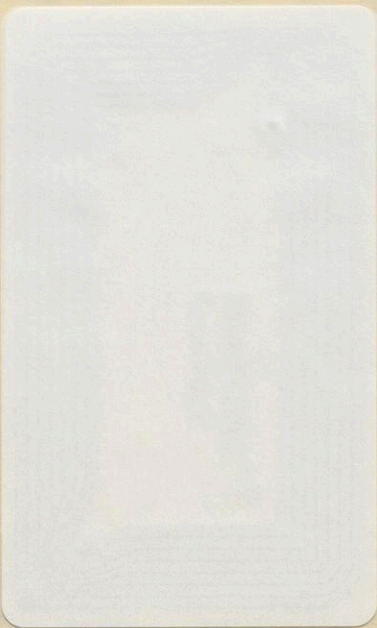




N12<521754309 021

N11< 51206792 021



ubTÜBINGEN



458 7 528

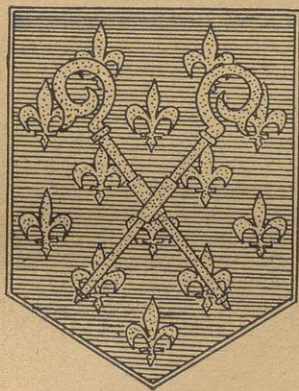
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXIV

1958

FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

gh 5334

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli :

L. VAN DIJCK, O. Praem., Un Ordo Monasterii non amputé dans un manuscrit de Prémontré	5-12
K. FINA, Anselm von Havelberg (V) (Schlüss)	13-41
Fr. PETIT, O. Praem., Les Sermons sur l'Ave Maria d'Augustin de Felleries	42-50
P. E. VALVEKENS, O. Praem. (†), Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, abbatis Praemonstratensis (VIII)	51-95

Miscellanea :

I. B. VALVEKENS, O. Praem., Notulae quaedam de usu Sacramenti Paenitentiae	96-106
I. B. VALVEKENS, O. Praem., Inquisitiones in « Vitam » B. Hermanni Ioseph	106-110
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., A propos de deux parents de saint Jean Berchmans, chanoines de l'abbaye d'Averbode	111-112
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Le culte de sainte Gertrude au village de Vorst, dans la province d'Anvers	112-115

Documenta :

T. DE VYLDER, O. Praem., De ratione « novi » Ordinis Hebdomadae Sanctae et Dominicae Resurrectionis, in Ordine Praemonstratensi	116-169
Ecclesia paroeclialis Wiltinensis ad dignitatem basilicae minoris evehitur	170-171

Recensiones :

E. WERNER, <i>Pauperes Christi</i> (K. Fina)	172-175
<i>De werkende stilte</i> (P. Broeckx, O. Praem.)	175-177
Dr. A. KASPER, <i>Das Prämonstratenser-Stift Schüsslenried. Bau- und Kunstgeschichte des alten Klosters mit Kirche</i> (I. B. Valvekens, O. Praem.)	177-178
Dr. E. NADOLNY, <i>Die Zisterzienser. Der deutsche Osten und Europa</i> (I. B. Valvekens, O. Praem.)	178
A. R. DESAUTELS, S. I., <i>Les Mémoires de Trévoux et le Mouvement des idées au XVIII^e siècle</i> (I. B. Valvekens, O. Praem.)	178-179
J. TAYLOR, <i>The Origin and Early Life of Hugh of St. Victor</i> ; L. MAC KINNEY, <i>Bishop Fulbert and Education at the School of Chartres</i> (I. B. Valvekens, O. Praem.)	179-180

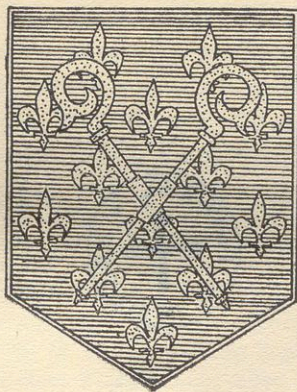
Chronicon	181-192
------------------	---------

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXIV — 1958



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS



Gh 5334

Un Ordo Monasterii non amputé dans un manuscrit de Prémontré

Des études récentes ont mis en relief deux aspects essentiels de la réforme canoniale de Saint Norbert. On a souligné, tout d'abord, que l'orientation spirituelle donnée par le Fondateur à la communauté de Prémontré, fut caractérisée par l'idéal de la *vita apostolica*, conçue surtout comme vie commune, vie de pauvreté et d'éloignement du monde ¹⁾. On a établi, en second lieu, que la pratique de cette *vita apostolica* s'identifie avec l'observance littérale d'une règle attribuée à Saint Augustin, la *regula secunda* ou l'*ordo monasterii* (sigle OM) ²⁾. Par la mise en pratique de OM, saint Norbert s'est rangé parmi les partisans de l'*ordo novus*, qui croient trouver dans le travail manuel, le jeûne, le silence perpétuel et l'abstinence, imposés par OM, les pratiques canoniales authentiques ³⁾. Il n'a même pas hésité, par fidélité à la règle, à introduire

¹⁾ Voir C. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, dans *Rev. d'Hist. Eccl.*, XLII (1947), 370-374; Id., *Le premier ordo de Prémontré*, dans *Rev. Bén.*, LVIII (1948), 84-92. Cfr. Pl. LEFÈVRE, *Prémontré, ses origines, sa première liturgie, les relations de son code législatif avec Cîteaux et les Chanoines du Saint-Sépulcre*, dans *An. Praem.*, XXV (1948), p. 100; H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, p. 5-8; H. GRUNDMANN, *Eresie e nuovi ordini religiosi nel secolo XII*, dans *Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze storiche, Roma 4-11 Settembre 1955*, vol. III, *Storia del Medioevo*, Firenze, s. d., p. 386-387.

²⁾ C. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, dans *Rev. Bén.*, LVIII (1948), 89, 91-92; H. M. COLVIN, *op. cit.*, p. 10-11. H. L. Marton, O. Praem. (*Initia historico-juridica Capituli Generalis Ordinis Praemonstratensis 1128-1177*. Thesis ad Lauream in Utroque Iure, Romae, 1956, ms., p. 78-79) souligne que le premier « ordo » de Prémontré était basé sur la règle de saint Augustin composé de OM et de la *regula tertia*.

³⁾ L'initiative de mettre en pratique la *regula secunda* semble être prise par le fondateur de la communauté canoniale de Springiersbach (Voir C. DEREINE, *Les coutumiers de S. Quentin de Beauvais et Springiersbach*, dans *Rev. d'Hist. Eccl.*, XLIII (1948), 425-432).

dans la communauté de Prémontré, la liturgie de OM, contenant un *ordo divini officii* assez insolite et complètement démodé au XII^e siècle ⁴⁾.

Les nouvelles observances lancées par Prémontré et Springiersbach sous l'égide de la fidélité totale à l'idéal canonial, organisé par saint Augustin dans OM, ne tardèrent pas à créer des anxiétés et des doutes surtout dans les milieux canoniaux qui se contentaient des usages plus modérés inspirés par la *regula tertia*. On s'y demanda, en effet, s'il fallait s'adapter, oui ou non, aux exigences ascétiques de OM, et, de ce fait, l'authenticité même de la règle de saint Augustin fut mise en cause ⁵⁾. D'autre part, les disputes et les querelles autour de la règle causèrent une crise assez dange-reuse dans les communautés fidèles à OM. Ce fut alors que, pour trancher la question, on eut recours, de part et d'autre, aux autorités ecclésiastiques. A la requête des Chanoines de Chamouzey, le légat pontifical en France, Gautier de Maguelonne, répond sans ambages, que la règle en question, à savoir OM, n'est certainement pas de saint Augustin, pas plus que l'*ordo divini officii* qu'elle contient. L'abbé de Saint-Ruf, Ponce, répond dans le même sens ⁶⁾. Plus modérée et plus nuancée fut la réponse du pape Gélase II aux chanoines de Springiersbach. Le pape fait remarquer que, en matière d'observance, les pratiques imposées par OM semblent ne pas con-

⁴⁾ Une édition critique de OM a été publiée par Dom D. De Bruyne (*La première règle de Saint Benoît*, dans *Rev. Bén.*, XLII (1930), 318-319) et par les Pères Arbesmann et Hümpfner (*Jordani de Saxonia, Liber Vitasfratrum*, ed. R. ARBESMANN et W. HUEMPFNER, New York, 1943, p. 491-493). Les prescriptions liturgiques de OM ont été examinées par C. LAMBOT (*Un « ordo officii » du V^e siècle*, dans *Rev. Bén.*, XLII (1930), 77-80). Voir aussi J. M. HANSSENS, S. J., *Nature et genèse de l'office des Matines* (Analecta Gregoriana, vol. LVII), Romae, 1952, p. 85-86.

⁵⁾ Le problème de l'authenticité de la règle de S. Augustin est toujours actuel. Voir un exposé des différentes opinions en la matière dans J. C. DICKINSON, *The Austin Canons and their Introduction into England, Appendix I, The Rule of Saint Augustin: its textual History*, London, 1950, p. 255-272. Récemment W. Hümpfner a publié deux études en faveur de l'authenticité de OM et de la *regula tertia*: *Die Mönchsregel des Hl. Augustin*, dans *Augustinus Magister*, I, p. 241-254; *Das Problem der Augustinus-Regel*, dans *Augustinus, Bij het zestiende eeuwfeest van zijn geboorte, 354-1954*, Averbode, s. d., p. 64-80. Voir aussi M. VERHEYEN, *Remarques sur le style de la regula secunda de Saint Augustin. Son rédacteur*, dans *Augustinus Magister*, I, p. 255-265.

⁶⁾ Les lettres de Gautier de Maguelonne et de Ponce de St. Ruf sont publiées dans C. DEREINE, *Saint-Ruf et ses coutumes*, dans *Rev. Bén.*, LIX (1949), p. 171 et 170.

venir au climat nordique, mais rien n'empêche, dit-il, qu'on les observe, pourvu qu'on soit prudent et qu'on agisse sous l'influence de la grâce. En matière de liturgie, le pape est d'avis que l'office divin organisé selon la *trifaria temporum permutatio* n'est pas praticable et qu'il faut s'adapter aux usages romains ⁷⁾.

La communauté de Prémontré elle-même connut des troubles de ce genre ⁸⁾. On ne s'étonne donc pas d'en retrouver l'écho dans une bulle adressée par Honorius II, entre 1126 et 1128, aux religieux de Prémontré. Tout en insistant sur l'observance fidèle de la règle de saint Augustin, il les oblige de s'adapter, en matière de liturgie, aux usages d'autres communautés religieuses ¹⁰⁾. A la suite de cette intervention pontificale, qui est sans doute aux origines de la rédaction de l'*Ordinarius Praemonstratensis* sous Hugues de Fosses ¹¹⁾, l'*ordo divini officii* fut abandonné. On en retrouve par conséquent peu de traces dans les manuscrits prémontrés ¹²⁾.

⁷⁾ Voir la bulle de Gélase II, *Quaestionem inter vos*, du 18 août 1118 (J. L. 6648), éd. MANDONNET, *Saint Dominique*, Paris, 1937, t. II, p. 154-155. Obéissant au pape, les chanoines de Springiersbach abandonnent la liturgie de OM et introduisent dans leur coutumier un *ordo officii divini Lateranensis*, tandis que deux bulles de Gélase II concernant la suppression de la liturgie de OM furent intercalées entre OM amputé et la *regula tertia* (Cfr. C. DEREINE, *Les coutumiers de S. Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, dans *Rev. d'Hist. Eccl.* XLVIII (1948), p. 423 et 426).

⁸⁾ Voir *Vita Norberti A*, cap. 12, ed. MGH, SS, XII, p. 683.

⁹⁾ La bulle *Beati qui habitant* étant adressée « ... dilectis filiis Premonstrate ecclesie canonicis... », Pl. LEFÈVRE, *Deux bulles pontificales inédites du XIII^e siècle relatives à l'Ordre de Prémontré*, dans *An. Praem.*, XII (1936), 68, en a tiré la conclusion que cette bulle fut expédiée au moment où Saint Norbert avait définitivement quitté Prémontré et son successeur n'avait pas encore été élu, c'est-à-dire entre 1126 et 1128. Cfr. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré*, dans *Ephemerides liturgicae*, LXII (1948), 196.

¹⁰⁾ « ... Vos igitur canonicam vitam professi qui secundum beati Augustini regulam vivere decrevistis, constitutionem ipsius caritate, patientia, morum honestate, firmiter teneatis, quatenus... Ceterum de psalmodia et de aliis officiis ecclesiasticis vobis mandamus ut ea secundum aliorum regularium fratrum consuetudinem celebretis... » ed. Pl. LEFÈVRE, *Deux bulles...*, dans *An. Praem.*, XII (1936), 69. Cfr. C. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, dans *Rev. Bén.*, LVIII (1948), 90.

¹¹⁾ Pl. LEFÈVRE, *Prémontré, ses origines, sa première liturgie...*, dans *An. Praem.*, XXV (1948), 100.

¹²⁾ Voir C. DEREINE, *Le premier ordo de Prémontré*, p. 85, note 2; A. HUBER, *Das Fortleben des Hl. Augustinus bei den Prämonstratensern*, dans *Augustinus, Bij het zestiende eeuwfeest...*, p. 85; H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, p. 11, note 1.

G. VAN DE VELDEN (*De voorlezing van den regel van Sint Augustinus*, dans

Ayant rencontré un *Ordo Monasterii* non amputé dans un ms. prémontré, nous voudrions ici signaler son existence. Il s'agit d'un manuscrit à caractère juridique ¹³⁾, ayant appartenu jadis à l'abbaye de Prémontré ¹⁴⁾, mais conservé actuellement, sous le n. 21, à la bibliothèque de l'abbaye prémontrée de Wilten (Innsbruck), qui eut la bonne fortune de pouvoir l'acquérir, moyennant échange, des

An. Praem., IX (1933), p. 153) fait mention des nécrologes d'Humblemont (cfr. H. HEYMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten*, Tongerlo, 1928, p. 66, note 1), de Fontaine-André (éd. en traduction française, G. MATILE, *Fontaine-André, son ordre, sa règle, ses nécrologes*, dans *Musée historique de Neuchâtel et Valagin*, vol. II, 1843, p. 238 sv.) et de l'abbaye d'Averbode (Archives de l'abbaye) qui donnent des fragments de OM amputé et de la *regula tertia*, inscrits dans le nécrologe pour faciliter la lecture de la règle au chapitre. C. DEREINE, *Enquête sur la règle de S. Augustin*, dans *Scriptorium*, II (1948), 33, note 27, signale de son côté que le ms. Clm 17174 de Munich provenant de Schäftlarn (cfr. *Jordani de Saxonia, Liber Vitasfratrum*, p. 491), et le ms. n. 12 de la Biblioth. de Charleville, provenant de l'abbaye de Saint Paul de Verdun renferment, eux aussi, OM amputé de la partie liturgique.

¹³⁾ Nous voulons souligner que OM du ms. 21 de Wilten fait partie d'un code à caractère juridique qui comprend les Statuts de l'Ordre, des décrets des Chapitres généraux, un « ordo » pour l'élection de l'abbé de Prémontré et une grande série de bulles pontificales.

¹⁴⁾ C'est ce qui se lit sur le premier feuillet. C. L. Hugo, l'annaliste de l'Ordre qui a examiné le ms., y a laissé la note suivante: « Prémontré, écrit en 1245 anno pontificatus Innocent, IV secundo ». A part cette note de C. L. Hugo, la provenance du ms. est certifiée par son contenu. On y trouve, en effet, aux fol. 64^r-69^r un « ordo electionis » de l'abbé de Prémontré, qui s'inspire des prescriptions de la bulle *In apostolicae Sedis* d'Alexandre III du 27 avril 1177 (LE PAIGE, *op. cit.*, p. 633) et reprises par les Statuts de 1236-1238, Dist. IV, cap. 6 (cfr. Pl. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, Louvain, 1946, p. 98). L'ordo electionis présente cette particularité que non seulement les trois *primi patres* et quatre autres abbés de la filiation de Prémontré doivent être invités pour assister à l'élection, mais encore quatre autres. En outre, les documents qui font partie du bullaire sont tous adressés à l'abbé de Prémontré, en qualité de chef de l'abbaye ou de chef de l'Ordre. Notre texte présente également des ajoutes aux Statuts de 1236-1238, publiés par Pl. Lefèvre, ajoutes qui regardent l'abbé de Prémontré. P. ex. Dist. II, cap. 1, *De abbate* (fol. 24^r): « Ob reverentiam autem Domini Premonstratensis et Premonstratensis ecclesie libertatem et honestatem iniungitur Domino Premonstratensi ut semper habeat duos pallefridos cum sua persona, duos capellanos ad minus, duos equites servientes seculares et duos summarios quorum unus capellam suam deferat maxime cum ad partes remotas necesse habuerit proficisci ». Cette prescription ne se trouve pas dans l'édition de Pl. Lefèvre et n'a pas été reprise par la rédaction de 1290 (Cfr. Pl. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré*, p. 42).

Chartreux de Pleterje en Yougoslavie ¹⁵). Notre manuscrit est un code en parchemin (0,110 × 0,140 mm) de 113 feuillets ¹⁶), écrit vers le milieu du XIII^e siècle ¹⁷). Voici ce qu'il contient :

1. (fol. 2^r-61^v) : *Incipiunt Institutiones ordinis premonstratensis* ¹⁸).
2. (fol. 62^r-63^v) : *Hec est regula ordinis premonstratensis et secundum hanc debemus uiuere* (OM et *regula tertia* jusqu'aux paroles : « ... ut cantetis non cantetis »). — feuillets arrachés).
3. (fol. 64^r-65^r) : *Hic est ordo procedendi in electione in ecclesia premonstratensi cum ibidem sedes uacare contigerit* ¹⁹).
4. (fol. 65^v-74^r) : Bulle *In eminenti* d'Innocent III du 27 juillet 1198 (ed. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 645) ; prologue et *arrega* de la bulle *Sedis Apostolicae* d'Innocent IV du 9 mars 1245, jusqu'aux paroles : « ... statuendum et cum per » (feuillets arrachés) ; une partie de la clause finale et la date de la bulle *In eminenti* d'Innocent III ; bulle *Sedis Apostolicae* d'Innocent IV, du 9 mars 1245 (ed. LE PAIGE, *op. cit.*, p. 663-666).
5. (fol. 74^v-78^v) : Décrets de Chapitres Généraux du milieu du XIII^e siècle.

¹⁵) La feuille de garde porte cette notice : « Im Jahre 1934 durch Tausch von den Karthausern in Pleterje erhalten für die Bibliothek in Wilten ».

¹⁶) Une note sur la feuille de garde indique que jusqu'aux temps modernes le manuscrit se composa de 135 feuillets.

¹⁷) La datation de C. L. Hugo : « 1245, anno pontificatus Innocent. IV secundo » peut être exacte pour les Statuts, elle ne l'est certainement pas pour le Bullaire qui fut écrit d'une seule main et transcrit — sans suivre un ordre chronologique — des documents pontificaux émanés sous le Pontificat d'Alexandre IV dont le plus récent est la bulle *Personam tuam* du 28 octobre 1256 (LE PAIGE, *op. cit.*, p. 684).

¹⁸) Les Statuts transcrits dans le ms. 21 de Wilten donnent en général la teneur de la rédaction de 1236-1238 telle qu'elle fut publiée par Pl. Lefèvre. Ils présentent toutefois des variantes, qui, d'une part, se rapprochent du contenu d'un ms. non coté de l'abbaye de Tongerlo, employé par Pl. Lefèvre (cfr. *Les Statuts de Prémontré*, p. XXVI, note 2), et qui, d'autre part, annoncent déjà la rédaction de 1290. Ainsi p. ex. le chapitre *De quibusdam que pertinent ad sacramentum altaris*, placé dans l'édition de Lefèvre dans la troisième Distinction, chapitre 11, se trouve déjà en tête de la première Distinction (fol. 2, et fol. 3-4) ; les chapitres *De fratribus emittendis* et *De incarcerandis* se trouvant dans l'édition de Lefèvre dans la IV^e Distinction, chapitre 15 et 16 (cfr. *Les Statuts de Prémontré*, p. 117-121), sont déjà insérés dans la IV^e Distinction comme chapitres 9 et 11.

¹⁹) Voir note 14.

6. (fol. 79^r-113^r): Bullaire contenant 64 documents pontificaux pour l'abbaye ou pour l'Ordre de Prémontré, depuis Innocent II (1138) jusqu'à Alexandre IV (28 octobre 1256).

Nous transcrivons ci-après OM tel qu'il est contenu dans le ms. 21 de Wilten, tout en conservant l'orthographe, la ponctuation et la division du ms. Nous avons collationné notre texte avec les éditions de Dom De Bruyne (sigle D)²⁰ et des Pères Arbesmann et Hümpfner (sigle AH)²¹ et nous donnons en note les variantes de ces éditions. Nous signalons, en outre, les variantes les plus typiques du ms. Clm 17174 contenant un OM amputé provenant de l'abbaye prémontrée de Schäftlarn (sigle S)²².

* * *

Hec est regula ordinis premonstratensis et secundum hanc debemus uiuere.

Ante omnia fratres karissimi diligatur deus, deinde et proximus, quia ista precepta principaliter nobis sunt data. Qualiter 5 autem oportet nos orare uel psallere describimus, idest in matutinis dicantur psalmi: III^{us}, LXV^{us}, LXXXVIII^{us}. Ad terciam prius psalmus ad respondendum dicatur. Deinde antiphona due, lectio,

1-2 De Ordine Monasterii D; Regula Sancti Augustini Episcopi, Regula Monasterii AH. (Incipit Regula beati Augustini de labore et non habenda proprietate S). 3 carissimi D et AH. 4 sunt principaliter nobis data AH; sunt praecepta principaliter nobis data D. 5 nos oportet D et AH. 6 psalmi tres: sexagesimus secundus, quintus et octogesimus nonus D et AH.

²⁰) D. DE BRUYNE, *La première règle de Saint Benoît*, dans *Rev. Bén.*, XLII (1930), 318-319. L'édition de Dom De Bruyne suit principalement un ms. du VII^e-VIII^e siècle le n. 12634 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

²¹) *Jordani de Saxonia, Liber Vitasfratrum*, ed. ARBESMANN et HUEMPFNER, New York, 1943, p. 491-493.

²²) Le texte que nous transcrivons se rapproche d'une famille de mss du XI^e siècle, très répandue en France et en Allemagne (Cfr. D. DE BRUYNE, *art. cit.*, p. 318); représentée surtout par les mss: Ashburnham 24, Florence, Biblioth. Laurent. (sigle A), Bamberg Stadtbiblioth. B. III 10 (sigle B) et Mont Cassin 172 (sigle C). En effet, notre texte reprend les variantes les plus typiques de ce groupe: 15 *Septembrio, Octobrio*; 21-22 *sibi uendicet aliquid proprium*; 22-23 *apostolica vita*; 32 *non enim pertinet* au lieu de *non enim hoc pertinet*; 35 *emant*; 46 *vapulabit*.

En outre, le scribe du ms. 21 de Wilten semble avoir eu comme modèle un texte suivant assez fidèlement la teneur du ms. A: les variantes de ce dernier sont reprises dans notre texte: p. ex.: 6 III^{us}, LXV, LXXXVIII, tandis que dans B et C manque III^{us}; 25 *preposito suo reuerentiam deferant*; 33 *solicite caueant*.

et complectorium. Simili modo sexta et nona. Ad lucernarium autem psalmus et Responsorius unus, Antiphone IIII. Item psalmus et Responsorius unus, lectio et complectorium. Tempore oportuno post lucernarium, omnibus sedentibus legantur lectiones. Post hec autem consuetudinarii psalmi ante sompnum dicantur. Nocturne autem oraciones, mense Nouembri, Decembri, Januario et Febuario, Antiphone duodecim, psalmi VI, lectiones tres. Martio, Aprili, Septembrio, Octobrio, Antiphone X, psalmi V, lectiones VII uel tres. Maio, Junio, Julio et Augusto antiphone VII, psalmi IIII, Lectiones due.

Operentur fratres a mane usque ad sextam et a sexta usque ad nonam uacent lectioni, et ad nonam reddant codices. Et postquam refecerint, siue in... siue ubicumque necesse fuerit, faciant opus usque ad horam lucernarii. Nemo sibi uendicet aliquid proprium siue in uestimento siue in quacumque re, apostolica enim uita optamus uiuere. Nemo cum murmuro aliquid faciat, ut non simili iudicio murmuratorum pereat. Fideliter obediant, patrem suum post deum honorent. Preposito suo reuerentiam deferant, sicut decet sanctos. Sedentes ad mensam taceant, audientes lectionem. Si autem aliquo opus fuerit, prepositus eorum sit sollicitus.

Sabbato et dominica, qui uolunt uinum accipiant, sicut consuetudo est. Si opus fuerit ad aliquam necessitatem monasterii mitti, duo eant. Nemo extra monasterium sine precepto manducet et bibat, non enim pertinet ad disciplinam monasterii. Si opera monasterii mittantur fratres uendere, sollicite caueant ne quid faciant contra preceptum, scientes quoniam exacerbant deum in servis ipsius. Siue aliquid emant ad necessitatem monasterii, sollicite et fideliter ut servi dei agant. Ociosum uerbum apud illos non sit.

8 completorium D et AH. 9 et *omm.* D et AH. 10-11 psalmus unus et responsorius D; psalmus unus responsorius AH. 10 completorium D et AH. 10 Et tempore D et AH. 12 somnum D et AH. 15 Septembri, Octobri D et AH. 16 VII uel *omm.* D et AH. 16-17 antiphonae octo D et AH. 18 fratres *omm.* D et AH (fratres S). 20 siue in horto D et AH, *cod. abras.* 21 nemo sibi aliquid suum vindicet proprium D; nemo sibi aliquid vindicet proprium AH. 22-23 apostolicam enim vitam AH; apostolicam etenim vitam D (apostolica enim vita S). 25 reuerentiam *omm.* D et AH (reverentiam deferant S). 27 aliquid D et AH. 29 dominica, sicut consuetudo est, vinum D et AH. 32 et vel D; neque AH. 32 non enim hoc ad disciplinam pertinet monasterii D et AH. 33 caueant] observent D et AH (caveant S). 35 emant] D *leg.* emunt.

A mane ad opera sua sedeant. Post oraciones tercie, eant
similiter ad opera sua. Non stantes fabulas contexant, nisi forte
40 aliquid sit pro anime utilitate. Sedentes ad opera taceant, nisi
forte necessitas operis exegerit ut loquatur quis. Si quis autem
non omni uirtute adiuuante misericordia domini hec conatus
fuerit implere contumaci uero animo despexerit, semel atque
iterum commonitus si non emendauerit, sciat se subiacere disci-
45 plinae monasterii sicut oportet. Si autem talis fuerit etas ipsius,
etiam uapulabit. Hec autem in nomine christi fideliter et pie
observantes, et uos proficietis et nobis non parua erit leticia de
uestra salute.

44 sciat] AH *leg.* sciet.
add. Amen.

46 uapulabit] bapulet D.

48 salute] D et AH

L. C. VAN DIJCK, O. Praem.

Rome.

Anselm von Havelberg

Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts *)

V

6. Die Geschichtstheologie Anselms von Havelberg

Anselms Geschichtstheologie wurde schon einige Male zum Gegenstand der Forschung, die über dieses eigenartige Phänomen im Werke des Havelbergers erst sehr spät zu reflektieren begann ¹⁾. Was G. Schreiber mit seinen Bemühungen um die Erfassung der Gesamtpersönlichkeit Anselms wurde, ist J. Spörl, der dem « Historiker » Anselm eingehende und dankenswerte Studien gewidmet hat, für dessen Geschichtstheologie geworden. Doch sieht sich die vorliegende Arbeit genötigt, sich auch mit der Methode und den Ergebnissen aller diesbezüglichen Bemühungen kritisch auseinanderzusetzen. Wie schon dargelegt müsste die Methode nicht nur aus dem Wesen und den Intentionen des forschenden Subjektes sondern vor allem auch aus der Artung des Erkenntnisobjektes resultieren. Dies ist aber nicht möglich, wenn für das naturgemäss begrenzte Forschungsziel nur der jeweils einschlägige Teil der Quellen herangezogen wird ; zumal dieser in unserem Falle sogar verhältnismässig knapp ist. Wohl sind die Elemente von Anselms Geschichtstheo-

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXII (1956), 69-101, 193-227 ; XXXIII (1957), 5-39, 268-301.

¹⁾ DEMPf (1929), SPÖRL (1935), KAMLAH (1935), SCHREIBER (1941). Während bisher im allgemeinen nur die Systeme und Periodisierungsschemata, d. h. eben die schriftlich fixierten Gegebenheiten und Tatsachen positiv verglichen wurden, sollen in dieser Arbeit die unabdingbaren Voraussetzungen zu jenen vorwiegend systematischen Bemühungen nachgetragen werden.

logie vor allem im ersten Buche seiner « Dialogi » enthalten, aber erst die eingehende Sichtung des gesamten Werkes schafft die Voraussetzungen zum Verständnis des (in diesem Falle vornehmsten) Teiles. Jede Methode, die auf ihrem gesamten Wege isolierend und nicht ganzheitlich vorgeht, muss notwendig ihr Ziel verfehlen. In wie hohem Masse aber muss die Gesamtpersönlichkeit mit allen ihren Vorzügen und Schwächen, mit der Diffizilität und Vielschichtigkeit ihrer Seele erst befragt werden, wenn der Historiker ihrer Geschichtsanschauung nachspüren will, die in einer an sich bereits schwierigen, im Umbruche begriffenen Epoche entstanden ist. So kann der progressive Erkenntnisprozess nicht auf die Ergebnisse des ersten Teiles dieser Arbeit verzichten, die bisher einer vor allem isolierenden, ja sezierenden Methode²⁾ versagt bleiben mussten. Dynamik und Aktivität, der rational-gedankliche Grundtonus mit einer erstaunlichen Hochschätzung der Bildung, ein hochgespanntes Persönlichkeitsgefühl, die Befähigung und Bereitschaft, über Spannungen persönlicher Art dem Vordringlicheren und Umfassenderen gegenüber in grosser, nüchterner Zusammenschau hinwegzusehen, das Wissen, zwischen dem Alten und dem Neuen zu stehen, echte Geschichtlichkeit im Sinne eines bewussten Gestellseins in eine bestimmt geartete, vorgegebene Zeit — all diese wichtigen Voraussetzungen dürfen hier nicht übersehen werden; vermindern sie doch die Quellen des Irrtums in entscheidendem Masse und weisen bereits von einer nunmehr gesicherten, weiteren Basis aus grob die Richtung, in deren Verfolgung die Lösung des Problems gelingen kann.

Abgesehen von jener sehr fragmentarischen Quellenbenützung war man, wohl aus einer Art von historischem Systemzwang heraus, damit in eine Sackgasse geraten, dass man Anselm in die immer wieder stereotyp wiederkehrende Anzahl von « deutschen Symbolisten » mit einreichte³⁾. Anselm ist aber nichts weniger als ein Symbolist! Der Symbolismus wurde als die « Metaphysik des vor-

²⁾ Vgl. Einleitung: *An. Praem.*, XXXII, 1956, S. 76 f.

³⁾ DEMPF, *Sacrum Imperium*, S. 241 ff. SPÖRL, *Grundformen*, S. 110, in « Anselm von Havelberg konnten die tiefen und bestimmenden Wirkungen des deutschen Symbolismus nachgewiesen werden », kann nur insoweit Geltung behalten, als dass man diese Feststellung auf jene methodisch bedeutsamen und in der Hauptsache nur mehr als rhetorischen Schmuck aufzufassenden symbolistischen Reminiszenzen einschränkt.

wissenschaftlichen Menschen » bezeichnet ⁴⁾ und dürfte die Weltanschauung eines noch « unpersönlichen », in objektiv-ganzheitlichen Bindungen lebenden Menschen darstellen. Der Havelberger aber lebt nicht nur ganz eigenständig sich selbst und reflektiert aus einem reifen und spannungsreichen Persönlichkeitsgefühl heraus über die bereits bewusst eingegangenen und modifizierten Beziehungen seines Ich zur Welt, er zeichnet sich auch bereits durch einen immer wieder vernehmbaren sachlich nüchternen Abstand von den als Erkenntnisobjekte aufgefassten Dingen, durch einen so scharf distinguierenden Verstand aus, dass wir in ihm nicht mehr den vorwissenschaftlichen, sondern viel eher einen frühwissenschaftlichen Typus repräsentiert finden. Und schliesslich werden alle diese entweder aus den Einzeltönen seines Wesens erschlossenen oder in der geistigen Begegnung mit der Persönlichkeit selbst erlebten Argumente gegen Anselms Verhaftetsein im unpersönlichen, objektiven Raume der hochmittelalterlichen Symbolwelt noch — beinahe zum Ueberfluss — durch sein eigenes Wort bestätigt. Er gibt im Zusammenhange mit seinem Unwillen über eine Fehlinterpretation des Ausganges des Heiligen Geistes seitens des byzantinischen Disputationsgegners seiner Empörung über die « ineptae similitudines » Ausdruck, und zwar geschieht dies bezeichnenderweise auch in diesem Falle im Zusammenhange mit dem Erkenntnisproblem (*cognitio veritatis*). Er wirft der Vorstellungswelt und Sprache des Symbolismus die Ueberschätzung der eigenen Erkenntnisfähigkeit oder besser die bewusste Hinwegtäuschung über das eigene Erkenntnisunvermögen vor ⁵⁾. Wo die Kräfte des Verstandes, wo die Ausdrucksmittel der Sprache nicht mehr ausreichen, bediene man sich der « similitudines » und glaube, auf diesem Wege in die theologische Problematik wirksam mit eingreifen zu können (*theologizare, in theologiam se extendere*). Ein Doppeltes wird hier für die Endphase des hochmittelalterlichen Symbolismus offenbar: mit dem Auseinanderbrechen des Heiligen Im-

⁴⁾ DEMPF, a. a. S., S. 229.

⁵⁾ Dial. II col. 1207 C « Alii se supra se in theologiam extendentes, et tamen multum infra theologiam remanentes, non minus ineptam similitudinem sibi adinveniunt dicentes, quod sicut lacus ex fonte, non ex rivo, sed per rivum procedere dicitur, in quem videlicet aqua ipsius lacus de fonte prodiens, per eum transit ac pervenit in stagnum, sic et Spiritus sanctus ex Patre proprie procedere dicatur quasi a summa origine, in Filium quasi in rivum, et ita per Filium quasi per rivum ad sanctificandos homines, quasi in stagnum hujus saeculi ».

periums, mit dem Auseinanderfallen der « temporalia » und der « spiritualia », der « terrestria » und der « coelestia » — Anselm spricht bezeichnenderweise von den « comprehensibilia » und den « incomprehensibilia » — mit der Auflösung der himmlisch-irdischen Einheit sind auch die geistigen Voraussetzungen für ein Weiterleben dieses Symbolismus nicht mehr vorhanden ⁶⁾).

Der Reichsbischof Anselm von Havelberg kann unter diesen Voraussetzungen auch nicht mehr an das « Heilige » Reich glauben. Sein ganzes Weltbild verrät eine tiefgreifende « Säkularisierung ». Vorbei ist jene « einzige grosse, ineinander verwobene Einheit ». Die « terrestria » sind nicht mehr nur Symbole, Zeichen, Sinnbilder, Abglanz des Einen, eben des Symbolisierten ; sie haben nicht mehr nur deiktischen Wert, sondern sie haben mit diesem ersten grossen, bis zum heutigen Tage wohl noch nicht ganz abgeschlossenen Auflösungsprozess der abendländischen Einheit andauernd an Eigenwert zugenommen — schon Thomas hat den « causae secundae Eigensinn und Eigenwert » zugeschrieben ⁷⁾ — und sind damit aus der Rolle von Kontemplationsmedia zu eigenständigen, werthafter Erkenntnisobjekten geworden. Anselms Werk ist ein frühes Dokument für die Ablösung der gläubigen Schau durch die Vernunft-erkenntnis, für das Mündigwerden der Ratio und damit für die Geschichte des Erkenntnisproblems vor allem im deutschen Raume.

Damit ist der Erkenntnisprozess nicht nur viel schwieriger geworden ; der neue Vorgang des Abstrahierens (in altiora transcendere) muss vollkommen auf jene « ridiculosae similitudines » verzichten, da sie zur Wahrheitserfassung nicht nur nicht befähigt sind (ad cognitionem veritatis attingere nequeant), sondern vielmehr ihren Beschauer dem Bildgehalte verhaften und damit der Wahrheits-erkenntnis hinderlich sind, zumal sie ihr « das lastende Gewicht der körperlichen Geschöpflichkeit entgegenstellen und den Weg der Wahrheitssuche im Raume des Göttlichen und Spirituellen versperren » ⁸⁾. Wer den Weg der similitudines geht, bleibt « sarcina humanae ignorantiae gravatus, et sopore falsae opinionis de-

⁶⁾ L. c. col. 1207 D « Verum ego miror et perhorresco huiusmodi similitudines de comprehensibilibus ad incomprehensibilia erectas ».

⁷⁾ F. X. ARNOLD, *Bleibt der Laie ein Stiefkind der Kirche ?* (II) in: *Hochland*, XLVI, 1954, S. 525.

⁸⁾ Dial. I col. 1207 D « ... objecta mole corporalium creaturarum, iter pervestigandae veritatis in divinis et spiritualibus occludunt ».

pressus » ⁹⁾ und wird immer nur bis zur « similitudo veri » gelangen, ohne auf dem « iter pervestigandae veritatis » weiterschreiten zu können ¹⁰⁾; ja er kann sogar dem Irrtum und seinen von Anselm immer als sehr schwerwiegend aufgefassten Folgen verfallen! ¹¹⁾.

Es seien an dieser Stelle nur noch zwei unhaltbare aber leicht verständliche Folgerungen aus der symbolistischen Interpretation angedeutet. Die eine wird von DRÄSEKE ¹²⁾ im Anschluss an DEUTSCH ³¹⁾ vorgetragen und nimmt eine Beeinflussung von Anselms Geschichtstheologie durch Norberts von Xanten apokalyptische Spekulationen an: « Ad summam tamen (scil. Norbertus) hoc asseruit, non visurum se mortem, nisi prius videat generalem in ecclesia persecutio-nem » ¹⁴⁾. Die andere ¹⁵⁾ beobachtet nicht die Eindrücke, die Anselm empfangen hat, sondern verfolgt die Wirkungen, die sein Werk vor allem auf Joachim von Fiore erzielt haben soll. Die Frage dieser Beziehungen wurden nicht eingehend untersucht, aber es können m. E. bereits im Anschluss an die Ergebnisse dieser Arbeit drei Argumente gegen eine direkte diesbezügliche Beeinflussung in Vorschlag gebracht werden. Einmal entspringt Joachims Interpretation der Heilgeschichte « seiner prophetisch historischen Methode der allegorischen Schau ». Anselm aber war den umgekehrten Weg gegangen. Zum anderen steht der trinitarische Exemplarismus des Havelbergers durchaus in einer alten Tradition, während Joachim « das traditionelle Schema... erweitert und ablöst ». Und drittens liegt Anselms nüchtern-« realistischen » Wesen nichts ferner als die apokalyptische Spekulation, die ihrerseits gemeinsam mit der Einführung eines dritten, innerweltlichen Reiches

⁹⁾ L. c. col. 1208 A.

¹⁰⁾ Anselms Zuordnung von « ratio » zu den « similitudines » ist wohl situationsbedingt; er sieht sich sowohl seinem byzantinischen Disputationsgegner als auch dem Papste als dem Auftraggeber dieser Dialogi gegenüber genötigt, einen möglichst würdigen, umfassenden und festgefügteten « fides »-Begriff zu vertreten.

¹¹⁾ L. c. col. 1207 C « Ideoque, trahentes hanc ineptam similitudinem, trahuntur non immerito in errorem, et in ejusdem erroris justam condemnationem... ».

¹²⁾ *Der Bischof Anselm von Havelberg*, S. 171 « Anselms eigenartige Auffassung von der Geschichte der Kirche sowie von der Bedeutung des Mönchtums und seiner grossen Vertreter innerhalb derselben durch Gedanken Norberts bestimmt sei,... ».

¹³⁾ RE für prot. Theol. u. Kirche I 570/71.

¹⁴⁾ BERNHARD, *epist.* 56, PL 182 col. 162.

¹⁵⁾ DEMPFF, S. 242.

des Heiligen Geistes den Grossteil der werbenden Kraft von Joachims Wirken ausgemacht hat.

Abschliessend muss noch ein Ausgangspunkt — auch er ist letztlich ein Ergebnis des « Symbolisten » Anselm von Havelberg ! — zumindest als « ex eventu » angenommen bezeichnet werden, der ganz zu Unrecht von vornherein den Historiker Anselm vor Augen hat. Wollte OTTO VON FREISING nicht « rerum gestarum rationem » sondern lediglich « res gestas »¹⁶⁾ verfassen, so lag es Anselm überhaupt nicht im Sinne, ein spezifisch geschichtliches Werk zu schreiben, sondern den verharrenden, erstarrenden Kräften seiner Zeit, eine Apologie der vielgeschmähten « novitates » entgegenzusetzen. Wie der grosse Kirchenvater Augustinus seine Apologie « De civitate Dei contra paganos » der römisch-heidnischen Auffassung von jenen « Atheisten », die auch als eine « novitas » empfunden werden mussten, entgegensetzte, so ist auch Anselms Geschichtstheologie aus bedeutenden apologetischen Bemühungen erwachsen ! Sein ganzes Wesen ist primär zum Apologeten berufen, und sein ganzes Werk ist von hier aus geprägt. Das erste Buch der Dialogi ist lediglich eine Weiterentwicklung der bereits in der Epistola eingeschlagenen Methode. War dort den konservativen Kräften der Zeit gegenüber, die für ein Mit- und Ineinander von « vita contemplativa » und « vita activa » nicht zuletzt aus Gründen der Selbstbehauptung kein Verständnis haben wollten, der Beginn und die glückliche Verquickung dieser beiden Grundformen menschlichen Daseins auf einem Wege durch das Alte Testament demonstriert worden, so wird hier, geleitet von beinahe denselben « insignes praecones », das Phänomen von Entwicklung und « Fortschritt » als eine uralte heilsgeschichtliche Notwendigkeit nachgewiesen.

Anselm tritt hier als Angehöriger eines von den alten Mönchsorden am meisten gehassten neuen Verbandes den streng traditionalistischen, ja entwicklungsfeindlichen Kräften seiner Zeit (calumniosi inquisitores, molesti calumniatores) gegenüber, denen jede Regung einer Entwicklung als mit dem Odium der Novitas behaftet erschien, und die auch das geringste Abweichen von den überkommenen Formen und Gewohnheiten als anrühiges Novum zu erledigen, im Keime abzuwürgen, bemüht waren¹⁷⁾. Die Fülle der um die Jahrhundertwende neu begründeten Orden und kleineren Gemeinschaften (fere annuatim) mit ihrer bewusst zur Schau getragenen

¹⁶⁾ Chron. VI 23, p. 286.

¹⁷⁾ Vgl. SPÖRL, *Das Alten und das Neue*, S. 299 ff.

Eigenständigkeit, mit ihren neuen und individuellen Formen ¹⁸⁾ in Kleidung, Speise und Trank und der gesamten Liturgie, und die notwendigen Spannungen zwischen den alten und den neuen Orden einerseits, sowie besonders zwischen den neuen Gemeinschaften untereinander waren durchaus dazu angetan, die alte geschlossene Einheit zu erschüttern und das gesamte klösterliche Leben in störende Unruhe, peinliche Ungewissheit und tiefgreifende Gewissenskonflikte zu versetzen.

Diese Umstände machten sich vor allem die « otiosi » — Anselm meint damit immer die alten, schwarzen Benediktiner ! — dienlich ; sie stellen hier im stillen ihre scheinbar besorgten Fragen, geben dort ihrer Abscheu über das « scandalum » der novitates beredten Ausdruck, ja sie sind allerorts bemüht, auf ihre Weise Unsicherheit und Panikstimmung zu erzeugen, den abwartenden Kräften des Alten aber die Ruhe zu nüchterner und unbefangener Beobachtung zu rauben, um für sie auch das kleinste Positivum der neuen Bewegung im Schatten des immer als schrecklich empfundenen Skandalums untergehen zu lassen. « Quare tot novitates in Ecclesia Dei fiunt ? Quare tot ordines in ea surgunt ? Quis numerare queat tot ordines clericorum ? Quis non admiretur tot genera monachorum ? Quis denique non scandalizetur, et inter tot et tam diversas formas religionem invicem discrepantium taediose non afficiatur scandalo ? Quinimo quis non contemnat Christianam religionem tot varietatibus subjectam, tot adinventionibus immutatem, tot novis legibus et consuetudinibus agitatam, tot regulis et moribus fere annuatim fluctuantem ? Quod modo, inquiunt, a quibusdam propter regnum coelorum praecipitur, hoc statim ab eisdem, seu ab aliis propter regnum coelorum prohibetur. Quod modo tamquam sacrilegum inhibetur, subito tanquam sanctum et salubre conceditur » ¹⁹⁾.

Und damit enthüllt sich uns auch der Anlass für die Abfassung des ganzen Traktates. « Multis quorundam fratrum precibus coactus » ²⁰⁾ greift Anselm mit dem ersten Buche der *Dialogi* erneut in den Kampf um den « irrenden Bruder », in die erhitzte Debatte um

¹⁸⁾ *Dial.* I col. 1142 C « ... nec monachos qui sub Regula beati Benedicti militant, nec canonicos qui sub Regula beati Augustini apostolicam vitam gerunt, imitantur ».

¹⁹⁾ *Dial.* I col. 1141 C s.

²⁰⁾ Der Topos des fingierten Auftraggebers.

den « *Transitus ad aliam religionem* » ein und gibt, diesmal viel weiter ausholend als in der am strittigen Hamersleber Einzelfalle entflammten « *Epistola apologetica pro canonicis regularibus* » die philosophische und psychologische, die geschichtstheologische Apologie, die innere Rechtfertigung der « *novitates* ». Er selbst spricht seine Ansicht, das Ziel seiner Bemühungen deutlich aus: einmal sollten diese widrigen Unruhestifter (*hujusmodi inquisitores*) selbst belehrt werden, und zum anderen sollte ihre Umgebung vor weiteren « *molestae et importunae quaestiones* » verschont bleiben ²¹⁾.

Nach der Widerlegung einer Reihe von unhaltbaren Auffassungen und der Aufzeigung von Anselms eigentlichem Anlasse zur Abfassung des ganzen Buches wird die Frage nach dem Wurzelgrunde der Kräfte relevant, die ihn zu dieser umfassenden Deutung der Auflösung der alten Einheit und der nicht zuletzt aus den damit aufgerissenen Bruchzonen reichlich hervorquellenden « *novitates* » befähigten; diese Deutung enthüllt sich uns dann als ein grossartiges, erstaunlich reifes und durchaus geschlossenes geschichtstheologisches System. Wiederum gibt eine der vielen trefflichen Formulierungen M. Grabmanns die äussere Situation am besten wieder ²²⁾: so « bieten gerade Zeiten des Uebergangs und der Vorbereitung, der Gärung und der Kämpfe für die genetische Geschichtsbetrachtung manche Reize psychologischer Art, die eine abgeklärte und abgeschlossene Epoche nicht gewährt ». Während die grossen Kämpfe zwischen Imperium und Sacerdotium vorübergehend beigelegt worden waren, hatten sich inzwischen im monastisch-kanonischen Bereiche, also gleichsam im Hintergrunde des grossen Geschehens, die Fronten so verhärtet, dass die Entladung Schlag auf Schlag erfolgen musste.

²¹⁾ *Dial.* I col. 1143 C/D s. « *Ut igitur hujuscemodi inquisitores jam amplius non mirentur de ea quae in Ecclesia Dei est, varietate, et ut eorum molestae et importunae quaestiones jam amplius locum non habeant; denique ut et ipsi deposito scandalo et mendacio, et cognita vera religionis via, jam amplius propter varietatem oberrare non valeant: sed cum vere religiosi vere religiosi inveniantur, et intra nobiscum (!), non foris contra nos sint, videamus, et eos ad videndum nobiscum invitemus, quid secundum fidem catholicam, seu secundum sacram Scripturam super hoc faciendum et tenendum sit, videlicet quomodo Ecclesia Dei sit una in se et secundum se, et quomodo sit multiformis secundum filios suos, quos diversis modis et diversis legibus et institutis informavit et informat, a sanguine Abel justi usque ad novissimum electum* ».

²²⁾ *Geschichte der scholast. Methode* II 6.

In diesem bewegten Raume lebte Anselm von Havelberg, ja er war häufig sogar selbst der Mittelpunkt all dieser Spannungen. Aber er hat, eigentlich zwischen den grossen Mächten stehend, nicht Partei ergriffen, sondern in kühlem Abstände den unter dem Einbruche des Neuen sich noch versteifenden Fronten, der in Virulenz geratenden Vielheit von Spannungen den eigentlichen Sinn abzugewinnen versucht. In diesem Raume müssen auch die Voraussetzungen für seine Geschichtstheologie gesucht werden.

Die Spannungen zwischen Kaiser und Papst, zwischen dem Oberhaupte des Reiches und seinen Grossen und dann besonders zwischen Monasterium und Kanonie ²³⁾ sowie auch bereits zwischen dem Einzelnen und der Gemeinschaft dürften hier nicht übersehen werden ²⁴⁾. Es ist aber letztlich die Spannung zwischen Gott als dem Seienden, für den es Veränderung und Zeitdauer nicht gibt ²⁵⁾, und der erschaffenen und somit endlichen Dingwelt, die sowohl in ihren Gliedern als auch in ihrer Gesamtheit an dem einen Seienden nur partizipiert.

Mit den Bemühungen, seine Zeitgenossen von der Notwendigkeit, von der Gottgewolltheit dieser aus der Unsicherheit des Menschen jener Umbruchszone zwischen dem Alten und dem Neuen heraus so viel beklagten und kritisierten Veränderungen (tot varietates) zu überzeugen, findet Anselm schliesslich auch für die Empfindungs- und Vorstellungswelt seiner Zeit einen Zugang zum Verständnis geschichtlichen Werdens. Veränderlichkeit und Geschöpflichkeit ist nicht nur Passio — wie sie weite Kreise seiner Zeit empfanden — sondern Anmutung, Verpflichtung zur Mitwirkung an diesen « varietates », die ja nichts anderes als Stufen zum Heile sind. Geschichte wird somit zum dynamischen und aktiven Miterleben und Mitgestalten am Werke des Heiligen Geistes; jede Resistenz, das Verhaftetbleiben im Alten wird zur eigentlichen Schuld. Eine nicht zu unterschätzende Einfallsportfe für das Böse ist dabei die Trägheit; ein willkommener Ansatzpunkt für das

²³⁾ Vgl. den ganzen ersten Teil dieser Arbeit.

²⁴⁾ Vgl. SPÖRL, *Geschichtsanschauungen*, S. 23 « Die Spannung zwischen Mönch und Politiker durchzieht sein ganzes Leben. Er spürt sie deutlich und leidet mehr darunter, als gleichgerichtete Zeitgenossen » dürfte Anselms Leidensfähigkeit überschätzen.

²⁵⁾ *Dial.* I col. 1147 C « quae neque amplius movebuntur, neque concutientur ».

Wirken der falsi fratres sind immer wieder Gewöhnung und Gewohnheit des Menschengeschlechtes ²⁶⁾).

Doch ehe nun die Funktion, die Stellung, das Wesen dieser falsi fratres in der Geschichts- und Weltanschauung Anselms ergründet wird, soll gleichsam als theoretische Vorstufe, nach einem Blick in die zeitgenössische Moralthologie der ethische Standpunkt fixiert werden, wie er sich aus dem uns erhaltenen Werke des Havelbergers erkennen lässt. Abälard, jener geniale, von den Anhängern trotz all seiner Irrtümer und seiner sittlichen Fehler überaus hochverehrte, von seinen Gegnern zumindest bewunderte Geist huldigte in heftiger Opposition gegen die strafrechtliche Imputationstheorie dem diametral entgegengesetzten Standpunkte; er hatte an der Förderung der ethischen Imputationstheorie hervorragenden Anteil. Die Konsequenz aus seiner machtvoll vorgetriebenen Opposition konnte nicht anders lauten, als dass bei Irrtum und Unwissenheit eine Schuld gar nicht möglich sei. Die Propagierung dieser Erkenntnis in Behauptungen, dass zum Beispiel die Juden, die Christus gekreuzigt, die Stephanus gesteinigt hatten, nicht gesündigt hätten ²⁷⁾, musste nicht nur helle Empörung bei den Christen der Kreuzzugszeit entfachen, sie rief auch einen leidenschaftlichen Gegner des Neuerers auf den Plan: Bernhard von Clairvaux legte dem Papste auf der Synode von Sens (1140) ein Verzeichnis von Abälards Irrtümern vor, und die Synode verwarf (Kapitel 9) einige von dessen eklatantesten Ueberspitzungen.

So weit ein kurzer Blick in die Situation etwa zehn Jahre vor dem Zeitpunkte, da Anselm die uns von seiner Hand erhaltenen Werke verfasst hat. Die am zeitgenössischen Augustinismus ausgerichteten Vorkämpfer der ethischen Imputationstheorie hatten sich einer reinen Absichtsethik so weit genähert, als es nur eben vertretbar erschien, und ihnen war wiederum schnell eine Gegnerschaft erwachsen, die aber, wie mir scheint, nicht so sehr vom Wesen der ethischen Imputationstheorie selbst als vielmehr von den harten und übertriebenen Formulierungen ihrer Verfechter auf den Plan gerufen worden war.

Nun hat Anselm zwar kein geschlossenes ethisches System hin-

²⁶⁾ *Dial.* I col. 1148 A «... mentes humanas, terrena inhabitazione obtusas...»; «... longa consuetudine...»; I. c. col. 1157 A «... hominum animos torpentes, et diu usitata religione satiatos fideles...».

²⁷⁾ *Ethica*, cap. 13 s.

terlassen ; aber die vorhandenen, auf den ersten Blick sehr heterogen erscheinenden Elemente ergeben, einmal zusammengestellt, ein so lebendiges Bild von einer scheinbar widerspruchsvollen, ja krausen Seite in Anselms Wesen, dass wir hier beinahe einen irrationalen Einbruch in diese sonst so geschlossene Persönlichkeit vermuten könnten. Aber bei näherer Betrachtung werden die Spuren seiner Bemühungen, der Unsicherheit der Zeit im Uebergang von der rechtlichen zur ethischen Imputationstheorie gleichsam durch einen Eklektizismus herr zu werden, offenbar. Vielleicht kann hier auch eine Entwicklung von der älteren zur neueren Anschauung erkannt werden. Persönliche Eitelkeit und der Ehrgeiz, es seinen monastischen Gegnern gegenüber auch hier an « Aktualität » nicht fehlen zu lassen, dürften wie vielerorts im Wesen Anselms auf glücklichere Weise auch hier die eigentlichen Beweggründe gewesen sein.

Den Standpunkt, den er bei der Abfassung seiner Werke auf dem Wege von der rechtlichen zur ethischen Imputationstheorie erreicht hatte, zeigt uns am deutlichsten seines Bewertung des Irrtums auf. Während bei Abälard, der mit weitgehender Konsequenz das Gewissen als höchste Instanz anerkennt, die Schuld durch Irrtum und Unwissenheit aufgehoben wird, gilt das Bemühen von Anselms « caritas » noch in der nicht nur an den Benediktiner Egbert von Huysburg sondern an dessen ganzen Orden gerichteten *Epistola apologetica* hauptsächlich der Bekämpfung von Irrtum und Unwissenheit, um den Nächsten vor der Schuld zu bewahren. Während sich nun Anselm hier noch auf dem Boden der Objektivisten des 12. Jahrhunderts befindet, scheinen gewichtige Stellen in den *Dialogi* ²⁸⁾ ein tieferes Eindringen in die ethische Imputationstheorie, ja einen plötzlichen krassen Wechsel des moraltheologischen Standpunktes zu verraten. Das ganze Sendschreiben ist ja bei all seinem von der Tendenz der monastisch-kanonikalen Kontroverse her zu verstehenden Ressentiment doch eine « correctio fraterna », die dem « frater dilectissimus » vor dem Wege des Irrtums zu bewahren sucht.

« Qui contra charitatem niti tentaverit officio charitatis monendus est, ne dum decipitur specie recti ponens lucem tenebras, et tenebras lucem, dulce amarum, et amarum dulce et dicens malum bonum, et bonum malum de bono in malum corruiat, lucem deserendo, tenebras apprehendat et quod dulce est respuendo, id

²⁸⁾ *Dial.* I col. 1154 C.

quod amarum est, non sano palato degustandum eligat »²⁹⁾. Eine Isaías-Stelle³⁰⁾, die dem Mittelalter gut bekannt war, wird hier als moraltheologischer Exordialtopos gleichsam einstimmend paraphrasiert. Das Reich der Sinne (lux-tenebrae) wie auch des Geistes (bonum-malum) wird als in gleicher Weise dem Zugriffe des Irrtums ausgeliefert erkannt. Und vielerorts erfährt dieses einmal angeschlagene Thema der Exhortatio seine variierende Reprise; die Breite der Variation ist dabei jeweils eine Funktion der Methode von Anselms Angriff auf Egberts Standpunkt³¹⁾. Damit sind Unkenntnis und Irrtum, bei Anselm in besonderem Masse auch Mangel an Bildung die gefährlichsten Pfade in das Bereich von Sünde und Schuld.

Noch weitaus stärker aber ist der Unwissende dem Sog der Sünde preisgegeben, wenn er von der *superbia* beherrscht wird. Hochmut, Selbstgefälligkeit und Ruhmsucht lassen geradezu alle Kräfte der Sinne und des Geistes erlahmen und ihren Träger der Schuld verfallen³²⁾. Von der Habsucht, die seit dem 12. Jahrhundert als Wurzel aller Uebel der « *superbia* » den Rang abläuft, ist bei Anselm noch kaum die Rede³³⁾. Hochmut, Ueberheblichkeit, Ruhmsucht³⁴⁾ sind die Laster des Menschen, die eigentlichen Domänen des Teufels. Irrtum und Unwissenheit der Menschen dessen Haupteinfallsporten in die Seelen der Christen. Doch werden jene erst dort

²⁹⁾ *Epist.* col. 1119 A. Vgl. Henry DEKU, *Ueber die Zweideutigkeit: Hochland* XLV, 1953, VI, S. 499 « Wehe denen, die Böses gut und Gutes böses nennen, die aus Finsternis Licht und aus Licht Finsternis machen (Is. 5, 20); das seien die im eigentlichen Sinne Geisteskranken, meinte das Mittelalter ».

³⁰⁾ 5, 20; vgl. Amos 5, 7 und 6, 12.

³¹⁾ *Epist.* col. 1120 C « Timeo pro te, et propter deum timeo de te »; « ... noli vesicas pro lanternis vendere... »; l. c. col. 1127 D « Adhuc ergo jam tandem muta sententiam, quam... videris somniasse... », l. c. 1132 C « Verum tamen jam timeo de te,... ne fallaris »; l. c. col. 1134 C « Vide ergo et tu, ne fallaris... »; l. c. col. 1134 D « Ad manus ergo trahendus es et a familiaribus tuis custodiendus... »; l. c. col. 1135 A « Ananias interpretatur gratia Dei; illa... te jacentem erigat... et ab inutili et vana veritatis imaginatione te custodiat ». — Vgl. *Dial. int. Clun. et Cist.* cap. 6 « ... liceat mihi... tibi dicere... erras, frater... ».

³²⁾ *Epist.* col. 1133 A « ... si tu,... qui de contemplativa vita adeo et toties gloriaris... contemplatus esses,... nequaquam conticuisses, sed plus in te, et de te,... gloriareris ».

³³⁾ *Epist.* col. 1138 B « ... non corruerunt, nisi elati et invidi... ».

³⁴⁾ L. c. col. 1120 C « ... nimirum ideo facis, ut aliqua dicendo illis placere ac pluribus possis innotescere ».

so überaus gefährlich, wo sie sich hinter dem schillernden Mäntelchen des Heuchlers (*hypocrita*) zu verbergen suchen. Ja die « *hypocrisis* » erscheint, bei aller Bedeutung, die der *superbia* und dem *error* zugestanden wird, als die eigentliche Gefahr für die willigen und damit guten Kräfte.

Nun erhebt sich einmal die Frage nach den Waffen des Guten, die den Kampf gegen die mit der *hypocrisis* so gefährlich gewappneten Mächte des Bösen aufzunehmen wagen ; gleichzeitig aber auch die Frage nach dem Raum, in dem dieser Kampf stattfindet. Die Waffen sind Demut (*humilitas*) und Liebe (*charitas*) ; das Kampffeld aber erstreckt sich nicht etwa zwischen Mensch und Teufel, sondern ist — und hier spricht sich der Psychologe Anselm sehr deutlich aus — jede einzelne Seele, in welcher und um welche Gott mit dem Satan ringt. Tritt die *superbia* als Voraussetzung oder als Begleiterin des Mangels an Bildung oder auch als Dünkelhaftigkeit auf, wird sie zur Zielscheibe von Anselms Hohn und Spott. Dieser aufgeklärte, so stark auf Vernunftkenntnis vertrauende und bauende Geist weiss Dummheit und Stolz auf einem Holze wachsen ³⁵⁾ und glaubt beide durch Blossstellung erledigen zu können. Stört die *superbia* aber das Verhältnis des Menschen zum Nächsten oder zu Gott, und zwar abseits von Bildung und Wissen, dann wird immer wieder der Ruf nach « *humilitas* » laut ³⁶⁾.

Der Bedeutungswandel von « *humilis* » aus dem feudalen Bereiche des ottonisch-salischen Reichsepiskopates hinüber in das Zeitalter des heiligen Bernhard von Clairvaux, wohl hauptsächlich durch die stärkere Durchdringung des ganzen Lebens mit asketischem Gedankengut, durch das Erwachen der Mystik bewirkt, ist im Werke Anselms abgeschlossen. Während die « *humilitas* » eines Adalbert von Bremen, der bis zu dreissig Armen und Pilgern die Füße wusch, noch « ebenso stolz wie der päpstliche Titel *servus servorum Dei* » war ³⁷⁾, erscheint « *humilis* » hier im Sinne der Mystik als echter

³⁵⁾ Sattsamkeit, geistige Behäbigkeit und Genügsamkeit werden mit « *pinguis venter non gignit tenuem sensum* » desavouiert: *Epist.* col. 1120 B.

³⁶⁾ Die Wortfamilie von « *humilis* » tritt bei Anselm in den verschiedensten Abwandlungen immer wieder auf. *Epist.* col. 1125 A « *cum omni humilitate* » ; l. c. col. 1126 B « *os, quod humiliter clausurat* » ; l. c. col. 1126 C « *Hieronymus... non alta sapiens sed humiliter consentiens* (Rom. XII) » ; l. c. col. 1127 A « *humiliter scripta... humiliter legas* » ; l. c. col. 1128 C « *humiliter in omnibus obedire* » ; passim.

³⁷⁾ HEER, *Die Tragödie*, S. 17 f. ; a. a. O., S. 11 « selbst die *humilitas*, die

Gegensatz zu « superbus », als die Kraft, die dem Herzen, dem Geiste, der Seele ihre Verhärtung nimmt und sie zugänglich macht für das Wort und Wirken Gottes und des Nächsten ³⁸⁾. « Humilitas est virtus qua homo verissima sui agnitione sibi ipsi vilescit » sagt Bernhard ³⁹⁾. Humilitas ist aber nicht nur Kraft und Hilfe sondern auch steiniger Weg und hohes Ziel. Der seelische Kampf, die innere schwere Bedrängnis, das Gefühl der Angst und Verlassenheit sind häufige Erscheinungsformen der humilitas ⁴⁰⁾. Anselm wirft den Mönchen ihre sattsame Behäbigkeit, ihre selbstzufriedene Seelenruhe vor, der sie sich hingeben, während draussen und sogar im eigenen Konvente die Kräfte des Bösen aktiv wirken ⁴¹⁾. Wer « humiliter » lebt, verfällt weder der superbia noch ist er, da seine Sinne nicht betört sondern der Stimme des Guten, Gottes geöffnet sind, der Verfehlung, dem Irrtum und damit der Schuld preisgegeben.

Ja « humilitas » ist bei Anselm gleichsam — und hier äussert sich die stark vom Gedanklichen, weniger vom Gemüthhaften her geprägte Struktur seines Begriffes — die *conditio sine qua non* für Erkenntnis und Verstehen. Sie allein ist das vermittelnde Element, im welchem das erkennende Subjekt sein Erkenntnisobjekt nicht verfehlt (*error*), sondern gewahrt und dann, je nach dem Masse dieser humilitas auch erkennen kann. « Vide frater, ut ea, quae a tantis viris (scil. Hieronymo et Augustino) humiliter scripta sunt, tu quoque humiliter legas... » ruft er seinem, durch den Hochmut zum Irrtum verurteilten Gegner zu ⁴²⁾. Die Forderung nach einer

Demut ist in dieser Welt völlig eingewandert in die feudal-herrschaftliche Sphäre dieses Lebensstiles: sie steht in engster Einigung mit der angeborenen nobilitas des königlichen Bischofs ».

³⁸⁾ *Dial.* II col. 1163 C « Nechites: placet quod dicis, et humilitas tua nobis placet in colloquendo et humiliter conferendo... ».

³⁹⁾ *De gradibus humilitatis*, PL 182 col. 942 B; vgl. GILSON-BÖHNER, a. a. O., II 334 f.

⁴⁰⁾ *Epist.* col. 1122 B « ... ego (scil. Anselm.) tanquam peccator habens caput multis obvolutum timoribus... ». Dem Benediktiner Egbert v. H. spricht er diese innere Bedrängnis ab: l. c. col. 1121 D « ... ili (scil. Paulus, Antonius, Hilarius, Macarius) afflicti, tu consolationem habes, illi angusti, tu tranquillam vitam agis, illi in solitudinibus errantes, etc., tu in medio tuorum in excelso solio securus sedes ».

⁴¹⁾ L. c. col. 1135 B « Id contemplativam vitam esse putant... otiose sedere, victum otiosum habere, vestitum otiosum accipere, secure et otiose dormire ».

⁴²⁾ *Epist.* col. 1127 A.

nicht zuletzt ethischen Abgestimmtheit des Subjektes auf das Objekt als Voraussetzung für den Erkenntnisprozess wird hier laut. Auch die Gotteserkenntnis ist nur im Raume echter humilitas möglich, und andererseits erfährt nur der humilis den Schutz des Gottessohnes. Ist doch die zweite göttliche Person « ipse Dei et hominis filius Jesus Christus » nicht nur Haupt der Kirche und aller in der vita apostolica lebenden Christen⁴³⁾ sondern auch « districtus iudex omnium superbiorum, amator et conservator omnium humiliorum »⁴⁴⁾. Humilitas ist die Voraussetzung für geistige Korrespondenz; sie bewahrt vor der superbia und bereitet das Feld für das Wirken der charitas. « Intendat charitas tua, mecum solerter et humiliter considera... »⁴⁵⁾. Erst wo die Demut eingezogen ist, kann sich die Liebe entfalten.

An einer Stelle aber hält die superbia dem Wirken der humilitas stand, ja höhnt allen ihren Bemühungen: wenn sie gemeinsam mit der « hypocrisis » auftritt. Während Ueberheblichkeit und Dünkelhaftigkeit von Spott und Hohn zerrissen werden; während die superbia der humilitas in den meisten Fällen das Feld räumen muss, prallen vom hypocrita, jenem hartnäckigen Bösewichte, jenem « membrum diaboli »⁴⁶⁾ alle Mühen sowohl der humilitas als auch der charitas ab. Seine ausführliche Charakterisierung, das wirklich gründliche und umfassende Eingehen auf diese missliche Erscheinung verrät uns Anselms persönliche Abscheu vor dem hypocrita. Hier ist wirklich einmal — aber noch immer rhetorisch aufs feinste durchgebildet, aufs effektivste konstruiert — die Diktion vom Persönlichen, vom Emotionalen her bestimmt. Und wiederum bezeichnend, an welcher Stelle Anselms Wesen entflammt wird: dort, wo sich dem Lichte, der erhellenden Kraft der Ratio die Macht der Dunkelheit in ihrer gefährlichsten Form, eben in der hypocrisis entgegenstemmt; somit ist auch hier der Primat des Verstandes nicht erschüttert. Hier sei vorderhand nur auf das brennendste Problem im Zusammenhange mit dieser misslichen Erscheinung, mit jenem « gravissimum et mortiferum periculum » hingewiesen: sie verharret nicht, sie grassiert und wächst zusehends und stellt schon eine « innumerabilis multitudo » dar.

⁴³⁾ L. c. col. 1131 C « ... caput ecclesiae catholicae, caput omnium contemplativorum, caput omnium activorum ».

⁴⁴⁾ L. c. col. 1131 A.

⁴⁵⁾ *Epist.* col. 1131 D.

⁴⁶⁾ *Dial.* I col. 1157 C.

Lebt nun der Mensch aus dem Geiste echter Demut, so ist er befähigt und bereit, dem Wirken der caritas in sich nachzugeben, ja schliesslich mit-zu-wirken. Nun hat Anselms caritas-Begriff wenig mit jener christlichen Liebes- und Barmherzigkeitsübung zu tun; am wenigsten, wenn sie von gemüthaftem, warmem Gefühl getragen ist! Kaum an einer anderen Stelle verrät das Werk stärker das sachlich-nüchterne, ja kühl berechnend-rationale Wesen seines Meisters. Nicht so sehr die Tat als vielmehr das Wort ist die Leistung dieser caritas für den Nächsten. Caritas ist hier ein voluntaristisch, noch stärker aber rationalistisch geprägter intentionaler Akt, der sein Ziel, seine Erfüllung in der Warnung, Belehrung und Aufmunterung, in der « Aufklärung », das heisst in der Bewahrung des Bruders vor der Gefahr des Irrtums und seiner notwendigen Konsequenz, der Schuld, sieht. Allerorts ist es die caritas, die um die rechte Erkenntnis, um die wahre Einsicht des Bruders bemüht ist ⁴⁷⁾; doch kann ihr dies nur gelingen, wenn sie allumfassend ist; ein eingeschränkter, beschnittener, etwa nur auf das Mönchtum begrenzter caritas-Begriff ist eine grosse Gefahr für die rechte Erkenntnis: nur wer die caritas als absolute Kraft anerkannt und hat, gelangt zu klarer Erkenntnis ⁴⁸⁾. Sobald aber diese so geprägte caritas bemüht ist, sich als mehr vom Gemüte her geleitete Nächstenliebe zu geben ⁴⁹⁾, endigt der Versuch sehr schnell in Konstruktion, Verzerrung, Groteske ⁵⁰⁾.

⁴⁷⁾ *Dial.* I col. 1143 C/D « ... ut et ipsi deposito scandalo et mendatio et cognita vera religionis via... cum vere religiosis vere religiosi inveniantur... videamus ». — Vgl. *Dia. int. Clun. et Cist.* col. 1574, der Standpunkt des Zisterziensers, der mit dem Anselms nahe verwandt ist, « liceat mihi... tibi dicere, caritate compellente, erras, frater... », wird in Kap. 7 von dem Kluniazenser mit Kor. I 13 pariert: « Caritas de qua dicit Apostolus, quia patiens est, quia benigna est, ipsa revera non compellit te ad hoc, ut laedas me ». Hier steht neben Anselms caritas-Auffassung kontrastierend der paulinische caritas-Begriff des Römerbriefes.

⁴⁸⁾ *Epist.* col. 1120 A « Inseris etiam quaedam ex scriptis Johannis Chrysostomi quae idcirco recte non potes intellegere, quia caritatem circa monachos tantum restrictam non potius ad omnes catholicos dilatam videris habere ».

⁴⁹⁾ Vgl. *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1579 C « ... ea caritate, quae juxta dictum sapientis aliquando verbis pie solet saevire propter correctionem errantis... ».

⁵⁰⁾ *Epist.* col. 1121 D « ... illi in solitudinibus errantes etc., tu in medio tuorum in excelso solio securus sedes; quae omnia ideo breviter (!) dixi, ne si in comparatione tui et illorum meram veritatem exprimam, caritatem quam edificare intendo (!), destruam et vulnus quod sanare proposui magis videar sauciare ».

So ist dieser spezifische, sehr enge und allzu spezialisierte caritas-Begriff eine beredete Quelle für das nüchtern-rationale Wesen des Havelbergers. Seine seltenen Bemühungen, sich von heiligem Eifer entflammen zu lassen, misslingen, und seine « caritas » bleibt fern aller Langmut und Duldsamkeit, aller Selbstlosigkeit und Wärme paulinischer Agape: eng verwandt dem immer wieder beschworenen Raume der Ratio. Es wird somit auch die hohe Einschätzung der Predigt und die Eitelkeit, selbst ein berühmter Prediger zu sein ⁵¹⁾, gut verständlich. Ist doch für Anselm neben der persönlich gehaltenen correctio fraterna die Predigt vor einer grossen Gemeinde die vornehmste und höchste Leistung dieser caritas.

Anselm weicht in dieser Hinsicht vom ethischen Standpunkt seiner Zeit nicht wesentlich sondern nur dahingehend ab, dass die ethischen Begriffe bei ihm betont gedanklich-rationale Prägung erfahren, dass das Spannungsfeld hypocrisis-superbia: humilitas-caritas nicht mehr nur unter rein biblischer Sicht reproduktiv-moralistisch sondern unter ethischer Reflexion « erkenntnistheoretisch » gewertet wird. In einem Punkte aber wendet sich Anselm bewusst von der älteren Tradition ab und zwar hinsichtlich der Lehre von der Schuld. « Intentio enim bona sive mala operi nomen imponit et sive meritum sive supplicium justae retributionis requirit » ⁵²⁾. Nicht mehr die Tat sondern die Absicht, die Intention, ist ausschlaggebend; und in diesem Punkte dürften Zusammenhänge mit dem Werke Abälards bestehen ⁵³⁾. Die Abhängigkeit von Augustinus ist in beiden Fällen offensichtlich ⁵⁴⁾. Eine Handlung ist in sich nicht schlecht; sie wird schlecht nur durch die schlechte Absicht des Handelnden. In gleichem Masse ist auch die Güte eines Werkes einzig und allein in der guten Gesinnung, in der guten Absicht des die Tat Setzenden begründet. Wenn nun Anselm die Frage Abälards nach dem Wesen der guten oder bösen Absicht, und damit nach der Autorität, der die Entscheidung, ob eine Intention gut oder böse sei, nicht mehr stellt — selbst Abälard geriet hier mit sich selbst und der Zeit in Schwierigkeiten — so lässt doch so mancher nur bis zum Ansatz-

⁵¹⁾ Vgl. *Epist.* col. 1128 B.

⁵²⁾ *Dial.* I col. 1154 C.

⁵³⁾ *Ethica*, col. 650 C « ... ita cuiusque intentio bona in se vocatur, opus vero bonum non ex se appellatur, quod ex bona procedat intentione ».

⁵⁴⁾ *Retr.* I 8, 4. Ed. c. 41 (C. S. E. L. 36) « Voluntas est, qua et peccatur et recte vivitur ». — *Contra mendacium*, 18 (C. S. E. L. 41, 489) « Interest plurimum, qua causa, quo fine, qua intentione quid fiat »

punkt vorgetragene Gedanke die Vermutung wach werden, dass gerade diese Problemstellung die Schwelle seines Bewusstseins durchaus überschritten haben dürfte. Schon die oben dargelegte Tatsache, dass die Ratio den Primat über alle seelischen Regungen innehat, dass vor allem der Wille rein rational determiniert ist, bringt einiges Licht in diese Frage; doch soll diese hiemit zugunsten der Fortführung des Hauptgedankens, das Wesen und die Bedeutung der *falsi fratres* in Anselms Geschichtstheologie aufzuzeigen, abgebrochen werden.

Es wäre somit völlig falsch, Anselm als einen typischen Repräsentanten der ethischen Imputationstheorie, etwa im Sinne Abälards anzusprechen; allzu gross ist die Diskrepanz zwischen Idee und Wirklichkeit. So steht er unter anderem hinsichtlich der Bewertung des Ordenswechsels durch den Propst Petrus von Hamersleben noch ganz auf dem Boden der alten, nur die Tat, und zwar in diesem Falle einzig allein die Tat bewertenden Auffassung. Hier dünkt dem routinierten Diplomaten auf Grund der günstigen Rechtslage die Beiseitelassung aller Fragen nach Motiven und « Intentionen » als richtig, an anderer Stelle sichert ihm seine Fortschrittlichkeit hinsichtlich der Auffassung der Ethik die Aktualität und damit einen Vorsprung in der monastisch-kanonischen Kontroverse. Ein Opportunist? Die alte Frage, die an alle Persönlichkeiten der Zeit von Wibald von Stablo bis zu Walther von der Vogelweide immer wieder herangetragen wurde.

Mit Anselms Ethik, das heisst seiner Auffassung von *humilitas* und *caritas* auf der einen, von *superbia* und *hypocrisis* auf der anderen Seite, mit dem Wissen um die Praktizierung der strafrechtlichen Auffassung bei gleichzeitiger Huldigung an die neue ethische Imputationstheorie und schliesslich mit dem Versuch einer Klärung seines « *intentio* »-Begriffes sind — im Rahmen der Möglichkeit — die Voraussetzungen für die Erkenntnis der *falsi fratres* geschaffen. Worum handelt es sich hier? Ist dieser Personenkreis in irgendeiner Weise zu lokalisieren oder standesmässig gebunden? Welches sind die verabscheuenswerten Seiten dieser Menschen, die mit dem *hypocrita* oft in einem Atemzuge genannt werden? Was veranlasst Anselm, den « *quartus status ecclesiae, exeunte pallido equo* » unmittelbar vor dem Auftreten jener « *viri religiosi, amatores veritatis, instauratores religionis* »⁵⁵⁾ kurz vor dem Auftreten der

⁵⁵⁾ *Dial.* I col. 1154 C/D.

Ordensgründer weitgehend von den *falsi fratres* beherrscht, an den Rand des Abgrundes geführt zu sehen?

Der Begriff ist der Zeit bekannt, und sein Inhalt entspricht etwa wörtlich der « *falsa fraternitas* »⁵⁶⁾, aber bei Anselm werden die *falsi fratres* zu einer dunklen, geheimnisvollen Macht, die, in ihrem tiefsten Wesen verworfen, den guten Kräften im Verborgenen auf-lauert. Gerade die Heuchelei macht sie, deren Zahl andauernd zu-nimmt⁵⁷⁾, die sich mit den Lippen zu Christus bekennen, ihn aber durch ihre Taten ablehnen, so gefährlich; sie besuchen den Gottesdienst, empfangen die Sakramente, sie errichten Kirchen und statten sie zu Ehren Gottes aus, sie begehen feierlich die Festtage der Heiligen, stiften Messen und Prozessionen, erlegen sich Fasten auf und geizen nicht mit Almosen an die Armen. Ja sie pilgern nach Jerusalem und « *ad limina apostolorum* » und sind dabei letztlich im Innersten doch die « *mors interfectorix animarum pallida in hypo-crisi et simulatione* »⁵⁸⁾. Denn ihre Gesinnung ist nicht die Demut sondern die Selbstsucht. Wohl grüssen sie ehrerbietig den Geist-lichen, vor allem den Mönch (*inclinato foris capite salutant*), aber im Herzen wohnt der Hochmut (*elato intus corde*)⁵⁹⁾.

Im Anschluss an diese kontrastreiche Charakterisierung der *falsi fratres* — ihre Schuld wird hier ausschliesslich in der bösen Ge-sinnung gesehen — ergeht sich Anselm in einer äusserst effektvollen Auslassung über den « *hypocrita* ». Diese kunstvolle, durch ein drei-faches « *Vae tibi miser hypocrita* », gegliederte Paraphrase der Ver-wünschungen aus dem 23. Kapitel des Matthäus-Evangeliums stellt einen wundervollen, aufs feinste geschliffenen, in allen Farben schimmernden, glitzernden, funkelnden Edelstein der mittelalter-lichen Rhetorik dar⁶⁰⁾. « *Turpissime, infelicissime, scelestissime,*

⁵⁶⁾ ARNO V. R., *Scutum canonicorum*, col. 1495 D « *Sed falsae fraternitatis nomen solis illis imputetur, qui viscera pietatis non habentes fratris errantem bovem, aut asinum ad ipsum non solum non reducant, sed et furto subripere moliantur...* ». L. c. col. 1495 A « *Sic vero et nostro in tem-pore magistrorum quorundam torpente desidia et falsorum fratrum vigi-lante perfidia data est in eum (scil. ordin. canon.) potestas...* ».

⁵⁷⁾ *Dial.* I col. 1152 C/D « *... innumerabilis jam multitudo est...* ».

⁵⁸⁾ L. c. col. 1153 B.

⁵⁹⁾ *Dial.* I col. 1152 C s.

⁶⁰⁾ Die ganze Stelle soll hier in möglichst übersichtlicher Form wiedergegeben werden. *Dial.* I col. 1154 A « *Vae tibi, miser hypocrita, omnium miserorum miseri-me, simulator boni, amator mali, inimice dei, hostis tui, seductor tui, deceptor tui, fraudator tui, adulator tui, derisor tui, delusor tui, calumniator tui,*

nequissime, damnate (!)... »⁶¹⁾ — und dennoch spricht Anselm am Schluss den Wunsch, die Bitte aus, dass sich der hypocrita im Herzen wandeln möge, auf dass er die Wahrheit lieben und all das, was er bisher in der unrechten, nunmehr in der echten Gesinnung der Wahrhaftigkeit vollbringen könne: « Utinam corde convertaris, et fias calcator falsitatis et amator veritatis, ut ea quae hactenus fecisti in simulatione, jam amplius facias in veritate, et non mutes bonorum operum qualitatem, sed iniquam perversae simulationis intentionem... »⁶²⁾. Anselm kennt viele Stufen der falsa fraternitas, von dem durch Trägheit (desidia) geförderten unbewussten Abgleiten bis zu unerklärlicher Verblendung bewussten, böswilligen Sich-Stemmens dieser « membra diaboli »⁶³⁾. Sie sind überall anzutreffen, sogar im eigenen Konvente⁶⁴⁾. Und trotz ihrer für das Gottesreich so überaus verderblichen Wirksamkeit — zerstören sie doch im Gläubigen das Gefühl sicherer Geborgenheit⁶⁵⁾ und unterhöhlen durch ihre Falschheit und Heimtücke die gesamte christliche Kirche⁶⁶⁾ — glaubt Anselm diese hypocritae nicht verloren⁶⁷⁾, sondern bittet um deren Errettung⁶⁸⁾.

Die falsi fratres sind der Krebs Schaden am Heilsgeschehen und

damnator tui, traditor tui, iudex tui, homicida tui, ostensor veri, factor falsi, fur proprii thesauri, persecutor propriae conscientiae, vulpes iniqua, vermis inquiete, anguis tortuose, cancer mordax, paries dealbate, caeterorum fatuorum fatuosissime, martyr diaboli, inter vivos sine vita ambulans, jam mortue ac sepulte, omnium hominum perditissime, serve nequam, intus ligate, intus incatenate, intus perforate, intus incarcerate, intus absconse, intus putridissime, intus factidissime, turpissime, infelicissime, scelestissime, nequissime, damnate, dolose, inflatae, vacuae, ventose, pallide, excaecate, tenebrose, timide, suspiciose, turgide,... ».

⁶¹⁾ L. c. col. 1154 B.

⁶²⁾ L. c. col. 1154 C.

⁶³⁾ L. c. col. 1157 C.

⁶⁴⁾ L. c. col. 1157 C « Ne igitur miremur, si nobiscum et inter nos sunt falsi fratres ».

⁶⁵⁾ L. c. col. 1141 C « Quinimo quis non contemnat Christianam religionem tot varietatibus subjectam... ».

⁶⁶⁾ L. c. col. 1143 A « ... crebris quaestionibus aliquos inquietant, non manifeste, sed latenter et insidiosae religionem lacerantes, et tanquam religionem diligant et amplectantur, dicunt » — *Epist.* col. 1126 C/D « ... nequaquam tertiae linguae, qui nunc temporibus apud plerosque in detractionem sibilat sectatori... ».

⁶⁷⁾ *Dial.* I col. 1157 C « Utinam corde convertaris... ».

⁶⁸⁾ L. c. col. 1157 C « ... falsi fratres; sed eos in charitate toleremus, et ut, deposita simulatione, veri fiant, orantes expectemus ».

zwar vor allem, da sie sich dem Anrufe Gottes verschliessen und sich dem Auftrage, an seinem Reiche aktiv mitzuwirken, entziehen. Sie widersetzen sich damit nicht nur Gottes Willen sondern auch dem Fortschreiten der Welt in Richtung auf die Erfüllung der Zeiten. Er kennt eine echte Entscheidung; sei es für die « torpens desidia », für die Kräfte der Hemmung und Verneinung des Guten, oder für die aktive Mitarbeit am Aufbau des Gottesreiches. Nicht zuletzt ist hier der Wurzelgrund für Anselms Begriff von der *vita activa* erreicht, und gleichzeitig kann dieser jetzt in seiner ganzen wesentlichen Weite und Tiefe erfasst werden.

Man hat zwar festgestellt, dass das Mittelalter im allgemeinen das Wort Fortschritt nicht kenne und dass der Begriff immer nur « reformatio » des Alten, nie « revolutio » oder « evolutio » des Bestehenden sein könne ⁶⁹⁾; doch dürfte Anselms originelle Stellung zwischen oder besser über dem Gegensatze von Tradition und Modernität die Auffassung, dass das Mittelalter ein echtes Fortschrittsbewusstsein nicht kenne, zumindest modifizieren. Sein System hat diese bewundernswerte Dynamik nicht aus dem beharrenden Geiste von « recreatio, reformatio, regeneratio, reparatio, restauratio, revocatio » ⁷⁰⁾ empfangen, sondern aus dem Bewusstsein der Befähigung, dem Anrufe Gottes zur Mitwirkung an der Vorwärtsentwicklung des Heilsgeschehens wirklich schöpferisch nachkommen zu können. Gut und böse erfahren bei Anselm von hier aus ihre ganz entscheidende Bestimmung. Sein Werk ist nicht nur ein wichtiger und beachtenswerter Meilenstein in der Geschichte der Bewusstwerdung des abendländischen Menschen, sondern auch in der Geschichte des Fortschrittsbegriffes. Der Mensch ist weder unbewusst-ohnmächtiges Vollzugsorgan einer fernen, unfassbaren, « anonymen » Vorsehung, noch ein das Ziel allen Lebens selbstherrlich setzendes Subjekt, sondern bereits das zur Entscheidung in Freiheit berufene und zur Mitwirkung mit Gottes Willen befähigte Wesen.

Anselms ganzes Werk ist ein Kampf gegen den verunglimpfenden und verabscheuenswerten « horror novitatum », ein Ringen um die vollwertige Anerkennung des Neuen; und zwar aus dem Bewusstsein heraus, sich dem Heile anzunähern und gerade die novitas als untrügliches Symptom dieser Annäherung erkennen zu dürfen.

⁶⁹⁾ SPÖRL, *Das Alte und das Neue*, S. 309.

⁷⁰⁾ SPÖRL, a. a. O., S. 309.

Ja hier ist schon vorhanden, was man für Bonaventura ⁷¹⁾ feststellen konnte: mit der Entwicklung und dem Fortschritte des Menschengeschlechtes ist zugleich ein Anwachsen der menschlichen Erkenntnisfähigkeit verbunden. « Oportebat ut secundum processum temporum crescerent signa spiritualium gratiarum, quae magis ac magis ipsam veritatem declararunt, ut sic cum affectu salutis incrementum acciperet de tempore in tempus cognitio veritatis » ⁷²⁾. Auch in dieser Hinsicht ist Anselms Geschichtsauffassung scharf von der Joachims getrennt. Während dieser für das dritte und letzte Zeitalter die völlige Freiheit des Geistes, die « plenitudo intellectus » ankündigt, bleibt diese bei Anselm Verheissung und damit durchaus im Rahmen der traditionellen Lehrmeinung.

Auch hinsichtlich der Periodisierung des Heilsgeschehens bleibt Anselm innerhalb der traditionellen Auffassung. In der vierten, Anselms eigener Epoche, und zwar des dritten Weltzeitalters ⁷³⁾, als die falsi fratres zu einer drohenden, dunklen, unheimlichen Macht des Bösen angewachsen waren, treten jene « viri religiosi, amatores veritatis, instauratores religionis » — die Ordensgründer auf. Es ist der Augenblick höchster dramatischer Spannung, der Knotenpunkt, in dem sich — unter Anselms Sicht — das gesamte Heilsgeschehen schürzt. An dieser Stelle greift der Heilige Geist als der « Lebensspender, der Leiter und Lenker » ⁷⁴⁾ der Kirche ein, und zwar — das ist für die Beurteilung von Form, Inhalt und Intention des ganzen Buches entscheidend — durch die Novitas der Ordensgründungen ! Bei dieser Feststellung muss die Erörterung verharren. Warum wird in dieser Untersuchung nicht mit der Betrachtung der ersten, sondern der vierten Epoche, und zwar des dritten Weltzeitalters begonnen ? Diese Frage, die sich auch nach der vorweg behandelten Funktion der falsi fratres noch aufwerfen könnte, beantwortet sich von selbst ; und zwar nicht nur dadurch, dass Anselms Besprechung dieser Epoche beinahe so viel Raum einnimmt, wie die Darlegung der gesamten übrigen Heilsgeschichte, sondern dadurch — und dieses Moment ist dazu erst die Voraussetzung — dass hier, in diesem

⁷¹⁾ *In IV Sent.* 40, dub. 3; IV, 854.

⁷²⁾ *Dial.* I col. 1160 A.

⁷³⁾ Naturgemäss wird die Frage nach der Gliederung dieses heilsgeschichtlichen Ablaufes, auf deren Beantwortung die Forschung bisher im allgemeinen das Schwergewicht verlegt hatte, hier in aller Knappheit erledigt werden können.

⁷⁴⁾ *Dial.* I col. 1144 A « Et est unum corpus Ecclesiae, quod Spiritu sancto vivificatur, regitur et gubernatur ».

Zeitraume der Ausgangs- und « Vegetationspunkt » seiner gesamten Geschichtstheologie liegt.

Hier, wo seinem eigenen Orden mit — für Anselm — allzu nichtssagenden Argumenten die Existenzberechtigung abgesprochen wird, beginnt er über das Problem des Neuen nachzudenken ; und zwar mit grösster Nüchternheit, völlig « unbelastet » von Traditionalismus und Symbolschau seiner Zeit. Er verfolgt die Kette Wirkung-Ursache-Wirkung usw. mit peinlicher Genauigkeit zurück und stellt fest, dass die « novitates » niemals ein Uebel waren, wie es die konservativen Kräfte der Zeit befürchteten, sondern immer die Repräsentanten der Hilfeleistung, die der Heilige Geist dem Menschengeschlechte jeweils im entscheidenden Augenblicke zukommen lässt ⁷⁵⁾. Und von hier aus erfahren die « falsi fratres » auch gleichsam eine positive Wendung: hatten sie mit allen ihnen zur Verfügung stehenden Mitteln das Heilsgeschehen zu hemmen, ja zu hindern versucht, so werden sie jetzt zum Anlass für die Entsendung der Ordensgründer und damit zur Ursache der entscheidendsten « Akzeleration » des gesamten heilsgeschichtlichen Dramas. Aber nicht nur die falsi fratres und hypocritae werden schärfer umrissen, sondern auch die Persönlichkeiten der Ordensstifter selbst. Sie erscheinen hier im Raume dieses so spannungsreichen Kontrastes von einem gleichsam überirdischen Nimbus umgeben.

Anselm beobachtet nicht nur das im Verlaufe der Kirchengeschichte wiederholte hilfreiche Eingreifen des Heiligen Geistes — besonders der jeweiligen Nahtstelle gilt sein Interesse — der aufmerksame Beobachter des menschlichen Seelenlebens stellt auch gegenüber den äusseren Gründen (Häretiker, hypocritae) gleichsam die inneren fest: die Sinne der Menschen stumpfen im Laufe der Zeit ab, sie verlangen, wie überall so auch im religiösen Bereiche, nach Abwechslung ; und ehe sie erneut der Welt verfallen, erhalten sie « nova exempla ». « Denn das Ungewohnte und Ungebräuchliche pflegt in höherem Masse als das Gewohnte und Gebräuchliche die Aufmerksamkeit aller auf sich zu ziehen » ⁷⁶⁾. An der göttlichen

⁷⁵⁾ *Dial.* I col. 1144 B « Ecce apparet manifeste unum corpus Ecclesiae uno Spiritu sancto vivificari ».

⁷⁶⁾ *Dial.* I col. 1157 A « Novit quippe Spiritus sanctus tantum corpus Ecclesiae ab initio et nunc et semper regit, hominum animos torpentes et diu usitata religione satiatos fideles aliquo novae religionis exordio renovare, ut cum viderint alios magis ac magis in altiore religionis arcem cons(c)endere, novis exemplis fortius excitentur, et relicta pigritia et amore sae-

Weisheit werden die Eigenschaften von Lehrer, Arzt und Seelenführer besonders offenbar (paedagogice et medicinaliter)⁷⁷⁾; und mit dieser Erkenntnis, die nicht der Symbolschau sondern nur der wirklichen Kenntnis der Kirchengeschichte⁷⁸⁾ erwachsen ist, ausgerüstet, erfährt neben dem Zeitalter des Heiligen Geistes auch die vorausliegende Zeit ihre nicht zuletzt psychologische Deutung.

Während seine dem trinitarischen Exemplarismus folgende Einteilung des gesamten irdischen Geschehens durchaus älteren Traditionen folgt — « ab idolis ad legem... a lege ad Evangelium »⁷⁹⁾ — ist dies bei der Gliederung des dritten Weltzeitalters in die sieben Epochen der Kirchengeschichte (7 Siegel, 4 Rosse) nicht festzustellen. Wohl geben die « septem sigilla, quae vidit Joannes »⁸⁰⁾ weiterhin das äussere Gerüst der Periodisierung ab, doch werden diese biblisch vorgegebenen Epochen nicht mehr mit den allegorisch-symbolistischen Erzeugnissen einer im « deutschen Symbolismus » bisweilen doch sehr ungezügelt wuchernden Phantasie, sondern mit wirklich Geschehenem, mit echter Kirchengeschichte erfüllt.

Das ganze geschichtstheologische System des Havelbergers, das sich als ein grosser Beweisgang für den sehr frühen Einsatz von « novitates » seitens der göttlichen Weisheit darstellt (novus ritus, novus ordo vivendi, nova mandata, novae praeceptiones, novae prohibitiones)⁸¹⁾, setzt, in ganz ähnlicher Weise wie der Beweisgang in der Epistola, mit Abel — « nec lege adhuc scripta doctus, sed sola lege naturae instructus »⁸²⁾ — ein und führt über Noe, Abraham und Jakob zu Moses; von hier über David zu Christus. Und wiederum « novae caerimoniae et observationes »⁸³⁾. Aber entscheidend ist für Anselm neben den novitates, die schon in der

culi, quo tenebatur, alacriter et sine formidine, quod perfectum est apprehendat et imitentur. Nam insolita et inusitata magis solent mirari omnes, quam solita et usitata ». Schon allein diese Ausdrucksweise hat nichts mehr mit re-formatio oder re-novatio zu tun; der Heilige Geist bedient sich nicht einer wieder aufgenommenen, sondern einer originär neuen Formensprache.

⁷⁷⁾ L. c. col. 1147 D; vgl. col. 1148 A « ... evangelica et salubris pharmacia paulatim suscepta est, arte divina benignioribus medicinaliter commista ».

⁷⁸⁾ Bes. l. c. col. 1151 A s.

⁷⁹⁾ L. c. col. 1147 B; vgl. col. 1160 A « ... ante legem et sub lege, et sub gratia ».

⁸⁰⁾ L. c. col. 1149 B; vgl. Apok. VI 2,

⁸¹⁾ Dial. I col. 1146 A.

⁸²⁾ L. c. col. 1144 C.

⁸³⁾ L. c. col. 1146 C.

Zeit der « *lex naturae* » getroffene Distinktion zwischen dem einen unveränderlichen Glauben und der Veränderlichkeit seiner Erscheinungsformen: dort « *licet una fide, tamen diversis modis vivendi* »⁸⁴⁾, hier « *multis modis una fide* »⁸⁵⁾. Und auch nach dem tiefsten Einschnitte — das Auftreten des Gottessohnes bleibt in seiner zentralen Bedeutung durchaus anerkannt — erstrecken sich die « *novitates* » lediglich auf die Formensprache, gleichsam auf das Gefäss, während der Glaubensinhalt unverändert bleibt.

Die erste Epoche der Kirchengeschichte (*equus albus*), erstreckt sich bis zu Stephanus⁸⁶⁾ und ist durch ein stetiges Anwachsen der christlichen Lehre gekennzeichnet. Der zweite Zeitraum⁸⁷⁾, die Zeit des roten Pferdes, wird durch das Blut der Martyrer bestimmt, und findet in der allgemeinen Annahme des Christentums « auf der ganzen Welt » ihren Abschluss. Könige und Fürsten eilen, sich taufen zu lassen, und dem Christentum wird gesetzlich der Frieden verbürgt⁸⁸⁾. Aber schon erwachsen der so legalisierte Lehre neue Feinde, und zwar in der dritten Epoche (*schwarzes Pferd*)⁸⁹⁾ von innen her; « *Heretici, characterem bestiae portantes infixum in cordibus suis* ». Anselms Kenntniss der Häresien der Arius, Sabellius, Nestorius, Eutyches, Macedonius und Photius ist erstaunlich. Wie dort die allgemeine Annahme des Christentums von seiten des Staates den blutigen Verfolgungen ein Ende gesetzt hatte, so sind es hier die ersten grossen Konzilien, die Abhilfe schaffen. Wachstum, Legitimierung und innere Sicherung nach schweren äusseren und inneren Kämpfen sind die Erfolge der ersten drei Epochen der Kirchengeschichte, und immer wieder ist die Kirche gestärkt aus gefährvollen Bedrängnissen hervorgegangen⁹⁰⁾.

⁸⁴⁾ L. c. col. 1145 B.

⁸⁵⁾ L. c. col. 1146 D.

⁸⁶⁾ *Dial.* I col. 1149 B/C.

⁸⁷⁾ L. c. col. 1149 D s.

⁸⁸⁾ L. c. col. 1150 « *Cessante igitur manifesta persecutione, lex contra Christianos data relaxatur, alia lex ad pacem Ecclesiae promulgatur, reges ad baptismum currunt, diversarum provinciarum principes fidem Christi suscipiunt. Totus mundus nomen Christianum quod prius insequabatur, jam nunc humiliter veneratur, et crux Christi quae prius erat in scandalo et derisione, nunc erigitur in honorem et venerationem* ».

⁸⁹⁾ L. c. col. 1150 D - 1152 B.

⁹⁰⁾ L. c. col. 1152 B « *... ita in hoc statu Ecclesiae crevit mirabili contra haereticos sapientia, sicut in priori statu in persecutione martyrum victoriosa crevit patientia* ».

Jetzt aber erst, im vierten Zeitalter (*equus pallidus*) ⁹¹⁾, in Anselms eigener Zeit, erwächst dem Reiche Gottes auf Erden in den *falsi fratres* die grösste Gefahr, und hier bringen die Ordensgründer im entscheidenden Augenblicke Rettung. Wie fern Anselm vor allen dem Zahlensymbolismus steht, zeigt nicht zuletzt die Souveränität, mit der er die neutestamentlichen Prophetien als das äussere Gerüst der « erfahrenen » Geschichte dienlich macht. Mit der Beibehaltung der traditionell-neutestamentlichen Form und deren Erfüllung mit wirklich « Geschehenem » gehen das Alte und das Neue, wie in Anselms Leben und Werk so oft, hier ihre schönste und reifste Verbindung ein. Von Christus bis zum Tode des Protomartyr, von Stephanus bis zum Edikt von Mailand (ohne Namensnennung), dann bis zu den grossen Konzilien (Nizäa, Antiochien, Ephesus, Chalzedon und Konstantinopel): über diesen Zeitraum von etwa drei Jahrhunderten erstrecken sich die ersten drei Epochen. Die vierte aber setzt bei Augustinus ein ⁹²⁾ und währt bis über Anselms eigene Zeit hinaus. Von Augustinus ⁹³⁾ und Benedikt bis zur Gründung von Cîteaux, Prémontré und des Templerordens umfasst sie allein etwa achthundert Jahre ⁹⁴⁾. Vor allem die einmalige Ordensgeographie der Prämonstratenser: « *ubique terrarum diffusa est (scil. religio Norbertina) (!)* » ⁹⁵⁾, verrät uns Anselms grossen Stolz, diesem Verbands anzugehören. Aber nicht mehr als die liebevolle und etwas weiter ausholende Betrachtung des Ordens Norberts von Xanten verrät seinen persönlichen Standpunkt: nichts mehr von den Spannungen zwischen Monasterium und Kanonie, geschweige von der Heftigkeit der Auseinandersetzungen, von denen das Sendschreiben erfüllt war, ist hier zu vernehmen. Hier wird in einem höheren Raume, in einer von dem Willen zu echter Objektivität zeugenden Zusammenschau jedem Orden, jeder Gemeinschaft das ihr — nach Anselms Auffassung — zukommende Lob gezollt.

Im ganzen gesehen weiss sich Anselm in der entscheidendsten Epoche der Kirchengeschichte leben; wie knapp und dürftig werden doch die folgenden drei Zeiträume abgetan! Nochmals wird hier der « Vegetationspunkt » seiner Geschichtstheologie offenbar: in

⁹¹⁾ L. c. col. 1152 D ss.

⁹²⁾ Hier ergibt sich eine Ueberschneidung der Epochen.

⁹³⁾ Natürlich findet die augustiniſche Tradition (St. Rufus, Prémontré) vor der benediktinischen (Camaldoli, Vallombrosa, Cîteaux) ihre Würdigung.

⁹⁴⁾ Ueber die « Ordensrevue » vgl. vor allem SCHREIBER, *Studien*, S. 28.

⁹⁵⁾ *Dial.* I col. 1153 B.

diesem Zeitraume von existenzieller Bedeutung darf niemand dem Irrtum, der Erstarrung, der Verhärtung verfallen; jedermann muss über die Zeichen des Guten (Ordensgründungen) und des Bösen (*falsi fratres, hypocritae*) « aufgeklärt » werden ⁹⁶). « Ideoque jam deinceps nullus fidelis suspicetur in hoc esse aliquod scandalum, si Ecclesiae cuius semper est eadem fides credendi, non semper est eadem forma vivendi. Sed jam nunc sufficiat respondisse eis qui calumniantur tot varietates in Ecclesia sancta » ⁹⁷). Damit ist Anselms Absicht bei seinem Gange durch die sieben Epochen der Kirchengeschichte offenbar: Ruhe und Kampf, Wachstum und Rückschläge, Diastole und Systole wechseln miteinander — bei unantastbarer, geheiligter und unveränderlicher Einheit der Glaubensinhalte — immer wieder, aber in einer für das Gottesreich förderlichen Weise ab. Und der Mensch muss zu scharfer Distinktion erzogen werden — das apologetische Element dürfte aufs Ganze gesehen hinter dem didaktischen zurücktreten — um seine Entscheidung selbständig für oder gegen das Gottesreich treffen zu können.

So wird den « transpositiones », den « mutationes » und der « varietas » ⁹⁸), dem Fortschreiten des Heilsgeschehens in immer neuen Erscheinungsformen der Horror einmal durch die Distinktion genommen, dass immer nur die Formen, nie aber der Inhalt der fides selbst den Wandlungen unterliegen — gibt es doch hier nur einen sukzessiven Offenbarungs- und Enthüllungsprozess, der seinerseits wiederum die « mutationes » mitbedingt — zum anderen aber bedient sich Anselm wiederum in einem entscheidenden Punkte des Traditionsbeweises. Die « varietas » ist nichts Neues, nicht das dräuende und unheilträchtige Trauma des 12. Jahrhunderts, auch kein An-

⁹⁶) An dieser Stelle treten die Ordensgründer im göttlichen Heilsplan, oder gemäss Anselm besser — im Erziehungswerke des Heiligen Geistes segensreich auf (*paedagogice* (!) col. 1147 D). Hier wie auch bei seinem Gottesbilde — die Korrespondenz ist deutlich vernehmbar — gibt sich Anselms Wesen am klarsten kund. Die Ordensgründer sind vor allem « *amatores veritatis* » (col. 1154 D); und auch an Gott wird die « *divina sapientia* » (... *edocuit* » col. 1147 C/D) und die « *justitia* » gepriesen (Abel erweckt sein Wohlgefallen bei Gott « *non propter munera, sed propter justitiam* », *Dial.* I col. 1144 B). Er ist allweise, gerecht, unveränderlich; selbst die Schönheit ist in Anselms Gottesbild nicht übersehen. Aber von Barmherzigkeit, Güte und Liebe ist hier wie im Wesen Anselms und der Ordensgründer — wie er sie sieht — nichts vernehmbar!

⁹⁷) L. c. co. 1160 B/C.

⁹⁸) L. c. col. 1147 B.

zeichen für eine Auflösung der Kirche im Zeitalter der Ordensgründungen, sondern die « *varietates* » gibt es, seit die Schöpfung besteht. Und die göttliche Weisheit bedient sich ihrer in ihrem Heilsplane nicht zuletzt als eines wichtigen psychologischen Hilfsmittels ⁹⁹⁾.

Ja letztlich ist die Veränderlichkeit geradezu das Zeichen der Geschöpflichkeit und währt nur so lange wie diese selbst: sind doch alle « *novitates* » nur ein « *transitus* (scil. ad ea) quae neque movebuntur... neque concutientur » . Dem dynamischen Wesen des Havelbergers wird der existentielle Unterschied zwischen den « *mobilia* » und den « *immobilia* » allorts bewusst. Immer wieder nimmt er die Distinktion « *una fide, tamen diversis modis vivendi* » wahr; und er erreicht auf dem Wege seines Systems weitaus mehr, als die ursprünglich beabsichtigte Legitimierung der *novitates*. Was ehemals der Verständnislosigkeit, ja der Feindseligkeit der Zeit gegenüber gerechtfertigt werden sollte, erscheint jetzt als die Notwendigkeit: ist doch das Ziel des Lebens nur über die « *varietates* » und « *mutationes* » zu erreichen. Aus dem Wissen um die Unveränderlichkeit Gottes (quae neque movebuntur) ergibt sich dem distinguierenden Verstande die notwendige Veränderlichkeit dieser Schöpfung. Anselm beschreitet gleichsam den umgekehrten Weg des heiligen Thomas: hatte dieser über hundert Jahre später in seinen « *quinque viae* » aus der Veränderlichkeit des Geschöpflichen die Existenz eines « *motor primus immobilis* » zu beweisen versucht, so wird hier aus dem Wissen um Gott die Notwendigkeit der « *varietates* » und « *mutationes* » seiner Geschöpfe auf dem Wege zu ihm postuliert.

Zwar ist vor allem hinsichtlich des trinitarischen Exemplarismus die augustinische Tradition offenbar, aber Anselms aufgeklärter Geist erlebt trotz des Wissens um die verderbliche Wirksamkeit der « *falsi fratres* » das dritte Weltzeitalter, die « *aetas sub gratia* » nicht als « *mundus senescens* », sondern die Fülle der *novitates* ist für ihn geradezu der sichtbare Fingerzeig des machtvollen Aufwärtsgeführt-Werdens durch den Heiligen Geist. Sein Wissen um die Fähigkeit, sich aktiv und schöpferisch an der beschleunigten Zurücklegung dieses Heilsweges beteiligen zu können, gibt ihm das Bewusstsein eines echten « *Fortschrittes* » — natürlich nicht im Sinne eines Glaubens an einen grenzenlosen diesseitigen Fortschritt, der den Glauben an die göttliche Vorsehung ersetzen könnte! Und

⁹⁹⁾ L. c. col. 1147 C « *divina Sapientia tanta varietate paulatim usa est...* ».

dieses Bewusstsein verleiht ihm einen Optimismus, der sich die Ueberwindung der *falsi fratres* zumutet, und der in diesem Kampfe nur noch wächst.

Somit steht am Ende dieses Ganges durch das Alte und das Neue Testament die Ueberwindung der grossen Unsicherheit, die im Zeitalter der Ordensgründungen beängstigend um sich zu greifen begonnen hatte. Veränderung und Entwicklung sind nicht Dekadenzerscheinungen, sondern das der Schöpfung zueigene, beglückende Wesen. Von hier aus kann der zur Mitwirkung bereite Mensch Kraft empfangen » ; hier liegt — bei aller Erkenntnis Anselms, dieses « hellhörigen Zeitbeobachters » ¹⁰⁰⁾, um das Wirken der Kräfte der Finsternis — der Urgrund und die Keimzelle für seine von Hoffnungsfreude überstrahlte Welt- und Geschichtsanschauung. G. Schreibers ¹⁰¹⁾ Feststellung, dass « die ganze theologische Konzeption Anselms bedeutender und grösser (sei) als die des Zisterziensers Otto von Freising » findet hier von einer anderen Seite her erneute Bestätigung.

Kurt FINA.

¹⁰⁰⁾ SCHREIBER, *Studien*, S. 23.

¹⁰¹⁾ Zu GEYER, *Die patristische u. scholastische Philosophie*, S. 241 f.; SCHREIBER, *Studien*, S. 14.

Les sermons sur l'Ave Maria d'Augustin de Felleries

Abbé de Bonne-Espérance

Un joli volume in-4°, publié en 1653 à Bruxelles, chez Martin de Bossuyt, à l'enseigne de saint Pierre, nous a conservé une série de sermons prêchés dans la chapelle du Petit-Montaigu par le prélat de Felleries. 366 pages assez serrées. Il faut pour les lire être possédé d'une certaine curiosité, mais qui ne reste pas sans récompense.

Augustin de Felleries, quarante-deuxième abbé de Bonne-Espérance de 1644 à 1671, n'a pas laissé dans l'Ordre une réputation de prélat habile, capable de rendre un monastère florissant. La notice que lui consacre Hugo dans ses Annales est nettement défavorable, malgré le rôle qu'il avait joué pour rétablir l'entente entre les deux observances au colloque de Bonne-Espérance en 1661. On lui a reproché dans son monastère quelque entêtement, une certaine propension à contracter des dettes, une pointe de népotisme. L'Abbé d'Etival transcrit ces impressions sans cacher qu'elles lui paraissent fortement exagérées. Sans doute ne pouvait-il se refuser à insérer des notes qu'il avait lui-même demandées et peut-être est-il permis d'y voir des traces de jalousie à l'égard d'un personnage auquel l'intelligence brillante, la culture étendue, l'éloquence douce et chaleureuse avaient assuré une supériorité trop éclatante. Admettons qu'il n'ait pas été par tempérament un administrateur, mais retenons sa dévotion mariale appuyée sur une magnifique doctrine. Ses armes prélatices portaient d'azur au chevron d'argent cantonné à dextre et à senestre d'une étoile d'argent, en pointe d'un arbre au naturel enraciné sur un tertre de sinople avec la devise: *Fruticescet ad astra*. L'arbre poussera ses rejetons vers les astres. Il n'a pas beaucoup travaillé dans le domaine temporel, mais ce qu'il a écrit en l'honneur de la Vierge Marie, Notre-Dame de Bonne-Espérance, reste à sa louange et pour notre profit. Son

neveu, Nicolas Cuesme fit remarquer qu'*Augustin de Felleries* donnait en anagramme : *Est le fils de la Vierge*. Le moyen de ne pas favoriser un neveu qui le définissait si heureusement ?

Huit sermons suivent très exactement le texte de l'*Ave Maria* tel qu'il figure au bréviaire de saint Pie V et que nous le récitons encore aujourd'hui. L'*Ave Maria*, c'est l'évangile (la bonne nouvelle) du Père Éternel à la sainte Vierge, mais évangile qui contient toutes les grandeurs de Marie. Cet évangile prêché par l'ange à Nazareth dans le secret, Felleries a voulu le développer à la vue des peuples, à la consolation et instruction des dévots de Marie. Le prélat de Tongerlo, Augustin Wichmans, lui-même très zélé pour la gloire de la sainte Vierge, lui en fit force compliments : *Quotquot syllabae, tot laudum ejus erumpere fontes*. Dans la salutation angélique, autant de syllabes, autant de sources de louanges vous avez fait jaillir.

Le premier sermon est consacré au Nom de Marie. Deux choses, dit Aristote, sont requises pour la perfection d'un nom : que le son en soit suave et agréable, qu'il soit grave, majestueux et plein de mystère (p. 14). Le nom de Marie est si majestueux qu'il représente la créature la plus parfaite qui sortira des idées divines. C'est ici que Dieu fit parade de sa puissance, c'est ici qu'il fit parade de sa bonté, c'est ici que la virginité se couronna de fécondité, que la créature enfanta son créateur (p. 20). Le mot signifie *Domina* sans autre adjonction, pour montrer en Marie la souveraine des Anges, des hommes, de la terre et du ciel, non par essence ou par nature, mais par participation, comme la reine qui a épousé le roi. En elle la grâce produisit son fruit avant que la nature n'opérât son effet, elle fut donc sainte, selon l'ordre d'intention, avant que d'avoir son être naturel, sainte dès le premier instant de sa conception (p. 23). « La foi semble en elle vision béatifique, l'espérance possession, la charité amour maternel, la soumission autorité » (p. 26). Le mot signifie aussi *stilla maris*. C'est une mer, mais si petite en comparaison de Dieu qu'en sa présence elle s'appelle goutte d'eau ; c'est une goutte mais si grande qu'au prix des autres créatures elle s'appelle pleine mer, car elle contient en soi les grandeurs de toutes les créatures : la force des martyrs, la sagesse des docteurs, l'abstinence des anachorètes, l'observance des religieux, la pureté des vierges (p. 29). Le nom a encore le sens d'Illuminatrice, d'étoile (p. 36). Comme chez les Anges le supérieur illumine l'inférieur, toutes les illuminations appartenant à la foi et au bien commun de

la sainte Eglise viennent de Marie, la tenaille d'or du charbon ardent. *Carbonis ardentis forceps* (p. 41). Toutes les illuminations et grâces viennent de notre Sauveur comme de leur source et de leur principe, mais elles passent toutes par Marie. Marie n'est pas le pôle, elle n'est pas immuable, mais c'est l'étoile de la mer, si voisine du pôle que, formant un petit cercle, elle chasse la nuit obscure de nos conseils, rassure nos cœurs, illumine nos entendements et nous mène au pôle qui est Jésus-Christ (p. 47).

Le second sermon a pour thème la plénitude de grâces. La grâce qui est en Marie n'est pas la grâce du Christ, chef des prédestinés, principe des mérites, source de toute grâce, elle est la première où se trouve la filiation adoptive, la plus proche du Fils unique, la plus universelle en ses effets (p. 56). Au premier instant de sa grâce sanctifiante, elle est plus aimée du Verbe que toute autre créature. Or, la grâce répond à l'amour (p. 59). Et, comme elle a répondu à cette grâce en tout et partout sans décliner, jusqu'où la charité ne l'a-t-elle pas menée ? (p. 62). Elle ne soupirait jamais que pour soupirer à Dieu. Et tous les mystères du Christ depuis la grossesse virgine jusqu'à la douloureuse passion ont contribué à la sanctifier. Qu'on pense seulement à toutes les communions eucharistiques qui étaient pour elle un pain quotidien, renfermant tous les jours en ses entrailles celui qui y avait logé l'espace de neuf mois (p. 71). Jamais la moindre faute ne ternit sa beauté. La virginité qu'elle voua ne pouvait que l'augmenter encore. Elle fut la vierge fidèle. Puisse-t-elle nous obtenir semblable fidélité à la grâce ! (p. 86).

Avec son troisième sermon, Felleries commence à expliquer le *Dominus tecum*. Saint Thomas, « le soleil de tous les temps et la lumière du nôtre », dit que Dieu peut être en ses créatures par essence, par présence et par puissance. Il est par essence en Marie qu'il possède entièrement, pénètre intimement, anime amoureusement et transforme divinement en lui-même. Mais la Vierge a un privilège particulier qui est d'entrer en relation non seulement avec la divinité mais avec chacune des trois personnes divines puisque le Père repose au Fils, le Père et le Fils au Saint-Esprit et tous trois au ventre virginal de Marie. Dans le cœur de Marie on ne voit que de l'amour de façon que nous pouvons dire, en un sens pieusement et saintement entendu, que le Saint-Esprit s'est incarné au cœur de Marie, jusque-là que le cœur de Marie, à raison de cette liaison si intime et si cordiale, paraissait non humain mais déifié, un Saint-

Esprit créé (p. 95). Mais pourquoi le cœur plutôt que quelque autre partie du corps ? « Je pourrais vous dire que le cœur est comme la seconde âme du corps, repurgeant et répartissant le sang partout..., que le cœur est l'officine de la chaleur ; la chaleur, le principal instrument de l'âme pour exercer son action... Et ce cœur ne cesse de contempler Dieu et de l'aimer » (p. 104).

L'ordre de l'union hypostatique devance celui de la grâce et de la gloire. La Vierge, en raison de sa maternité, est mise au rang de l'union hypostatique. Aussi y a-t-il quelquefois dans les créatures une tension entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Mais en la Vierge l'amour du prochain purifie l'amour naturel, assiste l'amour maternel, la joint très étroitement à Dieu, son Fils et son prochain. Le Seigneur est avec elle parce que Marie ne contrevient jamais à la volonté divine, puisque toujours souple au signe de la volonté de Dieu, toujours conforme à ses desseins, comblée de bénédictions célestes, elle alla de vertu en vertu ; sans jamais poser le pas, elle s'avança de perfection en perfection sans s'arrêter un seul moment, n'ayant d'autre fin que la gloire de Dieu, d'autre mouvement que des syncopes d'amour, d'autres périodes que les actes les plus héroïques de toutes les vertus, lesquels prouvaient par cette belle subordination et dépendance que le Seigneur était toujours avec elle par sa puissance (p. 125).

Il l'était aussi par la gloire : Si Dieu est la lumière, Marie est la couleur blanche, ou plutôt la candeur de la lumière, laquelle se discerne difficilement de la lumière première.

Dans le quatrième sermon, qui explique le *Benedicta tu in mulieribus*, l'auteur expose que la bénédiction dans l'Ecriture signifie richesse, fécondité et louange. Marie est digne de toute louange parce qu'elle s'est donnée complètement à Dieu, son cœur tout entier, son corps, son âme, toutes ses affections, ses opérations, son Fils même qu'elle offrit en sa passion et en mille autres occasions. Elle est l'éloquence même puisqu'elle a enfanté le Verbe. Le Christ est personnellement la louange très parfaite de sa mère. Elle-même est la louange de son Fils car on ne peut annoncer ses mystères sans prêcher l'évangile du Christ (p. 152).

La bénédiction de fécondité, la Vierge l'a reçue sans préjudice de sa virginité. La fleur de fécondité quitte l'épine de malédiction puisque son germe ne noircit plus le lis de la beauté virginale, mais l'accroît et la blanchit. Et cette fécondité est illimitée : elle eut un enfant de nature et une infinité d'adoptifs qu'elle engendra près

de la croix. N'est-elle pas bénie entre toutes les femmes puisque le fruit de ses entrailles est béni au-dessus de tous les hommes ? Mais elle a reçu cette bénédiction sans perdre conscience de sa faiblesse. La virginité est comme un miroir très pur lequel, opposé aux rayons solaires, ne les réfléchirait jamais sans le plomb qui est derrière : de même le miroir très net de la virginité de Marie n'eût jamais reçu en soi la splendeur de la lumière incréée sans l'opaque et le plomb de l'humilité (p. 164).

Aussi mérite-t-elle toute louange et toute bénédiction.

Le cinquième sermon : *Benedictus fructus ventris tui*, chante les grandeurs de l'enfantement virginal comparé d'abord à la génération éternelle du Verbe puis montré propre à exalter la dignité du Père, la qualité du Fils, la grandeur de la sainte Humanité de Jésus, à figurer la filiation adoptive des saints. Ici une question se pose : quelle est la plus grande gloire en Marie, d'être mère de Dieu ou d'être sainte ? A s'en tenir au texte évangélique : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent* (Luc, 11, 28), ce serait d'être sainte, mais une telle opinion équivaldrait à prendre la maternité nue et privativement sans grâce. Comparer la maternité divine avec la grâce habituelle, c'est comparer le tout avec sa partie ou l'essence avec sa propriété, puisque toutes les grâces et grandeurs regardent la maternité comme leur premier principe. La filiation de Jésus donne à Marie et la maternité et les grâces proportionnées à la dignité maternelle (p. 189). Mais la Vierge n'est pas seulement mère de son fruit, elle est encore épouse de son fruit pour avoir engendré durant sa vie avec tant de douleurs et présentement par son intercession tous les enfants du Christ. Aussi est-elle notre mère pour avoir été sa mère, car elle n'aurait pas cette puissance d'obtenir si elle n'eût eu la félicité d'engendrer. Nous sommes à la fois les bénonis et les benjamins : *filis de la droite* du côté du Père et *filis des douleurs* du côté de la mère (p. 192). La Vierge sacrifiée mystiquement avec notre Sauveur recevait plus de douleurs de nos maux et de nos péchés que des peines de son bien-aimé. Pourtant comme Abraham elle l'a offert. Plus qu'Abraham elle a souffert. Cela ne l'empêche pas d'accueillir le pécheur et de donner de bon cœur le sang de son Fils pour le salut de ce pécheur (p. 198). On voit combien il faut aimer Marie. « J'oserais dire que tous les fidèles sont nés de la Vierge, d'autant que tous les sacrements sortirent de ses entrailles virginales, avec tous les moyens qui nous mènent au salut » (p. 205). Suit une comparaison étendue entre la

Croix et la Vierge, puis une discussion de la place occupée par Marie dans le monde angélique, étant donné que le Christ est le chef des Anges, non qu'il leur ait mérité la gloire, mais en qualité de cause finale puisque toute leur gloire fut ordonnée à celle de Jésus-Christ.

Le texte habituellement récité de la salutation angélique a ajouté le nom de Jésus aux paroles évangéliques. Felleries consacre à ce Nom sacré tout le sixième sermon sans pourtant cesser l'éloge de Marie. Le Père a envoyé sur la terre son Verbe, Sagesse incarnée qui a pris ses délices avec les enfants des hommes (Prov. 8, 31). « Vos délices, les enfants des hommes, ingrats, méconnaissants, pécheurs misérables ?... Ou Jésus n'est-il pas miséricorde puisqu'au ventre de sa mère il s'est formé un cœur pitoyable pour pâtir et nous compatir ? » (p. 227). Il prend la forme du pécheur, il est étranger et pèlerin pour son Père, il s'est fait le Rédempteur. « Il n'y avait rien qui lui était si violent et le peinait tant comme la privation des peines tant désirées pour le salut des hommes » (p. 243). Jésus n'a donc ses délices qu'en sa chair souffrante et en l'effusion de son sang. Le nom lui est donné dans la circoncision. Il figurera encore sur l'écriteau de la Croix.

Le septième sermon commente la première partie de la prière ajoutée : Sainte Marie, mère de Dieu. Une fois de plus Felleries reprend les grandeurs de la maternité virginale. Mais il possède une telle abondance de pensée, une telle virtuosité verbale que le lecteur ne s'aperçoit guère des redites, à plus forte raison échappaient-elles à l'auditeur. Il exprime ensuite une très belle pensée dont il n'indique aucune source :

Comme le Père l'engendrant en la gloire de la gloire de la Divinité avait porté les yeux de sa pensée sur tous ses trésors et s'était proposé l'image et l'abîme de toutes ses perfections afin de l'engendrer en tout et par tout semblable à lui ; de même la Mère devant l'engendrer sous la forme d'un esclave eut une pensée conforme à sa condition, une pensée d'humilité, une pensée de servante de Dieu, comme elle dit à l'Ange : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole ! » (p. 280).

On comprend son exclamation : « O nouvelle conception ! ô royal diadème ! ». Ensuite il montre que Marie possède sur la miséricorde une juridiction, une puissance particulière qu'elle n'a pas sur la déité, bien qu'il n'existe pas de distinction réelle entre la miséricorde et la divinité. C'est que la bonté infinie ne se contente pas

de soulager les hommes. Elle veut, en prenant chair, avoir l'autre face de la miséricorde qui est la compassion pour nous témoigner plus clairement son amour. On n'appelle pas Marie mère de la déité, mais bien mère de la miséricorde. Le Fils de Dieu a reçu la miséricorde compatissante de la Vierge Mère ; il l'exerce en faveur des pécheurs et des affligés. Mais le Fils de Dieu a également en apanage la justice et la miséricorde. La Vierge au contraire est toute miséricorde, une miséricorde distillée, une quintessence de miséricorde toujours exaucée du Père (p. 289). Puis il montre les trois personnes divines imprimant chacune son image en Marie. Le Père par sa puissance la fait participer à sa fécondité et à sa solitude glorieuse ; le Verbe, Sagesse incréée, bâtit en elle sa demeure et fait d'elle sa sœur et son épouse, le Saint-Esprit la fait comme lui don, sainteté, pur amour.

Enfin le huitième sermon fait le commentaire des dernières paroles : *Ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostrae*. Il revient d'abord sur la miséricorde, « princesse des vertus », sur l'inclination qu'a Dieu de se donner lui-même. Puis il montre qu'en qualité de sauveur, Jésus est tout entier pour l'homme pécheur et misérable. La recherche de l'homme dénote la félicité du Christ (p. 334). Puis il fait l'éloge de la prière que Dieu attend pour combler l'homme de ses faveurs. Mais la Vierge prie avec l'homme. « Bien que le temps des miracles ne fût pas encore arrivé, il hâta le pas et se prévint soi-même et vint à l'heure, laquelle si elle n'était pas l'heure du Christ, elle était celle de Marie » (p. 343). La Vierge est si compatissante que le Christ suçant son lait tira de sa poitrine la pitié. Sur le motif de l'Incarnation, Felleries adopte l'opinion de saint Thomas et en conclut que sans les pécheurs la Vierge Marie ne serait pas mère de Dieu. Se rangeant à l'avis de saint Bernard, il affirme que c'est par elle que toutes les grâces nous sont données. Par elle saint Etienne a pu obtenir la conversion de saint Paul. Elle est la médiatrice qui par justice peut obliger le Christ à faire miséricorde. Elle a mérité *de congruo*, quant aux circonstances, le principe de ses mérites.

On a pu par ce rapide résumé se rendre compte des richesses de doctrine que présentent les sermons d'Augustin de Felleries. Et cette haute pensée théologique ne se sépare jamais d'une dévotion toute cordiale. On peut même avancer que cette dévotion est très moderne : Felleries professe que la grâce de Marie atteint jusqu'au terme de la grâce du Christ, que le premier degré qu'elle en reçoit

dépassait celle du plus ardent séraphin ; il soutient que les relations de Marie avec Dieu sont des relations personnelles se rapportant à chacune des personnes divines et non pas seulement à la Divinité ; il maintient fortement que le privilège fondamental de Marie est la maternité divine, source et raison de tous les autres, qu'elle a été prédestinée par le même décret que la sainte Humanité de Jésus ; il appuie sur la médiation de Marie, sur son humilité, sur sa miséricorde, sur sa maternité spirituelle à l'égard des hommes, « don légaté au testament de la Croix par le Fils de Dieu ». La dévotion même au cœur de la Vierge est fortement dessinée.

Toute cette doctrine il l'avait acquise non par le sentiment mais à force de lecture et d'érudition. Ses sources sont extrêmement nombreuses et scrupuleusement citées. Felleries est un de ces humanistes dévots qui avaient tout lu : l'Écriture, les Pères, surtout saint Ignace, saint Epiphane, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, le pseudo-Denys, saint Bernard ; les théologiens, particulièrement saint Thomas d'Aquin mais aussi saint Bonaventure ; les auteurs spirituels, entre autres saint Bernardin de Sienne. Il n'ignore pas non plus les profanes et se montre familier avec Pline et Aristote.

Sa langue est souvent savoureuse. Il a des trouvailles d'expression : Elle le nourrit de la fleur de son lait comme elle est la fleur des mères... (p. 114). Il retint en la gloire la chair qu'il avait en la Croix. Si donc la chair de Marie a été crucifiée en notre Sauveur, ne faut-il pas que celle-là même soit glorifiée et domine à la gloire du Père ? (p. 138)... La Vierge blessa le cœur de Dieu en lui donnant un cœur capable de blessure (p. 358). Le cristal et le diamant sont tous deux clairs, purs et transparents... Notre Sauveur est le diamant. La Vierge est le cristal, de la même pâte que nous (p. 76).

Parfois — mais c'est plus rare — il a des phrases entières de toute beauté. Ainsi il écrit dans sa dédicace à propos de la grossesse virginale :

O secret adorable ! ô possession heureuse ! ô que ce séjour de neuf mois est béni, qu'il est sacré et rempli de grâces et d'effets mutuels, n'y ayant pas un seul moment de cet intervalle sans opération singulière, sans application délicieuse et sans influence rare ! O mystère qui s'accomplit en silence et qui doit être contemplé en silence !

Mais, comme tous les humanistes dévots, l'abbé de Bonne-Espérance abuse de l'érudition et des termes d'école. Il n'a pas le

goût des grands classiques français, il n'a pas subi l'influence de ce que saint Vincent de Paul appelait sa *petite méthode*. De là bien des lourdeurs : Ce pouvait être une trouvaille de dire que la Vierge est la véritable éloquence puisqu'elle a enfanté le Verbe. Mais consacrer quatorze pages à démontrer qu'on trouve en elle toutes les parties de la rhétorique sacrée, c'est encombrant. De même décomposer en chacune de ses lettres le nom de Marie pour montrer que M signifie mère, A arche de Dieu, R remède des pécheurs, I ianua caeli, A auxilium. Et plus loin M signifie mons Dei, A aula regalis, R reconciliatrix, I iaculum, A advocata.

Néanmoins il serait injuste de rappeler le mot célèbre : « Il fallait savoir prodigieusement pour prêcher si mal ». Le mouvement, la flamme d'amour emportait le tout et l'on comprend que le vicaire, les prélats, la noblesse et le peuple se soient pressés pour entendre de pareils « panégyres ». Les raffinements, les pointes, les exclamations, les minauderies, tout se fondait dans la grandeur des pensées et la chaleur du débit.

Felleries est mort le 31 mars 1671 dans de grands sentiments de piété envers la Vierge Marie. Ne revenons pas sur ses défauts. Son beau livre sur l'Ave Maria retiendra seul notre attention et notre sympathie.

Si l'on tient à situer son action dans la grande histoire, on se rappellera que les dévotions à l'Eucharistie et à la sainte Vierge qui avaient marqué la réforme grégorienne du XII^e siècle caractérisaient aussi la contre-réforme post-tridentine. L'œuvre de Felleries, entre bien d'autres, rappelle avec quelle ardeur, quelle hauteur de vues, quelle compétence aussi l'Ordre de Prémontré s'est dévoué à les mettre en valeur.

Fr. PETIT, O. Praem.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite *)

Torrentius, évêque d'Anvers, propose d'abolir l'abbaye de S. Michel

2 octobre 1590

Comme commissaire du gouvernement pour l'information préalable à l'élection d'un nouveau prélat, Torrentius avait proposé, le 26 septembre, la nomination de Denis Feyten. Une semaine après, il fit remettre au Président du Conseil Privé, Pamele, ce projet assez saugrenu d'abolir l'abbaye séculaire que les Prémontrés possédaient à Anvers. Voici le texte complet de cette pièce passablement secrète.

Instruction touchant l'abbaye de S. Michel en Anvers.

Les chanoines de nostre Dame et les religieux de Saint Michiel en Anvers ont anciennement esté un college et un corps ensemble, comme aussi presentement ont plusieurs biens conioincts et contiguz.

Et comme que l'un et l'autre cy devant ont esté en fleur, toutesfois pour la maladie du temps et aultres desastres sont venus a decadence, avec peu d'apparence d'en loing temps retourner a leur ancienne vigueur.

Semblablement le cloistre de saint Bernart lez Anvers, uni et incorporé a l'evesche a Anvers est entierement ruine et desole avec telle dissipation des biens du monastere que mesmes en temps de paiz on ne le scauroit restaurer, tant moins durant la guerre ne bastant tout le revenu pour la seule noriture de xviii religieux encore vivants, laissant l'evesque, qui n'a oncques prouffite la maille

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278; XXXI (1955), 136-158, 253-279; XXXII (1956), 102-144, 293-336; XXXIII (1957), 82-140, 318-329.

hors desdicts bens de Saint Bernart, s'entretenant (combien que petitement) avec son patrimoine et ce que le Roy par sa liberalite luy donne.

En consideration de quoi, comme aulcune de ces trois belles pieches est en son entier, semble (sous correction) audict seigneur evesque que, pour au premier lieu establir l'eglise cathedrale en une ville si renommee que celle d'Anvers, et pour l'assurance de la religion catholicque romaine, comme par exemple on voit par toutes les villes principales d'Alemagne ou qu'il y a bon nombre de chanoines, a scavoir que les hereticques a ceste cause ne peuvent prevaloir, que laissant l'un des dicts monasteres en son entier, l'autre devroit estre incorpore au chapitre de Nostre Dame, faisant les religieulx devenir chanoines, comme fut faict du temps de l'empereur Charles, tres haulte memoire, au lieu de Gandt, aioustant au nombre des prebendes, lesquelles au present ne sont que xxij, encore huict aultres, pour faire un plein college de trente persones, et oultre ce un prevost au lieu de l'abbe a la nomination du Roy, lequel aussi pourra estre au nombre des prelats de Brabant, appeles a la convocation des Estats, lui donnant honneste competence selon son estat, par ou seroit exornee la dicte ville, mesmes toute la province n'ayant maintenant nul college de chanoines (mesmes en ses villes episcopales) qui pourroit estre celebre ou reputé pour plein college, comme dict est.

Et, si avant que ce concept plairoit a Sa Maiesté, comme par diverses raisons fort duisables, tant à leur grandeur d'un tel prince en son duché de Brabant que a l'avancement de nostre religion, et en particulier au prouffit de chascun : resteroit a veoir quel des dicts cloistres y pourroit servir a cest effect. Et, combien que Saint Bernart pourroit sembler plus apparent pour avoir esté de loing temps appliqué a l'evesché, par ou il auroit moins de chaingement, toutesfois au contraire leur donnant un abbé et a l'evesque sa competence, par plus fortes raisons debvroit estre Saint Michiel, tant pour anciennement avoir este un mesme corp avec Nostre Dame, comme dict est, que pour ce que presentement il y a plus que la moytie moins de religieulx a Saint Michiel, et plusieurs en aage. Car, a Saint Bernart sont encore xvij prebstres, le plus jeusne d'environ xl ans, entre lesquels sont plusieurs aians charge de cloistres de nonnains selon l'usage de ceux de l'Ordre de Cisteaux, non de ceux de Premonstrat. Et oultre ce ceux de Saint Bernart pourront beaucoup plus aisement raccoustrer l'eglise et couvent de Saint Michiel (comme il est fort requis) que de nouveau edifier leur propre cloistre qui est de tout impossible, segnamment au lieu qu'il a este, pour les dangiers portes par la guerre, par ou le Concil de Trente ordonne de tant que faire se pourra, reduire et retirer les cloistres hors du plat pais deans les villes.

Et, afin que le nom de Saint Michiel ne soit aboli, doresnavant pourra le dict cloistre estre apelle Michaelis et Bernardi comme

aussi l'église cathédrale Mariae et Michaelis, avec célébration de ses iours de festes accoustumées et commémoration de son nom aux collectes quotidiennes en l'office divin.

Et, si avant que Dieu nous donne paix et plus de repos, pour conserver la mémoire d'un si noble monastère au même lieu que a esté Saint Bernart, on trouvera facilement le moyen pour hors des ruines du dict lieu fonder un priorat avec quelque petit nombre de religieux pour faire illec l'office divin et administrer la cure des âmes.

De manière qu'on aura deux monastères comme cy devant, et outre ce sera exornée l'église cathédrale tant d'un prévost (comme il appartient) que de compétent nombre de chanoines, pour dresser un plein collège par ou conséquamment sera non seulement illustrée mais grandement assurée en tout cas au service de Dieu et du Roy la dicte ville d'Anvers. Et ne doit estre point regart à ce que au lieu de deux il n'y aura cy après que une abbaye. Car aussi bien demeurant l'union ou suppression de Saint Bernart à l'évesché, il n'y a que une, et outre ce la prevoste nouvellement érigée suppliera la faute.

Le tout au bon plaisir de Sa Majesté, laquelle ne prendra pas de mauvaise part le présent avis du dict evesque procédant d'un bon cœur et tousiours pour faire à icelle treshumble service.

Pièce probablement originale.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 914, fol. 160 r^o: 161 r^o.

*Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance, à Venduille,
évêque de Tournai*

10 octobre 1590

Christophe Gillis, religieux de l'abbaye prémontrée de Saint-Paul de Verdun, avait été envoyé à l'abbaye de Château-Dieu en Mortagne pour y être Prieur. A la suite de certaines malversations, Olivier Bochagen, prélat du Château-Dieu, l'avait déposé de ses fonctions et renvoyé à son abbaye de Saint-Paul. Quelques jours après, Bochagen mourut. Gillis quitta l'abbaye de Château-Dieu mais ne rentra pas dans son abbaye. Il s'arrêta, semble-t-il, à Tournai, où il comptait des parents. Luc demande à l'évêque d'arrêter le fugitif. Luc s'est déjà adressé à Barbais, lieutenant du Roi à Tournai.

† Reverendissime in Christo Pater atque Domine,
Paulo antequam moreretur Reverendus Abbas Castri dedi literas

ad fratrem Christoforum Egidium, nostri Ordinis religiosum ex monasterio Divi Pauli Verdunensis profugum, quibus aiebam necessarium ut ad proprium revertatur coenobium propterea quod obedientia, ut loquitur, seu facultas quam a suo Priore impetraverat, ab uno atque altero anno elapsa esset. Ille tamen, ut audio, isthic Tornaci vagabundus multa molitur, que obedientis religiosi mentem non sapiunt. Itaque quibus possum modis Reverendissimam Vestram Paternitatem rogo ut hominis improbitatem nostro nomine compescat. Scripsi itidem ad Dominum Barbaisium, regie Maiestatis locum tenentem, petere atque me sperare in hoc negotio vestrum auxilium.

Deum ex affectu charitatis comprecor ut Reverendissimam Paternitatem Vestram ecclesie sue utilem et necessariam diutissime superstitem et incolumem servet.

Ex nostro Bonespei Monasterio decimo die mensis Octobris 1590.

Reverendissime Dominationis Vestre orator
humilis et bene syncerus amicus,
fr. Joannes Lucius,
abbas Bonespei.

Reverendissimo in Christo Patri atque Domino Domino episcopo Tornacensi, meo Patrono observandissimo, Tornaci.

Pièce originale.

La signature de Luc est autographe.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 914, fol. 191 r^o.

*Antoine van Oyenbrugghe, prélat de Grimbergen,
au prélat Vlierden*

1 décembre 1590

Le prélat de Grimbergen répond aux trois points dont Vlierden avait parlé dans sa dernière lettre.

En ce qui concerne la contribution à payer pour la restauration du Collège des Prémontrés à Louvain, van Oyenbrugghe ne désire pas mieux que de faire son devoir. Mais, pour le moment, la chose lui est impossible. Il y a onze jours, Philippe van Rauberghhe, curé de Wemmel, a été pris par les vributers. L'abbaye doit payer comptant sa rançon, à occurrence de 500 florins. En outre, le prélat a reçu des lettres comminatoires, écrites par les rebelles de Bergen-op-Zoom.

Ensuite, il traite de la possibilité de faire payer au frère du prélat Vlierden ce qui est dû.

Enfin, il s'excuse de ne pouvoir se porter garant pour le secours à donner à une béguine d'Anvers.

Eerweerdige Heere ende Vader in Gode,

Wy hebben den brieff van Uwer Eerw : ontfangen, inden welken de selve drye saecken is versoeckende.

Inden iersten dat wy die goede handt soudén willen houden om ons Collegie wederomme op te rechten, die so langhe heeft bedorven geweest. Dwelck wy bevinden meer dan noodich te wesen ende ons begheren daertoe te employerene dat ons mogelyck sal wesen. Maer, ons is een groote swaricheyt over gecomen (God betert), dat een van ons religieusen, den prochiaen van Wemmele, over elff dagen is van synen huyse gehaelt geweest van die vrybuteren ende met haerlieden int bosch geseten seven dagen lanck, hebbende interim syn rantsoen gemaect op sesse hondert rínguldens oft, in faulte van dyen, hebbense hem gedreyt te hangen. Ten lesten, naer langhe bidden ende smeeken, hebben wy moeten sendén voer syn verlossinghe vyff hondert rínguldens ; ende, gemerct wy egheen gereet gelt en hadden, soe hebben wy tselve moeten ontleenen aen goede vrinden ; maer moeten tselve som binnen veertien dagen som binnen een maent ten lancxsten wederom geven ; soe dat ons noch ter tyt niet mogelyck en is tot die Collegie eenich gelt over te sendén ; want wy luttel middel weeten om die voirs somme op te bringen. Daer en boven hebben wy ende prelaten ende prelaterssen brant briven ontfangen van Bergen op den Zoom, waer van wy Uwe Eerw : cotype over sendén, soe dat wy van alle cante ons groete swaricheyt aencomen, niet wetende hoe wy daer wt geraken sullen. Maer wy moetent God den Heere op geven. Wy hebben groot verlangen oft die prelaten aldaer van gelycken ontfangen hebben.

Ten tweeden is Uwe Eerw : versoeckende, dat wy den rentmeester van Zennen soudén willen spreken ende ons devoir doen dat de broeder van Uwe Eerw : soude mogen betaelt worden van zekere assignatie over drye oft vier maenden den selven verleent. Wy hebben den rentmeester daer van gesproken ; maer vercleert noch ter tyt egheen middel te hebben, overmits het selver ancomen duer die groote affteringhe der soldaten ende datter anemach comen, moet geimployeert worden soe tot voldoeninghe vande capiteynen, waer vore die selve syn credit heeft gegeven meer dan tot thien duysent rínguldens, als oyck tot betalinghe vanden Provoost Danckaert. Maer, soe haest als de selve eenighe middel sal hebben, heeft beloofd voer dierste den selven betalinge te doene.

Ten derde is Uwe Eerw : recommanderende een baghyngen, genoempt Cecilia Anthuenis, om assignatie te moghen hebben op den rentmeester Mansdaele tot Antwerpen ; dwelck qualyck mogelyck sal wesen, gemerct dat van het quaertier van Antwerpen zeer luttel ontfangen wordt, want tselve quaertier al meest den vyant

subiect is, ende alleenlycke ontfanghen wordt twee hondert rinsguldens ter weken vander stadt van Antwerpen tot onderhoudt vanden volcke vanden Provoost. Niettemin sal myn beste doen dat mogelyck sal wesen.

Hier mede ons recommanderende inde goede gratie van Uwe Eerw :, biddende den almogenden Heere Eerweerdighen Heere te gesparen in goede gesontheit ende te verleenen een lanck salich leven.

Wt Brussele, desen iersten Decembris 1590.

Die al Uwen onderdanighen medebrueder,
Anthonis van Oyenbrugghe.

Den Eerweerdighen Heere ende Vader in Gode Eerweerdighen Abt des goidshuys van Percke, Vicarius ac Visitator noster meritisimus, tot Loven. Par amis.

Lettre originale, entièrement autographe de van Oyenbrugghe.
Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 113.

Alexandre Farnèse au Roi Philippe II

31 décembre 1590

Il se rallie à l'avis des commissaires et du Conseil et propose Denis Feyten comme futur prélat de Saint-Michel d'Anvers. Il passe sous silence la plan de l'évêque Torrentius concernant l'abolition de Saint-Michel.

Sire,

Estant trespasé Damp Emericus Andree, abbé de Saint Michel en Anvers, dernièrement pourveu de ladicte prelature par Vostre Maiesté, ledict monastere estant de l'Ordre de Premonstré. ay commis prendre bonne information pour ung successeur en leur abbaye l'evesque d'Anvers, l'abbe de Parcq dudict Ordre et le Conseillier de Brabant Veusels ; et remarquant par leur besoinne qu'ilz ont trouue le plus capable Damp Denis Feyten, ayant les voix de tous les religieux, declairans lesdicts Commissaires sur leurs consciences que ladicte maison se pourroit le mieulx et le plus asseurement confier a luy, je n'ay peult sinon y conformer mon advis, de tant plus que ledict Feyten est celluy pour lequel Vostre Maiesté avoit envoyé lettres de nomination avecq celles dudict abbe deffunct pour l'apparence qu'il y avoit que doez lors Vostre Maiesté le tenoit assez idoine. Remectant neantmoins la resolution a icelle, y ayant joint pour meilleure instruction ledict besoinne avecq l'advis desdicts Commissaires.

Du dernier de Decembre 1590.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 914.

Cette Minute existe en trois exemplaires :

1^o fol. 164 r^o une première rédaction, avec ratures et corrections, sans grande importance ;

2^o fol. 166 r^o une deuxième Minute, tenant compte des corrections de la première, mais ayant subi elle-même quelques nouvelles corrections, d'ailleurs sans importance ;

3^o la Minute définitive, dont nous avons donné le texte, se trouve fol. 163 r^o.

Le prélat et le couvent de Grimbergen à François van Vlierden

4 mars 1591

Ils demandent l'autorisation de pouvoir vendre ou hypothéquer des biens de leur abbaye à occurrence de six mille florins.

Seere Eerweerdige Heere ende Vader in Gode,

Wy en hebben niet langer cunnen weerhouden uw : Eer : onsen noot te claegene ende die selfve te kennen te gevene die groote ongelucken ende zeere quade fortuynen die onsen goidshuyse (Godt betert) corttellinge zyn overgecomen, gelyck uw : Eer : mach gehoort hebben van gevangenisse vanden prochiaen van Wemmelle ende daer en boven nu des maendaegs voir Vastelavont hebben die vryebuyters gevangen onsen principaelsten pachter te weetene den pachter vande hoeffve van Amelghem om dat wy met die van Berghen opden Zoom niet en hebben commen verdingen noepende tgebruyck van onse goeden, die zy seggen by rechte van confiscatien hen toe te behoerene ; welke gevanckenisse gelyck uw : Eer : wel considereren can, den goidshuyse noch schaedelycker syn sal dan tgevangenisse vanden prochiaen van Wemmelle voirs., want boven die costen van trantzoen, soe syn daer duere oock allen onse andere pachters gedecouragieert ende willen tgoet verlaeten, dwelck onses goidshuys eenige bederffenisse zyn sal. Nu en donderdaege lestleden heeft te Grimbergen in tclooster ende daer ontrint vernacht een regiment duytschen vanden grave van Arenberge, die welke boven den grooten cost, die wy daer aff gehadt hebben, noch onse thien-deschuere te Meys hebben affgebrant, diemen om egheene vyfthien hondert rinsen wederomme timmeren en sal. Soo dat, nyettegenstaende wy ons selfven ende onse conventualen soo soberlycken syn onderhoudende alst moegelyck is, ende ons innecommen vanden goidshuyse soo nauwe zyn bestreckende ende soo scherpe-lycken dat wy (sonder iactantie gesproken) wel voer goede oprechte menagiers moeten gehouden wordden, niet moegelyck en is in eeren blyven huys te houden, sonder alnoch eenige onses goidshuys

goeden te alieneren of te belasten, midts die resterende groote schulden ende lasten daer wy geduerende dese troublen innegvallen syn, die welke wy midts den soberen innecommen niet en kunnen voercommen, gelyck uw : Eer : by voirgaende visitatie genoegh kennelyck is. Dwelck wy onsen convente oyck hebben gemonstreert, volgende die remonstrantie by cotype hier medegaende. Om allen welke schulden ende lasten ten besten dat mogelyck is te becommen ende die meeste schaede met den minsten te verhuedene, hebben gesaemenderhant nae vele deliberatien ende consideratien hier op genomen, geresolveert noch eenige onses goidshuys goeden te vercoopen of te belasten ter sommen toe van sesse duysent rinse eens, naerder blyckende by den constente daer toe gedragen by cotype hier mede gaende. Biddende zeere oytmoedelycken dat uw : Eer : als vicarius ende visitator generael oyck gelieve haer consent daer toe te draegene ende ons metten bringer van desen daer aff te zeyndene haere oepene briefven in behoorycker formen. Wy en syn niet van meyninge soo merkelycken somme terstont by vercoopinge van des goidshuys erfgoeden te furnerene, want tselffve niet en soude kunnen geschieden sonder merkelycke schaede ende groote opspraeke van ons. Maer syn van sinne die voers. somme allincxkens ende by lanckheyt vanden tyde te furnerene, al waert oyck binnen den tyt van vyff of sesse iaeren hier nae ende telcke reysen niet meer tzeffens dan wy nootelyck en sullen van doene hebben om te payen die creditueren die ons tot meerdere schaede van den goidshuyse souden willen overvallen ; want men die schuldenaers altoos met egheen woorden gepayen en can ; sonder dat wy oock om die voers. somme te volbringen sullen vercoopen eenige hoeve of andere groote merckelycke partien te waere hem binnen middelen tyde eenige occasie presenteerde datmen daer mede ten goeden pryse eenige van des goidshuys renten suod kunnen coopen oft afleggen. Maer alsoe wy in meyninghe syn die voers. somme by lanckheyt van tyde te furnerene, sullen daer toe oyck maer vercoopen eenige cleyne parcheelen ter minster schaden vanden goidshuyse, ende sullen die penningen hier aff te procederene niet wordden gediverteert vanden fyne daer zy toe wordden gedestineert. Bidden daerom andermael dat uw : Eer : gelieve in consideratie van allen tgene das voirs. is ons met den bringer deses tvoirs. versocht constant over te zeyndene, want wy sommige crediteuren niet langer en kunnen vuytstellen ende is oyck den tyt langhe overstreken van te moeten restitueren die vyff hondert ringulden die wy tot rantzoen vanden prochiaen van Wemmelle hebben moeten ontleenen, waer aff wy die goede vrienden moeten contentement geven om inder noot gelycke vrintschap noch te vindene. Wy hebben die vyffve seste deelen van een thiendeken op ontrint dryendertich bunderen lants, waer aff die meesten deel noch ledich leynt ende plocht tzelfde thiendeke in goeden tyde te geldene tweenvetich susteren haveren, ende wordt tvoirs. thiendeken van

sommige personen versocht te coopene, mids dat tzelfde hen gelegen is aen zekere partyen van lande die zylieden midts tvoirs thiendeken hebbende oycg zouden coopen, maer en hebben tzelfde niet dorffven loven zonder uw : Eer : daer aff ierstmael specialyck ende in tbesundere te hebben geadverteert. Sal daeromme die selfve gelieven hier op te schryven haer advys of wy tzelfve thien-deken zouden moegen mede vercoopen of niet, om ons daer nae te reguleren. Myn eer : Heere en sal niet quaelyck nemen dat niemant van ons gecoemen en is om uw : Eer : die zaecke naerder te remonstreren, want wy ons ontzien hebben voir die groote periculen waer dueren by avonturen tgoidshuys soude mogen commen in meerder inconvenient ; dwelck in alder manieren dient verhuedt. Hier mede, nae onse zeere dienstelycke gebiedenisse ende oytmoedige recommandation, bidden den Almoegende,

Seere Eerw : Heere ende Vader in Gode, uw : Eer : te verleenen het volcommen van haere goede begeerte.

In Brussellen den iijen Meerte 1591.

Die al uw : Eer : onderdaenige ende gediensstige dese onderteeckent hebbende ter ordonnantie ende begeerte vanden gemeynen convente van Grimbergen,

Anthוניus van Oyenbrughe
fr. Anthוניus Benck
f. C. Outerius
A. Quisthoudt

Seere eerweerdige ende voersinnighe Heere mynen Eerw : Heere den Prelaet des goidshuyses van Percke, iegenwoordelycken tot Loven.

Pièce originale. Les signatures sont autographes.

Archives de l'abbaye de Parc, XVI, liasse Grimbergen, n° 3.

François van Vlierden au Couvent de Saint-Michel d'Anvers

12 juillet 1591

Il leur envoie Adrien Estius comme sous-prieur et maître des novices. Estius était religieux de Marienweert, d'où il avait été chassé par la guerre civile. Il avait été sous-prieur à l'abbaye de Parc. Vlierden l'envoie maintenant à l'abbaye de Saint-Michel.

Cette lettre a son importance pour la chronologie de la vie d'Estius. Par cette lettre, il est donc bien certain qu'Estius ne mourut pas en 1587, comme le prétend Van Craywinckel.

Le texte de cette lettre est incomplet. La minute de la lettre étant parfaitement illisible, il ne fut pas possible de la déchiffrer jusqu'au dernier mot.

Cum vacantibus officiis semper sit sollicite providendum, et consideremus religiosorum sacerdotum apud vos esse paucitatem eosque sic varijs officiis deditos ut non supersit qui susceptos et suscipiendos Ordinis novitios sive tirones in vera pietate et religione commode instruere possit : Nos, ex munere vicariatus Ordinis Premonstratensis, quo per Brabantiam autoritate Reverendissimi Domini Joannis de Pruetis, et simul totius Capituli Generalis eiusdem Ordinis cum plenitudine potestatis fungimur, mittimus vobis dilectum filium nostrum ac religiosum fratrem Adrianum Estium, virum summe religioni deditum et monastice discipline observantissimum ac in Sacra Theologia baccalaureum formatum, qui toto sexennio in monasterio nostro Parcensi supprioratus officio cum summa pace et confratrum suorum gratia functus est, et interea quoque susceptos in eodem monasterio nostro juvenes in solida pietate ac religione cum magno ipsorum fructu instruxit, ut aegre admodum illum dimiserimus, nisi spes consimilis vel maioris fructus...¹⁹⁵⁾.

Eum igitur vobis mittimus ac per presentes constituimus eum Suppriorem ac omnibus susceptis junioribus in magistrum, injungentes omnibus et singulis in virtute sancte obedientie ut eundem pro Suppriore agnoscant et accipiant.

Actum Lovanii anno 1591 12 Julij.

Ffranciscus a Vlierden,
Abbas Parcensis et Vicarius Ordinis
Premonstratensis, cum plenitudine
potestatis.

Minute originale, entièrement autographe de Vlierden. Illisible.
Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 66 r^o.

*Antoine van Oyenbrugghe, prélat de Grimbergen,
au Prélat Vlierden*

28 novembre 1591

Il répond à trois questions, posées par Vlierden. Les deux premières concernent le temporel. La troisième concerne les nouveaux prélats de Saint-Michel d'Anvers et d'Averbode : Denis Feyten et Mathias Valentyns.

Eerweerdighe Heere,

Dese sullen dienen om Uwe Eerw : te adverteren dat wy den brieff der selver ontfangen hebben den xxvij deser maent, inden

¹⁹⁵⁾ Membre de phrase illisible. On en saisit cependant le sens.

welchen Uwe Eerw : is drye saecken van ons versoeckende ende daerop antwoorde begherende.

Inden iersten nopende die belastinghe van het graen, oft verboden soude wesen iemande eenich graen te ontfanghene sonder tselve ierst te adverteren den collectuer van dyen tsy van pacte oft andersins. Waerop wy advys hebben gevraecht vande heere gedeputeerde alhier. Maer hebben verstaen datter egheen mentie daer van en is ghemaect, maer dat alleenlycken soude betaelt wordden van het graen dat ter muelen soude gedaen wordden om te malen ende anders niet, wtgenomen die havere oft evene, dat die betaelt soude worden int vercoopen.

Ten tweeden aenghende den taucx vande bede wtgesonden ten platte lande, dat daer inne groote swaericheyt soude rysen, mits datter vele dorpen syn gheheel desolaet, ende daeromme onmoghelyck te wesen die bede op te bringhen, hoe dat noodelycken soude wesen iemanden vande magistraet te committerene om die taxen te modererene over die macht der dorpen ; dwelck wy oyck met den heeren voircreven hebben gheadviseert ; maer is voor een resolutie genomen tselve noch te prematuer te wesen al eer hier noch eenighe clachten ghecome en syn, ende daeromme tselve hebben wtgesteld.

Ten derden is Uwe Eer : begheren te weten oft den elect van Sinte Michiels tot Brussele soude geweest hebben om syn brieven der nominatien te hove te lichten. En hebbe van syn compste niet vernomen, noch oyck zekerlycken en weete oft die brieven overghecome syn. Sal niettemin daer naer vernemen ende alsdan Uwe Eer : adverteren. Maer hebbe verstaen dat die brieven van Everbode syn gecomen ende dat den elect aldaer heeft geweest om syn brieven te lichten.

Hier mede my recommanderende inde goede gratie van Uwe Eer :

Wy wilden wel dat Uwe Eer : hier cost ghewesen om diversche groote swaricheyden te hulpen resolveren, die daghelycx ons syn aencomende nopende dese negotiatie.

Biddende den almogenhenden Heere Eerweerdighen Heere te ghesparen in goede gesontheit ende te verleenen een lanck salich leven.

Wt Brussele, desen xxviiij Novembris 1591.

Die al uwen onderdanighen medebroeder,
Anthonis van Oyenbrugge.

Reverendo Domino Domino Abbati Parcensi, Vicario ac Visitori Generali in Brabantia ac Frysia meritissimo tot Loven. Den bode synen loon .

Pièce originale. Entièrement autographe de van Oyenbrugge.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 19.

Mathias Valentyns, Prêlat d'Averbode, à François van Vlierden

1 janvier 1592

L'objet de cette lettre n'est pas bien déterminé. Il s'agit fort probablement du même objet que celui de la lettre du prélat van der Heyden, datée du 5 août 1588. Une nouvelle fois, Vlierden aura sollicité la permission de disposer des bâtiments du refuge d'Averbode à Louvain. Valentyns regrette de devoir répondre négativement : les circonstances peuvent toujours forcer le couvent d'Averbode de se mettre en sécurité à Louvain.

Litere misse ad Abbatem Parchensem.

Officiossima salutatione previa, Reverende Domine, pro Capitulorum Generalium definitionibus mihi missis maximas ago gratias ¹⁹⁶).

Doleo Reverentiam Vestram mihi petitionem proposuisse, cui libere acquiescere nequeo. Meo namque iudicio non minimam in se continet difficultatem : tum quia aliorum assensu probanda foret, tum quia hac tempestate bellorum facile (quod Deus avertat) contingere posset ut ista nostra domus non solum usui sed et summe necessaria esset ; quod quidem et predecessor meus Egidius Heyns, pie memorie, metuens novam adiunxit domum alias non necessariam ¹⁹⁷). Nonne ergo ego temerarius et improvidus iudicarer, si has nostras edes in aliarum opus vel donando vel permutando abdicarem ? Quoniam igitur prematurum est quicquam hac de re cogitare vel agere, nolo hinc multa verba facere, nude et aperte Reverentie Vestre insinuans quod nulla ratione iudico nobis hic quicquam esse tentandum, in quo sanio rem partem confratrum mihi consentire existimo. Quos tamen super hoc non consului, quod me ad hoc propensum nondum persentiam. Acceptet queso Reverentia Vestra hanc nostram excusationem et experiatur num in alijs quibusvis vires meas non excedentibus me paratum inveniet.

Colonus in Vorst, ubi quid attulerit iuxta vestrarum literarum tenorem, faciam.

His perpaucis finem imponens, Reverentie Vestre cum omnibus suis huius anni felix precor initium et felicissimum exitum.

¹⁹⁶) On se demande de quels Chapitres Généraux il s'agit ici. Depuis 1586, le Chapitre n'avait plus pu se réunir.

¹⁹⁷) Gilles Heyns, prélat d'Averbode († 1574) savait par expérience combien le refuge de Louvain était nécessaire. En 1572, pendant la deuxième expédition de Guillaume d'Orange, il dut se réfugier à Louvain avec tout son couvent.

Raptim hac 1 Januarij 92.

Reverentie Vestre addictissimus
Mathias Valentini,
abbas Averbodiensis.

Minute dans le Registe des « Littere sigillate » (Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150), fol. 16 r^o.

*Le Général Despruets à Denis Feyten, Prélat de
Saint-Michel d'Anvers*

27 janvier 1592

Père-Abbé de l'abbaye de Saint-Michel, le Général Despruets donne à Denis Feyten ses lettres officielles d'approbation comme nouvel abbé.

JOANNES DE PRUETIS, Sacrae Theologiae Doctor, Dei et Apostolicae Sedis gratia incliti monasterij Sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis diocesis, humilis Abbas necnon totius eiusdem Ordinis caput ac reformator generalis : Dilecto nobis in Christo filio fratri Dyonisio Feyten, monasterij Sancti Michaelis nostri Ordinis civitatis et diocesis Anthverpiensis religioso expresse professo, salutem et paternitatis affectum.

Nobis per literas renunciasti te in demortui domini Emerici Andreae Abbatis ultimi dicti monasterij locum, omnium fratrum unanimi consensu, electum abbatem et regiae ac catholicae Maiestati gratum, rogans nos, Pater Abbas dicti monasterij summus, ut hanc electionem de tua persona factam gratam habeamus eamque auctoritate nostra confirmemus. Nos itaque, tuis justis postulationibus annuentes, imprimis te ab omni irregularitate absolvimus et ab omni alio impedimento, quo arceri posses ab adeptione huius dignitatis ; deinde, si quid peccatum sit in hac electione (cui interesse propter temporum iniuriam non potuimus cum debuissimus) electores vel eligentes absolutos volumus et te in Abbatem electum et regiae Maiestati acceptum auctoritate qua fungimur confirmamus, cum potestate pascendi gregem verbo et exemplo et coercendi inquietos et consolandi pusillanimes ac utendi bonis et redditibus dicti monasterij, prout decet patrem familias. Mandantes omnibus religiosis claustralibus et pastoribus, quocumque nomine appellentur, ut tibi in omnibus obediant et obedientiam solemnem prestant et honorem post Deum exhibeant. Et, si qua bona monasterij sint alienata vel impignorata, ea pro virili recuperes. Cum potestate suscipiendi munus benedictionis abbatialis a Reverendissimo Ordinario vel ab alio quovis Reverendissimo episcopo, sanctae Romanae Ecclesiae communionem tenente. Obedientiam nobis et Capitulo Generali

praestiturus, oportuna occasione oblata. Mandantes insuper primo Ordinis religioso ut te in possessionem realem et actualement prout moris est, mittat.

Praemonstrati, vicesima septima die Januarij Anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo secundo.

f. Joannes de Pruetis,
Abbas Praemonstratensis.

De mandato Reverendissimi Domini
Domini mei Praemonstratensis,
F. A. Hennon

Pièce originale sur parchemin.

Archives de l'Etat à Anvers, liasse Saint-Michel, charte n° 84.

*Guillaume Heyns à Matthieu Boschmans,
Prieur de l'abbaye de Parc*

mars-avril 1592

Profès de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, Heyns quitta cette maison et fut incorporé par les vœux dans l'abbaye de Parc. Après la nomination de Denis Feyten comme prélat de Saint-Michel, le nouveau prélat invita Heyns à revenir dans sa première abbaye. Celui-ci le fit volontiers.

Nous donnons le texte de cette lettre, parce que Heyns joua un certain rôle dans l'abbaye de Saint-Michel.

Venerande Domine Prior,

Iterum atque iterum Paternitati tue supplico ut agas apud Reverendissimum Dominum Abbatem ¹⁹⁸⁾, ut me pacifice in pace dimittat et ad prime locum professionis mee, nempe ad Sancti Michaelis, me abire permittat. Cause vobis satis cognite sunt, que me impulere ad illud monasterium Antverpiense deserendum. Ivissem quidem, ut scis, ad alium Ordinem, eidem tamen Domino serviturus, nisi per Dominum Abbatem Ambrosium, Priorem Goswinum, Suppriorum nunc Abbatem Parcensem ¹⁹⁹⁾ impeditum fuisset. Non sciebam enim commodiorem viam evadendi innumeras difficultates, quibus tunc implicitus eram ²⁰⁰⁾. Deum testem invoco in

¹⁹⁸⁾ François van Vlierden, prélat de Parc.

¹⁹⁹⁾ Ambroise Loots, prélat de Parc; Goswin Rivius, alias vander Beken, Prieur; François van Vlierden, sous-prieur.

²⁰⁰⁾ Heyns a quitté l'abbaye de Saint-Michel au cours de l'année 1577, au moment où la ville d'Anvers était en rébellion contre le nouveau gouverneur-général, don Juan. Dans les actes de l'élection d'un administrateur pour Saint-

animam meam (existimo enim hoc mihi ob rei magnitudinem iam licere), si non quesierim vel intenderim primario gloriam Dei meeque anime salutem. Quid facerem ? An oderam candidum Ordinem ? Minime gentium. Prius enim, antequam discederem a Sancti Michaelis, sollicitaveram Parcenses per Dominum Abbatem modernum ²⁰¹⁾, ut relictis ijs quorum tunc facies super carbones denigrata ab omnibus videbatur ²⁰²⁾, ad reliquias sancti Israelis saltem ad tempus possim residere. Parva reddebatur consolatio, nisi postquam jam quod conceperam cogente necessitate ferme perfecissem. Si quidam de Ordine nostro et, ut ita dicam, Benda candida, hoc egre tulere, quid inde periculi veri fuit ? An verosimile non putatis mihi a Deo Optimo Maximo hoc permissum esse ut in emulationem multos mitterem ? An non sentio fructum ? Sed multa in dorso patientie debuit ferre Dei iumentum. Parum refert, modo hoc tandem in Domini mei redundet gloriam. Sed quid nimis immoror ? Sol ille iustitie iam reluxit in cordibus fratrum meorum Antverpiensium ; quod non potui sine dulcibus lachrimulis videre. Benedictus Deus, qui dat plura quam audeamus postulare. Vovi obedientiam Domino Guillelmo Greven ²⁰³⁾ eiusque successoribus. Voti illius impletionem requirit a conscientia mea legitimus Abbas Sancti Michaelis ²⁰⁴⁾. Multi hactenus mihi molesti fuere quod consenserim transferre obedientiam meam apud candidos Parcenses : cum tamen sine consilio gravissimorum virorum atque inter eos sancti illius patris P. Florentij non fecerim, qui scisma et rebellionem Antverpiensium odio habebat. Jam cessantibus causis, non videatur mirum si cessent effectus. Obstruatur os loquentium. Cessent querele. Post mortem meam non fiant litigia sicut de Scilperoert Middelburgensi ²⁰⁵⁾. O, Domine Prior, si tu non me iuvas in hac causa, quis me iuvabit ? Deus Optimus Maximus te confirmet et instruat magis ac magis. An permittes me adhuc sine previa confessione celebrare, hominem miserum, qui a peccatis suis non a... ²⁰⁶⁾. Domine Deus, disrumpe vincula mea cito. Fac mihi annum jubileum... ²⁰⁷⁾. Adjutor in necessitatibus. Ve-

Michel (30 janvier 1581), Heyns lui-même déclare avoir quitté la ville au moment où on commençait la démolition du château d'Anvers. On a commencé cette démolition le 28 août 1577.

²⁰¹⁾ François van Vlierden.

²⁰²⁾ Heyns dénigre, dans le véritable sens du mot, ses confrères de Saint-Michel. Ceux-ci se rallièrent, il est vrai, en grande majorité à l'idée de l'opposition à don Juan. Leur prélat, Guillaume Greve, était d'ailleurs du même avis.

²⁰³⁾ Guillaume Greve, prélat de Saint-Michel depuis 1564 jusqu'en septembre 1581.

²⁰⁴⁾ Denis Feyten.

²⁰⁵⁾ Jean vander Schilperoert, religieux de Middelbourg, fut reçu plus tard à l'abbaye de Saint-Michel et admis comme curé à Neerokerzeel.

²⁰⁶⁾ Le Ms. est fort endommagé. Quelques mots manquent.

²⁰⁷⁾ Quelques mots manquent ; le manuscrit est endommagé.

nerande Domine Prior, serve Dei excelsi, adiuva me, et esto verum vivi Dei instrumentum. Vel nudum me ad fratres Antverpianos remitti paratus sum.

Raptim in profesto...²⁰⁸⁾.

Pièce originale, entièrement autographe de Heyns. Comme nous l'avons noté, la date a été enlevée, le ms. étant fort endommagé. Nous avons donné la date de mars-avril 1592. Le 25 avril 1592, Heyns résigna ses fonctions de curé à Haacht, bénéfice dépendant de l'abbaye de Parc.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, 100.

Jean Lohel, Prélat de Strahov, au Général Despruets

1 juin 1592

Jean Lohel, prélat de Strahov et Vicaire du Général, futur archevêque de Prague, écrivit à Despruets une importante lettre, datée de ce jour.

Je n'en ai pas retrouvé le texte.

G. J. DLABACZ, *Leben des frommen prager Erzbischofs Johann Lohelius*, ehemaligen strahöwer Abtes, p. 33. Prague, 1794 en donne le contenu suivant :

« Memorabiles litterae de Ima Junii 1592, queis Abbas Lohelius Generalem Ordinis post incusatas temporum injurias informat de visitationum suarum diverso successu ac constitutione Religionis, petitque transmitti sibi facultatem universas Circariae parochias, quae a personis Ordinis administrantur, abrogandi et beneficiatos ad monasticam disciplinam ob varios excessus revocandi ».

Les Abbés prémontrés de Souabe au Général Despruets

26 juillet 1593

Lors de son voyage à Rome, Despruets avait fait la visite des abbayes prémontrées de Souabe. Depuis un temps immémorial, ces abbayes possédaient le privilège de pouvoir élire leur vicaire du Général, lequel devait être approuvé et confirmé par celui-ci. Despruets confirma l'élection du prélat Ermann, de l'abbaye de Roth, en qualité de Vicaire.

²⁰⁸⁾ Le manuscrit est endommagé. La date manque.

Plusieurs années avaient passé depuis. Ermann était décédé. Les abbayes de Souabe étaient livrées à de grandes difficultés. Les évêques diocésains, mûs sans doute par certains abus dûment constatés chez certains curés prémontrés, avaient prétendu faire la visite canonique des paroisses prémontrées, sinon des abbayes. Devant pareil empiètement sur leurs antiques privilèges, les prélats de Souabe s'étaient réunis à Biberach, le 5 décembre 1592, et y avaient élu comme leur vicaire le prélat Isenbach de l'abbaye de Minderau. Les communications avec Prémontré étant fort dangereuses en cette époque des guerres de la Ligue en France, les prélats s'adressent par cette lettre au Général pour lui exposer la situation de leurs maisons.

Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Patri JOANNI DES-PRUETIS, Sacrae Theologiae Professori, Dei et Sanctae Sedis Apostolicae gratia incliti monasterii Sancti Joannis Praemonstratensis Abbati, atque ejusdem Ordinis capiti et Reformatori generali, Domino suo summa observantia colendo, Suevicae Provinciae dicti Ordinis abbates, perpetuam salutem, cum obedientia et reverentia debitis.

Cum in magnis molestiis summisque rerum perturbationibus, Reverendissime Pater, haec una res nos antehac consolari, delectare et haud mediocriter recreare consuevisset, quod ad reverendissimam Paternitatem vestram, in cujus summa prudentia summaque auctoritate quantum confidamus dici non potest, partim litteris partim etiam in persona ²⁰⁹⁾ accessus patuerit, non possumus non vehementer dolere quod, cum res nostrae hoc ipso tempore pessimo loco sint cumque variis undique agitemur insultantium procellis, ita Gallia omnis clausa sit ita quod, quae Praemonstratum ducunt itinera, occupata et impedita, ut absque capitis et vitae periculo nemini eo pervenire liceat. Sed vel maxime etiam quod, quem reverendissima Paternitas vestra Vicarium suum nobis per Sueviam superioribus annis constituerat atque praefecerat ²¹⁰⁾, ante triennium et eo amplius ex hac vita migrarit, ut proinde omni penitus pastore quasi destituti, oviculae errantes, tandem praedae luporum fere fiamus, cum dispicere vix satis possimus quo eundem, quid agendum, quid consilii capiendum, in tam afflicto rerum statu, et qua tandem ratione, his qui privilegiis nostris in dies quasi singulas derogare conantur, occurrendum sit. Id unum in mentem venit, ut reverendissimae Paternitati vestrae tamquam filii infelicem statum nostrum aperiamus, et

²⁰⁹⁾ Les prélats de Souabe envoyèrent parfois un délégué vers l'abbé-général. En 1577, ils lui délèguèrent maître Jean d'Amayden, avocat à la Cour d'Augsbourg. Voir à ce sujet B. STADELHOFER, *Historia imperialis et exemti collegii Rothensis in Suevia*, t. II, pp. 209-210. Augsbourg, 1787.

²¹⁰⁾ Martin Ermann, prélat de Roth.

quae nos premunt ex parte saltem significemus ; sic enim calamitatem nostram nonnihil levatum iri haud diffidimus.

Dolendum est profecto vehementer quod ultra priora elapsis annis reverendissimae Paternitati vestrae pro remedio, auxilio et sublevamine transmissa Ordinis nostri intolerabilia gravamina (quorum copiae, pro revocatione ad animum, hisce inclusae sunt) tam multa locorum Ordinarij hoc quadriennio contra Ordinis nostri privilegia, maxime exemptionis, a Summis Pontificibus, praesertim Innocentio IV atque Alexandro IV et V data, et inter locorum Ordinarios nostrumque Ordinem desuper exorta controversia et ambiguitate declarata, simul ac antiquissimam possessionem vel quasi moliti sunt partim visitando tam monasteria quam parochias, partim etiam religiosos curam anime exercentes ad illa detrudendo. Exemplo sunt Ursperg et Roggenburg, dioecesis Augustanae, quorum hoc ²¹¹⁾, non attenta imo spreta nostra in contrarium facta protestatione, visitatum est ab episcopi Augustani vicario anno Domini 1592. Illud vero hoc ipso 1593, quae utrobique acta et constituta sint (nec enim litteris committenda omnia) tunc coram haud gravate referemus ²¹²⁾, cum ubi terrarum reverendissima Paternitas vestra degat certo cognoverimus ²¹³⁾. Hoc unum vehementer nos affligit, quod aliqui religiosi dictorum monasteriorum ad claustra detrusi, alii vero qui adhuc extra morantur, inter spem et metum ita constituti sunt, ut in singulas quasi horas expulsionis sententiam a dicto Vicario exspectent : maxime cum is non ita pridem quosdam religiosos horum monasteriorum, extra illam curam animarum exercentes, pro suo arbitrio in ea, sub specie juris et praetensae superioritatis, nullo tamen jure revocaverit : Unde res eo devenit ut monasterium Roggenburgum duas celebres parochias, quae prius ab annis immemorabilibus propriae residentiae fuere, ex suis aedibus seu conventu non absque magna illius et subditorum importunitate, molestia et animarum periculo nunc curare cogatur, conaturque in maximum nostrum praedjudicium, haud bene praesumpta jurisdictione, res et privilegia nostri Ordinis ita intervertere, quod abbates sub illius dioecesi ne mutuo quidem pecunias accipere pro utilitate et necessitate ecclesiarum

²¹¹⁾ L'abbaye de Roggenburg.

²¹²⁾ A Roggenburg, la situation avait été fort complexe. Le prélat Breg de Roggenburg avait été accusé par son couvent d'avoir dilapidé les biens de sa maison. D'autre part, plusieurs curés de l'abbaye semblent ne pas avoir observé le célibat ecclésiastique. Pour ce motif, ou à la suite de ce prétexte, l'évêque d'Augsbourg voulait renvoyer à leur couvent tous les curés prémontrés de son diocèse. Le prélat Ermann fit faire une visite canonique à Roggenburg, d'abord par le prieur de Roth, ensuite par les prélats de Weissenau et de Schüssenried. Le prélat Breg de Roggenburg donna sa démission. Voir l'ouvrage cité de B. STADELHOFFER, t. II, pp. 217-219.

²¹³⁾ Les prélats de Souabe supposent que Despruets a dû quitter l'abbaye de Prémontré à la suite des guerres civiles.

aliosque contractus pure saeculares inire possint, nisi praehabito illius consilio et auctoritate consensuque interposito. In simili summis nititur viribus praedictorum monasteriorum religiosos reipsa adducere et impedire ne parochias alienas et curam animarum extra monasteria a dominis et locis vicinis suscipiant, habeant administrationemque.

Quotiescumque etiam horum monasteriorum religiosi ab illius vocantur Vicario, tamquam notorie incompetente iudice, in ius coram illo, in quibuscumque sit vel accidat rebus, etiam non expressa causa ob quam citantur, iis sub paena contumaciae et excommunicationis parendum est. Quae omnia privilegiis, quibus Ordo ille noster gaudet, ac immemorabili et quietae possessioni repugnant ex diametro, atque a dioecesanis haec et alia plura in eum potissimum finem sunt attentata, ut aliquid jurisdictionis et novi juris sibi per huiusmodi innovationes et molestationes in posterum usurpare et acquirere possint.

Nec vero nostra negligentia factum quisquam existimet, ut ius sibi in nostros usurpent Vicarii aut Ordinarii. Quanto enim cum rigore dictus Dominus Martinus Ermann, cuius memoria in benedictione sit, abbas Rothensis, reverendissimae Paternitatis vestrae per Sueviam vicarius, utrumque dictorum monasteriorum in persona bis, et semel quasi semimortuus per Dominos Matthiam Augiae Minoris et Ludovicum Sorethi abbates ²¹⁴⁾ visitaverit, exitus visitationis cum depositione duorum abbatum et severissima in delinquentes animadversione relictisque schedula et norma futurae vitae melius institutendae, monstravit ²¹⁵⁾.

Ostendit ipse quidem Vicarius dicti episcopi quamdam, jamdudum extinctam, nobis omnibus insciis impetratam et ad rem minime pertinentem, commissionem datam suo episcopo a reverendissimo Camillo Cajetano, Patriarchae Alexandrino, Apostolicae Sedis Legato apud Caesaream Majestatem tempore Gregorii XIII, quae tamen expirasse videtur, quando ipse sub moderno Pontifice tamquam subdelegatus cum duobus collegis suis visitavit. Sed, quia privilegiorum nostrorum conservatores per Germaniam, etiam requisiti et rogati, nihil opis ferunt, jacere misere cogimur.

Ut vero ne deesse omnino nobis ipsis videremur, die quinta Decembris anni superioris, Bibraci oppido imperiali aliis gravissimis de causis congregati, de Visitatore etiam, cuius praesidio ab eorum qui nos premunt impetu et injuria vindicaremus et ad quem dubiis in rebus posset esse recursus eligendo, communi consilio statuimus (licet minime ignari ejus constitutionem potius ad reverendissimam

²¹⁴⁾ Matthias Isenbach, prêtre de Weissenau et Ludovicus Mangold, prêtre de Roggenburg.

²¹⁵⁾ Comme nous l'avons dit, le prêtre de Roggenburg démissionna. Avant lui, le prêtre d'Ursperg, où des difficultés semblables avaient surgi, avait déjà démissionné.

Paternitatem vestram pertinere, quam ut a nobis eligeretur), eo videlicet quod ob tempora haec periculosa atque itinerum intervalla atque difficultates (tacemus de sumptibus intolerabilibus, qui fierent si ex Germania singulis trienniis Praemonstratum eundem foret) nostrum consilium eidem probatum iri speramus ²¹⁶⁾).

Elegimus itaque reverendum in Christo Patrem ad Dominum Matthiam, Augiae minoris abbatem ²¹⁷⁾, ut quem tanto muneri ob singularem ipsius prudentiam atque eximiam regularium institutionum peritiam prae ceteris parem existimavimus. Cujus autem electionis confirmationem, cum nulla ratione nobis usurpare et tribuere velimus, eandem praesentibus litteris a reverendissima Paternitate vestra obnixi, humiliter et ea qua par est reverentia petenda duximus atque de facto petimus, ut reverendissima Paternitas vestra praefatum a nobis electum sua autoritate, qua in hac re fungitur, absentem tamquam praesentem confirmare eique vicariatum sufficientem, cum inserta clausula substituendi, imminente aliqua necessitate, alium coadjuvantem visitatorem cum simili aut limitata potestate, mittere dignetur. Sic enim speramus fiet ut multorum vexationibus liberemur.

De talliis reverendissimae Paternitati vestrae mittendis, quae nostri causa hactenus plurimum laboravit, frequenter tam qui in Bavaria quam qui in Suevia moramur, cogitavimus, necdum quo pacto absque interceptionis periculo mittantur invenimus ²¹⁸⁾. Quam saepe enim multi spoliati omnibusque, vix vita relictâ, exuti sint, qui in Galliam iter fecerunt, a multis audivimus. Quodsi vero reverendissima Paternitas vestra aliquam occasionem mittendi tutiorem novit (forsitan sit aliqua civitas Helvetiorum), eam faciet ut et nos sciamus; sic enim curabitur ut, quod hactenus neglectum est ob bellicos tumultus, deinceps plenarie resarciatur.

Breviariorum penuria Suevia valde laborat ²¹⁹⁾, nec satis magna etiam est Missalium ²²⁰⁾ Ordinis copia; quae ut recudantur omnes flagitamus, subsidium nostrum ad eandem rem pro virili nostra promittentes.

Diurnalia Ordinis itemque Statuta novissime impressa in Suevia nemo vidit hactenus, cum tamen plurimi sint qui ea saepissime desiderarint. Nec etiam officium Sancti Patris Norberti, nisi pauci qui-

²¹⁶⁾ Dans de nombreuses circaires éloignées de Prémontré, un prélat, représentant tous les autres, devait comparaître au Chapitre Général tous les trois ans.

²¹⁷⁾ Matthias Isenbach.

²¹⁸⁾ Il s'agit des tailles annuelles, dues au Chapitre Général pour couvrir les frais généraux de l'administration centrale.

²¹⁹⁾ La dernière édition officielle du Bréviaire avait paru en 1574 chez Kerver à Paris.

²²⁰⁾ La dernière édition officielle du Missel avait paru en 1578 chez Kerver à Paris.

dem, habent ²²¹), eamque ob rem dubitatur a multis an reverendissimae Paternitatis vestrae auctoritate sit excusum ; ea de re si quid certi significatibur, gratissimum erit.

Jam nihil omnino nobis, qui per Sueviam moramur, magis optandum esset quam ut privilegia Ordinis, maxime exemptionis, quae infinitas apud nos patiuntur instantias, confirmarentur et Ordinariis locorum sive episcopis sub gravissima indignatione et paena perturbationes et molestationes hujusmodi et similes inhiherentur. Advigilandum est enim ne haud sine dedecore et publica Ordinis infamia, hac in re nobis quidquam incommodi inferatur.

Unde si hac in causa reverendissima Paternitas vestra non defuerit, praeterquam quod nobis gratissimum totique Ordini commodissimum fecerit, etiam ejus rei a Deo ter Optimo Maximo omnis boni retributione, praemium sempiternum consequetur, quod ipsum nos assiduus a Deo precibus postulabimus, qui eam totique Ordini diutissime salvam et incolumem conservet.

Datae in congregatione nostra Bibraci, vigesimo sexto Julii anno a partu virgineo sesqui millesimo nonagesimo tertio.

frater Matthias, abbas Augiae minoris ²²²).

frater Ludovicus, abbas Sorethensis ²²³).

frater Balthasarus, abbas Rothensis ²²⁴).

frater Jacobus, abbas Urspergensis ²²⁵).

frater Jacobus, abbas Roggenburgensis ²²⁶).

frater Joannes, abbas Marchtallensis ²²⁷).

Texte publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 975-977. Paris, 1634.

*L'Abbé-Général Despruets à Matthias Isenbach,
prélat de Weissenau
août-septembre 1593*

Il répond point par point à la lettre des prélats de Souabe, datée du 26 juillet 1593. Il annonce à Isenbach sa nomination définitive en qualité de Vicaire pour la Souabe. Il lui envoie en même temps le diplôme officiel de cette nomination.

²²¹) L'office de saint Norbert avait été composé par Despruets lui-même. Il fut publié dans le Processionnel de 1584.

²²²) Matthias Isenbach, prélat de Weissenau.

²²³) Ludovicus Mangold, prélat de Roggenburg.

²²⁴) Balthasar Held, prélat de Roth.

²²⁵) Jacobus Müller, prélat d'Ursberg.

²²⁶) Jacques Werckmann, prélat de Roggenburg.

²²⁷) Jean Riedgasser, prélat de Marchtall.

Carissime Confrater,

Res vestras et nostras malo loco et infelici positas, peccatis nostris tantum malum vel pejus merentibus, graviter molesteque ferimus. Sed, quia vita nostra militia est super terram, in qua alii succumbunt, alii erecti stant, orandus est Deus omnibus votis ut prostrati ejus gratia singulari exurgamus et ad meliorem frugem vivamus, patienter ferendo incommoda haec humana, quae nos non solum prostrarunt in his partibus sed omnino contriverunt. Gratia tamen Dei superstites sumus, compilati in omnibus bonis et redditibus. Hanc rapinam cum gaudio in Christo Jesu ferimus.

Vicariatum amplissimum ad Tuam Fraternitatem mittimus ad circariam Sueviae regendam, moderandam ac reformandam, non ponendum sub modio sed supra candelabrum ut te, vices nostras fungente, Ordo noster languescens reforescat et peccata impunita non maneant, quae conspurcant non solum religiosos, sed etiam totum Ordinem.

Quod attinet ad privilegia, si conservator constitutus non sit satis favorabilis et potens, licet vobis per nos potentior eligere et curare quam diligenter fieri poterit, ut confirmationem privilegiorum impetretis, cum amplificatione opportuna omnium molestiarum quas patimini ab Ordinariis, quibus prohibeat Summus Pontifex ne vos amplius perturbent. Hanc autem confirmationem poteritis facile impetrare per banquarios et actores, qui Constantiae et Augustae degunt, et habent suos Romae actores, intercedente Protectore Ordinis nostri reverendissimo Cardinale Franciscani Ordinis, expensis communibus abbatum, praepositorum et plebanorum. Nec est tutius aut promptius remedium ut vos eximatis et redimatis a molestiis Ordinariorum, quam impetrare hanc generalem confirmationem privilegiorum a Summo Pontifice.

Quod ad Breviaria, Missalia, Processionalia attinet, reperietis Augustae et Franckofortii. Diurnalia autem meo tempore non fuerunt excusa propter bella saevientia; sed, si eluxerit pacis publicae et catholicae scintilla, totus incumbam in corrigendis omnibus libris nobis necessariis.

Quod ad Breviaria, Missalia, Processionalia attinet, reperietis Germaniae, qui negotiantur et commercium habent cum Parisiensibus et aliis in Gallia, et per rectores Jesuitarum poteris scribere Luteam ad rectorem eorum, qui dabit Priori Collegi nostri.

Has autem litteras communes esse volo omnibus confratribus nostris abbatibus circariae vestrae, quibus et tibi me commendatum esse in precibus et sacrificiis opto; vosque valere et diuturnam vitam ac religiosam agere Deum Optimum Maximum precor.

Praemonstrati nostri, anno 1593.

Strenue dominus Gerardus Monerus Friburgensis, Helvetius, vestrum negotium curavit apud nos, magno sui periculo propter miserrima tempora, mercede dignus.

Matthias Isenbach, prélat de Weissenau, Vicaire de la Souabe

août-septembre 1593

Despruets envoie à Isenbach l'acte officiel de sa nomination vicariale. Cette nomination donne au Vicaire de très amples pouvoirs.

JOANNES DE PRUETIS, Sacrae Theologiae Professor, Dei et Sanctae Sedis Apostolicae gratia incliti monasterii sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis, humilis abbas ejusdemque Ordinis caput ac reformator generalis, dilecto nobis in Christo confratri Matthiae, abbati Augiae minoris, nostri praefati Ordinis. Constantiensis dioecesis, salutem in Domino.

Certiores facti sumus de obitu religiosi viri confratris nostri abbatis Rothensis, vicarii nostri dum viveret in circaria Sueviae et Bavariae, cujus mortem, prout debui, graviter molesteque tuli. Et, ne diutius Vicarii Generalis inopia laboret Ordo noster in dicta Circaria, Nos, tua fide christiana et vere Romana, pietate et in rebus monasticis nostris longa diuturnaque exercitatione fretus, Te in Vicarium nostrum Generalem in praefata circaria Sueviae et Bavariae constituimus, ad revocationem nostram usque : cum potestate plenaria visitandi et reformandi omnia et singula monasteria, tam in capite quam in membris, juxta formam Regulae, Statutorum, privilegiorum et Conciliorum, maxime Tridentini ; deponendi falsae fidei et malae conversationis abbates praepositos et ecclesiarum parochialium rectores, ac pastores, plebanos religiosos, cum consilio tamen prudentum, et alios in eorum locum sufficiendi per electionem fratrum et religiosorum, et electos confirmandi, si ad nos confirmatio pertineat ; cum potestate etiam agendi et constituendi, cum consilio confratrum nostrorum coabbatum, conservatorem privilegiorum Ordinis nostri in dignitate ecclesiastica constitutum, qui nos vindicet a jurisdictione Ordinarium, a qua exempti sumus ; qui privilegia nostra conservet in sua integritate et coram quo de omnibus rebus ecclesiasticis, maxime temporalibus, in privilegiis contentis agere possitis, et alias vobis et vestris monasteriis debitores in jus vocare coram illo, prout expeditius videbitur ; cum potestate etiam mittendi Romam, petendi confirmationem privilegiorum causa, etc. Qua de re convenies reverendos dominos confratres vestrae circariae abbates, ut commune bonum communibus expensis omnium abbatum, praepositorum ac pastorum pro facultatibus et opibus cujusque procuretur et conservetur ; cum potestate etiam absolvendi apostatas, irregulares, interdictos, criminosos, etc., qui sunt episcopales, praemissa prius saluari paenitentia ac correctione regulari, ac restituendi eos in locum honoris ex quo exciderunt ; et expellendi omnino ab Ordine incorrigibiles, si carceribus et disciplinis monasticis pravam vitam et mores in meliorem frugem emendare noluerint. Quod intelligendum

volumus non solum de claustralibus, sed etiam de praepositis, prioribus et pastoribus religiosis, quos revocare poteris ad claustrum, si eorum demerita tam gravia fuerint, quae hanc paenam mereantur. Et si qui eorum uxores duxerint, ii omnino fovendi nec recipiendi sunt, sed ad Summum Pontificem remittendi ; cum potestate etiam confirmandi abbates recenter electos, qui sunt nostrae filiationis ; contractus locationum examinandi, annullandi vel confirmandi, si opus fuerit, et implorandi brachium saecularis potestatis, etc.

Datum Praemonstrati, anno 1593.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 977-978. Paris, 1634.

*Sentence de Jean Luc, vicaire du Général, contre les accusateurs du
Prélat François Schauteete de Tronchiennes*

18 décembre 1593

Le 12 juillet 1584, François Schauteete fut nommé prélat de Tronchiennes. Dans l'information préalable, il n'avait obtenu qu'une voix ! Les bâtiments de l'abbaye de Tronchiennes ayant été détruits par les rebelles de la ville de Gand, Schauteete s'installa avec son couvent au refuge que possédait son abbaye à Gand. Il prit comme prieur conventuel François de Moor lequel avait été administrateur des biens de Tronchiennes au cours des années précédentes. Voir mon ouvrage : *De Zuid-Nederlandsche Norbertijnerabdijen en de Opstand tegen Spanje*, pp. 229-230.

En 1593, des difficultés particulièrement délicates éclatèrent entre le prélat Schauteete et son couvent. Une enquête approfondie fut faite à ce sujet après la mort de Schauteete, le 9 mai 1602. Dans cette enquête, François De Moor déclara : « Estant prieur, il fut requis et pressé par les autres religieux résidens en la maison, si comme Damp Jean de Clercq, Damp Laurens Goethals, Damp Guillaume De Buck, Damp Viglius de l'Espinoy et Damp Antoine Ost et par résolution commune entre eulx de leur couvent et chap-pitre d'escrire et faire plainte à l'abbé de Premonstre leur général d'aucuns excès et abus que (comme il leur sembloit) se commettoient par leur prélat, au scandal de leur maison ». Voir les actes de l'enquête aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 919, fol. 31 v°.

Despruets chargea son vicaire pour la Flandre, le prélat Luc de Bonne-Espérance, de faire une enquête à Tronchiennes, tout en se

faisant assister d'un deuxième prélat. Luc fit cette enquête, le 8 décembre 1593, avec l'assistance du prélat Wasteels de l'abbaye de Ninove. Le 18 décembre 1593, il rendit l'arrêt suivant, concluant à la condamnation du prieur de Moor et des deux accusateurs principaux du prélat Schauteete.

Nos, frater Joannes LUCIUS, permissione divina ecclesie seu monasterij beate Marie Bone Spei humilis Abbas, reverendissimi in Christo Patris atque Domini D. Abbatis Premonstratensis eiusdem Ordinis Generalis vicarius in Flandria, cum reverendo Patre Adriano WASTEELS, Abbate Ninivensi tamquam commissario adnecto, die octava Decembris anno millesimo quingentesimo nonagesimo tertio Gandavum ad monasterium Trunchiniense reformationis faciende causa tam in capite quam in membris advenimus, et specialiter ac principaliter ad cognoscendum de criminibus reverendo Domino abbati Trunchiniensi a Priore et nonnullis religiosis dicti monasterij obiectis. Cuius cause visis omnibus actis et religiosorum huius conventus Trunchiniensis et aliorum depositionibus, de consilio supradicti reverendi Domini Adriani Wasteels, Abbatis Ninivensis, et aliorum tam Theologie quam utriusque iuris peritorum, iudicamus omni appellatione postposita et preclusa : fratrem Franciscum de MOOR, Priorem, tamquam huius conspirationis et diffamationis autore, primo ab officio esse removendum sine spe promotionis ad idem officium ; incarcerandum ad trimestre, et insuper emittendum ad biennium, Attamen, ut misericordia rigori iuris et statutorum Ordinis preferatur, indulgemus, quoad carceres dumtaxat attinet, modo penitentiam iniunctam de emissionem ad biennium sponte et omni obedientia citra refragationem omnem subire velit. Alioquin, gratia nulla.

Item fratrem Laurentium GOETHALS, eo quod etiam istius conspirationis et diffamationis non solum particeps fuerit, verumetiam protervus et pertinax in ijs extiterit que probare nequivit, presertim quo ad crimen adulterij de quo accusavit suum prelatum ; insuper, quia sine consensu sui superioris redijt Duaco in habitu seculari, omnibus suis vestimentis et libris sacris ad monasterium pertinentibus sine consensu Prelati sui ablati, divenditi et pretio eorum inhoneste et inutiliter consumpto : iudicamus, omni appellatione sublata, incarcerandum ad trimestre, absolutusque e carcere singulis feriis quartis et sextis ieiunare debere in pane et aqua per annum ; qua penitentia durante, carebit voce capitulari activa et passiva. Sed ut iudicium sine misericordia non fiat, indulgemus ut duobus solummodo mensibus carcere recludatur et sola sexta feria per annum in pane et aqua ieiunet, modo id obedienter et sine contradictione subire velit. Alioquin gratia nulla.

Fratrem Guillelmum de BUCK, eo quod etiam pertinax perstiterit in presenti rebellione, conspiratione et in suum prelatum diffama-

tione de vitio carnis, adiudicamus carceri ad trimestre omni appellatione semota. Deinde, ut hic etiam misericordie recordemur, indulgemus ut tantummodo ad mensem carceri mancipetur si penitentia iniuncta obedienter ab eo recipiatur. Alioquin ut supra gratia nulla.

Supradictorum tamen penitentiae remissionem et gratiam Reverendi Domini Abbatis Trunchiniensis iudicio et voluntati permittimus.

In quorum omnium fidem et testimonium presentibus manu nostra subscripsimus ac sigillum nostrum apponi iussimus.

Datum Gandavi xvii^a die Decembris anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo tertio.

fr. Johannes Lucius, Abbas Bone Spei
Gerardus Callens, notarius.

Copie notariale du seizième siècle.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 919, fol. 82 r^o.

*Despruets accepte la démission de Thomas Janon,
prélat de l'Étanche*

1593

En 1593, Thomas Janon, prélat de l'abbaye de l'Étranche, démissionna. Cette démission fut agréée par Despruets.

C. L. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, col. 843.

Le Prélat Wasteels et le couvent de Ninove au Prélat Vlierden

3 mars 1594

Le prélat et le couvent de l'abbaye de Ninove s'adressent au Vicaire Vlierden à l'effet d'obtenir, par son intermédiaire, une dispense papale sur la naissance illégitime d'Antoine de Langhe, religieux de leur abbaye.

Ils donnent un long aperçu de la vie féconde et active d'Antoine de Langhe.

Reverendo in Christo Patri Domino Francisco van Vlierden, Sacre Theologie Licenciato, Abbati Parcensi Premonstratensis Ordinis dignissimo, Vicario eiusdem Ordinis in tractu ducatus Brabantie vigilantissimo, frater Adrianus Wasteels, humilis Abbas monasterij SS. Cornelij et Cypriani, cum Priore, Supprie totoque relligiosorum conventu, Salutem.

Meminisse ac recordari haud dubito reverendam Paternitatem vestram, quod nuper elapsis aliquot mensibus, dum inter reliqua quorum, iuxta vigilantem functionem tuam in officio dicti vicariatus, de varijs inter nos sermo Bruxelle esset, Reverentiam scilicet vestram percunctantem de multis et singulis, que ad conductum dicti monasterij facerent, incidisse quoque mentionem fratris Anthonij de Langhe relligiosi, quem non minus mores, pietas, doctrina et potissimum ars oeconomica seu bene administrandi aliaque rara virtutum merita commendatissimum reddunt, utrumque nostrum non tantum eidem fratri Anthonio cum et monasterio ipso condoluisse ob defectum eius natalium, dum ea de causa et ipse excludendus videretur a promotione ad curas necnon alias dignitates maiores vel minores, et monasterium ipsum tale talentum defossum emori sinere deberet, ut nescias utrius maioris incommodo dum ipse nimirum frater Anthonius utilitati monasterij necnon ministerio divino studiosissimusque esset, et monasterium ex insigni eius opera ac industria non parum dependere videatur et dignoscatur; quibus tua Paternitas commota, quandoquidem enim quem paterna vitia non sequuntur possunt suffragari virtutes, recte monebat seu suggererat ut eidem fidei scripto traderem conductum vite predicti fratris Anthonij et qualiter sese in ministerio ecclesie habuerit ac gesserit, intercessionem enim apud Beatissimam Sedem Apostolicam cureque sibi fore ne tante virtutis ac probitatis homini seu relligiosi de monasterio suo tam bene merentis ac meriti necnon tam strenuo et impigro operario in messe Domini ulterius obstet defectus natalium; utque is cum bona venia de speciali gratia et dispensatione Sue Sanctitatis sublato hoc impedimento possit habilis reddi ad defungendum curis animarum alijsque dignitatibus maioribus et minoribus.

Proinde notum sit Reverentie vestre, ut fidelem seriem prefati conductus exordiar, predictum fratrem Anthonium ante viginti fere annos, ob singularem ingenij spem, que in eo elucebat, necnon gratiam annunciandi verbum Dei simulque indefatigatum studium que eum quoque commendabant, ad studium Sacre Theologie Lovanium ablegatum fuisse; quem tua Reverenda Paternitas in Collegio Patrum Reverende Societatis tum habuit convictorem et in dicto Theologie studio condiscipulum; in quo, Deo iuvante, adeo profecit ut iam omnium iudicio in messem Domini ablegandus, quo ibi non minus gratia verbi quam vite exemplo operaretur. Impegit in ipso hoc limine sacris canonibus, nimirum eum arcentibus ab hoc officio pastoralis, cui et consonant Ordinis nostri Statuta. Quamobrem rursus Lovanium ad studia remissus fuit, donec predecessor noster pie memorie obtinisset a beatissimo et Summo Pontifice dispensationem super defectum natalium eius uti effecturum et impetraturum promittebat, prout et postmodum fides et opinio communis fuit dispensationis impetratae. Unde memoratus predecessor noster dictum fratrem Anthonium a studio Lovaniensi evocatum promovit eundem in pastorem in pago de Lombeca Castri; quo loco idem

frater Anthonius impigre navavit operam pastorem et ut fidelis et strenuus Domini satellites verbo et operibus eluxit et adversus heresim tunc grassantem strenue conflixit et hereticis invalescentibus coactus est sese recipere vel conferre in castrum Lidekerckanum in vicinia situm ; quod castellum postmodum in potestatem hereticorum deveniens, ibidem omnibus spoliatus fuit ac per aliquot menses carceri conclusus, preter opprobria interim passa cum maximo quoque vite discrimine, nisi Deo auxiliante inde catholici quidam numerata pecunia eum redemissent. Post hec iuxta Salvatoris is nostri preceptum traditum ac dicentis : « Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam », confugit in oppidum Alostense utpote fidei orthodoxe ac catholice atque obedientie Sue Maiestatis addictissimum, sed et inibi a seva tempestate persecutionis heretice paulo post una cum dicto oppido deprehensus fuit, dum illud heretici invaserunt et ceperunt ; ubi rursus omnibus spoliatus, in potestatem hereticorum venit et iterum opera et sumptibus catholicorum redemptus, in Hannoniam sese contulit et adlaboravit ut Abbas suus²²⁸⁾, qui tum cum duobus aut tribus relligiosis ab aliquo tempore miserrime captivus erat, apud hostes hereticos liberaretur. Ob que et eiusmodi plura alia omnibus amantissimus et gratissimus, accidit ut, dicto oppido Alostano reducto sub obedientia Regis Catholici, Reverendissimus (pie memorie) Archiepiscopus Mechliniensis Joannes Hauchinus dignatus fuerit eum fratrem Anthonium a predecessore meo²²⁹⁾ exigere ac literis impetrare quatenus pastorem ageret in dicto oppido Alostano, prout et egit presente prefato Reverendissimo, ibique ita pastoralibus functionibus prestitit cum concionibus et declamationibus ut lapsos ad gremium Sancte Ecclesie revocarit et nutantes in catholica fide confirmarit et in summo nonnisi merore omnium prefatam curam deseruit a predecessore nostro revocatus dum eius opera monasterium ipsum tum maxime egeret. Et nunc in oppido Ninivensi nobis in officio pastoralis successorem constituimus, quo loco pro more suo summa cum laude omniumque edificatione munus suum obijt.

Ceterum nonnumquam nobis exposuit aliquoties vigorem suum refrigescere ob prefatum defectum natalium ac incertitudinis predictae dispensationis : quod eam sub predecessoribus nostris numquam viderit et impresentiarum nusquam appareat. Sed facile creditum est eandem in tam diversis depredationibus tum monasterij nostri tum locorum ad que refugimus esse amissam.

Hec sunt, Reverende Pater, que Paternitati vestre iuxta condictum nostrum, cum nuper Bruxelle essemus, exponenda existimavi. Ex quibus ut ex unguibus leonum (ut aiunt) facile deprehenderis quis et qualis sit dictus fr. Anthonius, eumque ita decorare vite et morum honestatem ut facile abstergat defectum sue nativi-

²²⁸⁾ Le prélat Pierre Aloys.

²²⁹⁾ Le prélat Pierre Aloys.

tatis et quod illi in parvulo natura negavit in pluribus ac maioribus alijs abunde resarcijsse. Quamobrem obnixè rogo ac obsecro, una cum confratribus meis, uti nobiscum apud Sanctissimam Sedem Apostolicam supplicare digneris pro dispensatione super defectu natalium memorati fratris Anthonij. Quod faciendo, procul dubio insignem operarium in messe Domini promoveris et Deo gratum officium prestiteris. Desuper itaque omnino confidentes benevolentie consuete Reverentie vestre, post humilem exosculationem manuum eiusdem, rogabimus Deum Optimum Maximum uti eidem omnia felicia et prospera concedat votorumque compotem reddat. In quarum rerum testimonium presentibus litteris subscripsimus easdemque sigilli nostri abbatialis subimpressione communivimus.

Datum Ninivis, tertia mensis Martij anno millesimo quingentesimo nonagesimo quarto.

Tuus obedientissimus filius Abbas Ninivensis,
 fr. Adrianus Wasteels.
 fr. Hieronimus van der Noot, Prior
 fr. Johannes Laquose, Supprior
 fr. Jodocus Facuwez, pastor in Lombeka Castri
 fr. Jodocus Steelant, pastor in Voerdis
 fr. Gisbertus Byl
 fr. Christianus Abelius, pastor in Liekerque
 fr. Jodocus de Sondt, pastor in Pamella
 fr. Hellinus Steelandt
 fr. Egidius Aelbrecht, pastor in Wiendickene
 fr. Michael Berwouts.

Copie contemporaine.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 125.

Le Couvent de l'abbaye de Ninove à François van Vlierden

8 mars 1594

Il annonce à Vlierden la mort du prélat Wasteels de Ninove. Avant sa mort, le prélat Wasteels a eu soin de signer la lettre du 3 mars, par laquelle il supplie le prélat Vlierden d'obtenir la dispense papale pour Antoine de Langhe. En même temps que cette lettre du 8 mars, le couvent de Ninove envoie donc celle du 3.

Le prélat Wasteels avait promis au vicaire Vlierden de donner une somme d'argent destinée au rétablissement du Collège des Prémontrés à Louvain. Le couvent prend cette charge sur lui.

Dans leur lettre du 3 mars, le prélat et le couvent de Ninove avaient donné à profusion les meilleurs témoignages sur Antoine de Langhe. Ils avaient oublié cependant de déterminer exactement

quels furent les parents de de Langhe. En post-scriptum à cette lettre du 8, on donne donc ces renseignements indispensables.

Reverende in Christo Pater,

Non sine gravi dolore tuam Paternitatem certiorum facimus quinta huius mensis circa horam nonam e vivis excessisse Reverendum Abbatem monasterij nostri, magno sui desiderio relicto, cum hoc turbulentissimo saeculo patre et tutore maxime opus sit. Verum nos plurimum consolatur quod is omnibus monasterium concernentibus sollicitè prius dispositis, ita pie et religiose in Domino quieverit. Mandabat autem nobis quatenus eum tuis ac fratrum in Parco precibus commendaremus ac tibi eius nomine valediceremus, committens orphanos suos sub tue Paternitatis tutela, summe obsecrans ut collaborare digneris ut nobis de fideli et prudenti dispensatore ac patre provideatur, commendans ad hoc mutuam ac fraternam inter nos caritatem.

Plurimum autem se dolere testabatur quod necdum prospectum erat fratri Anthonio de Langhe de dispensatione super defectu natalium; de qua obtinenda tuam Paternitatem ante quinque aut circiter menses Bruxellis consuluerat. Quare, non obstante sua egritudine, sollicitè curavit quas ad te mittimus expediri litteras, propria manu subscriptas ac sigillo abbatiali munitas, obsecrans ut hoc benefitij illi post mortem prestare digneris, quatenus quam citissime fieri poterit fratris Anthonij dispensatio tue Paternitatis sollicitudine procuraretur. Insuper, quo singularem favorem erga dictum fratrem Anthonium amplius declararet, eundem toti conventui commendans, idem per nos apud tuam Paternitatem voluit supplicari. Quare capitulariter et unanimiter congregati, libentissime easdem quas tue Paternitati mittimus singuli subsignarunt²³⁰⁾, omnibus votis desiderantes eandem dispensationem expediri.

Itaque presentem nuntium ad Paternitatem tuam mittimus, rogantes ut, sicut defunctus noster totusque conventus de tua benevolentia ac pietate erga nos speraverunt, litteras supplicatorias sub tua autoritate ac nomine ad Suam Sanctitatem scribere digneris pro eadem dispensatione obtinenda, quas supplicationi et litteris quas sigillo abbatiali munitas ad te mittimus²³¹⁾ jungere et una ad Suam Sanctitatem mittere decrevimus, si ita tue Paternitati placuerit; quo liquido constet omnium votis ac suffragijs eandem fratris Anthonij dispensationem pro eodem fratre desiderari. Rogamus ut per presentem nuntium tua pro fratre Anthonio apud Summum Pontificem supplicatio una cum nostra apud te supplicatione ad Dominum Nicolaum vanden Zande, advocatum nostrum, possit adferri, qui statim curabit sub nomine tue Paternitatis ac Prelati nostri defuncti

²³⁰⁾ Il s'agit de la lettre du 3 mars.

²³¹⁾ La lettre du 3 mars.

totiusque eandem dispensationem, si possibile fuerit, expediri ; fecerisque Deo Optimo gratissimam nec minus monasterio nostro rem utilem.

Intelleximus brevi vestram Paternitatem Bruxellis exspectari, curabimusque sigillum abbatiale per aliquem ex fratribus tibi adferri ²³²⁾, et simul numerabimus precipuam pecunie summam ad restaurationem Collegij Premonstratensis a defuncto nostro Patre promissam.

His nos orphanos tue Paternitati commendantes, optamus eandem semper bene valere.

Ninivis, viija die mensis Martij 1594.

Casus autem nativitatis fratris Anthonij. quia in literis Reverendi Abbatis nostri et conventus non ponitur, placebit Reverendo Domino literis suis aut supplicationi inserere.

Nativitatem habuit ex clerico clericante et religiosa in hospitali peregrinorum sub Regula S. Augustini. Mater, sancto proposito renovato, in vera penitentia multo tempore in beguinagio Teneramundano vixit. Inde ab hereticis expulsa, Antwerpiae diem clausit extremum. Pater vero deserens clericatum uxorem duxit et a viginti annis e vivis excessit.

Per nos, filios tuos,
de mandato Patris nostri defuncti et Conventus,
fratrem Hieronimum vanden Noot, Priorem
et fratrem Johannem Loquose, Suppriorem.

Pièce originale. Les signatures du Prieur et du Sous-Prieur sont autographes. La pièce a été écrite par deux mains différentes. Le corps de la lettre semble avoir été écrit par le Prieur. Le Post-scriptum, contenant les renseignements sur les parents de de Langhe, semble avoir été écrit par le Sous-Prieur. L'adresse, écrite par la même main qui a rédigé le corps de la lettre, est la suivante: « Reverendo in Cristo Patri Domino Abbati Parcensi dignissimo. Lovanij ».

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 126.

L'Abbé-Général Despruets à François van Vlierden

19 mai 1594

Le Général donne une brève réponse sur différentes questions. Il envoie l'approbation pour deux nouveaux prélats. Il donne sa décision concernant les bourses d'études du Collège des Prémontrés de Louvain. Il engage son Vicaire à faire régulièrement toutes les visites canoniques. Il ne permet pas d'abrégier l'office choral sous

²³²⁾ Après le décès d'un prélat, son sceau abbatial devait être remis aux mains du Père-Abbé.

prétexte de favoriser les études sacrées dans les abbayes. Enfin, il ne faut pas qu'on néglige le payement régulier des tailles de l'Ordre.

Reverende Confrater,

Mitto confirmationem monasterij Grimbergensis ²³³) et Sancti Nicolai in Marna ²³⁴). Quod attinet ad bursas Collegij fundati, ad tuam prudentiam remitto ut pro temporis oportunitate aequi bonique consulat. At existimo propter Collegium erectum vos non posse cogi ad Seminaria nec ad lectores in Theologia propter mala tempora. Visitationes autem fieri debent iuxta Statuta Ordinis et Visitatores debent diligenter inquirere de utroque statu : spirituali et temporalis, et ministri temporalium et abbates compelli ad rationem reddendam visitoribus, si qui sint suspecti de mala administratione bonorum temporalium. De sacris autem intermittendis nihil diminuendum aut decurtandum. Qui enim bene orat, bene studet. De his alias cum meliora fuerint tempora. Commendantes tue Paternitati sacrum nostrum Ordinem afflictum ubique et apud nos maxime. Nec obliviscente sunt tallie solvi solite.

Praemonstrati tui, Decima nona Maij Anno Domini Millesimo Quingentesimo Nonagesimo quarto.

Tuus confrater et amicus,
f. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstatensis.

Reverendo Confratri nostro Venerabili Abbati Parcensi. Lovanij.

Pièce originale. La signature du Général est autographe.
Archives de l'abbaye de Parc, liasse des Lettres reçues.

Le Général Despruets à François Schauteete, abbé de Tronchiennes

26 juillet 1594

Après sa condamnation du 18 décembre 1593, François De Moor, prieur de Tronchiennes, avait commencé son exil à l'abbaye de Château-Dieu en Mortagne. Trois mois après, De Moor s'adressa au général Despruets, comme il le déclare lui-même, « afin de pouvoir retourner en leur abbaye et estre remis en son office de prieur ». Voir Archives gén. du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 919, fol. 32 v°. De Moor ne fut pas tenu au courant des

²³³) Philippe van Rauberghe, nouveau prélat de Grimbergen.

²³⁴) Sanctus Nicolaus in Marna était une abbaye d'hommes en Frise. On la nommait couramment l'abbaye de Oldenkloster in de Marne. Par cette lettre du Général, il est donc certain qu'en 1594 un nouvel abbé d'Oldenkloster fut encore installé.

démarches faites par Despruets. Toujours est-il que le Général envoya la lettre suivante au prélat Schauteete.

De Moor possédait de cette lettre une copie notariée parfaitement autorisée. Par suite des guerres, Despruets ne pouvait notamment point sceller les lettres destinées aux Pays-Bas. Il les acheminait par Douai, où deux jeunes religieux de l'abbaye de Prémontré faisaient leurs études. L'un d'eux était Jean Lepaige, le futur éditeur de la « *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* ». De Moor était parvenu à obtenir de Lepaige que celui-ci prit la copie de toutes les lettres du Général, passant par Douai et intéressant le cas de Tronchiennes.

C'est donc grâce à la violation du secret épistolaire que nous sommes en possession du texte de cette lettre. Lepaige semble d'ailleurs avoir copié seulement le corps de la lettre.

Licet per nos fratri Francisco de MOOR, religioso professo et Priori claustrali monasterij Trunchiniensis, uti redditibus sibi ad vitam a parentibus testamento relictis et alijs omnibus supellectilibus, quocumque nomine censeantur, sive in animalibus, bestiis, pecunijs et alijs rebus quarum nomina supertaceo ; ea tamen lege ut in usus personae suae necessarios praedictam supellectilem applicet et eam in scriptis ponat fideliter eamque per papyrum domino abbati suo det ne, si mori contingeret, proprietarius habeatur sed verus religiosus existimetur ab omnibus. Rogantes reverendum abbatem Trunchiniensem, confratrem nostrum, ut cum eo clementius agat et vivat ac officio suo restituat. Non enim malo animo detulit eum apud nos, sed ut corrigerentur multi abusus in monasterio. Quamobrem, charissime confrater, existima te hominem esse et nihil humani a te alienum. Ideo eadem mensura, qua tu ipse mensurari velis, uti debes erga dictum Priorem tuum claustralem et rancorem dimittere ac paci monasticae consulere. Sit erranti medicina confessio et iam minus longa emissio.

Praemonstrati tui vicesima sexta Julij anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo quarto.

fr. Joannes de Pruetis
Abbas Praemonstratensis.

De mandato Reverendissimi Domini
Domini mei Praemonstratensis,
f. Ludovicus Pasque.

Copie notariale du 4 août 1594.

Archives générales du Royaume, Audience, reg. 919, fol. 75 r°.

Une autre copie notariale de 1602 *ibid.*, fol. 65 r°.

Le Prêlat Schauteete de Tronchiennes au vicaire Jean Luc

15 août 1594

Muni de la lettre, écrite par le Général Despruets le 26 juillet 1594, François De Moor se rendit à Gand pour négocier avec le prélat Schauteete. Il se fit accompagner des deux jeunes religieux de Prémontré, étudiant à Douai. L'un d'eux était, on se le rappelle, Jean Lepaige. Ces deux jeunes religieux rendirent visite au couvent et au prélat de Tronchiennes, établis à Gand. De Moor envoya un parlementaire à Schauteete. Pris au dépourvu et saisi d'effroi, Schauteete envoya au vicaire Luc la lettre affollée que voici.

Cum iam firmitus sperare inciperem, Reverende in Christo Pater, tum mihi in familia mea tranquillitatem, tum vobis quoque a nostris molestijs quietem, ecce inexpectatas novas seu potius veteres renovatas turbas ab illo rursus Mauro nostro concitatas. Que et me non-nihil movent et ad Reverentiam Vestram Paternitatem recurrere cogunt. Venit enim is vja mensis huius Augusti Gandavum, duobus iunioribus presbiteris religiosis, ut aiunt, Praemonstratensibus, in studio Duacensi agentibus comitatus, scriptum quoddam Reverendissimi Domini Praemonstratensis deferens, cuius hisce copiam adiunxi. Quod scriptum ille magno cum fastu, de sua quasi victoria triumphum agens, passim hic quaquaversum cum duobus famulis pedissequis discurrendo ostentavit, illo se restitutum predicans in pristinum locum, officium et honorem, parata sibi remedia iactando si non obediretur. Quid multis? Veteres querelas, detractationes, minas et nihil non resuscitando et repetendo, idque tali fervore et confidentia, que furori proxima dici possit aut amentie. Ita enim undequaque a fide dignis ad me quotidie relatum est. Nam is ad me ipse non venit, sed socios illos suos primum cum aliqua sui commendatione misit, haud dubie ut vulgo suam restitutionem plausibili specie nominis Praemonstratensis vendicaret, vel etiam ut nos percelleret. Quid enim non audet impudentia? Illos ego serio interrogabam ane mandati aliquid haberent in hac causa a Reverendissimo nostro Domino. Et respondentibus quod nihil, sed quod monasteria quedam huius provincie visere vellent, reddidi tum ad negotium principale, quod spero ad rem pertinuisse responsum, quemadmodum infra ad alios ab eo missos responsum esse narrabitur. Sicque illi, licet honestissime a me et mensa et verbis essent excepti, secunda tamen die ultro recesserunt, ad socium redeuntes cumque eo deinceps apud amicos eius hospitantes. Secundo itaque venit ad me, ad eundem modum ab eo missus et instructus, Dominus Archipresbyter Gandavensis. Cui pro responso dixi: primum quod mirarer illum absque domini iudicis sui vel meo permissu ac scitu huc ve-

nisse, cuius vellem eum admonitum, simulque indecentis cursitationis eius ac male lingue; deinde exponeret expresse quamnam sive restitutionem sive reconciliationem intendat; et quod tum mature deliberabitur, imprimis Reverendi Domini Visitoris paternitate consulta. Sed interea scandalum auferat et ad locum suae penitentiae revertatur. Denique benignitatem a nobis expectet, sed tamen communis utilitatis habita ratione. Quibus ad eum relatis efferbuit de more, et suam choleram eructavit; in summa: se nolle acceptare curam ullam parochialem aut aliud eiusmodi, sed unicum se repetere suum prioratum, alioquin se alijs consilijs usurum. Ita ille, nequicquam Reverendissimi Domini episcopi Gandavensis et predicti Domini archipresbyteri monitis acquiescens, tandem tamen nescio quorum persuasione mitigatus, nonnihil est doctus, ita ut prepositura quadam nostra de Tusschenbeka vel de Sceercam dicta monialium Ordinis nostri, certa addita pensione annua, contentus videretur; sed brevem exigens resolutionem, ad summum videlicet ad sesquimensum. Atque ita cum dictis suis comitibus abijsse existimavi ad hodiernum usque diem, quo a viro in dignitate constituto mihi significatum est quod abiens solitas suas minas spirarit et querimonias. Heccine sunt penitentis? Heccine veniam et gratiam implorantis? Ita insultare, prescribere, comminari, seuire in eum quem revereri, ferre, orare, honorare debebat? Me solum hic designo, quamvis nec ab aliorum iniuria abstineat eius procacitas, quos non minus coluisse oportebat. Et hec universa super presumptuoso illo impetrato restitutionis fundamento; que tamen commendatio sola est ad instantiam supplicationum eius data, aut verius artificiose ac subreptitie obtenta. Ut enim liberrime cum Reverenda Vestra Paternitate agam, mirati sunt mecum viri intelligentes, rebelli, conspiratori, iudicato et emisso religioso tam favorabilem commendationem cum tam acri in prelatum eius admonitione concedi potuisse, non solum ipso immediato prelato inaudito, sed etiam (sub correctione) in periculum preiudicij reformationis et punitionis vestre, cum cause cognitione legitimo iudicio decreta. Vestra enim sententia, Reverende Domine Vicarie, tam communi consideratione vicariatus vestri quam specialis deinde ad istam commissionem ipsiusmet Reverendissimi Domini Generalis sententia est, ita ut inde ad illum nec appellari possit; ut omittam quod omni ille appellationi renunciavit. emissioni se voluntarie submittens ut decretum carceris evaderet. Quas erga perturbator rursus technas struit et fucatos pretextus? Constituimus igitur Reverendissimum Dominum Praemonstratensem de omnibus certiore facere, illum suis coloribus depingere atque, ne mala arte eum ab alijs male foveri patiatur, sed iudicio eum ordinario permittat, orare. Si modo Reverende Vestre Paternitatis iudicium non refragetur, cui quicquid est negocij, integerrime subijcimus. Rogantes ut non solum nobis bene consulere, sed ad honorem Dei et augmentum reformationis nostre, quam pro viribus Deo donante prosequimur, vestri iudicij auctoritatem meam innocentiam

et conventus totius in tranquilla pietate profectum apud eundem Reverendissimum Generalem vestris quoque literis tueri adiuvarique non dedignetur. Quo illius pertinaces conatus compescantur supprimanturque ; et nobis ita et illi quoque citra conventus incommoditatem benefaciendi via modusque aliquis relinquatur.

Quod faxit Deus Opt : Max :, qui etiam Reverendam Paternitatem Vestram diu conservet incolumem. Reverendissimus Episcopus noster Gandavensis cum archipresbytero Reverendae Paternitatis Vestrae plurimam salutem dicunt.

Raptim ex aula nostra abbatiali Gandavi xv Augusti 1594.

Reverende Paternitati Vestre obsequiose
deditus,

fr. Franciscus, Abbas monasterij
beate Marie Trunchiniensis indignus.

Scriptis superioribus, allate sunt nobis literae a R. P. V. date ad x huius eiusdem mensis, quibus ut ex ordine breviter respondeo. Solvi Domino Can. Margout illos xxv florenos Reverendissimo Domino Premonstratensi reddendos. De Mauri penitentia cuiusmodi sit ex superioribus patet, imo admonet in dies magis magisque ut precaveamus. Alteri duo et reliquus conventus laus Deo nunc moderatius agunt. Ceterum mitto rursus receptorem nostrum ut melius de omnibus cum Vestra Paternitate conferat ; cuius verba tamquam mea meque totum vestro prudenti consilio et paterne benignitati commendo. Salutamus a Reverenda Vestra Paternitate salutandos pro opportunitate, qui affectuose etiam resalutant.

Qui supra,
F. A.

Reverendo in Christo Patri ac Domino Domino Johanni Lucio, Abbati Bonespei ac Reverendissimi Premonstratensis in Flandria vicario dignissimo.

Minute originale.

Archives générales du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919,
fol. 76-77.

Cinq religieux de Tronchiennes à leur Prélat, François Schauteete

19 août 1594

Ils l'invitent à nommer un nouveau prieur et proposent à cet effet la candidature de leur confrère, Liévin Hebberecht.

On remarquera que la majeure partie des signataires de cette supplique se compose de religieux, ayant porté plainte contre le prélat Schauteete.

Cum clarum perspicuumque sit omnibus fraternam charitatem

seu dilectionem tam apud seculares (proh dolor) quam ecclesiasticas personas pauci floccique fieri : Nos infrascripti eandem in nostro cenobio monasterioque integram inviolatamque custodire volentes, rogamus (ut qui aliud oportunius remedium pro eadem custodienda reperire nec excogitare valemus) Reverendum in Xristo Patrem ac dominum D. nostrum Trunciniensem, ut nobis fratrem Levinum Hebbrecht, confratrem nostrum, (id tamen relinquentes discretioni et iudicio Reverendi domini prefati) in priorem constituat et nobis longe gratissimam rem monasterioque utilem fecerit.

Raptissime ex aula Trunciniensi, die 19 Augusti Anno domini 1594.

fr. Joannes Cleerck
fr. Guilielmus de Buck
fr. Laurentius Goethals
fr. Viglius de Lespinoy
fr. Anthonius Ost

Pièce originale. Elle est écrite de main autographe par Jean De Clerck. Toutes les signatures sont autographes.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 87 r^o.

Le Général Despruets à son vicaire, le Prêlat Jean Luc

21 août 1594

Il donne son opinion sur l'âpre querelle qui a dressé le prélat de Tronchiennes contre son prieur, François De Moor. Il fait le départ entre la responsabilité et la faute. Il marque les conditions à remplir de part et d'autre pour mettre fin à ce différend inutile et malfaisant.

Monsieur et Confrere,

Je ne fait doubte qu'il n'y eusse beaucoup de fautes au monastere de Trunche in capite et in membris. In multis offendimus omnes. Sed timendum ne, dum zizania eradicare volumus, eradice-mus, et triticum. Crimina adversus reverendum Abbatem non fue-runt probata. Ex quo gaudeo vehementer. Tamen non ita severe summum jus servandum est, ne fiat summa injuria. Priorem dela-torem in eo peccasse existimo quod Patrem suum Abbatem non admonuerit male fame et nominis sparsi in vulgus et obsecrarit pa-trem ut fame sue et monasterij consuleret. Luit satis poenas sua im-prudentia dignas, maxime hoc aerumnoso saeculo. Quem jam judi-cavimus restituendum suo officio quo omnes dignissimum judicant. Quamobrem statuo his praesentibus restituendum et reconciliandos eorum animos. Alioqui quomodo dimittet nobis Deus peccata nostra, nisi dimiserimus confratribus ? Quomodo exaudiemur si sol occidat

super iracundiam nostram. Jam scripsi Domino Abbati ut eum in locum et honorem suum reciperet. Qui minus proterve respondit nostris mandatis se malle dignitati Abbatis cedere quam eum recipere. Hec verba non olent satis pium virum. Dominus enim clemens est in nos. Nos in fratres clementiores esse debemus, modo satisfactum sit justitiae publicae, ut jam satisfecit hoc suo exilio et emissionem nimis dura et Abbati de Castello molesta et onerosa. Sit erranti medicina confessio et poena quam jam subiit complementum suae paenitentiae. Danda est opera ne arca nostra inter undas huius diluvij nostris malis ventis submergatur. Admovendus quisque etiam virgis ut remigium suum trahat. Petat dictus Prior absolutionem plenam tum a te nostra authoritate, tum a reverendo suo Abbate in capitulo coram omnibus fratribus cum disciplina monastica si videbitur. Et ut vivant imposterum unanimes et uno ore glorificent Deum ne quid sinistri ad nos perferatur ex eorum monasterio nec dictus Prior imposterum conqueratur. Opto pacem omnibus monasterijs. Si quid sciveris dignum, poteris nos certiores facere. Interim da operam ut in gratiam prior Trunchiniensis et ad suum statum et gradum restituatur et erit honori reverendo Abbati diligere inimicos, benefacere ijs qui oderunt nos. Si filij Dei esse volumus, etc.

De Premonstre, 21 Augusti 1594.

Copie, peut-être un peu fragmentaire.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 79 r^o.

Le vicaire Jean Luc au prélat Schauteete de Tronchiennes

23 août 1594

Luc répond à la lettre de Schauteete, datée du 15 août. En rédigeant sa réponse. Luc n'avait pas encore reçu la lettre de Despruets du 21 août.

Luc se range aux côtés de Schauteete pour combattre le Prieur de Moor. Il ordonne de nommer aussitôt un nouveau Prieur et présente à cet effet la candidature de Liévin Hebberecht.

† Reverende in Christo confrater atque Domine, dilecte,

Summo animi moerore affecerunt me tuae literae, quibus intellexi fratrem Franciscum Moor ad pristinam proterviam et contumaciam rediisse; qui eo progrediens audaciae ut Reverendissimum Dominum Generalem impudenter, surreptitiae et obreptitiae interpellans, literas commendatitias ab eodem impetravit. Si Reverentia Vestra jampridem quendam ex suis Priorem creasset, huic Moor ambitioso spes sic resecta fuisset. Itaque ego te rogo et in quantum possum tibi mando, ut semel atque Gandavum redieris, huic negotio provideas; et meo iudicio bene facies si hoc officij conferas fratri Livino

Hebberecht, quem in obedientia inter tuos nemini secundum inveni; cuius bonos mores tam ipse coram deprehendi quam ex proborum virorum testimonio certo cognovi. Neque te moveat si usqueadeo provectae aetatis non videatur. Cani sunt sensus hominis. Et Divus Paulus praecipit non sperni Thimoteum propter juventutem. Ne vero aemuli Reverentiam Tuam eo nomine culpent, dices meo consilio et me auctore ita fieri. Primo quoque tempore Reverendissimum Generalem nostrum de omnibus certiore faciemus, quo huic Moor rebellis os obturet eiusque proterviam retundat. Bene vale, confrater reverende, et nostri memor in tuis precibus esto.

Ex nostro monasterio, 23 Augusti 1594.

Reverentiae Vestrae confrater et amicus syncerus,
fr. Joannes Lucius, Abbas Bonespei.

Copie.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 78 r^o.

François De Moor, Prieur de Tronchiennes, au Général Despruets
(28 août 1594)

Il donne ses impressions concernant la situation à Tronchiennes. Le prélat de cette abbaye n'est pas prêt à remettre De Moor en fonctions. Le vicaire Luc se range avec passion du côté du prélat Schauteete.

Le texte de cette lettre est malheureusement fort incomplet.

Salutem plurimam, reverendissime et peroptime merite Praesul. Hac 28 Augusti recepi vestras ad Reverendum Dominum Bonaespei perferendas literas, quibus copiose mandas seu omnibus modis praecipis et optas me restitui prioratui pristinoque honori tamquam eo dignum. De quo permaximas dignasque Paternitati Vestrae ago gratias. Enimvero se supra modum difficilem reddit Reverendus Abbas supradictus, satis severe dureque mihi respondens nostrique reverendi Praelati partibus nimium tribuens eiusque fautorum et amicorum. Ut facile colligere licebit ex hoc praesenti eius ad me super vestris scriptis aspero responsu, irrisionibus ac scommatibus pleno. Ut non sit dubium quin reverendus noster Abbas omnem moverit lapidem ad suum Priorem deprimendum et apud dominum Bonaespei accusandum, quo mihi omnes vires adimeret fidemque tolleretur minusque sic crederet. Quod mihi certo persuadeo. Quia antequam Domini Visitatores advenirent, dixerat mihi...

Le texte est incomplet.

Copie.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 72 v^o.

Le vicaire Jean Luc au Général Despruets

31 août 1594

Luc propose les mesures à prendre pour ramener la paix au couvent de Tronchiennes. Il s'oppose formellement à la réintégration de François de Moor dans ses fonctions de prieur.

En passant, il parle de l'abbaye de Ninove où se débattait l'affaire de la légitimation d'Antoine de Langhe ; et de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers où trois apostats causent des ennuis au prélat.

Reverendissime in Christo Pater atque Domine observandissime,
 Scripsi literas ad Reverendissimam Dominationem vestram, quas ex vestris hoc die 31 Augusti receptis nondum isthuc perlatas intelligo. Illis ego declaro Priorem Trunchiniensem in integrum seu in pristinum honorem suum et statum restitui non posse, idque multas ob causas legitimas in nostris informationis scriptis contentas, tum ex ipsius Reverendissimi Episcopi Gandavensis et reverendi confratris nostri abbatis Ninivensis aliorumque in vicariatu theologorum et jurisperitorum consilio ac iudicio : qui omnes uno ore unanimes sententia aiunt dictum Priorem ex monasterio emittendum, si pacem et charitatem in illo servare velimus. Non ita pridem etiam innotuit consiliarijs suae Maiestatis Bruxellensibus nova dicti Prioris ambitio qua impetrare nititur a Reverendissima Paternitate vestra mandatum, quo denuo ad prioratus officium promoveatur. Unde unus ex illis querimonias apud me deposuit dictum priorem indignum suis coloribus egregia depingens ; immo, quod plus est, ipse Praeses Consilij Privati, inter omnes summae auctoritatis qua in his provincijs Abbatem regis nomine creat denominatque, ad me scripsit quemdam relligiosum ad id muneris et officij commendans. Quod pace vestra dixerim : non est spes de dicto Priore restituendo et avertat Deus ut ob solam et tam exiguam unius relligiosi refractarij causam tumultus seu controversia oriatur inter Regem et Ordinem nostrum. Scit enim Paternitas vestra reverendissima regibus longas inesse manus, potissimum autem hoc tempore quo toti sola ab eius protectione et contra haereticos defensione pendemus. Itaque quod licebit spero et promitto (cum Dei auxilio) me effecturum ut dictus Prior a sua emissionem primo quoquo tempore revocetur, modo illud etiam cumprimum necessarium fiat scilicet ut strictissime dicto fratri Francisco de Moor, priori defuncto, mandetur ac praecipiat a reverendissima Paternitate vestra ut obedienter et citra refractionem acceptet a suo reverendo abbate preposituram monialium de Tusschenbeec sive pastorum Schercamp aut alium, quo iuxta Reverendissimi episcopi Gandavensis et vicariorum suorum aliorumque omnium

consilium et iudicium interconventuales relligiosos non recipiatur, quod experti sunt quantum nocuerit eius praesentia fratrum consortio et sodalitia, ut etiam constat et certo probatur ex informationibus per nos Gandavi factis.

Existimo relligiosos vestros Duaci studentes scripsisse quid pro illis prestiterim tam de promptis pecunijs aliquot quam de alijs petitis.

Condolemus multum Reverendissimae Paternitati Vestrae bellorum iniuria tanta patienti, cuius animi fortitudinem in hac senectute demiramur quaeve non deijciatur rebus usqueadeo adversis. Non deero cum salute officio meo eandem vestram Reverendissimam Paternitatem ceteris confratribus meis commendabo ; quam a Deo diutissime conservari comprecamur.

Ex nostro Bonaespei monasterio 31 Augusti 1594.

Reverendissimae Paternitatis Vestrae obediens filius,
fr. Joannes Lucius, abbas Bonae Spei.

Expectabo Reverendissimae Paternitatis Vestrae mandatum pro acceptione pastoratus seu curae fratri Francisco de Moor insinuando ; quo accepto efficiam, Deo auxiliante, ut omnia tranquilla apud Trunchinienses reddantur.

Consultum etiam putarim si a Reverendissima Paternitate Vestra negotium monasterij Ninoviensis cuidam abbati committeretur ; qui auditis partibus utriusque cum causae cognitione controversiam componeret.

Reverendus Abbas Sancti Michaelis vexatur a tribus ex suis apostatis. Quod nisi fiat, minantur villis monasterij sui incendium.

Copie, effectuée par Jean Lepaige.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 71-72.

Une autre copie fragmentaire: *ibid.*, fol. 65 v^o.

Le Général Despruets à son vicaire, Jean Luc

11 septembre 1594

Il répond aux lettres, expédiées par Luc le 27 août. Dans celles-ci, Luc avait repris son réquisitoire contre François De Moor.

Le texte de cette réponse de Despruets est incomplet.

Reverende Confrater,

Tuas accepi literas in tuo monasterio scriptas 27 Augusti. Quibus video te vehementer commoveri quod clementius agendum sentiam cum Priore Trunchiniensi. At ais : esset decretum contra decretum et veniret ad Dominorum Consilij notitiam. An tuum decretum putas irrevocabile et quod per me non possit moderari ac etiam quassari si expediret ? Es enim solus delegatus a nobis, cui non maiorem contulimus potestatem, quin summam retinuerimus. Et

quasi nunquam liceat appellare aliquando a delegato ad delegantem. At veniat ad notitiam Dominorum Consilij. Quid tunc ? Expediret forte, sed absit ut per me veniat. Non enim debeo traducere malos fratrum mores apud seculares, sed potius pallio misericordiae et iustitiae monasticae tegere. Esset enim Ordinis secreta revelare, quod non licet. Et ad me solum detulerant abbatem, quorum delationes integras ad te statim misi ut percunctareris veritatem ; et, si vera essent obiecta crimina et probata, cum consilio Abbatum nostrorum confratrum et aliorum Abbatum procederetur contra abbatem absque Ordinis scandalo. Tu vero primarios theologos, practicos urbis vocasti, etiam Reverendissimum episcopum ad depositionem unius Prioris claustralis, quem reverendus Abbas sine te et sine nostra autoritate poterat deponere ; est enim officium claustrale et ad nutum Abbatis dimitti potest. Et unum solum video castigatum, cum alij omnes subscripserint. Et cetera.

Monet eundem de Priore restituendo in hisce epistolis.

11 Septembris 1594.

Tuus confrater,
fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Praemonstratensis.

Copie. La copie est incomplète. Elle existe en deux exemplaires.
Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 66 v^o
et 85 v^o.

Le Général Despruets au vicaire Luc

16 septembre 1594

Il répond à la lettre de Luc, datée du 31 août 1594. Il reprend tous les arguments et toutes les suggestions de cette lettre. Il se déclare d'accord avec le projet de donner à François de Moor la pré-vôté des norbertines de Tusschenbeek.

En ce qui concerne l'illégitimité d'Antoine de Langhe, il donne à Luc les éléments de la réponse à communiquer à Chrétien Sterck, le religieux de Ninove lequel veut empêcher la nomination abbatiale de de Langhe.

Il indique la conduite à adopter vis-à-vis des apostats de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

Reverende Confrater,

Recepi tuas literas 31 Augusti scriptas. Et semper mihi obtrudis te consilio theologorum, jurisperitorum, etiam reverendissimi episcopi Gandavensis emisisse priorem claustralem monasterij. Hoccine est religiose factum ? Contrarium omnino privilegijs Ordinis. Eximimur enim a jurisdictione episcoporum. Cur theologis ? Cur reveren-

dissimo Episcopo communicasti discidium claustrale, quod per te componi debebat absque tantis turbis ? Sane te elegeram vicarium, ut peritum rerum nostrarum. De his iam ad te scripsi. Visitatio quidem mihi perplacet ; forma autem qua te usum audio displicet, cum sit contraria charitati christianae et disciplinae monasticae ac claustrali, quae in vulgus spargi non debent. Reverendus Trunchi- niensis numquam ad me scripsit, sed multi alij etiam graves de probitate Prioris scribunt et de aliorum improbitate. Scribo ad dictum fr. Franciscum, Priorem nuperrimum, per te de consilio reverendis- simi episcopi et theologorum ac jurisperitorum omnium depositum, ut acceptet beneficium aliquod sibi suaeque vitae honestae degendae et religiose in loco tuto per suum Abbatem deferendum ad tempus, tamquam filius obedientiae, quae mater est omnium virtutum.

Quod attinet ad Ninoviensem abbatem, est officij patris abbatis, Domini Parcensis, providere. Si quid ad me deferatur, pro equitate judicabo. Jam respondi fratri Xristiano non licuisse quidem recipere in Ordinem spurium ; sed multa fieri non debent quae facta tenent. Cardo quaestionis est : an sit dispensatus a Summo Pontifice super defectu natalium. Haec sunt partes Domini Parcensis, ad quem jam- dudum de ea re scripsi. Quem spero discidium compositurum.

Quod attinet ad apostatas Sancti Michaelis, viderit reverendus Abbas pro sua prudentia. Aperiet magnam fenestram ad nequitiam si portionem dederit apostatis.

Religiosi nostri Duaci studentes admonuerunt de pecunijs per te datis et rem gratam nobis fecisti.

Mala nostra in dies succrescunt. De quibus eripiet nos Deus aliquando.

Praemonstrati, 16 Septembris 1594.

Tuus confrater,
fr. Joannes de Pruetis,
abbas Praemonstratensis.

Copie contemporaine.

Cette copie existe en plusieurs exemplaires, lesquelles se trouvent toutes au même dossier des Archives gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919.

Il y a notamment quatre copies différentes :

1^o une copie, faite par Jean Lepaige, religieux de l'abbaye de Prémontré, lequel copiait des lettres pour le compte de François de Moor. Cette copie se trouve l. c., fol. 73.

2^o Une copie fragmentaire, contenue dans un petit dossier, fait pour défendre François de Moor. *Ibid.*, fol. 67 r^o.

3^o Une copie fragmentaire, contenue dans un autre exemplaire de même dossier. *Ibid.*, fol. 86 r^o.

4^o Une copie, faite par un agent du prélat Schauteete de Tronchiennes. Comme on le voit, Schauteete et De Moor faisaient espionner, chacun de son côté, la correspondance entre le Général Despruets et le vicaire Luc. Cette copie se trouve *ibid.*, fol. 80. Elle porte

le post-scriptum suivant: « Reverendo Domine Abbas, Volui per has Reverentiae Vestrae significare quod vestre littere fuerunt intercepte a Cameracensibus. Interim, si pacuerit, iterum tentare, mihi poterit Vestra Paternitas mittere suas litteras. Mitto vobis copiam litterarum vestri Generalis, quas ipse scribit ad D. abbatem Bonespei. Erant aperte. Casu quo Paternitas Vestra iterum scribat, curabo habere nuncium magis astutiorum. Aliud nihil. Semper noster exercitus est circa Cameracum et se sepius invicem interpellant non verbis amabilibus sed bonis verberibus et nuper nostri mactaverunt ex Camera-censi parte partim etiam acceperunt circiter 400 equites. Utinam per hoc esset finis belli! Raptim ex edibus vestris Duaci prima Octobris 1594. Vester famulus ad omnia, Johannes Marcoul ». L'adresse est la suivante: « † Monsieur le reverend Prelat de l'abbay de Tronchiennes, mon bon seigneur, pour le present en sa maison de Gand aupres des Carmes ».

Le Général Despruets à François de Moor

16 septembre 1594

Il lui conseille d'accepter la prévôté de Tusschenbeek. En ce moment, il n'est pas possible de déterminer le prélat de Tronchiennes à le remettre en fonctions comme prieur conventuel.

Frater Francisce,

Nihil in tui gratiam in presenti possum prestare ut in pristinum officium restituaris. Fervet enim adhuc ira Domini Abbatis. Expectandum est donec deferbeat et liniendus est eius animus obsequiis humillimis. Itaque, ut ab emissionem evoceris, tibi offeret vel preposituram monialium de Tusschembeec aut pastorum Chercamp aut aliud tibi commodum; et datur tibi optio acceptandi aliud, modo tuto ecclesie et Ordini nostro sacro inservire possis; idque ad tempus, donec meliora succedant. Quod ut facias volo. Melior est obedientia quam victime.

Premonstrati, 16 Septembris 1594.

Tuus veluti frater,
fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Praemonstratensis.

Copie, faite par Jean Lepaige, étudiant à Douai.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 74 r^o.

Henri van Eersel, prélat de Floreffe, au prélat François van Vlierden

11 octobre 1594

Il traite des affaires débattues au couvent de l'abbaye de Ni-

nove, notamment de la légitimation du prélat de Langhe et du maintien de Chrétien Sterck à Renissart.

Reverende Domine Prelate et confrater,

Uno eodemque nuncio binas accepimus literas a Vestra Reverentia transmissas. Pro quarum responso dicimus (uti alias) quod quantum ad electionem, denominationem et confirmationem fratris Anthonij de Langhe attinet (ne fines mandati egrediar) hoc ipsis prosequendum relinquam qui ipsius negotij extiterunt authores et promotores. Ipsi agant, ipsi viderint an legitima sint omnia, juri, equitati et statutis conformia, et utrum justam et rationem irreprehensibilem aliquando reddere queant. Quod si causa primario me tangeret, qua via eandem tractarem compertum habeo. Mihi vero precipue ex speciali commissione incumbit ut f. Christianus in sua permaneat administratione domus de Renissart donec rationibus utrumque allegatis et ulterius allegandis mature perpensis aliud statuatur. Nam (meo quidem judicio) non adeo temere inde movendus est cui concredita fuit administratio multis de causis, tum etiam pacis conservande gratia (ut vestra Reverentia fatetur) ne forsitan causa pacis sublata dissidium ingruat. Deinde non est contemnenda sue administrationis commissio Reverendissimi nostri Generalis expresso consensu confirmata (de quo nobis sufficienter constitit); cui contravenire nefas est. Omnis enim actus sive negotij vis et energia potissimum in confirmatione consistit, et unumquodque dissolvi debet (ut habet juris regula) eodem modo quo colligatum est, eedemque solemnitates requiruntur in actu destruendo que in construendo. Est igitur a nostre religionis instituto alienum nec inobedientie culpa caret subditus qui ea labefactari aut infringere tentat que superior construenda decrevit. Cuius enim est leges condere, eius et non alterius est eas abrogare, multo magis interpretari. Ut igitur hec abrumpam, habita prima oportunitate scribam ad dictum fratrem Christianum rationes pretense amotionis per denominatum Abbatem Ninoviensem adductas, ut ad eas prout ipsi visum fuerit respondeat. Rogabo interim Dominum Deum vestram Reverentiam sue ecclesie necnon ordini nostro hactenus sincero et integro animo conservare dignetur sanam et incolumem, cui me ex animo commendo.

Ex nostro monasterio Floreffensi xja Octobris 1594.

Vestre Reverentie addictissimus confrater,
f. Henricus Eersselius, abbas Floreffensis.

Reverendo in Christo patri ac domino Domino abbati monasterij Parcensis dignissimo.

Pièce originale. Signature du prélat autographe.

Archives de l'abbaye de Parc, XVI, liasse Florefte, n° 9.

(A suivre).

Miscellanea

Notulae quaedam de usu Sacramenti Paenitentiae.

Exponere in praesenti, ne quidem modo summario, nolumus quomodo confessio privata, Ecclesiae a Domino data, in usum deducta fuerit, ad hoc ut, accedente contritione, venia pro peccatis admissis vi potestatis clavium concedatur. Neque plura addere debemus ut probemus confessionem sacramentalem medium eximium constituere ad hoc ut maior animi puritas obtineatur, atque cor humanum magis Deo et divinis applicetur. Talia fuse exponuntur in tractatibus theologicis et in libris qui, nostris temporibus, « spirituales » vocari solent.

Annotasse praeterea sufficiat dari « historiam » administrationis sacramenti Paenitentiae in Ecclesia. Necessitas practica susceptionis huius sacramenti, frequentia necessaria aut utilis, institutio confessoriorum, indicatio personarum quibus tempore opportuno peccata possent aut deberent confessione aperiri, aptitudo confessionis ad hoc ut animus magis purificetur ex influxu gratiae divinae, et exinde magis Deo adhaerere possit: hae et similes considerationes ac ordinationes iuridicae et morales non semper aut constanter ab omnibus eadem perspicacia theologica perspectae fuerunt.

Patet autem nos non parum haurire posse ex praxi admissa confessionis privatae, ubi agitur de cognoscendis et diiudicandis mediis spiritualibus quibus antea perfectionem spiritualem consequi nitebantur. Praxis confessionis sacramentalis nostris diebus ab omnibus perfectionis sectatoribus quam maxime extollitur. Quid de hac re, temporibus anteactis, censebant praedecessores nostri? Et quomodo, in praxi et in textibus legislativis, confessio sacramentalis erat ordinata?

Legislationem hodiernam, prouti tum in Iure Canonico tum in Statutis vel Constitutionibus Ordinum proponitur, describere hoc loco non debemus.

Omnibus sane compertum est, evolutionem quamdam sub hoc respectu evenisse in vita ecclesiastica. Quae evolutio potissimum accidisse animadvertitur ubi agitur de libertate relate ad electionem confessarii. Libertas illa, a Codice Iuris imposita et vindicata, non

semper extitit. Longa fuit via, qua distinctio inter forum externum et forum internum, ab omnibus clare agnita fuerit, et consequenter obligatio manifestationis conscientiae et confessionis sacramentalis regulariter suscipienda a Superioribus non amplius ut obligatoria a legislatore ecclesiastico proposita fuerit. Quae obligatio canonica paulatim solummodo immutata fuit. Privilegia personis privatis a Summis Pontificibus concessa, vi quorum semel vel bis in anno *libere* confessarium eligere concedebatur, sub hoc respectu non modicum influxum exercuerunt. Ex alia parte religiosi non pauci, tum considerationibus theoreticis, tum practicis agendi rationibus, maiorem libertatem in electione confessarii defendere et obtinere valuerunt. Patet hic adesse campum latum inquisitionum canonico-historicarum, et moralium simul et spiritualium, uti nostris diebus dicere solemus, quae vivide illustrare possunt rationem qua status perfectionis, et in praxi et theoretice, saeculis praecedentibus in Ecclesia et in variis Ordinibus considerabatur. Ut horum omnium conspectus plus minusve perfectus nobis praesto sint, considerari debent textus legislativi, decreta Conciliorum et Capitulorum variorum Ordinum, Chronicorum, descriptionum biographicarum, et similium; non omit-tendo tractatus magis theoreticos de ratione qua vita recte religiosa institui debeat. Ut unum specimen huius ultimae indicationis proponere nobis liceat, examinari utiliter posset cur in fontibus quos Fr. PETIT, *La Spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1947, examini accurato subiecit, practice nihil de confessione sacramentali inveniri videatur.

De hac quaestione volumen permultis indicationibus onustum, simul ac optime ordinatum, recenter (1954) publicavit Ph. HOFMEISTER, O. S. B., prof. in Universitate Monacensi: *Das Beichtrecht der männlichen und weiblichen Ordensleute* (Münchener Theologische Studien. III. Kanonistische Abteilung. 6. Band). pp. VII + 277. Apud Karl Zink-Verlag, München.

Intentum nostrum non est, in hac nostra tractatiuncula, compendiose referre omnia substantialia quae a doctissimo Professore in hoc volumine exponuntur; neque ostendere quomodo ius hodiernum de hac materia scite exponat ac commentetur. Utile vero nobis visum est, attentos reddere lectores nostri periodici ad varia quae hic referuntur et indicantur relate ad ea quae sub respectu indicato de Ordine nostro ab Auctore proponuntur. Agnoscendum est enim Auctorem in componendo suo conspectu historico inquisivisse magna

cum cura omnia quae relate ad fontes iuridicos historiae nostri Ordinis ipsi pervia erant. Quod valet maxime de editione variorum Statutorum quae decurrente historia, in Ordine nostro publicata et imposita fuerunt. Plus quem semel annotat Acta et definitiones Capitulum Generalium Ordinis nostri, proli dolor ! nondum edita esse.

In « Regula » Chrodegangi Metensis (saec. octavo), ordinatur canonicos peccata sua confiteri debere « priori » ; clericos vero semel vel bis in anno peccata sua confiteri debere episcopo. Notum est Concilium Lateranense quartum praescripsisse confessionem annuam « proprio sacerdoti », nisi ab isto licentia apud alium confitendi postulata et obtenta sit. Postea Ordines mendicantes fundati fuerunt ; membris horum Ordinum a Sancta Sede licentia confessiones fidelium audiendi a Summis Pontificibus concessa est.

Coarctando nos ad usus qui impositi et admissi erant in monasteriis, in « Consuetudinibus » monachorum quae notae sunt, principium generale est hoc : Abbas vel Prior est confessarius natus suorum religiosorum. Quod, iudicio Prof. Hofmeister, exinde derivatur, quod monachi generatim non erant sacerdotes, ita ut Abbas haberetur qua ille qui curam animarum religiosorum undequaque procurare deberet. Exceptiones huic regulae generali occurrunt ; alii confessarii ab Abbate constitui possunt ac debent. Legitur in Consuetudinibus S. Victoris : « Neque enim ideo ab abbate haec cura ei (confessario) iniuncta est, ut ipsi abbati secreta fratrum celentur, sed cum abbas alibi intentus est, ipse ad audiendas confessiones paratior invenitur ». Consuetudines de Hirschau ex sua parte haec habent : « Tales enim vicarios ad huiusmodi negotium debet abbas sibi eligere, qui fratres pusillanimes suaque commissa periculose celantes fideliter commonere faciant, ne quid abbatem ipsum celare praesumant, quem utique iustissimum est, et eorum male acta simulque bene acta cognoscere ».

Confessio frequens in usu erat. Regula Chrodegangi ampliata (saec. 10), quae confessionem pro laicis ter in anno proponit, addit : « Monachi in unoquoque Sabbato confessionem faciant, cum bona voluntate Episcopo aut priori suo ». Et pro monachis de Winchester (versus a. 1000) edicitur : « Dominicis diebus protendatur prima et sedeat abbas una cum fratribus et exeant singuli ad confessionem humiliter illi confitentes, quicquid tota ebdomada impugnante adversario commiserint ».

Ineunte saeculo duodecimo (circiter), ortum sumpserunt maiores Congregationes monasteriorum, quae ducebantur decisionibus Capitulorum generalium. In istis conventibus generalibus proinde constituebatur modus iuridicus iuxta quem confessio in Congregationibus illis ordinari deberet.

Cistercienses, Capitula generalia vi Chartae Charitatis instituentes, in suis Consuetudinibus, exortis in prima medietate saeculi duodecimi, sermonem habent de confessionibus sacramentalibus instituendis. Qua confessarii monachorum indicantur Abbas, Prior et Supprior. De Priore notatur: « si Abbati visum fuerit », et « nec confessionem de criminalibus nisi in extremis positi recipiat ». Pro Suppriori « si ei iussum fuerit, tempore lectionis confessiones recipere monachorum, sc. in capitulo, novitiorum vero et laicorum fratrum et infirmorum in infirmitorio, ubi ei constitutum fuerit ». Confessarius novitiorum non est Magister novitiorum. In actu visitationum, Pater Abbas confessiones excipere valet; iste tamen, in rebus maioris momenti, confitendos remittat ad proprium Abbatem.

Cum ordinationes Capitulorum generalium Ordinis nostri nondum notae sint universim, Statuta nostra varia, quae decursu saeculorum edita fuerunt, respici debent ut pateat quodnam ius confessionis in Ordine nostro impositum fuerit. Patet autem hac in re, Statuta Ordinis nostri plene concordare cum iure Cisterciensium. Confessarii indicantur Abbas, Prior (qui in « criminalibus » solummodo in periculo mortis absolvere potest). In Statutis anni 1234 additur « absente Abbate ». Abbates poterant libere sibi eligere confessarium; rogante Abbate Praemonstratensi anno 1236, Summus Pontifex hoc ius ita limitavit ut deinceps electio illa approbari deberet vel a Domino Praemonstratensi, vel saltem a Patre-Abbate, aut a Visitatore. Haec limitatio, iudicio Domini Praemonstratensis, necessaria videbatur, quia confessarii sibi electi ab Abbatibus « propter simplicitatem et insufficientiam propriam nesciunt vel non audent eis exhibere salubre consilium necnon increpare ipsos seu retrahere a noxiis, si delinquant ». Supprior indicatur qua confessarius pro clericis, novitiis, et conversis.

Paulatim vero maior libertas conceditur. In Statutis anni 1234-1236, iam occurrit capitulum speciale de confessionibus privatis et sermo fit de pluribus confessariis pro singulis conventibus. Iuxta Statuta tamen ca. 1290, Abbas sibi reservare potest absolutionem omnium peccatorum mortalium et excommunicationum. Et in Statutis anni 1505, edicitur in genere: « De gravibus vero censuris

intromittere confessores se non debent nisi desuper a praelatis habeant facultatem ».

Abbas facultatem confessiones audiendi concedit. De aliter agentibus statuitur: « tam recipiens quam confitens tribus diebus in pane et aqua ieiunet ». Confessio tamen institui debebat apud Abbatem saltem ter in anno, circa festum Nativitatis Domini, Paschatis et Pentecosten; in Statutis ca. 1240 additur tamen clausula: « si Abbates commode potuerint hiis vacare ».

Praemonstratenses, extra canoniam commorantes, saltem semel in anno apud Abbatem confessionem instituere debebant; quod statutum diu vixit, uti infra dicemus.

Confessio apud confessarios non ad Ordinem Praemonstratensem pertinentes, severe prohibebatur.

Quos spectat ad frequentiam confessionis, edicitur in Statutis anni ca. 1290, diaconos, subdiaconos, aliosque qui « minoris Ordinis » sunt « omni feria sexta » ad confessarium accedere debere; laici conversi « omni die Dominica »; sacerdotes vero « ad minus semel in septimana ».

Apud fratres Ordinum Mendicantium, maior libertas confessariorum concedebatur. Iam mediante saeculo decimo tertio, statuitur pro fratribus Ordinis Praedicatorum, Priores ubique curare debere ut praesto sint « confessores certi, maturi, discreti », « fratres ad hoc idonei, et moribus et scientia approbati et de consilio discretorum ».

Pro novitiis, confessarius normalis satis cito indicatur eorum Magister. Qui usus versus a. 1600 videtur factus esse communis in Ecclesia.

De usibus vigentibus temporibus modernis, et praesertim inde a S. Pontifice S. Pio X in praesenti brevi conspectu nihil, consulto, dicimus. Eo quod haec ex professo exponantur in tractatibus theologicis et canonicis. Fuse et scite haec omnia describuntur et exponuntur a Prof. Hofmeister in libro supra indicato, occasione cuius hanc praesentem notulam componimus.

Ad illa vero quae a Hofmeister l. c. de usibus sub dicto respectu in Ordine nostro impositis et vigentibus, nonnulla addere placet; quae profecto materiam hanc ne a longe quidem modo plus minusve adaequato exponunt.

Ex relictis Visitationum saeculi decimi sexti et septimi, apparet

Visitatores non parum curae adhibuisse, ad hoc ut Statutorum praescripta de confessione in praxi observarentur. Conferas, si lubet, de hac re: E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques des Abbayes prémontrées: An. Praem.*, XXIV, 1948, p. 176 s. Potissimum in visitationibus, secundum relicta nonnulla visitationum, inquirebatur, utrum necne religiosi semel in hebdomada confiterentur, a confessariis disciplinam recepturi, et an omnes et singuli semel in anno apud Praelatum confiterentur.

Ita legimus in relicto Visitationis Domini Praemonstratensis de l'Escluse in abbazia Ninivensi (mense Iunii 1502): « Praecipimus postremo eisdem religiosis ut *singulis hebdomadis confiteantur* et a suis confessoribus disciplinam recipiant corporalem ». Idem in Visitatione ab eodem peracta in abbazia Parcensi (mense Iulii 1502): « Singulis ebdomadis confiteantur, a suis confessoribus corporalem disciplinam tociens accepturi ». Anno 1510, idem Visitationem instituit in abbazia Averbodiensi, et, inter alia, ita statuit: « Ipsi religiosi *sacerdotes* semel in ebdomada cuidam religioso confessori confiteantur, disciplinam a suis confessariis ordinatis diebus benigniter recepturi ». Idem eodem mense edicitur ab eodem Visitatore pro abbazia Tongerloensi. Anno 1529, in abbazia Averbodiensi, visitatio instituitur a Domino Praemonstratensi, Iacobo de Bachimont, qui, inter alia, haec ordinat: « Quia iure divino praelati debent cognoscere vultum pecoris sui, in primis precipimus ut Abbas dicti monasterii audiat ad minus semel in anno confessiones suorum religiosorum, in hoc praesenti statuto beneficiatis comprehensis ». Item vindicatur a Domino Praemonstratensi Despruets, in visitatione abbatae Parcensis, anno 1575: « Item claustrales et pastores semel in anno proprio Abbati suo peccata confiteantur ».

Abbatibus ipsos liberos non fuisse, saeculo decimo sexto, in deligendo sibi confessarium, sequitur ex epistola abbatis Parcensis Van Vlierden, anno 1584, abbati generali Despruets, directa (cfr.: *An. Praem.*, XXXII, 1956, p. 115): « Cum nobis frequenter proficiscendum sit ad ea, quae in negotiis monasterii apud Aulam requiruntur, libertatem optaremus, si possibile sit, omnino primo obvianti confessorio confiteri; et subinde quumque in ipso monasterio non ita opportunum sit semper domesticis fratribus et subditis confiteri, cuperemus omnino ut Vestra Reverenda Paternitas eam concedat facultatem eligendi quemcumque placebit confessarium, quotiescumque foris proficiscendum erit vel aliter pro me videbitur opportunum ».

In Capitulo anni 1502, ita statuitur (ms. Laon, 538, p. 54): « In

commissione Abbatis Osterhovensis Visitoris Bavariae, Hungariae et Bohemiae inseratur clausula specialis, scilicet quod cogat Moniales Wennenses ad recipiendum Confessorem nostri Ordinis, probum et idoneum; et hoc sub excommunicationis paenis, et cum auxilio brachii saecularis, si opus sit, etiam appellatione remota ».

In Capitulo generali anni 1513, exceptio quaedam conceditur, quod ad iurisdictionem in sodales Ordinis, in favorem Procuratoris generalis Ordinis in Curia Romana. Edicatur enim: « In eius Procuratorio inseratur clausula quod possit absolvere Religiosum Ordinis nostri ad Urbem confugientem ab apostasia et censuris Ordinis in foro paenitentiali; ipsos tamen ad Praelatos proprios infra certum terminum puniendo remittendo » (Laon 538, p. 137 s.).

In Statutis praefixis Collegio Praemonstratensi Lovaniensi haec praescribuntur anno 1572: « Clerici non sacerdotes tenebuntur hebdomatim ad minus semel confiteri suo praesidenti, vel deputato a praesidente, et signatis diebus, secundum laudabilem consuetudinem, ad Sacramenti Corporis Christi susceptionem se praeparent in loco aut ecclesiis, iis per praesidentem designatis (*An. Praem.*, XI, 1935, p. 54).

Paulatim tamen maior libertas, etiam in Ordine nostro, religiosis conceditur in deligendo sibi confessarium. Novitii vero ordinario confiteantur apud suum magistrum. Ita legimus in Pl. LEFÈVRE, *Une Enquête sur l'observance disciplinaire et liturgique à l'abbaye d'Averbode au début du XVII^e siècle: An. Praem.*, XIV, 1938, p. 45: « Supprior est eorum ordinarius confessarius, non obligantur tamen ei confiteri ».

Quae latior praxis a capitulis provincialibus proponitur ac probatur. Capitulum prov. Brabantiae anni 1620 ita statuit: « Quae de confessionibus privatis cap. 6^o Statutorum sunt constituta, exactissime executioni mandentur. Ponantur autem confessarii docti et pii, qui et ligare sciant et solvere, et filiis confessionis sancta piaque conversatione iter vitae ostendant. Extra autem eos, qui in conventu regimen habent, adhuc unus aut alter pro multitudine personarum confessarius statuatur, ut suam fratres habeant libertatem, nec ad solos Superiores conventuales cum aliquo salutis detrimento stringantur. Verumtamen novitii particularem suum habeant confessarium, prout Pontifex Clemens suis constitutionibus ordinat ». Eadem praescriptio in Capitulo eiusdem Circariae repetitur anno 1620 (Cfr. J. STEYNEN, *An. Praem.*, XVII, 1941, p. 6 s.; 39 s.).

In Capitulis Circariae Brabantiae eiusdem aetatis, varia de eadem materia statuta fuerunt. Anno 1620 ita statuitur: « Prior autem absente Abbate, nulli concedere potest confessiones audiendi facultatem, nisi a suo Abbate (a quo omnem suam habet iurisdictionem) sit ei facta potestas » (l. c., p. 18). Idem in Capitulo anni 1624: « ... iurisdictionem specialiter habeat sibi datam potestatem: scire namque quisque Prior debet omnem, quam habet curam animarum, se eam habere nude ex voluntate et participatione ipsius Abbatis, qui pro voluntate eam augere et minuere potest » (ib., p. 52). In Conventu Abbatum anno 1633 haec praescribuntur: « Omnes religiosi tam beneficiati quam conventuales nullis nisi a Praelatis suis potestatem habentibus et approbatis, confiteri praesumant, nec aliquis nisi a Praelato potestatem habens, confessiones audire queat. Qui foris sunt similiter non confiteantur nisi iis, qui a Statutis dicto capite num. 18 designantur » (l. c., p. 63).

In Capitulis Circariae Westphaliae saeculi decimi septimi de eadem materia iterum iterumque sermo fit. Ita, anno 1631, statuitur: « Confessarii in monasteriis virorum debent esse de Ordine, quibus omnes confitebuntur, nisi propter alicuius vel aliquorum instantiam a praelato approbandam alius admittendus censeretur » (ed. PAAS: *An. Praem.*, VII, 1932, p. 22). Anno 1665, in eadem Circaria haec statuuntur: « Singuli Praelati suos pastores semel in anno visitabunt. Assignabunt quique eis, sicut et prioribus eorumque sacellanis et aliis quibuscumque extra residentibus, certos confessarios et, si fieri potest, ex Ordine » (ib., VI, 1930, p. 18).

Indicationes similes nonnullae inveniri possunt in Actis Capitulorum iam publicatorum in *Analectis nostris*. Cum autem nequaquam intendamus materiam de confessione sacramentali in Ordini nostro exhaurire, transscribimus ea quae de hac materia referuntur in ms. quodam conservato in Archivo Abbatiae Tongerloensis. Abbas J. VAN DER ACHTER anno 1726 siquidem, ad usum suum practicum, composuit Symposium quoddam in quo collegit varia statuta in Capitulis, ut hisce ordinationibus duceretur in gubernio suo. In symposio isto varias materias collegit ordine systematico. Ex iis quae ita collegit, deducere possumus quidnam Abbas saeculi decimi octavi, uti obligatorium considerabat in observationibus regularibus domuum. Symposium istud ita inscribitur: *Collectio Capitulorum generalium et provincialium Ordinis praemonstratensis, facta per fr. Iosephum Van der Achter, Abbatem Tongerloensem, et Vicarium generalem per*

Circarias Brabantiae et Frisiae a° 1726. Paginis 131-135, huius collectionis agitur de « Confessario et Confessione ».

« Pastoribus distantibus a monasterio decem milliaribus et amplius, possunt deputari confessarii, ut in Pastoratibus circa Pascha confessionis et communionis annuae praecepto satisfaciant, iuxta Statuta Dist. 1, cap. 6, n. 16 » (Cap. gen. 1670 ; sess. 7).

« Quam Statuta iterantibus largiuntur facultatem, cuilibet confessario approbato confitendi, eam ita coangustandam iudicarunt Circariae Bohemiae Patres, ut itinerantes non nisi sibi invicem confiteri queant, cum tres vel quatuor simul sunt in itinere constituti » (Cap. prov. Bohemiae 1719).

« Parochi ad monasterium venientes non valeant confiteri, nisi Confessario per Praelatum approbato » (Cap. prov. Bohem. 1681).

« Notandum quod Paulus V concesserit, quod Religiosi tempore Recollectionis annuae possint satisfacere praecepto de confessione annua » (Cap. prov. Brab., 1718, sess. 1).

« Conventuales sine praesentatione sui Praelati nec petere nec acceptare poterunt approbationem ab Episcopis ; si autem cum praesentatione sui Praelati illam acceperint, tenebuntur litteras suas exhibere Praelato ; et Priori, qui illarum Registrum habebit. Qui autem cum approbatione foras mittuntur, dum iterum renovanda erit, illa obtenta, debebunt eam data opportunitate insinuare suo Praelato, vel per se vel scripto, alias habendi tamquam quorum approbationis tempus finitum sit » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 3).

« Pastores eiusdem monasterii, si occurrat eos simul in monasterio existere, possunt sibi invicem confiteri, sicut foris existentes » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 3).

« Extranei venientes ad monasterium possunt valide et licite confiteri Confessario approbato ab Episcopo, si fuerit expositus ad audiendas confessiones ; secus si expositus non fuerit, id est, si a Praelato habeat licentiam utendi sua approbatione in monasterio » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 3).

« Qui exeunt mane, vesperi reversuri, habentur pro foris existentibus in tantum ut possint valide confiteri sicuti alii foris existentes, nisi id fieret in fraudem, hoc est ad declinandam iurisdictionem sui Praelati » (Cap. prov. Brab., 1718, sess. 3).

« Prior, absente Abbate, uti numquam propria autoritate potuit, sic nec de caetero possit ulli concedere confessiones audiendi facultatem, nisi a suo Praelato, a quo omnes suam obtinet iurisdictionem, specialiter sibi habeat datam potestatem ; scire namque

quisque Prior debet, omnem quam habet curam animarum, se eam habere nude ex voluntate, et participatione sui Praelati, qui pro re nata eam vel augere vel minuere possit » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 7).

« Statuant Praelati, quae Pastoribus servitia debeant Vicepastores, in audiendis confessionibus, in administrandis sacramentis, etc. » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 8).

« Praelati ubique habent potestatem per se vel Religiosum suum, approbatum tamen ab Episcopo, omnes sibi servientes, et intra limites monasterii habitantes absolvendi a peccatis, communicandi, etiam ut per illam Communionem in Paschate Ecclesiae praecepto satisfaciant ; inungendi sacro oleo, et sepeliendi, iuxta privilegia Alexandri III et Alexandri IV, et secundum usum dictorum privilegiorum in plurimis monasteriis hactenus observatum » (Cap. prov. Brab. 1718, sess. 8).

« Confessarii in monasteriis virorum sint de Ordine, quibus omnes confitebuntur, nisi propter alicuius vel aliquorum instantiam a Praelato approbandam alius censeretur admittendus ; quae tamen licentia rarius concedenda, maxime si in monasterio de Ordine Confessariis sufficienter sit provisum » (Cap. prov. Westphaliae, 1721).

« Praepositi Monialium, vel etiam Patres Abbates Confessarios ordinarios saeculares Monialibus non assignent, nisi iudicio Vicarii non possint ex Ordine assumi » (Cap. gen. 1657, sess. 8).

« Praepositi qui sunt formales et vere Praelati, non adstringendi ad Confessarios ex monasterio Patris-Abbatis assumendos ; sed possunt ex quolibet Ordinis coenobio assumere » (Cap. Gen. 1657, sess. 8).

« Cum in Statutis Dist. 1, cap. 6, n. 16, mandetur, quatenus tam intranei, quam extranei Pastores et Beneficiati Praelatis suis, aut ab ipsis specialiter deputatis semel in anno confiteantur, mandat Capitulum, ut in proxima recollectione facienda in monasterio confessionis annuae praecepto satisfaciant » (Cap. prov. Brab. 1643, cap. 3).

Remittit tandem abbas Van Der Achter, in dicta collectione decisionum capitularium, ad extractum relatum pag. 368 suae collectionis ; in quo haec legimus : « Religiosi Ordinis nostri gaudent privilegiis Ordinum mendicantium, et aliarum Congregationum privilegiatarum ; non tamen sine licentia Superiorum illis privilegiis utantur, nisi iuxta tenorem Bullarum Apostolicarum » (Cap. Gen. 1660, sess. 19).

Annotationes istae sane permultum augeri possent. Consulendae essent singulae editiones Statutorum, per decursum historiae. Perlegendi essent libri a sodalibus Ordinis olim descripti in quibus media sanctificationis describuntur. Nullo modo proinde ignotum est, annotationes a nobis in his paginis propositae valde summarias esse et materiam neque a longe quidem exhaurire. Optamus vero annotationes has sufficientes esse ut constet in hac materia facile inveniri posse campum inquisitionum, quae tum vitam iuridicam Ordinis, tum vitam moralem ac stricte supernaturalem sodalium Ordinis sumopere illustrare natae sunt.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Inquisitiones in "Vitam" B. Hermannii Ioseph.

B. Hermannus Ioseph, cuius beatificatio et canonizatio ex parte Ecclesiae proxima exoptatur a permultis, floruit medio saeculo duodecimo et saeculo insequenti. Membrum erat gremii monasterii Steinfeldensis. « Vita » valde antiqua huius Beati existit. Sicuti autem pro omnibus « vitis » antiquis Sanctorum, et heic, quaestio institui potest ac debet de valore stricte historico eorum quae in « Vita » illa referuntur. Anno autem 1942, sac. K. Koch thema modo indicatum assumpserat, sub forma dissertationis conscriptae ad acquirendum Doctoratum in Universitate Bonnensi, sub titulo: « *Die Vita des seligen Hermann Ioseph von Steinfeld, ihre literarische Abhängigkeit und die geistiger Standort* ». Dissertatio illa manuscripta remansit; et antequam auctor Koch dissertationem illam, hinc inde nonnihil limatam, edere potuit, e vivis ereptus fuit. Koch conatus erat « Vitam » illam legere et diiudicare in et ex ambiente historico et litterario in quo orta et conscripta fuerat. Et hac ratione plura proponere potuit — necessariis et utilibus probationibus ac illustrationibus additis — quae multum luminis afferunt pro recta perspectione elementorum quibus tunc praecise sanctitatis ratio et media illam consequendi concipiebantur in monasterio Steinfeldensi. Fructus inquisitionum K. Koch feliciter non fuerunt vanae. Nam recenter Prof. Dr. E. HEGEL, professor in Universitate Monasteriensi (Münster), de eodem themate scribere incepit, proxime inhaerens iis quae a Koch perspecta erant. Prof. Hegel publici iuris fecit articulum: *Die geistige und religiöse Welt einer Eifel-Abtei im Hochmittelalter*.

Eine Quelle zur Frömmigkeitsgeschichte der Steinfelder Prämonstratenser, in *Trierer Theologische Zeitschrift*, LXVI, 1957, pp. 298-311.

Cum autem hac ratione *publici iuris* factae sint inquisitiones valde instructivae (dicimus: *publici iuris*; nam in scriptis confectis in ordine ad exoptatam beatificationem B. Hermanni Ioseph jam de valore obiectivo « *Vitae* » Hermanni, fuse et scite tractatum erat), censemus contentum articuli Prof. Hegel mereri plus quam brevem relationem in Chronico horum Analectorum. Praecipua ergo in hoc articulo contenta libenter plus minusve fuse referimus.

Monasterium Steinfeldense non a Praemonstratensibus stricte fundari debuit. Iam ante fundatum nostrum Ordinem existebat. Duce Praeposito Evervino, monasterium Steinfeldense sese Ordini Praemonstratensi aggregavit, paulo post annum 1120.

Patet autem Steinfeld inde ab initiis communitatem vere florentem constituisse. Iam sub primo suo praeposito, Evervino, fundavit canonias Strahoviensem et Siloensem. Sub secundo Praeposito, Udalrico (1152-1170) fundavit Steinfeld duo alia monasteria: Hortum sanctae Mariae, in Frisia, et canoniam Saynensem in regione Rhenensi. Quattuor monasteria Monialium Praemonstratensium praeterea a Steinfeld moderabantur. Duo dicti Praepositi vere erant viri eximii. De primo, Evervino, notum est ipsum commercium epistolare habuisse cum S. Bernardo. Existit fusa collectio epistolarum praepositi Udalrici. Mirum proinde non est in antiquis annalibus Horti Sanctae Mariae haec legi: « Ordo noster... magno fervebat zelo... maxime in Steinveldensi ecclesia, quae nullam habuit vel habet in religione secundam ».

De praeposito Udalrico narratur ipsi concreditam fuisse praedicationem instituendam in Capitulo Generali Ordinis Cisterciensium. Udalricus iste relationes frequentes habuit cum Ordine Cisterciensi.

In tali ambienti spirituali florentissimo, Hermannus Ioseph vitam suam transegit; in eodem ambiente « *Vita* » Hermanni conscripta fuit. Et quidem « *Vita* » ista vere illustrat rationem spirituales vivendi et fontes in quibus tunc Steinfeldenses victum suum spirituales libenter quaerebant.

« *Vita* » Hermanni Ioseph conscripta fuit ab aliquo canonico ignoto Steinfeldensi, versus medium saeculum decimum tertium.

Cursus vitae Hermanni ita perpaucis indicari potest, iuxta illa quae in « *Vita* » illa describuntur. Hermannus, cui postea nomen

Ioseph additum fuit, natus est Coloniae versus annum 1160. Iam a pueritia, pietati sese maxime dedit; potissimum Deiparae devotus erat. Annos duodecim natus, in Steinfeld receptus est; formationis profundioris gratia missus est ad monasterium Horti Sanctae Mariae in Frisia. In monasterium Steinfeldense reversus, prius refectorii servitio addictus, postea sacristiae inserviens est. Interim servitia sacerdotalia praestat in vicinia abbatiae, semel iter instituit in Coloniam, ad acquirendas reliquias SS. Ursulae et Sociarum. — In altera parte « Vitae » exponitur quomodo ultimas hebdomadas vitae suae transegerit in monasterio Monialium Cisterciensium, in quo moritur feria quinta post Pascha. Moniales vero exuvias Beati Ecclesiae Steinfeldensi concedunt, post interventum archiepiscopi Coloniensis. Occasione sacri corporis translationis, et postea, apud sepulcrum in Steinfeld, varia miracula fiunt.

Merito inquiritur quidnam Auctor « Vitae » revera intenderit. Cum desint indicationes plures relate ad annos nativitatis et mortis, ad varia loca in quibus partem vitae suae transegit Hermannus noster, sequitur auctorem scripto suo non intendisse componere biographiam stricte dictam. Agereturne ergo de « legenda »? In qua « sanctus » quidam exhibetur secundum schema quoddam abstractum, fere aprioristicum, personae nempe quae nihil aliud fuit quam instrumentum quo Deus manifestavit suam omnipotentiam infinitam? Examen « Vitae » ostendit tale quid admitti non posse. « Vita » ista scripta est proinde iuxta genus litterarium quoddam intermedium inter biographiam stricte dictam et meram « legendam ». Auctor vere intendit opud quoddam personale componere, non confectum secundum schema quoddam mere theoreticum. Hoc sequitur ex motivis quae in expositione eius deprehenduntur. Idem sequitur ex relationibus quas auctor exhibet ad themata theologica suae aetatis. Virtutes quae Hermannus adscribuntur systematice pertractantur; non quidem secundum terminologiam stricte theologicam illius aetatis, sed iuxta themata tunc potissimum pertractata exhibentur. Idem de modo quo visiones Sancti nostri proponit; de modo quo loquitur de Assumptione Deiparae. Quaestiones ad theologiam spectantes respicit secundum modum potius mysticum praeplacentem S. Bernardo; sci- mus autem Bernardum in summo honore habitum fuisse in Steinfeld, eo vel magis quod Hermannus noster saepe adiumenta spiritualia prae- buit in conventibus monialium Cisterciensium. Uterius animad- vertitur similitudo et forte dependentia auctoris « Vitae » ab operibus

Caesarii Heisterbachensis (quod nos ducit ad idem ambiens potius mysticum quam speculativo-rationale, in considerandis et pertractandis veritatibus fidei). Caesarius iste multa narrat de apparitionibus Domini et Deiparae.

Alius fons e quibus themata religiosa illius aetatis in regione Rheni hauriri possunt est litteratura Begguinarum. Cum sciamus monasterium Steinfeldense in genere, et Hermannum nostrum in specie, multum occupatum fuisse in curis spiritualibus conferendis piis talibus mulieribus, mirum non est similitudines deprehendi inter litteraturam ad illud ambiens pertinentem et « Vitam » Hermanni.

Elementa mystica — uti nostris temporibus dicere solent — multae adsunt in « Vita » Hermanni. Inhaeret Hermannus amoru tenerimo erga Christum, et quidem potissimum in quantum Iesus quae infans in mundo apparuit. Amori Christi amor animae Sibi devotae correspondere debet. Elementa talia inveniuntur etiam in scriptis Adami Scoti. Et ea quae leguntur in hymno noto « Summi regis cor aveto » cuius authentia hermanniana non ab omnibus admittitur, cohaeret absque ullo dubio cum iis quae uti distinctiva « vitae spiritualis » Hermanni aliunde constant.

Eminet insuper Hermannus iuxta « Vitam », devotione erga Dei Genitricem. Sub triplici respectu Deipara potissimum consideratur: aetate equitum, devotio ad Sacram Virginem est servitium fidelissimum erga illam quae perfectionem muliebre ad apicem duxit; adest insuper thema maternitatis et thema matrimonii mystici. Iure quaeri potest ubinam Hermannus themata illa invenerit. Sane in eius mente gratia repleta. Sed elementa quaedam determinativa addi possunt. Notum est enim Canticum Cantorum (cuius Hermannus dicitur composuisse interpretationem deperditam) tunc generatim (etiam a S. Bernardo) ita explicari ut in illo libro sacro sermo esset de unione inter Christum et Ecclesiam. Philippus noster de Harvengt Canticum vero explicat uti epithalamium inter Christum et Mariam. Eadem quidem explicatio habetur in scriptis Ruperti Tuitiensis (Rupert von Deutz). Cum autem in « Vita » Hermanni, sicuti in scriptis Philippi nostri de Harvengt adsint plurimae alliterationes, antitheses et varii lusus verborum, non videtur impossibile scripta Philippi de Harvengt nota et perlecta fuisse in Steinfeld et ab ipso Hermanno.

Hermannus insuper valde deditus erat cultui SS. Ursulae et Sociarum; de quibus litteratura pia, maxime in regionibus Rheni, multum occupabatur. Mirum proinde non est Hermannum martyrium

illarum in mente habuisse et addictum fuisse cultui reliquiarum illarum.

Ex iis quae de Hermanno in « Vita » eius narrantur, tandem conclusiones erui possunt quantum ad mentem theologicam tunc vigentem in monasterio Steinfeldensi. Eo tempore nova tendentia caepit vigere in scholis theologicis, quae signanter ab Abaelardo energice defendebatur. Alii vero huic methodo magis speculativo-rationali minus faventes, vias traditionales sectabantur. Ita S. Bernardus (idem ab Abaelardo affirmatur de S. Norberto); schola S. Victoris. Ita Rupertus Tuitiensis; Adamus Scotus; Philippus de Harvengt. Idem deprehenditur mentis habitus in Steinfeld. « Wir haben Steinfeld nicht etwa unter bedeutende Zentren theologischer Bildung einzureihen, sondern müssen in dieser Eifelabtei die Zelle einer religiösen Gemeinschaft sehen, die eine bestimmte geistige Prägung erfahren hat durch den Augustinismus und die konservative Theologenschule der Viktoriner » (p. 310).

Idem dicendum videtur de elementis quibus nutritur vita mystica B. Hermanni. « Sie ist nicht von theologischer Perspektive. Seine Kontemplation wählt den indirekten Weg über die Betrachtung der Schöpfung, den in der Eucharistie gegenwärtigen Gottmenschen, die Gottesmutter. Poesievolle Marienmystik dominiert » (p. 310).

Cum tandem ex nonnullis annotationibus « Vitae » appareat confratres Steinfeldenses non in omnibus probare ea quae in decursu illius vitae mirabiliter eveniebant, quaeri potest quousque considerationum illa diversitas sese extenderit? Ita respondum videtur: « Dass es hier eher um ein gesundes Misstrauen gegenüber mystischen Phenomenen und intensivierter Religiosität handelt als um eine grundsätzliche Distanzierung von der geistigen und religiösen Welt des Mitbruders » (p. 311).

Modus quo « Vita » B. Nostri Hermanni composita fuit proinde absque dubio plura manifestat circa modum specificum quo è Hermannus ipse è confratres Steinfeldenses medio saeculo decimo sexto prosecutio sanctitatis concipiebant; seu, ut nostris temporibus dicere solent, de « spiritualitate » Hermanni et Steinfeldensium illius aetatis.

P. S. — Cum folia ista iam praelo essent commissa, prodiit K. KOCH - E. HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann Joseph von Steinfeld*, Coloniae, B. Pieck-Verlag, 1958, pp. 130.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

**A propos de deux parents de saint Jean Berchmans,
chanoines de l'abbaye d'Averbode.**

Dans une étude qu'il fit paraître, en 1938, sur la vie et la famille de saint Jean Berchmans, l'ancien curé de Caggevinne, près de Diest, a fait remarquer que deux parents du jeune jésuite firent profession chez les prémontrés de l'abbaye d'Averbode. Il s'agit de son oncle maternel, Paul van Hove, et de son cousin paternel, Mathias Berchmans, fils de Wautier Berchmans qui fut le grand oncle du saint ¹⁾.

Voici le texte intégral des notices biographiques consacrées à ces deux personnages par le *Catalogus fratrum Averbodiensium* livre matricule officiel des membres du monastère d'Averbode ²⁾.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

Mathias, filius Gualteri Berchmans et Christine Jans, legitimorum conjugum de Diest, natus anno 1576, octobris 29^a, commendatus a magistro nostro, Domino Jacobo a Castro, episcopo Ruremundensi, tum lectore nostro, cujus aliquot annis domi nostrae famulus fuerat, vestitus est anno 1597, augusti 15^a, professionem autem fecit anno 1598, ipso sanctorum Simonis et Judae, habens tonsuram clericalem, minores suscepit ordines anno 1598, decembris 6^a, subdiaconus factus Bruxellae anno 1600, maii 16^a, diaconus etiam Bruxellae anno 1601, martii 17^a, sacerdos vero eodem anno, aprilis 7^a, Bruxellae. Fuerat hic solatium sacristae et refectionarius, et post sacerdotium cantor, sed non diu, deinde magister novitiorum, paucotempore postea magister infirmorum, exinde presentatus est ad ecclesiam de Brusthem anno 1606, maii 29^a, ubi obiit anno 1618, octobris 19^a. Bonus religiosus requiescat in sancta pace. Erat magister artium.

Paulus, filius Adriani van Hove et Mariae Vleugels, legitimorum conjugum de Diest, natus 1590, 19^a julii, receptus est 16^a octobris 1608, vestitus vero 16^a novembris, dominica infra octavas sancti Martini, professus cum fratre Petro Convents 25^a februarii, ipso sancti Mathiae, anno 1610, subdiaconus factus anno 1611, septembris 24^a, diaconus vero Lovanii anno 1613, junii 1^a, fuit solatium sacristae

¹⁾ A. DE LAET, *Sint Jan Berchmans en zijn voorouders*, pp. 54, 72 et 77. Diest, 1938.

²⁾ Archives de l'abbaye d'Averbode, 1^o section, reg. 105, fol. 149 et 159.

anno 1612, circa Adventum, anno 1614, 14^a maii, missus est Lovanium ad studia, anno 1615, junii 13^a, Lovanii ordinatus est sacerdos, et rediit ad monasterium. Anno 1616, aprilis 29^a, factus capellanus in Vorst, et maii 8^a capellanus in Weesmael et postmodum capellanus in Rotzelaer et demum anno 1625, in aprili, pastor in Cosen, deinde anno 1636 factus pastor in Verle ubi cum nunquam resedisset ob retorsionem, postquam Christophorus Amici Cosen reliquisset, veterem suam parochiam iterum amplexus est. Obiit paralysi Truonopoli, presente medico, 4^a januarii 1662.

Le culte de sainte Gertrude au village de Vorst dans la province d'Anvers.

La petite commune rurale de Vorst-Sainte-Gertrude, dans la province d'Anvers, est une ancienne possession de l'abbaye niveloise. Il en est question dès le IX^e siècle et un sanctuaire, dédié à la première abbesse du célèbre moutier brabançon, s'y élevait déjà en 1059. Devenu centre paroissial à une époque difficile à déterminer, l'église de Vorst passa en 1320 comme patronat à l'abbaye des Prémontrés d'Averbode. Depuis ce moment les religieux de ce monastère y assumèrent la charge pastorale et consacrèrent leurs efforts au développement du culte de sainte Gertrude, la patronne titulaire de l'endroit ¹⁾.

Au début du XVII^e siècle devint curé de Vorst un homme doué de grands talents. Adrien van Moerbeke, fils d'un échevin de Diest, était entré à Averbode en 1590, alors âgé de dix-huit ans. Ordonné prêtre à Bruxelles en 1597, il exerça plusieurs charges au sein de son abbaye, puis fut nommé curé de Vorst en 1601 ²⁾. Lui aussi

¹⁾ Voir sur cette paroisse d'Averbode Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. I, pp. 187 et 208. Louvain, 1924.

²⁾ Voici le curriculum vitae complet du curé de Vorst: *Johannes, filius magistri Petri van Moerbeke, Diestensis et domicellae Johanae van Bronchorst, legitimum conjugum de Diest, vestitus est ipso die Thomae apostoli 1590, annum agens 18^m, professus anno 1592, junii 26^a, vocatus est in sua professione Adrianus. Hic accepit tonsuram clericalem et minores ordines a R^{do} D. Mathia abbate anno 1593, decembris 5^a. Natus erat anno 1573 in festo Conceptionis, subdiaconus factus anno 1595, maii 20, diaconus anno 1596, martii penultima, Leodii in ecclesia Carthusianorum, sacerdos vero anno 1597, decembris 20^a, Bruxellae. Fuerat succentor dum adhuc erat diaconus. Factus presbyter, ordinatus est cantor, deinde supprior infra octavam Assumptionis anni 1599. Postea praesentatus est ad ecclesiam de*

prêta toute son attention à la dévotion traditionnelle de ses ouailles pour la vénérable abbesse de Nivelles. Une procession parcourait chaque année les rues de la paroisse le deuxième dimanche après Pâques. Elle attirait un grand nombre de pèlerins venus parfois de très loin pour participer au pieux cortège. Dans le but de rehausser l'éclat de celui-ci, le curé décida d'y faire paraître des personnages costumés, évoquant l'histoire de la sainte. Gertrude ayant appartenu à la lignée bien connue des Pipinides, il n'était pas difficile de trouver, parmi les membres de cette famille, quelques figures capables de frapper l'imagination populaire. A l'exemple de ce qui se passait fréquemment ailleurs, le bon curé se persuada que la manifestation serait encore plus vivante si les figurants pouvaient débiter quelques pieuses tirades rappelant les vertus ou les mérites des héros qu'ils représentaient. Il rassembla donc les éléments d'une série de notices biographiques sur les ancêtres et les parents de sainte Gertrude, notices qui, d'après la coutume de l'époque, furent rédigées en latin.

Un de ses confrères, Arnold Mols, curé du village voisin d'Eynt-hout, passait pour manier avec aisance la versification flamande ³⁾. Dans une lettre qu'il lui adressa le 17 août 1617, le curé de Vorst pria son correspondant de se mettre à l'œuvre en s'inspirant du travail historique qu'il lui confiait. Dans sa missive van Moerbeke insistait sur le caractère édifiant qu'il fallait donner à cette réci-

Vorst anno 1601, maii 11^a. Praesentatus erat per Venerabilem Dominum Lucam Typoets, decanum Sancti Sulpitii in Diest, et Adrianum van Hove, civem Diestensem, familiarem nostrum. Obiit Averbodii tempore Retorsionis anno 1638, in vigilia Natalis Domini. Vir doctus et insignis orator et Scala purpurea edita insignis. Archives de l'abbaye d'Averbode, Liber fratrum, 1^e section, reg. 105, fol. 144.

³⁾ *Arnoldus, filius Henrici Mols et Elizabeth Warrox, legitime copulatorum ab Hasselt, presbyter saecularis, factus clericus anno 1565, maii 21^a, acolythus anno 1576, martii 16^a, et eodem die subdiaconus, et eodem anno, aprilis 7, ordinatus est diaconus, et anno 1577, aprilis 6^a, ordinatus est presbyter, fuit rector altaris sancti Nicolai in ecclesia Hasselensi. Cum precedente vestitus est et professus est (= vestitus 1587, julii 26^a, professus 15^a augusti 1588), et anno probationis non quidem usus est pileo, sed fuit postremus sacerdotum. In professione numerabat anno 34 vel circiter. Promotor ejus erat honorabilis Dominus, Magister Georgius a Gruendonck, pastor beguinagii Diestensis. Deinde fuit ordinatus cantor, postea presentatus est ad ecclesiam de Opitteren per fratrem a Vikevorst de Beets, tunc priorem sede vacante, anno 1591, septembris 5^a. Quam ecclesiam resignavit et venit ad conventum et factus est iterum cantor; et post mortem fratris Benedicti collatus est ei pastoratus de Endert, anno 1605, 12^a junii... Obiit morte subitanea anno 1619, junii 17^a, hora circiter 3^a. Notarius apostolicus. Même registre, fol. 141.*

tation. Elle devait se faire au cours d'une procession où l'on portait le Saint Sacrement. Il demandait aussi que l'ensemble fût précédé d'un prologue expliquant la signification du cortège ; dans une conclusion, ou épilogue, on remercierait les assistants de leur bienveillante attention en les priant d'excuser les maladresses éventuelles des acteurs dans l'accomplissement de leur rôle.

Le travail rédigé par Adrien van Moerbeke, sa lettre d'envoi, tous deux datés du 17 août 1617, ainsi que le texte flamand d'Arnold Mols, signé par lui et daté du 27 mars 1618, ont été conservés. Contraint de rentrer à Averbode vers 1637, à la suite de l'édit de Rétorsion ⁴⁾ qui rendit souvent très dangereuse la permanence des ecclésiastiques dans les villages du plat pays, le curé de Vorst y ramena sans doute le dossier relatif à la procession dont il fut question plus haut. Après sa mort, survenue en 1638, ces papiers passèrent aux mains de Gilles Die Voecht, le célèbre archiviste polygraphe d'Averbode. C'est ainsi qu'ils figurent encore aujourd'hui dans la vaste collection documentaire de cet érudit ⁵⁾.

Nous n'oserions pas affirmer que les poèmes du curé d'Eynthout furent de fait déclamés par les figurants de la procession à Vorst. Une note apposée par van Moerbeke au bas du dernier feuillet de son propre travail, sur le verso duquel Arnould Mols transcrivit le début de ses vers, montre que l'œuvre rédigée par le second ne répondit pas à l'attente du premier. « *In his que sequuntur non servavit author intentionem nostram* ».

Quoi qu'il en soit, nous avons reproduit ci-dessous la missive envoyée par le curé de Vorst à celui d'Eynthout le 17 août 1617. Outre qu'elle seule explique l'origine et la destination des deux compositions, latine et flamande, qui ont échoué dans les collections de Die Voecht, elle témoigne de l'intérêt porté par deux chanoines d'Averbode à un culte local qui connut jadis des heures de réel succès.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

⁴⁾ Sur l'édit de Rétorsion voir Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 12.

⁵⁾ Archives de l'abbaye d'Averbode, IV^e section, reg. 28, fol. 1^{vo} à 17^{vo}. — Sur Gilles Die Voecht et son activité littéraire voir Pl. LEFÈVRE, *Manuscripts de Die Voecht*. — *A propos de la publication d'un inventaire systématique des collections rassemblées par un archiviste d'Averbode au XVII^e siècle, en vue de l'histoire du comté de Looz*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique*, 1913, t. LXXXII, p. XLVI et sv.

*Reverendo Domino Domino Arnoldo Mols,
pastori in Endert-ham Pervigli, salutem plurimum.*

Novit veneranda fraternitas vestra quod elapso anno, ad Dei Optimi maximi et sancte Gertrudis honorem, promotionemque annue processionis et peregrinationis in Vorst (jam non sine ratione in dominicam secundam post Pascha perpetuo translatae) genealogiam ejusdem sacratissimae Virginis, patronae nostrae, populo tacite exhibuimus. Visum vero nunc est ad majorem convenientium aedificationem pertinere, si tam sanctae tam nobiles illae personae viva agentium voce magis innotesceret, idque ab eo qui prologum dicturus est latius debet explicari. Itaque, in hunc finem, de multis pauca ex variis scriptorum locis magno labore collegimus; ex quibus diligenter et attente lectis, rythmica oratione in idiomate belgico transponi aliqua poterunt a Dominatione vestra, quae illud in primis conabitur ut ea quae dicenda sunt ne nisi summam Dei convenientiam magnamque oleant pietatem. In presentia enim sacrosancti altaris Sacramenti quicquid lascivum vel risu dignum procul abesse debet. Edificare volumus, non destruere. In epilogo, sive conclusione, gratiae agentur auditoribus spectatoribus, a quibus petetur ut agentium ruditati condescendant, errores, si qui occurrerint, condonando. His paucis vale, lege, favere et ora pro me.

Ex Vorst 1617, augusti 17.

Vester fr. Adrianus a Moerbeek,
pastor et capellanus quartae capellae
Sanctae Gertrudis in Vorst sive Foresto.

Documenta

I

De ratione "novi" Ordinis Hebdomadae Sanctae et Dominicae Resurrectionis, in Ordine Praemonstratensi.

Cum per decretum generale S. Rituum Congregationis « Maxima redemptionis nostrae mysteria » diei 16 Novembris anni 1955, in locum ordinis hebdomadae maioris, hucusque in Missali et Breviario romanis inserti, Ordo hebdomadae sanctae instauratus substitutus sit, placuit ut etiam liturgia istius hebdomadae iuxta ritum Ordinis Praemonstratensis, et huic restorationi accommodaretur. Quod factum est studio membrorum Commissionis Liturgicae Ordinis, quibus operam sponte obtulerunt aliqui fratres Bernenses in re liturgica periti. Textus a praedicta Commissione exaratus jam die 22 Novembris anni 1956 examini Abbatum circariae Brabanticae, et postea diebus 4-8 Decembris eiusdem anni examini Definitorii Ordinis submitti potuit.

Censuerunt Definitores exemplar Ordinis hebdomadae sanctae ritui Praemonstratensi accommodatum, quibusdam tantum insertis mutationibus, approbationi S. Rituum Congregationi proponi posse. Haec eadem S. Congregatio, die 7 Martii anni 1957 (Prot. N. O. 22/957), inductis insuper paucis mutationibus, Ordinem hebdomadae sanctae ritui Praemonstratensi accommodatum pro proximo quinquennio ad experimentum in universo Ordine Praemonstratensi adhibendum, approbavit:

Sacra Congregatio Rituum.

Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis.

Hodiernus Rev.mus Abbas Generalis Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis, Sanctissimum Dominum nostrum Pium Papam XII humiliter est adprecatus, ut Ordo Hebdomadae Sanctae instauratus pro ritu romano, ritui Praemonstratensi accommodatus, juxta exemplar S. Rituum

Congregationi exhibitum, in suo Ordine adhiberi valeat. Sacra porro eadem Rituum Congregatio, praefatum exemplar Ordinis Hebdomadae Sanctae, ritui Praemonstratensi accommodatum, diligenti studio revisum et emendatum, prouti in adjectis foliis prostat, in universo Ordine Praemonstratensi adhiberi valeat ad experimentum in proximo quinquennio. Servatis de cetero servandis.

Quibuslibet contrariis non obstantibus. Die 7 Martii 1957.

(s) C. Card. CICOGNANI,
S. R. C. Praef.

L. S.

(s) A. CARINCI, Arch. Seleucien., S. C. R. a secretis.

In hac nostra expositione sequenti ritus instauratus exponitur cum commentario.

ABBREVIATIONES

- DG: Decretum Generale quo liturgicus hebdomadae sanctae Ordo instauratur, die 16 nov. 1956.
 EL: *Ephemerides Liturgicae*, LXX (1956).
 Instr.: *Instructio Sacrae Congregationis Rituum de Ordine hebdomadae sanctae instaurato rite peragendo*, die 16 Novembris 1955.
 O: *Ordinarius sive Liber caeremoniarum ad usum sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis*. 1949.
 OHS: Ordo hebdomadae sanctae instauratus juxta ritum romanum.
 OL: *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, édité par Pl. LEFÈVRE, dans Bibliothèque de la RHE, fasc. 22, Louvain, 1941.
 OW: *Le Liber Ordinarius d'après un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle de la Bibliothèque de S. A. R. le Duc d'Arenberg*, édité par Mich. VAN WAEFELGHEM, dans *Anal. de l'Ordre de Prémontré*, 1906-1913, t. II-IX.
 UP: *Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII^e et du XIV^e siècle*, édités par Pl. LEFÈVRE, dans Bibliothèque de la RHE, fasc. 27, Louvain 1953.
 HS: H. SCHMIDT, S. J., *Hebdomada Sancta*; *Fontes historici et commentarius historicus*, Herder; 1956-57.
 ORDIN.: *Ordinationes S. C. R.*, die 1 Februarii 1957.

Dominica Palmarum

I. DE ASPERSIONE CUM AQUA BENEDICTA ET DE PROCESSIONE DOMINICALI.

Post tertiam fit aspersio more solito.

De aspersione disputari possit. Juxta tenorem orationum ad ramorum benedictionem palma sanctificatur non tantum propter eius usum in processione religiosa sed etiam, ut symbolum fiat effectivum protectionis ac victoriae.

Color paramentorum est ruber.

Inter processionem tota communitas Christum Dominum psalmis, hymnis et canticis laudat. Color rubeus etiam assumitur in ritu romano; est enim intrinsece aptior ad significandum triumphum Christi, triumphatoris in Cruce. Accepto canone colorum in liturgia praemonstratensi, ejus consequentiae admittendae sunt. Historicum eius fundamentum videre fas est in Ordinariis et Consuetudinibus ecclesiarum quae, media aetate, colore rubro utebantur etiam in Missa. Servetur tamen color violaceus in Missa, qua diversitate melius exprimitur nota specifica processionis et Missae.

Abbate sacerdotalibus indumentis et desuper cappa solemni, diacono dalmatica, subdiacono tunica indutis, aliisque ministris cum cereis et thuribulo et cruce in albis adstantibus, cantoribus sicuti presbytero assistente nihilominus cappis astantibus, et responsorio *Circumdederunt* incepto, exeat processio ¹⁾.

Cantores cappis durante processione induti sunt juxta traditionem nostram ²⁾.

At ubi ad locum stationis venerint, ibi fiat florum benedictio.

Ut processio palmarum plenum sensum accipiat, exigui videtur ut ordinarie benedictio palmarum etiam extra ecclesiam fiat. Si autem opportunitas non est egrediendi, benedictio palmarum fiat vel in capitulo vel alio loco, juxta circumstantias locales. Benedictio, si in ipsa ecclesia fiat, peragatur inter chorum et populum ut populus caeremonias sequi valeat.

Processio, ubi ad locum praenotatum venerit, finito responsorio *Circumdederunt* et aliis, prout prolixitas viae dictaverit, singuli in ordine suo consistunt. Officiantes cum ministris vadit ad sedilia ibi parata.

¹⁾ Abbas tunicella et dalmatica tantum in celebratione Missae adhibere debet: Caer. Episc. lib. II, c. XI, n. 9; EL LXVII (1953) p. 360, III. Accedit quod processio est solemnitas separata a Missa.

²⁾ OL, XXXIII, p. 55, lin. 48.

Assistens petit benedictionem super incensum. Deinde diaconus benedictionem petit super evangelium, more solito. Qui, osculatus manum abbatis, medius inter acolythos, tenentes candelabra sua cum cereis incensis, subdiacono librum ante se tenente, cantat evangelium *Cum appropinquasset*, omnibus stantibus et auscultantibus. Salutationem praemittit et signat librum et seipsum et incensat ut in Missa. Evangelio cantato, abbas a diacono incensatur, subdiaconus illi et deinde diacono librum osculandum affert. Postea ab abbate, vel ab alio ad eius nutum, sermo fieri potest de evangelio et de praesenti festivitate.

Sermonem immediate post evangelium ponendum censemus, quia est sermo introductorius in mysterium quod celebrandum est. Nobis concordat PRGerm. et ordinationes antiquorum Ordinum Romanorum.

Rami pro conventu et fidelibus (nisi a populo iam in manibus tenentur) a sacrista tempestive parati sunt super aliquam mensam, mappa nitida tectam et in loco opportuniori positam, ita tamen ut maneant in conspectu populi et conventus.

Officians autem, stans retro mensam, versus populum et conventum, subjungit, manibus junctis, orationem pro benedictione ramorum, praemisso *Adjutorium nostrum et Dominus vobiscum*.

El duas orationes habet in qua II collectae tantum dicuntur. Quae orationes citatae illis temporibus communes sunt (prima oratio ex sacramentario gelasiano fuldensi (recensiori) et PRGerm (ex elementis gallicanis et localibus), secunda ex PRGerm post aspersionem, et in aliis documentis quamquam in formula breviori ut in OHS post introitum chori). In novo ritu una ex duabus orationibus praescribitur, varianda ad libitum celebrantis; ambae probabiliter decursu temporis praeceptivae factae sunt.

Hac itaque dicta oratione, ter asperguntur rami aqua benedicta. (Postea, si opus sit, ante populum stans, ramos aspergit fidelium, quos ipsi in manibus tenent.)

Notandum est, quod incensum ante peractam aspersionem ramorum imponitur ab ipso thuriferario, uti semper in casibus similibus (EL). Forma hodierna ex rubricis romanis anno 1622 deprompta est.

Thurificatione peracta, rami distribuuntur ab assistente (adiuvante, si opus sit, sacrista eiusque suffraganeo), eo ordine quo de candelis dictum est in Ordinario Praemonstratensi, n. 870. Deinde, ante populum stans, ei ramos distribuit, tot sacerdotibus quot necesse fuerit adiuvantibus (nisi a fidelibus iam in manibus tenentur).

Interea, cantoribus incipientibus, cantatur antiphona *Pueri Hebraeorum*, deinde alia antiphona *Pueri Hebraeorum vestimenta*, saltem cum psalmi versu indicato. Additur tamen *Gloria Patri*.

Corrigitur traditio iuxta ordinem OHS. Antiphonae enim subiicitur totus psalmus uti adhuc patet in Ordine Romano Antiquo et in functionibus similibus liturgicis, vel saltem primus versus psalmi cum Gloria Patri ut in Introitu Missae et similibus. Supradicti versus non obligatorie integre cantari debent, sed, quoad tempus fert, iuxta necessitatem.

Distributione ramorum finita, sequitur versus *Benedictus qui venit, Dominus vobiscum* et collecta *Omnipotens sempiterne Deus, qui Dominum nostrum*, quam officians manibus iunctis cantat.

II. DE PROCESSIONE CUM RAMIS BENEDICTIS.

Finita itaque collecta statim discooperitur crux et sequitur solemnis processio.

Crux, in traditione nostra, cooperta remanebat durante processione. Adaptatur traditio tamen ordinationibus OHS. Dies palmarum hodie dicitur, quia in eo Dominus Salvator Jerusalem tendens super asellum sedisse perhibetur. Triumphus tamen Salvatoris quamvis sit elementum quam maxime apparens celebrationis non est a conceptu messianitatis separandus, quae suam perfectionem et propterea etiam suum triumphum vere plenum invenit in Cruce. Si hodie honoratur triumphans Rex non est oblivioni dandum quod triumphus dumtaxat feria VI erit plenus, cum *Hosanna* cesserit in *Crucifige*. Proinde saltem hac occasione absonum fuisset crucem velatam gestare. Qui usus deferendi crucem non velatam referunt plura Ordinaria et Consuetudines ³⁾. Ordinatur processio in qua locum principalem occupat symbolum Salvatoris. Quae ritus peculiaribus notis gaudebat. In novo Ordine asservatur EL et traditio quidem substantialiter.

Cantantur aliquot ex sequentibus antiphonis *Cum appropinquaret, Cum audisset, Ante quinque dies, Occurrunt turbae, Coeperunt omnes*. Nihil autem impedit quominus a conventu et populo hymnus *Christus vincit* vel alius cantus, etiam in lingua vernacula, cantetur in honorem Christi regis.

Propter circumstantias omnino differentes in variis ecclesiis, hic retentis punctis principalibus traditionis nostrae, major libertas proponitur ⁴⁾. Notandum est pro ecclesiis simul paroecialibus EL l. c.

³⁾ EL, LXX (1956) 87; MARTÈNE, *De ant. Eccl.* rit. 6, 20, n. 9.

⁴⁾ Compara Proces. p. 127 in solemnitate SS. Corporis Christi.

nota 19 et 23: Patet intentio instaurationis ut populus partem habeat activam in tota hac liturgia, qua processio fieret revera actus publicus honoris Christo Regi praestitus. Sit ergo cantus christologicus, at non eucharisticus, vel funereus, vel poenitentialis, sed festivus in honorem Christi Regis, ne huius perpulchrae processiois omnino mutetur natura. Serventur oportet cuivis ritui sui tractus nativi, ut servetur et efficacia.

Cum igitur ante fores templi ventum fuerit, ibidem fit statio ante crucem. Ad nutum cantoris, aliquot fratres ante crucem hymnum *Gloria, laus* intonant, et postquam totum versum cantaverint, eundem versum scilicet *Gloria, laus*, chorus et populus reincipientes percantant. Post versum *Israel es tu*, a medio primi versus, scilicet a verbis *Cui puerile*, incipiendum est. Sequitur *Plebs Hebraea*, cui respondendum *Gloria, laus* usque ad *Cui puerile*. Post ultimum versum finita repetitione *Cui puerile decus* reincipitur a praedictis fratribus *Gloria, laus* usque ad verba *Cui puerile* et tunc populus et conventus sequentia verba huius versus percantant.

Praecisa significatio huius caeremoniae latet. Hodie periti admittunt Theodulphum auctorem hymni *Gloria, Laus*. Theodulphus hos versus, ut ferunt, in carcere composuit, ut illac forte transiens imperator carminum melodia captus eum e carcere liberaret et ad sedem episcopalem remitteret. Quidam anonymus hos versus tribuit Reinaldo episcopo et similia fere narrat iis quae falso de Theodulpho credita fuisse supra scripsimus. Historia supra relata firmiter falsa dicitur, sed usus canendi hos versus post valvas ecclesiae clausas, ex hac historia introducta proinde etiam abolendus est.

Traditio exinde emendanda est. Comparata textus ORA ed. 1654, 51: *ex schola infantes paraphonistae iuxta crucem hunc hymnum cantent* et PRGerm (HS II, 566): *Ex schola infantes paraphonistae iuxta crucem hunc hymnum cantent*.

His omnibus peractis, sequitur solemnis adoratio S. Crucis, hoc modo: incipit abbas, vel officians, antiphonam *Ave Rex noster* qua incepta, crux ter flexis genibus a conventu et populo adoratur: primo ad hanc dictionem *Ave Rex noster*, secundo ad hanc *Fili David*, tertio ad hanc *Redemptor mundi*. Praedicta verba solus abbas vel officians detecto capite cantat. Cantato *Redemptor mundi*, omnes genuflexi, sicque adorantes eandem antiphonam versis vultibus ad Crucem percantant.

Sequitur oratio sine versu et sine salutatione: *Oremus. Omnipotens sempiternus Deus, qui vitam, quam abbas seu officians solus erectus cantat.*

Solus erectus. O praescribit: adhuc manens sicut et alii genu-

flexus. Juxta principia liturgica generalia, officians orationes erectus dicit.

Qua finita abbas seu officians incipit responsorium *Ingrediente Domino* et omnes ecclesiam intrant. Versus responsorii ab ipsis cantoribus cantatur quo absoluto chorus ultimam partem responsorii repetit.

Sequitur statio sub qua cantatur responsorium *Collegerunt* cuius versus a duobus vel tribus fratribus vel ab ipsis cantoribus percantatur. Postquam incepta repetitione chorum processio ingreditur, ante pulpitem collectarum ab abbate vel ab officiante dicitur sine versu oratio *Oremus, Adjuva Domine*.

Cantores, quando processio chorum ingreditur, cappis exuuntur et chorus sub Missa in superpelliceis regunt.

Abbas oratione finita cum suis ministris ad sacristiam revertitur ubi paramenta violacea assumuntur pro Missa (nisi abbas ad tronum paratur). Ministri dalmaticis exuti planetis induuntur.

Dalmatica et tunicella non adhibentur ad normas generales (O. 223) sed planetae non plicantur (OL, VI, p. 16). Planetae « plicatae » necessariae fuerunt ex necessitate maioris libertatis in incessu dum peragebantur longiores functiones poenitentiales; ratio historica compensare potest impressionem haud excellentem huius vestimenti (EL I. c. nota 28).

III. DE MISSA SUMMA.

Hodie et per totam hebdomadam sacram usque ad Missam vigiliae paschalis inclusive, in Missa (in feria VI in solemni actione liturgica) ea omnia quae diaconus vel subdiaconus aut lector vi proprii officii cantant vel legunt a celebrante omittuntur.

Ex instr. II, 6. — Haec dispositio instaurat vetustiore ritum ubi singuli actores suam agebant partem, et quod ab uno dicebatur vel fiebat, haud duplicabatur ab altero ⁵⁾.

Cantores in choro incipiunt antiphonam ad introitum. Abbas, paratus more solito cum suis ministris chorum ingreditur ut alias. Factis reverentiis omisso psalmo *Judica* ac confessione statim ascendens osculatur altare in medio ac deinde textum evangelii. Postea incensatione peracta pergit ad faldistorium vel thronum. In missa non-pontificali omittitur incensatio ob ritum celebrem.

⁵⁾ EL o. c. p. 105. Cfr ordinationes EL in quibus officians nec legebat quae ab choro cantabantur, introitu excepto (p. 8, r. 28-29).

Omittitur psalmus *Judica* et confessio: juxta OHS — Quidquid sit de origine harum precum, quas quasi avulsus sacerdos recitat dum chorus solemniter Introitum et Kyrie cantat, hac dominica et in solemnī vigilia paschali, cum Sacrum praecedat solemnīs alia non brevis functio, non hacque plausabili ratione statuit Ecclesia in Missa cum benedictione ramorum illas esse omittendas ⁶⁾).

Cantatur *Kyrie* iuxta tonum in dominicis Quadragesimae consuetum. Post collectam subdiaconus cantat epistolam, omnibus sedentibus et auscultantibus.

Graduale cantatur a duobus sacerdotibus in cappis laneis a cantore praemonitis (O 915). Si vero hora tardior fuerit, graduale et tractus simul ab utroque choro festinantius possunt cantari.

Iuxta consuetudinem tres diaconi vel sacerdotes diversi a diacono Missae Passionem solemniter cantare possunt. Sub Epistola parantur in sacristia amictu, alba, cingulo et stola violacea ab humero sinistro pendente. Ubi vero propter circumstantias locales id magis congruit solus diaconus Missae Passionem cantare potest in tono evangelii. Cantus Passionis in officiis huius hebdomadae peragendis, cantor illis fratribus injungat quos ad hoc idoneos esse perspexerit.

Circa finem tractus, tres diaconi comitantibus acolythis absque luminariis et absque incenso ad chorum veniunt. Factis debitis reverentiis maiestati et choro, veniunt ad altare, ibique super infimum gradum genuflexi submissa voce recitant uti mos est *Munda cor*. Deinde accedunt ad abbatem cuius benedictionem petunt more solito ut ad evangelium, abbate dicente *Dominus sit in cordibus vestris*. Osculata manu abbatis, pergunt ad ambonem vel ad pulpita quae sint nuda. Ibi cantant historiam passionis. Hac die tantum praemittitur *Dominus vobiscum*, sed *Gloria tibi* non subjungitur, nec signant librum nec seipsos dum cantare incipiunt. Rami palmarum in manibus non tenentur. Per totum cantum Passionis omnes auscultantes stant conversi ad eos qui cantant. Abbas pedum manibus tenens in faldistorio vel throno stat uti alias sub cantu evangelii.

Munda cor et benedictio: OR XV praescribit *Munda Cor* ante Passionem; ad verba *Altera autem die*, diaconus vadit ad papam benedictionem petens, et post passionem sequitur incensatio papae et osculum textus. Traditionem nostram adaptamus novo ritui romano; diaconi cantores vere munus diaconatus exercent. Hac eadem ratione chronista eodem tono passionis cantat ultimam partem quae juxta rubricam Missalis locum evangelii obtinebat. Tota enim historia passionis est lectio evangelica huius dominicae.

⁶⁾ EL o. c. p. 117 not. 29.

Salutatio praevia: In OHS lectio passionis absque salutatione incipit. OL jam citat salutationem sed dicit « sciendum est quod quando ad passionem non respondetur *Gloria tibi Domine*, non se muniunt fratres signo crucis (XXXIII 59-60) ». Qui usus romanus suam originem probabiliter a septentrionalibus repetit regionibus. Etenim Romae s. XII diaconus salutationem dabat, attamen jam exeunte eodem saeculo invenitur diversus usus (EL I. c. 102-103). Haec omissio primo feria VI fit et tandem aliquando aliis diebus servatur propter rationes allegoricas analogas.

Novus ritus correspondet textui OL supra notato et documentis romanis antiquioribus ut OR 31, 3, et 33.

Rami non tenentur manibus: ritus palmas respiciens absolvitur ante missam. OL de hac re tacet, neque apud Cistercienses ex antiqua traditione manibus tenentur.

Sub cantu passionis cum legitur *emisit spiritum*, illi qui cantant passionem toto corpore sese prosternunt in locis suis. Abbas vero dimisso pedo ad faldistorium vel thronum sese prosternit. Conventus in stallis genuflectit. Ad signum prioris omnes surgunt.

In UP p. 7, XIV, agitur de genuflectione. Nihil de prostratione in antiquis nostris fontibus. OL, in vigilia nativitatis dicit « singuli cadentes in facies suas » et in initio actionis liturgicae feriae VI in Parasceve: « prostrati ante formas » vel « prostrati jaceant » sub orationibus solemnibus. Novus ordo asservat consuetudinem per saecula vigentem.

Abolentur caeremoniae quae lectionem ultimae partis comitabantur. Totum ergo evangelium cantatur sine luminaribus et sine incenso, et in fine celebrans librum non osculatur. Cantata passione neque abbas neque diaconus librum osculatur nec fit incensatio. Abbas ad thronum vel ad faldistorium stans incipit *Credo*.

De incensatione et osculo libri cfr p. 119. Omittuntur verba et caeremoniae quae non conveniunt memoriae passionis.

Hodie subdiaconus librum evangeliorum choro osculandum non offert, neque chorus incensatur.

Quod sequitur ex supradictis.

Celebrans symbolo percantato dicit *Dominus vobiscum*, *Oremus*, et offertorium legit. Diaconus interim posito libro ad sinistrum cornu altaris more consueto ministrat ad offertorium.

Abbas in fine missae data benedictione more solito, omittit ultimum evangelium, et cum ministris, revertitur ad sacristiam (nisi abbas ad thronum paramenta deponit). In choro dicitur sexta.

Feria Quinta in Cena Domini

I. DE OFFICIIS ANTEMERIDIANIS.

A. De Matutinis et Laudibus.

Matutinum et Laudes non anticipantur de sero, sed dicuntur summo mane ita ut Laudes in aurora incipiant.

Officium ad Laudes ad ortum solis recitandum est. Consequenter Matutinum extremis horis noctis peragendum est.

Sub officio ad Matutinum et ad Laudes servatur usus trianguli sicut et omnia quae de luminaribus et de successiva extinctione luminum seu cereorum in traditione nostra habentur, sed omittuntur caeremoniae absconsionis ultimi cerei post Laudes.

Usus trianguli: Quidquid sit de origine historica ritus, certum est saec. nono iam ipsum adeptum esse valorem symbolicum; iuxta usum romanum primaevum, his diebus mortem et sepulturam Domini recolentibus, omnia supprimebantur luminaria, non solummodo in functionibus nocturnis, sed etiam in diurnis, uti feria VI in basilica S. Crucis in Jerusalem. Secundum OL luminaria exstinguebantur progressive, dum progrediente cursu officii lux diei appropinquarebat⁷⁾. Nihil dicitur de solemni absconsione lucis, sed lucerna tantum producitur ob rationem practicam e choro abscedendi. Postea caeremonia invaluit, qua unum candelabrum accensum remaneret, quae post absconsionem iterum solemne produceretur in signum mortis et resurrectionis Domini; res enim aliter se habebat, quia officium jam anticipabatur horis postmeridianis.

Cum officium iterum perageretur summo mane, Commissioni placuit redire ad OL; ita ut candelabra non ponerentur in triangulo, sed distribuarentur in choro et successive extinguerentur. Definitorium tamen Ordinis die 4 Decembris 1956 statuit: « Placet non tantum sub Matutino et Laudibus suppressere triangulum, sed etiam omnia quae de luminaribus et de successiva extinctione luminum et cereorum ibi habentur ».

S. C. Rituum in sua responsione exegit ut triangulum asservaretur ad traditionem salva omissione absconsionis ultimi candelabri.

Ad Matutinum pulsatur ut in festo celebri (O 928). Conventus est in cappis laneis (super rochetis, ubi juxta O 58-59 moris est).

⁷⁾ « Feria V, ad matutinas accenduntur 24 luminaria, et extinguuntur per singulos psalmos et lectiones, ita ut ultimum quando *Benedictus* incipitur extinguatur » (OL XXXIV, 1-3). « His (matutinis) ita finitis, ad sonitum abbatis lucerna producatur et accensis laternis, dormitorium conventus pausare intrabit » (id. 30-31).

O 929 — *Deus in adiutorium* non dicitur nec *Gloria Patri*, nec invitatorium, nec hymnus, nec capitula, sed ad signum prioris incipitur antiphona *Zelus domus tuae*, quam rector chori iuniori ex eius parte imponit. Ipse deinde psalmum *Salvum me fac Deus* intonat, sicut et sequentes in medio Chori, impositis ad singulos antiphonis ut in festis celebribus. Versiculos in singulis nocturnis cantat dictus junior in tono *A porta inferi*, ita quoque omnes versiculi his diebus terminantur.

Pater noster ante lectionem totum sub silentio dicitur. Lectiones cantant fratres a parte rectoris chori. Dato signo a priore, incipitur lectio absolute sine titulo et sic de novem lectionibus. Primae tres lectiones de lamentationibus Jeremiae erunt, cantandae in tono sibi proprio. Post singulas harum trium lectionum dicitur in tono proprio *Jerusalem, Jerusalem*. Reliquae lectiones cantantur in tono ordinario et terminantur per seipsas sine *Tu autem* sub tono *A porta inferi*.

O 929 — Cantor ante pulpitum suum in medio chori omnia Responsoria incipit; tertium, sextum et nonum post eorum versiculum et repetitam partem responsorii ab initio resumuntur ab utroque choro, stante versis ad se mutuo vultibus. Versus responsoriorum cantant fratres ex parte in qua non est chorus, correspondentes eis qui lectiones cantaverunt, nisi propter difficultatem officii praeplaceat hoc committere selectis fratribus.

Post nonum responsorium statim antiphona *Justificeris* in Laudibus imponitur a rectore chori ut in festo celebri. Antiphonam ad *Benedictus* imponit a suo latere sacerdoti sequenti eum qui in praecedentibus vespere antiphonam cecinit ad *Magnificat*.

O 931 — Finita antiphona post *Benedictus*, conventu genuflectente, duo fratres in habitu choralis stantes in sanctuario ex parte aquilonis incipiunt *Kyrie eleison*. Deinde cantor et succentor stantes ante gradus presbyterii subjungunt *Qui passurus*. Tunc duo diaconi aut juniores sacerdotes extra chorum genuflexi sub Crucifixo vel retro stallum abbatis respondent *Domine miserere*. Ultimo chorus prosequitur versum *Christus Dominus*. Tunc iterum acolythi cantant *Christe eleison*, cantores *Qui propheticæ*, diaconi *Domine miserere*, chorus *Christus Dominus*. Rursum acolythi *Kyrie eleison*, cantores *Qui expansis*, diaconi *Domine miserere*, chorus *Christus Dominus*. Deinde abbas adhuc genuflexus mediocri voce servans notulas dicit *Mortem autem crucis*. Dicunt omnes sub silentio *Pater noster*. Postea paulo altius sine *Dominus vobiscum* aut *Oremus* Praelatus subjungit orationem *Respice quaesumus* usque ad *Qui tecum vivit* quod sub

silentio his diebus semper dicendum est in choro. Finita oratione sine *Dominus vobiscum*, et sine *Benedicamus Domino*, facto signo a priore, omnes sub silentio discedunt.

B. De Horis minoribus et de Psalmis in reconciliatione poenitentium.

O 932 — Hora statuta, sequitur prima. Ad quam psalmi omnes alta voce cantantur sine *Gloria Patri*. (Tenenda est autem melodia super psalmos ad primam et ad omnes horas quae responsorii sequentibus secundum differentias tonorum conveniat). Finitis psalmis sine antiphona et sine capitulo canitur communiter responsorium *In monte Oliveti* cum versu suo quem rector chori subjungit, et post versum responsorii repetitur. Rector chori cantat versum post responsorium in tono *A porta inferi*. Deinde sine *Kyrie* sequitur *Pater noster*, *Vivet anima mea*, *Credo in Deum* et reliqua ut in Breviario. Quae preces ab hebdomadario sacerdote recitantur in tono *A porta inferi*.

In Capitulo, lector mensae sine *Jube Domine* pronuntiat tres lectiones ex martyrologio praemittens singulis kalendas et lunam currentem. Deinde ea quae in martyrologio habentur. Singulae lectiones sine *Et alibi* sub tono *A porta inferi* terminantur ex abrupto. Post martyrologium omissis aliis dicitur *Kyrie* et *Pater noster*, et *ne nos, Respice, Et sit splendor*, collecta *Dirigere et sanctificare*. Postea recitantur tres lectiones de Regula, quae terminantur per seipsas sub tono ut ante. Deinde qui praeest capitulo dicit *Benedicite* et tractatis quae ibi tractanda sunt dicit *Adiutorium nostrum* etc. In fine non cantatur *Salve Regina* nec collecta de B. M. V.

Tertia et sexta cantantur ritu in O n. 933 descripto hora opportuniore iuxta circumstantias locales (si recitantur, omnia fiunt ut per annum). Nona cantatur ante psalmos poenitentiales de quo infra. Postea si commode fieri potest ante meridiem singuli fratres, conversis non exceptis, confessionem sacramentalem instituunt apud consuetos confessarios.

Septem psalmi de reconciliatione poenitentium sensu stricto significationem propriam amiserunt. Jam enim peccatores publici non dantur qui hodie reconciliari debent. Nihilominus retinendi sunt. Perpulchram enim conclusionem totius temporis quadragesimalis nobis efformant. Nomine Ecclesiae publice totius communitatis exercitia poenitentialia praeteritis quadragesimae hebdomadis peracta concluduntur reconciliatione coram Deo ut jam vespere hujus diei dignis mentibus ad paschale mysterium ingredi valeamus. Praedictae

vero publicae reconciliationi peroptime praemittitur reconciliatio in foro interno. Propterea confessiones supra assignantur.

Circa meridiem ante comestionem datur signum ad septem psalmos poenitenciales de reconciliatione. Sacrista ejusque solatium tempestive ante gradus presbyterii tapetes ac pulvinaria sternunt. Facta in cappis laneis statione in loco solito, conventus ordine suo ad ecclesiam progreditur. Abbas ac ministri assumunt stolam violacei coloris, jam non albi.

Rubrica partim deprompta est ex O. 947. Jam enim caeremonia cum missa connexa non est. Habitus ergo conventus atque paramenta abbatis huic solemnitati adaptanda statuenda sunt. Color violaceus praescribitur uti in Pontificali Romano in reconciliatione peccatorum et natura huius ritus innitur.

Omnibus ingressis abbas paratus casula et stola violacea super albam cum mitra et baculo, simul ac diaconus et subdiaconus albis et stolis violaceis induti absque manipulo ad chorum veniunt, solis acolythis absque luminaribus praecedentibus. Abbas mitra et baculo utitur in ingressu et recessu tantum.

Abbas, dimissis mitra et baculo, super tapetes ibi praeparatas medius inter diaconum et subdiaconum se prosternit. Alii vero fratres in choro super formas procumbunt quibus praedicti acolythi se jungunt.

Cantor incipit psalmos poenitenciales qui dicuntur sine *Gloria* et sine *litania*. Sequitur *Kyrie*, *Pater noster* cum precibus et collectis quas abbas stans dicit.

Stans: cfr p. 121.

Postea subjungit *Misereatur* et *Indulgentiam*, omissa confessione.

Omissa confessione: Psalmis poenitentialibus exprimitur confessio. *Confiteor* in fontibus non invenitur⁸⁾.

Deinde factis reverentiis exit ad sacristiam conventu sequente.

II. DE MISSIS CELEBRANDIS ET DE SACRA COMMUNIONE DISTRIBUENDA.

OL XXXIV, 51, 105-107 — Hac die et duobus sequentibus nulli licet sacerdotum missas privatas celebrare, sine peculiari licentia. Vacant Missa de Beata et Missa Matutinalis. Nequidem celebratur

⁸⁾ Cfr Pl. LEFÈVRE, *L'Admission et l'absolution des pénitents dans la liturgie de Prémontré*, in *Analecta Praem.* VII (1931) 20-26.

Missa pro defuncto etiam si praesens sit corpus, sed casu quo defunctus sepeliendus sit, fiat secundum ritum sepulturae pomeridianae. Post Octavam Paschae tamen pro eo fient vigiliae solemnes, Commendatio et Missa. Idem observandum est si defunctus sepeliri deberet in ipso die Paschatis.

Instr. III 17b — Ubi vero in ecclesiis paroecialibus ratio pastoralis id postulat, loci Ordinarius unam alteramve Missam lectam in singulis ecclesiis vel oratoriis publicis permittere poterit; in oratoriis semipublicis unam tantum missam lectam et quidem de causa ut omnes fideles hoc sacro die Missae interesse et Corpus Domini sumere possint. Hae autem Missae inter easdem horas permittuntur quae pro Missa solemni assignatae sunt.

DG II, 7; Instr. III 17d. — Missa solemnis in Cena Domini celebranda est vespere. hora magis opportuna, non autem ante horam quartam post meridiem nec post horam nonam. Cui Missae solemni omnes fratres intersint quos expedit ad sacram mensam accedere.

Instr. III, 18. — Eadem feria V in Cena Domini sacra Communio distribui potest tantummodo inter missas vespertinas vel continuo ac statim ab iis expletis. Infirmis distribui potest horis ante et post meridianis.

Quoad jejunium eucharisticum servantur normae in Motu Proprio *Sacram Communionem* diei 19 Martii 1957 traditae.

III. DE SOLEMNITATE VESPERTINA IN CENA DOMINI.

Praenotandum:

Mandatum fratrum optime cum Missa vespertina connectitur. In antiqua nostra traditione Missa huius diei jam horis antemeridianis celebrata est. Altera ex parte hodiernum mandatum eodem fere modo fieri consuevit sicut in praecedentibus sabbatis temporis quadragesimalis (OL XXX, 38 ss). Pauca tantum peculiaria ad hodiernum mandatum referuntur: ipsemet abbas pedes fratrum lavat, antiphona *Ante diem festi* cantatur, lectio ad completorium anticipatur cuius prima pars ad modum evangelii solemniter cantatur (OL XXXIV 146 ss). Nostris vero temporibus cum mandatum in sabbatis quadragesimalibus locum jam non obtineat, hodiernum mandatum uti functio per se stans considerari debet. Idcirco ex traditione directe assumi nequeunt motiva locum huius mandati determinantia. Ante Missam peractum, melius concordat cum historia ultimae Cenae Domini, et ideologice ut sacramentale poenitentiae mundat corda et praeparat ad participationem sacrificio Missae. Quae elementa spernuntur si mandatum locum obtineret peracta Missa. Iam age,

mandatum immediate ante Missam perfici convenit ob alia themata, scil. caritas fraterna colenda, mandatum Domini Eiusque exemplum, quae proximam praeparationem ad eucharistiam celebrandam constituunt.

Accedit tandem ratio ordinis practici, qua mandatum fratrum impossibile locum habere potest intra Missam uti novus ritus Romanus praescribit.

O 946 — In aula capitulari vel alio loco apto tempestive praeparatur credentia, tecta mappa nitida. Super eam ponuntur pelvis cum urceo aqua aliquantulum calida implendo et mappae ad extergendos pedes et alia lintea quibus abbas et ministri lavantes debent praecingi; vasa etiam cum mantili pro lavandis manibus abbatis et ministrorum post lotionem pedum. Item paratur legile linteo albo ornatum ex quo evangelium cantatur.

OHS — In ecclesia tabernaculum si quod exstat in altari maiori omnino vacuum est. Sacrista tot hostias consecrandas in pyxide vel pyxidibus super credentiam apponit ut hodie fratribus et fidelibus sacra Communionem refici cupientibus sufficiant. Pariter ex speciebus hodie consecratis sacra communio crastino die distribui debet.

Instr. II, 8 — Parari etiam debet aliquis locus aptus in ecclesia qui decenter ornatur cum velis, floribus et luminaribus, ubi pyxis cum hostiis reservandis in tabernaculo seu capsula reponitur.

Hora statuta datur signum ad solemnitatem. Sacerdotes et diaconi alba simul et stola albi coloris induuntur, reliqui vero superpelliceis sine caputiis. Simili modo cantores et fratres conversi superpelliceis induuntur. Ubi forte clerici ad Ordinem nostrum non pertinentes adsunt, maxime convenit ut modo debito parati juxta normas supra datas Missae solemni intersunt.

Antea sacerdotes solummodo ad communionem stolam induebant; nunc inde ab initio solemnitatis; et ita fit quaedam assistentia « sacerdotalis » ut notat Bugnini quoad novas ordinationes OHS⁹⁾. Sic vividius ultima Cena Domini et institutio Eucharistiae ut centrum et cor mysterii feriae V hebdomadae sanctae.

Abbas interim lectis psalmis *Quam dilecta* etc. sine *Gloria* paratur in sacristia more solito ad Missam. Ministri planetis induuntur. Reliqua juxta O 399.

Planetae: OL XXXIV, 69 et adnotationes p. 122.

Color paramentorum est albus.

⁹⁾ EL l. c. p. 148 nota 17.

O 947 — Facta statione in loco solito donec abbas in sacristia paratus sit, conventus cum cantoribus ordine suo ad capitulum progreditur. Quem sequitur abbas cum ministris suis. Ubi ad capitulum venerint, omnibus stantibus ordine suo, abbas depositis baculo et mitra medius inter diaconum et subdiaconum dicit *Confitemini Domino, quoniam bonus* omnibus respondentibus, deinde *Confiteor*. Subiungit conventus *Misereatur tui* etc. et responso ab abbate *Amen*, fratres more solito recitant *Confiteor* et sequitur absolutio modo consueto. Postea cantat abbas versiculum *Ostende nobis* et orationem *Actiones* etc.

Confiteor ante mandatum dicendus est juxta OL XXX, 52. Antiquitus anticipabatur e completorio, quia mandatum fere immediate ante completorium fieri solebat (id. 45). Logice et consequenter Confessio in missa immediate sequente omittenda sit. Comparata p. 122. Totus enim conventus confessioni participat. Definitorium Ordinis tamen statuit: Non probatur omissio *Confiteor* et precum ad pedem altaris ante Missam solemnem huius diei.

Oratione finita acolythus cum thuribulo et navicula accedit ad abbatem qui incensum imponit et benedicit. Quo facto diaconus librum evangeliorum a subdiacono accipit. Deinde ab abbate sicut in Missa benedictionem petit eaque accepta et osculatus manum eius modo consueto cum ministris ad locum evangelii cantandi accedit. Posito libro super legile, ceroferariis stantibus sicut alias, diaconus praemisso *Dominus vobiscum* et *Sequentia sancti evangelii* librum incensat. Deinde incipit *Ante diem festum*. Evangelio finito abbas incensatur et eidem liber evangeliorum osculandus praebetur. Quo facto diaconus claudit librum et ad locum suum revertitur.

OL et O supponunt lectionem evangelii in fine mandati. Haec enim lectio evangelii sollemnis erat tantummodo lectionis prima pars quae fiebat in fine mandati et inde nonnisi per accidens locum obtinebat post lotionem pedum. Cum haec ultima pars lectionis secernatur a mandato, nexus solvitur cum evangelio *Ante diem festum*. Locus nunc magis aptus pro evangelio est ante pedum lotionem uti in Ordine Romano Antiquo et in omnibus veteribus documentis romanis. Comparata functionem evangelii in benedictione Ramorum dominica praecedente.

Insuper nostrum mandatum mandato Christi innititur: lectio evangelii hanc relationem perficit, quando ante lotionem pedum his verbis terminatur: *Exemplum dedi vobis ut et vos ita faciatis*. Praeterea notandum est abrogato hodiernis diebus mandato in sabbatis quadragesimae mandatum hodiernum principalem relationem habere ad cenam Domini, dum mandatum quadragesimale characterem praesertim poenitentialem prae se ferebat. Hodie enim praescribitur

ant. *Ante diem festum*, dum in quadragesima cantabatur *Maria Virgo* ex officio Mariae Magdalenae poenitentis ¹⁰⁾. Quod factum rationem praebet evangelium ad mandati initium transferendi.

Cum in praesenti conceptu Mandatum fratrum immediate ante Missam perficiatur, lectio ex Jo. 13, 16 - 14, 31 jam non habetur, sicuti antea in fine hujus Mandati; minus enim convenit jam nunc verba Christi discedentis audire, cum Eucharistia adhuc celebranda sit. Transfertur haec lectio ad completorium.

Valde convenit ut post evangelium abbas vel ille cui hoc praeceperit brevem sermonem faciat ad illustranda mysteria potissima quae hac solemnitate hodierna recoluntur, scilicet mandatum Domini de caritate fraterna, institutio sacrae Eucharistiae et Ordinis sacerdotalis.

De sermone cfr p. 119.

Completo sermone, abbas depositis casula et manipulo praecingitur linteo ab assistente qui prius pluviale deposuit. Diaconus et subdiaconus depositis planetis et manipulis praecingunt se linteis. Incipit mandatum ritu in O 948 descripto.

O 949 — Si tamen numerosi sint fratres et abbas provectus sit aetate vel debilis, non tenetur ad lavandos pedes omnium sed paucorum puta duodecim fratrum.

Retenta idea « Christus suorum discipulorum pedes ipse lavit » hodie illud mandatum quam proxime imitandum est: ipse abbas, ut celebrans Missae indutus, solus, nullo adjuvante, mandatum perficere debet, etsi paucorum tantum pedes lavet.

Interea cantantur aliquot antiphonae, quae inveniuntur in Processionali, addito ad libitum *Ubi caritas est vera*, secundum quod est numerus fratrum lavandorum, ita tamen ut semper ultimo loco cantores incipiant antiphonam *Ante diem festum* et in conclusione antiphonam *Ecce quam bonum*.

Propter libertatem in OL in canticis elegendis, *Ubi caritas est* (loco textus corrupti hodierni ritus romani) etiam assumi potest, cum peroptime sensum mandati refert.

Ad mentem H. Schmidt, origo huius hymni benedictina certa est, et principio pertinebat ad « Caritatem » i. e. specialem oblationem cibi et potus monachis in refectorio congregatis propter diem festi; cfr agape in ecclesia primaeva. Postea Caritas erat poculum vini speciale, praesertim post Mandatum Fratrum vespere sabbati

¹⁰⁾ UP p. 48, in notis ad lin. 45.

et Feria V in Cena Domini. Tandem aliquando hymnus coniunctus est cum ipso Mandato Ferae V in Cena Domini a. Dom. 1100 in monasterio Montis Cassinensis et pedetemptim in liturgia beneventina mutata ultima strophæ. Tandem influxu Ordinis Fratrum Minorum saeculo decimo tertio hymnus in liturgiam romanam intrabat, et in missali Romano 1570 assumptus est strophæ 1^a, 4^a et nova supra citata strophæ ultima ¹¹⁾).

Textus:

- | | |
|--|--|
| 1. Congregavit nos in unum
Exultemus et in ipso
Teneamus et amemus
Et ex corde diligamus
Ubi caritas est vera, | Christi amor,
iocundemur,
deum vivum
nos sincero.
deus ibi est. |
| 2. Qui non habet caritatem,
Sed in tenebris ut umbra
Nos alterutrum amemus
Sicut decet, ambulemus
Ubi caritas est vera, | nihil habet,
mortis manet ;
et in die,
lucis filii !
deus ibi est. |
| 4. Simul ergo cum in unum
Ne nos mente dividamus,
Cessent iurgia maligna,
Vere medium sic nostrum
Ubi caritas est vera, | congregamur,
caveamus.
cessent lites,
Christus erit.
deus ibi est. |
| 11. Unanimiter excelsum
Ut det pacem clemens nostris
Iungat fidei speique
Ut consortium captemus
Ubi caritas est vera, | imploremus,
in diebus
opus bonum,
supernorum.
deus ibi est. |
| 12. (textus originalis)
« Gloria aeterno regi »
Et pro vita dominorum
Multos ut cum ipsis annos
Propter quorum hic amorem
Ubi caritas est vera, | decantemus
exoremus,
gaudeamus,
congregamur.
deus ibi est. |
| (textus liturgicus recentior) | |
| Simul quoque cum beatis
Glorianter vultum tuum,
Gaudium, quod est immensum
Saecula per infinita saeculorum.
Ubi caritas est vera, | videamus
Christe Deus ;
atque probum
Amen.
deus ibi est. |

¹¹⁾ SCHMIDT, I. c. II, 651-653. E contra, Botte originem benedictinam impossibilem iudicat: *Quest. lit. et por.* XXXIX, 1958, 66.

Postquam laverint manus, abbas et ministri ad locum suum revertuntur. Abbas vero et ministri paramenta reassumunt. Terminato autem cantu sequitur *Kyrie* et abbas deposita mitra cantat *Pater Noster* quod secreto completur usque ad versiculum *Et ne nos inducas*, quod alta voce pronuntiat respondentibus omnibus *Sed libera nos a malo*. Deinde versicula et orationem *Adesto Domine* ut in Processionali.

Oratione finita cantores intonant antiphonam ad introitum Missae quae post singulos versus ps. 66 repetitur, et incipit processio e capitulo ad chorum. Praecedunt acolythi cum cereis et thuribulo. Sequitur conventus cum cantoribus et deinde abbas cum suis ministris.

Ubi mandatum non habetur, facta statione omnes sub cantu antiphonae ad Introitum chorum ingrediuntur. Reliqua ut supra.

In ecclesia omnes chorum ingrediuntur. Abbas vero post quam cum ministris ad altare pervenerit facta confessione ascendens osculatur altare in medio ac deinde textum evangelii. Postea incensatione more solito peracta pergit ad thronum ubi Introitum legit.

Confessione facta: cfr p. 131.

Cantantur *Kyrie*, *Sanctus*, *Agnus Dei* ut in festo celebri.

O 937 — Sub cantu *Kyrie* pulsantur campanae ac campanulae, sed deinceps ab omni earum usu et ab omni usu organi prorsus abstinetur atque ad omnia officia lignea tabula signum datur, usque ad hymnum *Gloria in excelsis* in Missa vigiliae paschalis. Graduale a duobus fratribus cantatur.

Ut traditio refert, *Gloria* omittitur. Qui hymnus in ritu romano in initio locum habuit propter consecrationem chrismatis. Neglecta relatione cum consecratione chrismatis magis magisque praevaluit character festivus diei ss. Eucharistiae sacri. Ordo noster semper omisit *Gloria*, sicut in traditione antiqua etiam in omnibus diebus Quadragesimae etiam festivis ¹²⁾.

Ubi Missam Mandatum praecesserit, cantatur Evangelium *Prima autem die* (Mtt. 26, 17-35). Ubi Mandatum locum habet post evangelium servatur lectio evangelii consueti.

Ne idem evangelium *Ante diem* legeretur et in Missa et in Mandato fratrum Missae immediate praecedente, hic in Missa sumitur

¹²⁾ OL XXVI, 12-14.

Evangelium *Prima autem die* (Mtt. 26, 17-35) quod etiam invenitur in antiquis Missalibus et etiam in ritu Romano saeculi septimi ¹³⁾.

Credo hodie non dicitur. Praefatio est S. Crucis ac *Communicantes*, *Hanc igitur* et *Qui pridie* huic diei sunt propriae. Consecrantur duae maiores hostiae quarum una servanda est in crastinum.

Duae maiores hostiae: cfr. Feria VI p. 149.

OHS — Ad triplex *Agnus Dei* ter respondetur *miserere nobis*, quia osculum pacis non datur. Omittitur etiam oratio *Domine Jesu Christe qui dixisti Apostolis* ante communionem.

Quae oratio etiam omittitur quia non datur pax ¹⁴⁾.

Missam prosequitur abbas modo solito sed ante sumptionem Sanguinis Christi et communicatis assistente presbytero, diacono et subdiacono, ambabus manibus calicem de altari levet solemniter voce cantans antiphonam *Calicem salutaris* quam chorus ex integro percantat. Post Communionem conventus cantat antiphonam ad communionem *Coenantibus autem illis*.

Mandato S. C. Rituum supprimuntur Vesperae et in Ordine nostro. In ritu supracitato, ex suggestionem ipsius S. Congregationis Rituum, asservatur OL « Qua percepta, communicatis diacono et subdiacono, abbas ambabus manibus calicem de altari levet, incipiens solemniter voce cantando antiphonam *Calicem salutaris*, quam chorus ex integro ante inceptionem psalmi percantet, (et postea sequuntur vespere, sicut antiphonarium docet) » (XXXIV 82-86). Quae rubrica, suppressa sumptione Eucharistiae sub duabus speciebus a conventu, aliquantulum remanebat, scilicet ritu in O descripto « Omnibus communicatis, Celebrans ablutionem sumit et lecta Communionem retrahit se ad faldistorium suum ubi, innuente Cantore, intonat primam Antiphonam ad Vesperas » (939).

Communio ut « Fractio Panis » ita feliciter servatur, eo quod ministri altaris immediate post abbatem communicant ante sumptionem Sanguinis.

Cantus psalmorum ante et post antiphonam *Calicem* et antiphonam ad Communionem *Coenantibus*, quamquam non expresse praescribitur, sane sequitur ex caractere antiphonarum ad Communionem. Saltem in hac solemniter celebratione Cena antiquissimus ritus Communionis restituatur.

¹³⁾ S. Corbani s. 8 et 9; Italiae septentrionalis s. 7, 8 et 9; evangelarii Vercellensis s. 7 et 8; capitularis Redhigerani s. 8; capitularis Ambrosiani c. ann. 1000; i. e. Italiae septentrionalis.

¹⁴⁾ Cfr OL XXXIV, 79-80; JUNGMAN, *Missarum Solemnia* II³, 421 et EL o. c. 153, nota 24.

Antiphona *Coenantibus autem illis* (quae invenitur in Graduali ad Canticum Magnificat in Vesperis hucusque in hac die cantatis) potius eligitur loco Antiphonae ad Communionem antea praescriptae *Dominus Jesus*, propter mutationem Evangelii.

OHS — Notandum quod confessio et absolutio omittuntur ac nemo annulum abbatis osculatur.

Confessio et absolutio omittuntur juxta principia liturgica. Ut recte notat Bugnini: Confessio et absolutio ante communionem, quae fit intra Missam, provenit ex ritu communionis extra Missam. Sed ritus sacer Missae, considerandus est totus insimul. Ita communicatio non est nisi pars totius, et praeparatio ad communionem sufficienter facta est per totam Missam. Consulte et opportune, ergo, saltem in hac solemni celebratione Cena omittatur confessio ad communionem¹⁵⁾.

Annulus non osculatur: osculum annuli numquam de praecepto imponitur¹⁶⁾. Hodie certe omittendum est propter nexum cum osculo pacis quod hodie supprimitur¹⁷⁾.

Abbas Eucharistiam conventui et populo distribuit, ita tamen ut in distribuenda Eucharistia populo adjuvari possit a diacono et, si necesse est, etiam ab aliis. Finita Communionis distributione, abbas deposita pyxide super corporale Eucharistiam in crastinum servandam in pyxide ponit. Deinde diaconus pyxidem claudit. Sequitur Communio et Postcommunio more solito, factis tamen debitis reverentiis coram Sanctissimo. Postea diaconus *Benedicamus Domino* subiungit. Abbas more solito dicit *Placeat* et osculato altari omissis benedictione et ultimo evangelio suppedaneum descendit ac depositis manipulis Sanctissimum incensat. Assumit humerale super casulam et secundum ritum consuetum Sanctissimum ad altare depositionis defertur, comitantibus omnibus suis ministris et conventu. Durante Processione cantatur hymnus *Pange Lingua*.

Notandum quod dum Sanctissimum remanet in Altari, Abbati mitra non imponitur nisi extra sanctuarium durante processione ad thronum vel ad altare, Pariter lotio manuum extra altare in plano perficienda est.

Benedictio non impertitur: erat enim ultimus actus ritus Missae, antequam fideles dimitterentur.

Repositio: Cum feria sequens esset aliturgica, necessario postulavit ut pro communionem sacerdotis et fidelium asservaretur ss. Eu-

¹⁵⁾ EL o. c. p. 153, nota 25.

¹⁶⁾ SCR 4395: osculum annuli remittitur « prudenti iudicio episcopi ».

¹⁷⁾ Cfr JUNGMAN, *Missarum solemnities* II³, p. 403, nota 16.

charistia in Missa feriae praecedentis consecratae. In Ecclesia primaeva non erat peculiaritas huius feriae, cum communis esset usus pro communione distribuenda in synaxibus aliturgicis. Sed haereses contra Eucharistiam et in dies crescens fervor devotionis erga Sanctissimum nativam ritus simplicitatem externa solemnitate decoraverunt, inde a saeculo undecimo. Processio ut jam in OL citata retinenda est, quia haec processio ut adoratio ipsius communitalis consideranda est et ut aequa evolutio cultus Eucharistici parvipendi non potest ¹⁸⁾.

Post processionem ad introitum chori cantores incipiunt responsum *Circumdederunt*. Diaconus et subdiaconus planetis plicatis depositis simulque stola diaconali alba in violaceam mutata, denu-
dant altare maius. Interim abbas paramenta alba deponit et stolam violaceam assumit.

Altare denudatum aqua et vino lavatur ab abbate stante inter diaconum et subdiaconum. Quos super altare diffusos ramis palmarum abbas dilatat. Interim responsum *Circumdederunt* simulque *Christi Mater* a conventu in stallis percantatur versis ad se invicem vultibus (ut OL XXXIV 100-101). Abbas statim ut laverit altare maius ad sedem venit ibique pluviale assumit; diaconus vero et subdiaconus ad sedilia sua revertuntur. Abbas cantat orationem, sub qua conventus stat vultibus conversis ad altare.

Abbas et conventus quando sedent sub versibus responsorum caput tegunt, quia Sanctissimum non est expositum in Altari maiori.

Deinde prior et supprior exeunt ad lavanda altaria extra chorum, adjuvantibus acolythis. Interim cantatur responsum *Concede quaesumus* in honorem Omnium Sanctorum et Sanctorum in quorum honore altaria consecrata sunt. Si alia altaria non habentur, praedictum responsum omittitur. Si unum tantum altare habetur, cantatur responsum adaptatum in honorem titularis huius altaris.

Nostris diebus multiplicatis altaribus in ecclesiis impossibile est omnia RR illorum sanctorum percantare. Ab altera parte, cantus tantum exigitur perdurante lavatione altarium. Praedicto modo servatur OL: Ad singula altaria lavanda cantantur responsoria sanctorum in quorum honore consecrata sunt, cum versibus et collectis unde responsoria cantata sunt (XXXIV, 102-104).

Responso praedicto finito, abbas subjungit versiculum et orationem ut supra. Deinde acolythis cum cereis praecedentibus cele-

¹⁸⁾ Cfr Allocutio Summi Pontificis ad Congressum Liturgicum Internationale 1956.

brans et ministri more et ordine solito simul cum conventu exeunt. Inde sunt altaria nuda usque in vigiliam Paschatis.

Instituatur ordo quo fratres sese succedentes usque ad mediam noctem in adoratione SS. Sacramenti persistunt. Parochi etiam moneant fideles de publica adoratione SS. Sacramenti.

Media autem nocte huius diei suspenditur adoratio, quia inde liturgicae recordationi SS. Eucharistiae succedit memoria passionis et mortis Domini. Una tantum lampas ante Sanctissimum ardens manet, dum cetera luminaria extinguuntur et ornamenta, in quantum decenter fieri potest, amoveantur.

Instr. II, 10 notat: Parochi vel ecclesiarum rectores tempestive moneant fideles de publica adoratione sanctissimae Eucharistiae, inde ab expleta missa in Cena Domini instituenda, et protrahenda *saltem* usque ad mediam noctem, quando scilicet liturgicae recordationi institutionis sanctissimae Eucharistiae succedit memoria passionis et mortis Domini.

In ritu praemonstratensi instaurato omittitur vox « *saltem* ». OL repositionem et adorationem ad simplissimam formam reducit: Finita communione, abbas sumat Eucharistiam in crastinum reservandam, et in vasculo ante notato honorifice recondat seorsum in pulchro et honesto scrinio, ubi lucerna deinceps accensa ardeat usque in diem sequentem dum resumatur (XXXIV, 91-95). His motivis et accendente caractere speciali Feriae VI media nocte melius cessare licet, etiam in signis apparatus externi, adoratio rite instructa et publica sanctissimi Sacramenti. Ex rationibus pastoralibus, ut notat Bugnini, veluti praxis transitoria, adoratio (in ecclesiis simul paroeialibus) per aliquot annos continuari potest per totam noctem et diem sequentem usque ad solemnem Actionem liturgicam postmeridianam (EL I. c. p. 142).

Hora statuta fit completorium. Signo dato omnes, facta statione in cappis laneis, ad aulam capitularem conveniunt. Lector, sine benedictione praevia, sermonem Christi (Jo. 13, 16 - 14, 31) praelegit. Dicto *Surgite, eamus hinc*, omnes surgentes ad ecclesiam tendunt, ibique completorium submissa voce recitant. Completorium nullibi omitti valet.

Ubi forte propter circumstantias locales, lectio in ipsa ecclesia peragenda esset, omnia ut supra fiunt. In fine vero lectionis omissis verbis *Surgite, eamus hinc*, immediate completorium sequitur. Ubi mandatum, propter circumstantias speciales, non immediate ante Missam sed ante collationem peragitur, lectio haec fit durante collatione.

Completorium, contra O 954, non cantatur, sed submissa voce recitatur: denudatione altarium inceptit memoria mortis Domini.

Completorio dicto submissa voce etiam litaniae B. M. V. ubi post completorium choraliter recitari solent, submissa voce recitandae sunt.

Appendix

Mandatum pauperum, ubi moris est, hora conveniente instituitur. Reliqua ut in O n. 953.

Ubi circumstantiae speciales alium ordinem diurnum suadent, sequens ordo proponitur: primo mandatum, quod excipit collatio, sub qua praelegitur sermo Christi (Jo. 13, 16 - 14, 31); deinde, hora competenti, Missa sollemnis vespertina.

Feria Sexta in Passione et Morte Domini

Praenotandum ad nomen huius diei: Nomen traditionale certe mutatur: Feria VI in Passione et Morte Domini loco Feria VI in Parasceve sensum precisum huius diei clarius exprimit.

I. DE OFFICIO DIVINO ANTEMERIDIANO.

O 954 — Ad Matutinum et Laudes omnia ut heri (p. 126) excepto quod jam deinceps fit genuflexio usque ad vigiliam Paschae exclusive.

OL: Feria sexta et Sabbato super formas prostrati orationem complemus (XXXV, 2).

Hac die et crastina die horae dicuntur submissa voce et sine nota a ternis vel quaternis in choro. Prima hora consueta persolvitur, tertia ante cenam, cui sexta subjicitur, nona immediate ante actionem liturgicam recitatur.

Horae submissa voce et sine nota: sicuti hactenus consuetudo. Character silentii exprimitur in OL: Hac die et sequenti III vel IIII privatim dicant horas, vel in choro vel in claustro (XXXV, 8-10). Item OW p. 216 n. 6. Valde suadendum est ut consequenter in claustro in quantum possibile silentium strictius observetur « quia Pastor noster hodie recessit ».

Eadem de causa in OL id. 11-12 recitatio totius psalterii praescribitur « ad recollectionem faciliorem reddendam »¹⁹⁾; qui usus, nostris diebus iam non adaptatus reintroduci nequit.

¹⁹⁾ EL o. c. p. 158: consuetudo in variis monasteriis et communitatibus.

Hora statuta omnes conveniunt ad aulam capitularem ubi disciplina datur dum voce humili recitatur psalmus *Miserere* sine *Gloria* nec *Kyrie*. Praemittitur *Confiteor* nisi immediate ante in choro ad Primam dictum fuerit. Dicto *Miserere* omnes sub silentio dicunt *Pater noster* cui Praeses submissa voce addit orationem *Respice*. Qua finita et accusatione culparum facta (dictisque quae dicenda habet abbas vel qui praeest capitulo) omnes exeunt.

In refectorio preces ante et post cibum et benedictio potus quae fit ante collationem voce humili dicendae sunt.

II. DE SOLEMNI ACTIONE LITURGICA POSTMERIDIANA IN PASSIONE ET MORTE DOMINI.

DG II, 8 ; O 15 — Hodie sollemnis actio liturgica celebratur horis postmeridianis et quidem circa horam tertiam ; si vero ratio pastoralis id suadeat, inchoari potest inde a meridie vel tardiori hora non autem ultra horam serotinam.

Instr. III, 19 — Sacra Communio distribui potest unice inter sollemnem actionem liturgicam pomeridianam, exceptis infirmis in periculo mortis constitutis.

Instr. III, 12 — Quoad jejunium eucharisticum servantur normae in Motu proprio *Sacram Communionem* diei 19 Martii 1957 traditae.

Altare et sedes abbatis sunt penitus nudi. Nihil vero aliud super vel retro altare ponitur praeter Evangelarium.

Praeter Evangelarium: OL: evangelium vero sit super altare (XXXV, 16).

Si passio a tribus diaconis integre cantatur, praedicto libro opus non est et consequenter in hoc casu super altare ne ponatur.

OL: Quod videlicet altare sit grossiori panno opertum. Nunc tantum fit post passionis cantum, quando incipitur functio ad ipsum altare et post functionem altare iterum denudatur. Hac eadem ratione crux tantum ponitur super altare durante ritu communionis.

Color paramentorum est ruber.

Color magis traditionalis pro liturgia huius diei ²⁰⁾. Color ruber adhuc in usus est in ritu ambrosiano. Cfr. discussionem quoad hanc rem in Congressu Liturgico Internat. Lugano 1953.

²⁰⁾ « Vestimenta ipsa debent esse rubri coloris, qui color in omnibus passim Ecclesiis hac die usurpabatur » (MARTÈNE, *De Antiq. Eccles. Ritibus* I, IV, cap. XXIII, n. 8).

Color peroptimus: si festa S. Crucis et Passionis Domini parentis rubris celebrantur, a fortiori solemnitati triumphali Crucis color ruber convenit. Character moeroris est thema principalis in matutinis et laudibus, in recitatione officii submissa, in usu planetarum et in apparatu sobrietatis externae ecclesiae; in solemnitate tamen hac vespertina praevalet character triumphalis in memoria redemptionis.

Conventus est in cappis laneis super rochetis. Cantores autem hac die chorum in superpelliceis regunt. Sacerdotes et diaconi assument stolas rubras (quibus deficientibus, stolas albas), quas super cappam induunt pro s. Communione.

Abbas omissis psalmis *Quam dilecta* paratur in sacristia. Sandaliis autem et chirothecis non utitur sed mitra simplici et aliis parentis rubri coloris sicuti ad Missam cum pedo. Diaconus et subdiaconus sunt planetis induti quibus deficientibus in albis ministrant. Presbyter assistens modo consueto pluviali induitur. Ceteri omnes ministrantes de quibus infra in albis adstant dempto ministro ad candelam.

Dempto ministro de candela: nec candelabra acolythi portant. Cfr infra.

A. De Lectionibus.

Signo dato, facta statione, conventus cum cantoribus ad chorum procedit ubi nona submissa voce recitatur. Qua finita sine candelabris nec incenso, procedit abbas cum ministris suis ad altare; deposita mitra ac reverentia facta inclinatus orationem facit, ministri autem non faciunt orationem uti solent cum abbate. Oratione facta, abbas quin altare vel textum evangelii osculetur, acceptis mitra et pedo, cum ministris suis ad sedem suam tendit.

Processio et oratio ante altare, ad tempora reducenda sunt quando cantus ad introitum nondum liturgiam ingressus erat et celebratio lectionibus incipiebat. OHS notat: « Celebrans et ministri sacri, non vero ministrantes, in faciem procumbunt, reliqui vero adeunt scamna in choro, ibique manent, genibus flexis et profunde inclinati: omnesque in silentio aliquamdiu orant. Signo dato, omnes se erigunt, sed genuflexi manent; solus celebrans stans ante gradus altaris, dicit, manibus junctis, et in tono feriali, sequentem orationem: *Deus, qui peccati* ».

In novo ordine praemonstratensi recollectionis momento non subsequitur oratio a celebrante facienda, sed soli celebranti imponitur oratio sub silentio.

Secundum systema antiquum romanum ²¹⁾ immediate prostrationem pontificis sequitur lectio. In systemate gelasiano post prostrationem celebrantis sequitur oratio *Deus a quo et Judas*, deinde lectio, post quam tractus et oratio *Deus qui peccati*. In systemate romano-gelasiano iterum primitiva prostratio romana instaurata est, sed ab altera parte oratio *Deus a quo et Judas* posita est post lectionem. Ultima systemata in irregulari OR 32, et tandem aliquando in OHS.

Quia nostra traditio systema antiquum romanum semper sequebatur, non est ratio cur ritus mutaretur. Cfr OL: « Veniens igitur prelatus ante altare, orationem faciat, ministri non iungantur ei solito more, nec osculabitur evangelium; ipse et ministri sint calceati usque ad crucem. Eo itaque in sede sedente presbyterii, lector lectionem *In tribulatione* sine titulo legat » (XXXV, 17-21).

Abbate ita sedente, lector, vel eo deficiente aliquis ex junioribus, lectionem *In tribulationem* sine titulo legit ex ambone (vel in ecclesia non-absidiali ad gradus facie versus conventum et populum), omnibus sedentibus et auscultantibus. Terminatur sub tono *A porta inferi*. Qua lectione finita cantatur tractus *Domine audiui*. Postea abbas stans ante sedem suam manibus iunctis dicit collectam sine *Dominus vobiscum* et sine *Flectamus genua*.

Sine *Dominus vobiscum* et sine *Flectamus genua*: Salutatio in primaeva aetate Ecclesiae omittebatur his diebus.

Dicta collecta sequitur lectio *Dixit Dominus ad Moysen* a subdiacono, similiter absque titulo legente, quam non ut epistolam sed plane legit ut aliam lectionem, in loco praedicto. Terminatur sub tono *A porta inferi*. In fine subdiaconus non osculatur manum abbatis. Deinde cantatur tractus *Eripe me*. Subsequitur historia Passionis super nuda pulpita legenda sine lumine et sine thuribulo. Quae sive a diacono actionis liturgicae sive a tribus aliis diaconis sive presbyteris cantatur. Incipitur sine *Dominus vobiscum*.

Sine *Dominus vobiscum*; cfr notam supracitatam ad orationem.

Ipsa Passio cantatur ut in die Palmarum (p. 123), praeterquam diaconi stolis rubris induuntur et non petunt benedictionem quamquam recitant *Munda cor*. Acolythy eos non comitantur. Cantu Passionis perdurante, omnes auscultantes stant conversi ad eos qui cantant; abbas stat ad sedem pedum manibus tenens. Pro Prostratione ad verba *emisit spiritum* idem ritus ac in Dominica Palmarum. Integra

²¹⁾ OR 16, 17, 23, 24 et 30B GrO, GrR.

passio ut evangelium cantatur, neque peculiare evangelium in fine additur.

B. De Orationibus solemnibus.

Expleta passione una tantum tobalea super altare extenditur ac missale in dextro cornu altaris locatur; tunc abbas cum ministris accedit ad altare quod osculatur in medio, mitra prius deposita ac facta reverentia. Deinde stans in dextra altaris parte dicit orationes solemnes.

In OHS orationes solemnes dicuntur in medio altaris. Bugnini de hac mutatione notat: Medium altaris est locus proprius orationis sacerdotalis; ad dexteram vel sinistram partem sacerdos transit, cum vices gerit diaconi vel subdiaconi, qui ad ambonem in partem ecclesiae positum lectiones legebant. Iure pro oratione fidelium restituitur celebranti locus primitivus in medio ut in OR 26, OR 27²²).

Animadvertendum tamen est quod in nostra traditione etiam antiquae omnes orationes, etiam secretae durante Missa, praeter precem eucharisticam extra medium altaris perficiebantur²³).

Notandum tamen quod in novo ordine praemonstratensi, uti in OHS pro Judaeis genuflectitur²⁴).

Loco orationis pro rege sumitur oratio pro res publicas moderatoribus, ex ritu romano.

C. De Adoratione S. Crucis.

Adaptatur traditio ordini; OHS — Orationibus finitis abbas cum ministris suis ab altari discedit et ad sedem suam pergīt ubi casulam et manipulum deponit. Ministri usque ad albam exuti stant cum choro. (In ecclesia non-absidiali, paramentis ad sedem depositis, abbas in stallo suo in choro consistit, alii in stallis inferioribus).

Interim sacrista tapetem vel aliquod grossum linteum super gradus suppedanei sternit, ubi Crux adoranda est. Pro adoratione adhibeatur Crux altaris sat magna, gemmis ornata, velo rubro obtecta quod facile auferri queat.

²²) EL o. c. p. 173, nota 11.

²³) Cfr OL, IV, 108-109: Ut autem sacerdos secretas finierit, retrahit se contra medium altaris dicens *Per omnia saecula saeculorum*.

²⁴) De hac re fusius in ANDRIEU, *Les Ordines Romani*, III, p. 288, nota 3; EL p. 175, lin. 40-41, ac in SCHMIDT HS II, 790. Pro versionibus in linguis modernis servetur decretum ASS XL (1948) 342: « non improbat... locutiones quarum sensus sit: infidelitas, infideles in credendo ».

Crux in suppedaneo ponitur, quia uti Crux altaris intime cum altari connectitur. In quantum possibile adhibeatur Crux Altaris, quae diebus quadragesimalibus tecta sit.

Omnibus stantibus, primum Sancta Crux portatur e sacristia.

OL tantum dicit: « duo presbyteri albis induti, absque stolis et manipulis acolytho crucem coopertam retro altare coram eis tenente », et antea notat: « evangelium sit supra altare ».

Usus deferendi Crucem ad altare essentialiter jam continetur in antiquis ordinibus romanis et usque ad saeculum decimum sextum perdurasse videtur. Qui usus logice sequitur ex eo quod altare denu-datum est post Missam diei praecedentis.

Deinde sequitur ritus ut in OHS describitur quoad ritum adorationis, servatis textibus traditioni nostrae propriis.

Ad approbandum ritum nostrum instauratum Sacra Congregatio optavit adoptionem OHS quoad asportationem Crucis e sacristia et ritum adorationis. Exinde supprimitur adoratio Crucis per modum prostrationis. Elementum omnino novum etiam inducitur, nempe quod cerei Crucem comitare debent tam in ostensione quam in adoratione.

Crux portatur hoc modo: duo sacerdotes albis induti sanctuarium ascendunt dum Crux velo oblecta ante eos gestatur ab acolytho alba induto. Tum sacerdotes tum acolythus discalceati incedunt. Praecedunt duo acolythi, candelabra altaris accensa portantes. Versis ad chorum vultibus, retro altare (si altare fixum est muro, ad latus epistolae), sacerdotes cantant antiphonam *Popule meus*. Cantata antiphona duo subdiaconi versa facie ad altare cantant *Hagios o Theos*. Quo cantato genuflectunt et statim surgentes dicunt *Hagios ischyros* et secundo genuflectunt. Surgentes cantant *Hagios athanatos eleison hymas* et tertio genuflectunt. Tunc chorus subjungit *Sanctus Deus*; *Sanctus Fortis*; *Sanctus Immortalis* et toties genuflectit. Qui in sanctuario sunt et qui cantaverunt *Hagios* genua cum choro non flectunt.

Juxta OL Crux non prius ante altare deferitur quam acolythi et chorus cantus suos compleverunt. Qui usus recte diversas huius caeremoniae partes exprimit.

Tunc praedicti sacerdotes veniunt ad latus epistolae (ubi altare fixum muro habetur, ascendunt suppedaneum ad latus epistolae) ante altare, ibique cantant *Quia eduxi te*. Deinde subdiaconi vel acolythi *Hagios* et chorus *Sanctus* ritu ut supra decantant. Quibus expletis sacerdotes ad medium gradus suppedanei accedunt (ubi altare

fixum muro, procedunt ad medium suppedanei) et ibi stantes cantant antiphonam *Quid ultra*. Subdiaconi vel acolythi et chorus iterum cantant *Hagios* et *Sanctus* ut supra.

Quo expleto praedicti sacerdotes Crucem accipiunt de manu acolythi ac eam discooperiunt. Incipiunt antiphonam *Ecce lignum crucis*, ad quae verba chorus genuflectit et statim surgens reliqua prosequitur. (Notandum est quod versiculus non subjicitur neque antiphona repetitur).

Versiculus *Beati immaculati in via* non subjicitur: In initio psalmus, qui est proprius processionum in ecclesia Romana, cantabatur quando ad adorationem Sanctae Crucis papa et clerus discalceati procedebant a basilica Lateranensi ad ecclesiam S. Crucis. Inde a saeculo octavo, processione omissa, Psalmus cum antiphona *Ecce lignum* ad salutationem Crucis ponitur. De quo vestigium in OL. Et decursu temporum psalmo apud Romanos durante adoratione substituebantur aliae antiphonae, Improperia et Hymni.

Quia nulla ratio antiphonae cum psalmo, sive sub unico versiculo sive integre cantando, datur, deficiente processione hoc momento, traditio corrigitur et versiculus ac repetitio antiphonae supprimuntur.

Antiphona finita praedicti sacerdotes ad gradus presbyterii Crucem adorandam exhibent hinc indeque eam ita per brachia sustentantes ut decenter adorari possit. Acolythi candelabra a dextris et a sinistris Crucis collocant et ad viciniore stalla divertunt.

Sequitur solemnis adoratio sanctae Crucis hoc modo: Abbas primus, discalceatus sicut et ceteri, unica genuflectione, Crucem reverenter osculatur. Post illum diaconus, subdiaconus, presbyter assistens cum caeremoniario, ministri, acolythi, cantores, Prior et Supprior ac alii in ordine suo usque ad fratres conversos inclusive eodem ritu bini et bini Crucem adorant.

— discalceati: OHS non obligat sed praescribit: si commodè fieri possit, prius calceamenta deponunt. Standum ergo est traditioni.

— unica genuflectione: In O 963 ante prostrationem bis genuflectendum erat. OL XXXV p. 64, lin. 61-62 tantum prostrationem praescribit. Trina genuflectio jam saeculo X et XI apud Romanos nota est. In Ordine nostro tantum anno 1622 sub influxu ritus romani introducta est.

In OHS trinae adgeniculationi simplex genuflectio ter repetita clero substituta est (populo praemissa simplici genuflexio).

Interim cantus ad hoc pertinens persolvitur, scilicet *Crucem tuam*, quae antiphona, si opus sit, post singulos versus psalmi 66 repeti potest (secus nullus psalmi versus additur: cfr p. 120).

Deinde cantores incipiunt hymnum *Crux fidelis* post cuius singulas strophas a choro vicissim *Dulce lignum* et *Crux fidelis* cantatur ut in Processionali indicatur.

Pro ratione numeri fratrum adjungi potest *Dum fabricator*.

Sancta Crux adoratione ex parte conventus peracta a praedictis sacerdotibus defertur ad cancellos, ibique hinc indeque ita per brachia eam sustentant sacerdotes ut decenter adorari possit. Fideles ante crucem quasi processionaliter transeuntes Crucem devote osculantur praemissa simplici genuflectione.

Hodie adoratio S. Crucis locum fundamentalem obtinet. Magni ergo momenti est adoratio non solum ex parte conventus sed etiam ex parte populi. OL hac in re providit duas cruces adorandas praescribens. Quae vero solutio idealis dicenda non est. Agitur enim de una Cruce Altaris solemniter detecta ac deinde reverenter adoranda (cfr p. 144). Quare, ut in ordine restaurato romano, una Crux sit regula generalis.

Si Crux sat magna sit, quod peroptandum est, fideles Crucem adorare possunt, alii brachium sinistrum, alii brachium dextrum, alii pedes Crucifixi. Alias, ut in Ordinationibus S. C. R. die 1 Februarii sub n. 17 suggeritur, celebrans, postquam conventus adorationem impleverit, S. Crucem e manibus sacerdotum qui illam tenuerunt, sumit et in summitate graduum altaris consistens, dum paucis verbis populus ad S. Crucis adorationem invitatur, eam altius elevatum tenet, per breve tempus a fidelibus in silentio adorandam.

Finita adoratione praedicti sacerdotes ad medium altaris revertuntur, ibique Crucem elevant, et stantes ad gradus suppedanei cantant antiphonam *Super omnia ligna cedrorum*. Et protinus Chorus ad Crucem genuflexus et mox surgens eandem antiphonam percantat. Interim sacerdotes Crucem in suo loco reponunt in altari, quin celebranti in sequentibus functionibus incommodum praebeat. Candelabra vero accensa deponuntur juxta Crucem. In ecclesia absidiali, Crux et candelabra retro altare poni possunt, sed adeo in altum ut commode a fidelibus conspici possunt.

Corollarium: Ut omnia suum effectum plenarium obtineant, nulla caeremonia aliae partis incipienda est, priusquam pars praecedens finita sit. Quaedam correctiones contra OL et Proc. addendae sunt.

D. De Ritu Communionis.

Historia generalis: Quidquid sit de disciplina primitiva communionis in Feria VI in passione et morte Domini, saeculo VIII in

liturgia romana oppositio contra Communionem universaliter tunc vigentem fortasse non proveniebat ex spiritu romano liturgiam antiquam conservandi sed etiam ex liturgia orientali quae in Parasceve Communionem non agnoscebat; et inde paulatim, praesertim saeculo duodecimo, consuetudo saecularis communionis supprimitur lege, quae disciplinam ecclesiasticam per plura saecula dirigit et quae etiam vestigia in ordine nostro relinquit²⁵). Et postea in legislatione nostra liturgica, ut in liturgia romana quibusdam casibus localibus exceptis, communio celebranti reservatur.

OHS sententiam communioni faventem acceptat, antiquam Ecclesiae traditionem innovando, et christianae pietati erga Sanctissimum hodierno tempore vigenti iterum satisfaciendo, « ea potissimum mente, ut (fideles) Corpus Domini, pro omnibus hoc die traditum devote sumentes, uberiores redemptionis fructus percipiant » (Instr. n. 2 c.).

Quoad ritum: OHS communionem inducendo, supprimit omnia elementa quae specimen Missae praebebant, puriores simplicioresque ritus retinens vel restituens Communionis extra Missam. Ad hoc statuta est recitatio orationis Dominicae, quae in omnibus liturgiis uti praeparatio ad communionem dicitur, et fit confessio cum ritu et formula, quae confessionem peccatorum exprimunt inde ab Ecclesiae primordiis exstent (EL o. c. p. 169). Saeculo tamen XII ritum communionis, qui hucusque paucis verbis et nullam sollemnitatem aut peculiaritatem agnovit, ingrediebantur ritus offertoriales Missae, quibus austeram actionem liturgicam huius feriae maiorem similitudinem haberet cum celebratione Missae. In OL tamen ritus communionis haec additamenta non agnovit. Prelatus calicem in manibus tenet dum Confiteor recitat, deinde incenso adhibito et calice paulisper elevato, Orationem Dominicam recitat. Inde a saeculo XVII tantum accedit ritus processionis ante Communionis ritum et magna elevatio Hostiae. Notandum tamen est quod libri liturgici inde ab initio (cfr OL 86-88) acceptant theoriam consecrationis per contactum, quae certe in legislatione nostra delenda est.

Conclusio: Ex hac expositione historica, patet quod ritus communionis celebrantis et adstantium in nostra liturgia, ut in disciplina universali hodierna, restituenda est. Redeundum est etiam ad nostrum proprium ritum qui per saecula, ante influxum spurium romanum saeculi XVII vixit, qui ritus communionis absque specimenibus Missae tamen corrigendus est, omissione incensationis et consecrationis sic dictae per contactum.

Quibus finitis abbas cum ministris suis ad sedem paramenta

²⁵) OL insinuat: « Tunc cum prelato fratres qui pecierint communicent, sed non discalceati » (XXXV, 90-91. — Notandum quod dum canonici, ut in consuetudinibus monasticis, toti officio huius diei inde a prima discalceati assistunt, abbas et ministri tantum discalceati sunt in actu adorationis Crucis. Pl. LEFÈVRE, *La Liturgie de Prémontré*, 1957, p. 81.

reassumit, et cum presbytero assistente ac subdiacono ad sedem remanet. Diaconus autem ad altare repositionis se confert ut infra.

Sacramentum defertur ab altari repositionis ad altare Communionis absque ulla solemnitate: cfr. expositio historica supra data. Interim ergo non perficitur cantus (Contra O.).

Interim sacrista bursam rubri coloris cum corporali ad altare defert ibique corporale explicat.

OHS — Interea diaconus praecedentibus duobus acolythis absque cereis et tertio ad umbellam gerendam, ad altare repositionis se confert. Ibi praesto sint umbella et duo candelabra cum cereis accensis postmodum ab acolythis sumenda.

Ad altare repositionis genua omnes flectunt; tunc diaconus extrahit sacram pyxidem e tabernaculo et assumpto velo humerali albi coloris, pyxidem velo humerali cooperit et ad altare maius defert. Ordine quo venerunt procedunt: acolythi hinc inde procedentes candelabra cum cereis accensis gestant et super Sacramentum defertur umbella, dum omnes in sanctuario et in choro genuflectunt.

OHS — Ad altare maius cum pervenerint, diaconus sacram pyxidem super corporale deponit. Acolythi vero candelabra sua hinc indeque super vel retro (cfr p. 146) altare deponunt, diaconum in velo dimittendo adjuvant et ad loca sua redeunt.

Traditio ad OHS adaptatur — Post genuflexionem diaconus dimittit velum humerale et se retrahit in plano ad cornu epistolae altaris. Tunc abbas cum presbytero assistente, subdiacono et ministris ad altare accedit. Ibi abbas cum praedictis ministris ac diacono utroque genu adorat.

Surgunt omnes et abbas more solito confessionem dicit. Conventus et populus genuflexi subjungunt *Misereatur* et dicto *Amen* ab abbate *Confiteor* recitant. Chorus genuflexus permanet usque ad invitationem celebrantis *Oremus*, *Praeceptis salutaribus*.

Confessio juxta OL (XXXV, 78) ab abbate tantum recitari videtur. Nihilominus ab omnibus recitanda proponitur, nam praesens caeremonia aequiparatur distributioni S. Communionis extra Missam ²⁶⁾.

Juxta OL abbas jam ante orationem Dominicam Confessionem recitat. Videtur Confessio et hic subjungi posse ab omnibus. Prae-

²⁶⁾ Confiteor inde a saeculo XII in Communione infirmorum introducitur, quae Communio eandem indolem habet ac hodiernus ritus extra Missam, cfr JUNGMAN, *Missarum solennia* I, p. 459 ss.

dictus modus non contra OL praescribi videtur. Ritus Confessionem sequentes ad ipsum ritum Communionis enim pertinent.

Confessione absoluta abbas cum ministris suis altare ascendit. Interim tempestive praeparatur vas cum aqua pro ablutione digitorum celebrantis.

Commissio, in ritu S. C. R. proposito, loco simplicis vasi calicem cum patena proponebat propter fractionem hostiae, de qua infra et pro ablutione digitorum ac pyxidid forsā vacuae. S. C. R. usum calicis et patenae tamen non approbavit, ne populo ritui Communionis specimen Missae praeberetur.

OHS — Praelatus, manibus junctis, non cantans sed clara voce recitans, dicit *Oremus, Praeceptis*. Totum vero *Pater noster* cum sit precatio ad communionem chorus et populus una cum celebrante solemniter, graviter et distincte recitant, addito in fine quoque ab omnibus *Amen*.

Recitatio sub clara voce et ab omnibus peracta congruit scopo huius formulae, uti dicitur: cum sit precatio ad Communionem. Ita restituitur usus antiquus in Oriente et ritibus Gallicanis conservatus recitandi orationem Dominicam ab omnibus Communionem recipientibus contra usum perantiquum Romanum et ejus influxu legislationem nostram liturgicam.

Celebrans solus, clara et distincta voce atque manibus extensis, prosequitur *Libera nos* et ab omnibus respondetur *Amen*. Oratione finita, diaconus pyxidem discooperit et abbas cum ministris genuflectit. Deinde Corpus Domini super pyxidem in quatuor partes dividit nihil dicens. Postea omnes genuflectunt.

— *Libera nos* alta voce dicitur, quia post precem communem veluti oratio sacerdotalis consequitur.

— Fractio hostiae maioris: Communio celebrantis et principalium ministrorum fit cum maiore hostia in partes frangenda, ut typus communionis, qui est fractio panis, repraesentetur. Cfr p. 135.

Traditio ad OHS adaptatur — *Pax Domini* nec dicitur nec datur, nec *Agnus Dei* cantatur, quia non sequuntur oscula celebrantis et circumstantium. Abbas vero immediate absque oratione praevia unam particulam Hostiae reverenter sumit nihil dicens. Deinde abbas sacram communionem distribuit more solito nihil tamen praemittens. Primum diaconum et subdiaconum et medium inter eos assistantem communicat ex particulis maioris hostiae. Alios deinde ordine quo supra feria V in Cena Domini. Neque hodie annulum abbatis quisquam osculatur, quia pax non datur.

— absque oratione praevia: Oratio in OHS praescripta *Perceptio Corporis*, ut Bugnini refert, est devota prex personalis ipsius celebrantis ad excitandos sensus contritionis destinata et hinc idem munus habet ac Confiteor ante Communionem quoad ceteros communicantes. In nostro tamen ritu Celebrans Confessionem jam recitavit immediate ante orationem Dominicam.

Etiam in nostro ritu *Ecce Agnus Dei* et *Domine non sum dignus* omittuntur, quia ut duplicatum *Confessionis* videtur; etiam a celebrante omittuntur. Uti in Missa ritus communionis populi fit eodem modo ac celebrantis.

Vesperae hodie omittuntur et fit communio sub silentio.

— Vesperae omittuntur ut in disciplina romana vigenti. Et in approbatione ritus nostri a S. C. R. omissio exigitur.

— Communio fit sub silentio contra OHS. Actus Communionis enim est participatio communitatis celebrationi Passionis et Mortis Domini. Character tamen totius diei huius singulorum communicantium exigit silentium et perfectam recollectionem (cfr p. 139) ²⁷⁾.

OHS — Omnibus communicatis, diaconus reassumpto velo humerali albi coloris sacram pyxidem ad locum aptum refert. Praecedunt acolythi cum cereis prius super vel retro altare positis. In loco reservationis diaconus, sacra pyxide in tabernaculo reclusa, velum humerale dimittit. Acolythi cereos suos ibi relinquunt. Deinde omnes ad sanctuarium revertuntur. Si forte particulae in pyxide jam non supersunt, pyxis more solito super vas purificatur et acolythi cereos tantum in fine actionis liturgicae ad sacristiam secumferunt.

Traditio ad OHS adaptatur — Interim abbas facit ablutionem digitorum in vase nihil dicens. Postea in latere epistolae, tono feriali et manibus junctis, orationem *Respice* (ex Vesperis in Breviario) cantat, omnibus stantibus et *Amen* respondentibus. Postea vero, facta reverentia altari, omnes sub silentio exeunt.

Oratio fit in latere epistolae, contra OHS, ob easdem rationes ac orationes solemnes, cfr p. 143.

Hora statuta completorium persolvitur et etiam, ubi choraliter recitantur, Litaniae B. M. V. Persolvuntur submissa voce et sine nota terna vel quaterna (Cfr p. 139).

²⁷⁾ Compara JUNGMAN, *Missarum Solemnia*, II, p. 493, qui ad P. BROWE, *Mittelalterliche Kommunionriten*; JL, XV (1941) 60 sqq. refert.

De Sabbato Sancto

I. DE OFFICIO.

Ad Matutinum et ad Laudes omnia ut in feria V in Cena Domini, cum genuflectione ut heri.

Oratio *Respice* retinetur quia haec dies nequit considerari exclusive ut festum Sacrae expectationis, qualiter v. g. vigilia Nativitatis Domini ²⁸⁾).

Horae minores sub silentio perficiuntur, propter requiem Christi in sepulchro. Omnia ut heri praeterquam nona quae magis opportune post meridiem dicitur. Eadem oratio *Respice* de Laudibus in his horis dicitur. Preces ad Capitulum hodie non dicuntur (O 972).

Ad vesperas, quae ante collationem submissa voce peraguntur, dicuntur antiphonae et psalmi sicut ad vesperas Feriae V in Cena Domini, praeter antiphonam I *Hodie afflicti sum valde, sed cras solvam vincula mea*.

Iuxta ordinem Hebdomadae sanctae instauratum — Antiphonae ad Canticum tenor sequens est: *Principes sacerdotum et pharisaei munierunt sepulchrum, signantes lapidem, cum custodibus*. Deinde absque *Pater noster* dicitur oratio e novo ritu romano: *Concede quaesumus, omnipotens Deus, ut qui Filii tui resurrectionem devota expectatione praevenimus, eiusdem resurrectionis gloriam consequamur. Per eundem Dominum...* Et sic terminantur vesperae.

Vigilia paschalis ad horas nocturnas restituta, compositionem quoque vesperrarum Sabbati sancti postulat.

1. Vesperae quidem ad sequens festum referuntur, at submissa voce recitantur, quia idea silentii praevalere debet usque ad solemnem vigiliam paschalem.

2. Orationem *Concede* quae ideam expectationis clare exprimit.

Iuxta ordinem Hebdomadae sanctae instauratum. — Completorium hodie omittitur.

Non dicitur quia « christiana familia » invitatur ad vigilandum, non ad dormiendum ²⁹⁾).

²⁸⁾ Cfr EL LXX (1956) p. 204, nota 3.

²⁹⁾ Cfr EL LXX (1956) p. 204, n. 2.

Qui vero solemni vigiliae paschali non intererunt, completorium privatim recitare tenentur. Omnia ut in feria V in Cena Domini, praeterquam: *Recessit pastor noster* de nona sumptum, cuius loco ad nonam dicitur R: *Ecce quomodo moritur iustus* (R 6 ad Matutinum), cum versu *In pace in idipsum*, ut in Cena Domini. Infra preces *Confiteor*; oratio *Concede* ut supra ad Vesperas.

Oratio *Concede*: Cfr. Feria V et Feria VI ubi oratio vesperarum retinetur in completorio. E contra in ritu romano his diebus semper assignatur oratio *Visita* (oratio quotidiana de completorio). Qui usus contra traditionem nostram assumi non debet. Idcirco hic orationem *Concede* ex vesperis apposuimus.

Notandum est quod *Gloria Patri* post psalmos et responsoria usque ad vespas (completorium) inhibetur.

II. DE BENEDICTIONE MENSARUM.

DG III, 10 — Abstinencia et ieiunium tempore Quadragesimae praescriptum, quod hucusque iuxta can. 1254 § 4, Sabbato Sancto cessat post meridiem, in posterum cessabit media nocte eiusdem Sabbati.

Tam ad coenam quam ad collationem benedictio fiat ut in libro Ordinario 91 pro Cena Domini praescribitur. Preces ad refectiones voce humili dicendae sunt.

Ubi vero vigilia paschalis hora iam maturiori celebratur (cfr infra), in refectione post solemnem vigiliam, retenta collatione propter ieiunium, preces iam clara voce dicendae sunt.

III. DE BAPTIZANDIS.

Instr. II, 14 — Hodie si aderunt baptizandi, praesertim si plures sint, permittitur, caeremonias Ritualis Romani, quae ipsam baptismatis collationem praecedunt, i. e. in baptismo infantium usque ad verba *Credis in Deum* (Rit. Rom. tit. II, c. II, n. 17) et in baptismo adultorum usque ad verba *Quid vocaris* (Rit. Rom. tit. II, c. IV, n. 38) eodem mane, tempore opportuno, praemittere.

De Solemni Vigilia Paschali

I. PRAENOTANDA.

DG II, 9 — Solemnis Paschalis Vigilia celebranda est hora competenti, ea scilicet quae permittit missam solemnem eiusdem vigiliae incipere circa mediam noctem inter Sabbatum Sanctum et Dominicam Resurrectionis. Ubi tamen, ponderatis fidelium et locorum condicionibus, de iudicio Ordinarii loci, hora celebrandae vigiliae anticipari conveniat, haec non inchoetur ante diei crepusculum, aut certe non ante solis occasum.

Iuxta ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum. Cfr OL XXXVI, p. 65, lin. 7 — Hora competenti toballis cooperiuntur altaria, sed candelae extinctae manent usque ad initium Missae.

Insuper cereus pergrandis ponitur in medio ecclesiae, congregato hinc inde conventu et populo.

In ecclesia absidiali, cereus ponitur in ipso sanctuario ante altare vel a latere evangelii. Conventus se sistit ad instar coronae retro et a latere altaris. In ecclesia non-absidiali, cereus ponitur ad introitum chori prope populum. De loco cerei paschalis: OL, OW, UP de hac re tacent. Iuxta Sacr. Gel. (ed. Wilson, p. 80-81 vel PL 74, c. 1106): *ante* altare (sacerdote *retro* altare sedente). Eadem dispositio in OR XXX A, 15 (ANDRIEU, III, p. 457) qui a Gel. dependet.

In Ordine Romano praeter influxum OR et Pseudo-Alcuinus influxum habuit. Inde ibi legitur: « cereus... ponitur ante altare in medio ecclesiae congregato hinc inde omni clero seu populo » (fere ad litteram e Pseudo-Alcuino, de officiis divinis, De Sabbato S. Paschae).

Apud Cist. cereus paschalis in medio ponitur ³¹⁾.

Ad ritum hodiernum « a latere evangelii » antiqua consuetudo refert: in basilicis inde a primaevo saltem medii aevi tempore candelabrum paschale invenitur iuxta ambonem evangelii. Inde consuetudo romana quae saltem anno 1522 certe introducta fuit in ordine nostro. Cereus paschalis a populo certe videri debet, centrum enim cum sit vigiliae. Cui principio cetera ergo subordinanda sunt.

Tempestive ante solemnitatem sacrista excutit ignem de lapide et ex eo accenduntur carbones. Qui carbones a diacono et subdiacono in ecclesia introducuntur ad benedicendum.

³¹⁾ Cfr Consuet., c. XXII, De Vig. Pasch. in *Anal. S. O. Cist.*, l. c. p. 56.

Nota:

1. *Historia ritus.*

In antiquis fontibus nulla hac die benedictio ignis invenitur. Moris tamen erat ut inde a feria V in Cena Domini ignis reservaretur quocum in Sabbato Sancto lampades baptisterii illuminarentur (epistola Zachariae Papae ad S. Bonifacium, anni 751); deinde et Romae ignis inde a feria VI reservatur ad cereos accendendos ad Sabbatum Sanctum. Ille ignis nullam benedictionem recipiebat³²⁾. Saeculo decimo mediante, in Ordine Romano Antiquo, primum benedictio ignis in feria V in Cena Domini invenitur: ed. 1654, c. 55-56³³⁾.

Postea tamen, sensim sine sensu, et benedictio ignis in Sabbatum Sanctum translata est, qui usus in nostro OL, ubi iam nihil de reservatione ignis diebus praecedentibus³⁴⁾.

2. *Modus ignis excutiendi.*

Nihil in nostris fontibus. In « Ordo Romanus antiquus » c. 55: « Faciant excuti ignem de lapide ». Qui usus in liturgia mozarabica et in gallica probabiliter ortus videtur³⁵⁾. Postea Romam venit, teste Ord. Cass. (ed. LEUTERMANN, 103) et in liturgia occidentali invadit. Propter valorem « Ordinis Romani antiqui » relate ad nostram liturgiam, probabiliter et ille modus apud nos adhibitus est. Notandum tamen est orationem *Deus qui per Filium tuum angularem lapidem*, qui in Ord. Rom. Ant. in benedictione ignis indicatur, in OL deesse. Inde ergo argumentum pro excutione ex lapide ferri nequit.

3. *De loco ad benedicendum ignem.*

In antiquis fontibus « in loco apto », non tamen in ecclesia ad gradus ut in OL. Benedictione ignis in Sabbato introducta, remanet tamen loco ab altari remoto. Cui tamen consuetudini processio cum lumine benedicto ansam praebere potuit³⁶⁾. Apud nos autem praedicta processio numquam introducta est: en forte causa cur et bene-

³²⁾ Cfr ANDRIEU, *Ord. Rom.*, III, 312-320; A. WINNINGHOF, *De Paasnacht-viering, De vuurwijding*, in *Tijdschrift voor Liturgie* XXXVIII (1954) p. 49-57, praesertim p. 50 in notis.

³³⁾ Cfr Ordo Rom. XXVI, n. 3; ANDRIEU, o. c., III, 325; cfr PREIN, *De Paas-vigilie in de Romeinse liturgie*, in *Nederlandse Kathol. Stemmen*, XLVIII (1952), p. 64-65.

³⁴⁾ Cfr ANDRIEU, *Le Pontifical Romain au Moyen Age*, I, 328; *Ordo Lateranensis*, ed. FISCHER, p. 61; MABILLON, OR XI, 43 et XII, 30; *Cons. O. Cist.*, I. c.; cfr OW, p. 225.

³⁵⁾ Cfr Winninghof, a. c. p. 51 in notis.

³⁶⁾ De cuius historia: B. CAPELLE, *La procession du Lumen Christi au samedi-saint*, in *Rev. Bén.* XLIV (1932) p. 105-119, et R. VAN DOREN, *Deux particularités dans l'office de la semaine sainte*, in *Quest. lit. et par.* XXIII (1938), 68-72.

dictio ignis, sicut et in caeteris benedictionibus moris erat, ad gradus presbyterii fieri solebat.

Processio non instituenda est, quia benedictio ignis non est nisi ritus praeparatorius ad officium vigiliae.

4. De functione benedictionis ignis in liturgia huius diei.

Omnibus rite perpensis, nostra opinione, benedictio ignis hodie dum nonnisi in ordine ad cereum illuminandum videri potest. Ipse enim ignis iam non distribuitur uti olim fieri consuevit. Ut functio subordinata iam in OL consideratur. Ibi enim benedictio ignis unum quid cum reliquis non format: praelatus et eius assistentes in albis adhuc sunt; abbas nonnisi benedictione finita ad vigiliam celebrandam paratur et introitum perficit ³⁷⁾.

Functio ergo est praeparatoria ac relativa ³⁸⁾, tam historice quam ideologice spectata. Benedictio ignis, si retineatur, locum subordinatum consequenter obtinere debet in nostro conceptu.

Prope cereum ponatur vas aquae benedictae cum aspersorio, lanx in qua quinque grana incensi, et in ritu non-pontificali candelabrum cum minore cereo; etiam in promptu sit cartula cereo affigenda.

Nota: 1^a pars: Incensum.

A. Origo et evolutio illius ritus.

1. Initio benedictio cerei fiebat per simplicem unctionem chris-matis forma crucis peractam; Mediol. (circa finem saec. X), Hispania, fortasse et Gallia (textus in EL).

2. Rubricae cum minus clarae sint ad diversam interpretationem ansam praebuerunt. Ubique vero signo crucis perficitur; « alii hanc crucem revera supra cereum etiam cum stylo efformarunt, contra cereum ab aliis tantummodo » fiebat « candela accensa ex harundine deprompta in manu tenentibus » (EL p. 187: cfr CAPELLE, a. c., p. 10, concl.) ³⁹⁾.

³⁷⁾ Cfr *Sacr. Gelas.*, I, XLII, ed. WILSON, p. 80-81; PL 74, c. 1106: eadem fere structura; introitus celebrantis parati, orat ante altare, deinde benedictio cerei.

³⁸⁾ Cfr praesertim WINNINGHOF, a. c., p. 54, 4^o et p. 55, nota 27.

³⁹⁾ Ita v. g. in: *Sacr. Gelas.* I, XLII, ed. WILSON, p. 80 vel PL 74, 1108 « faciens crucem super cereum » (idem in *Ord. Rom. inde dependentibus* ». XVI, n. 103 — ANDRIEU, OR III, p. 190 — et XXX A: n. 15: ANDRIEU o. c., p. 457); In *Ord. Rom. Ant.* legimus: « facit crucem in cereo » (ed. 1654, c. 78), quae formula ex eius fonte Pseudo-Alcuinus deprompta est (ALCUINUS, *De officiis divinis*, PL, t. 101, 1216 B). In Pont. Pictaviensi, circa finem saec. IX (MARTÈNE, *De Antiquis Eccl. Ritibus*, Lib. I, c. XXIV, ed. Venetiis, 1783, III, 155): « Ter signum crucis de ipsa arundine cum candela accensa faciens (diaconus) contra cereum ».

Nota: RABOTIN, *La Vie et les Arts liturgiques* VII (1920-1) 221-225, notat verbum « incensum » hactenus significationem « cereum accensum » habere ⁴⁰⁾.

3. Saeculo vero decimo verbum « incensum » aliam significationem accipit ⁴¹⁾. Cfr Consuet. Cist., a. c., p. 56 et antiqua nostra Statuta ⁴²⁾: ibi cantor grana infigit, nexus ergo crucis cum benedictione cerei omnino evadit. Cfr. *Ordo Lateran.*, ed. FISCHER, p. 61.

In ordinatione nostra, significationem primaevam et authenticam, nempe verbum « incensum » ut cereum accensum restituimus.

B. *Symbolismus granorum incensi.*

Iuxta illius temporis spiritum, fere immediate impressio granorum symbolice interpretata est. Praecipuae interpretationes sunt:

a. unctio corporis Iesu: iam apud EUPERTUM, l. c., c. 31, PL t. 170, 173 B-C. Quod et postea apud Durandum (Cfr EL, a. c., p. 210, n. 17). Hypothesis: ille symbolismus originem forte habuit in cruce cum chrismata olim peracta.

b. Quinque vulnerum: iam apud DURANDUM, *Rationale*, 6, 80, n. 9. Qui symbolismus et in ordine romano instaurato conservatus est.

Nota:

In nostro ritu, diaconus grana infigebat sub cantu Exsultet ad verba « incensi huius sacrificium vespertinum » quod manifeste interpretationi erroneae innitebatur.

In novo Ordine Romano grana infiguntur concomitantibus verbis, quae secundae interpretationi symbolicae favent. Nonne diaconus in nostro ritu alia verba dicere oportet, dum grana infiguntur, et quamnam significationem symbolicam exprimere debet?

Proponimus grana infigenda absque verbis concomitantibus: sufficit impressio granorum sub forma crucis ⁴³⁾.

C. *Momentum impressionis granorum.*

Grana certe affigi debent antequam cereus accendatur et benedicatur; diacono enim laus competit cerei iam accensi.

⁴⁰⁾ Cfr JUNGSMANN, *Missarum solemnities*, II, p. 93, nota 24 et EL, a. c. p. 209, n. 15.

⁴¹⁾ Cfr *Ordo Apaniensis*, MARTÈNE, o. c., III, 160: « Infiget firmiter in ipso cereo quinque grana incensi in modum crucis » (in ipso textu « Exsultet » ad verba « Suscipe Sancte Pater incensi huius sacrificium vespertinum »).

⁴²⁾ Ed. M. VAN WAEFELGHEM, p. 20; cfr *Statuta reformata*, ed. Pl. LEFÈVRE, p. 48, lin. 135.

⁴³⁾ CAPELLE, *Quaest. lit. et par.* XVII (1932) 10-11 — contra symbolismum vulnerum militat utpote omnino obscurantem ritum ac valore intrinseco carentem.

2^a pars: Benedictio cerei.

1. Quisnam genuinus sensus « benedictionis cerei » ? Responsum valde clarum in J. JUGLAR, *A propos de la Vigile pascale*, EL LXV (1951) p. 185 (cfr PN p. 39, n. 5): sacrificium luminis: « Darbringung des Lichtes »; cfr JUNGSMANN, *Miss. Soll.* II³, p. 93, n. 24 et p. 186 (« igitur » characterem oblationis refert).

2. Usque ad falsam interpretationem verbi « incensi » in tota traditione cereus consequenter ante benedictionem illuminabatur ⁴⁴⁾.

3. In fontibus vero qui incensum-thus praebent, cereus paschalis non ante *Exsultat* illuminatur sed ad verba *ignis accendit*, i. e. post benedictionem ⁴⁵⁾.

Sacram. Ratoldi, PL 78, 336 stadium intermedium refert: Incensum ibi luminis significationem adhuc obtinet, cereus autem ad verba *ignis accendit* illuminatur.

4. Quibus praemissis, conclusiones:

Cereus paschalis certe ante benedictionem accendendus est, propter rationes intrinsecas (genuinus sensus benedictionis luminis) et extrinsecas (optimi fontes nostrae liturgiae).

In OL tamen sacrificium, ut supra iam dictum est, sacrificium thuris, non luminis est. Quapropter textus corrigendus est.

⁴⁴⁾ *Sacr. Gelas.*, I, XLII, ed. WILSON p. 80 vel PL 74, 1106 (et in OR 30A n. 15, ANDRIEU, III, p. 457 ac 32, n. 17 ss.; ANDRIEU, III, p. 521).

Deinde in Ord. Rom. 28, n. 59-60 (ANDRIEU, III, p. 403), Ord. Rom. 29, 4^o (ANDRIEU, III, p. 444) Ord. Rom. 31, 63 ss. (ANDRIEU, III, p. 503); deinde Ordo Rom. Ant., ed. 1654 c. 78.

AMALARIUS: *De eccles. off.*, Lib. I, c. 18, PL t. 105 « Iste cereus... illuminatus benedicetur »; idem, *de Ordine antiph. Liber*, c. 44, PL t. 105: « ut illuminetur cereus qui ponitur in vice columnae ignis ad benedicendum qui ab initio benedictionis illuminatus est ». *Gemma animae, de antiquo ritu Missae*, lib. III, c. 101, PL t. 172, 668: « hodie cereus benedicetur et de novo ac benedicto igne ab initio consecrationis accenditur. Cereus ab initio accensus, est Christus ab initio conceptionis Deo plenus ».

RHABANUS MAURUS: *De institutione Cler.*, Liber II, c. 38, PL t. 107, 350B « et primum secundum institutionem Zozimi papae, archidiacono cereum benedicente, apte quidem fit ut in consecratione luminis paschalis celebratio incipiat quae aeternae lucis nobis contulit claritatem »; cfr et MICROLOGUS, *De Eccles. Observationibus* c. 53, PL t. 151, 1016 B: « In Sabbato Sancto Zozimus Papa cereum magnum benedici constituit, qui et ante benedictionem illuminandus est ».

ALCUINUS: *de officiis divinis, de Sabbato Sancto Paschae*, PL t. 101, 1216 B: « Deinde veniens archidiaconus facit crucem in eo (cereo, qui benedicendus est) et illuminat illum de novo igne atque completur ab eo benedictio cerei ».

⁴⁵⁾ Cfr *Ordo later.*, p. 61; *Consuet. Cist.*, p. 56 in opere citato, OL etc. Nota et ad hoc UP, p. 8, c. XVII, lin. 4-5: « Cum autem venerit diaconus ad dictionem illam in honorem nominis tui consecratur, crucem faciat manu » (quasi illo loco, cereo iam accenso, illius benedictio fieret).

3^a pars: Solutiones totius problematis.

1. In omni solutione servandus est *Exsultet*, utpote benedictio cerei, a diacono peragenda ⁴⁶⁾.

2. Item semper *ante* benedictionem grana infigi et cereus accendi debet (cfr supra).

4^a pars: Cartula cereo affigenda.

Usus cartulae iam in OL p. 66, lin. 20 describitur. Provenit ex inscriptione anni et indictionis olim in ipso cereo facta. Postea tot addita sunt inscribenda quot cereus continere non potuit. Quare in speciali cartula scripta sunt. Idcirco, quia et nostris temporibus sat plura cereo inscribenda forent si cartula supprimeretur, usum, nostra traditione sancitum, retinendum censemus. Proponimus etiam ut formula incisionis novi ritus romani in cartula aut in ipso cereo notetur ⁴⁷⁾.

II. DE BENEDICTIOE IGNIS ET CEREI PASCHALIS.

Tabula pulsata, omnes ad stationem conveniunt. Conventus est in cappis laneis super rocheta. Sacerdotes et diaconi secumferunt stolas albas, quae sub communione induunt, nisi iam in stallis depositae sunt.

Abbas tempestive in sacristia paratur alba, stola et pluviali violaceis. Diaconus et subdiaconus dalmatica resp. tunica induuntur. Presbyter assistens modo consueto pluviali induitur. Ceteri omnes ministrantes, de quibus infra, in albis astant.

Nota:

A. *Paramenta solemnia.*

In OL colores liturgici nondum introducti sunt (p. 6, c. II, lin. 18). Attamen ibidem iam indicatur character festivus vel magis poenitentialis diversorum festorum: dalmatica in diebus festis, planeta in ceteris. Atqui in OL hac die (p. 65, XXXVI (lin. 14) usus dalmaticarum praescribitur. Ex quo clare sequitur patres nostros in ista vigilia festivitatem vidisse ⁴⁸⁾. Idem in Ord. Rom. Ant. ed. 1654, c. 76 D: « Pontifex, sacerdotes et levitae... induunt se *vestimentis*

⁴⁶⁾ Cfr JUGLAR, a. c., EL LXVI (1952) 182 ss.; WINNINGHOF, a. c., *Tijdschrift voor Liturgie* XXXVIII (1954) 98, 2^o, 2^o, b; PN p. 39, n. 5.

⁴⁷⁾ Cfr CAPELLE, *Le rite des cinq grains d'encens*, *Quest. lit. et par.* XIX (1932) 7, n. 3; et EL LXX (1956) 186; MARTÈNE, AER l. 4, c. 24; n. VII.

⁴⁸⁾ insuper in UP, I, p. 8, c. XVII, lin. 8, cantores iam cappis sericis induuntur: qui usus etiam festivitatem indicat.

solemnissimis, cum quibus vigilias sacras celebrare debent: diaconi dalmaticis, subdiaconi lineis aut sericis albis » (sequitur vigilia inde a benedictione luminis).

Tota quaestio ex *nostra traditione* solvenda est, quae dalmaticas i. e. paramenta iucunditatis praescribit, et consequenter etiam color albus magis conveniret, sed quia ideam vigiliae i. e. expectationis, tempore progrediente, etiam in nostra traditione praevalere censemus, color traditionalis vigiliarum adhibendus est.

B. *Quare abbas iam nunc paratur*, contra OL, qui id nonnisi post benedictionem ignis praescribit ?

Respondetur: propter rationes practicas.

OL tota caeremonia iam clara luce perficitur, vigilia iam non existit ⁴⁹). Nulla ergo difficultas in paramentis mutandis. Hodie vero res aliter se habet: tota vigilia usque ad luminis distributionem in tenebris perficitur. Age, nobis impossibilis videtur mutatio paramentorum in obscuris tenebris. Quare inde ab initio abbatem et ministros parari indicavimus.

Cfr UP, p. 8, XVII, lin. 8 — Cantores cappis violaceis festivis induuntur.

Dato signo, conventus locum suum occupat prope candelam. Deinde sequitur abbas, consuetis ministris comitantibus, cum ministro ad candelam, demptis tamen ceroferariis.

In ecclesia necessarium tantum lumen accenditur et omnibus ingressis atque ordinatis prorsus exstinguatur.

Ad vitandam processionem post benedictionem ignis ⁵⁰), et propter rationes practicas (illuminatio deest) conventus potius immediate pergat ad locum cerei ut benedictioni ignis circumstans assistat.

Ad illuminationem ecclesiae quod attinet vide EL, a. c., p. 211, nota 18.

« demptis tamen ceroferariis: cfr UP p. 53, XXV, lin. 5 ; p. 68, XXXIV, lin. 4. Quia in nostro conceptu incensum imponitur, thuriferarius cum thuribulo vacuo et navicula thuris adesse debet.

Antequam luminaria in ecclesia exstinguuntur, diaconus et subdiaconus ecclesiam egrediuntur, comitante thuriferario. Omnibus luminaribus extinctis, iidem ministri ignem introducunt in amplo vase, quem celebranti prope candelam benedicendum praesentant.

Celebrans benedicit ignem oratione *Domine Deus omnipotens*,

⁴⁹) Cfr JUNGMAHN, *Die Vorverlagung der Ostervigil seit dem christlichen Altertum*, in *Lit. Jahrbuch*. I (1951) 48-54.

⁵⁰) apud nos processio numquam in usu fuit, neque introduci potest quin *Exsultat* characterem benedictionis amittat.

lumen indeficiens... Deinde ignem et grana incensi, licet non benedicta, ter aqua lustrali aspergit.

Nota:

1° In Missali parisiensi BN 833 duae orationes ad benedictionem ignis indicantur. Sed in benedictionibus unica tantum oratio adhibenda est: secunda enim superflua videtur cum post primam ignis iam benedictus sit. Orationem secundam ex praedicto Missali selegimus quia adhuc invenitur in Missali anni 1578, f. 77.

2° Grana incensi benedicuntur absque formula, ut in ordine romano novo. Ratio est: quia oratio in Missali parisiensi BN 833 aliam significationem incensi supponit: scilicet ut reali thurificatione, in odorem suavitatis ascendat. Quae significatio in interpretatione symbolica locum habere nequit. Oratio cum exorcismo exinde omititur.

Igne et granis aspersis aqua benedicta, thuriferarius, assumens de carbonibus benedictis, ponit eo in thuribulo. Abbas, ministrante assistente naviculam, benedicit incensum quod prius in thuribulo imposuerat, dicens: *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti sit benedictum hoc munus incensi in odorem suavitatis Domino et in remissionem omnium peccatorum nostrorum. Amen* (E missali parisiensi BN 833, f. 90v°).

Nota:

1° In Missali parisiensi vero sequens « exorcismus » praemittitur: *Dirigatur oratio mea...* (deinde benedictio ut supra) quamvis exorcismus ideas perpulchras praebeat, introducendus tamen non videtur, simplicitatis causa et ex parallelismo cum unica oratione ad benedictionem ignis).

2° Oratio *Veniat* non solum non apponitur quia ad traditionem nostram primitivam non pertinet, sed praesertim quia et oratio ad incensum benedicendum non spectat. Oratio *Veniat* est oratio super incensum cereum *post* eius benedictionem, uti recte in Sacr. Gelas. assignatur ⁵¹⁾. Postea ex erronea interpretatione vocabuli « incensi » ad benedictionem thuris adhibetur ⁵²⁾. Qui error corrigendus est.

Postea ex igne benedicto parva candela accenditur a celebrante, qui eam ministro ad candelam porrigit. Deinde diaconus, ministro

⁵¹⁾ I, XLII, ed. Wilson, p. 82 fel PL 74, 1107.

⁵²⁾ Cfr PREIN, a. c., p. 65; EL a. c., p. 188; WINNINGHOF, a. c., *Tijdschrift voor Liturgie* XXXVII (1954) 95-98; H. SCHMIDT, *De Heilige Paasnacht, Katholiek Archief*, VII (1952), 269-270.

lumen praebente, grana incensi cereo infigit nihil dicens. Tandem cantor cereum paschalem accendit de lumine quod ab abbate accepit, dicens *Lumen Christi gloriose resurgentis, dissipet tenebras cordis et mentis*. Cantor insuper cartulam cereo affigit. Quo facto, cantore librum tenente, abbas orationem dicat *Veniat quaesumus, omnipotens Deus, super hunc incensum cereum* (textus e Missali emendatus) *larga... »*.

Nota:

1. Grana infiguntur et cereus accenditur ante cantum *Exsultet* propter motiva supra indicata.

2. Cantor cereum accendit: ipse enim est rector chori, functionem principalem in officio choralis tenens secundum traditionem nostram canonicalem: quare ei semper attributum est munus v. g. cerei accendendi, cinerem imponendi, etc.

Postea diaconus dalmaticam albam induit, et absque praevia benedictione, cereum paschalem benedicit, cantans hymnum *Exsultet*, habens ante se cereum et a sinistris aulam ecclesiae. Omnes in locis suis stantes auscultent.

Nota:

1. Benedictio cerei in nostra liturgia a diacono fit, dum in ritu romano a celebrante perficitur. *Ritus romanus* caeremoniale Hispaniae assumpsit. Quae solutio necessaria erat cum processionem cum lumine benedicto conservare vellent. Ergo, cereus paschalis iam ante *Exsultet* benedicendus est.

In nostro vero ritu processio omnino deest, quare recedendum non videtur a benedictione a diacono peracta. Qui modus in liturgia occidentali fere ubique inveniebatur: usque ad saeculum IX per archidiaconum, deinde per diaconum ⁵³).

2. « Absque praevia benedictione »: ita UP, p. 53, II, c. XXV, lin. 8: « Quando diaconus debet incipere ad benedicendum cereum, non accipiat benedictionem ».

Post verba *curvat imperia*, antequam oblatio cerei solemnibus

⁵³) Cfr *Sacram. Gelas.*, ed. WILSON, p. 80 vel PL 74, 1106; deinde *Ordo XVI*, 40 (ANDRIEU, OR III, p. 152: qui ordo adaptatio ad usum monasterii est — ANDRIEU, 142 — ergo ibi loco « archidiaconi » « diaconus » iam legitur); OR XVII, 103 (ANDRIEU III, p. 190, « levita = diaconus, iuxta n. 101, 2); OR XXX A, 15 (ANDRIEU, III, p. 457) et XXXII, 18 (ANDRIEU, III, p. 521); XXVIII, 60 (ANDRIEU, III, p. 403), etc.

verbis exprimitur, diaconus, thuriferario thuribulum ministrante, cereum circumiens incensat.

Ad verba *rutilans ignis accendit* presbyter assistens candelam e lumine cerei paschalis accensam porrigit abbati, qui et ipse primum cantoris deinde omnium ministrorum candelas accendit; cantor priori et suppriori lumen affert, qui illud fratribus distribuunt. Interim diaconus hymnum prosequitur usque ad verba *In substantiam pretiose huius lampadis*, quo momento fidelium candelae modo apriori accenduntur.

Luminaria electrica non accenduntur ante celebrationem Missae, ut durante officio idea tam luminis quam tenebrarum remaneat.

Nota:

Distributionem luminis in nostram liturgiam introducendam censemus, ut mysterium, quod hodie recolitur, actione liturgica aptius repraesentetur: Christus « lux mundi » repellit tenebras et fideles per baptismum novae vitae participes afficit. Cerei adstantium accenduntur momento quo hactenus lampades accensae sunt, ita ut tenebrae repellantur lumine Christi.

Ad momentum quod attinet quo illuminatio electrica accendi debet, nostra opinione, tota vigilia melius lumine benedicto tantum peragitur, et omnes lampades ecclesiae accenduntur post *Kyrie* Missae (iuxta OL, p. 67, lin. 46). Candelae conventus et fidelium commode ardentes manent sicuti in die Purificationis B. M. V.

Iuxta ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum — Deprecatio finalis pro gubernio civili assumitur in fine hymni sicut habetur in ritu romano.

Notandum: Textus iam non interruptitur ad lampadem ante SS. Sacramentum accendendum; nam tabernaculum vacuum est usque post distributionem S. Communionis.

In nationibus ubi regimen est apud regem, textus antiquus pro rege servari potest, ante orationem pro gubernio inserendus ⁵⁴⁾.

Cerei ardentes post hymnum *Exsultet* in locis aptis locantur, sicut in die Purificationis ad Missam fieri solet. Cereus paschalis ardeat usque in crastinum post vespas.

Benedictione cerei peracta, fratres ordinatim locum suum in choro occupant, abbate cum ministris sequente. Cum abbas ad sedem suam pervenerit, diaconus paramenta violacea reassumit.

⁵⁴⁾ Cfr JUNGMAN, *Miss. Sol.*, II³, p. 199, n. 48.

III. DE LECTIONIBUS.

Deinde prior, pluviali induto, innuente cantore, canit primam lectionem, sine titulo sed in tono antiquo. Cantantur lectiones, lectore ad populum se vertente, ex pulpito prope cereum paschalem, ministro ad candelam praelucente, omnibus sedentibus et auscultantibus.

Abbas, lectione finita et deposita mitra, stans ad sedem suam subiungit *Oremus* et collectam, sine *Dominus vobiscum* aut *Flectamus genua*, post quam, assumpta mitra, iterum sedet et cantatur secunda lectio a suppriori ut antea. Postea incipiunt cantores canticum, sequitur collecta, deinde tertia lectio a seniore sacerdote incipienda ab *In die illa erit germen Domini*, cum cantico et collecta. Postea lectio quarta cum oratione sua.

Nota: *Sine Dominus vobiscum* aut *Flectamus genua*: cfr UP, p. 53, 11, c. XXV, lin. 10-11. Nostra opinione *Flectamus genua* omittitur propter indolem festivam vigiliae (diaconus et subdiaconus utuntur dalmatica et tunica).

In tertia lectione omittitur *Apprehendent*, quae verba cum reliquis nullam relationem habent et iuxta exegetas ad rem non pertinent. Deinde et propter populum omittenda potius videntur.

Canticum: est antiquissimu nomen huius cantus: EL a. c., p. 195.

Ultima collecta completa, cantores incipiunt canticum *sicut cervus*. Interim tempestive abbas cum suis ministris procedit ad gradus sanctuarii, ubi subiungit collectam *Concede quaesumus* ad pulpitem collectarum.

Nota: Quisnam est genuinus sensus huius cantici? Iuxta fontes inde a saeculo XII cantatur ad processionem eundo ad fontes⁵⁵). Qui character in ritu romano oratione sequenti cantico annexa confirmatur⁵⁶).

Difficilis deinde exsurgit quaestio: quid ante saeculum XII? Variae solutiones prolatae sunt: PREIN, a. c. quintam lectionem praedictum canticum nominat, sed argumentis omnino non peremptoriis.

Nostra opinione praedictum canticum immediate ante descensum ad fontes cantatur, dum descendendo ad fontes litaniae persolvuntur. Canticum idcirco veluti transitus est ad partem baptis-

⁵⁵) PREIN, *Het canticum Sicut cervus in de ordo Sabbati Sancti an. 1952: Tijdschrift voor Liturgie*, XXXVII (1953), p. 123-125: praeparatio ad baptismum.

⁵⁶) Cfr PREIN, a. c., p. 123, nota 1); in nostro ritu alia oratio ibidem assignata conservata est: *Concede* quae totum populum, non solum baptizandos respicit.

malem vigiliae. Indolem « transitus » in nostro conceptu assignare conati sumus ope praedictae rubricae: abbas cum ministri iam incedere coepit. Prius tamen ad pulpitu collectarum cantat, deinde vero immediate ad fontes pergit.

Instr. II, 13 — Interim, in ecclesiis ubi aqua baptismalis benedici debet, a sacrista ad gradus presbyterii praeparatur vas pretiosum et pergrande aquae baptismalis benedicendae, ac mensula, in qua, in lancea aliqua, ponuntur medulla panis, gossipium et manutergium. Ubi vero aqua baptismalis benedicenda non est, eodem in loco paretur vas aquae mundaе benedicendae.

Nota:

1° De loco benedicendae aquae baptismalis.

Melius ad fontes benediceretur aqua baptismalis, cum sit benedicenda in ordine ad baptismum.

Aliud autem motivum est, nempe valor catecheticus ritus, quod locum suadet ubi ritus perspicui possit a conventu et a populo. Exinde aptius benedictio peragitur apud cereum paschalem: mysterium resurrectionis, quod hac nocte recolitur, melius nobis insinuat⁵⁷⁾.

Solutio *e ritu romano* assumitur propter praedictum motivum et quia practice in nulla ecclesia Ordinis ad fontes benedictio aquae baptismalis peragi potest. Si forte esset ecclesia ubi ad fontes esset locus aptus pro benedictione, ibidem benedictio fieri posset iuxta principium supra enuntiaturum.

2° Ubi aqua baptismalis benedicenda non est, sequens praxis, in fontibus indicata⁵⁸⁾ assumi potest: « Ubi autem baptismus non fit, aqua benedicatur a sacerdote et spargatur in omni domo. Postea, ut ordo est, sicut manifestat in Sacramentorum codice sic cantent ». Quae formula ad litteram repetitur in Ord. Rom. Ant. ed. 1654, 84 D, sub titulo: « Idem in monasteriis quomodo fiat in Sabbato Sancto ».

Aqua benedicta necessaria est, nam adhibetur:

a. in ritu aspersionis post renovationem votorum baptismatis et diebus dominicis Temporis Paschalis;

b. ad domos aspergendas;

c. ut fideles eam secum domum ferre possint.

Talis benedictio in hac vigilia peragenda est, propter valorem catecheticum in ordine ad renovationem votorum baptismatis.

⁵⁷⁾ Cfr EL LXVII (1953) p. 361, n. VII; PREIN, a. c., *Nederlandse Kathol. Stemmen*, XXLVIII, 1952, p. 68.

⁵⁸⁾ OR XXXII, n. 26 (ANDRIEU, Ord. Rom., III, p. 522.

IV. DE PRIMA PARTE LITANIARUM ET DE BENEDICTIONE AQUAE (BAPTISMALIS).

His omnibus expletis, incipiuntur processionaliter litaniae a cantore in medio choro et itur ad locum benedictionis ut supra. Praecedunt crux cum candelabris et, nisi iam in loco benedictionis aquae sit, cereum benedictum accensum, acthuriferarius cum thuribulo. Ipse celebrans oleum defert durante processione. Incedit conventus cum cantoribus, quos sequitur abbas inter ministros medius. Cantores litanias prosequuntur, sed cantum suspendunt ubi completur benedictio aquae. Omnes candelas accensas manibus tenent.

Nota:

1° Processionaliter: i. e. sive celebrans cum ministris et conventu, sive celebrans cum ministris tantum, conventu in stallis manente. Ratio est quod benedictio ad gradus presbyterii perficitur. In ecclesia sat ampla processio ad illum locum facile ordinari potest; in ecclesia vero minori processio in navi ecclesiae commode haberi nequit.

2° Crux et candelabra: gestantur secundum regulas generales. In ritu romano enumerantur.

3° Ubi fit benedictio aquae tantum, cereus paschalis adesse debet propter renovationem votorum baptismatis, de qua fusius infra. Eadem de causa etthuriferarius adest.

4° Candelae accensae: in ordine ad renovationem votorum baptismatis.

Benedicetur deinde vas aquae baptismalis, incipiendo *Dominus vobiscum* etc., *Oremus. Omnipotens sempiternus Deus, adesto...* Notandum tamen est quod ante infusionem chrismatis, sacrista (acolythus) accipit in vase aliquo de aqua ad aspergendum conventum et populum post renovationem votorum baptismatis. Si adsunt baptizandi, abbas eos baptizat more consueto. Curetur ut candelae baptizatorum ex igne benedicto accenduntur.

Nota:

1° In commate initiali praefationis nova interpunctio ex ordine romano assumitur, cum intrinsece melior sit: *Domine, Sancte Pater, Omnipotens aeterne Deus...*

Quae interpunctio per totum annum in praefatione assumenda est, sicut *ordo romanus novus* in feria V in Cena Domini indicavit.

2° Insuper, iuxta EL LXVII (1953) p. 362, n. IX legendum est: « arcana sui luminis (loco « numinis ») admixtione fecundet », sicuti in optimis fontibus.

Ubi benedictio aquae baptismalis non fit, abbas in loco supra dicto, aquam benedicit formula infra indicanda.

Finita benedictione, sacrista (acolythus) accipit in vase aliquo de aqua ad aspergendum conventum et populum post renovationem votorum baptismatis.

Nota: De ratione aquae benedicendae cfr. notas p. 165.

Formula hodierna partim iam in Sacr. Gelas.⁵⁹⁾ invenitur. In Suppl. Alcuini ad Sacr. Greg. hodierna formula integre invenitur⁶⁰⁾. Antiquissima formula nostra, si quae affuerit, nos latet. Sequentem formulam proponimus:

℣. Adiutorium nostrum... ℞. Qui fecit... ℣. Dominus vobiscum. ℞. Et cum spiritu tuo. Oremus. Domine, Sancte Pater, Omnipotens aeternae Deus, Creator generis humani, respice super nos qui per te redempti sumus, et per gratiam pietatis tuae in fonte aquae baptismi renati sumus. Dignare quaesumus, huic creaturae per signum † Crucis sobrietatem infundere, ut sicut per fontem baptismi imbuti sumus, ita super hanc aquam, quam post fontem sacrum, ad abluendas maculas offerimus, veniat Spiritus tuus, qui in fonte baptismi et in confessione nominis tui peccata exstinguat. Per Dominum... in unitate eiusdem Spiritus Sancti...

℞. Amen.

Praedicta oratio primum invenitur in codice Mon. Cassin., n. 451, ex anno 1002⁶¹⁾, unus e codicibus perantiquis « Pontif. Romanum Germanicum ». Postea ab Hittorp edita est in eius sic dicto « Ord. Rom. Ant. »⁶²⁾.

Orationi praemittitur: *℣. Adiutorium*, et *℣. Dominus vobiscum*, iuxta consuetum modum agendi in Rituali ante benedictiones.

V. DE RENOVATIONE PROMISSIONUM BAPTISMATIS

ET DE ALTERA PARTE LITANIARUM CUM ASPERSIONE AQUAE BENEDICTAE.

Iuxta ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum — Benedictione aquae (cum baptismo) expleta, abbas vel celebrans ritum renovationis promissionum baptismatis persolvit, prius pluviali et stola violaceis in ipso loco depositis et casula stolaque albi coloris assumptis. Celebrans stans circa vas aquae incipit, *ut in novo ritu romano* indicatur, formulam arbrenuntiationis ac promissionis et Orationem Dominicam. Quae omnia a celebrante et conventu simul

⁵⁹⁾ Ed. WILSON, 285, vel PL 74, 1225 ss.

⁶⁰⁾ WILSON, 219.

⁶¹⁾ ANDRIEU, *Ord. Rom.*, I, p. 176-177 et 201.

⁶²⁾ Cfr v. g. ed. 1654, 88C.

cum populo circumstante, lingua vernacula perficiuntur. Omnes interim candelas accensas manibus tenent. Postea celebrans aspergit conventum et populum aqua baptismali vel benedicta, de qua supra.

Qua completa, aqua baptismalis processionaliter ad fontem deferitur a presbytero assistente ad fontem, comitantibus thuriferario et acolythis. Post thurificationem fontis sacristiam petunt. Duo sacerdotes, tempestive moniti, interim litanias reassumunt, dum conventus ad chorum revertitur (si extra chorum promissionem baptismatis renovarunt). Abbas cum cantoribus et ministris sacristiam petit, paramenta alba assumpturus.

Nota:

1° Aqua baptismalis cum ad fontem non benedicatur, illa praedicta translatio necessaria est. Aqua in fontem immissa thurificatio fontis fit.

2° Deinde, maioris momenti est, post renovationem promissionum baptismatis, aspersio aqua benedicta. Illa caeremonia in ritu romano recte translata est a benedictione aquae in hunc locum.

Iuxta ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum — Interim paratur altare pro missa solemni, luminaribus accensis e novo lumine, et floribus ⁶³).

VI. DE MISSA SOLEMNI VIGILIAE PASCHALIS.

Abbas, vel celebrans, cum ministris (additis, si moris est, diaconis assistantibus, de quibus in O 420) ad altare accedit sub cantu solemni *Kyrie* paschalis.

Facta profunda inclinatione et omissis psalmo *Iudica* ac confessione, osculatur altare in medio et textum evangelii. Altarique incensato more solito, et ipse a diacono incensatur, et vadit ad thronum. In choro candelae accensae in locis suis reponuntur.

Nota:

1° *Kyrie*: cantatur *Kyrie* paschalis, iuxta OL. Primitus hic tantummodo *Kyrie* e fine litaniarum cantabatur, sed *Kyrie* paschalis retineri potest, quia consideratur uti solemnisatio *Kyrie* litaniarum.

2° Omittuntur preces in initio Missae ⁶⁴) cfr p. 122 s.

⁶³) EL LXX (1956), 220, n. 29.

⁶⁴) Cfr JUNGMAHN, o. c., p. 347-348 et nota 21a.

Postquam chorus *Kyrie eleison* cantavit, abbas vel celebrans, incipit solemniter *Gloria in excelsis*, et choro reliquum prosequente omnes lampades ecclesiae accenduntur. Campanae pulsantur usque dum hymnus finiatur. Interim abbas, vel celebrans, sedit postquam *Gloria in excelsis* recitaverit.

Nota: Attendatur instructioni (Instr. IV, n. 25) de campanarum pulsu in locis ubi plures exstant ecclesiae.

Per totam Missam organum pulsari potest tam ad cantum comitandum, quam ad melodias intermiscendas.

Hymno *Gloria in excelsis* percantato, sequitur oratio et epistola, more solito. Postea autem, incipientibus cantoribus *Alleluia*, uterque chorus id non repetit, sed communiter cantat, cum versu *Confitemini*, sine protractione et sine repetitione *Alleluia*. Deinde tractus *Laudate Dominum*, dextro choro primum versum, sinistro secundum versum prosequente.

Ante evangelium non fertur lumen ab acolythis, sed thuribulum cum incenso. Petitur benedictio. *Credo* non canitur, sed evangelio finito, dicat abbas vel celebrans *Dominus vobiscum*, *Oremus*, et chorus tacet quia offertorium non canitur.

Sacrista tot hostias consecrandas praeparet quot omnibus ad communionem sufficit.

In praefatione dicitur *sed in hac potissimum nocte*. *Communicantes* et *Hanc igitur* propria sunt. *Pax Domini* dicitur, sed pax non datur, nec canitur *Agnus Dei*. Omissa oratione *Domine Iesu Christe, qui dixisti*, dicuntur ceterae orationes consuetae *Domine Iesu Christe, Fili Dei vivi*, et *Perceptio Corporis tui*.

In distributione Sacrae Communionis dicitur *Confiteor* cum absolutione. Nemo annulum abbatis osculatur. Communio non cantatur, sed omnes sub silentio communicant.

Distributione S. Communionis finita, tempestive prior et suprior (vel, si prior celebrat: supprior et circator) exeunt assumpturi pluvialia iuvantibus thuriferariis, cum ipsis egressis ut thuribulum assumant. Statim ad chorum revertuntur, ubi ad inferiora stalla, prope gradus, accedunt.

Post distributionem sacrae Communionis ad altare S. Sacramenti lampas consueta accenditur e lumine benedicto.

Sumpta post S. Communionem purificatione, abbas, lotis manibus ad thronum cum ministris redit. (Alius celebrans cum ministris ad sedilia). Pro Laudibus cantantur, sub antiphona *Alleluia*, psalmi

148, 149, 150 per modum unius et in fine additur *Gloria Patri*. Cantor incipit *Alleluia* paschale, et succentor psalmum 148: *Laudate Dominum de coelis*, quem dexter chorus alternatim cum sinistro cantat. Abbas cum mitra (celebrans cum bireto) sub psalmo sedet. Quo finito, officians, stans, detecto capite, ad thronum vel sedem intonat antiphonam consuetam ad *Benedictus*, quae ante et post canticum cantatur.

Sub cantico *Benedictus*, thure ad thronum (vel sedilia) imposito, abbas (vel celebrans) thurificat altare, more solito, diacono et subdiacono planetam hinc inde sublevantibus. Ipse deinde stans ad thronum (alius celebrans ad sedilia), medius inter ministros, a priore et suppriori (suppriori et circatore) thurificatur. Qui deinde, more solito, chorum et altaria thurificant. Cum repetitur antiphona, celebrans cum ministris pergit ad altare. Sequitur *Dominus vobiscum* et oratio *Spiritus nobis*. In fine cantatur *Ite, missa est, alleluia, alleluia*. Dicto *Placeat*, datur benedictio. Omisso ultimo evangelio omnes ordine debito exeunt.

Instr. III, n. 20, 22 — Abbas vel celebrans qui missam solemnem vigiliae post mediam noctem celebrat, potest ipsa dominica die Resurrectionis Domini missam festivam celebrare, atque etiam, si indultum habeatur, bis aut ter. — Quoad ieiunium eucharisticum et binationem, servantur normae Motu Proprio *Sacram Communionem* diei 19 Martii 1957 traditae.

Iuxta ordinem Hebdomadae Sanctae instauratum. — Officium dominicae Resurrectionis mane prosequitur cum Prima.

Sacrista curet ut populo qui voluerit, tempestive vas aquae benedictae paratum sit, unde haurire possint.

T. DE VYLDER, O. Praem.

II

**Ecclesia paroecialis Wiltinensis
ad dignitatem Basilicae minoris evehitur.**

PIUS PAPA XII

Ad perpetuam rei memoriam

Oenipontis gloria perhibentur esse sacrae aedes ad coenobium Wiltinenses in eadem urbe pertinentes, abbatialis altera, altera paroecialis, utpote quae religione, antiquitate, artificiosis operibus maxime commendentur. Hoc curiae Templum, Almae Deiparae primae labis experti sacrum, media, quam vocant, aetate conditum est et Canonicis Regularibus Ordinis Praemonstratensis mature creditum, qui id Marianae pietatis sedem eximiam effecerunt. Asservatur ibi signum Dei Genitricis, Gothico sculpendi genere insigne, quod a christiana plebe praecipuis excolitur obsequiis, eo praesertim quod Augusta Virgo, eodem expressa, supplices non raro auditit prodigiis etiam patratis. Quae pia populi alacritas jam circiter annum MCCC tot aucta est incrementis, ut vetusta aedes accedentium turmas capere non posset; quapropter novum Templum tunc est exaedificatum, quod anno MCCCX dedicatum esse constat. Nec remisit per labentia tempora Canonicorum Regularium studium religionis, quandoquidem anno MDCCCLI auctore Norberto Bussjaeger abbate, Ecclesiam hanc non modico sumptu a fundamentis coeperunt reficere, atque praeteritis annis, deletis vetustatis vestigiis, instaurandam curaverunt. Quae illustri praeterea laude celebratur propterea quod est pulcherrimum et maximum omnium Marialium Templorum in Austriae finibus; movent ibi praecipuam admirationem manus Matthaei Günther, artificis Augustani, qui sacras imagines ad Deiparam pertinentes, duo illitis coloribus mira venustate depinxit, et opus tectorium, quo camera et parietes decorantur cujusque auctor fuit Franciscus Xaverius Feichtmayr. Altare quoque maximum, marmore pretiosum, non est qui dilaudet. Haec omnia reputans cum animo Nobisque significans mox fore ut sollemnia honori prodigialis imaginis Beatae Mariae Virginis agerentur, dilectus filius abbas Wiltinensis submitte Nos rogavit, ut hoc Templum Basilicae minoris nomine ac jure donaremus. Quas preces Venerabilis Fratris Pauli Rusch, Episcopi tituli Meloënsis in Isauria et Oenipontani Ordinarii commendatione suffultas, libenter admittentes, Nos, e Sacrorum Rituum Congregationis consulto, certa scientia ac matura deliberatione Nostra deque Apostolicae potestatis plenitudine, harum Litte-

rarum vi, perpetuumque in modum paroecialem Ecclesiam Wiltinensem, Deo in honorem Beatae Mariae Virginis primae labis immunis consecratam, ad dignitatem Basilicae minoris evehimus, omnibus adjectis iuribus ac privilegiis, quae Templis eodem nomine insignibus rite competunt. Contrariis quibusvis nihil obstantibus. Haec edicimus, statuimus, decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces jugiter exstare ac permanere; suosque plenos atque integros sortiri et obtinere; illisque ad quos spectant seu spectare poterunt, nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definiendum irritumque ex nunc et inane fieri, si quidquam secus, super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit.

Datum ex arce Gandulfi, sub anulo Piscatoris, die VI mensis Augusti anno MDCCCCLVII.

De speciali mandato Sanctissimi
Pro D.no Cardinali a publicis Ecclesiae negotiis

(s) Gildo BRUGNOLA
a Brevibus Apostolicis.

Recensiones

Ernst WERNER, *Pauperes Christi. Studien zu sozial-religiösen Bewegungen im Zeitalter des Reformpapsttums*. Leipzig, Koehler und Amelang, 1956, 226 pp., DM 13.50.

Zwar hat die « paupertas Christi » schon verschiedenorts die Aufmerksamkeit auf sich gezogen, doch wurde der Versuch einer historischen Gesamtwürdigung der mittelalterlichen « pauperes Christi »-Bewegung bisher noch nicht unternommen. Somit stellen Werners Studien ein begrüßenswertes Unternehmen dar. — Man bekommt bei der Lektüre den Eindruck, dass der Drang zu Eremos und Wanderpredigt im 11. und 12. Jahrhundert nicht so sehr durch den Wunsch nach echt evangelischem Leben, durch die Berührung mit dem östlichen Asketentum oder als Flucht vor dem recht vernehmbar auftretenden Reformpapsttum zu verstehen ist: entscheidend für die Entwicklung sei in einem Frankreich der Rodung und Trockenlegung von Mooren die « ökonomische Basis », ohne die alle anderen Strebungen als « isolierte Kuriositäten verkümmert wären ». Es müsste an dieser Stelle eigentlich die Frage gestellt werden, ob eine sehr stark mit dieser Terminologie arbeitende Methode den Zugang zum Wesen der hochmittelalterlichen Armutsbewegung überhaupt finden kann; ob denn die Abgestimmtheit der Methode auf das Forschungsobjekt zur Erzielung einer wirklichen Lösung des Problems ausreicht. Da aber Werners gründliche Untersuchungen eine Fülle von interessanten Aspekten eröffnen, mag das Interesse nunmehr auf die Ergebnisse hingelenkt werden.

Die Leistungen eines ursprünglich planlosen Vorgehens einzelner, aber auch die systematischen Bemühungen ganzer Einsiedeleien um die gelebte « paupertas Christi » werden ursprünglich nicht nur von den Feudalherren begrüßt (durch Rodungsarbeit Anstieg der Einkünfte) sondern auch von der Kurie geschützt. Doch fühlen sich beide — wenn auch aus verschiedenen Gründen — seit dem Erstarken der in lebhaftester Filiation erblühenden Bewegung beunruhigt und sehen sich schliesslich zum Vorgehen mit allen Mitteln gegen die Wanderprediger und deren bisweilen sehr umfangreiches Gefolge genötigt. Es wird deutlich, wie gerade Frankreich immer wieder zum Lande aufbrechender Versuche praktizierter Nachfolge Christi, echter « vita apostolica » wird und wie hier der Wanderprediger vor allem bei der in ihrer Existenzgrundlage sehr unsicherten Frau starken Anklang findet. Während nun die Aufgaben des wandernden Apostels mit Predigt und Spendung von Sakramenten trotz kleinerer örtlicher Unterschiede die gleichen bleiben, kann der aus allen Schichten quellende Frauenzustrom in Formen einmünden, die von der Aufnahme der geistigen Schwester in die eigene Zelle, über die Betrauung der Frauen mit dem Xenodochium

(beispielsw. in den prämonstratens. Doppelklöstern) bis zur Ueberordnung der Frau über die Männer in dem von Robert von Arbrissel begründeten Doppelkloster Fontefrault reichen. Weder religiöse Ergriffenheit (Grundmann) noch das Motiv der Versorgung und Verpflegung der Wanderprediger (G. Schreiber) oder der infolge von Zölibat, Kreuzzug und Fehdewesen bisweilen bedrohlich ansteigende Frauenüberschuss vermögen in einem der vielen interessanten Exkurse dieser Studien den Aufbruch einer echten Frauenbewegung ganz zu erklären: wiederum ist die infolge « feudal-Produktionsweise und -technik » ungesicherte Existenz des Bauern und die damit zu erklärende Anfälligkeit der Frau für « religiöse Agitation » für Werner der entscheidende Ansatzpunkt.

Sehr dramatisch wird der Kampf um die *stabilitas loci* dargeboten. Grundmanns Alternative für alle religiösen Bewegungen, sich entweder den kirchlichen Formen der *vita religiosa* zu fügen oder sich aus den Ordnungen herauszulösen, zu Sekte und Ketzerei zu werden, finden hier volle Anerkennung. Elemente der Wanderpredigt werden auch bei den Hirsauern vermutet; doch ist die Gefahr der Heterodoxie im deutschen Raume durch die Existenz eines festen Zentrums von vornherein nicht in der Weise vorhanden wie im romanischen Westen. — Und das Thema der « *paupertas* » wird vom flachen Lande auf seinem Wege in die Stadt weiterverfolgt: die Kämpfe der von Vallombrosa gestützten niederen Volksschichten gegen den simonistischen Bischof Petrus Mezzabarba von Florenz und seiner Anhängerschaft in Klerus und grundbesitzendem Bürgertum, die Vorgänge in Mailand und die Zusammenhänge der Pataria mit dem Reformpapsttum erfahren erneute Würdigung.

Sehr deutlich werden die Niederschläge des stürmischen Verlaufes der *paupertas Christi*-Bewegung im Raume des Dogmas, besonders der Christologie aufgezeigt. Wandelt sich doch das Ideal der Wanderprediger, « nackt dem nackten Christus zu folgen » im Kloster zur mystischen Schau allein der Gottheit Christi. Andererseits aber trat im Bewusstsein weiterer Kreise durch die Sicht- und Greifbarkeit der eben erlebten *Imitatio* die menschliche Natur bedrohlich stark vor die göttliche Natur Christi: « Das echte Erbe der *Paupertas Christi* übernahmen dualistische Ketzer, nicht katholische Klöster ». — Werner zeigt unter starker Betonung feudalistischer Prägung der Hierarchie, wie sich die « *paupertas Christi* » gleichsam zwangsläufig hinüber in den Raum der Häresie geflüchtet habe.

War doch tatsächlich weder die Kirche zur Zeit ihrer hierarchischen Ausformung in der Lage, den spontan aufbrechenden Laienkräften gerecht zu werden, noch lässt sich junger Wein willig in « alte Schläuche » pressen: es waren eben die Partner zum Eingehen eines harmonischen Bundes noch nicht reif. Da musste noch ein weiteres Jahrhundert vergehen, bis beiden Teilen auf gangbareren Wegen ihre tiefere Zuordnung und Verwandtschaft bewusst wurde. — Aber es war zu erwarten, dass der Verfasser dieser Studien den *pauperes Christi* auch dort noch sein Augenmerk schenkt,

wo sie nicht mehr als verdächtig, als « soziales Movens » auftreten, sondern ihre konstruktiven Kräfte innerhalb der Orthodoxie im vorfranziskanischen und wohl auch vordominikanischen Raume, im Dienste einer gewandelten Kurie fruchtbar machten: in der Bewegung von *Prémontré*.

Hatte doch schon G. Schreiber auf die Entwicklung des *paupertas-Christi*-Begriffes in diesen Raum gewiesen. Dass damit aber keine Erstarrung verbunden war, zeigt die Art und Weise, mit der Anselm von Havelberg, wohl der intellektuellste und prominenteste aus Norberts Schülerkreis in die monastisch-kanonikale Kontroverse eingriff. Hier gibt ein umfassend gebildeter Kenner der Höhen und Tiefen seiner Zeit die geläuterte und nicht mehr überbotene Theorie der *vita apostolica*, die doch gerade jene *pauperes Christi* vornehmlich für sich beansprucht hatten. Reizvoll ist es zu verfolgen, wie sich im Kampfe um die *cura animarum* Soll und Haben, Schwarz und Weiss, das Alte mit den innerhalb des erwachsenden Kirchengebäudes fruchtbar werdenden Kräften des Neuen begegnen; wie sich in der Konfrontierung mit dem seinerseits besonders hinsichtlich der Seelsorge sehr unsicheren benediktinischen Lager die Begriffe klären und den Blick für einen *Imitatio*-Begriff frei machen, der deutlich zeigt, dass viel mehr aus dem Raume der gefährdeten Wanderpredigt « hinübergerettet » worden war, als man bisweilen zu sehen glaubt.

Hier wird zum ersten Male ohne Verschämung ernst gemacht mit der Lehre von der leib-seelischen Natur des Menschen. Und *Prémontré* kann im Vollbesitz einer gesunden *paupertas Christi* dem Volke nur deswegen gute Seelsorger schenken, weil es nicht mehr um die Feindschaft, sondern nur mehr um die notwendige innere Hinwendung von *vita activa* und *vita contemplativa* weiss. Nur mit- und ineinander können sich die beiden uralten Ideale gesichert und lebensfähig bewähren, sich ergänzen und einander immer erneute Kraft schenken: schliesslich ihre Träger zu einer wirklich gottgefälligen *Imitatio Christi* befähigen. Es hat nicht nur die Häresie das Erbe der frühen Wanderprediger angetreten (Kap. V. Häretiker als Erben: die wahren *pauperes*); auch die Kirche hat sich, wenn auch zuerst von unten her, aus der gleichen Wurzel, mit *Prémontré* ein den Erfordernissen der Zeit in sehr glücklicher Weise entsprechendes Instrument zur Bewältigung neuer Aufgaben geschaffen und gelangt darüberhinaus auf diesem, wenn auch steinigem Wege zur Bereitschaft, für die erneut aufbrechenden *pauperes* des 13. Jahrhunderts geöffnet zu bleiben.

E. Werners aus intensiven Quellenstudium und umfassender Kenntnis vor allem auch der französischen, italienischen, holländischen und russischen Literatur (für Norbert von Xanten hätte er sich wohl besser der Ergebnisse M. Fitzthums und deren weiteren Verarbeitung bei G. Schreiber bedienen sollen) erwachsenes Werk stellt einen begrüssenswerten Beitrag zur Ordens- und Sozialgeschichte, zu dem Thema « Gemeinschaften des Mittelalters », aber

auch ein bemerkenswertes Phänomen in der Geschichte der historischen Methode dar. Man wird seine gründlichen Bemühungen nicht etwa deshalb in Bausch und Bogen ablehnen dürfen, weil er an ein nicht mehr zur Ruhe kommendes Problem der Mediaevistik im Sinne einer Weltanschauung herangeht, die in den geistigen Werten nicht mehr als « Ueberbauerscheinungen » sieht. Man wird sich aber bei der sehr anregenden und sicher fruchtbaren Lektüre dieses Buches immer wieder vor die Frage gestellt sehen, ob die « bürgerliche » Fachwissenschaft, von der diese geistigen Werte nun einmal ernst genommen werden, die aber ihrerseits die Vielschichtigkeit und vielfältige Verflochtenheit historischen Wachstums nicht nur auf ein einziges « Movens » reduziert hat, ja sich nicht einmal die Mühe gibt, den « Glaubenseifer (eines Zeitalters) seiner religiösen Drapierung zu entkleiden », der Geschichte des Mittelalters nicht doch unbefangener, « voraussetzungsloser » gegenübersteht als der Verfasser der « pauperes Christi ». — Für die Laienbewegung des Dritten Ordens der Prämonstratenser (S. 197) beruft sich der Verfasser auf die kritisch unhaltbare neuzeitliche Ueberlieferung bei neueren Ordenshistorikern (J. E. Jansen, A. Zak).

Dr Kurt FINA.

Würzburg.

De werkende stilte. De oorsprong der grote kloosterorden. Amsterdam-Brussel, Elsevier, MCMLVII, 270 blz., geïllustreerd. Pr.: 360 fr.

Onder de redactie van L. Engelbregt O. F. M. verscheen bij de uitgeverij Elsevier het boek getiteld: « De Werkende Stilte ».

Zoals uit de ondertitel blijkt gaat het hier over 'de oorsprong der grote kloosterorden'. Men wil tegemoet komen aan de belangstellingsvragen van de leek die in contact komt met het ordesleven. Die vragen zouden kunnen worden teruggebracht tot de volgende twee: « Hoe is het mogelijk dat jonge, gezonde en moderne mensen in die eenzaamheid en stilte gelukkig kunnen zijn ? ». De tweede vraag: « Waarom, bij zoveel gemeenschappelijks, een zo grote verscheidenheid van karakter en uitingsvormen ? ».

Van groot belang voor de oplossing van die eerste vraag lijkt ons de Proloog van dit boek die het ontstaan van het kloosterleven in het algemeen situeert. Zeer bijzonder wordt hier de nadruk gelegd op de algemeen menselijke hunker naar woestijn-eenzaamheid en stilte, die de eerste eremijten en monniken niet losliet en die ook de moderne mens blijft achtervolgen. Wel vragen we ons af of bij die eerste trek naar de eenzaamheid tussen de vele opgesomde motieven ook niet de bijbelse woestijn-nostalgie van het Volk Gods had dienen vermeld te zijn. Zij, veel meer dan de moderne mens, droegen de geest van de Bijbel met zich mede. Verder mogen we hierbij ook zeker niet vergeten dat verschillende Kerkvaders de

woestijn beschouwen als de verblijfplaats van de duivel, die door de eremijten met vasten en boete in zijn eigen nest belegerd wordt.

Voor de oplossing van de tweede vraag was het vooral van belang het wezen en het ontstaan te schetsen van de oude kloosterorden, die de latere meer moderne stichtingen hebben beïnvloed. Men heeft zich hierbij wijselijk beperkt tot de Orden vanaf de Benedictijnen tot aan de Jezuïeten. Zo worden achtereenvolgens behandeld: de Benedictijnen, de Kartuizers, de Cisterciënzers, de Augustijnen, de Norbertijnen, de Kruisheren, de Dominicanen, de Minderbroeders, de Karmelieten, de Jezuïeten. Men heeft van die orden zo levendig mogelijk trachten te schetsen hoe, waarom, door wie en onder welke maatschappelijke, godsdienstige, culturele en zelfs politieke omstandigheden ze zijn ontstaan. Zonder te negeren dat hierdoor wellicht verschillende nuances in de kloosterlijke stilte naar voren treden, menen we toch dat het probleem der verscheidenheid hierdoor vooral tot oplossing komt.

Uiteraard gaat het hier om een moeilijke opgave maar we geven graag toe dat het opzet van deze vulgariserende studie over het algemeen zeer geslaagd mag heten, wat niet te verwonderen is als men de indrukwekkende namenlijst der medewerkers onder ogen krijgt.

Wel lijdt ook dit boek wel eens aan het euvel dat alle literaire werken, die door collaboratie van verschillende auteurs tot stand komen, gemeen hebben: dat men nl. elkander herhaalt.

Niemand zal het ons ten kwade duiden dat we vooral de studie over de Norbertijnen speciaal onder ogen namen. We mogen zeggen dat cfr H. Th. Heyman een vlotte studie heeft neergeschreven die zeker wel beantwoordt aan haar doel. We willen er op wijzen dat sommige feiten uit het leven van St. Norbertus, die misschien meer tot het domein der legende dan tot dit der feitelijke historie behoren, in deze studie niet misstaan, gezien het opzet, ook al zouden sommige té kritisch-historische geesten hier wel eens aanstoot aan kunnen nemen. Zij zullen eveneens betreuren (maar dit geldt voor gans het boek en is ook weer verklaarbaar door het publiek waarvoor het werk bestemd is) het totaal ontbreken van elke voetnoot, zodat het onmogelijk is te controleren welke bronnen al dan niet gebruikt werden. Ook doet het vreemd aan bij het hoofdstuk over de Norbertijnen 'n foto aan te treffen van een oude Cisterciënzerabdij om de oorspronkelijke sfeer en omgeving van Prémontré weer te geven (p. 128, foto van de verlaten Cisterciënzerabdij Le Tortoir). Dit valt vooral op omdat we door de opzoekingen en reizen van een confrater uit de orde inzake fotomateriaal niet hoefden in gebreke te blijven. Zo zien we b. v. ook niet goed in waarom op de kaart voor en achter in het boek alléén de abdijen Tongerlo en Berne vermeld staan.

In een epiloog volgt een overzicht, dat noodzakelijk zeer schematisch dient te zijn, van de jongere ontwikkeling van het kloosterleven. Ook de vrouw in de kloosterlijke staat krijgt hier haar al te

beknpte plaats. De foto van die medische missiezuster is wel een zeer goede illustratie hierbij.

We willen in het bijzonder wijzen op de drie laatste bladzijden van het werk. Zij handelen over het kloosterleven buiten de rooms-katholieke Kerk. Het hervinden van het gemeenschappelijk leven in de reformatische Kerk wordt speciaal onderlijnd.

Zo beoefent de Communauté de Taizé (naast de drie essentiële punten: gemeenschap van goederen, celibaat en aanvaarden van een gezag) de heilige liturgie en kent zelfs het koorgebed.

Betreffende de uitgave kan gezegd worden dat ze volledig gedekt wordt door de naam Elsevier: degelijkheid, zeer verzorgd voorkomen, keurige band en prettige bladspiegel. Het is een ware streling voor het oog. 't Is werkelijk, alleen reeds om de uitgave, een boek dat zijn 360 fr. volstrekt waard is.

P. M. BROECKX, O. Praem.

Postel.

Dr. A. KASPER, *Das Prämonstratenser-Stift Schussenried. Bau- und Kunstgeschichte des alten Klosters mit Kirche*. Schussenried, Selbstverlag, 121 S.

Ce n'est pas la première fois que nous pouvons annoncer un ouvrage du Dr. Kasper, consacré à l'un ou l'autre aspect de la riche histoire de l'abbaye prémontrée de Schussenried (Sorethum). En 1954, la splendide salle de la Bibliothèque fut décrite, ainsi que les stalles du chœur (cfr. *An. Praem.*, XXXI, 1955, p. 169 s.). Maintenant le couvent et l'ancienne église de Schussenried trouvent un historien qui connaît son sujet à fond et décrit con amore les fastes de la maison, dont il a étudié soigneusement les anciennes archives, ainsi que toutes les constructions architecturales existant encore en partie de nos jours. La profonde connaissance que le Dr. Kasper possède à ce sujet lui a permis de composer un livre qui, loin d'être une sèche nomenclature de noms, de dates, de chiffres, nous brosse plutôt une tranche de vie d'un monastère qui brilla particulièrement par ses constructions bien conçues et splendidement exécutées. Se basant surtout sur plusieurs « Diaria » de prélats, conservés dans les Archives, l'auteur fut à même de conter et de proposer des aperçus et des détails qui illustrent la vie de cette abbaye, surtout à l'époque baroque. L'examen des constructions de l'abbaye de Schussenried amène l'auteur à la conclusion qu'il n'y avait pas de style spécifiquement prémontré (p. 17 s.).

Les données rassemblées ici par M. Kasper, surtout quant à l'ornementation de l'église, des autels, des ornements d'église, présentent une ample moisson à celui qui voudrait examiner plus profondément comment les Prémontrés concevaient, au cours des temps, l'idéal proposé à ses religieux par leur saint Fondateur, et l'influence de leur « législateur » saint Augustin ; comment la vénération des

saints de l'Ordre fut proposée, etc. Questions à examiner pour pouvoir déterminer quelle était, de fait, la « spiritualité » de l'Ordre.

Nous constatons que les prélats de Schussenried étaient particulièrement dévoués à promouvoir le culte et la vénération des saints Augustin et Norbert. Nous lisons par exemple, ici (p. 44): « Zu Ehre des Ordensstifters scheute der Prälat keine Kosten. Für die Verherrlichung seines Leichnams in Prag beabsichtigte er zuerst eine silberne Statue zu verehren, für deren Aufstellung aber der Abt Nitus in Strahow keine Verwendung hatte, dagegen war ihm ein Antependium oder aber Lampen anständig, worauf Abt Tiberius (Mangold) durch Pater Carolum Benz, S. J., veranstalten liesse, dass zu Augsburg ein Antependium von Silber verfertigt wurde ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Dr. E. NADOLNY, *Die Zisterzienser. Der deutsche Osten und Europa.* Nr. 4. Berlin-Charlottenburg, Paul Lippa Verlag.

Opus istud speciale genus editionis prae se fert. Pars praecipua constituitur editione chartae geographicae (Bildkarte), in qua, imaginibus nonnullis rudimentariis adiectis, enumerantur ac indicantur varia monasteria Cisterciensium olim fundata in parte Orientali Europae. Indicantur praeterea e quibus et a quibus monasteriis illa monasteria « orientalia » erecta fuerint. Hac ratione conspectus obuius proponitur eorum quae olim a religiosis regionibus dictis Europae allata fuerint. Notum est Cistercienses — ita ut Praemonstratenses — saeculo duodecimo plurima monasteria erexisse in illis regionibus. Aptissimum est, nostris temporibus, illas occupationes plane pacificas et religiosas a monachis olim peractis in lucem ponere. Optandum esset in hac serie etiam opusculum quoddam — adiuncta Bildkarte — edi, in quo indicantur ea quae ratione simili a Praemonstratensibus peracta fuerunt.

Chartae geographicae adiungitur opusculum (16 pp.), in quo explicationes elementariae exhibentur. Paucis indicantur: fundatio Ordinis Cisterciensis; ratio vivendi Cisterciensium; gubernium singulorum monasteriorum, horumque constructio ac oeconomia; quidnam attulerint « Orienti » sub respectu agriculturae et organizationis oeconomicae ac culturae artisticae.

Agitur proinde in hac editione de publicatione quae, nonobstante ipsius concinnitate, aptissima dici debet ut iis qui de his quae olim a monasteriis incolis variarum regionum allata fuerunt, parum vel nihil noverint, ideae rectae afferantur.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A. R. DESAUTELS, S. J., *Les Mémoires de Trévoux et le Mouvement des idées au XVIII^e siècle.* Bibliotheca Instituti Historici. S. I., Vol. VIII. Pagg. xxvii + 256. Ed.: Institutum Hist. S. I., Roma. Pr.: 2500 L.

Vers la fin du dix-septième siècle, le duc de Maine fit ouvrir une imprimerie dans la ville de Trévoux. Cinq ans plus tard, il s'adressa aux PP. Jésuites de Paris, les invitant à publier sous ses auspices des *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, qu'on appela plus tard les *Mémoires de Trévoux* ou *Journal de Trévoux*. Ce qu'on voulait obtenir par cette publication revenait, au commencement, à ceci : On publierait un extrait fidèle des nouveaux livres qui paraîtraient, sans y ajouter aucune critique personnelle, sauf lorsque la religion serait en jeu. Ce plan original fut bientôt élargi ; dans les comptes rendus, des jugements personnels furent ajoutés. Ce travail exigeait des rédacteurs — Pères Jésuites — des aptitudes plus qu'ordinaires. Quoi qu'il en soit du plan adopté et de son exécution, il est clair que les « Mémoires de Trévoux » contiennent un tableau large et poussé du mouvement des idées du temps. Les rédacteurs en effet ont toujours fait leur possible pour être à l'affût de l'actualité.

Le volume que nous présentons fait une analyse des « Mémoires » sous cet aspect : comment les rédacteurs réagirent aux idées présentées par les auteurs de leur temps. Plus particulièrement au premier tiers du dix-huitième siècle. L'auteur de ce livre, le R. P. Desautels, groupe ces idées d'une façon systématique. Tout en ajoutant, à la fin, un Index soigneusement composé.

Les recherches du P. Desautels ont été groupées par lui dans quatre parties. Indiquons-en les titres ; nous ne saurions mieux indiquer le contenu précis de ce livre : I. Les problèmes philosophiques de l'époque ; II. Témoins des idées morales et pédagogiques ; III. Les querelles théologiques ; IV. La défense de la Religion chrétienne.

Entrer plus profondément dans le contenu de ce livre, pour en proposer de plus près les idées analysées, serait dépasser les limites de l'objet de nos *Analecta*. Nous espérons que l'exposé général et substantiel du contenu que nous en avons donné sera suffisant pour montrer qu'on trouve ici des exposés très intéressants et instructifs. D'autant plus que l'Auteur, le P. Desautels fait beaucoup plus qu'analyser sèchement ce qu'il trouva dans la publication étudiée ; il est un juge impartial, qui loue volontiers ce qu'il trouve louable dans l'œuvre de ses confrères du dix-huitième siècle, mais qui d'autre part ne craint pas d'indiquer leurs partialités et inexactitudes éventuelles. Son travail en est devenu plus objectif.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

J. TAYLOR, *The Origin and Early Life of Hugh of St. Victor: An Evaluation of the Tradition*. Pp. 70.

Loren C. MACKINNEY, *Bishop Fulbert and Education at the School of Chartres*. Pp. 60. Ed.: The Mediaeval Institute University of Notre Dame, Notre Dame, 1957.

Les deux publications indiquées sous ces titres constituent les

n^{os} V et VI des « Text and Studies in the History of Medieval Education » ; les directeurs de cette série de publications sont notre confrère Prof. Gabriel et Prof. Garvin. Les titres montrent que les élèves de l'Université de Notre-Dame prennent comme sujet de leurs recherches scientifiques des sujets dont l'importance n'échappera à personne. Quand on ouvre les ouvrages, on constate aussitôt que les auteurs ont fait des recherches très sérieuses dans les grandes éditions de textes et dans toutes les publications disponibles pour illustrer les sujets qui les occupaient.

L'école de Saint-Victor a produit des œuvres de littérature scientifique de première valeur. Hugues de Saint-Victor y occupait une place de première ligne. D'autre part, il reste plusieurs faits de la vie de Hugues, qui restent à éclaircir, qui permettront à mieux déterminer l'importance de Hugues. Mr. Taylor parvient à ces conclusions : Hugues est saxon d'origine ; il est arrivé à Paris, à la célèbre abbaye de Saint-Victor, entre 1115 et 1118. L'auteur examine les sources qui sont jusqu'ici à la disposition des chercheurs, surtout les publications éditées dans les *Monumenta Germaniae Historica* ; il reconnaît que plusieurs détails de la vie et de la carrière scientifique de Hugues de Saint-Victor restent à éclaircir ; à cet effet, des recherches devraient être faites à Halberstadt et dans les Archives de Saint-Victor, conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Fulbert, né en France du Nord, vers 960, devint évêque de Chartres en 1006, où il mourut en 1028. Mr. Kinney expose d'abord, en résumé, tout ce que nous savons de la vie de Fulbert. Ensuite, il considère, plus en particulier, les idées de Fulbert, sur les exigences de l'éducation, comme elle était conçue et pratiquée, à cette époque, à Chartres. Il suffira d'avoir indiqué ici les conclusions du travail de Mr. MacKinney : Fulbert était un érudit de grande classe ; sa culture semble être un mélange d'inébranlable fidélité à la connaissance qu'il possédait du contenu de la foi catholique ; ses idées ne reflètent pas des points de vue personnels ; Fulbert est « conservateur » ; sa contribution personnelle consiste plutôt dans des considérations puisées dans tout ce que son esprit érudit et largement instruit lui procurait. Fulbert jouissait parmi ses contemporains d'une grande célébrité ; il paraît cependant que cette célébrité fut assez sérieusement surfaite. Après avoir indiqué et souligné ce fait, Mr. MacKinney examine les raisons de cette renommée surfaite.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

IURIDICA.

Benedictio abbatialis.

In periodico *Cîteaux in de Nederlanden*, t. IX (1958), p. 41-65, sub titulo: *De abbatiale wijdingen in de Zuidelijke Nederlanden en het Prinsbisdom Luik (16^e-18^e eeuw)* tractat auctor Rogerus DE GANCK de benedictione abbatiali ab abbate Cistercii vel variis ejus delegatis impertita. Haec dissertatio juridico-historica continet plura, quae exponunt privilegia Ordinis Praemonstratensis et potestatem abbatibus generalis.

M. K.

Conversi.

Dr. P. Kassian HALLINGER, O. S. B., in *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, XII, 1956, pp. 1-104, dissertationem, sub respectu historico, de conversis scribit: *Woher kommen die Laienbrüder?* Inter alia, fontibus indicatis, haec evolvit: Conversi non apparent ante saeculum undecimum. « Conversio », « conversi » etiam sensu lato occurrit. Conversi non necessario sunt monachi sensu pleno. Fuscus probat institutum conversorum originem ducere non ex institutis oeconomicis aut feodalibus temporis, sed ex rationibus vere religiosis. Cavendum tamen pro recto intellectu antiquorum textuum, ne terminus « conversus » univoce, seu in eodem sensu semper et ubique sumatur. — Agitur vero Hallinger potissimum de instituto « conversorum » apud monachos benedictinos; notat tamen et Carthusianos institutum conversorum novisse. Item de canonicis regularibus dicendum est, iam ante tempus S. Norberti. De Praemonstratensibus autem haec scribit (p. 21 s.): « Dort traten schon vor 1134 neben den männlichen auch weibliche Konversen auf. Hermann von Tournay († 1137) (Hermannus Tornacensis, De miraculis S. Mariae Laudunensis, cum sexu virili etiam femineum ad conversionem suscipi constituit (Norbertus): PL., 156, 996) rechnet gerade diese auffällige Tatsache zu den Ehrentiteln des hl. Norbert von Xanten († 1134). Vom gleichen Autor hören wir, dass Norbert seine conversae besonders streng zu klausieren pflegte, indes die männlichen Konversen hoch zu Ross ausreitend die Geschäfte des Hauses zu besorgen hatten. All das ist bekannt. Niemand hat jedoch den Versuch gemacht, diese höchst bemerkenswerten Tatsachen in ihre chronologischen und sachlichen Zusammenhänge einzufügen. Was Norbert nämlich in seiner Stiftung verwirklicht hat, war unter den Kanonikern

seiner Zeit keineswegs so unerhört neu. Auch die sog. Hafenkanoniker von Ravenna hatten vor dem Jahr 1115 ihre Konversen. Wir entnehmen diese Tatsache dem vor 1115 geschriebenen Statutenbuch des Petrus de Honestis († 1118-19) das unter dem Namen « Regula Portuensis » bekannt ist (Migne, PL, 163, 703-47). Im 30. Kapitel dieser Regel findet sich eine Aufnahmevorschrift für die « Familiares », welche die Aufnahme jener unteren Gruppe der Kanonikergemeinschaft geradezu mit dem Glanz einer traditionellen Professfeier zu umkleiden sucht. Wer einwenden möchte, dass es sich dabei gar nicht um Konversen, sondern um blosse « Familiares » handelt, sei auf die Parallelstelle in einem noch älteren Statutenbuch verwiesen. Das Statutenbuch des Lietbert von St. Ruf († 1110) ist zwischen 1100 und 1110 in St. Ruf bei Avignon redigiert worden. Hier werden die « familiares » gleich schon von der Aufnahme an als « laici fratres » oder als Konversen bezeichnet. Die Betreffenden steigen nicht zu den Weihen auf, sie versprechen bei Aufnahme Beständigkeit und Gehorsam. Wie die eigentlichen Kanoniker, aber getrennt von diesen, und nur allsonntäglich halten sie ihr Schuldkapitel, üben dabei die « venia » werden als « fratres » angesprochen, gehören zur Familie, werden aber trotzdem wieder von den eigentlichen Kanonikern unterscheiden » (A. CARRIER, *Coutumier du XI^e siècle de l'Ordre de Saint-Ruf. Etudes et documents de l'Ordre de Saint-Ruf*, Nr. 8, Sherbrooke, Quebec, 1950). J. B. V.

SPIRITUALIA.

S. Norbertus.

Sous la direction du Professeur Pietro Zerbi, de l'Université du Sacré-Cœur de Milan, une dissertation a été préparée par Sœur SANTA DINO, de la Congrégation du Précieux Sang de Monza, sur la spiritualité de Saint Norbert de Xanten (*La Spiritualità di San Norberto da Xanten*, Tesi di Laurea, Università del S. Cuore di Milano, Facoltà di Lettere e Filosofia, ms., 1957, 218 p.). L. V. D.

Saec. XIV-XV.

Prodiit, anno 1956, vol. III magni operis P. St. AXTERS, O. P., *Geschiedenis van de Vroomheid in de Nederlanden*. III. *De moderne Devotie*. 1380-1550. Pagg. 252-257 in specie exponit ea, quae ipsi memorabilia illa aetate videntur in Ordine Praemonstratensi. Congregatio de Windesheim videtur influxum non spernendum exercuisse in plura membra Ordinis, imo et in acta Capitulorum. Illa aetate plurimi conati sunt plenioram vitam communem introducere, et melius ordinare pro integro Ordine observantias vere communes. In specie Capit. generale anni 1498, unicam administrationem pro singulis domibus vindicavit. In Statutis anni 1505, insistent in confessionem

sacramentalem hebdomadariam, in silentium, in custodiam cellae, ac vitandam proprietatem bonorum pro iis qui itinera instituunt. — Pro auctoribus « spiritualibus » illius aetatis, unus solummodo Praemonstratensis, in regionibus consideratis, mentionem specialem meretur: Petrus de Herentals, Floreffiensis. J. B. V.

AUCTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

Recenter (finiente anno 1957) prodiit, apud Pustet, Ratisbonae, primus fasciculus novi *Lexikon der Marienkunde* (Aachen-Anath). In hoc fasciculo habetur, i. a., articulus *Adam Scotus*, curante Prof. STEGMULLER. Ut verum fateamur, articulus iste nullo modo eminet, neque informatione, neque profunditate. Inquisitiones cfr. Petit de Adamo Scoto ignotae videntur; similiter ne verbum quidem habetur de iis quae in Analectis nostris de Adamo Scoto iam publicata fuerunt, speciatim in quantum de Deipara eiusque privilegiis scribebat Adamus. J. B. V.

Guiardus Laudunensis et Ordo Praemonstratensis.

Guiardus Laudunensis, Magister Parisiensis (mortuus anno 1248), factus est, anno 1238, episcopus Cameracensis. Variis sub respectibus, celeberrimus scriptor fuit. P. C. BOEREN, huius auctoris vitae ac operum enucleandorum ratione, accuratis inquisitionibus institutis, anno 1956, apud M. Nijhoff, librum publicavit: *La Vie et les Œuvres de Guiard de Laon* (1170 env. - 1248) (pp. VIII-358). Balduinus Ninivensis, O. Praem., in celeberrimo suo Chronico de Guiardo scribit: « Vir in litterarum scientia et honestate vite non tam bonis comparandus quam melioribus preferendus... columna ingens sue ecclesie, morum honestate et iustitia clarus et verbi Dei predicator egregius ». Praemonstratensia quaedam in libro a Dr. Boeren conscripto referuntur. Anno 1242, Guiardus concedit indulgentias 30 dierum omnibus ecclesiam Averbodiensem visitantibus. Anno 1238, ecclesiam de Tervuren abbatae Parcensi attribuendam confirmat, quamvis non a canonicis Parcensibus deservendam (Boeren, l. c., pp. 68; 79). — Varii sermones Guiardi antiquitus transscripti fuerunt in abbacia S. Petri Selincurtensis (l. c., p. 139). — In Sermonibus in Canticum Canticorum, Guiardus prae oculis habuit opus simile Philippi de Harvengt (l. c., p. 188; 192). J. B. V.

Ioannes de Warrant.

In t. II operis sui *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, p. 368-370, L. GOOVAERTS, agit de Warrant (Jean de), canonico Floreffiensis, abbate Belli-Reditus. Curriculum vitae eius

nondum ex omni parte obvium est. Auctor fuisse traditur operis spectabilis historici de eventibus qui occurrerunt in regione quam inhabitabat. Ea quae de opere isto nobis compertum est, hauriuntur ex iis quae scripsit Corn. de NELIS, ultimus episcopus Antverpiensis († 1799) in libro, cui titulus: *Belgicarum Rerum liber prodromus ; sive de Historia-belgica eiusque scriptoribus praecipuis commentariis*. Antverpiae, 1790 (revera publicatus fuit anno 1793). — Hisce annis (anno non indicato), W. PRICK, Lovanii publici iuris fecit opus suum: *Corneille-François de Nelis*. In hoc opere, compendium tradit eorum quae a de Nelis olim edita fuerunt. Ita, pagg. 192-206, indicat ea quae continentur in opere « Prodromus » supra memorato. Pag. 199 s., haec scribit Prick de Chronico Ioannis de Warnant: « Nelis... passe à un énorme volume que, dit-il, le hasard lui a remis entre les mains. Il contient entre autres une chronique sans nom d'auteur, ou plutôt un fragment d'histoire du grand genre, concernant le Brabant et le Pays de Liège. Il s'étend depuis l'an 1210 jusque vers l'année 1340. L'auteur, un vrai historien, ne se contente pas de rapporter les événements, il en développe le plus souvent les causes, et les suit avec ordre et sans interruption. Le manuscrit, dû à deux différentes mains, présente une lacune de trente ans. Les notes et les abréviations, dont le texte est parsemé, rendent l'ancienne écriture difficile à déchiffrer. Nelis se demande à qui nous devons ce manuscrit. Est-ce l'ouvrage d'un inconnu, ou un ensemble de fragments déjà imprimés ? Ce ne peut être, juge-t-il, que JEAN DE WARNANT, chanoine prémontré de l'abbaye de Floreffe sur la Sambre. Il a habité le prieuré de Warnant près de Huy sur la Meuse, et composa en latin l'histoire de son temps. Nelis s'étend ensuite sur l'influence que cet auteur aurait exercé sur J. D. OUTREMEUSE, auteur lui-même d'une histoire de son pays, écrite en langue vulgaire et non encore imprimée. Il est certain, écrit-il, qu'il doit y avoir ici entre l'original et la copie la même différence qu'entre une source limpide et un courant d'eau bourbeuse ».

J. B. V.

Petrus de Herentals.

Schisma Occidentis exortum anno 1378, ex eo quod iuxta S. Pontificem Urbanum VI a plurimis Cardinalibus, alius « S. Pontifex », Clemens VII eligebatur, pertinet ad aetatem confusam et tristem Ecclesiae. Eo vel magis quod pro pluribus partibus Ecclesiae, practice impossibile erat rescire quisnam esset genuinus S. Pontifex. Recenter (1955), G. VAN ASSELDONK, M. S. F., publicavit (Neomagi, Dekker e. Van de Vegt) dissertationem conscriptam pro obtinendo Doctoratu in Universitate Noviomagensi: *De Nederlanden en het Westers Schisma* (tot 1398). In ista expositione ex professo de nostro Ordine non agitur. Hinc inde tamen plures indicationes referuntur, e quibus patet abbatias sitas in regionibus pertinentibus ad hodiernum Belgium, non unanimes fuisse in agnitione eiusdem genuini

S. Pontificis ; fluctuationes in eadem Abbatia occurrunt (in abbatia Furnensi et Trunchiniensi, v. gr.). Influxus principum saecularium multum valuit hac in re ; aut dioecesis ad quam variae abbatiae pertinebant. — Plurima pro historia illius aetatis turbulentissimae inveniri possunt in *Vita Clementis VII*, conscripta a PETRO DE HERENTALS, quondam priore abbatiae Floreffensis (ed.: S. BALUZIUS-G. MOLLAT, *Vitae paparum Avenionensium*, I, Parisiis, 1914).

J. B. V.

Philippus de Harvengt.

Anno superiori mentionem fecimus articuli publicati a P. RICHE (*An. Praem.*, XXXIII, 1957, p. 180), in quo sermo est de significatione a Philippo de Harvengt tributa termino « clerici ». De hac re scripserat iam Exc. D. LANDGRAF, *Zum Gebrauch des Wortes « Clericus » in 12. Jahrhundert*: *Coll. Franciscana*, XXII, 1952, 74-78. Iterum de eodem agit L. HARDICK, *Gedanken zu Sinn und Tragweite des Begriffes « Clerici »*: *Arch. Franciscan. Hist.*, L, 1957, 7-26. Tractat P. Hardick quaestionem potissimum prouti in documentis legislativis franciscanis primitivis obviatur. Clare exponit in conspectu praevio significationem termini in variis scriptis saeculi duodecimi. Quod ante omnia considerandum est in discussionibus habitis saeculo dicto, relate ad curam animarum exercendam a religiosis necne. Notum est Philippum de Harvengt curam talem nullo modo iuridico competere monachis, sed canonicis, non absque energia defendisse, imprimis in suis *libris de Institutione Clericorum*. Clericus est quidem vir litteratus ; est vero potissimum, iuxta Philippum, qui ratione instituti cui aggregatus est, curae animarum directe incumbere natus est. Ita fuse in *De institutione Clericorum*, tract. IV (De continentia clericorum), cap. 103, 106 ; 107 ; 124: MIGNE, *Patrol. Lat.*, 203, 807 ; 811 ; 812 ; 835.

J. B. V.

HISTORICA.

Anglia.

Prodiit, anno 953, auctoribus D. KNOWLES - D. NEVILLE HADCOCK, *Medieval Religious Houses. England and Wales*. London. Longmans, Green (pp. XXIII-387. Texitur in hoc libro conspectus brevis historicus singularum domuum religiosarum Medio Aevo in dicta regione existentium. Additur bibliographia selecta. Praemittitur conspectus historicus generalis. In conspectu generali, notatur vincula arcta in Anglia semper extitisse inter hierarchiam Ecclesiae et domos religiosas. Praemonstratenses in Anglia, sicuti et Cistercienses cultura ovium diu eminuerunt ; magis centralisationi indulgebant Praemonstratenses quam Cistercienses quod spectat Capitulum celebrationes et visitationes ; Praemonstratenses indulgebant

orationi publicae liturgicae, operibus manualibus et operositati apostolicae (p. 23); tria haec tamen in variis domibus non ratione univoca et constanti extituerunt. Variae domus Ordinis nostri exhibentur et tractantur, modo claro, pp. 162-170. Domus secundi Ordinis: p. 230 s. Plures « chartae » in fine libri utiliter additae fuerunt.

J. B. V.

Averbodiam.

De abdij van Averbode bezat sinds 1337 het patronaatsrecht te Hechtel. In 1706 was er pastoor, W. De Cocq. Deze ontving vanwege de bisschop van Luik, in 1706, de toelating om de relieken van S. Marcoen ter verering ten toon te stellen. Het officieel document hiervan berust in het Archief van Averbode. Het wordt uitgegeven door E. JACQUES, in *Limburg*, XXXVI, 1957, 180. Hierbij aansluitend, gaat aan de uitgave van dit stuk een artikel vooraf: *Sint-Marcoenviering te Hechtel*: blz. 172-180.

J. B. V.

Helissemia.

Fr. Adams was vele jaren pastoor te Sint-Martens-Tielt en Wersbeek, parochies destijds behorend tot de abdij Heilisseem. Later werd hij pastoor te Glabbeek. Adams liet een gedenkschrift na, waarin hij zijn werking beschrijft om de parochie St.-Martens-Tielt tot nieuw leven te brengen. Dit geschrift, opgesteld in 1715, wordt voorzien van een inleiding, door E. VANDE WOUDE in *Eigen Schoon en de Brabander*, XL, 1957, blz. 349-364, onder de titel: *Een Gedenkschrift van Fredericus Adams, pastoor van Sint-Martens-Tielt (1715)*.

J. B. V.

Osterhoven-Plaga.

Prodiit, anno 1954, apud Verlag Passavia, Passau (314 pp.) liber: *Alte Klöster in Passau und Umgebung*. Curante Prof. Dr. J. OSWALD, in unum congregantur, in secunda editione, plurimi articuli, quorum maxima pars iam divulgata fuit in « Heimatglocken ». Articuli isti compositi fuerunt a variis auctoribus, potissimum vero a Prof. Dr. HERWIESER († 1944). Aucti et variis selectis imaginibus luce depictis denuo eduntur. In libro isto, M. HEUWIESER, pp. 97-111 scribit de *Osterhofen-Damenstift*, de historia monasterii, simul vero de aedificiis eius. Prof. OSWALD, pp. 113-140 agit de *Schlägl*, I. Geschichte; II. Klosterbauten; III. Stiftskirche und Nebenzapellen. Adduntur imagines, aptissime selectae, ecclesiae et huius monumentorum praecipuorum; etiam effigies abbatis Martini Greysing (1627-1665), « der zweite Gründer des Stiftes ». — Inter publicationes ultimi decenni quae praeclara exponunt de historia canonicae Plagensis, referuntur: Fr. STROH, *Schlägl und die Oedenkirche*, in *Oberösterreichische Hei-*

matblätter, VI, 1952, p. 513 ss.; W. LUGER, *Zur Gründungsgeschichte des Prämonstratenser-Kloster Schlägl: Oberösterreichische Heimatblätter*, IV, 1950, p. 204 ss. J. B. V.

S. Michael Antverpiensis.

Anno 1520, mortuo abbate Van Thienen, episcopus Leodiensis, Erardus a Marca (mox Cardinalis) in commendam obtinuit abbatiam sancti Michaelis. Leo X hanc decisionem evulgavit die 4 Iulii 1520. Abbati vero S. Michaelis electo a Summo Pontifice conceditur pensio annua 300 ducatorum. Huic decisioni oppositio tanta ex parte Praelatorum et cleri regionis orta est, ut decisio illa in praxim deducta non fuerit. Haec pertractata fuerunt a V. VAN GENECHTEN in *Anal. Praem.*, VII, 1932, 308-320. — P. HARSIN, *Le Règne d'Erard de la Marck*, Leodii, 1955, eadem facta breviter exponit: p. 358 s. Prof. Harsin documenta a membris Ordinis nostri provenientia non prae manibus habuit; documenta ex aliis fontibus provenientia plura citat. Res finem istum habuit: « En danger de manquer cette prébende, Erard, alors à Worms, se fit octroyer l'évêché de Pampelune ou, tout au moins, une pension de 4000 ducats d'or sur celui-ci ou toute autre prébende équivalente. Finalement il consentit à résigner ses droits sur l'abbaye Saint-Michel moyennant une pension de 2000 florins » (p. 359). J. B. V.

S. Michael Antverpiensis.

De abdij Sint-Michiels van Antwerpen bezat destijds veel gronden in de polders ten noorden van de stad gelegen; in het beheer en de beveiliging van die gronden en dijken vervulde de abdij een vooraanstaande rol. Verschillende gegevens hieromtrent worden aangetroffen in A. JAMEES, *Inventaris van het Archief van de polder van Lillo, Stabroek, Berendrecht en Zandvliet* (Rijksarchief te Antwerpen). Brussel, 1957, blz. 68. De inleiding bevat een bondig geschiedkundig overzicht van gezegde polders; een overzicht van de archieven ervan. Daarna volgt de inventaris van de archieven in het Rijksarchief van Antwerpen bewaard. J. B. V.

S. Nicolaus Furnensis.

In 1957 verscheen te Charleroi, bij Héraly, een boekje (88 blz.) getiteld *Veurne, spiegel der christenheid*. De schrijver ervan, J. DE VINCENNES, zag het archief in van de « Sodaliteit van den gekruisten Zaligmaker ende van Zyne bedrukte Moeder staende onder het Cruce ». Daarop zich steunend, beschrijft de Vincennes in het eerste deel van dit werk, hoe J. CLOU, van de abdij van Veurne, spijt na ijver en gekonkel van clerus en ordebroeders erin slaagde de Broe-

derschap in 1637 te stichten met de daarmede wijd en zijd gekende Boetprocessie (1646) en de nachtelijke processie door de stad.

J. B. V.

Siloe.

Agens de episcopis O. P., qui olim ad provinciam Bohemicam O. Praed. pertinuerunt, VI. J. KOUDELKA, O. P., notat die 15 martii anni 1372, abbatem Siloensem, Henricum, benedictum fuisse ab episcopo Nezerocensi, Hermanno; qui hunc ritum peregit, rogante archiepiscopo Pragensi, Johannes Ocko. (Ita P. KOUDELKA, *Zur Geschichte der böhmischen Dominikanerprovinz: Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXVII, 1957, p. 44).

J. B. V.

Sorethum.

A. KASPER, *Das säkularisierte Reichsstift Schussenried*, in *Theol. Quartalschrift*, CXXXVI, 1956, pp. 323-332.

J. B. V.

Strahovia.

VI. J. KOUDELKA, *Zur Geschichte der böhmischen Dominikanerprovinz: Arch. Fratrum Praedicatorum*, XXVII, 1957, agit de episcopis olim ad sodales Ordinis Praedicatorum ad dictam provinciam pertinentibus. P. 51 notat de episcopo Nicolao Venceslai, ep. Nezerocensi: 1410, 6 decembris: Papst Johannes XXIII. ernennt ihn zum Kommendator der Prämonstratenser-Abtei Strahov in Prag. In probationem huius asserti citat: C. EUBEL, *Die päpstlichen Provisionen auf deutsche Abteien während des Schismas und des Pontifikates von Martin V.: Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner und dem Cistercienser Orden*, XV, 1894, p. 76.

J. B. V.

Tongerloa.

De laatste prelaat van Tongerlo, voor de Franse Revolutie, was G. HERMANS. Deze had een grote invloed op zijn medeburgers in de troebele tijden van de brabantse omwenteling en de franse bezetting. Verschillende gegevens daaromtrent vinden we in W. J. H. PRICK, *Corneille-François de Nelis, dernier évêque d'Anvers*. Louvain, Public. Universitaires (z. d.), blz. 117-127, passim.

J. B. V.

Tongerloa.

Fr. VERBIEST, *Cijnsen van de abdij Tongerlo te Tienen*, in *Bijdragen tot de Geschiedenis van het Aloude Hertogdom Brabant*, dl. XL, 1957, 3^e reeks, 9^e dl., blz. 93-117, geeft de beschrijving van

de cijnsrollen en de cijnsregisters met betrekking tot Tienen en omgeving. Van het oudste register (A. VII. 1), beginnend in 1300, geeft hij de tekst.

M. K.

Csorna.

Canonici abbatae Csornensis extra Hungariam degentes die 31 Maii 1957 invitati fuerunt ab archiepiscopo Angelorum (Los Angeles, Calif.), J. F. Card. McIntyre ad juvenes docendos educandosque in schola archidioecesa secundaria (Mater Dei High School) sita in oppido Santa Ana in statu California, USA.

Octo isti confratres (Adm. Rev. Siardus A. Haigli, administrator pro confratribus extra Hungariam degentibus ; — Clemens A. Rudnay — Benedictus A. Horváth — Ladislaus F. Parker (Keresztesy) — Paulus L. Gelencsér — Gilbertus E. Mihályi — Gerlacus A. Horváth — Hubertus S. Szántó) sperant modestum hoc semen Deo adjuvante in fundationem permanentem cresciturum. Spes eorum videtur bene fundata, nam Eminentissimus Cardinalis propositum fundationis permanentis in sua archidioecesi adjuvare favorabiliter promisit. Pusillus hic grex gratias Deo agit gaudens, quod opportunitatem resumendi communem habet vitam post difficultates gravissimi momenti: Abbatia Csornensis septem ante annos fuit suppressa confratresque dispersi.

Inscriptio: Norbertine Fathers of Csorna, 1248 W. Bishop Street, Santa Ana, Calif., USA.

H. S. Sz.

Grimberga.

Cum Reverendissimus Abbas van Heesch munus suum abbatiale, ob valetudinem senescentem, deposuerit, die 27 decembris 1957, in abbatem Grimbergensem electus fuit Reverendissimus Aem. DE WINDE. Benedictionem abbatialem ipsi impertivit Illustrissimus Dom. Van Wayenbergh, rector magnificus Universitatis Lovaniensis, die 17 februarii 1958.

J. B. V.

Siloe.

The miracle of Cihost relates the part played in it by Abbot Vit Tajovsky of Zeliv on pages 374-377 of *Church and State in Czechoslovakia* by Rev. Ludvik NEMEC, Vantage Press, Inc., New York, 1955. A picture of the Reverend Prelate Tajovsky is included with other members of the Czech hierarchy.

Wen. C.

Strahovia.

The Abbey of Strahov in Prague is mentioned several times in the book *Church and State in Czechoslovakia* written by Rev.

Ludwik NEMEC and published by Vantage Press, Inc., New York, 1955. On the first page of the preface (p. VII) written by Rt. Rev. Ambrose ONSRAK, this reference is found: « As one walks through Prague, the splendid capital of Czechoslovakia, he is overwhelmed by the great number of churches... Nearby is the historical abbey of Strahov, called the « Sion of Prague, with the remains of St. Norbert ». On page 97 reference is made to Catholic writers: « Abbot Salesius Krugner of Osek and Abbot Benedict Pfeiffer were Bolzano's protectors. The Main principle of Bolzano's teachings was: « In education, after humanity, the love for country is most important ». He influenced many men, among them... Father Jablonsky, author and poet of the Czech people, and monk of Abbey Strahov ». — Regarding the celebrations of Saint Adelbert, Abbot Jarolimek is mentioned as a prominent preacher on the occasion on page 201. Dr. Bohuslas Jarolimek, abbot of the Premonstratensians of Strahov, was decorated on March, 1947, by the army general Bocek (see p. 203).

Wenc. C.

Veerle.

In het aprilnummer van *Caritas* (1957), verscheen een artikel over het leven van onze Mondialen te Veerle, geschreven door Zuster Bernadette, *Caritas achter de tralies*.

M. K.

Wiltina.

En présence de Son Eminence le Cardinal Wendel de Munich-Freising, de l'Abbé Général de l'Ordre de Prémontré et de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils, de grandes manifestations ont eu lieu en l'honneur de la Vierge miraculeuse de Wilten-Innsbruck dans l'église paroissiale de Wilten, à l'occasion de l'élévation de cette église à la dignité de basilique mineure. Une brochure, richement illustrée, reproduit le texte du Bref Apostolique *Oenipontis gloria* et donne un aperçu historique concernant la nouvelle basilique, qui est, depuis la première partie du XIII^e siècle, lieu de pèlerinage en l'honneur de la Vierge parmi les plus renommés du Tirol et de l'Autriche.

L. V. D.

SCRIPTA HODIERNA.

Gödöllö.

Die 29 octobris 1957, celebratum fuit Neo-Eboraci (New York) anniversarium septies centesimum erectionis Collegii Parisiensis « Sorbonne » dicti in The Pierpont Morgan Library. Organizatio celebrationis concredita erat Instituto Medii Aevi Universitatis Notre-dame. Duo oratores verba habuerunt: director Instituti, cfr. noster

Prof. GABRIEL, qui verba habuit de hoc themate: « Robert of Sorbonne, the Founder ». Deinde Reverendissimus D. Glorieux, rector Facultatum Insulensium (Lille) locutus est de « The Origins of the College of Sorbonne ».

J. B. V.

Notre docte confrère hongrois, A. L. GABRIEL, Directeur de l'Institut Médiéval, à l'Université de Notre-Dame, a été décoré par le Président de la République Française de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il a donné une conférence au Congrès National de l'Association des Langues Modernes, Washington, le 29 décembre: *L'anecdote de l'Etudiant inconstant dans l'ancienne Littérature Française*. Il a donné une conférence au Collège de New Rochelle, New Rochelle, New York: *Sainte Jeanne d'Arc dans l'Art Médiéval*, le 29 avril 1957. Il donna une conférence, sous les auspices de l'Ambassade de France aux Etats-Unis, à la Bibliothèque Pierpont Morgan, le 29 octobre: *Robert le Sorbonne*. Il publia un article *Hungria y la Peninsula Ibérica en la Edad Media* dans *Oriente Europeo*, t. VII, 1957, 297-309.

J. B. V.

S. Norbertus-Ordo.

In het *Theologisch Woordenboek* (Roermond-Maaseik), verscheen van de hand van Cfr. M. KOYEN een artikeltje over *Norbertus* (kol. 3513-3514) en over de *Norbertijnen* (kol. 3514-3519).

J. B. V.

Tongerloa.

In het tijdschrift *Taxandria*, XXVIII (1956), blz. 3-20, verscheen een artikel van M. KOYEN, *Tongerlo en de Heerlijkheid van Ravels-Eel*. De Schr. onderzoekt de ontwikkeling van de rechtsmacht van de prelaat als grondleer van dit gebied, alsmede zijn verhouding tot de bezitter van de hogere jurisdictie.

J. B. V.

Door A. VAN DER MEERSSCHE werden verschillende pauselijke uitspraken over sport en haar problemen samengebracht en uitgegeven in een brochure: *De Paus en de Sport*, Tongerlo, 1957.

M. K.

ARTES.

Strahovia.

Mense decembri anni elapsi R. D. Bruno Svoboda, canoniae Strahoviensis, Romae id temporis degens, bis adivit Reverendissimum D. Bartolucci eumque certiore fecit de opere suo musicali. Plura opera musicae sacrae a se composita iudicio illustris Magistri

directoris perpetui Cappellae musicalis Pontificiae submitit. De operibus musicae profanae sermonem non habuit.

Sequentia opera auctor praetulit: Kyrie, e Missa secunda, dicta Sanctae Theresiae a Jesu Infante. Duo Tantum ergo, unum pro duabus vocibus, alterum pro Laudibus primis, in una voce. Regina coeli, pro quatuor vocibus. Salve Regina, moderno-romanticum, et Ave Maris stella, pro una voce et organo. Valde dolendum est auctorem non esse locutum de Missa in fa, quae est celebrrior.

Mgr Bartolucci effuse laudavit opus illud tamquam valde personale et originale. Insuper consilium dedit auctori artem magis et magis elaborandi usque ad plenam effusionem, et quidem eodem modo quo ad hanc diem processit, cavendo ne aliorum artificum influxum subeat, quod esset in detrimentum propriae artis. Opus auctoris Reverendissimo Magistro Bartolucci tam placuit ut ipse varia cantica decantaverit et quidem pluries, eaque pianoforte comitando.

Quanti aestimet celebris Magister opus R. D. Svoboda patet e « Missa jubilaei », quam ei dono dedit et quam comitantur verba significantia: Con tantissimi e vivacissimi auguri. C. S.

Tongerloa.

In samenwerking met de « Kunstenaars voor de Jeugd » gaf Pol HEYNS een monografie uit over Cfr. *Kallist Fimmers, Monnik-Schilders*, uitg. bij De Vroente te Kasterlee, gedrukt te Tongerlo, 1957. M. K.

De Oudste Levensbeschrijving van Sint Norbert

SUMMARIUM

Duae « Vitae » S. Norberti antiquissimae notae sunt. Una, quae Vita B dici solet. Altera, saeculo praeterito a Wilmans inventa, quae Vita A dici solet. De mutua habitudine inter utramque « Vitam » illam, nonnihil discrepant auctores. Alii censebant et censent « Vitam B » esse genuinam ; cujus « Vita A » esset posterior abbreviatio. Alii, e contra, Vitam A genuinam duxerunt ; cuius « Vita B » esset posterior elaboratio. — Alii tandem, censebant tum « Vitam A » tum « Vitam B » pendere a quadam « Vita » hucusque ignota. Inquisitiones vere novae de hac quaestione ultimis annis publicati non sunt.

Auctor praesentis indagationis dictam quaestionem retractat, nova quodammodo methodo inducta. Plura loca parallela utriusque « Vitae » comparando, secundum eorum formam litterariam, ad hanc devenit conclusionem : « Vita A », in genere considerata, haberi debet uti abbreviatio « Vitae B ». Quod profecto non significat « Vitam A » nihil aliud continere quam relationem abbreviatam « Vitae B ». « Vita A » siquidem elementa nonnulla historica continere potest, quae ex alio fonte hausta sunt quam ex « Vita B ». In genere tamen loquendo, « Vita B » considerari potest uti biographia antiquissima S. Norberti, quae ad nos usque pervenit.

De kwestie van de oudste levensbeschrijving van St. Norbert werd een honderd jaren geleden geboren, toen R. Wilmans in de Monumenta Germaniae Historica een pas ontdekte Vita publiceerde, waarvan het handschrift dateerde uit de 13^e eeuw en afkomstig was van het Brandenburgse Skt. Peterstift. De uitgever meende namelijk hiermee de oorspronkelijke levensbeschrijving van St. Norbert gevonden te hebben en noemde haar Vita A. Hiermee was de uitgebreider levensbeschrijving welke in zeer talrijke handschriften, waarvan de oudste in het einde van de 12^e eeuw geschreven zijn, door deze eeuwen in heel de Orde in gebruik was geweest tot de

rang van latere versie of Vita B teruggebracht. Deze vondst bracht enige opschudding teweeg in de Duitse wetenschappelijke wereld van die dagen evenals natuurlijk in de Praemonstratenserorde. Hier wierp vooral Dr. van Reeth van Averbode zich op als verdediger van de oorspronkelijkheid van het overal in de Orde van oudsher gebruikte Vita B ¹⁾. De Bernensis Van den Elsen bekeerde zich na een aanvankelijk aanvaarden van Rosenmunds in 1874 gepubliceerde thesis ²⁾ — A en B zouden beide afhankelijk zijn van een derde oorspronkelijk Vita — tot deze mening, en verdedigde deze in een studie in *Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg* ³⁾. Ook Madelaine, die in datzelfde jaar zijn *Histoire de saint Norbert* ⁴⁾ publiceerde, had zich inmiddels bij de voorstanders van de oorspronkelijkheid van Vita B boven Vita A aangesloten. Men kan dus wel zeggen, dat de Orde in het algemeen vast bleef houden aan de authenticiteit van haar traditionele levensbeschrijving die nu voortaan Vita B heette. Vita A werd gezien als een latere inkorting van deze levensbeschrijving, welke daarnaast ook gebruik heeft gemaakt van eigen bronnen, welke niet altijd even gelukkig zijn benut.

Des te vreemder is het feit, dat zich in de hierop volgende jaren ondanks het uitblijven van nieuwe onderzoekingen in deze kwestie toch een langzame, bijna onmerkbare capitulatie inzake dit standpunt voltrok. Hiertoe kunnen de respectievelijke namen, welke Wilmans aan de beide Vitae heeft gegeven, hebben bijgedragen alsook een zekere critische instelling, welke bij voorbaat geneigd is aan een kortere redactie van A meer geloof te schenken dan aan de langere, welke B geeft. In de nieuwe, in 1930 verschenen redactie van het Praemonstratenserbrevier moesten de oude, aan Vita B ontleende lessen het veld ruimen voor lessen uit Vita A. In het artikel « Norbertus » van de Katholieke Encyclo-

¹⁾ Naar v. d. Elsen meedeelt: publicaties van de hand van v. Reeth zijn hierover niet verschenen.

²⁾ R. ROSENMUND, *Die ältesten Biographien des heiligen Norbert*, Berlin, 1874.

³⁾ G. V. D. ELSSEN, *Kritische Untersuchung über die Lebensbeschreibungen des heil. Norbert: Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg*, 21, 1886, p. 329-354.

⁴⁾ G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Prémontré et Archevêque de Magdebourg, d'après les manuscrits et les documents originaux*. Desclée, de Brouwer et Cie, 1886, p. 17-21; Tweede druk: Tongerlo, 1928.

paedie (1951) van de hand van een der meest vooraanstaande ordes-historici wordt Vita A circa 1155 gedateerd en « meest betrouwbaar » genoemd, terwijl Vita B het slechts met een datering circa 1170 moet doen. Toch blijken anderen, als Valvekens ⁵⁾, een zekere reserve ten opzichte van dit probleem in acht te nemen. In zijn voorwoord op de onlangs uitgegeven Franse vertaling van Vita A zegt Petit ⁶⁾ zelfs ervan overtuigd te zijn, dat deze levensbeschrijving afhankelijk moet zijn van Vita B, of van de documenten waarop deze steunt. Reeds herhaaldelijk is de wenselijkheid van een oplossing van deze kwestie naar voren gebracht, wat tenslotte de aanleiding is geworden tot deze bladzijden.

De methode, die wij hierbij dachten te moeten volgen is die van een nauwkeurige tekstvergelijking geweest. Voor Vita B gebruikten wij hierbij de uitgave van Vander Sterre ⁷⁾ (geciteerd als S), voor Vita A de tekst in de Monumenta Germaniae Historica ⁸⁾ (geciteerd als MGH). Van het begin af waren wij bedacht op passages die ofwel argumenten konden vormen voor de afhankelijkheid van B ten opzichte van A, of voor een tegengestelde afhankelijkheid. Het is niet te verwonderen, dat ondanks deze voortdurende zorg om beide mogelijkheden tot hun recht te laten komen, alle gevonden plaatsen in één richting bleken te wijzen. De plaatsen, welke voor dit vergelijkend onderzoek in aanmerking kwamen waren vanzelfsprekend alleen die, welke enerzijds in de beide vitae een duidelijke parallelversie hadden en op deze wijze een afhankelijkheid voor die passage bewezen, maar anderzijds bepaalde afwijkende uitdrukkingen hadden, die zich leenden om de richting van deze afhankelijkheid te bepalen. Deze teksten zullen wij in de nu volgende bladzijden laten spreken ⁹⁾.

⁵⁾ E. VALVEKENS, *Norbert van Gennep*. Brugge-Brussel, 1944, p. 124.

⁶⁾ *Saint Norbert. Traduction inédite d'un manuscrit du XII^e siècle: Le Courier de Mondaye*, Numéro spécial, septembre 1956, p. 1.

⁷⁾ J. CHR. VANDER STERRE, *Vita S. Norberti, Canoniorum Praemonstratensium Patriarchae, Magdeburgensium Archiepiscopi, totius Germaniae Primatis, Antverpiensium Apostoli, ad plurium veterum mss. fidem recensita*. Antverpiae, 1656.

⁸⁾ *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores XII*, p. 670-703.

⁹⁾ Bijzondere dank zijn wij aan onze confrater R. D. Cyrillus van Liempd verschuldigd, die al jaren geleden de beide Vitae in een uiterst overzichtelijke synopsis heeft ondergebracht, en bij het tot stand komen van deze bladzijden nog verdere hulp bood.

* * *

Zo lezen we in A, dat Hugo, nog clericus in het gevolg van bisschop Burchard, gepakt wordt door de ontroering van zijn bisschop en zich voor Norbert gaat interesseren : « ... quonam itinere Norbertus processurus esset, *tacitus investigabat* » (MGH 675). Op de eerste plaats is het onderzoek naar het reisschema van Norbert een enigszins bevreemdende uiting van de grote belangstelling die de eerste volgeling voor zijn toekomstige geestelijke vader gaat voelen. Nog opvallender is echter zijn methode van onderzoek : Hij speelt het « zwijgend » klaar. Als wij een dergelijke zin, waar wij zo gemakkelijk overheen lezen, iets nauwkeuriger beschouwen, wekt hij toch wel een beetje onze verwondering. Het antwoord betreffende de achtergrond van deze vreemde passage geeft ons de parallelplaats in B : « Qui tamen, nec adhuc inde quidquam loquens, conferens id tantum in secreto conscientiae suae, quonam viae illius verterentur, *tacitus considerabat*. At vero vir Dei in eodem interim loco permanens, expectabat finem sociorum suorum. Illis igitur, quorum solatio plurima itinera, rigoremque viarum, ac frigidās nives frequenter superaverat, ad Deum, ut superius dictum est, ob sanctae vitae meritum receptis, ipse idem gravi infirmitate consequenter arripitur. Episcopus autem praestolabatur interim, quem tandem exitum infirmitas, quae acciderat, haberet: familiarumque suum per archidiaconum quemdam et quasdam alias personas suae curiae visitabat. Praedictus vero clericus utrum convalesceret, et quando, amoris eius ardenter inhaerens, de die in diem sollicitus *investigabat* » (S 51-52). Hier is sprake van drie verschillende feiten : Hugo beschouwt zwijgend — « *tacitus considerabat* » is hier zeer normaal, — welke Gods bedoelingen kunnen zijn met Norbert : met « *viae* » is hier duidelijk « levensweg » bedoeld. Vervolgens wordt vermeld, dat Norbert tengevolge van de ontberingen van zijn reis — « *itinera* » — zijn gezellen verliest en zelf ook ziek wordt. De bisschop laat zich voortdurend op de hoogte houden en vooral Hugo volgt het herstel met grote belangstelling : « *investigabat* ». De auteur van A blijkt hier de zaak wel wonderlijk gesimplificeerd te hebben. Op de eerste plaats vat hij « *viae* » in de zin van « reizen » op en gebruikt hiervoor het iets later aanwezige woord « *iter* » ; tezamen met het « *tacitus* » van tevoren en het « *investigabat* » van later, maakt hij een « samenvatting » die een mededeling bevat, die geen van de drie oorspronkelijke in B uit

wilde drukken : « ... quonam *itinere* Norbertus processurus esset, *tacitus investigabat* ».

In de beschrijving van de gewoonten van Norbert en Hugo op hun eerste tochten bevat A een passage, die op het eerste gezicht niet alleen bevreemdend maar ook een beetje pijnlijk schijnt voor de typische gewoonten van « *personae religiosae* » : « *luxta mandatum namque evangelii neque peram neque calciamenta neque duas tunicas portabat, paucis solummodo libris et indumentis missae contentus. Aqua continuus sibi potus erat, nisi forte a religiosis personis invitatus consuetudinibus ipsorum interdum morem gereret. Saepe numero cum rogaretur verbum exhortationis facere...* » (MGH 675). Waar men zoals in de levens van alle boetelingen een beschrijving van de soberheid in spijs en drank verwacht, wordt door het alleen vermelden van de drank, Norbert als een twaalfde-eeuwse drankbestrijder getekend. Dit kan overigens wel zin hebben gehad, want de « levensgewoonten » juist van « *religiosae personae* » schijnen bestaan te hebben in iets anders dan water te drinken. Het antwoord op deze moeilijkheden geeft weer de parallelplaats in B : « *Ad reficiendum autem nullam sedem praeparare, non mensam apponere sibi vir sanctus sinebat. Terra sedes, et genua mensa illi erant ; fercula salis condimento condita, et non alio ; potus aqua illis erat, nisi forte in civitatibus et abbatiis, aliisque huiusmodi locis ab episcopis seu abbatibus invitati cogerentur : ubi, propter simul discumbentium pacem, modum et consuetudinem eorum nolent excedere* » (S 57). Hier blijkt dus wel degelijk de verwachte volledige soberheid van eten én drinken aanwezig te zijn : het water is hier maar een onderdeel van de volledige schildering, waardoor de soberheid in de drank geen overdreven nadruk ontvangt. Daardoor komen ook de « gewoonten » van de « *religiosae personae* » in een ander licht te staan. Tenslotte blijkt deze laatste uitdrukking ook een in dit verband minder gelukkige samenvatting te zijn van de in B genoemde hoogwaardigheidsbekleders, die, laten het dan kerkelijke zijn, uit hoofde van hun positie niet direct verondersteld worden met het bord op hun knieën te eten en dergelijke.

Van een heel ander karakter is weer de volgende parallelplaats, een schriftcitaat, waarvan alle handschriften van B, voor zover we dit uit Vander Sterre kunnen opmaken, een versie geven die enigszins afwijkt van de H. Schrift zelf en daardoor niet welluidender wordt : « *in quamcumque domum primum intrarent, primo dice-*

rent : Pax huic domui... » (S 67). A daarentegen heeft dezelfde tekst eveneens in een van de H. Schrift afwijkende versie, die veel beter is : « ... ut in quacumque domum intrarent, *primo* dicerent : Pax huic domui... » (MGH 676). Het is wel duidelijk dat A een verbetering is van B en niet andersom. Dat B zich eventueel bij het bewerken van A zou hebben verschreven, wordt wel zeer onwaarschijnlijk door het feit, dat hij ook het volgende « *primo* » geeft : in dat geval zou hij zich onmiddellijk het zo vlak tevoren per ongeluk toegevoegde « *primum* » herinnerd hebben.

Slechts weinig verder treffen we een andere tekst, waarvan de parallelplaatsen zeer veel overeenkomst met elkaar vertonen, maar ons toch vanwege hun verschillen aan het denken zetten :

Vita B : « Sed et in eadem regione duo principes sibi non minimum inimicabantur et, ut fieri solet, *rapina et incendio tota regio vastitati et solitudini redacta fuerat* » (S 69).

Vita A : « Sed et in eadem regione duo principes inter se hostiliter proeliantes *rapinis et incendiis in solitudinem cuncta fere redegerant* » (MGH 676).

Beide teksten zeggen hetzelfde, maar A gebruikt een veel eenvoudiger constructie. Redigere met de datief, zoals B heeft, is op zijn zachtst gesproken toch een min of meer ongebruikelijke en verwondering wekkende uitdrukking, terwijl A veel eenvoudiger en « klassieke » vorm heeft. Zouden wij ons nu voor kunnen stellen, dat B de eenvoudige, correcte zegswijze van A door zijn eigen brouwsel verving ? Zou A niet een duidelijke en niet overbodige verbetering van B zijn ?

Over de aanvang van Norberts hervormingspoging van het kapittel van St. Martinus in Laon geven onze beide vitae een enigszins van elkander afwijkende beschrijving. Terwijl B het doet voorkomen of Bartholomeus Norbert het abbatiaat zonder meer aanbod, spreekt A van een keuze door de kanunniken zelf, zij het dan « *instinctu episcopi* ». We krijgen hier de indruk, dat de ene auteur zich weloverwogen distanciëert van de voorstelling van zaken die de ander geeft. Welke van beide de oorspronkelijke is en wie bewust de lezing der gebeurtenissen wijzigt, kan ons alleen weer de vergelijking der beide teksten leren :

Vita B : « *initoque episcopus cum papa consilio, quomodo eum retinere posset, obtulit ei*

Vita A : *initoque cum papa consilio, quomodo iam dictus vir Lauduni retineretur, in-*

Ecclesiam beati Martini, quae in suburbio sita est, in qua pauci fratres erant sub regulae canonicae professionis degentes » (S 78-79).

stinctu episcopi fratres canonici ecclesiae beati Martini in suburbio Laudunensi eligunt eum sibi abbatem. Petunt et requirunt eum tam ab episcopo quam a summo pontifice » (MGH 678).

Als we nu de tekst van A, die de nadruk legt op de keuze door de kanunniken zelf, beschouwen, blijken deze « *fratres canonici* » ook het onderwerp van deze en de volgende zin te zijn; de bisschop, die in B de handelende persoon is, wordt in A slechts terloops vermeld. De ablativus absolutus « *initoque cum papa consilio* » wekt daardoor sterk de indruk, dat de kanunniken met de paus overleg hebben gepleegd, hoe zij Norbert konden vasthouden, wat zeker ook niet de bedoeling van de auteur van A is. Er moet een of andere aanleiding tot deze niet zeer gelukkige constructie bestaan hebben, die hij niet gemakkelijk spontaan zo neergeschreven kan hebben. Deze moeilijkheid wordt weer volkomen opgelost, als wij aannemen dat A afhankelijk was van B en deze wilde corrigeren. Daar is immers « *episcopus* » onderwerp en door de vermelding van dit woord was het geheel zeer gaaf en logisch, zodat het schrappen door A zijn duidelijke sporen naliet.

Bij een van de vele keren, dat de duivel ten tonele wordt gevoerd, geven de *vitae* een beschrijving van de leefwijze van een kloosterling die uitblonk in buitengewone versterving, voordat hij zijn « *inzinking* » kreeg. Hij vastte het hele jaar door, zowel 's zomers als 's winters :

Vita B : « *et a nullo cogi poterat nisi in dominicis diebus, ut alteram in die perciperet refectio- nem et tunc crudum quid sumebat et non aliquam coctionem* » (S 86).

Vita A : « *et a nulla cogi poterat, nisi dominicis diebus, ut alteram in die perciperet refectio- nem, tuncque crudum quid nec aliqua decoctione conditum* » (MGH 679).

De bijna letterlijk dezelfde teksten hebben slechts minieme afwijkingen. Het gaat natuurlijk niet aan, om een latijnse grammatica op de lessenaar van onze beide auteurs te veronderstellen, maar wij moeten steeds voor ogen houden, dat in ieder geval een van beiden de tekst van de ander tot voorbeeld had. Wat is dan waarschijnlijker : dat de afhankelijke auteur het « *in* » aan « *dominicis diebus* » toevoegde of dat hij het wegliet; dat hij « *sumebat* » dat

dezelfde zin had als het vlak tevoren vermelde « *perciperet* » toevoegde of dat hij het weglief; dat hij het woord « *coctio* », dat niet zozeer de gekookte spijs als wel de handeling van het koken aanduidt en in zijn voorbeeld klaarblijkelijk met opzet goed gebruikt was, verkeerd ging aanwenden, of dat hij het minder juist gebruik uit het voorbeeld in zijn eigen tekst verbeterde? Alle drie varianten wijzen op een afhankelijkheid van A t. o. v. B.

De faam van zijn versterving deed wijd de ronde, zo vervolgen onze beide teksten:

Vita B: « *Sed cum super eo omnes mirarentur et tanta eius abstinencia et continentiae virtus ubique in laude ipsius praedicaretur...* » (S 86).

Vita A: « *Sed cum super eo omnes mirarentur et tanta eius abstinencia et continentia in laude Dei ipsius ubique praedicaretur...* » (MGH 679).

B heeft « *virtus* ». Zouden wij ons kunnen voorstellen, dat B op de gedachte komt een reeds bestaande A-tekst door deze toevoeging te verduidelijken? Of ligt het niet veel meer voor de hand, dat A weer een kleine vereenvoudiging van B geeft, die de volledige zin van het gezegde handhaaft? Dit laatste wordt wel zeker door het feit, dat A vergeten heeft het werkwoord in het meervoud te zetten en argeloos « *abstinencia et continentia... praedicaretur* » blijft schrijven. Volgens B wordt het tot lof van de man zelf verkondigd, volgens A tot lof van God. Kunnen wij ons voorstellen dat B wetens en willens de lof aan de persoon in kwestie zou willen toeschrijven, die A van tevoren aan God gegeven zou hebben? Zou de versie van A niet veel meer kans maken een vrome « verbetering » aan B te zijn? Als B het woordje « *Dei* » per ongeluk zou hebben kunnen overslaan, zitten we nog altijd met het woordje « *ipsius* » te kijken, dat in een oorspronkelijke tekst na « *Dei* » een beetje zinloos erbij zou fladderen, maar in een tweede tekst, die B voor ogen heeft gehad en verbeterde, zeer goed verklaarbaar is.

De goede man in kwestie slaat, zo verhalen ons de vitae, onder invloed van de duivel ineens naar het andere uiterste over en verklaart uitgerekend aan het begin van de grote vasten:

Vita B: « *se nullo modo posse ieiunare et ex toto mori, si etiam a lacte et caseo cogeretur abstinere* » (S 87).

Vita A: « *nullo modo se posse ieiunare et indubitanter mori, si etiam a lacte et caseo cogeretur abstinere* » (MGH 679).

Moeten wij aannemen dat de « huis- tuin- en keukenuitdrukking » « *ex toto* » van B een correctie is van het juiste « *indubitanter* » van A of andersom ?

Norbert komt op een van zijn tochten weer naar Nijvel en ondervindt daar hardnekkige tegenwerking van een paar vroegere volgelingen uit die stad, die het leven te Prémontré wel wat te zwaar hadden gevonden en naar huis waren teruggekeerd. Na dit beide verhaald te hebben vervolgen de vitae :

Vita B : « Sed is qui huiusmodi haustus sorbere consueverat, pertaesus *malitiam eorum* qui hoc commoverant, nullo modo expavit, confidens magis, hoc esse materiam victoriae contra daemones, qui eius praedicationi et saluti credentium, quam per eum operabatur Deus, nitebatur *obviare* » (S 91).

Vita A : « Verum *eorum maliciae*

quamtocius obviatum est » (MGH 680).

Van parallelteksten kunnen we hier moeilijk spreken, al staan beide op relatief dezelfde plaats in de vitae. Toch kan het geen toeval zijn dat op beide plaatsen het niet zo alledaagse woord « *obviare* » gebruikt wordt. Het is de tweede auteur in de geest blijven hangen toen hij de tekst van de eerste had gelezen. De betekenis is « tegenwerken », « zich te weer stellen », « moeilijkheden in de weg leggen », welke in beide versies tot haar recht komt. Toch is de uitdrukking in het verband van B heel wat meer op haar plaats dan in dat van A. Van de B-tekst kunnen we ons heel goed voorstellen dat dit woord de auteur bij het formuleren van zijn gedachte te binnen schoot. Zou ditzelfde woord, notabene nog onpersoonlijk gebruikt, ook de auteur van A spontaan voor de geest gekomen zijn, toen hij wilde zeggen dat de kuiperijen van de jongelui mislukten... als hij de B-tekst niet tevoren voor ogen had gehad ?

Als Norbert even later de duivel uitdrijft uit de volgens beide Vitae blonde jongedame, jaagt de boze geest de omstanders de doodschrik op het lijf :

Vita B : « Tunc ait daemon : Quid agis, inquit, neque pro te neque pro alio hodie exhibo. Quod si videris mox exclamare, iam tantum veniet de meis, id est de

Vita A : « Tunc demon : Quid agis, inquit, neque pro te neque pro alio hodie exhibo. Quod si videris me exclamare, iam tot de meis, id est de

nigris, ad bellum ;
 Eia ad bellum, eia ad
 bella, eia iam faciam corruere
 arcus istos et fornices super vos.
Ad hoc verbum, populus diffu-
 git... » (S 94).

nigris ad bellum veniant
 eia ad bellum, eia ad
 bellum, eia iam faciam corruere
 arcus istos et fornices super vos.
Ad haec verba populus diffu-
 git... » (MGH 680).

Een juiste hoeveelheid van afwijkende details in een als geheel genomen identieke tekst om een ideaal jachtgebied te vormen voor ons onderzoek ! B duidt de hoeveelheid trawanten aan met « tantum » : « zo een massa » ; A daarentegen met « tot » : « zovelen ». Beide zijn min of meer mogelijk, maar zouden wij ons kunnen voorstellen, dat een tweede schrijver « tot » verbetert in « tantum » ? En andersom ? Als iemand eerst geschreven heeft : « venie(n)t de meis, id est de nigris, ad bellum », zouden wij dan niet geneigd zijn te corrigeren in « de meis, id est de nigris, ad bellum venie(n)t » ? B heeft « verbum » : « gezegde, uitspraak » en dat is niet direct fout, A heeft « verba » : « woorden », wat ook goed is. Maar zou iemand op de gedachte komen « Ad haec verba » te corrigeren in « Ad hoc verbum » ? En andersom ?

Alles bij elkaar viel deze duiveluitdrijving Norbert niet mee : 's avonds was hij nog niet veel verder gekomen. Hij liet het er niet bij zitten :

Vita B : « contulit se ad hospitium et *obfirmavit* in animo suo non gustare cibum, donec illa sanareretur. Et ita transegit diem illam et noctem sine cibo » (S 96).

Vita A : « ad hospitium se conferens *confirmavit* in animo suo non gustare cibum, donec puella sanareretur, et ita transegit diem et noctem illam sine cibo » (MGH 680-681).

B heeft « *obfirmavit* », waar A « *confirmavit* » geeft. Het eerste drukt Norberts koppigheid uit, veel beter dan het tweede, dat echter veel gemakkelijker gebruikt wordt. Deze ongewoonheid tegenover « *obfirmavit* » moet de reden voor de auteur van A geweest zijn er « *confirmavit* » van te maken. Dat deze A-tekst door B via een kleine nuance van het uitgangswoord van een meer algemene aanduiding tot de juist hier passende vorm gewijzigd zou zijn, zou heel wat meer berekening van de B-auteur veronderstellen, dan wij nu van zijn collega doen.

Ook de volgende dag schijnt de duivel aanvankelijk nog niet erg onder de indruk, als hij tijdens de H. Mis een plaats krijgt in het priesterkoor, maar dan plotseling :

Vita B : « Tunc vero sacerdos Dei inhorruit et concepto spiritu virtutis, in ipsa oratione sua coepit agere daemonem et torquere » (S 97).

Vita A : « Tunc vero sacerdos Dei inhorruit et concepto spiritu veritatis in ipsa oratione sua instantius coepit agere contra demonem » (MGH 681).

De tekst van A verhaalt dus dat Norbert plotseling « verstijfde van afgrijzen » en de « geest der waarheid » ontvangt, waarna hij pas goed begint. Op de uitdrukkingen valt niet veel aan te merken, maar de combinatie is een beetje vreemd. Als de Geest over iemand vaardig wordt, zal Hij in een dergelijke situatie niet zo gemakkelijk met « geest der waarheid » worden aangeduid, te meer niet omdat in de onmiddellijk voorafgaande zin naar aanleiding van de reactie van de bezetene bij de opheffing wordt gezegd : « Fatentur enim demones, quod haeretici negant ». Tenzij de auteur van A de aanduiding van B, die volkomen in dit verband past, « spiritum virtutis » verkeerd heeft gelezen, — misschien was het juist de tijd rond Pinksteren, als de liturgie steeds de « spiritus veritatis » bezingt — en er « spiritus veritatis » van gemaakt heeft. Het is duidelijk zijn vergissing, want even later verbetert hij weer trouw « coepit agere daemonem (!) et torquere » in « instantius coepit agere contra demonem », hetgeen we ons ook niet gemakkelijk vice versa kunnen denken.

Als de duivel dan tenslotte het veld geruimd heeft, geeft A plotseling een heel verhaal over een jongetje, waarvan Norbert de geboorte voorspeld heeft en dat de duivel van zoëven een getuigenis van Christus' werkelijke tegenwoordigheid geeft bij het moment der opheffing. In B ontbreekt ieder spoor van deze gebeurtenissen ; de vita gaat gewoon door met Norberts reis naar Keulen, waarin A hem na zijn onderbreking weer bijvalt. Onze aandacht wordt getrokken door de inleiding van A op zijn eigen vertelling : « *Nec hoc praetermittendum* quod aliquando cum praefatus vir Lauduni moraretur... » (MHG 681) : zij was immers in B niet aanwezig. De uitdrukking op zichzelf genomen kan best een onschuldige inleiding zijn op een nieuwe gebeurtenis uit het leven van Norbert, maar als wij ons de situatie denken van de auteur van A, die volgens onze mening een verkorte bewerking van B zat uit te werken, waarin deze gebeurtenis inderdaad « praetermissum » was, krijgt deze uitdrukking toch wel een verrassende kleur.

Norbert trekt dus naar Keulen en haalt daar reliquieën voor zijn nieuwe stichting :

Vita B : « de reliquiis etiam aliarum virginum, aliorumque quorundam martyrum, *videlicet Gereonis*, Maurorum, duorum Ewaldorum, duo vascula, in modum feretri, ad efferendum ei impleta sunt » (S 100).

Vita A : « de reliquiis etiam aliarum virginum, sanctorumque martirum Thebeae legionis et sanctorum Maurorum noc non duorum Ewaldorum duo vascula ad efferendum ei impleta sunt » (MGH 682).

Het grote verschil in de beide teksten bestaat in de vermelding van Gereon in B, waar A martelaren van het Thebaans legioen heeft. Dat kan geen verschrijving zijn, maar is duidelijk een met opzet aangebrachte correctie. Welke is de oorspronkelijke en welke de verbeterde tekst ? Beide Vitae vervolgen onmiddellijk met... de vinding van het lichaam van St. Gereon op de volgende dag. Terwijl B dus abusievelijk zijn reliquieën al als inhoud van de « duo vascula » vermeldt. vóórdat zijn lichaam gevonden is, is dit de auteur van A al te sterk, weshalve hij volstaat met de aanduiding van het Thebaans legioen. Zou de auteur met de uitgeschreven tekst van A voor ogen het Thebaans legioen in St. Gereon « verbeterd » kunnen hebben ? ¹⁰⁾.

Het lichaam van St. Gereon is dus gevonden en aan alle twijfel omtrent zijn identiteit wordt een eind gemaakt :

Vita B : « Et ne quis dubitet *ipsum non esse...* » (S 101).

Vita A : « Et ne quis dubitet *ipsum esse...* » (MGH 682).

Waar de een dus « non esse » heeft, geeft de andere zonder blikken of blozen « esse » en ook hier kunnen wij niet aannemen, dat B een verbetering van A is.

Wij laten de redekunstige puzzles gaarne aan de lezer over, maar welke van de twee zou de goedbedoelde poging geven om de ander te verbeteren ? Zou andersom ook mogelijk zijn ?

Op zijn terugreis ontmoet Norbert Ermensendis of Ermesindis, de gravin van Namen, die hem met aandrang vraagt :

Vita B : « ut ad imponendos *fratres et religionem* quamdam ecclesiolam suam in villa Floref-fae *vellet* *suscipere*. Habebat etenim ipsa multo tempore in voluntate, ob

Vita A : « ut ad imponendos *fratres religionis suae* ecclesiam in villa Floref-fae *susciperet*. Habebat etenim ipsa multo tempore voluntatem ob

¹⁰⁾ Ook vermeld door G. V. D. ELSEN, o. c., p. 350-351.

remedium animae suae et prae-
decessorum suorum in
ecclesia eadem
religionem propagare » (S 102).

remedium animae suae et prae-
decessorum suorum in
eadem ecclesia propagandi
religionem » (MGH 682).

Waar B « *fratres et religionem* » heeft, geeft A « *fratres religionis suae* ». Elk der beide uitdrukkingen is juist, maar neemt de term « *religio* » in een andere zin : in B betekent het « kloosterleven », in A daarentegen « kloostergemeenschap ». De constructie van B doet echter minder gebruikelijk aan, zodat we wel kunnen aannemen dat A op de gedachte komt deze te wijzigen. Welke conclusie versterkt wordt door het feit, dat enkele regels later het woord « *religio* » terugkomt ; weer in de zin van B, maar nu in de geijkte uitdrukking « *religionem propagare* », zodat ook A geen aanleiding ziet het hier weer te veranderen. Terloops zij nog opgemerkt, dat men wel geneigd zal zijn de zin « *quamdam ecclesiolam suam in villa Floreffiae vellet suscipere* » te veranderen in « *ecclesiam in villa Floreffiae susciperet* », maar een verandering in tegen-gestelde richting zou veronderstellen, dat de auteur van B een onuitstaanbare zeurkous zou zijn.

Als Norbert te Prémontré is teruggekeerd, laaft hij zijn volgelingen met zijn onderrichtingen en :

Vita B : « *quod docebat, velut aquila provocans ad volandum pullos suos, operibus demonstra-*
bat » (S 103).

Vita A : « *quod docebat, velut aquila provocans ad volandum pullos suos, operibus praemon-*
strabat » (MGH 683).

Welke Praemonstratenser zou « *praemonstrabat* » in de oorspronkelijke tekst veranderen in « *demonstrabat* » ? A greep de kans, die B had laten schieten.

Zo leggen dan Norbert en zijn eerste volgelingen met Kerstmis hun geloften op de Regel van St. Augustinus af :

Vita B : « *Deinde cum quamplurimi, quamquam plurimas super eandem regulam expositiones et interpretationum diversas opiniones autumarent, eo quod eius scripta et mores aliorum regularium et opera, videbant non convenire...* »
(S 107).

Vita A : « *Deinde cum singulis singulari super eandem regulam expositiones et interpretationes, diversas opiniones autumarent, eo quod eius scripta et aliorum regularium opera videbant non convenire...* »
(MGH 683).

Bij een van de openlijke aanvallen van de duivel, die in Prémontré blijkbaar schering en inslag waren, levert een bataljon kloosterlingen slag tegen een schijnleger duivels. Meelevende confraters, die de ware oorsprong van deze plotseling verschenen invasietroepen herkennen, sprenkelen wijwater en de luciferisten kiezen het hazenpad. De wit gepijde vechtjassen hebben echter nog niets van de ware aard van hun tegenstanders in de gaten en willen van geen ophouden weten, roepende :

Vita B : « Eia eia vertimini et resistite belligerantes fortiter, alioquin turpissima morte morie- mini ; si amodo nos adire et minas et mortem inferre praesumpseritis » (S 128-129).	Vita A : « Eia, eia, revertimini et resistite, alioquin turpissima morte morie- mini ; si amodo vos adire praesumpseritis » (MGH 685).
---	--

Waarom zegt A hier bijzonder nadrukkelijk « vos adire » ? Als de accusatief bedoeld is, is het fout, terwijl het in nominatief bij de indicatiefvorm zo volkomen overbodig en zinloos is, dat het eigenlijk op hetzelfde neerkomt. De enige mogelijke verklaring van deze vreemde verschijning lijkt ons de veronderstelling, dat de auteur van A het « minas et mortem inferre » van B wilde weglaten en er zo op bedacht was het « nos » dienovereenkomstig te wijzigen, dat hij over het hoofd zag, dat hij het veel beter helemaal kon weglaten. Kortom het totaal overbodige « vos » van A is niet anders te verklaren dan tegen de achtergrond van het oorspronkelijke « nos » in B.

Een andere keer grijpt de duivel de zoon van een pas ingetreden lekebroeder aan. Bij afwezigheid van Norbert besteedt de prior zijn eigen nachtrust en later ook die van het convent aan de pogingen tot uitdrijving. Vita A verhaalt hoe de bezetene op een gegeven ogenblik op de prior afkomt : « ille *manibus contra eum extensis* ait : Putasne te istorum esse magistrum ? » (MHG 687). Zeer bevreemdend doet hier de beschrijving van de houding van de man aan ; maar als we de tekst nemen zoals hij er staat « *contra eum* » denken we aan een soort afweer, wat niet goed strookt met de dreigende houding die niet de prior maar juist zijn tegenspeler aanneemt. De gehele beschrijving in A blijft raadselachtig totdat we de paralleltekst van B vergelijken ; « Ille *versus ad eum et extensis manibus, quasi scindere vellet vestes quibus erat indutus*, ait : Putasne te istorum esse magistrum ? » (S 138-139). Hier is de be-

doeling duidelijk en wordt de houding nader gepreciseerd. Het « *extensis manibus* » is afzonderlijk veel te vaag, en vraagt noodzakelijk om de nadere beschrijving, zodat de tekst van A zonder meer onbegrijpelijk geworden is. Het « *manibus contra eum extensis* » zonder meer is zelfs een zo ongeschikte beschrijving voor de in B geschilderde, dat wij ons niet kunnen voorstellen, dat iemand die alleen de tekst van A onder ogen zou hebben tot de nadere precisering van B kon komen ; daarom geven wij ook hier de voorkeur aan de omgekeerde volgorde.

Intussen is Norbert te Maastricht aangekomen, waar hem zoals blijkbaar het gebruik in die dagen was, weer een bezetene wordt aangeboden. Het is al avond en zijn volgelingen zijn niet bijster enthousiast om nog eens aan een duivelsbezweering te beginnen, waarop Norbert hun even een lesje geeft :

Vita B : « *Nescitis, fratres, nescitis, inquam, quia invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum, quae et adhuc in eo perseverat ; nec resipiscendi umquam habebit voluntatem. Iste siquidem ad hoc se ingerit tam frequenter et importune, ut et me odiosum reddat, et verbum Dei, quod per me ministratur, in cordibus audientium faciat vilesce- re ; et ab eis, qui illud susceperint, etsi latenter non potest, evidenter tamen ex innata sibi arrogantia laborat auferre. Numquid in auribus vestris veritatis non sonuit expositio, quae dicit, quia venit diabolus ut tollat semen verbi Dei de cordibus eorum ?* » (S 143).

Vita A : « *Nescitis, fratres, quia invidia dyaboli mors introivit in orbem terrarum, quae et adhuc in eo perseverat ; nec resipiscendi umquam habebit voluntatem. Iste siquidem ad hoc se ingerit tam frequenter et importune, ut et me odiosum reddat, et verbum Dei, quod per me ministratur, in cordibus audientium faciat vilesce- re ; et ab eis qui id susceperint etsi evidenter non potest, latenter tamen ex innata sibi arrogantia labore- t auferre. Numquid in auribus vestris veritatis non sonuit expositio, quae dicit, quia « venit dyabolus, ut tollat semen verbi Dei de cordibus eorum ? »* (MGH 687).

Een lange toespraak, die in A en B practisch letterlijk gelijk is, maar in de ene tekst een uitspraak heeft die diametraal tegenover zijn parallelplaats staat door de verwisseling van « *latenter* » en « *evidenter* ». Welke van beide schikkingen is nu de oorspronkelijke ? De inhoud van Norbertus' redenering is de volgende : De duivel is afgunstig en betert zich nimmer. Hij probeert op alle mogelijke wijzen Norberts prediking te dwarsbomen, zoals de H. Schrift zegt ; de duivel komt om het zaad van het Woord Gods uit hun harten weg te nemen. Als hij het niet openlijk kan, dan doet hij

het in het verborgene zegt A. Als hij het niet in het verborgene kan, doet hij het openlijk, zegt B. Wanneer wij deze toespraak op zich beschouwen, zijn we geneigd de lezing van A als de oorspronkelijke te beschouwen ; als een openlijke strijd geen kansen maakt, dan kan een verborgen tegenwerking nog wel resultaten boeken. Maar beschouwen we nu eens de situatie waarin Norbert deze woorden spreekt. Zijn prediking is overal een zegetocht, twisten worden bijgelegd, de mensen komen — ook hier in Maastricht — in grote getale toegestroomd en bekeren zich in grote getale, maar telkens krijgt hij bezetenen aangeboden, zodat zijn volgelingen het beu worden. Deze toespraak is het antwoord op hun opmerking « neque omnes casus posse emendari » (S 143, MGH 687). Klaarblijkelijk is dus met « latenter » de tegenwerking van de genade door inwendige inblazingen bedoeld ; als die, gezien Norberts successen, niet afdoende is, gaat de duivel « ex sibi innata arrogantia » tot de openlijke strijd over, « evidenter », in de vorm van de veelvuldige gevallen van bezetenheid. Bezetenheid is wel een vrij « evidente » werking van de duivel. We zien dus, dat de redenering in de tekst van B volkomen sluit en die van A geen zin heeft. B is dus weer de oorspronkelijke tekst, die de auteur van A niet begrepen heeft en onder invloed van de algemene stelregel ; als openlijke strijd geen succes heeft, dan misschien nog wel tegenwerking in het verborgene, triomfantelijk « verbeterd » heeft, waardoor Norberts redenering nergens meer op lijkt.

De duivel moet tenslotte het veld ruimen en Norbert besteedt de gehele volgende dag aan het bijleggen van een dodelijke vete tussen de burgers van de stad, maar als tenslotte de vrede hersteld is, boodschapt men hem, dat het met de genezene weer mis is :

Vita B : « *Regressus ab ecclesia sacerdos Dei, Nescis, inquit adstantes, quia energumenus ille hesternus insanit ?* » (S 146).

Vita A : « *Regresso igitur ad ecclesiam Dei sacerdote : Nescis, inquit astantes, quia energuminus ille hesternus insanit ?* » (MGH 688).

Als we ons afvragen, welke van beide teksten de verbetering van de andere is duidt de verbetering in ablativus absolutus « regresso... sacerdote » weer onmiskenbaar die van A aan. Andersom is niet goed mogelijk. We kunnen ook geen verschijving bij de eventueel latere B veronderstellen, want dan zou het corresponderende « sacerdos » ook per ongeluk veranderd moeten zijn.

Daarom moet ook het « ab ecclesia » oorspronkelijk zijn en door A veranderd in « ad ecclesiam ». Dat de oorspronkelijke tekst « ab ecclesia » wel degelijk juist is en de verzoening van de beide groepen in de stad, waar Norbert de hele dag mee bezig was geweest, inderdaad in de kerk had plaats gehad, is wel uiterst waarschijnlijk, wanneer wij ons een dergelijke gebeurtenis in een middeleeuwse stad levendig voor ogen stellen. Het wordt praktisch zeker, wanneer wij de beschrijvingen van soortgelijke gevallen waarbij wel de plaats van handelen vermeld is, vergelijken zoals die te Moustiers (MGH 676) of Couroy (MGH 677). Ook hier zou Norbert na de verzoening « van de kerk teruggekeerd » zijn en niet « naar de kerk teruggekeerd ». B geeft dus de juiste en oorspronkelijke lezing.

Spoedig daarop geraakt de jonge stichting in dubbele zin in opschudding door de opzienbarende bekering van Godfried van Kappenberg waaraan de Orde behalve de stichting van Ilbenstadt en Varlar ook het klooster Kappenberg, de oude residentie van de graven van die naam dankt :

Vita B : « ut ubi regnaverat vitiorum *exercratio*, virtutum ibidem locum faceret divinae benedictionis *consecratio* » (S 148).

Vita A : « ut ubi regnaverat vitiorum *executio*, virtutum ibidem locum faceret divinae benedictionis *consecratio* » (MGH 688).

Bij overigens gelijke tekst springen onmiddellijk weer de varianten « *execratio* » (« *exercratio* » geschreven) en « *executio* » in het oog. « *Execratio vitiorum* » is een betekenis van dit woord die, naar wij menen, de auteur van A zo vreemd heeft toegeschenen, dat hij ze door het veel simpeler « *executio* » vervangen heeft. Als deze eenvoudige en correcte combinatie daarentegen de oorspronkelijke zou zijn geweest, zou de latere auteur weinig reden hebben gehad ze door « *execratio* » te vervangen. Ook elders blijkt A eenzelfde gebruik van « *execratio* » weg te werken : « *Haec turpissima et detestanda seductionis execratio etiam post mortem ipsius haeretici extirpari nullatenus potuit* » (S 167) vervangt hij daar door : « *ita ut pestiferum malum* » post mortem etiam ipsius haeretici nullatenus extirpari potuerit » (MGH 691). Ja hier verwerkt hij het woord « *execratio* » van B zelfs in iets gewijzigd verband en betekenis, als hij een uitvoeriger beschrijving van B onmiddellijk tevoren samenvat : « *et aliis multimodis turpissimis et detestandis execrationibus sese voluntarie implicabant* » (MGH 691). Dat A ook in

de boven vergeleken tekst «*execratio*» door «*executio*» verving, wordt tenslotte nog bevestigd door de anthithese, die de woordkeuze van de eerste auteur bepaalde: «*vitiorum execratio*» — «*benedictionis consecratio*»; terwijl deze immers in de B-tekst aanwezig is, treffen wij in de A-tekst alleen het tweede lid ervan aan. Toch heeft deze oorspronkelijke antithese ook in het eerste lid haar duidelijke sporen nagelaten in de overeenkomst van constructie, die het ook na de vervanging van «*execratio*» door «*executio*» nog altijd met het tweede lid vertoont.

In het verhaal over Tanchelm en zijn ketterij geven A en B verschillende beschrijvingen van de volksdrank, die toentertijd onder de aanhangers van de ketterkoning opgang maakte:

Vita B: «*balneum suum bibe-*
bant » (S 166).

Vita A: «*balneum eius bibe-*
bant » (MGH 691).

De ene is blijkbaar een verbetering van de andere, hetgeen weer de onderlinge verhouding illustreert. Daar nu het gebruik hun eigen badwater te drinken niet direct als een blijk van aanhankelijkheid aan Tanchelm kan opgevat worden, zoals het toch blijkens de kontekst bedoeld is, moeten wij aannemen, dat ook hier A weer B verbeterde. Vice versa is zeer onwaarschijnlijk, zodat ook hier B zich als de oorspronkelijke levensbeschrijving doet kennen.

Om Norbert en zijn volgelingen bij hun strijd tegen deze en andere volksgewoonten een operatiebasis te verschaffen, schonken bisschop en kanunniken hun de St. Michielskerk:

Vita B: «*confidentes, quod*
Deus *meritis ipsius et fratrum*
suorum, *mortiferae pestis* auferret
saevitiam » (S 167).

Vita A: «*sperantes quod me-*
ritis eiusdem patris et fratrum
suorum *multiferae pestis* tollere-
tur *saevitia* » (MGH 691).

Het is niet moeilijk in te zien, welke van de beide varianten «*mortiferae*» en «*multiferae*» de oorspronkelijke is. «*Multiferae*» is niet alleen een niet erg gebruikelijk woord, maar als nadere bepaling van «*pestis*» ook zeer weinig zeggend, terwijl de uitdrukking «*mortiferae pestis*» er in deze beide opzichten zeer gunstig bij afsteekt. De eerste auteur heeft zeker deze laatste uitdrukking gevormd die de B-tekst ons levert. Het feit, dat de latere auteur van de A-tekst dit toch gewijzigd heeft, is zeer goed te verklaren door de veronderstelling, dat de man de uitdrukking verkeerd gelezen heeft en aldus ongewild gewijzigd. De twee in beide woorden verschil-

lende letters, *ul* en *or*, konden in het schrift van die dagen zeer goed verwisseld worden. Dat deze veronderstelling inderdaad juist moet zijn, wordt bevestigd door de ongerijmdheid van een tegenovergestelde mening, die aan zou moeten nemen, dat een vrij zinloos woord veranderd zou zijn in een zeer passende uitdrukking, die louter toevallig slechts twee letters van het oorspronkelijke zou verschillen.

Na deze overgave van de kerk besluit A met ingehouden triomf: « *Sicque factum est, ut gentem illam, quam seductor ille pessimus fraudulenter seduxerat, pius praedicator Norbertus per se et per suos ad viam veritatis et iusticiae reduceret* » (MGH 691). Een besluit, dat in de kontekst van A, die alleen de schildering van de ketterij en het verslag van de overdracht van de kerk vooraf laat gaan, wel iets al te triomfantelijk klinkt. Wekt de auteur van A hier niet sterk de indruk de vrij uitvoerige beschrijving van de *prediking* en *bekeringswerk* van Norbert en zijn gezellen te veronderstellen, welke in B na de overgave van de kerk volgt? De methode van bestrijding van een ketterij in A is anders wel al te simpel. Ook hier blijkt A een reeds bestaande B-tekst ingekort te hebben.

Beide vitae verschillen verder van mening over de diersoort, welke in een door Norbert geweigerde dronk water werd aange troffen :

Vita B : « Et cum tertium totum usque ad fundum ollulae urgetur,
accensoque lumine clarius diligenter intuerentur viderunt *bufonem* mirae magnitudinis in scypho reptantem et obstupuerunt » (S 170-171).

Vita A :

Unde fratres
accenso lumine fundum vasis diligenter intuentes invenerunt *vermem* teterrimum mirae magnitudinis in cypho reptantem et obstupuerunt » (MGH 691-692).

Is de « *bufo* » in een « *vermis* » verbeterd of andersom en waarom? Het antwoord op de laatste vraag menen we te moeten zien in de onmiddellijk volgende passages :

Vita B : « Obstupescere quidem poterant et supra modum mirari ; tum quia hiems erat, quando huiusmodi *vermes* apparere non solent ; tum quia erat fons purissimus et vas mundissimum fuisse recordabantur » (S 171).

Vita A :

« quia tempus hyemale erat, quando huiusmodi *vermes* apparere non solent et quia fons erat purissimus, de quo in vase mundissimo aquam se hausisse recordabantur » (MGH 692).

Hier blijken dus beide vitae het op « vermes » te houden. Wanneer dus in de eerste tekst « vermis » de oorspronkelijke lezing was, waarom veranderde de latere schrijver deze daar dan in « bufo », maar vooral waarom deed hij dit in de tweede tekst ook niet ? Stellen wij daarentegen, dat de oorspronkelijke tekst « bufo » gaf, dan kunnen wij zeer goed begrijpen, dat de latere auteur juist met het oog op de onmiddellijk volgende aanduiding, die zeker oorspronkelijk was daar beide vitae deze « vermes » hebben, ook in de voorafgaande plaats « bufo » in « vermis » veranderde. M. a. w. wij menen dat het dier volgens de oudste levensbeschrijving zeker een « bufo » is geweest. Toen deze auteur echter in de tweede tekst een meer algemene benaming voor dergelijke dieren zocht, gebruikte hij daarvoor de niet al te gelukkige aanduiding « vermes ». De latere auteur (A) was dit toch al te sterk en hij verbeterde « bufo » in de uitdrukking die hij in de tweede tekst gevonden had, zodat de nieuwe versie een verbeterd geheel werd.

Eigenlijk wemelen de Vitae van het begin tot het einde van passages waarvan de vergelijking op het eerste gezicht niet direct een argument voor de afhankelijkheid van A geeft, maar waarin de theorie van de afhankelijkheid van B toch vrij absurd schijnt te worden. Immers heel dikwijls bevat de versie van B wel geen grammaticale of logische fouten maar is toch van een dergelijke nutteloze breedsprakerigheid, dat we zeer goed kunnen aannemen dat A een kernachtiger verbetering is van B, maar nooit dat B hierin A zocht « uit te breiden ». Alle gevallen hiervan geven is ondoenlijk, maar bij wijze van voorbeeld nemen we twee uitdrukkingen in de beschrijving van een van de moordaanslagen op Norbert te Maagdenburg :

Vita B : « Noli, ait, *huc propius* accedere, sed sta, et *vide* ne moveas pedem » (S 198).

Vita A : « Noli, inquit, accedere, sed sta et non *movearis* » (MGH 695).

En even verder :

Vita B : « Nudato autem eo, apparuit cultellus *acutus*, quem adstrictum *lateri suo tenebat*... » (S 198).

Vita A : « Nudato autem eo, apparuit lateri eius astrictus cultellus *acutus*... » (MGH 696).

Kunnen we ons voorstellen dat iemand met de A-tekst voor ogen behoefte gevoelt deze uit te breiden tot die van B ? En andersom ?

Deze hele geschiedenis heeft als duidelijke gedachtenkern het feit, dat Norbert door goddelijke ingeving was ingelicht dat de zogenaamde biechteling die erin speelt in werkelijkheid een sluipmoordenaar was, maar vooral de algemene verbijstering, toen bij het verhoor bleek dat wereldlijke machthebbers met wie Norbert op zeer vertrouwelijke voet stond, de eigenlijke aanstichters waren. In de algemene opschudding hierover neemt Norbert het woord, hetgeen in Vita A aldus beschreven wordt : « At vero vir iustus vultu sereno et verbis placabilibus ad haec respondens ait, non esse mirum si has ei hostis antiquus moliretur insidias, qui eadem sanctissima nocte (het was Witte Donderdag) in mortem domini nostri Iesu Christi Iudaeos grassari persuasit ; seque felicem esse, si passionis dominicae particeps esse mereretur ea potissimum die, qua desperatis misericordia, peccantibus venia, mortuis redditur vita » (MGH 695-696). Onbewogen gaat de levensbeschrijver verder met een geheel andere geschiedenis en geeft er zich weinig rekenschap van dat hij Norbert een nogal raadselachtig antwoord (« respondens ») heeft laten geven op de uitroepen van ontsteltenis, toen bleek *dat het zijn eigen vrienden waren*, die hem naar het leven stonden. Deze raadselachtige passage is ook weer alleen te verklaren als wij aannemen dat de A-tekst hier een zeer onhandige inkorting is van de oudere B-tekst. In deze laatste vormt een duidelijke parallelplaats van boven gegeven tekst eveneens de aanvang van Norberts woorden, maar in B is de aanleiding tot een vergelijking met Jesus' dood heel duidelijk. In plaats van « seque felicem esse etc. » staat hier namelijk: « O quam felix esset qui in aliqua huius diei hora, non ab inimicis, sed etiam ab amicis, ut sunt isti quos recitatos audistis, traderetur et moreretur. Haec est inquam dies, qua desperatis misericordia, peccantibus venia, mortuis redditur vita » (S 199-200). Deze gedachte, vervolging door eigen vrienden, is ook de inhoud van de rest van de toespraak die B geeft, maar die door A eenvoudig is weggelaten, zodat er in deze laatste tekst een combinatie ontstond, die elk logisch verband mist en slechts verklaard kan worden tegen de achtergrond van een afhankelijkheid van A ten opzichte van B.

Een soortgelijk geval biedt het verhaal van de keuze van Hugo tot abt van Prémontré. Na de vermelding van de eerste abten van de verschillende abdijen vervolgt Vita A : « cum quibus loco determinato annuatim convenire statuit pro resarcienda dissolutione ordinis in recidendis superfluis et necessariis rebus salubriter instau-

randis » (MGH 679). Hierop volgt zonder enige overgang of direct verband : « Exinde multiplicati sunt fratres Ordinis illius, quem venerabilis pater Norbertus instituit, ubique terrarum usque in praesentem diem » (MGH 679). Wij missen hier a. h. w. een gedachteschakel, welke de facto weer wel in Vita B aanwezig blijkt te zijn geweest. Tussen de vermelding van de jaarlijkse generaalkapittels en de getuigens van de verspreiding der Orde over geheel de aarde staat namelijk een zin, welke de overgang van de ene naar de andere vormt : « Quod cum in locis aliis divulgatum fuisset ; si in primo anno sex, in secundo novem fuerunt, in tertio duodecim, in quarto decem et octo. Et exinde multiplicati sunt... » (S 209). B kwam dus logisch langs het aantal abten, dat de generaal-kapittels bezocht, op de uitbreiding van de Orde. A betuigt door zijn gedachtesprong zijn afhankelijkheid van B.

Tegen de achtergrond van onze theorie dat Vita A afhankelijk is van B en derhalve noodzakelijk van latere datum, verdient ook de aanduiding van Hugo als abt van Prémontré in deze passage even onze aandacht. B zegt : « Positus et consecratus est ille sub nomine Patris in Praemonstratensi Ecclesia » (S 208). Op zichzelf genomen zegt dit niets over de vraag of Hugo bij het schrijven van Vita B overleden was of nog leefde. De krampachtige pogingen echter, die B lang te voren heeft gedaan om het feit te verdoezelen dat Hugo Norbert in de aanvang eenmaal tegen diens wil in de steek heeft gelaten, schijnen erop te wijzen dat de ordesgeneraal toen nog leefde. In Vita A vinden we hiervan niets, de objectieve vermelding van de feiten doet voor de tijd van samenstelling van deze levensbeschrijving het tegendeel veronderstellen. Ook de parallelplaats van boven gegeven passage wijst in die richting : « Ipse autem ad Praemonstratensem ecclesiam accedens, eiusdem ecclesiae pater memorabilis effectus est » (MGH 697)¹¹⁾.

Het verhaal van de beroeringen rond de kerkconsecratie van Maagdenburg bevat in de beide vitae de volgende parallelplaatsen :

Vita B : « Haec dixit, et sequenti nocte assumptis duobus episcopis quos tunc secum habebat... » (S 213).	Vita A : « Sequenti itaque nocte ipse et duo episcopi, qui secum erant... » (MGH 698).
---	--

¹¹⁾ « Ensuite il écrit après 1164 puisqu'il dit que Hugues de Fosses, mort cette année-là abbé de Prémontré, a laissé un grand souvenir » : F. PETIT : Avertissement bij *Saint Norbert, Traduction...*, p. 1 ; cf. ook p. 37.

De uitdrukking *secum* in B is volkomen juist, die van A moet *cum eo* zijn. Een dergelijke grove fout zou A moeilijk gemaakt hebben, als hij de parallelplaats van B niet voor zich gehad had en daardoor verleid was geworden.

Dat de auteur van A, als hij zich niet door de voorliggende tekst van B vergiste, wel degelijk oog had voor een foutief gebruik van het reflexivum blijkt uit de passage die de morgen na deze rumoerige nacht beschrijft :

Vita B : « Facto autem mane, cum summo diluculo lux coepisset illucescere, dum alii ad insultum turris insistent, alii sagittis, alii iaculis pontificem et clericos suos impetunt; quidam, qui mortem suam iurasse dicebantur, tamquam avidiores crudelis necis appetitores, quocumque modo irrumpentes, ad superiora turris audacter invaserunt » (S 217-218).

Vita A : « Facto autem mane alii ad turrim insultum faciunt, alii sagittis pontificem et clericos suos impetunt, cum ecce quidam inopinato eventu, qui *necem Norberti* iurasse dicebantur, ad superiora turris audacter evadunt » (MGH 699).

Hier gebruikt B het reflexivum verkeerd, wat geenszins uit A verklaard kan worden. A heeft duidelijk B verbeterd en dat niet alleen : door de keuze van het woord *necem* verraadt hij, dat hij ook de tussenvoegingen van B, welke hij zelf niet heeft, onder ogen had.

Dergelijke verbeteringen hebben een bijzondere bewijskracht. Hoewel het immers over het algemeen moeilijk te zeggen is, welke van twee verschillende uitdrukkingen voor een parallelplaats de oorspronkelijke is, als één van beide een foutieve is, kunnen wij wel veronderstellen, dat de foutieve de oorspronkelijke is en de andere de verbetering. Een tegengestelde verhouding zou al te veel koelbloedige domheid vereisen. Een ander voorbeeld van dergelijke verbeteringen geeft ons het verhaal van een tweede oproer :

Vita B : « Et interrogans homo Dei quid esset, responsum est ei, quia *populus multus congregatus* fratres de ecclesia beatae Mariae *vellent* eiicere » (S 225).

Vita A : « Cumque interrogaret episcopus quidnam hoc esset, responsum est ei, quod *populus multus congregatus* fratres de ecclesia beatae Mariae *conaretur* eiicere » (MGH 700).

De teksten zijn grotendeels letterlijk gelijk, alleen blijkt het onjuiste meervoud « *vellent* » door het enkelvoud « *conaretur* » ver-

vangen te zijn. Kunnen we ons voorstellen, dat het laatste in het eerste verbeterd zou zijn ?

De auteur van B lag, zoals reeds verscheidene keren is gebleken, overhoop met het reflexivum. A is er steeds onmiddellijk bij om zijn fouten te verbeteren. Dit blijkt weer eens opnieuw bij de beschrijving van Norberts vlucht uit de stad :

Vita B : « Contulit se ad ecclesiam quamdam canonicorum regularium, quae ibidem prope erat, orans Deum suum per aliquot dies, ut *viam suam* in suae beneplacito voluntatis dirigere dignaretur » (S 226).

Vita A : « Contulit se ad ecclesiam canonicorum, quae prope erat, ubi per aliquot dies mansit, orans Deum suum, ut *viam ipsius* in beneplacito voluntatis suae dirigere conaretur » (MGH 700).

Commentaar als boven : A verbetert B. Ook hier omgekeerde orde wel zeer onwaarschijnlijk.

De aanduiding van Norberts overlijdensdatum verdient ook een nadere beschouwing :

Vita B : « Annus erat Dominicae Incarnationis millesimus centesimus trigesimus quartus, feria quarta Pentecostes, octavo Idus Iunii, *Papa Innocentio anno quinto regnante, Lothario anno nono* » (S 234).

Vita A : « Annus erat dominicae incarnationis millesimus centesimus tricesimus quartus, feria quarta pentecostes, octavo Idus Iunii, *anno quinto Innocentii papae, regnante Lothario anno nono* » (MGH 703).

De afwijkingen van de beide teksten betreffen alleen de beide laatste bepalingen. De constructie van B is een gaaf geheel, die van A veel minder. A is kennelijk van de wijs gebracht door de caesuur vóór « regnante » aan te brengen en niet erna, zoals B bedoeld had : onze komma's waren niet aanwezig. Hij heeft de bedoeling van B niet helemaal begrepen, ook al misschien omdat hij « regnare » niet direct als een aanduiding voor de regering van een paus verwachtte : bij de geboorte van Norbert gebruiken beide levens hiervoor : « Catholicae ecclesiae regimen amministrante ». Zijn oplossing maakt bij B vergeleken de indruk van een lapmiddel. Toch kan B geen verbetering van A zijn : met precies dezelfde woorden van een minder mooie constructie een dergelijk gaaf geheel maken veronderstelt teveel aan gunstig toeval, zodat we ook hier de afhankelijkheid van A ten opzichte van B moeten aannemen.

Tenslotte een passage uit de beschrijving van de begrafenis en het daaruit voortvloeiend geschil tussen de geestelijkheid van de kathedraal en de Praemonstratensers van het Onze Lieve Vrouweklooster. De eersten betoogden namelijk :

Vita B : « Volebant enim alii dignumque et iustum esse dicebant, ut quia caput ecclesiarum eiusdem civitatis extiterat, ecclesiae capitali eius ossa deferrent honorem : ibique adventum summi iudicis expectaret, ubi *erat* titulus eius immobilis *et sine fine*, si *sine fine* ei in carne vivere contigisset » (S 235).

Vita A : « Asserebant enim canonici maioris ecclesiae, dignum et iustum esse, ut quia caput ecclesiarum ipsius civitatis extiterat, ecclesiae capitali eius ossa deferrent honorem, ibique adventum summi iudicis expectaret, ubi titulus eius *esset* immobilis, *etiam si in immensum* eum in carne vivere contigisset » (MGH 703).

« *Erat* » blijkt volgens de regels van de oratio obliqua door A in « *esset* » verbeterd te zijn. Men oordele vervolgens zelf of « *et sine fine, si sine fine* » een verbetering van « *etiam si in immensum* » kan zijn, dan wel dat wij hierin het laatste van de vele argumenten van de afhankelijkheid van A t. o. v. B moeten zien.

* * *

Na de boven gegeven vergelijking van de beide teksten, welke voor elk van de behandelde passages in de richting van een afhankelijkheid van de A-tekst ten opzichte van de B-tekst wijst, menen wij als conclusie te mogen opstellen, dat Vita B, als geheel genomen, geen uitgebreider versie van Vita A, als geheel genomen, is, maar Vita A een verkorting van Vita B ¹²⁾. Deze conclusie betreft de beide Vitae zowel in de beschrijving van Norberts leven tot aan de keuze tot aartsbisschop van Maagdenburg als daarna, tot en met de begrafenis. Wel moeten wij er met klem op wijzen, dat wij de twee keer herhaalde toevoeging « als geheel genomen » met opzet willen benadrukken. Onze bewijsvoering sluit geenszins uit, dat er

¹²⁾ Een bestaand heiligenleven tot een meer historische levensbeschrijving verkorten was ook in de Middeleeuwen lang niet zo ongebruikelijk als soms wel beweerd wordt. Deze bewering heeft geen waarde in de discussie over de afhankelijkheid van twee versies van een heiligenleven. Cf. bv. R. R. Post, *Kerkgeschiedenis van Nederland in de Middeleeuwen*, D. I. Utrecht-Antwerpen, 1957, p. 92-93.

in Vita B passages aanwezig kunnen zijn, die pas na de samenstelling van Vita A eraan toegevoegd zouden zijn, ja zelfs van deze levensbeschrijving overgenomen zouden kunnen zijn. Evenmin wordt de mogelijkheid uitgesloten, dat er in Vita A gegevens of verhalen opgenomen zouden zijn, die de auteur niet aan Vita B dankte, maar onafhankelijk hiervan in zijn levensbeschrijving verwerkte. Met dit voorbehoud menen wij te mogen besluiten, dat Vita B de *oudste levensbeschrijving van St. Norbert* is.

Olav KLESSER, O. Praem.

Abdij van Berne.

La Spiritualità

di S. Norberto da Xanten

ELENCO DELLE ABBREVIAZIONI

A. Praem.	= Analecta Praemonstratensia.
CSEL	= Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum.
DHGE	= Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques.
JL	= Jaffé-Löwenfeld, Regesta pontificum Romanorum a condita Ecclesia ad annum p. C. n. 1198.
LL	= Leges.
MGH	= Monumenta Germaniae Historica.
PL	= Patrologiae Latinae cursus completus, a cura di J. P. Migne.
Rev. Bén.	= Revue Bénédictine.
RHE	= Revue d'histoire ecclésiastique.
SS. RER. MER.	= Scriptores rerum merovingicarum.
SS	= Scriptores.

I. — LE FONTI.

Sarebbe interessante, oltre che desiderabile, per i risultati di una ricerca storica, poter studiare S. Norberto mediante un accostamento diretto che permettesse di cogliere gli elementi costitutivi della sua personalità, i tratti caratteristici della sua fisionomia spirituale, le idee maestre che ispirarono la sua opera. Purtroppo nulla o quasi ci rimane di lui poichè è difficile provare storicamente l'autenticità dei pochi scritti giunti fino a noi sotto il suo nome. Bisognerebbe anzitutto accertare se e quanto Norberto abbia scritto, poichè la sua vita, dopo la conversione e ancor più dopo l'elezione

alla sede arcivescovile di Magdeburgo, si svolse con un ritmo così intenso di lasciar facilmente supporre che manca al santo in tempo di confidare alla scritto le sue esperienze interiori, di documentare, in certo senso, la sua personale risposta alla vocazione umana e divina propria di ogni essere ma dai santi avvertita con sensibilità più viva e profonda. Il Madelaine riportando la lista delle opere attribuite da alcuni storici a S. Norberto la definisce « più o meno autentica » e riconosce che gli stessi sermoni portanti il nome del santo sono, per la maggior parte, note raccolte dai discepoli ¹⁾.

Di queste opere oggi rimangono soltanto duo sermoni, alcune carte di donazione in favore di poveri e pochi diplomi relativi alla fondazione di alcuni tra i primi monasteri premonstratensi. Il Madelaine tuttavia non discute molto sul valore storico di questi documenti, e, mantenendosi sulla linea dei precedenti studiosi, ne accetta l'autenticità ; riferendosi al più lungo dei due sermoni superstiti, che assai più probabilmente è una lettera, egli dice: « lettera o discorso, il documento ci rivela l'anima di S. Norberto e la sua più autentica spiritualità » ²⁾. Lo stesso sermone è stato studiato dal punto di vista storico, letterario e contenutistico da Francesco Petit ³⁾.

Egli afferma anzitutto che il sermone, indirizzato alla comunità di Prémontré, non è un sermone nel senso moderno della parola, ma uno scritto ⁴⁾.

Lo stile oratorio, armonioso, ritmico, ma non dotto e ricercato, simile allo stile della carta di S. Norberto per la fondazione di S. Maria di Magdeburgo, riporta il testo alla metà del XII secolo ; le idee espresse sono quelle correnti tra i premonstratensi del XII secolo ⁵⁾.

Lo studioso conclude dicendo che chiunque sia l'autore, egli appartiene alla prima generazione di Prémontré e che nulla impedisce di attribuire il sermone a S. Norberto ⁶⁾.

Si tratta però di un'attribuzione incerta anche se si può considerare il testo una fedele espressione delle idee di S. Norberto. L'altro sermone dovrebbe essere stato pronunciato da S. Norberto

¹⁾ G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, t. II, pp. 123 ss., Tongerlo, 1928.

²⁾ G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 285.

³⁾ F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, pp. 273-276. Parigi, 1947. L'autore ha pubblicato in appendice il testo del sermone.

⁴⁾ F. PETIT, *op. cit.*, p. 277.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 279.

⁶⁾ *Ibid.*, p. 281.

al popolo di Magdeburgo dopo il ritorno dall'esilio al quale lo avevano costretto le sommosse cittadine.

L'autenticità è sicura per il Madelaine, che definisce lo scritto « pieno di tatto e di elevazione » ⁷⁾.

Il valore di questo documento risulterà comunque più chiaro inserendolo nello svolgimento dei fatti cui esso si riferisce.

Questo vale anche per i diplomi relativi all'attività episcopale di S. Norberto.

Più numerose sono invece le fonti rappresentate dagli scritti dei primi discepoli e di autori contemporanei o immediatamente vicini a Norberto ; esse ci informano soprattutto sui dati esterni della vita del santo, sulla sua opera, sull'influenza da lui esercitata negli ambiente religiosi e politici del tempo.

E' tuttavia possibile cogliere qua e là elementi rivelatori che permettono di individuare almeno alcune delle caratteristiche della personalità di Norberto.

Rimando l'esame delle fonti di limitata estensione, di quelle carattere elogiativo o di semplice cronaca, ai singoli luoghi dove la loro citazione si rivelerà utile o necessaria per chiarire o confermare le notizie riferite dalle fonti principali, e mi limito a fare qualche considerazione su queste ultime.

a) Le notizie più importanti sulla vita e l'opera di Norberto sono fornite da una biografia pubblicata nel 1856 da Ruggero Wilmans nel volume XII della Serie Scriptorum dei MGH. Egli chiamo questa biografia Vita A non solo per distinguerla da un'altra, l'unica conosciuta prima di allora, ma anche per indicarne l'anteriorità ; la biografia già nota fu chiamata Vita B ⁸⁾.

Questa anteriorità è provata, secondo il Wilmans, dal fatto che, dal confronto dei due testi, risulta chiaramente come l'autore della Vita B non sia che un epitomatore ed amplificatore della Vita A ⁹⁾.

Egli, afferma il Wilmans, non solo non corresse gli errori del suo predecessore, ma li moltiplicò aggiungendone di suoi ; è poi evidente l'intento fortemente elogiativo specialmente nel riferire i miracoli operati dal santo ¹⁰⁾.

⁷⁾ G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 71.

⁸⁾ La Vita B è pubblicata in PL, 170, col. 1257-1344 e in AASS, t. I, Iunii, pp. 807-847.

⁹⁾ MGH, SS, XII, p. 665.

¹⁰⁾ MGH, SS, p. 665.

Quanto alle lacune presentate dalla Vita B rispetto alla Vita A, il Wilmans le spiega con una triplice ipotesi:

1) La Vita B tace tutto ciò che può nuocere al rispetto dovuto a Roma.

2) Tace tutto ciò che potrebbe indicare il carattere « evangelico » dell'ordine.

3) Dissimula ciò che avrebbe potuto suscitare critiche da parte degli avversari dell'ordine ¹¹⁾.

La pubblicazione della Vita A e le ipotesi del Wilmans suscitarono tra gli studiosi discussioni e polemiche che diedero origine a opinioni spesso assai divergenti se non addirittura opposte. Il Madelaine nella prefazione alla terza edizione della sua « Storia di S. Norberto » dà uno status quaestionis degli studi fino allora compiuti per chiarire i rapporti tra le due vite ¹²⁾.

Tutti gli studiosi sono però concordi nell'ammettere che l'autore della Vita A è tedesco mentre quello della Vita B è francese. Questo risulta evidentemente non solo dalle differenze stilistiche ma soprattutto da alcune espressioni nelle quali l'autore dichiara apertamente la sua nazionalità ¹³⁾.

Quanto alla data di composizione il Wilmans pone entrambe le biografie tra il 1157 e il 1161 ¹⁴⁾. Questa data è quasi generalmente accettata dagli studiosi; alcuni spostano il 1161 al 1164. Sono queste le due diverse date riferite dalle fonti per la morte di Ugo di Fosses, successore di S. Norberto a Prémontré, sotto la cui direzione e cura fu redatta la Vita B ¹⁵⁾.

Non si sa spiegare come, mentre esistono almeno dieci manoscritti della Vita B che vanno dal XII al XVI secolo, della Vita A ne esista uno solo risalente al XIII secolo e proveniente dall'Abbazia di S. Pietro di Brandeburgo, scoperto dal Wilmans alla biblioteca di Berlino. La diffusione della Vita B fu certo favorita dal fatto

¹¹⁾ *Ibid.*, p. 665.

¹²⁾ G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, t. I, XXI-XXII.

¹³⁾ Cfr. prefazione Vita A, MGH, SS, XII, p. 666.

¹⁴⁾ MGH, SS, p. 664.

¹⁵⁾ C. HUGO, autore (sec. XVIII) degli « *Annales Praemonstratensis ordinis* », dà come data di morte di Ugo di Fosses il 1161 (*Annales*, t. I, p. 9). Gli stessi *Annales* (t. I, p. 11) riportano un epitaffio che pone la morte di Ugo di Fosses nel 1164 e riferisce che egli tenne la carica di abate per 35 anni. Questa data concorda con la « *Continuatio praemonstratensis* » della « *Cronaca* » di Sigeberto di Gembloux che nota l'elezione di Ugo nel 1129 — MGH, SS, VI, p. 450.

che l'autore di essa dichiara di essere stato testimone oculare dei fatti che narra, rivendicando quasi l'autenticità della sua opera e accusando di negligenza i precedenti biografi ¹⁶⁾. Sono questi in fondo i motivi che hanno indotto gli storici moderni del santo a preferire la Vita B alla Vita A utilizzando quest'ultima solo come complemento della prima. Il Madelaine loda ampiamente l'autore della Vita B e dice che, pur dilungandosi nel racconto dei fatti meravigliosi della vita del fondatore, egli non si abbandona in modo irreflessivo alla corrente di un secolo di immaginazione, amico delle leggende e delle ingenue puerilità ¹⁷⁾.

Ma se l'autore non cade in ingenuità puerili cede però all'entusiasmo e all'amore che lo portano a mettere in risalto nella vita del fondatore ciò che vi è di meraviglioso, a sottolineare quello che egli crede più glorioso alla memoria del santo; si spiegano così la larga parte data ai miracoli, le frequenti digressioni e deduzioni morali, gli accenti di ammirazione sparsi un po' in tutta la narrazione. L'opera non sfugge insomma ai difetti della agiografia che, se sono psicologicamente spiegabili e giustificabili, esigono però massima cautela per l'esatta valutazione storica delle notizie da essa riferite.

La narrazione della Vita A è invece più sbrigativa, più sobria, non ha un intento elogiativo così marcato come la Vita B. L'interesse dell'autore è prevalentemente rivolto ai fatti ed evita quindi inutili indugi, digressioni, riflessioni e commenti così frequenti nella Vita B. Egli mette soprattutto in luce l'austera formazione ascetica di Norberto, il suo apostolato di pace, il fascino esercitato sulle folle, la sua azione nell'ambiente religioso e politico del tempo. Si ferma con particolare attenzione non tanto sui miracoli propriamente detti quanto sugli esorcismi operati dal santo; descriva spesso le tentazioni del fondatore e dei discepoli, ma talvolta queste descrizioni sono così paradossali che si può legittimamente chiedere quanto di oggettivo ci sia in esse, e quanta parte debba attribuirsi alla sensibilità dell'autore per questi fenomeni. Il Wilmans pensa che egli sia uno dei primi discepoli, contemporaneo di S. Norberto e pone l'opera « inter praestantissima saeculi XII documenta hagiographica » ¹⁸⁾.

¹⁶⁾ AASS, t. I, Iunii, p. 807, p. 831 F.

¹⁷⁾ G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, t. I, p. XVIII.

¹⁸⁾ MGH, SS, p. 663.

L'opera non ha pretese letterarie ; lo stile semplice, privo di ricercatezze, rende più vivace l'esposizione dei fatti. Nota infatti il Wilmans: « Haec vita viris aequalibus, praecipue ordinis praemonstratensis, simplicior et rudior visa est » ¹⁹⁾.

L'autore della Vita A, afferma il Petit, sembra aver preso per modello S. Marco... il ruolo politico di S. Norberto è solo abbozzato, il suo ruolo religioso di predicatore, di fondatore e di superiore d'Ordine è messo bene in rilievo ²⁰⁾.

Il giudizio più positivo è quello di Dereine, secondo il quale la Vita A, con qualche riserva, dà del fundatore un'immagine precisa ed oggettiva nonostante si noti talvolta la tendenza a una sistemazione eccessiva ²¹⁾. Nell'insieme l'opera si presenta sufficientemente degna di fede ed ha quasi certamente maggior valore storico della Vita B. Per questi motivi e per l'autorità degli argomenti con i quali il Wilmans ed altri studiosi difendono il valore della Vita A, mi serviro di essa come base della ricerca pur non trascurando l'aiuto delle altre fonti per completare le notizie da essa riferite.

b) Tra questo secondo gruppo di fonti è importante, soprattutto per la conoscenza delle origine dell'ordine ; il terzo libro dell'opera: « *De miraculis S. Mariae Laudunensis* » di Ermanno di Laon. Secondo alcuni studiosi questo Ermanno è da identificare con l'autore del « *Liber de restauratione sancti Martini Tornacensis* » cioè con un monaco benedittino, abate dal 1127 al 1137 dell'abbazia di S. Martino a Tournai ²²⁾.

L'autore del « *De miraculis S. Mariae Laudunensis* » è pero certamente un monaco: egli stesso nella prefazione premessa all'opera si dice « *omnium monachorum peripsema* » ²³⁾.

L'opera fu scritta per desiderio del vescovo Bartolomeo ²⁴⁾, il quale volle, per così dire, documentare i miracoli operati dalle

¹⁹⁾ MGH, SS, XII, p. 663.

²⁰⁾ Fr. PETIT, *Saint Norbert. Traduction inédite d'un manuscrit du XII^e siècle: Le Courier de Mondaye*, nr. 46 (septembre 1956), p. 1.

²¹⁾ Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*: RHE, t. XLII, 1947, p. 357.

²²⁾ A. WILMANS, nella prefaz. alla ediz. in MGH, SS, XII, p. 653, n. 1. — WAITZ, *idem*, MGH, SS, p. 268.

²³⁾ MGH, SS, p. 268.

²⁴⁾ MGH, SS, XIV, p. 268: « haec ergo miracula iussu quidem paternitatis vestrae composui ».

reliquie di S. Maria durante le peregrinazioni da esse compiute mentre si restaurava la chiesa distrutta da un incendio nel 1112. Il terzo libro celebra i meriti del vescovo Bartolomeo che, nel pensiero dell'autore, non ha curato soltanto la restaurazione materiale della chiesa ma si è anche preoccupato di una restaurazione spirituale. Egli è infatti « consors et particeps » della sublime e gloriosa istituzione » di Prémontré, il nuovo ordine nato nella sua diocesi e per suo merito ²⁵⁾.

L'autore passa quindi a parlare di Norberto ; le sue notizie sono preziose poichè egli non si propone direttamente di glorificare Norberto ma di mettere in luce il ruolo avuto dal vescovo nella fondazione di Prémontré ; per questo i fatti sono presentati in una versione leggermente diversa da quella della Vita A ; sostanzialmente però le due fonti sono concordi e le divergenze, come vedremo, sono appunto dovute alla loro diversa impostazione. Ermanno scrisse il terzo libro nel 1149 o 1150 come risulta chiaramente dal cap. 6 ²⁶⁾ ; egli attinse certamente le notizie intorno a Norberto dallo stesso vescovo Bartolomeo ed anche, come egli afferma, dall'immediato successore del santo a Prémontré ²⁷⁾.

Fundatio Monasterii Gratiae Dei.

Questo libello (ed. da E. PABST in MGH, SS, XX, pp. 685-691) contiene la narrazione delle origini del monastero di Gottesgnaden sorto per la generosità di Ottone di Röblingen che donò parte dei suoi beni a S. Norberto ; egli stesso abbracciò poi la disciplina premonstratense. L'autore è un religioso del monastero ; secondo il Winter sarebbe lo stesso abate Guntero che avrebbe scritto l'opera basandosi su conoscenze personali e sulle relazioni dei religiosi che avevano visto le origini di quella fondazione ²⁸⁾.

Probabilmente egli attinse a una biografia di S. Norberto a noi

²⁵⁾ ERMANNO DI LAON, *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, III, MGH, SS, XII, p. 655.

²⁶⁾ « Cum ergo necdum triginta anni transierint, ex quo domnus Norbertus per supradictum episcopum ibi adauctus est... » : MGH, SS, XII, p. 658.

Sappiamo della Vita A che ciò avvenne al 1119. Cfr. MGH, SS, XII, pp. 678-679.

²⁷⁾ « Domnus siquidem Hugo Praemonstratensis abbas mihi nuper narravit » — MGH, SS, p. 659.

²⁸⁾ Fr. WINTER, *Die Praemonstratenser des XII. und XIII. Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland*, p. 324, Berlino, 1865.

sconosciuta, e forse una cronaca perduta del monastero di Magdeburgo servi di fonte comune a lui e all'autore delle « *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium* » ²⁹⁾.

La data di composizione è da porsi probabilmente tra il 1190 e in 1225 ³⁰⁾. L'opera ci dà notizie importanti sulla vita e l'opera di Norberto ed offre una preziosa possibilità di controllo per le altre fonti.

Gesta Archiepiscoporum Magdeburgensium (ed. da G. SCHUM in MGH, SS, XIV, pp. 374-486).

L'autore di quest'opera è probabilmente un canonico di Magdeburgo ³¹⁾. Quanto alla notizie riguardanti Norberto, l'editore pensa che, per il periodo precedente l'elezione alla sede di Magdeburgo, furono scritte da un religioso premonstratense ed aggiunge: « *Paucissima tantum sunt, quibus gesta cum vitis prolixioribus quae supersunt Norberti concordant* » ³²⁾.

Le notizie più importanti riguardano l'attività episcopale di Norberto, il suo zelo, la sua azione politica e religiosa. Non vi sono narrazioni di miracoli o di fatti straordinari come nelle Vite ma si può rilevare facilmente l'ammirazione e la devozione dell'autore verso il santo Arcivescovo. C'è qualche errore di dettaglio ma nel complesso l'opera è una fonte utile e non manca di un certo valore storico. Per essa Norberto è soprattutto l'arcivescovo preoccupato della propria santificazione e sollecito della salute spirituale della sua diocesi.

Vita Godefridi Comitis Capenbergensis (ed. da F. JAFFE in MGH, SS, XII, pp. 514-530).

E' la biografia del conte di Kappenberg che, attirato dalla predicazione e dall'esempio di Norberto, fece del suo castello un monastero premonstratense, abbracciando insieme alla moglie e al fratello la regola del nuovo ordine; alcuni capitoli parlano anche di Norberto. Dall'esame di alcuni passi lo Jaffé deduce che l'opera fu composta tra il 1150 e il 1155 ³³⁾. L'autore conobbe certamente

²⁹⁾ G. MADELAINE, *op. cit.*, I, p. XXV.

³⁰⁾ PABST, nella prefazione all'edizione in MGH, SS, XX, p. 683.

³¹⁾ G. SCHUM, nella prefazione all'edizione in MGH, SS, XIV, pp. 362-364.

³²⁾ *Ibid.*, p. 365.

³³⁾ Prefazione all'edizione, pp. 513-514.

S. Norberto poichè dice di averlo sentito parlare « in communi capitulo » ³⁴⁾. Dichiara di narrare soltanto « Ea quae sub oculis fratrum nostrorum acta vel dicta sunt » ³⁵⁾. Norberto è da lui definito « eximium iubar Ecclesiae » ³⁶⁾. L'autore ignorava l'esistenza di una biografia del fondatore: « De huius porro vitae sanctitate, archiepiscopatus dignitate, sancti quoque transitus felicitate si quis ad plenum dicere voluerit, singularis profecto libri ad hoc solum instituti magnitudine opus erit » ³⁷⁾. Sappiamo infatti che le due Vite furono composte tra il 1157 e il 1161 ³⁸⁾.

La mancanza di una biografia alla quale l'autore avrebbe potuto attingere per la parte relativa a S. Norberto dà maggior valore alle notizie che egli riferisce sul fondatore e i primi anni dell'ordine.

Additamenta Fratrum Cappenbergensium ad Vitam Norberti posteriorem (ed. dal WILMANS in appendice alla Vita A in MGH, SS, XII, pp. 704-706).

Il motivo di queste aggiunte alla biografia che il Wilmans chiama Vita B è espresso dagli autori stessi: « De communi patre nos quoque Cappenbergenses filii nobis comperta desideranter addicimus, ne in paterni meriti prosecutione nos tamquam ingrati vestrae sanctitati deesse videamur » ³⁹⁾. Queste parole sono indirizzate a Ugo de Fosses sotto la cui direzione si scriveva allora una biografia del fondatore (Vita B). Dice infatti il Madelaine che questa vita non è opera di un solo ma frutto di un lavoro collettivo al quale contribuirono specialmente i religiosi di Kappenberg; si collezionarono insomma notizie sparse e dettagliate e si compose la vita dopo un coscienzioso lavoro di revisione ⁴⁰⁾.

I religiosi mandarono anzitutto a Ugo alcuni passi tratti dalla vita del conte Goffredo, fondatore di Kappenberg, ai quali aggiungono altre notizie: « ea quae nec in vestro nec in nostro sunt annotata libello prout veraciter comperimus, breviter affectuose digera-

³⁴⁾ MGH, SS, XII, p. 517.

³⁵⁾ *Ibid.*, p. 515.

³⁶⁾ *Ibid.*, p. 516.

³⁷⁾ *Ibid.*

³⁸⁾ Cfr. R. WILMANS, nella prefazione all'edizione della Vita A, MGH, SS, XII, p. 664.

³⁹⁾ MGH, SS, p. 704.

⁴⁰⁾ G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. XVII.

mus » ⁴¹⁾. Le notizie riferite da questi appunti non aggiungono molto all'interpretazione storica della personalità di Norberto; vi sono narrati diversi miracoli, il tono è elogiativo, conforme quindi a quello che era lo scopo della Vita B: glorificare il fondatore; servono tuttavia a farci conoscere i rapporti di Norberto con le prime fondazioni, lo spirito che animava i primi discepoli, l'amore e la devozione che questi nutrivano per il loro padre.

Significative le parole con le quali i religiosi di Kappenberg chiudono la loro relazione: « haec sunt pauca de multis, quae nobis comperta non pium silere existimavimus, quia tam ex lege, quam ex evangelio, honorem patris nostri non negligere commonemur » ⁴²⁾.

c) Questo gruppo di fonti non riguarda direttamente S. Norberto. Di lui si parla quasi per inciso e tuttavia esse ci danno preziose informazioni utili soprattutto per la conoscenza dell'orientamento spirituale del nuovo ordine:

1) *Liber de diversis ordinibus et professionibus quae sunt in Ecclesia* ⁴³⁾.

Quest'opera fu scritta tra il 1125 e il 1130 probabilmente da un canonico, Raimbaud, prevosto della collegiale di S. Giovanni evangelista a Liegi ⁴⁴⁾.

L'autore parla prima dagli ordini monastici e passa quindi a descrivere i diversi orientamenti dei nuovi ordini sorti dal movimento canonico. Nell'opera è contenuta anche la descrizione del genere di vita dei primi premonstratensi; essa, contemporanea alla fondazione di Prémontré, offre testimonianze preziose per chiarire il problema dell'indirizzo dato da Norberto alla sua istituzione.

2) *Filippo di Harvengt* ⁴⁵⁾ et *Adamo Scot* ⁴⁶⁾.

Altri elementi indicatori si possono ricavare da questi due autori che rappresentano, per così dire, la seconda generazione di Prémontré e che, secondo l'affermazione del Petit, hanno operato la sintesi della spiritualità norbertina ⁴⁷⁾.

Il loro orientamento spirituale è però molto diverso: Filippo

⁴¹⁾ MGH, SS, XII, p. 705.

⁴²⁾ *Ibid.*, p. 706.

⁴³⁾ Pubblicato in PL, 213, col. 807-850.

⁴⁴⁾ Cfr. Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*: RHE, XLII, 1947, p. 359.

⁴⁵⁾ Le opere di Filippo di Harvengt sono contenute in PL, 203.

⁴⁶⁾ Le opere di Adamo Scot si trovano in PL, 198, col. 97-872.

⁴⁷⁾ F. PETIT, *La spiritualité...*, p. 127.

di Harvengt è soprattutto un chierico e vede il suo ordine come un'accolta di chierici. « Più attaccato alla tradizione di S. Norberto, vede nei Premonstratensi dei chierici votati per vocazione all'apostolato »⁴⁸⁾.

Adamo invece è più inclinato alla vita contemplativa, ed è significativo che, dopo aver tanto scritto sul suo ordine, egli sia passato alla certosa di Val-Saint-Pierre presso Vervins.

d) *Le prime costituzioni.*

La più antica legislazione dell'ordine è stata pubblicata nel 1913 da Raffaele Van Waefelghem, secondo il quale le tre redazioni degli statuti di Prémontré, precedentemente note e pubblicate, risalgono a un testo antico: il manoscritto Clm. 17-174, della biblioteca di Monaco⁴⁹⁾ gli sviluppi e le aggiunte che esse presentano rispetto al manoscritto Clm. 17-174 sono da attribuirsi a una redazione più recente⁵⁰⁾.

Questo manoscritto secondo il Van Waefelghem è anteriore al 1143 e forse anche al 1135; egli esclude invece che questi statuti possano essere riferiti alla riunione tenutasi nel 1130 sotto la presidenza di Ugo di Fosses allo scopo di fissare alcuni punti di disciplina; si hanno notizie troppo generiche per dedurne una precisa attribuzione a questa riunione; essa non può essere considerata un capitolo generale, nè si può stabilire con certezza se in quella occasione siano stati fissati degli statuti. Resta comunque certo che il manoscritto Clm. è anteriore alle altre redazioni ed è quasi certamente la prima codificazione disciplinare dell'ordine di Prémontré⁵¹⁾.

Essa consta di 83 capitoli, di cui i primi 29 riguardano l'organizzazione esterna dell'ordine; si nota già la preoccupazione di una unità tra le varie abbazie sia negli usi liturgici che nell'osservanza. Altri capitoli stabiliscono i digiuni, gli obblighi dei novizi, il lavoro manuale, ecc.; alcuni sono riservati ai laici conversi; l'ultima parte

⁴⁸⁾ Fr. PETIT, *La spiritualité...*, p. 127.

⁴⁹⁾ R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré* in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, IX, 913.

⁵⁰⁾ Le tre redazioni: la prima redazione degli Statuti dell'ordine o almeno quella creduta tale, è stata pubblicata dal MARTÈNE, in *De Antiquis Ecclesiae Ritibus*, t. III, col. 891-926. La seconda redazione è quella di Heylissem conservata nel codice 282 dell'abbazia di Averbode. La terza redazione è quella pubblicata dal LE PAIGE col titolo: *Statuta primaria Praemonstratensis Ordinis* in *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parigi, 1631, pp. 777-831.

⁵¹⁾ R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, prefazione, pp. 1-14.

è un regolamento per le religiose. Tutte le prescrizioni sono ispirate a una severa e rigida disciplina. Il confronto di questi statuti con le notizie riferite dalle altre fonti sarà certamente utile ad una più completa comprensione delle idee spirituali di S. Norberto.

II. — LA PERSONALITÀ UMANA DI NORBERTO.

« Cognoscamus sanctos non naturae praestantioris fuisse, sed observantioris: nec vitia nescisse, sed emendasse » ⁵²⁾.

Non pretendo di tracciare un quadro completo della personalità di Norberto ; mi limiterò a individuarne, sulla base delle notizie riferite dalle fonti, alcune caratteristiche.

Sarebbe però necesario, dal momento che la personalità è una realtà dinamica e quindi in continuo divenire, conoscere dettagliatamente tutta la vita del santo ; da questo punto di vista le fonti si rivelano insufficienti non soltanto perchè si esauriscono, eccettuati brevissimi accenni, in una documentazione esterna della sua vita, ma anche perchè tacciono o accennano solo di sfuggita agli anni della prima giovinezza. Tale carattere, comune a larghe zone di agiografia, determina una visione unilaterale poichè le fonti, messo in luce il fatto essenziale della conversione, tendono a presentare Norberto sempre in funzione di modello: nulla di scorretto, di discutibile, di difettoso nella sua condotta. Questa tendenza retrospettiva, a considerare cioè la vita di Norberto dal punto di vista del risultato finale chè è la sua santità, impedisce di avvertire la lotta che egli certamente sostenne per raggiungere quella meta. Bisogna tuttavia accontentarsi di queste brevi notizie per tentare di ricostruire attraverso il loro confronto l'aspetto umano di S. Norberto.

a) *L'ambiente familiare.*

Nella formazione della personalità ha molta parte l'ambiente familiare nel quale l'individuo vive i suoi primi anni. Poco ci dicono le fonti sulla famiglia di Norberto ; la Vita A nota soltanto che egli discendeva « de prosapia Francorum et Germanorum Salicorum » attraverso il padre Ereberto e la madre Edvige ⁵³⁾ ; altrove definisce

⁵²⁾ S. AMBROSIUS, *De Joseph*, CSEL, XXXII, pars II, p. 74.

⁵³⁾ MGH, SS, XII, pp. 670-671.

Norberto « Homo nobilis et deliciis affluens » ⁵⁴); « Norbertum genere nobili ortum » dice di lui Ermanno di Laon ⁵⁵); « ex non ignobili genere editus » troviamo in un'altra fonte ⁵⁶). Norberto apparteneva quindi ad una famiglia nobile che godeva di molte ricchezze e doni di natura: « non solum opibus pollebat verum et omni genere probitatis » ⁵⁷), « magnisque divitiis pollentem » ⁵⁸), « affluentibus sibi rebus et temporalis vitae commodis fruens » ⁵⁹), sono espressioni che si equivalgono anche se riferite da fonti diverse.

Da questi dati brevi ma concordi, si può dedurre quale fosse pressappoco il tono dell'ambiente familiare dal quale Norberto ricevette le prime inevitabili influenze; se non si può affermare che esso fosse moralmente discutibile, mi pare non ci si possa nemmeno permettere di fare deduzioni molto pie ma forse lontane dalla verità storica, e comunque non giustificate dalle fonti. Come può lo Adriaansen affermare che Edvige, conoscendo l'alto destino riservato a Norberto, gli diede un'accurata educazione religiosa non cessando di infondergli nell'anima il timore di Dio e l'amore alla S. Chiesa ⁶⁰)? Nessuna fonte parla della religiosità dei genitori di Norberto e non mi risulta che alcuna di esse si fermi su precisazioni di questo tipo.

La volontà dei genitori nei riguardi di Norberto è espressa nella Vita A in una sola, brevissima frase: « clericum eum esse decreverunt, pro eo quod revelatione accepta in somnis, magnum eum fore sperabant » ⁶¹). La stessa notizia un poco ampliata, nella Vita B ⁶²).

Mi pare lecito avanzare qualche dubbio su quel « revelatione accepta in somnis magnum eum fore sperabant » che può essere considerato uno dei tanti luoghi comuni dell'agiografia; non vedo infatti un collegamento logico tra questa espressione e quel « clericum eum esse decreverunt ». Norberto sarebbe potuto diventare « magnus » senza essere « clericus » e viceversa.

⁵⁴) *Ibid.*, p. 675.

⁵⁵) ERMANNO DI LAON, *op. cit.*, III, p. 655, MGH, SS, XII.

⁵⁶) *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁵⁷) *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁵⁸) ERMANNO DI LAON, *op. cit.*, p. 659.

⁵⁹) *Vita A*, MGH, SS, XII, p. 671.

⁶⁰) C. G. ADRIAANSEN, *Vida de Sao Norberto*, Rio de Janeiro, 1953, pp. 12-13.

⁶¹) MGH, SS, p. 671.

⁶²) AA, SS, t. Iunii, p. 808 E.

Secondo in Madelaine Norberto fu introdotto negli ordini ecclesiastici per vedute umane ⁶³); il comportamento tenuto dal santo nella sua giovinezza lo lascia facilmente supporre. Un ambiente familiare dove abbondano le ricchezze e sovrabbondano gli agi, non è certo il più adatto a favorire la formazione di una personalità decisa e temprata al sacrificio e alla rinuncia; se più tardi Norberto farà di queste cose il suo quotidiano esercizio, forse lo farà nonostante i precedenti familiari, per l'aiuto della grazia oltre che per un fondo di generosità che, come vedremo, lo distingue, e non perchè in lui vivessero ancora i sentimenti inculcatigli dalla madre nella prima infanzia ⁶⁴); mi sembra questa interpretazione più conforme alle notizie riferite dalle fonti.

b) *Educazione e formazione culturale-ambienti frequentati nella giovinezza.*

Nulla si dicono le fonti sull'educazione e la formazione culturale di Norberto; esse si limitano a una constatazione di fatto nell'affermare concordemente la sua culturale letteraria e la sua eloquenza.

La Vita A definisce Norberto « cum scientia litterarum eloquio praeeminens » ⁶⁵); la Vita B nota più ampiamente: « scientia tam litterarum quam curiae ac saeculi eruditus » ⁶⁶). Interessante per la conoscenza della cultura di Norberto quanto Filippo di Harvengt scrive, discutendo su un'opera di Ruperto di Deutz: la famosa « altercatio monachi et clerici » (PL, 170, col. 537-542) ⁶⁷); Filippo ha conosciuto quel monaco soltanto di nome, il chierico invece, che secondo un'opinione comunemente accettata dagli storici era S. Norberto, gli era noto « et facie et nomine » ⁶⁸); di lui egli così scrive: « ille autem clericus epistolas Hieronymi vel non legerat, vel non commendarat memoriae... si quid inter eos de lectione Porphyrii vel Aristotelis ageretur, non dubito quin clericus nequaquam inferior, imo longe superior haberetur, quippe qui et saecularibus litteris erat

⁶³) G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 17.

⁶⁴) C. G. ADRIAANSEN, *op. cit.*, p. 12.

⁶⁵) MGH, SS, XI, p. 671.

⁶⁶) AA, SS, t. I, Iunii, p. 808, E.

⁶⁷) Questo dialogo è lo stesso che si trova nei manoscritti de l'abbazia di Weissenau col titolo « Conflictus Ruperti cum Norberto » e « Conflictus Roberti Coloniensis abbatis cum Norberto ». La notizia è data da Hugo (*Annales Praemonstratensis Ordinis*, t. II, col. 299). — Cfr. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 56.

⁶⁸) FILIPPO DI HARVENGT, *De continentia clericorum*, PL, 203, col. 807.

admodum eruditus, et ad proponendum vel respondendum irreprehensibiliter expeditus » ⁶⁹).

Dopo la conversione Norberto si preoccuperà di completare la sua cultura profana ⁷⁰), e di aggiungervi la conoscenza della Sacra Scrittura. Sappiamo della Vita A che egli cercò di frequentare, a Laon, la famosa scuola di Anselmo dove allora si commentava il Salmo « Beati immaculati »: « Norbertus psalmum — Beati immaculati — audire disposuit » ⁷¹).

Anche in questo campo egli dovette ben presto distinguersi: « erat mire eloquencie et in scripturis pulchre intelligencie ac doctrine singularis » ⁷²).

Questa preparazione culturale contribuì certamente a rendere avvincente, efficace, persuasiva ⁷³); l'eloquenza di Norberto; egli ha un linguaggio piacevole ⁷⁴), coltivato ⁷⁵), esuberante ⁷⁶); l'autore della *Vita Godefridi* lo definisce « vir praedulcis eloquentiae » ⁷⁷), e S. Bernardo gode spiritualmente nell'ascoltarlo: « de caelesti fistula, ore videlicet ipsius, plurima haurire meruerim » ⁷⁸).

Queste testimonianze, pure nella loro brevità, bastano a darci un'idea, almeno generale, della cultura di Norberto anche se siamo costretti a ignorare le basi scolastiche sulle quali egli elaborò le sue capacità intellettuali. Si può tuttavia supporre che Norberto abbia compiuto il curriculum degli studi, allora suddivisi nel Trivium e nel Quadrivium, presso qualche celebre « Schola canonica » o « Schola

⁶⁹) FILIPPO DI HARVENGT, *De continentia clericorum*, PL, 203, col. 807.

⁷⁰) « Cum praefatus vir Lauduni moraretur, intendens... hyemare et lingua Gallica quam ignorabat instrui... ». *Vita A*, p. 681.

⁷¹) MGH, SS, XII, p. 678. DROGONE, abate di S. Nicasio a Reims, venuto a conoscere questa determinazione di Norberto, credette bene di richiamarlo facendogli presente che egli, istruito alla scuola dello Spirito Santo, non doveva frequentare una scuola secolare: « nutritus et eruditus in scola Spiritus Sancti... ea amavit et allexit te sibi mundana philosophia... si te tenere volueris ad utrumque, sine dubio privaberis utroque ». — Norberto docilmente obbedì e rinunciò a quel desiderio. *Vita A*, p. 678.

⁷²) *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁷³) Plurimos sibi per doctrinam attraxit: *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁷⁴) Gratus in verbis: *Vita A*, p. 676.

⁷⁵) Eloquio excultus: *Vita B*, AA, SS, t. I, Iunii, p. 808, E.

⁷⁶) Verbi Dei pronunciatorem exhuberantissimum: *Annalista Saxo*, MGH, SS, VI, p. 673.

⁷⁷) MGH, SS, XII, p. 516.

⁷⁸) S. BERNARDUS, Ep. LVI, PL, 182, col. 162.

clericalis » poichè in quel tempo le scuole sorgevano presso i grandi chiostri monastici o canonici ; è probabile che abbia studiato nella sua stessa città natale, a Xanten ⁷⁹⁾ ; ma sono tutte ipotesi dal momento che le fonti tacciono completamente su questo punto.

Secondo la Vita A, Norberto fu « in curia regis nutritus » ⁸⁰⁾. Il termine « nutritus », osserva il Petit, si usava per indicare l'educazione che ricevano i futuri cavalieri, paggi o scudieri, presso i loro sovrani ; probabilmente con esso si indicava pure l'educazione dei giovani chierici ⁸¹⁾. Norberto infatti era stato dai genitori indirizzato alla carriera ecclesiastica, ma quanto poco questa corrispondesse alle sue aspirazioni si può facilmente rilevare da ciò che sappiamo sulla sua giovinezza.

La presenza di Norberto alla corte di Enrico V e il ruolo brillante da lui sostenuto in quell'ambiente, sono confermati dalla testimonianza concorde delle fonti : « quem Henricus imperator in suo saepius habebat palacio » ⁸²⁾, « prudencia quoque et secularium negotiorum industria laudabiliter insignis erat » ⁸³⁾, così si esprime una delle fonti più preziose per la conoscenza degli anni giovanili del santo ; la Vita A si limita a sottolineare la sua posizione di privilegio ⁸⁴⁾, mentre Ermanno di Laon mette in luce le frequenze e la familiarità con cui Norberto praticava la corte imperiale : « In imperatoris curia multociens familiariter conversantem » ⁸⁵⁾.

Le ricchezze, il lusso, il fasto di quella corte, favorirono l'ambizione di Norberto ; « superbe indutum tamque pompatico fastu... incedere solitum » così egli ci appare in una significativa espressione di Ermanno di Laon ⁸⁶⁾. Assorbito da preoccupazioni mondane, Norberto se disinteressa di ogni problema religioso, conosce il piacere, si fa schiavo di esso ; « affluentibus sibi rebus et temporalis vitae commodis fruens ad desideria sua, postposito timore

⁷⁹⁾ F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Parigi, 1947, p. 24.

⁸⁰⁾ MGH, SS, XII, p. 675. La Vita B aggiunge che Norberto visse pure qualche tempo « in curia Friderici Coloniensis archiepiscopi », AA, SS, t. I, Iunii, p. 808, F.

⁸¹⁾ F. PETIT, *op. cit.*, p. 24.

⁸²⁾ *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁸³⁾ *Ibid.*

⁸⁴⁾ « cum in aula imperiali... non minimus haberetur », MGH, SS, XII, p. 671.

⁸⁵⁾ ERMANNI DI LAON, *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, III, MGH, SS, XII, p. 659.

⁸⁶⁾ ERMANNI DI LAON, *op. cit.*, p. 659.

Dei ducebatur » ⁸⁷⁾ ; assai più rivelatrici le parole seguenti: « secularibus ergo negociis implicatus seculo placere studebat viasque adolescencie iocunde perambulans voluntati famulabatur carnis, spiritu ancillante » ⁸⁸⁾).

Norberto dunque, divenuto chierico senza vocazione, sciupa gli anni migliori nella ricerca di soddisfazioni materiali ; la sua stessa appartenenza al capitolo di Xanten favorisce la sua ambizione e la ricca prebenda, aggiungendosi alle molte ricchezze, gli offre maggiore possibilità di divertimento. Nota infatti Ermanno Di Laon che Norberto possedeva « in Ecclesia Coloniensi maximas divitias » e che egli « inter canonicos Colonienses honorabilis et ditissimus erat » ⁸⁹⁾ ; non avvertiva Norberto l'incoerenza della sua posizione ? Se vogliamo attenerci alle fonti dobbiamo concludere di no ; solo più tardi egli scoprirà altri ideali ; per il momento è assente dal suo spirito ogni preoccupazione di ordine superiore ; la sua personalità in questo periodo, ci appare dominata, dalla vanità e dalla leggerezza: « vita et moribus pro aetate et saeculari consuetudine admodum levis » ⁹⁰⁾.

c) Caratteristiche psicologiche di Norberto.

1. *Norberto ha un carattere socievole che ispira simpatia.* — Dicono le fonti che per l'eleganza del tratto, per la squisita educazione, per la compitezza dei costumi ⁹¹⁾, Norberto riusciva gradito a tutti: « morum ornatu cunctis qui eum noverant gratus se exhibebat » ⁹²⁾.

Alla corte imperiale gode il favore universale: « non tantum imperator, verum et cuncti aulici gratum et dilectum habebant » ⁹³⁾ ; la « Vita Godefridi » definisce Norberto « vir admirabilis gratiae » ⁹⁴⁾. La verità di queste affermazioni, che si riferiscono alla giovinezza di Norberto, è costantemente provata dalla fonti ; la loro concor-

⁸⁷⁾ *Vita A*, p. 671.

⁸⁸⁾ *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁸⁹⁾ MGH, SS, XII, p. 659.

⁹⁰⁾ *Vita B*, AA, SS, t. I, Iunii, p. 808, E.

⁹¹⁾ « Elegantiam morum », « excellentiam urbanitatis », *Vita B*, AA, SS, t. I, Iunii, p. 808, F.

⁹²⁾ *Vita A*, p. 671.

⁹³⁾ *Fundatio Monasterii Gratiae Dei*, MGH, SS, XX, p. 686.

⁹⁴⁾ MGH, SS, XII, p. 516.

danza permette di stabilire che egli possedeva una singolare attrattiva.

Dopo la conversione questa dote naturale facilita l'attività apostolica di Norberto ; quando egli si dà alla predicazione itinerante narra l'autore della Vita A, il popolo accorre in massa per ascoltarlo, il suo arrivo è desiderato ed atteso: « Tantaque admiratio et dilectio cunctorum circa ipsum excrevit ; ut quocumque uno stipatus comite iter agens se verteret, dum villis aut castris appropinquaret, pastores relictis gregibus cursim eum praevenirent et adventum eius populo nunciarent » ⁹⁵).

Quando si sa dell'arrivo di Norberto, la gente non bada a distanza pur di poterlo vedere ed ascoltarlo: « quia fama de eo iam undique percrebuerat, populus de eadem vicinia ad eum confluebat » ⁹⁶).

Il fascino e l'attrattiva che Norberto esercitava sulle folle, è confermato da un'altra significativa notizia della Vita A: « cum ad eum catervatim populi confluerent... gaudium cunctis erat ex ipsius praesentia, felicemque se iudicabat quisquis eum hospitio recipere meruerat » ⁹⁷).

Questi passi risentono di un difetto comune all'agiografia, quello di presentare i santi amati e desiderati da tutti ; essi però confermano in sostanza le testimonianze delle fonti qui citate. Non bisogna inoltre dimenticare che la Vita A è piuttosto parca di elogi verso Norberto. Anche queste notizie meritano quindi una certa fede.

Quando Norberto s'incontra col vescovo Bartolomeo, questi « amore nimio et caritatis in eo igne succenso » lo supplica di restare nella sua diocesi ⁹⁸) ; fermatosi a Prémontré si moltiplicano subito intorno a lui i discepoli ; Ugo di Fosses non esita ad abbandonare il suo Vescovo per seguire Norberto: « Norbertus dilectione succensus... relicto eodem episcopo adhaesit Norberto » ⁹⁹).

Goffredo di Kappenberg ¹⁰⁰), Teobaldo ¹⁰¹) e molti altri, rinunceranno a tutte le loro ricchezze per seguirlo ; a Laon Norberto conquista sette tra i discepoli di Rodolfo, successore, nella direzione

⁹⁵) Vita A, p. 675.

⁹⁶) Ibid., p. 677.

⁹⁷) Vita A, p. 675.

⁹⁸) Ibid., p. 679. — Cfr. ERMANNO DI LAON, *De miraculis...*, pp. 655-656.

⁹⁹) ERMANNO DI LAON, *op. cit.*, p. 659.

¹⁰⁰) Cfr. Vita A, p. 688.

¹⁰¹) Ibid., p. 689.

della famosa scuola, del fratello Anselmo: « septem ex eis ditissimos... convertit; et cum magna pecunia ad ecclesiam suam duxit » ¹⁰²).

Lo stesso Abelardo riconosce, sia pure con sofferenze, il grande ascendente che Norberto aveva sull'opinione pubblica; nella « *Historia calamitatum* » egli lamenta il discredito che S. Bernardo e S. Norberto hanno gettato sulla sua persona e sulla dottrina, ma aggiunge che ad essi « *mundus plurimum credebatur* » ¹⁰³). Da arcivescovo Norberto non smentisce questa sua caratteristica: « *Se ipsum, prout dignitas officii pati poterat, tam minoribus quam maioribus affabilem exhibens* » ¹⁰⁴); il suo carattere socievole, aperto, senza sottintesi gli conquista il favore di tutti, dà alla sua parola una singolare forza di persuasione. Di questa Norberto si servirà per dirimere contese, sanare discordie e, durante il suo episcopato, per difendere gli interessi della Chiesa. Certo egli ebbe anche dei nemici, mà il consenso dato più alla sua opera, supera di molto le opposizioni di coloro ai quali il suo zelo recava fastidio: « *gratus in verbis, gratiosis in visu, benignus in simplicibus, severus contra Ecclesiae hostes, ita ut temporibus illis specialem prae caeteris omnibus populi favorem obtineret* » ¹⁰⁵).

2) *Norberto ha un carattere generoso che esclude le mezze misure.* — Questa generosità si manifesta soprattutto dopo la conversione: egli non si accontenta di una corrispondenza limitata, di una semplice o onesta vita cristiana.

Senza una natura sostanzialmente generosa egli non avrebbe potuto restare fedele alle austerità che si era imposto al momento della conversione; vedremo come Norberto porterà fino alle ultime conseguenze la sua ascesi ricercando costantemente il sacrificio più duro, la rinuncia più mortificante, l'austerità più severa. Non tutti

¹⁰²) ERMANNO DI LAON, *op. cit.*, p. 656. — Ugo era cappellano di Burcardo, vescovo di Cambrai.

¹⁰³) ABELARDO, *Historia calamitatum*, PL, 178, col. 164. — Abelardo, associando S. Bernardo e S. Norberto li chiama « *novos apostolos* ». Ad Eloisa evidentemente tale appellativo sembrava ingiustificato; per essa i due santi non sono apostoli ma « *pseudoapostoli* »; così li definisce in una lettera ad Abelardo. Cfr. PL, 178, col. 181... « *detractiones illas tibi gravissimas duorum illorum pseudoapostolorum* ».

¹⁰⁴) *Vita A*, p. 700.

¹⁰⁵) *Ibid.*, p. 675.

i discepoli riusceranno a seguirlo su questa strada eroica e molti contemporanei troveranno strana e discutibile la sua condotta ; quando egli esporrà il suo programma ai canonici di S. Martino a Laon, questi, spaventati, non ne vorranno sapere di mettersi sotto la sua direzione: « illi statim ad verbum et aspectum illius perterriti dixerunt: Nolumus hunc super nos ; quia talem magistrum nostra non novit nec nostrorum praedecessorum consuetudo » ¹⁰⁶).

Abituato agli agi, alle comodità, al lusso, non solo rinuncia a tutte le ricchezze, alla magnificenza delle vesti ¹⁰⁷), ma si priva anche di rustiche calzature ; quando Burcardo, vescovo di Cambrai, che aveva conosciuto Norberto alla corte imperiale, lo incontrerà dopo la conversione, rimarrà stupito e meravigliato: « episcopus enim intuens eum in gravi gelu nudis pedibus et veste aspera indutum, vehementer admirans et stupens cum eiulatu collo illius irruit et suspirans ait: O Norberte, quis umquam de te talia crederet aut cogitaret ? » ¹⁰⁸).

Lo stupore del vescovo è significativo: nulla, nella giovinezza di Norberto, lasciava prevedere o supporre un così totale cambiamento: simili trasformazioni non avvengono in cuori meschini e gretti.

3) *Norberto ha una volontà energica e tenace.* — Convertito, non torna più indietro ; convinto di seguire la propria vocazione e di fare la volontà di Dio, si difende dalle accuse degli avversari al concilio di Fritzlar ¹⁰⁹) e rimane fermo nelle sue decisioni, manifestando le sue iniziative innovatrici nonostante gli ostacoli ambientali.

Scelta la « Regola di S. Agostino » non tollera discussioni commenti esigendone la totale osservanza ¹¹⁰).

La sua attività episcopale, caratterizzata da una energia inespugnabile, gli procurerà, come vedremo, molti nemici che non riusciranno però a farlo desistere dalle sue decisioni ¹¹¹).

Egli attua ciò che vuole con una coerenza meravigliosa ; alcuni

¹⁰⁶) *Vita A*, p. 678.

¹⁰⁷) *Ibid.*, p. 673.

¹⁰⁸) *Vita A*, p. 675.

¹⁰⁹) Cfr. *Vita A*, p. 673.

¹¹⁰) *Ibid.*, p. 683.

¹¹¹) Cfr. *Vita A*, pp. 694-696; 699-700.

storici lo hanno perfino accusato di ostinazione ¹¹²). L'autore della Vita B ha saputo bene mettere in luce questa caratteristica della personalità di Norberto: « nihil sibi denegans, neque intentatum relinquens, quod proprie voluntatis suggereret appetitus » ¹¹³). Dopo la conversione egli sottoporrà gli appetiti della volontà al controllo della ragione e alle esigenze della sua nuova forma di vita, restando sempre pienamente coerente ai suoi iniziali propositi.

4) *Norberto ha una natura vivace e impetuosa.* — « Transglutians praeterita, praesentia devorans, praeoccupans et futura » ¹¹⁴), dice di lui l'autore della Vita B. Nella sua giovinezza Norberto non può soffrire la calma, le pratiche della religione; una breve nota dipinge al vivo questa insofferenza: « religionis et quietis impatiens, inquietudinis et impatientiae servus » ¹¹⁵); la sua è l'impetuosità propria dei volitivi.

Dopo la conversione vuole eliminare ogni indugio e ricevere il diaconato e il sacerdozio nello stesso giorno, ciò era proibito dalle leggi della Chiesa, ma Norberto insiste e ottiene nonostante il vescovo di Colonia, Federico, si meraviglia della sua « tam subitanea atque inopinata voluntas » ¹¹⁶). Ricevuta l'ordinazione sacerdotale, egli ritorna a Xanten, vi celebra la prima Messa, non risparmia rimproveri ai canonici di quel capitolo e cerca di scuoterli dalla loro vita rilassata ¹¹⁷); è da supporre che Norberto non misurò le parole poichè i canonici invece di convertirsi si ribellarono vendicandosi della sua audacia ¹¹⁸).

Questo lato del carattere di Norberto è messo bene in luce da un fatto significativo: egli ha avuto tra le mani il « De divinis officiis » di Ruperto di Deutz; nulla in quest'opera che si opponga all'ortodossia, ma alcune espressioni ambigue presentano il pericolo di eresia; Norberto, allora, nel suo primo fervore, sente subito il dovere di impedire la diffusione di quegli errori e non esita a dichiarare eretico il libro: « Librum proclamavit haereticum, flammis exurendum, et hoc in medio imperitorum, multorum quoque omnino

¹¹²) Cfr. F. PETIT, *op. cit.*, p. 25.

¹¹³) Vita B, *op. cit.*, p. 809, A.

¹¹⁴) Ibid.

¹¹⁵) Vita B, AA, SS, t. I, Iunii, p. 809, A.

¹¹⁶) Vita A, p. 671.

¹¹⁷) Ibid., p. 672. — Vita B, AA, SS, t. I, Iunii, p. 811, D.

¹¹⁸) Vita A, p. 672. — Vita B, p. 811, F.

litteras ignorantium, qui sequebantur et audiebant illum, et, ut solent eiusmodi homines in divinis ac profundis rebus maiorem pene quam litterati ostentare animum, libro nimium infesti poscebant eum, et rapere festinabant ad comburendum » ¹¹⁹). Il fatto è narrato dallo stesso Ruperto che lo attribuisce a un occulto sentimento di odio: « ut reor, non ita fecisset, nisi aliquid occulti odii subesset » ¹²⁰).

Un tale sentimento mi pare da escludere, ma bisogna riconoscere con il Madelaine che Norberto agì, in questo caso, con eccessiva precipitazione che, se può essere in parte giustificata dal suo ardore di neo-convertito, rivela tuttavia la naturale impetuosità del suo carattere ¹²¹). Ruperto esprime quindi la sua opinione su quel neo-convertito che pretende di rinnovare il mondo con le sue predicazioni: « non mihi per omnia placebat, vel satis cautum videbatur, quod cum esset iuvenis, et de vita seculari noviter conversus; repente expetito sacerdotio publicum arripuisset praedicationis officium, asserendo, ut ferebatur, quod cum auctoritate apostolica undecim suscepisset praedicationis remedia curandos episcopatus. Fateor illud mihi adhuc et sapientioribus plerisque videtur, quod aetati, et pristinae eius conversationi ordo iste, qui omnibus bene convenit, maxime convenisset, ut non antea praelatus, quam subditus, sed ante subditus quam praelatus esse studuisset » ¹²²).

Pur nel tono polemico il quadro che Ruperto ha tracciato di colui che ritiene suo personale nemico, è molto significativo e, a parte il giudizio soggettivo, concorda, come avremo occasione di vedere anche in seguito, con ciò che sappiamo da altre fonti sulla figura e l'opera di Norberto. Anche questa impetuosità di carattere sarà progressivamente domata.

5) *La rettitudine di Norberto.* — Il fatto più significativo, interpretato dagli storici come rivelatore della nobiltà e rettitudine del carattere di Norberto, è narrato nella « *Historia restorationis S. Martini Tornacensis* ». Secondo questa fonte Norberto fu presente alla

¹¹⁹) RUPERTO DI DEUTZ, *Super quaedam capitula regulae divi Benedicti Ab*

¹²⁰) *Ibid.*, col. 492.

¹²¹) Cfr. G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 53.

¹²²) RUPERTO DI DEUTZ, *Super quaedam capitula regulae divi Benedicti abbatis*. PL, 170, col. 492. — Ruperto non nomina esplicitamente S. Norberto ma dà connotati sufficienti per identificare in lui l'inopportuno censore di quella sua opera. Questa ipotesi è, in genere, accettata dagli storici. Cfr. PL, 170, col. 791 e G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 52.

cattura di Pasquale II; egli faceva allora parte del seguito di Enrico V. « Capellanus imperatoris », lo chiama Ermanno di Tournai il quale sembra interpretare il fatto della cattura come il movente della conversione di Norberto. Evidentemente l'autore sorvola sugli anni che intercorrono tra questo avvenimento e la conversione avvenuta, secondo le altre fonti, intorno al 1115. Interessa però il fatto che Norberto osi mostrare il suo disappunto e condannare con il suo gesto l'operato dell'imperatore ¹²³).

Norberto in questa occasione, nota il Madelaine, rivela il suo carattere. E' questo il suo primo atto personale di cui gli storici del tempo ci abbiano conservato il ricordo. Se egli non ha ancora il coraggio di essere un chierico esemplare, dimostra almeno una natura retta e sommamente onesta ¹²⁴). Un altro fatto interpretato dagli storici nello stesso senso è il rifiuto opposto da Norberto all'offerta del vescovado di Cambrai; a quella sede fu poi nominato Burcardo. L'autore della Vita A fa dire a quest'ultimo: « episcopatum meum cum ei offerretur respueret » ¹²⁵), ed Ermanno di Laon: « quando enim imperator dedit mihi episcopatum Cameracensem, huic Norberto prius eum obtulit, sed ipse suscipere vel habere noluit » ¹²⁶).

Ermanno sembra attribuire il fatto all'umiltà del santo; il Madelaine dice che Norberto rifiuto « soprattutto per dignità e per coscienza » ¹²⁷).

Anche lo Adriaansen interpreta questo rifiuto come espressione della coerenza e onestà del santo, il quale non volle accettare quell'investitura dalle mani di un imperatore la cui slealtà aveva già disapprovato nella cattura di Pasquale II ¹²⁸). Norberto conserverà questa rettitudine nella sua attività episcopale, nei suoi rapporti con l'imperatore, con i dignitari, con lo stesso pontifice.

Queste le caratteristiche più evidenti della personalità umana di Norberto, quali risultano nel quadro che i primi storiografi ci hanno tracciato della sua vita e della sue opere. Mi pare si possa affermare

¹²³) Cfr. ERMANNI DI TOURNAI, *Historia restorationis S. Martini Tornacensis*, MGH, SS, XIV, p. 315.

¹²⁴) G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 27.

¹²⁵) Vita A, p. 675.

¹²⁶) ERMANNO DI LAON, *op. cit.*, p. 659.

¹²⁷) G. MADELAINE, *op. cit.*, t. I, p. 27.

¹²⁸) C. G. ADRIAANSEN, *op. cit.*, p. 21.

che la personalità di Norberto è caratterizzata dalla volitività ; è questo il presupposto essenziale della sua ascesi ; ciò che vuole lo vuole a qualunque costo ed è capace di mettersi al momento opportuno contro sè stesso e contro tutti, per non venir meno agli ideali che si è prefisso e alla voce della propria coscienza. Questa forza di volontà diede alla sua parola e alla sua azione una forte spinta comunicativa che fece di lui un trascinatore di uomini, ma spiega anche una certa iniziale precipitazione e durezza.

Dino Suor SANTA.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite et fin) *)

*Le Conseiller van der Burch à François de Moor,
religieux de Tronchiennes*

24 octobre 1594

Il déclare ne point s'opposer à une nouvelle nomination de De Moor comme prieur de Tronchiennes. Tout au plus a-t-il recommandé au prélat Schauteete un bon candidat pour la fonction du priorat.

Religiose Domine,

Qui tibi retulit me aliquam contra te indignationem concepisse aut in tuum preiudicium aliquid conatum esse, veritati pepercit. Si quidem nullis omnino aut vestre aut alterius abbacie negotijs me immisceo. Forte quidem Domino Abbati, dum nuper hic erat, aliquem ad prioratum commendavi, sed id levi tantum manu et rogatus rogavi, ignorans etiam quonam modo aut ratione eundem prioratum vacare contigisset. Letaborque si te apud Reverendum Dominum Generalem ita purgaveris ut pristino honori et officio restitui mereare. Bene vale.

Bruxella xxiii^a Octobris 1594.

Vestre Pietati addictissimus,
Joannes vander Burch

Copie notariale.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 81 r^o.

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278; XXXI (1955), 136-158, 253-279; XXXII (1956), 102-144, 293-336; XXXIII (1957), 92-140, 318-329; XXXIV (1958), 51-95.

L'Abbé-Général Despruets à François van Vlierden

25 octobre 1594

Il approuve tout ce Vlierden a fait dans l'affaire de la légitimation du prélat de Langhe de Ninove.

La situation des abbayes françaises est fort triste.

Vlierden doit faire payer les tailles ordinaires.

Le manuscrit de cette lettre est endommagé. L'entête et les premières lignes de la lettre ont disparu.

probo omnia que in caussa Ninoviensi egisti. Et ne quis ex religiosis dicti monasterij insolescat adversus abbatem ²³⁵⁾ vel ne exprobre vitium paternum : omnem litem et contentionem sub penis perpetui carceris, etiam fratri Christiano ²³⁶⁾, interdictes autoritate nostra. Si qua vero controversia oriatur, coram nobis vel coram te, qui es Pater-Abbas, agant et conquiescant. Depauperantur enim monasteria propter huiusmodi rixas domesticas. Locatio autem fratri Christiano servanda est ad tempus donec deferbuerint huiusmodi contentiones. Tamen sue villicationis reddet rationem. Et consultius egisset Reverendus Ninoviensis si a Summo Pontifice impetrasset legitimationem. Objicit frater Christianus vitiosas literas legitimationis, eo quod positum sit : filium monache et soluti, cum tamen esset canonicus ²³⁷⁾. Hic error facile corrigetur Rome, si error sit.

Hic bellis attriti adhuc quotidianis et immensis vectigalibus opprimimur : rapinam bonorum cum gaudio sustinemus.

Tallie nobis et Ordini debentur in Brabantia. Rogo ut, si quas collegeris, eas fratri Joanni le pays, religioso nostro ²³⁸⁾ Duaci studenti, mittas quamprimum ; et reddet rationem nobis.

Vale feliciter.

Scripsi mea manu.

Premonstrati tui, 25 Octobris 1594.

Tuus confrater et amicus,

f. Jo. de Pruetis,

Abbas Premonstratensis.

Reverendo in Christo patri et confratri domino abbati Parcensi. Lovanij.

Pièce originale. Entièrement autographe de Despruets.

Archives de l'abbaye de Parc, liasse « Lettres reçues ».

²³⁵⁾ Antoine de Langhe, nouvel abbé de Ninove.

²³⁶⁾ Chrétien Sterck.

²³⁷⁾ Il s'agit des parents, dont de Langhe fut l'enfant illégitime.

²³⁸⁾ Jean Lepaige, religieux de Prémontré. Il édita plus tard la « Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis ».

Le Général Despruets à François Schauteete, abbé de Tronchiennes
23 novembre 1594

François De Moor s'était rendu à Prémontré pour y avoir un entretien personnel avec Despruets. On y traita les longues difficultés desquelles De Moor fut la victime. Le 23 novembre 1594, alors que De Moor était à Prémontré, Despruets écrivit une lettre au prélat Schauteete. Le texte suivant n'en reproduit qu'un fragment.

Religiosos nostros metiamur eo pede, quo metiri velimus, si in eorum loco constitissimus. Non dubito quin possis eum restituere vel saltem honeste alere aut providere. Alioquin nisi provideris de honesto victu cogemur aliud remedium excogitare. Piget me toties ea de re scribere. Rogo iterum atque iterum ut illi sic provideatur honeste ut apud nos amplius non conqueratur. Erit tibi honori et Domino Regie Maiestatis Presidi de Burcht laetissimum.

Deinde verbaliter dictum fuit Priori — (François De Moor) — fratri Francisco de Moor : si abbas tibi non provideat, statim rescribe mihi et quomodo vel ubi cogendus sit vestris in partibus.

23 Novembris 1594.

Copie notariale incomplète. Deux exemplaires.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 67 r^o et 86 r^o.

Augustin Rhodius, Prieur de Saint-Michel d'Anvers,
au Prélat Vlierden

5 février 1595

Pour redresser son abbaye, le prélat Feyten de Saint-Michel d'Anvers avait fait appel à des religieux de différentes abbayes. Parmi ceux-ci, Augustin Rhodius, religieux de l'abbaye de Parc, était devenu Prieur de Saint-Michel. Vers 1595, le prélat Feyten dressa lui-même une liste des différents religieux qui avaient séjourné dans son abbaye. Dans cette liste, dont nous avons donné le texte complet, Rhodius est signalé comme « frater Augustinus de Parco, qui fuit hic Prior ».

Rhodius signale tout d'abord certaines opinions telles que certains prélats se les chuchotent. On n'est pas content du Général Despruets lequel ne convoque plus le Chapitre Général. On maugrée en payant les tailles de l'Ordre. A quoi servent-elles ? On est mécontent du vicaire, Vlierden ; celui-ci ne se montre pas assez indé-

pendant vis-à-vis du Général. On manifeste — une nouvelle fois — certaines velléités de se séparer de Prémontré. La lettre de Rhodius est un témoin particulièrement intéressant de la mentalité que j'ai signalée.

Rhodius voudrait quitter l'abbaye de Saint-Michel et rentrer à Parc: Il ne s'entend plus avec le prélat Feyten. Celui-ci le prend parfois vivement à partie et venge sur le Prieur son mécontentement vis-à-vis du son couvent. Feyten ne s'occupe que de restaurer son abbaye que les rebelles avaient d'ailleurs maltraitée à plaisir. Mais, le couvent n'est pas servi de cet état de choses. Rhodius veut donc rentrer à Parc. Sur les vives instances du sous-Prieur de Saint-Michel, il consent à rester encore quelque peu à son poste.

† Soli Deo laus et honor.

Reverende in Christo Pater,

Intellexi ex quodam fide digno, abhinc paucis literas a Reverentia Vestra ad Reverendum Dominum Prelatum meum²³⁹⁾ esse datas, in quibus inter cetera de tallijs persolvendis agebat; quod, si non valeret, excusatorias remitteret ad Generalem²⁴⁰⁾ destinandas; quas Reverentiam Vestram iam accepisse arbitror.

Verum, quamvis contentum literarum optimum videatur Ordinique, si superficiem spectemus, utilissimum mihique non posset non placere, hoc unum tamen miratus fui, quod Reverentie Vestre occultum esse voluerit²⁴¹⁾. Quare summam rei transcribendam duxi et Paternitatis Tue iudicio relinquendam. Excusat itaque se eo quod visitationes cessent, nullusque in Urbe Ordinis Procurator habeatur. Deinde quod solvendo non sit propter exactiones quasdam tam episcopi quam Patrum, quarum causam esse scribit neglectus Capituli Generalis vel Provincialis²⁴²⁾. Denique nuper septem vel octo hic fuisse Prelatos Ordinis nostri congregatos atque his de rebus inter se familiariter egisse: quorumdam opinionem fuisse scribit ut omnimoda a Francis separatio fieret, plerisque tamen magis placuisse ut venia Generalis Provinciale²⁴³⁾ impetraretur; quod nisi fieret, Ordinem perituum. Et videtur aliquando conquestus esse de pusil-

²³⁹⁾ Denis Feyten, Prélat de Saint-Michel d'Anvers.

²⁴⁰⁾ Le Général Despruets.

²⁴¹⁾ Le prélat Feyten a donc passé sous silence ce que Rhodius va communiquer.

²⁴²⁾ Il s'agit d'un Chapitre Provincial, à tenir aux Pays-Bas. On l'avait déjà fait en 1572. En 1596, après la mort de Despruets, on se concertera pour le faire une nouvelle fois. Durant les guerres de la Ligue, Despruets ne put pas convoquer le Chapitre Général.

²⁴³⁾ On propose la convocation d'un Chapitre Provincial, avec l'approbation du Général. Il n'y a, comme on le voit, rien de répréhensible dans ce plan.

lanimitate Reverentie Vestre in huiusmodi negotijs procurandis vel promovendis.

Scripseram nuper me desiderare reditum idque quia colligebam ex multis presentiam meam Reverendo Domino ²⁴⁴⁾ non satis esse gratam, sed gravem potius et molestam. Quod postea apertius declaravit cum enim secreto eum monendum putarem per confessarium quatenus ab edificationibus (in quibus totus est) abstinere vel saltem temperare se dignaretur recordareturque relictum nuper a Reverentia Vestra facti ²⁴⁵⁾ et colligeret hoc me procurasse, vehementer me obiurgabat me non intelligere relictum, asserens tantummodo prohiberi edificationes per quas monasterium gravari possit; quod se facile posse impedire dicebat si materialia, que collegerat, divendere vellet; quare videri ipsi quod potius advenissem ut eum regerem, etcetera. Respondi mihi satisfactum esse et conscientia urgente hoc procurasse. Dicebat insuper aliud se consilium quesitum eo quod isto modo conventum contra ipsum incitarem. Respondi nihil me minus fecisse vel cogitasse, sed potius contra me tale quod accideret precavere voluisse nec opus esse dicebam ut consilium quæreretur, cum ipse quod cupiebat procurassem, nimirum ut revocarer declaravi verbis et signis (servata semper debita modestia et reverentia); me etiam non aliud querere quam ut aliquando ab hoc onere liberarer. Revocatus interim, sed a Reverentia Vestra, quid responderit ad vestras novit Paternitas Tua. Interim veri quidam probi, etiam non infime sortis, dolentes de recessu meo instituerunt multum ut remanerem et Reverendum Dominum ²⁴⁶⁾ induxerunt ut hoc a me ipse postularet, omnino necessarium contententes ut fieret. Horum itaque precibus motus, presertim tamen commiseratione dilecti mei confratris Supprioris ²⁴⁷⁾, spocondi me (si bona Vestre Reverentie venia licet) ad tempus adhuc aliquod mansurum usque ad festum Pasche vel Penthecostes. Ad quem finem Reverendus Dominus rursus litteras alteras dedit, quibus hoc a Reverentia Vestra sibi concedi postulat; ad quas nihil adhuc responsi accepit. His paucis me Reverentie Vestre commendo et negotium hoc vestre prudentie relinquo sequarque in omnibus (ut equum est) consilium vestrum.

Raptim nimis festinante nuntio ipso Agathe a° 1595. Quare, si quid in stilo vel re reprehensione dignum repertum fuerit, dignabitur Reverentia Vestra condonare.

Reverentie Vestre obedientissimus filius,
f. Augustinus Rhodius, Prior indignus.

²⁴⁴⁾ Le prélat Feyten.

²⁴⁵⁾ Nous n'avons pas retrouvé le texte de ce Relictum.

²⁴⁶⁾ Le prélat Feyten se laissa donc convaincre d'insister lui-même auprès de Vlierden pour retenir Rhodius à Saint-Michel.

²⁴⁷⁾ Quel est ce Sous-Prieur ? Peut-être Antoine Pels.

Adresse : Reverendo in Christo Patri ac Domino D. Francisco Vlierden Abbati Parcensi. Bruxelles vel in Parco.

Pièce originale, entièrement autographe de Rhodius.

Archives de l'abbaye de Parc, XII, 1, doc. n° 127.

*Denis Feyten, Prélat de Saint-Michel, à Torrentius,
évêque d'Anvers*

avant avril 1595

Feyten envoie une requête à l'évêque. Depuis quelque temps, l'abbaye de Sain-Michel a organisé une procession annuelle en l'honneur de Saint Norbert. Feyten demande l'appui de l'évêque pour intéresser la ville entière d'Anvers à cette procession.

La pièce n'est pas datée. Elle date d'avant avril 1595, lorsque Torrentius mourut comme archevêque nommé de Malines.

Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Domino Livino Torrentio, episcopo Antverpiensi.

Debita submissione praemissa, declarant Abbas et Conventus Divi Michaelis huius Civitatis, Ordinis Praemonstratensis, quoniam cum consensu Vestrae Reverentiae jam aliquoties in honorem Divi Norberti, eiusdem Ordinis ac abbatae fundatoris, celebraverint processionem per circulum vicinitali loci satis commodum. Sed, quoniam hic sanctus gratia Dei propitia non solum Ordinem istum ac monasterium istud hac in civitate instituit, sed etiam eandem civitatem heresi Tanchelina sacramentaria infectam ad catholicae ecclesiae unionem perduxit : dignum quoque videtur ut ab eiusdem civitatis incolis condigno veneretur honore. Quare abbas et Conventus praedictus Reverentiam Vestram rogatam velint, quatenus hanc festivitatem et processionem premissam sua autoritate confirmare, indulgentijs ampliare, clero et magistratui huius civitatis commendare dignetur : ut illam tamquam Apostoli sui festivitatem summa cum devotione colant et prosequantur. Et quia praedicta festivitas suo die (quae est 6 Junij) propter alias tum occurrentes Ecclesiae festivitates rarius servari potest : non incommodum quoque videretur si illa aut Dominica ante Penthecosten aut alio praefixo die magis convenienti Reverentiae Vestrae autoritate servetur. Idem quoque Reverentiam Vestram facturum speramus de processione jam a nobis aliquoties Vestrae Reverentiae autoritate celebrata in honorem Venerabilis Sacramenti feria secunda infra octavas eiusdem. Quod faciendo.

Pièce originale, autographe de Feyten.

Archives de la cathédrale d'Anvers, Capsa Dominorum, XVIII, 45, B.

Le vicaire Luc à François Schauteete, abbé de Tronchiennes

25 novembre 1595

Après ses longs démêlés avec le prieur François De Moor, le prélat Schauteete avait nommé un nouveau prieur. Le vicaire Luc avait recommandé à cet effet le religieux Liévin Hebberecht. Schauteete choisit le religieux Denis Sturtewaghen, homme déjà âgé et chargé de la cure de Tronchiennes. On réclama chez Luc. Celui-ci écrivit la lettre suivante.

† Reverende in Christo confrater,

Pro animi mei in Reverentiam vestram candore presentes exare volui, quibus te officij tui memorem faciam. Hic ego Bruxellis quorundam querimonam audiavi propter Prioris monasterij vestri functionem. Quem, dum Vestra Reverentia pastoris officio satisfacere compellit, in diversa distrahitur et neutri muneri rite incumbit. Suaseram alias, imo et preceperam, ut Hebrecht sacram Scripturam ceteris prelegeret. Nihil tamen ab eodem fieri aiunt. Si eidem Prioris officium iniunxisses, dubio procul id prestare cum maiori autoritate potuisset. Nec est quod Vestra Reverentia moveatur propter hominis iuventutem. Experior in meo ipsius monasterio melius fieri a juniore iam ad id officij promotum quam hactenus a senioribus actum est. Cetera etiam metuere noli si vel tantillum intumescat vel in Reverentiam vestram insurgere audeat. Poteris eum semovere et ego presto sum nostram interponere etiam auctoritatem atque potestatem. Omnia tuo bene limato iudicio relinquens, precabor Deum ut Reverentiam Vestram diutissime incolumem et superstitem servet.

Bruxellis, ex domo vidue Vandezande xxv Novembris 1595.

Confrater vester et amicus bene syncerus,

fr. Joannes Lucius,

abbas Bonespei.

Reverendo in Christo Patri atque Domino Domino Abbati Trunchiniensi, confratri et amico meo bene sincero, Gandavi

Original, autographe de Luc.

Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 919, fol. 83.

L'Abbé-Général Despruets à Denis Feyten, Prélat de Saint-Michel

3 avril 1596

Le 3 avril 1596, quelques semaines avant sa mort, Despruets fit un dernier effort pour faire enlever les reliques de Saint Norbert de l'église Sainte-Marie de Magdebourg, où les Protestants comman-

daient en chefs. Il s'était adressé à cet effet, le 30 mars 1588, au prélat Lohel de Srahov. Il s'adresse maintenant au prélat de Saint-Michel d'Anvers. Comme en 1588, il exige que la translation des reliques se fasse en dernier lieu à Prémontré même. Il semble ne pas vouloir renoncer à son beau rêve, de ramener les restes du Fondateur dans la maison-mère.

JOANNES A PRUETIS, in sacratissima Facultate Parisiensi Doctor Theologus, permissione divina et sanctae Sedis Apostolicae gratia inclyti monasterii Sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis, humilis Abbas, et totius Ordinis Caput et Reformator generalis : dilecto nobis in Christo filio et confratri, Dionysio, Sancti Michaelis Antverpiensis Abbati, salutem et paternitatis affectum.

Quadringentesimus et ultra annus agitur, divum Norbertum, monasterii nostri fundatorem et Ordinis institutorem ac Magdeburgensem archiepiscopum, ad sedem beatorum commigrasse.

Et quia Dei gratia, qui mirabilis est in sanctis suis, ejus sacrum corpus in monasterio Beatae Mariae adhuc integrum manere, jam dudum certiores facti sumus, incultum tamen, inhonoratum et spreum propter haeresim in illis partibus nimis tenaciter grassantem, Tibi per praesentes mandamus et rogamus, ut si quos viros pios nactus fueris, qui illud sacrum corpus absque ullo tumultu religiose possint transferre, in tuum monasterium Sancti Michaelis, ubi multa per eum Deus est operatus et inde ad nos, ubi prima sua sedes fuit et Ordinis principium et origo est, tempore opportuno transferri possit, et honorificentius quam ubi est venerari, et a catholicis christianis et a nobis potissimum coli tamquam Pater apud Deum triumphans et pro nobis interpellans. Rem tuo nomine dignam, nobisque et toto Ordini gratissimam facies, et nos de omnibus commonefacies.

Praemonstrati, tertia Aprilis anno millesimo quingentesimo nonagesimo sexto.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 871-872. Paris, 1634.

Mort de Despruets. — Témoignage de Jean Lepaige.

15 mai 1596

Dans sa *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 987, Jean Lepaige donne le témoignage suivant sur la fin de carrière et la mort de Despruets.

« Igitur quamvis reverendissimus Dominus Despruetis ob bonorum et reddituum monasterij Praemonstratensis dilapidationem et

bellorum plusquam civilium calamitatem sollicitus esset erga plurima, uni tamen *quod est necessarium* fixus semper inhaesit. Nam praeter supplicationes quotidianas et orationes communes, quas pro pace iugiter fundi faciebat, orabat ipse in Missis et cellis cum Moyse et Aaron pro populo Dei et regni desolatione et divinam illis opem propitiabatur. Et sicut beata Magdalena nunc caput Christi Iesu. nunc corpus, nunc pedes ungere gratulabatur, sic ille nunc praelatis, nunc priori et canonicis suis, nunc nobilibus, nunc plebeis hominibus, nunc pauperibus et egenis ad Praemonstratum suum tamquam ad azilum confugientibus, dulcis hospitalitatis et obsequii gratiam impendebat, et quadam devotionis ac patientiae suavitate refovebat. Inter coetera hoc semper studiose curavit vigilantissimus pastor ne quid ovibus suis deesset. Diligebat quippe eas et maternis uberibus eas in sinu fovebat. Cum gaudentibus gaudebat, et cum lugentibus lugebat. Cuius velim praelatos nostros imitatores fieri.

« Tandem epidemiae morbo laborans, cum se moriturum intelligeret, rite et contrite confessus et Dominico corpore — postquam de reali eius praesentia deque eius fructu et effectu fides orthodoxa quid credere iuberet pie doctissimeque adstantibus fratribus disse-ruisset — saginatus, eos ad charitatem et pietatem et votorum suorum observantiam adhortatus, benedictione data eos ad ecclesiam Deum pro eius foelici exitu deprecaturi remisit. Tum ingravescente morbo, sacro oleo delibutus, sensibus integris, in oratione defixus, in illis verbis *Iesu fili David miserere mei* religiose in Domino obdormivit die decima quinta Maij Anno Domini 1593 et aetatis suae septuagesimo quinto, regiminis vero sui vigesimo primo, et in claustro stationis, prout petierat, sepultus sub lapide marmoreo nigro iacet ».

Lepaige se trompe en fixant l'an du décès en 1593. Ensuite, Despruets mourut, non pendant le 21^e, mais pendant le 23^e an de son abbatiat.

L'Épitaphe de l'Abbé-Général Despruets

15 mai 1596

Despruets fut enseveli dans le cloître de l'abbaye de Prémontré. Son tombeau portait l'épitaphe suivante.

Mihi hodie, cras tibi
Cy gist le corps de très docte et très Révérend
Père en Dieu
JEAN DEZ PRETZ,
en son vivant Docteur en Théologie et Abbé de céans ; lequel après

avoir religieusement gouverné cette maison & tout son Ordre, trespassa âgé de 75. ans, le 15. May 1596.

Priez Dieu pour son âme.

Epitaphe communiquée par C. L. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. I, col. 41.

Après la Mort de l'Abbé-Général Jean Despruets

1598

François de Longpré, le successeur de Despruets, chargea Servais de Lairuelz de la composition d'un nouveau Bréviaire Prémontré. Celui-ci parut en 1598.

Après la Préface, Lairuelz y a publié une petite poésie, dédiée à Longpré, où il parle encore du Général défunt, Despruets.

Servatii de Lairuelz ad Candidos Candidi Ordinis
Canonicos de extincti Patris per Dei gratiam
recuperatione, Carmen.

Quando naturae rapuere Patrem
Fata, non possunt iterum Parentem
Reddere, est, quemcumque dabunt, futurus
Vitricus asper.

Gratia at rursus potis est Parentem
Reddere, extincto penitus priore :
Haec pari vincit Patribus renata
Pignora lege.

Gratia haud nobis rigida est noverca :
Nam pio orbatis Patre, dat parentem
Larga Franciscum pius ecce coelo est
Missus ab alto.

Publié dans le Bréviaire de 1598, après la Préface.

Arnsteiner Marienleich

aus einer Arnsteiner Handschrift des 12. Jahrh. übersetzt

Handschrift 8 des Staatsarchivs zu Wiesbaden stammt aus dem ehemaligen Prämonstratenserkloster Arnstein a. d. Lahn (Marienkloster), das 1803 aufgehoben wurde. XII. Jahrh. (2. Hälfte). Klein-Quart, 96: 164 mm. Der Pergamentband enthält heute noch 135 Blatt. Jede Seite hat 23 Zeilen in Minuskelschrift und schwarzer Farbe, ohne Absatz der Strophen. Die Anfänge der Strophen sind mit roten Majuskeln kenntlich gemacht. Der Marienleich beginnt mit Blatt 129b Z. 4 und reicht bis Bl. 135 Z. 15. Doch sind davon die Bl. 129b Z. 4 ff, 130a, 130b, Z. 1-4, 134b, 135b ausradiert. Nur die roten Anfangsbuchstaben sind noch zu erkennen. Karl Walter ist der Ueberzeugung, dass mit Hilfe von Reagensmitteln auch der Rest von Bl. 135b und 130a lesbar würden, während das obendrein durch einen Stempelabdruck des Staatsarchivs Wiesbaden geschädigte Bl. 129b und Bl. 130b Z. 1-4 für immer verloren sein dürften. Der Einband besteht aus zwei Holzdecken, die mit gepresstem Pergament überzogen sind. Die Hs. ist wahrscheinlich von einer Nonne verfasst (vielleicht von der Gräfin Guda, Gemahlin Graf Ludwigs III. von Arnstein).

Textausgaben und Abhandlungen

- Müllenhoff K. u. Scherer W.: Denkmäler deutscher Poesie und Prosa aus d. 8.-12. Jh. 2 Bde. 1892 3. Aufl.
Walter Karl: in Kirchenmusikal. Jahrbuch XXI. Jahrgang, 1908 130.
Wolfskehl Karl u. Friedrich von der Leyen: Aelteste deutsche Dichtungen (Auszug), 1900, Inselverlag Leipzig.

Literatur

- Nass. Annalen Bd 48 S 170.
Benecke G. H. in Zeitschr. f. d. Phil. II.
Jellinghaus H. Zeitschr. f. d. Phil. IV.
Jörss Lisbeth, Arnst. Marienleich u. d. Sequenzen des MA, Diss. 1920, Marburg.
Literaturgeschichte: von Lindemanns, und Hamann.
Lachmann Prof. in Rhein. Museum 1829.
Schneider Studienrat, in Nassovia 1927.
Schneider Hermann: Die Helden- geistl. und Ritterdichtung 2. Aufl. 1943 Heidelberg.
Insel-Verlag Leipzig: Das Buch deutscher Dichtung Band I, 1941.

ARNSTEINER MARIENLEICH

Daz dageliche liet
 over alle duse werlt
 van der sunnen iz geit
 ane ser und an arbeit.
 5 daz kint daz himel und erden solde erfrowen,
 daz ce storene quam unsen ruwen,
 an aller slahte ser iz van dir quam,
 alsiz godes kinde alleinene gezam.

Van der sunnen geit daz dageliet:
 10 sine wirdet umbe daz du dunkeler niet,
 nog bewollen ward din magedlicher lif,
 allein gebere du daz kint heiliger wif.

Sint du daz kint gebere,
 bit alle du were
 15 luter unde reine
 van mannes gemeine.
 swennen so daz dunket unmugelich,
 der merke daz glas daz dir is gelig.
 daz sunnen liet schinet durg mitten daz glas
 20 iz is alinc unde luter sint alsiz e was.
 durg daz alinge glas geit iz in daz hus,
 daz vinesternisse verdrivet iz dar uz.

Du bis daz alinge glas da der durg quam
 daz liet daz vinesternisse der werlde benam.
 25 van dir schein daz godes liet in alle die lant,
 do van dir geboren warth unse heilant.
 daz beluchte dich unde alle cristenheit,
 du in den ungelouven verre was verleit.
 iz fant dich, iz liz dich bit alle luter,
 30 alse du sunne deit daz glase vincer.

Der weggeschabte 1. Vers dürfte vielleicht so geheissen haben.

ARNSTEINER MARIENLEICH

Das Tageslicht erhellt
diese ganze Welt.
Von der Sonne geht es aus
ohne Arbeit, ohne Müh,
5 das erfreuen sollte Himmel und Erde,
Das Kind kommt lösen unsre Beschwerde.
fern aller Art von Weh es von dir kommt,
wie es dem Gotteskind alleine frommt.

Von der Sonn geht aus das Tageslicht,
10 und dennoch wird sie dunkler nicht.
So ward nicht bemakelt dein mädlicher Leib.
Allein gebarest das Kind du, heiliges Weib.

Seit du des Kindes genesen,
bist einzig du gewesen
15 lauter und reine
in der Menschen Gemeine.
Wen das dünket zu wunderreich,
der merk aufs Glas, das ist dir gleich.
Das Sonnenlicht scheint mitten durchs Glas.
20 Es ist blinkend und lauter dann wie eh es war.
Durch das blinkende Glas geht es ein ins Haus.
Die Finsternis vertreibt es daraus.

Du bist das blinkende Glas, dadurch kam
das Licht, das Finsternis der Welt benahm.
25 Von dir schien Gottes Licht in alles Land,
da von dir geboren ward unser Heiland.
Es erleuchtete dich und alle Christenheit,
da falscher Glaube sie verführet weit.
Es fand dich, es liess dich völlig lauter,
30 so wie die Sonne hellt das Glas im Fenster.

Juden die ug willen ce gode keren,
merket daz glas daz mag ug leren.

- In der buoche lese wir
daz ysajas vane dir —
35 alsus havet gesprochen
die wort die sint belochen.

- Uz van Jesse sal wahsen ein ruode,
uffe der ruoden sal wahsen ein bluome,
an der bluomen sal geruoen der heilige geist.
40 her sal sie gesterken bit allen sinen crefden,
van ime sal sie die godes craft entfan,
da mide sal sie den viant erslan.
meinet du ruode dig, heilig megedin,
bedudet du bluome in drutkindelin.

- 45 Oug saget uns alsus
du buoch du der heizet exodus,
daz moyses ein heilig man
sag einen busch de der bran.
den busch du flamme bevienc,
50 ie doch her niet ne cegienc.
her bran unde louvede
daz fur ime nine scadede.

- Schein van deme busche daz fur,
daz meinede daz vane dir.
55 got hie in erden
erberwet solde werden.
gruonede daz louf in deme fure,
bluode der din mageduom in der geburte.
der busch behielt du sine sconecheit,
60 so dede din heilig lif du sine reinicheit.

Dines mageduomes bluome grunet ie nog.
du heizes inde bis muoder ie dog !
daz is daz wunder daz niene gescag,
daz nie ore negegorde nog ouge negesag.

Juden, wollt ihr euch zu Gott bekehren,
merkt aufs Glas, es mag euch lehren!

In dem Buche lesen wir,
was Isajas einst von dir
35 also hat geschrieben.
Dunkle Worte sind verblieben.

Aus Jesse wird ein Reis entspriessen,
darauf eine Blume erblühn im frischen Saft.
Es wird sich der Heilige Geist auf Sie ergiessen
40 und sie erfüllen mit all seiner Kraft.
Von ihm empfängt sie die Gottesstärke,
damit sie den Feind zerschlage und seine Werke.
Bist du das Reis, o heilig Mägdlein,
bedeutet die Blume dein Liebkindelein.

45 Auch sagt uns der Geist
des Buches, das Exodus heisst,
dass Moses, ein heiliger Mann,
sah einen Busch, der zu brennen begann.
Der Busch wirklich Feuer fing,
50 jedoch nicht in der Loh zerging.
Er brannte und lohte in Glut,
das Feuer ihm keinen Schaden tut.

Strahlt vom Busch des Feuers Schein,
sollt's von dir ein Vorbild sein.
55 Gott hie auf Erden
sollte geboren werden.
Wie das Laub im Feuer grünet,
dir in der Geburt dein Magdtum blühet.
Wie der Busch behielt seine Schönheit,
60 so dein heiliger Leib seine Reinheit.

Die Blume deines Magdtums grünet immer noch,
Du aber heissest und bist Mutter doch!
Das ist das Wunder, das niemals geschah,
das nie ein Ohr gehört und nie ein Auge sah.

- 65 Oug becechenede dich
 wilen de mandelen zuig
 de vore gode bluode:
 daz was aarones ruode
 de sament bit den blumen
 70 erounede die mandelen.

Du porce beslozen,
 gode alleinene offene
 du ecechieli erschein,
 si was oug diner ceichen ein.

- 75 Man lieset oug ander
 vil manig wunder,
 da mide din geburd
 wilen vore gekundet ward.

- Hed ich dusent munde
 80 gesagen ich niene kunde
 envollen des wunderes
 daz van dir gescriven is
 izne mogen alle zungen
 gesagen nog gesingen,
 85 frowe, diner eren
 nog dines loves envollen.

- Der himelischer hof
 singet aller dinen lof.
 lovet dig cherubin,
 90 eret dich seraphin.
 allez daz herie
 der heiliger engele,
 die in godes andouge
 stent von aneginne,
 95 propheten und apostelen
 und alle godes heiligen,
 die frowent sig iemer din,
 kunenclichez megedin.

- 65 Auch bezeichnete dich gleich
weiland der Mandelzweig,
der vor Gott blühte ;
das war Aarons Rute,
der zusammen mit der Blumen Pracht
70 frische Mandeln zu Reife gebracht.

Die verschlossene Pforte,
offen nur dem Gottesworte,
erschien Ezechiel allein ;
sie soll auch dein Zeichen sein.

- 75 Man lieset ohnegleichen
viel mannigfaltig Zeichen,
womit deine Geburt
vorhergekündet wurd.

- Hätt' ich tausend Munde,
80 wollt ich meine Kunde
sagen über das Wunder,
das von dir geschrieben ist.
Es mögen alle Zungen
sagen und sunen,
85 Fraue, nie genug zu deiner Ehren
können sie dein Lob vermehren.

- Der himmlische Hof
besinget dein Lob,
lobet dich, Cherubim,
90 ehret dich, Seraphim,
Daz ganse Heer
der heiligen Engel,
die vor Gottes Angesicht
stehn vom Anbeginne her,
95 Propheten und Apostel zumal,
und Gottes Heiligen all,
sie freuen sich ewig dein,
o königliches Mägdlein.

- Wale muozen sie dig eren,
 100 du bis muoder ires heren,
 de der himel und erden
 van eres hiez werden,
 de bit eineme worte
 gescuof du werlt alle,
 105 dem alle dinc sint underdan,
 dem niet nemag widerstan,
 dem alle craft gewichet,
 dem nietne gelichet,
 den der eret und vortet
 110 alle duse werlt.

Daz is mir lanc cesagene,
 wie her du sis ce himele.
 iz nis oug niemanne kunt
 ane den seligen die da sint.

- 115 Des eines bin ig van dir gewis,
 daz, frowe, sus geret bis,
 durg die dine grosse guode,
 durch du dine ontmuode,
 durch du dine suwerheit,
 120 durch du dine groze mildecheit.

- Van du ane ruofen ig dich.
 frowe, nu gehore mig.
 aller heiligeste wif,
 vrrnim mig sundigez wif.
 125 allez daz min herze
 daz fled dir bit flize
 daz du mir willes genaden
 ce dineme sune helfen,
 daz er durg sine guode
 130 miner missedede
 vergezze bit alle
 unde mir genaden wille.

- Deshalb müssen sie dich ehren,
 100 Du bist Mutter ihres Herren,
 der Himmel und Erden
 aus nichts hiess werden,
 der durch eines Wortes Kraft
 diese ganze Welt geschafft,
 105 dem alle Ding sind untertan,
 dem niemand widerstehen kann,
 dem alle Kraft weicht,
 dem nie etwas gleicht,
 den fürchtet und ehrt
 110 diese ganze Erd.

Es ist mir lang zu sagen,
 wie hehr du bist im Himmel ;
 es kann kein Menschenkind,
 nur Selige, die da sind.

- 115 Von dir ist mir das ein gewiss,
 dass, Frau, du so geehret bist
 durch deine grosse Güte,
 durch deine Demut,
 durch deine Reinheit,
 120 und deine Mildherzigkeit.

- Darum rufe ich dich,
 Herrin, erhöre mich,
 allerheiligstes Weib,
 vernimm mich sündiges Weib,
 125 Mein ganzes Herz
 fleht mit Fleiss,
 dass du mir gnädig seist
 und mich zu deinem Sohne weist.
 Dass er durch seine Güte
 130 meiner Missetat
 vergesse mit allem,
 und schenk mir Gnad.

- Leider mine lidicheit
du hat mig dikke verleit,
135 daz ig van minen sculden
verworste sine hulde.
frowe, daz is mir engestlich.
her umbe so vorten ig
daz er sine genaden
140 van mir sule keren.

- Van du flien ig ce dir.
nu muoze daz stan ane dir
wie du mir, maged milde,
gehelfes siner hulde,
145 hilf mir wares ruwen,
daz ich mine sunden
muoze geweinen
bit inneclichen trenen.

- Hilf mir bit flize
150 daz ig du hellewize
niemer ni relide,
dad ig oug vermide
hinnvord alle dinc
di wider godes hulden sint.

- 155 Unde ruoche mig gesterken
in allen guoden werken,
daz ig bege minen lif
alse die heilige wif,
die uns aller dugende gegeben havent bilede,
160 sara du otmuodige,
anna, du geduldige,
hester du milde,
judit du wizzige
und andere die frowen,
165 die in godes forchten
hie sig so bedrageden
daz sie gode wole behageden.

- Meine Liederlichkeit
hat mich oft verleitet,
135 dass ich durch meine Schuld
hab verloren seine Huld.
Herrin, das ängstigt mich,
darum befürchte ich,
dass er seine Gnad
140 von mir kehren wird.

- Darum fliehe ich zu dir,
du musst da stehn bei mir,
wie du mir, Magd so mild,
helfest zu seiner Huld.
145 Lass mich wahre Ruhe finden,
dass ich meine Sünden
muss beweinen
mit inniglichen Tränen.

- Hilf mir mit Fleiss,
150 dass ich die Hölle heiss
nimmermehr erleide,
dass ich auch vermeide
forthin alle Ding,
die wider Gottes Willen sind.

- 155 Wolle mich bestärken
in allen guten Werken,
dass ich beuge meinen Leib,
wie die heiligen Frauen
uns ein Vorbild liessen schauen:
160 Sara, die demütige,
Anna die geduldige,
Esther, die milde,
Judith, die weise
und die anderen Frauen,
165 die auf Gottesfurcht bauen,
die so hienieden wallen,
dass sie Gott wohlgefallen.

- Oug na diner guode,
 na diner otmuode
 170 muz ig gescheppen minen lif.
 des hilf mir, heiligez wif !
 an dine hant ig begeven
 mig und allez daz min leven.
 dir bevelen ig alle mine not,
 175 daz du mir willes sin gereit
 in swelechen minen noden
 ig dich iemer ane geruofen.

- Frowe, diner hende
 bevolen si min ende
 180 unde ruoche min gewisen
 und mich erlosen
 uz van der grozer not,
 suanne so der leide dot
 ane mir sal gescheiden
 185 den lif van der selen.

- In der grozer engeste
 cum du mir ce troste !
 unde hilf, daz min sele
 werde ce deile
 190 den lieven godes engelen,
 niet den leiden duvelen,
 daz sie mich dare brengen
 da ig muoze vinden
 du ewelicliche frowede,
 195 die da havent ce himile
 die fil selige godes kint
 die dar zuo irwelet sint.

- Daz ig muoze scowen
 den unser lieven herren,
 200 den unsen scheppere,
 den unsen heilere,
 der uns gescuof van niwete,
 der uns oug gecoufte
 bit sines suones bluode
 205 van deme ewigeme dode.

Auch nach deiner Güte,
deiner Demut

- 170 soll ich zügeln meinen Leib;
dazu hilf mir, heiliges Weib!
An deiner Hand will ich begeben
mich selbst, mein ganzes Leben.
Dir befehle ich all meine Not,
175 dass du mir seiest hilfsbereit.
Ich rufe zur dir zu jeder Zeit,
in all meinem Nöten bis zum Tod.

Fraue, deinem Händen
befohlen sei mein Ende.

- 180 Dem Gewissen gib die Ruh
und erlöse mich dazu
von der grossen Not,
wenn der bittere Tod
scheidet mir die Seele
185 von dem Leibe.

In der grossen Angst
komm zu mir, mein Trost!
Und hilf, dass meine Seele
werde zuteilt

- 190 den lieben Gottes Engeln
und nicht den bösen Teufeln.
Engel lass mich dahin bringen,
wo ich ewge Freude find,
wo das dreimal Heilig singen,
195 die dazu erwählet sind,
selige Gotteskinder ohne Zahl
in dem weiten Himmelssaal.

Unsern lieben Herren
möcht ich schauen,

- 200 unserm Schöpfer,
unserm Heiland anvertrauen,
der uns erschulf aus Nichts,
der uns erkauf
mit seines Sohnes Blut
205 von dem ewigen Tod.

- Wer sal mir des gehelfen,
 Wer sal mig so geluteren,
 daz ig des wirdich muoze sin ?
 daz saltu, Jesus, herre min.
 210 gif mir, herre, dinen geist !
 wantu selbe wale weist
 alle mine crancheit
 und alle min unwizigkeit
 daz ig muoze scowen
 215 bit den minen ougen
 din unverloschen liet
 daz ne were du mir niet !
 Daz is der ewige lif,
 daz is daz ig armez wif
 220 bit diner helfen suochen.
 daz la mig, herre, vinden.

- Des sie min bode ce dir
 dines selves muoder
 o wie selig bin ich dan
 225 of sie mig willet forestan !

- Maria, godes druden,
 Maria, trost der armen.
 maria stella maris,
 zuoffucht des sunderis,
 230 porce des himeles,
 burne des paradises !
 dan uns du gnade uz gefloz
 du uns ellenden entsloz
 daz unse rechte vaterlant,
 235 nu gif uns, frowe, dine hant.

- Wise uns uz gehelfen
 van dere grozer dufenen.
 daz is des duveles gewalt,
 dar uns in hat gevalt
 240 eva unse muoder.
 nu flie wir alle zu dir.

- Wer soll mir dazu verhelfen,
 wer soll mich so lauter machen,
 dass ich dessen würdig sei ?
 Das sollst du, Jesus, Herre mein.
 210 Gib mir, Herre, deinen Geist,
 weil du selbst am besten weisst
 alle meine Krankheit
 und alle meine Unwissenheit.
 Lass mich schauen
 215 mit meinen Augen
 dein unverloschen Licht,
 das wehre du mir nicht !
 Das ist der ewige Leib ;
 das ist, was ich armes Weib
 220 mit deiner Hilfe suche.
 Das lass mich, Herre, finden.

- Meine Botin sei dafür
 deine eigene Mutter zu dir.
 O wie selig bin ich dann,
 225 wenn sie wollt mir Anwalt sein.

- Maria, Gottes Druide,
 Maria, Trost der Armen,
 Maria, Stella maris,
 Zuflucht des Sünders,
 230 Pforte des Himmels,
 Born des Paradieses,
 daraus die Gnade uns geflossen,
 die uns Elenden erschlossen
 unser rechtes Vaterland.
 235 Nun gib uns, Fraue, deine Hand !

- Hilf uns doch bald
 aus dem grössten Uebel,
 aus des Teufels Gewalt,
 in die uns hat gebracht
 240 unsere Mutter Eva. — Wir
 fliehen nun alle zu dir:

Wir meinen unde suften
 ce dinen lieven vuozen,
 la du dich irbarmen
 245 die not die wir armen
 in dirre dale helden
 manege wis verdulden.

Stella maris bistu genant
 na deme sterren der an daz lant
 250 daz muode schif geleidet,
 dar iz ce rasten beidet.
 geled uns an Jesum,
 dinen vil guoden sun,
 der sal uns alle genade duon.
 255 in ime sole wir geruon.
 der sal uns erlidigen
 va allen unsen noden,
 uz allen diefen sunden:
 daz sint des meres unden,
 260 da wir leider inne sin.
 nu hilf uns heilig megedin.

Hilf dinen armen luden,
 die dig van allen landen
 widene ane ruofent
 265 und des an dir gesuochent.
 kere daz din ouge
 ce dinen diernen, frowe,
 gehiden unde megeden
 und allen guoden widewen,
 270 die sich ce dir kerent,
 di dinen namen erent,
 die dir bit vorhten dienen.
 die dig bit herzen minnent.

Nu muoze dine mildicheit
 275 bedenken unse brodicheit.
 al unse not du is dir kunt
 da mide wir armen manege stunt
 alle begriffen sin.
 nu hilf uns, heilig megedin.

Wir seufzen, Maria, und weinen
zu deinen lieben Füßen.

O lass dich erbarmen

- 245 durch die Not, die wir Armen
in diesem Tränental
auf manche Weis erdulden all.

Stella maris bist du genant
nach dem Stern, der an das Land

- 250 das müde Schiff geleitet,
wo eine Rast bereitet.
Geleite uns zu Jesus hin,
zu deinem guten Sohn,
er soll uns allen gnädig sein,

- 255 in ihm ist unsre Ruh.

Er wird uns erlösen

von allen Bösen,

von allen tiefen Sündenquellen —

das sind die Meereswellen —

- 260 worin wir leider sind,

o heilige Magd, hilf uns geschwind !

Hilf deinen armen Leuten,

die rings von allen Seiten

um Hilfe vor dir stehn

- 265 und bittend zu dir flehn.

Kehre deine Augen hin,

Frau, zu deiner Dienerin,

behüte auch die Mägdelein

und alle guten Witwen,

- 270 die sich zu dir kehren,

die deinen Namen ehren.

die dir mit Ehrfurcht dienen,

die dich von Herzen minnen.

Nun müsste deine Mildherzigkeit

- 275 gedenken unsrer Hinfälligkeit.

All unsre Not, die ist dir kund,

wovon wir Armen manche Stund

alle ergriffen sind.

Nun hilf uns, heilige Gottesmagd.

- 280 Ich bevelen dinen hulden
die mine sunderholden
die mir sint also lief
also min selves lif,
daz du unsen herren
285 gewerdes des gewillen
daz er sie behude naht und dag
van allem daz in werren mach,
daz er geven wille
die sine lieven hulde,
290 unde ce lezzes uns gesamene
in deme ewigeme levene.

- Maria, milde kunigin,
nu muozestu gelovet sin.
der diner otmuote,
295 und aller diner guode.
dar umbe dig crist genam
ce muoder, als iz wale gezam
daz den aller bezzestes man,
der ie in duse werlt quam,
300 daz bezzeste wif gebere
du in wifes kunne were.

- Nu muozestu gelovet sin,
maria, unse vogedin,
trost der cristenheide,
305 schilt der unser brodecheide !
maria, gratia plena,
du bis vol aller gnaden,
des heiligen geistes ercornes auz
daz er ce disen eren sunderliche erlas
310 uz van allen wifen,
die der ie geboren wurden.

Milde maria,
genedige maria,
suoze maria,

- 280 Ich befehle deiner Huld
 all die Meinen sonderhold,
 die mir sind also lieb,
 so wie mein eigener Leib.
 Bitt du unsern Herrn,
 285 er gewährt dir gern,
 dass er sie behüte Tag und Nacht
 vor allem dem, was traurig macht,
 dass er geben wollt
 den Lieben seine Huld
 290 und zuletzt sei uns gegeben
 insgesamt das ewige Leben.

- Maria, milde Königin,
 nun sollst du gelobet sein,
 um deiner Demut
 295 und aller deiner Güte.
 Darum dich Christus nahm
 zur Mutter, das ist wundersam,
 dass den allerbesten Mann,
 der in diese Welt je kam,
 300 auch das beste Weib gebäre,
 das jemals unter Weibern wäre.

- Nun sollst du gelobet sein,
 Maria, unsere Vögtin !
 Trost der Christenheit,
 305 Schild in unserm Leid !
 Maria, gratia plena,
 du bist voll aller Gnaden,
 des heiligen Geistes erkorenes vas ¹⁾,
 dass er zu diesen Ehren sonderlich erlas
 310 aus allen Frauen auf Erden,
 die je geboren werden.

Milde Maria,
 gnädige Maria,
 süsse Maria,

¹⁾ vas, das Gefäss.

315 dinen lof muozen singen
 aller slahte zungen
 und alle du gescheffede
 du der is in erden of in himele.
 din lof is alse suoze,

320 der gefrowet all min herce,
 he getrostet mig, he gesterket mich,
 din lof der is eweclich,
 gelich dem brunnen der iemer fluzet,
 gelich deme krude daz iemer gruonet.

325 Benedictus fructus ventris tui,
 gelovet unse herre si...

- 315 dein Lob mögen sungen
 Geschlechter aller Zungen
 und alle, die geschaffen sind,
 die man im Himmel und auf Erden find.
 Dein Lob ist meine Süßigkeit,
 320 erfreuet all mein Herzeleid.
 Es tröstet mich, es stärket mich.
 Dein Lob ist ewiglich,
 gleich dem Brunnen, der immer fließet,
 gleich dem Kraut, das immer spriesset.
- 325 Benedictus fructus ventris tui.
 Gelobt sei unser Herr...

Als mutmassliche Verfasserin des Arnsteiner Marienleiches kommt die Gräfin Guda in Frage. Sie ist die Tochter des bayrischen Grafen von Boyneburg (Bomeneburg), also eine Urenkelin des Grafen Otto von Nordheim, Herzogs von Bayern † 1083. Wann die Heirat mit Ludwig von Arnstein stattfand und wann sie gestorben ist, ist nicht berichtet. Im Jahre 1139 aber wurde die Abtei gegründet, wo beide Gatten ein klösterliches Leben begannen. Das Frauenkloster war an die Nordseite der Kirche angelehnt. Hier hatte Guda Zeit und Musse, neben ihrer Selbstheiligung auch diesen bunten Blumenkranz für die hohe Himmelskönigin zu winden. Hier offenbart sie ihr einfaches kindlich-vertrauendes Gemüt, das sie immer wieder ausrufen lässt: « nu hilf uns heilig megedin ! »

Sie wurde vor dem Hochaltar der Klosterkirche beigesetzt, wo auch ihr Gatte Graf Ludwig von Arnstein im Jahre 1185 seine letzte Ruhestatt fand. Beide wurden nie kanonisiert. Wohl aber hat das Volk und der Orden der Prämonstratenser Guda und Ludwig bis ins 17. Jahrhundert als Selige und Heilige verehrt. Unter ihren Bildern, die in der Arnsteiner Kirche hängen, stehen die Worte:

*Beatus Ludovicus comes et fundator
 in Arnstein
 Beata Guida comitissa et fundatrix
 in Arnstein*

P. Paskal WERNER, SS. CC.

Obituaire de l'abbaye de Saint-Yved de Braine

publié avec une Introduction, des notes et une table

INTRODUCTION

CHEF D'INTÉRÊT

Malgré un apport certain à la toponymie de la région et des précisions sur les aumônes de nombreux bienfaiteurs, ce n'est pas en fonction de l'histoire locale qu'il faut envisager la publication d'un obituaire tel que celui de Saint-Yved de Braine. Fondée en 1130 par André de Baudement et Agnès, sa femme, près de Soissons, dans l'actuel département de l'Aisne ¹⁾, aux confins du Laonnais et du Tardénois si riches en fondations monastiques, l'abbaye a ses historiens ²⁾ et l'obituaire n'ajoute que peu à la connaissance de son passé. Ce qui importe avant tout dans le document ce sont les éléments de chronologie ecclésiastique, particulièrement de l'ordre de Prémontré. On sait que celui-ci était au Moyen Age une société dont le caractère international s'affirmait non seulement par ses chapitres généraux, mais encore à l'occasion de la mort de ses prélats, leur mémoire étant inscrite dans les obituaires de l'Ordre de par la chrétienté entière.

¹⁾ Braine, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Soissons.

²⁾ Bibliographies dans C. PERIN, *Recherches bibliographiques sur le département de l'Aisne*, t. I, pp. 60-65; t. II, 43-47; t. III, pp. 82-87, Soissons, 1866-1883; — U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age. Topobibliographie*, t. I, p. 480, Paris, 1894; — R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*, p. 42, Bruxelles, 1930; — L. H. COTTINEAU, *Répertoire topobibliographique des abbayes et prieurés*, t. I, col. 475, Mâcon, 1935; — N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, pp. 485-486, Straubing, 1955.

Les précisions de l'obituaire de Braine s'ajoutant à celles des nécrologes déjà publiés, soulignent l'intérêt de son édition. Qu'on en juge par les chiffres : 674 inscriptions, dont celles d'un pape, 31 archevêques et évêques, 391 abbés, 4 abbesses, 18 autres dignitaires ecclésiastiques, 8 fondateurs d'abbayes, 44 rois et grands féodaux et 177 hobereaux, roturiers et bourgeois ; voilà qui suffit à en démontrer la valeur documentaire.

LE MANUSCRIT

Le « *Liber obituum* » original est perdu. A la fin du XVII^e siècle, d'après une mention de la copie que nous possédons, les religieux utilisaient comme obituaire un registre in-folio en parchemin. Était-ce l'original ou, déjà, quelque copie ? Nous n'en saurons sans doute jamais rien. André Du Chesne qui en publia des extraits en 1631³⁾, est muet à ce propos⁴⁾.

Une copie de ce registre est conservée aujourd'hui à Paris, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. C'est le codex latin numéro 5479, in-folio de 142 pages⁵⁾. Ce recueil fut transcrit sur papier par une seule main, celle de Gaignières⁶⁾, qui précise travailler en septembre 1692. Il contient d'abord diverses

³⁾ A. DU CHESNE, *Histoire généalogique des maisons de Dreux, de Bar-le-Duc, de Luxembourg et de Limbourg, passim*, Paris, 1631

⁴⁾ Dans le manuscrit trois mentions tirent l'œil. Le 20 février on commémore *Ludovicus pater noster*, le 14 septembre *frater noster Ingelrannus, miles de Curcellis*, le 6 décembre *Radulphus de Lannoy, frater noster*. A supposer un lien de parenté par le sang entre ces trois personnages et le copiste, on y trouverait la solution du problème et la date de transcription de l'archétype. Mais Raoul de Lannoy mourut en 1517 et Enguerran de Courcelles fit une aumône en 1215 (ARCHIVES NATIONALES, cartul. de Braine, p. 74, cfr *infra*). Il convient donc d'y voir des membres de la *familia* monastique : pour Raoul de Lannoy, son ministère à Cerseuil, paroisse incorporée à Saint-Yved, suppose un religieux de Braine ; le sire de Courcelles était sans doute *frater ad succurrendum* (aspirant à mourir sous le froc par le moniage). J'hésite à faire de Louis un des deux abbés de Braine : Louis Lefevre de la Boderie († 1593) ou Louis de La Marck († 1661), mais s'agirait-il du père d'un copiste, n'oublions pas que de multiples mains mirent à jour le registre. D'ailleurs, cette mémoire échappe à toute possibilité de datation et d'identification.

⁵⁾ A. MOLINIER, *Les obituaires français au Moyen Age*, p. 190, n° 215, Paris, 1890.

⁶⁾ Ch. DE GRANDMAISON, *Gaignières, ses correspondants*, Niort, 1892.

copies et analyses d'actes extraits du cartulaire abbatial ⁷⁾, puis des croquis des monuments funéraires de l'église, travail rapide à main levée où seules les épitaphes ont été soigneusement tracées. L'obituaire figure aux pages 115 à 141. Ce manuscrit est entré en 1711 à la Bibliothèque du roi avec l'ensemble des collections de Gaignières qui mourut quatre ans plus tard.

La copie est lacuneuse. Les jours suivants manquent : 11, 16, 17, 18, 22, 28 et 30 janvier ; 9, 14, 15, 16, 17, 22, 26 et 27 février ; 10, 29 et 30 mars ; 6, 9, 16, 17 et 18 avril ; 3, 25 et 27 mai ; 3, 8, 9, 12, 16, 18, 19, 20, 21, 27 et 30 juin ; 2, 3, 10, 18, 20 et 30 juillet ; 3, 4, 17 et 21 août ; 3 et 22 septembre ; 16, 18, 20 et 22 novembre ; 2, 3, 4 et 8 décembre.

Faut-il croire à l'absence de commémorations ces jours-là, à l'ignorance paléographique d'un copiste rebuté par des difficultés de lecture, ou incriminer l'état délabré de l'archétype ? Il semble plutôt que nous nous trouvions en présence de lacunes volontaires. En effet, à quelques exceptions près, il n'est pas fait mention des simples particuliers. D'autre part, lorsque le scribe éprouve des difficultés à déchiffrer le texte, il ne manque pas de le signaler par des variantes ou des points de suspension ⁸⁾. C'est donc un choix qui fut fait, sans doute parce que Gaignières, curieux de généalogie, se désintéressait des personnages non identifiabiles. Les jours manquants sont ceux qui ne comportaient que de telles mémoires.

Copie partielle donc, mais qui ne fait abstraction que de la partie de l'archétype la moins féconde en renseignements d'ordre général.

L'ÉDITION

L'édition du texte de l'obituaire, dont le manuscrit est unique.

⁷⁾ Le texte est enrichi de la reproduction à la plume de divers sceaux. Cfr E. BROUETTE, *Une source sigillographique méconnue: les cartulaires « figurés »*, dans la *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, t. CI, 1955, p. 116.

⁸⁾ Ceci indépendamment des difficultés éprouvées à lire les toponymes et anthroponymes locaux. Le scribe a, en effet, tendance à écrire *Auci* pour *Anci*, *Drusel* pour *Duisel*, *Kouciaco* ou *Ramayo* pour *Roucaya*, *Nisiaco* pour *Disiaco*, *Turatum* pour *Turcicum*, etc. L'imprécision du tracé trahit l'hésitation de la lecture.

ne présente guère de difficulté. L'écriture de Gaignières, sans être particulièrement facile, n'a pas de quoi rebuter quiconque est quelque peu familiarisé avec la paléographie de XVII^e siècle. Notons, cependant, que, outre les lacunes signalées plus haut, quelques mémoires sont incomplètes, soit que le scribe ait jugé inopportun de les écrire jusqu'au bout, soit qu'il n'ait pu lire entièrement le texte. Je penche, dans la plupart des cas, pour cette dernière explication.

Le copiste use de très nombreuses abréviations. J'en ai conservé un certain nombre (*abb.*, *can.*, *den.*, *eccl.*, *fort.*, *ep.*, *Ill.*, *Par.*, *Rev.*, *sing.*, *an.*, *sol.*, *Tur.*, etc.) parce qu'elles me semblent claires à suffisance ⁹⁾. A plusieurs reprises un mot ayant été indubitablement sauté dans le texte du manuscrit, je l'ai rétabli entre crochets (< >). J'ai placé entre astérisques (*) les passages édités par Du Chesne, dont certains ont été réédités par Prioux ¹⁰⁾ ; j'ai ajouté entre parenthèses carrées ([]) la date des jours manquants et inséré de même la manière actuelle de dater à côté des calendes, des nones et des ides du calendrier romain. Le titre et la division en mois sont aussi des additions. Enfin, on trouvera dans le texte la pagination du manuscrit.

LES NOTES

Afin de ne pas allonger outre mesure cette partie de l'ouvrage qui est à la fois la plus longue à établir et la plus sujette à la critique, j'ai écarté toute discussion concernant l'incertitude de nombreuses dates, me contentant de reprendre celles fournies par les auteurs consultés : Gams ¹¹⁾ et Eubel ¹²⁾ concernant l'épiscopat,

⁹⁾ Je n'ai pas jugé opportun non plus de résoudre les abréviations des noms de lieux spécifiant certains sièges épiscopaux ou abbaticaux, leur identification n'offrant pas de difficulté et le développement de ces abréviations risquant de trahir le texte primitif dans l'ignorance de la forme employée (adjectif ou substantif au génitif).

¹⁰⁾ S. PRIOUX, *Histoire de Braine et de ses environs*, p. 336, Paris, 1846.

¹¹⁾ P. B. GAMS, *Series episcoporum Ecclesiae catholicae*, Leipzig, 1931.

¹²⁾ C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, 2 vol., 2^e éd., Munster, 1913-1914.

Backmund pour l'ordre prémontré ¹³⁾, Du Chesne ¹⁴⁾ et Prioux ¹⁵⁾ pour beaucoup de personnages apparentés aux comtes de Dreux et aux sires de Braine et de Coucy.

La méthode comparative s'imposait en particulier à l'égard des abbés et des évêques dont le nom n'était accompagné d'aucune spécification de monastère ou de siège abbatial. C'est surtout l'obituaire de Prémontré ¹⁶⁾ qui me fut utile, mais il convient de citer, en outre, ceux de Bonne-Espérance ¹⁷⁾, Furnes ¹⁸⁾, Grimberghe ¹⁹⁾, Heylissem ²⁰⁾, La Chapelle-aux-Planches ²¹⁾, Parc ²²⁾ et Tongerlo ²³⁾, sans oublier ceux d'Arnstein ²⁴⁾, Floreffe ²⁵⁾, La Case-Dieu ²⁶⁾, Ninove ²⁷⁾, Pont-à-Mousson ²⁸⁾, Silly ²⁹⁾ et Saint-Paul de Verdun ³⁰⁾.

Il est clair que des érudits locaux, en utilisant principalement

¹³⁾ N. BACKMUND, *op. cit.*; cet ouvrage ne dispense pas toujours de consulter la *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, editio nova, 26 vol., Paris, 1715-1865, et L. C. HUGO, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, 2 vol., Nancy, 1734-1736.

¹⁴⁾ A. DU CHESNE, *op. cit.* et *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*, Paris, 1631.

¹⁵⁾ *Op. cit.* et *Monographie sur l'abbaye de Braine, avec la description des tombes royales et seigneuriales renfermées dans cette église*, Paris, 1859.

¹⁶⁾ Edit. R. VAN WAEFELGHEM, Louvain, 1913. Edit. partielle A. MOLINIER, *op. cit.*, pp. 80-95.

¹⁷⁾ Archives de l'Etat à Mons, Obituaires, n° 7.

¹⁸⁾ Archives Générales du Royaume à Bruxelles, ms n° 731 B. Edit. partielle E. BROUETTE, dans le *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. XLIII, 1955, fasc. 3, pp. 1-12 (concerne les abbés et religieux de Saint-Augustin de Théroüanne).

¹⁹⁾ Archives de l'abbaye de Grimberghe.

²⁰⁾ Archives Générales du Royaume à Bruxelles, ms n° 2951 bis.

²¹⁾ Edit. BOUTILIER DU RETAIL et P. PIÉTRESON DE SAINT-AUBIN dans le *Recueil des historiens de la France. Obituaires de la province de Sens*, t. IV, pp. 341-348, Paris, 1923.

²²⁾ Edit. R. VAN WAEFELGHEM, Bruxelles, 1908.

²³⁾ Edit. W. VAN SPILBEECK, Tongerlo, 1902.

²⁴⁾ Edit. Dr BECKER dans *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthums-kunde und Geschichtsforschung*, t. XVI, 1881, pp. 1-348.

²⁵⁾ Edit. J. BARBIER, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1^{re} série, t. XIII, 1876, pp. 5-70 et 190-286.

²⁶⁾ Bibliothèque municipale de Tarbes, ms n° 28 [J.-B. Larcher, « Glanages », t. V], pp. 15-90.

²⁷⁾ Archives de l'Etat à Gand, ms n° 8.

²⁸⁾ Bibliothèque municipale de Nancy, ms n° 1131.

²⁹⁾ Archives départementales de l'Orne, coté H. 1069.

³⁰⁾ Bibliothèque municipale de Verdun, ms n° 12.

les titres originaux reposant dans le fonds de l'abbaye aux Archives départementales de l'Aisne, à Laon ³¹⁾ et accessoirement le cartulaire abbatial conservé aux Archives nationales à Paris ³²⁾ pourraient gonfler le volume de ces notes à propos de personnages ou de donations sur lesquels j'avoue mon ignorance et je songe, en particulier, à quelques familles de bienfaiteurs dont la communauté célèbre les anniversaires fondés : les Châtillon, les Courcelles, les Dhuizel, les Limé. Sans nier l'intérêt de ces apports, je répète que mon but était autre et que sa poursuite ne réclamait pas ce genre de documentation.

LA TABLE

Les principes s'en trouvent énoncés sous la plume d'Henri Stein ³³⁾, mais aux noms de lieux et à ceux de personnes, j'ai ajouté

³¹⁾ Ce fonds comprend les numéros 985 à 1035 de la série H (A. MATTON, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Aisne, Archives ecclésiastiques, séries G et H*, t. III, pp. 149-155) où se trouvent notamment 165 parchemins des XII^e XIII^e et XIV^e siècles contenus dans les cartons 990, 991, 1007, 1010, 1013, 1015 à 1018, 1022, 1030 et 1033.

³²⁾ Registre coté LL 1583 (H. STEIN, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, p. 88, n° 617, Paris, 1907). La description, qu'en donne L. A. GOOVAERTS, *Dictionnaire bio-bibliographique des écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. III, p. 78, Bruxelles, 1907, d'après le travail de Prioux, est erronée : dom Matthieu Herbelin († 1576) n'a pas rédigé le cartulaire, il est seulement l'auteur de quelques additions). Une édition en avait été préparée par Stanislas Prioux, mais la mort de l'auteur en arrêta le tirage (*Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 2^e série, t. V, 1875, p. 251). Le seul exemplaire connu, paraissant d'ailleurs incomplet, se trouve à la bibliothèque de la Société historique de Soissons. Ce cartulaire peut donc être considéré comme inédit, à l'exception de quelques chartes de Thierry et de Philippe d'Alsace, que j'ai publiées dans la *Revue du Nord*, t. XXXVII, 1955, pp. 227-230. Son examen n'a révélé que peu d'actes — quatorze en tout — se rapportant à des donations inscrites à l'obituaire. Il n'y a guère à glaner dans les manuscrits de la Société historique de Soissons (cfr H. LUGUET, *Inventaire des archives et autographes de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, dans le *Bulletin* de ladite Société, 4^e série, t. V, 1931-32, pp. 285-450). Par contre de nombreuses copies et analyses d'actes sont contenues dans les « Monumenta manuscripta ordinis Praemonstratensis » de L. C. Hugo, ms 9924, pp. 303-360, de la Bibliothèque municipale de Nancy ; cfr J. FAVIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Nancy*, 2^e suppl., pp. 30-34, Paris, 1920.

³³⁾ Comment doit-on publier un cartulaire ? dans V. CARRIÈRE, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, t. II, pp. 223-226, Paris, 1934.

un « index rerum », le tout fusionné en une série unique. Bien qu'une table doive refléter fidèlement le texte, je n'entends pas pour autant relever et placer à leur ordre alphabétique toutes les graphies, même et surtout si ce sont des cacographies propres à cet obituaire ³⁴⁾ et cela, parce que c'est de l'extérieur et a priori qu'il faut consulter un index et non pas de l'intérieur par une sorte de contrôle stérile. C'est en me basant sur l'ouvrage d'Auguste Matton ³⁵⁾ que j'ai identifié la plupart des toponymes. Malgré mes recherches, certains lieux-dits n'ont pu être localisés et je m'en excuse ³⁶⁾.

Au seuil de cet ouvrage, je tiens à remercier la Commission mixte des Accords culturels franco-belges qui, à deux reprises, en 1955 et en 1957, a subsidié mes séjours de recherches en France,

Emile BROUETTE.

ABRÉVIATIONS

- BACKMUND = N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, 3 vol., Straubing, 1949-1958.
- DU CHESNE = A. DU CHESNE, *Histoire généalogique des maisons de Dreux, de Bar-le-Duc, de Luxembourg et de Limbourg*, Paris, 1631.
- GALLIA = *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, editio nova, 26 vol., Paris, 1715-1865.
- HUGO = L. C. HUGO, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, 2 vol., Nancy, 1734-1736.
- MOLINIER = A. MOLINIER, *Les obituaires français au Moyen Age*, Paris, 1890.
- PRIoux = S. PRIoux, *Histoire de Braine et de ses environs*, Paris, 1846.
- VAN WAEFELGHEM = R. VAN WAEFELGHEM, *L'obituaire de l'abbaye de Prémontré*, Louvain, 1913.

³⁴⁾ Il y a quelques exceptions propres à guider le lecteur dans les cas douteux.

³⁵⁾ *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, Paris, 1871.

³⁶⁾ On trouvera en tête de la table les abréviations propres à celle-ci.

LIBER OBITUUM ECCLESIAE SANCTI EVODII BRANENSIS

Januarius

(P. 115) Kal. jan. [1^{er} janvier]. Co. Roberti abb. ¹⁾, Hugonis abb. Marcherael ²⁾. Co. dom. Jeromini de Boudenay, militis, qui dedit nobis 15 l. et 1 mod. vini albi perp. red. super vinagium suum de ista villa.

4 non. jan. [2 janvier]. Co. Petri abb. ³⁾. Co. Huldeburgis, matris domini Adonis de Brana, et Milonis, militis die Moilan.

3 non. jan. [3 janvier]. Co. Burchardi ep. ⁴⁾, Nicholai ab. ⁵⁾.

2 non. jan. [4 janvier]. Co. Egberti ab. ⁶⁾.

Non. jan. [5 janvier]. Co. Salomonis ab. ⁷⁾, Tioldardi ab. S. Bonefais ⁸⁾.

8 id. jan. [6 janvier]. <Co.> Bartolomei fundatoris eccl. Vallis Gaudii ⁹⁾, Radulphi can. de Moncellis, quondam abb. de Moncellis ¹⁰⁾.

¹⁾ Robert, 6^e abbé de Valséry (1203 - ca 1214).

²⁾ Hugues, 3^e abbé de Marcheroux (1173-1179).

³⁾ Peut-être Pierre de Castel, abbé de Silly (XIII^e siècle), commémoré comme tel à Silly le 17 février et à Prémontré le 2 mars. Inconnu de la *Gallia* et de HUGO, cité par BACKMUND (III, 51).

⁴⁾ Burchard, 37^e évêque de Cambrai (1116-1131).

⁵⁾ Nicolas, 1^{er} abbé du Rœulx (1126-1154).

⁶⁾ Egbert, 4^e abbé de Grimberghe (1169/72-1183/86).

⁷⁾ Salomon, 9^e abbé de Tongerlo (1212/13 - résig. 1222).

⁸⁾ Tioldard serait peut-être le 4^{me} abbé de Dokkum (1224-1228) que BACKMUND (II, 195) cite sous le nom de *Th[eodericus]*. Prémontré le commémore le 5 juin et VAN WAEFELGHEM dit qu'il n'a trouvé aucun abbé de ce nom à Dokkum. HUGO (I, 377) parle d'un *Tioldardus abb. in Dockinga*.

⁹⁾ Barthélemy de Roye, fondateur de Joyenval, chambellan de Philippe Auguste, Louis VIII et Louis IX (mort en 1227).

¹⁰⁾ Inconnu à Moncetz, mais n'est-ce pas une erreur « du même au même ». Aucun abbé Raoul n'étant rappelé ce jour dans les obituaires norbertins, on pourrait songer à Arnoul (*Arnulphus*) d'Erps, 13^e abbé de St-Michel d'Anvers (1208-1219) puis 12^e et 14^e abbé de Bonne-Espérance (1221-1224 et 1229, résig. en 1238), commémoré à Arnstein, Bonne-Espérance et Ninove le 9 janvier et à St-Michel d'Anvers le 21 février. Le jour de sa mort est inconnu (U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 397, Maredsous, 1897. — R. VAN WAEFELGHEM, *Les abbés des monastères belges*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, t. XIII, 1937, p. 11).

7 id. jan. [7 janvier]. <Co.> Stephani abb.¹¹⁾, dom. Gerardi abb. S. Crucis Mettensis¹²⁾, Symonis abb. S. Judoci in Nemore¹³⁾.

6 id. jan. [8 janvier]. <Co.> dom. Philippi Premonstratensis abb.¹⁴⁾, Theodorici abb.¹⁵⁾, Gossuini abb. S. Marie Cuissiaci¹⁶⁾. Co. Hugonis et Ade, uxoris eius, de Bapalmis, qui dederunt nobis litteram 24 sext. sementis pro aniversario suo, filiorum et filiarum et parentum suorum sing. an.

5 id. jan. [9 janvier]. Co. dom. Nicholai de Limer, militis qui dedit nobis 40 s. an. super totum winagium suum de Limer, dedit nobis etiam arma et equum unum.

4 id. jan. [10 janvier]. <Co.> Petri¹⁷⁾ et Eustachi abb.¹⁸⁾ Theobaldi comitis¹⁹⁾, Petri quondam abb. Vallis Christiane²⁰⁾.

[3 id. deest].

2 id. jan. [12 janvier]. Co. Stephani²¹⁾ et Godescalci²²⁾ abb.

Id. jan. [13 janvier]. Co. Rogeri abb.²³⁾.

19 kal. feb. [14 janvier]. Co. Reinaldi Remensis archiep.²⁴⁾, Roberti quondam abb. eccl. S. Quirici²⁵⁾.

18 kal. feb. [15 janvier]. Co. Johannis abb. de Bucellis²⁶⁾, Guionis abb. Premonstr.²⁷⁾.

¹¹⁾ Etienne, abbé de Marcheroux (circa 1250), d'après MOLINIER, p. 87.

¹²⁾ Gérard, 10^e abbé de Metz (cité en 1293).

¹³⁾ Simon le Vénérable, 20^e abbé de Dommartin (1265-1271).

¹⁴⁾ Philippe, 2^e abbé général (1161-1171).

¹⁵⁾ Thierry, 1^{er} prévôt de Heinesberg. Vivait encore en 1201.

¹⁶⁾ Gossuin, 15^e abbé de Cuissy (1227-1232).

¹⁷⁾ Abbé indéterminé.

¹⁸⁾ Eustache, 3^e abbé de Saint-Jean d'Amiens (1157-1186).

¹⁹⁾ Thibaud, comte de Blois et de Champagne, second fils d'Etienne, comte de Blois, et d'Alix, sa femme († 1152).

²⁰⁾ Pierre, 8^e abbé de Valchrétien (cité en 1210).

²¹⁾ Etienne, 13^e abbé de Lieu-Restauré (après 1250), d'après BACKMUND (II, 515). D'après VAN WAEFELGHEM (II janv.), il s'agirait d'un autre Etienne qui vivait après 1393 (cfr aussi HUGO, II, 76). Celui-ci est inconnu de BACKMUND qui signale l'existence d'un abbé de ce nom commémoré à Rommersdorf le 6 août.

²²⁾ Godescalc de Willich, 3^e abbé de Berne (1176-1186).

²³⁾ Roger, 4^e prévôt de Grobe-Pudagla (1195-1219).

²⁴⁾ Renaud de Martigny, 49^e archevêque de Reims (1128-1137/38).

²⁵⁾ Robert, abbé d'Antrodoco. La liste très incomplète des supérieurs de cette abbaye (BACKMUND, I, 379) ne permet pas d'identifier ce personnage.

²⁶⁾ Jean, soit le 4^e abbé de Bucilly (cité en 1155), soit le 13^e (1193-1195).

²⁷⁾ Guy, 11^e abbé de Corneux (1282), puis 22^e abbé général de Prémontré (1282-1287).

[17, 16 et 15 kal. feb. desunt].

14 kal. feb. [19 janvier]. Co. Elizabeth abb. ²⁸⁾. Co. pie mem. dom. Jacobini abb. S. Petri ²⁹⁾, Danielis abb. ³⁰⁾. Co. Galteri de Remmo familiaris nostri.

13 kal. feb. [20 janvier]. Co. Emmeline sanctimonialis et Radulphi filii ejus et Widonis de Castelion ³¹⁾.

(P. 116) 12 kal. feb. [21 janvier]. Co. Milonis abb. ³²⁾. Co. Aelidis la Sourde que dedit nobis 12 den. census annuatim super domum suam in Castra, dom. Johannis de Limer militis qui dedit nobis 14 l. Par. pro suo servicio faciendo annuatim.

[11 kal. feb. deest].

10 kal. feb. [23 janvier]. Co. Milonis abb. ³³⁾, Gervasii, de ordine Predicatorum, quondam abb. nostri ³⁴⁾. Co. Nicholai de Corlandun et Hawidis et Arnulfi et Aveline et Alidis qui dederunt nobis 60 sol.* Et Aelidis quondam uxoris domini Johannis de Castellione, militis, que dedit nobis 1 mod. vini albi annuatim super masuram Loherain et super masuram Huardi Anglici * ³⁵⁾.

9 kal. feb. [24 janvier]. Co. Geroldi condam abb. ³⁶⁾. Co. Thierici de Castellione qui dedit nobis 6 sext. vini.

8 kal. feb. [25 janvier]. Co. Rogeri militis pro cujus anima Radulfus frater eius dedit nobis decimam vini quam habebat apud Saci.

7 kal. feb. [26 janvier]. Co. Arnoldi abb. ³⁷⁾, Fulconis abb. ³⁸⁾,

²⁸⁾ Elisabeth, peut-être l'abbesse de St-Maur de Verdun commémorée sous ce nom le 19 juillet à Beaulieu. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, coll. Duchesne, t. XLII, f^{os} 16 et 17.

²⁹⁾ Peut-être Jacques, 2^e ou 9^e abbé de Jovilliers, le premier cité en 1184, le second de 1278 à 1280.

³⁰⁾ Daniel, 14^e abbé de Dilighem (1230 -résig. en 1242), puis 11^e abbé de Grimberghe (1247-1250/4) et 12^e abbé de Ninove (1251/2-1255).

³¹⁾ Guy IV, comte de St-Pol, époux de Marie, fille de Jean II, duc de Bretagne († 1317).

³²⁾ Peut-être le même que le 23 janvier, cfr note 33.

³³⁾ Milon, abbé de St-Jean d'Amiens, inconnu de HUGO, la *Gallia* et BACKMUND, et commémoré ce jour sous ce titre à Silly.

³⁴⁾ Gervais, 14^e abbé de Braine (1226-1234).

³⁵⁾ DU CHESNE, 332.

³⁶⁾ Géraud, abbé de Silly (XII^e siècle), commémoré ce jour à Prémontré et non classé par BACKMUND (III, 51).

³⁷⁾ Arnould, peut-être le 4^e abbé de St-Eloi-Fontaine commémoré le 1^{er} février à Prémontré (1185 - après 1199).

³⁸⁾ Foulques, peut-être abbé de Pont-à-Mousson (1^{re} moitié du XIII^e siècle) non classé par BACKMUND (III, 96).

Roberti abb. S. Marie Cuyssiaci ³⁹⁾. Co. Bartholomei Cambellani qui dedit nobis dimidium mod. vini albi pro se et Agneti uxore sua super vineam suam que dicitur Au Vivier.

6 kal. feb. [27 janvier]. Co. Radulphi abb. ⁴⁰⁾, Huberti abb. ⁴¹⁾.
[5 kal. feb. deest].

4 kal. feb. [29 janvier]. Co. Herberti qui dedit nobis 24 l. abb. ad emendum redditum pro anniversario suo sing. an. e quibus emimus 20 sext. vini, et terragium apud Vacera a Matheo milite de Villaines, et Marie de Filans que dedit nobis pratum de Valbraimmer annuente Thoma marito suo, et Mathildis de Vilers que dedit nobis 2 sol. censuales annuatim apud Vilers.

[3 kal. feb. deest].

2 kal. feb. [31 janvier]. Co. Ravenoldi ⁴²⁾ et Willelmi ⁴³⁾ abb., Anselmi abb. ⁴⁴⁾. Co. Poncie de Limer que dedit 2 sext. vini albi.

Februarius

Kal. feb. [1^{er} février]. Co. Ulrici quondam abb. ¹⁾. * Co. Yolandis filie comitis Roberti de Brana, uxoris comitis de Augiaco, que dedit nobis 10 l. sing. an. apud Pars pro anniversario eius annuatim * ²⁾.

(P. 117) 4 non. feb. [2 février]. Co. Walfridi abb. ³⁾, Milonis abb. ⁴⁾, dom. Pontii abb. S. Gerberti in Alvernia ⁵⁾.

3 non feb. [3 février]. Co. Nicholai, militis, fundatoris eccl.

³⁹⁾ Robert de Coucy, 22^e abbé de Cuissy (1265/6).

⁴⁰⁾ Raoul, 5^e abbé de St-Augustin de Théroanne (1177-1187).

⁴¹⁾ Hubert, 3^e abbé de Barletto (1216) identifié par l'obituaire de Prémontré et connu seulement par son initiale H. dans BACKMUND (I, 381).

⁴²⁾ Renaud ou Raymond, 1^{er} abbé de Jovilliers (1142-1181).

⁴³⁾ Sans doute Guillaume, 9^e abbé de Licques (1226-1227), mais on trouve ce jour dans l'obituaire de St-Jean de la Castelle un *W. quondam abbas Deivillae* (Divielle) non classé par BACKMUND (III, 180).

⁴⁴⁾ Anselme, 5^e abbé de Grimberghe (1191/5-1197).

¹⁾ Ulric, profès de Braine, abbé de Joyenval (début du XIII^e siècle) commémoré ce jour à Prémontré.

²⁾ DU CHESNE, 263. Yolande, fille de Robert III dit Gate-Bled, comte de Braine, et d'Eléonore de St-Waléry. Elle épousa Hugues de Bourgogne.

³⁾ Gaufrid, 1^{er} abbé de Thenailles (1130-1151).

⁴⁾ Milon, 8^e abbé de Dilo (1196-1199).

⁵⁾ Ponce, 7^e abbé de Neuffontaines (mort en 1253).

S. Marie de... ^{a)} ^{b)}). Co. Walter. Co. Theobaldi de Quinci, Emeline de Lauduno.

2 non. feb. [4 février]. Co. Renieri de Neeles qui dedit nobis 100 sol.

Non feb. [5 février]. Co. dom. Radulphi, militis de Augi, qui dedit nobis 1 equum.

8 id. feb. [6 février]. Co. Berangeri abb. ⁷⁾, Roberti quondam abb. ⁸⁾, Galteri condam abb. Regie Vallis ⁹⁾, dom. Roberti Fichot ^{b)} abb. nostri ¹⁰⁾.

7 id. feb. [7 février]. Co. dom. Hugonis abb. S. Andree in Nemore ¹¹⁾.

6 id. feb. [8 février]. Co. pie memorie Riquardi abb. de Furnis ¹²⁾, Reverend. Dom. dom. Augustini Le Scellier, abb. Premonstr. et totius ordinis generalis, qui hoc in coenobio obiit anno 1670 aetatis 72 ¹³⁾.

[5 id. feb. deest].

4 id. feb. [10 février]. Co. Hugonis primi abb. Premonstrati ¹⁴⁾, Obrici ¹⁵⁾, Willelmi ¹⁶⁾ abb. Premonstr., dom. Nivelonis ep. Suesionensis ¹⁷⁾, Walteri abb. Cuissiacensis ¹⁸⁾.

^{a)} sic — ^{b)} ou Pichot.

⁶⁾ On trouve le 12 octobre à Prémontré Co. *Nicholai fundatoris Vallis beate Marie*. S'agit-il du même personnage que VAN WAEFELGHEM ne parvient d'ailleurs pas à identifier, c'est douteux.

⁷⁾ Béranger, 1^{er} abbé de Belbuck (mort avant 1178, car il est commémoré par la première main de l'obituaire de Prémontré (VAN WAEFELGHEM, 8 fév.).

⁸⁾ Robert, 3^e abbé d'Ardenne (1180-1206), puis 12^e abbé général de Prémontré (1206, résig. en 1209).

⁹⁾ Gauthier, 15^e ou 17^e abbé de Rengéval (1291 - après 1296).

¹⁰⁾ Robert Fichot de Montaigu, 34^e abbé de Braine (1428-1432).

¹¹⁾ Hugues, 2^e abbé (1168-1178), ou Hugues de Fruges, 9^e abbé (1242-1256) de St-André-au-Bois.

¹²⁾ Dankard van de Steene, 22^e abbé de Furnes (1360-1367).

¹³⁾ Augustin Lescellier, 48^e abbé général de Prémontré (1645, résig. en 1666).

¹⁴⁾ Le Bienheureux Hugues de Fosse, 1^{er} abbé général de Prémontré (1128, résig. en 1164, mourut en 1164).

¹⁵⁾ Obert ou Robert, 6^e abbé de Valsecret (1186-1189), puis 6^e abbé général de Prémontré (1189, résig. en 1191, enfin, à nouveau, abbé de Valsecret (1192-1200).

¹⁶⁾ Aucun abbé de Prémontré n'est commémoré ce jour. Il s'agit peut-être de Guillaume 3^e abbé de Dale (1231-1233), puis 15^e abbé général (1233, résig. en 1238), commémoré à Prémontré le 12 janvier.

¹⁷⁾ Nivelon de Bazoches, 62^e évêque de Soissons (1259-1262).

¹⁸⁾ Gauthier de Louvain, 24^e abbé de Cuissy (1286-1288).

3 id. feb. [11 février]. Co. Gozuini abb. ¹⁹⁾, Gaufridi abb. ²⁰⁾, Renaldi sacerdotis et can. Premonstr., condam abb. Loci Restaurati ²¹⁾.

2 id. feb. [12 février]. Co. Teoderici abb. ²²⁾.

Id. feb. [13 février]. Co. Bernodalis abb. ²³⁾. Co. Perrote, uxoris Gilleberti de Firmitate, que dedit nobis 20 sol. perpetuo solvendo de thelonio huius ville, et Widonis comitis ²⁴⁾.

[16, 15, 14 et 13 kal. mart. desunt].

12 kal. mart. [18 février]. Co. pie memorie dom. Symonis, comitis de Roucayo et Brane, qui dedit 12 ciphos argenti et ecclesie 100 l. pro servicio annuatim solemniter ²⁵⁾. Co. dom. Walteri de Teneremunda qui dedit nobis marcam argenti perpetuo apud Tenere-mundam, quam Willelmus, advocatus de Betune, transposuit solvendam de reditu suo apud Warneston.

11 kal. mart. [19 février]. Co. pie memorie dom. Gervasii, Sessuonensis ep., quondam abb. Praemonstr. ²⁶⁾. Benjamin, abb. de Moncellis, quondam abb. nostri ²⁷⁾.

10 kal. mart. [20 février]. Co. pie memorie Ludovici, patris nostri.

(P. 118) 9 kal. mart. [21 février]. Co. dom. Michaelis abb. Vallis Christiane ²⁸⁾. Co. Clementisse que dedit nobis 2 sext. vini super vineam que dicitur En Babilonie.

[8 kal. mart. deest].

¹⁹⁾ Gosselin, 3^e abbé de Saint-André-au-Bois (1179-1199).

²⁰⁾ Gaufrid, 4^e abbé de Silly (1212-1216).

²¹⁾ Non classé par BACKMUND (t. II, p. 515), mais peut-être s'agit-il du 12^e abbé de Lieu-Restauré cité en 1238 et connu seulement par son initiale R.

²²⁾ Thierry de Salm, 2^e abbé de St-Paul de Verdun (élu en 1138, résig. av. le 27 nov. 1148, mourut le 12 fév. d'une année postérieure à 1153).

²³⁾ Bernoald, 5^e abbé de St-Marien d'Auxerre (1203-1207).

²⁴⁾ Guy, comte de Braine, fils d'André de Baudement et d'Agnès, sa femme, fondateurs de l'abbaye (mort après 1141).

²⁵⁾ Simon, comte de Roucy, fils de Jean IV et de Marguerite de Bomès, époux de Marie de Châtillon († 1392).

²⁶⁾ Gervais, 13^e abbé général de Prémontré en 1209, devint évêque de Sées en 1220 et mourut le 19 février 1228. E. BROUETTE, *Quand mourut Gervais, treizième abbé général de Prémontré ?*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXII, 1956, pp. 337-340.

²⁷⁾ Benjamin, 12^e abbé de Braine (1210-1214), puis 10^e abbé de Moncetz (1215 ?-1227).

²⁸⁾ Michel, 14^e abbé de Valchrétien (cité en 1319).

7 kal. mart. [23 février]. Co. Goberti abb. Vallis Serene ²⁹⁾. Co. Widonis de Chiringes qui dedit nobis 3 sol. de censu suo apud Montem S. Marie sing. an.

6 kal. mart. [24 février]. Co. Balduini condam abb. Cuissiaci ³⁰⁾.

5 kal. mart. [25 février]. Co. Eustachii abb. ³¹⁾. Co. Marie et Ascelini, militis de Capriniaco, qui dederunt nobis terram apud Soucel.

[4 et 3 kal. mart. desunt].

2 kal. mart. [28 février]. Co. Raineri abb. ³²⁾, Martini abb. ³³⁾.

Martius

Kal. mart. [1^{er} mars]. Co. Onulfi ¹⁾, Godescalci ²⁾ abb. Co. dom. Roberti, militis de Vileris, et Katherine, uxoris eius, qui dederunt nobis 4 sext. bladi in terragiis suis de Branges annuatim recipiendos, Sibille de Vilers que dedit nobis 2 sext. bladi perpetuo habendos.

6 non. mart. [2 mars]. Co. Grimonis abb. ³⁾, Stephani de Brannella qui dedit nobis 2 den. super pratum perpetuo habendos.

5 non. mart. [3 mars].* Co. pie memorie Roberti, comitis de Brana, qui dedit nobis decimam quam habemus apud Jonquieres et Kamli quam emit a domino Johanne de Grisuilier, milite, et Elizabeth, uxore eius, a nobis in perpetuum possidendam pro 2 capellaniis quas instituit in ecclesia nostra. Dedit etiam nobis 2 mod. bladi in perpetuum recipiendos in molendinis huius ville ad augmentationem dictarum capellaniarum et 50 l. Par. et totam capellaniam suam valentem 14 et dimidiam marcas argenti * ⁴⁾.

4 non. mart. [4 mars]. Co. Willermi abb. ⁵⁾.

3 non. mart. [5 mars]. <Co.> dom. Ancheri ⁶⁾, Johannis

²⁹⁾ Gobert de Laon, 19^e abbé de Valséry (1394-1412).

³⁰⁾ Baudouin, 21^e abbé de Cuissy (avant 1265).

³¹⁾ Eustache, 2^e abbé d'Arnstein (1151-1180).

³²⁾ Rainier, 1^{er} abbé de St-Marien d'Auxerre (1139-1146).

³³⁾ Abbé indéterminé.

¹⁾ Onulphe, 1^{er} abbé de Dilo (1135-1146).

²⁾ Godescalc, 1^{er} abbé de Siloe (mort en 1184).

³⁾ Grimon, 2^e abbé d'Ursberg (1136-1172).

⁴⁾ DU CHESNE, 271. Robert III dit Gaste-Bled, comte de Dreux et de Braine, fils de Robert II du nom et d'Yolande de Coucy, sa seconde femme. Mort en 1233.

⁵⁾ Gauthier, 7^e abbé de St-Paul de Verdun (mort en 1190).

⁶⁾ Anscher, 4^e abbé de Dommartin (1170-1176).

abb. ⁷⁾. Co. Hugonis, Atrebatensis eccl. can. et sac., et Girelini pro quo habemus dimidium mod. vini apud Curcellas, et Beatricis, uxoris Colardi de Douai ^{a)}, que dedit nobis 10 l. Tur. pro servicio suo singulis annis faciendo.

2 non. mart. [6 mars]. <Co.> dom. Gerardi abb. nostri ⁸⁾ et dom. Stephani abb. nostri ⁹⁾.

(P. 119) Non. mart. [7 mars]. Co. Petri abb. Cuissiaci ¹⁰⁾, * pie memorie Johannis, comitis Drocarum et domini Brane, et Johanne comitisse, uxoris eius, que dedit nobis 100 l. Tur. pro servitio suo singulis annis faciendo * ¹¹⁾.

8 id. mart. [8 mars]. Co. Nicholai, militis de Duisel, qui dedit nobis 30 sol. super domum suam de Brana pro anniversario suo singulis annis faciendo in ecclesia et in refectorio.

7 id. mart. [9 mars]. Co. Egidii, abb. eccl. Viconiensis ¹²⁾.

[6 id. mart. deest].

5 id. mart. [11 mars]. Co. Balduini, abb. eccl. S. Justi ¹³⁾, et Anselmi et Ode, parentum eius.

4 id. mart. [12 mars]. Co. Petri abb. ¹⁴⁾, Navairi ep. ¹⁵⁾, Radulphi abb. Albecurie ¹⁶⁾.

3 id. mart. [13 mars]. Co. Roberti abb. Carthoveri ¹⁷⁾. Co. do-

^{a)} *Doutant de la lecture, le copiste a ajouté dans le texte* ou de Lovaim.

⁷⁾ Jean de Lierre, 16^e abbé de Tongerlo (1280-1286/7).

⁸⁾ Gérard, 16^e abbé de Braine (1244-1255).

⁹⁾ Etienne, 13^e abbé de Braine (1216-1218).

¹⁰⁾ Pierre d'Orchies, 14^e abbé de Cuissy (1218-1227) ou Pierre de St-Médard, son successeur ; cfr le 12 mars.

¹¹⁾ DU CHESNE, 285. Jean de Dreux, duc de Bretagne, fils de Robert II et de Yolande de Coucy. Mort en 1239.

¹²⁾ Gilles de Louvain, 10^e abbé de Middelbourg (1225-1230), puis 11^e abbé de Vicogne (1230-1235).

¹³⁾ Baudouin, 5^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1181 ?-1185).

¹⁴⁾ Peut-être Pierre de St-Médard, 6^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1184-1195) puis 8^e abbé général de Prémontré (1195-1210) et, enfin, 13^e abbé de Cuissy (1210-1217). D'après R. VAN WAEFELGHEM (obit. Parc) deux abbés de Cuissy, celui-ci et Pierre d'Orchies, son successeur (cfr 7 mars), seraient morts le même jour, 7 mars. L'un d'eux est commémoré à Bonne-Espérance le 8 sept. et à Tongerlo le 7 mai.

¹⁵⁾ Navaire d'Acqs, 23^e évêque de Couserans (1208-1211) et fondateur de de l'abbaye de Pleineselve.

¹⁶⁾ Raoul, 4^e abbé d'Abbecourt (1220-1234).

¹⁷⁾ Robert de Vicogne, 3^e abbé de Chartreuse (ca 1179).

mine Emeline de Curi que dedit nobis 2 sext. bladi in grangia sua apud Curi annuatim accipiendos, Beatricis, uxore Colardi de Suizi, que dedit nobis 10 l. Par. ad faciendam singulis annis suum servitium.

2 id. mart. [14 mars]. <Co.> Walteri abb. Viconie ¹⁸). Co. Elizabeth, regine Francie ¹⁹), et dom. Gile de Limer, pro cuius anima dom. Nicolaus, maritus eius, dedit nobis 40 sol. censuales singulis annis recipiendos super domos suas sitas in via fori Brane.

Id. mart. [15 mars]. Co. Ricardi abb. ²⁰), pie memorie dom. Hatonis abb. ²¹), Betonis de Duisiel qui dedit nobis terram apud Curi et 2 sext. sementis capientem.

17 kal. ap. [16 mars]. <Co.> Anfridi abb. ²²). * Co. Petronille, comitisse Barri, filie comitisse Brane * ²³).

16 kal. ap. [17 mars]. Co. Milonis abb. ²⁴).

15 kal. ap. [18 mars]. Co. Girelmi, abb. Carthovori ²⁵), Bertoldi abb. ²⁶).

14 kal. ap. [19 mars]. * Co. Yolandis, comitisse Brane, que dedit nobis 20 ^a) sol. pro aniversario suo et ^b) pro festo S. Servatii solemniter singulis annis faciendo recipiendos in vinagiis ipsius de Moncellis * ²⁷), Egidii condam abb. Carthovori ²⁸). Co. Balduini de Bapalmis qui dedit nobis 60 sol.

13 kal. ap. [20 mars]. Co. Herberti abb. ²⁹), Roberti abb. Premonstr. ³⁰).

^a) 30, DU CHESNE, 235. — ^b) entre ce mot et le suivant 30, *ibid*.

¹⁸) Gauthier du Quesnoy, 7^e abbé de Vicogne (1212-1230).

¹⁹) Elisabeth de Hainaut, 1^{re} épouse de Philippe Auguste (1170-1190).

²⁰) Richard, 5^e abbé de La Luzerne (après 1225).

²¹) Hatton, 8^e abbé de Thenailles (1214-1219).

²²) Anfred, 3^e abbé de Clairefontaine (1172-1175).

²³) DU CHESNE, 234. Pétronille, fille de Milon de Bar et d'Agnès de Braine. Citée dans une charte de 1145. — PRIoux, 336.

²⁴) Milon de Trainel, 4^e abbé de St-Marien d'Auxerre (1156-1202).

²⁵) Gérin, 2^e abbé de Chartreuse (1134-1169).

²⁶) Bertold, 2^e abbé de St-Marien d'Auxerre (1146-1147).

²⁷) DU CHESNE, 235. Yolande de Coucy, 2^e femme de Robert II, comte de Dreux et de Braine.

²⁸) Gilles, abbé non identifié de Chartreuse. Cfr BACKMUND, II, 495.

²⁹) Herbert de Brioules, 20^e abbé de St-Paul de Verdun (1267-1292).

³⁰) Robert de Séry, 23^e abbé général de Prémontré (1287-1288).

12 kal. ap. [21 mars]. Co. Firmini abb. ³¹⁾, Willermi ³²⁾ et Helvidis, fundatricis || (P. 120) eccl. de Avingi ³³⁾, Johannis abb. ³⁴⁾. Co. Odeline de Blanzi que dedit nobis 1 sext. annone super unam peciam terre sitam in terris de Longavalle sing. an.

11 kal. ap. [22 mars]. <Co.> Warneri abb. ³⁵⁾. Co. Johannis de Monte, clerici, qui dedit nobis 20 l. Tur. ad pitanciam conventus, Roberti de Melleroy qui dedit nobis 4 sext. vini albi.

10 kal. ap. [23 mars]. Co. Ade, sororis de Brana.

9 kal. ap. [24 mars]. Co. Radulfi abb. ³⁶⁾, Ade abb. ³⁷⁾, dom. Petri, abb. Belli Loci ³⁸⁾.

8 kal. ap. [25 mars]. Co. Helebrandi abb. ³⁹⁾, Bartholomei abb. ⁴⁰⁾.

7 kal. ap. [26 mars]. Co. pie memorie dom. Yolandis, comitisse de Dompnomartino, filie Johannis, comitis Drocarum, que dedit nobis 50 l. Par. ad emendum redditus pro servicio annuatim solemniter faciendo ⁴¹⁾.

6 kal. ap. [27 mars]. Co. dom. Martini, abb. huius eccl. ⁴²⁾.

5 kal. ap. [28 mars]. Co. Hugonis abb. ⁴³⁾, Willelmi abb. ⁴⁴⁾, Willermi, can. Premonstr., quondam abb. de Clarofonte ⁴⁵⁾.

³¹⁾ Firmin, abbé de Grandchamp, identifié comme tel ce jour par l'obituaire de Prémontré, mais inconnu de BACKMUND (II, 553-554).

³²⁾ Voir la note suivante.

³³⁾ Helvide, épouse de Guillaume de Dampierre, fondatrice avec son mari de l'abbaye d'Avigny entre 1140 et 1145.

³⁴⁾ Peut-être Jean de Valenciennes, 4^e abbé de Bonne-Espérance (1186, résig. en 1188) commémoré tantôt le 24 mars, tantôt le 12 juin.

³⁵⁾ Garnier, 3^e prévôt de Steinfeld (1170-1177).

³⁶⁾ Ne s'agirait-il pas de Raoul de Neuville, cardinal au titre de Ste-Sabine, 11^e évêque d'Arras (1203-1221), commémoré ce jour à Ninove et à Parc ?

³⁷⁾ Adam, 3^e abbé de Vermand (1167-1172).

³⁸⁾ Pierre, 20^e abbé de Beaulieu (mort en 1230).

³⁹⁾ Erlebaud, 4^e abbé de Furnes (1139-1142).

⁴⁰⁾ Barthélemy de Mons, 3^e abbé de St-Martin de Laon (1171-1179).

⁴¹⁾ Yolande, fille de Jean 1^{er}, comte de Dreux et de Braine, et de Marie de Bourbon épousa en 1^{res} noces Amaury, sire de Craon, et en 2^{es} noces Jean de Trie dit Guillebaut, comte de Dommartin (morte après 1270).

⁴²⁾ Martin du Mont, 21^e abbé de Braine (1291-1293).

⁴³⁾ Quel est cet abbé ? Il se trouve à la date du 27 mars dans l'obituaire de Prémontré et le Chan. VAN WAEFELGHEM le dit avec hésitation abbé de *Dei Villa*, bien que le texte soit d'une lecture incertaine et la leçon proposée très douteuse. Ce même auteur se hâte d'ajouter qu'il ne peut s'agir de l'abbaye de Divielle (Landes) car celle-ci fut fondée au début du XIII^e siècle et la mention de cet abbé

[4 et 3 kal. ap. desunt].

2 kal. ap. [31 mars]. Co. Pentecostis de Truegni qui dedit nobis modium vini perpetuo habendum apud Waisli, Roberti de Serceolo et Havydis, sororis eius, qui dederunt nobis 9 sext. vini annuatim recipiendos, Johannis de Chastilon qui dedit nobis dimidium modium vini albi super vinagia sua de Conuvele ⁴⁶).

Aprilis

Kal. ap. [1^{er} avril]. Co. Johannis Brusel, quondam Gaudii Vallis et tandem Cuissiaci abb., sacre theol. prof., huius eccl. can. professi ¹).

4 non. ap. [2 avril]. Co. Odonis abb. ²), Guidonis militis Vallis Serene, dom. Johannis, abb. Vallis Serene ³).

[3 non. ap. deest].

(P. 121) 2 non. ap. [4 avril]. Co. Johannis quondam abb. Vallis Secrete ⁴), Conrardi, abb. Cuissiaci ⁵). Co. Adonis militis et Heluidis uxoris eius et Fulconis filii eorum et Hugonis de Cersul, qui dederunt nobis campum apud Cersul et 3 den. census apud Dusel.

appartient à la première couche d'écriture de l'obituaire de Prémontré, qui est certainement antérieure à 1175/78 (1^{re} main). Aucun abbé Hugues n'est connu à Divielle (A. DEGERT, *Addition à la Gallia christiana*, dans *Revue de Gascogne*, t. LVI, 1920, p. 185. — Du même, *Les prémontrés à Divielle*, *ibid.*, 2^e sér., t. XIX, 1942, p. 115. — Du même, *Les abbés de Divielle*, *ibid.*, 2^e sér., t. XIX, 1924, pp. 158-167. Dans l'obituaire susdit qui respecte généralement l'ordre chronologique, il est placé avant Simon, abbé de Furnes, mort probablement en 1146.

⁴⁴) Peut-être Guillaume, 6^e abbé de Pleineselve, mort avant 1230. (HUGO, II, 572). — *Gallia christ.*, II, 892), non classé par BACKMUND (III, 193) il est commémoré le 19 avril à St-Jean de la Castelle et le 29 avril à Averbode, Bonne-Espérance, Floreffe, Prémontré et Tongerlo.

⁴⁵) Guillaume, 9^e abbé de Clairefontaine (1224).

⁴⁶) Jean de Châtillon, fils de Guy IV de Châtillon († 1344).

¹) Jean Brutel, docteur de l'université de Paris, 30^e abbé de Joyenval (1521-1525), puis 48^e abbé de Cuissy (1530-1534).

²) Odon, 1^{er} abbé de Beaulieu (1128/38, mort en 1146 ?).

³) Jean de Parvis, 17^e abbé de Valséry (1356).

⁴) Jean, 22^e (1312-1327) ou 24^e abbé (1330-1335) du Valsecret. VAN WAEFELCHEM, 5 avril.

⁵) Conrard, 10^e abbé du Valsecret (1217-1220), puis 14^e abbé général de Prémontré (1220-1233), enfin 17^e abbé de Cuissy (1233-1234).

Non. ap. [5 avril]. Co. Wigeri abb. ⁶⁾, Galteri abb. ⁷⁾, Johannis abb. ⁸⁾, dom. Drogonis abb. de Valseri ⁹⁾. Co. Terranni de Cervai qui dedit nobis terram, sext. sementis capientem.

[8 id. ap. deest].

7 id. ap. [7 avril]. Co. Helye abb. ¹⁰⁾. Co. dom. Bertrandi de Bolio, archidiac. Suess., qui dedit nobis Legendam auream cum 8 l. Tur. pro servicio in ecclesia nostra faciendo.

6 id. ap. [8 avril]. Co. Manegaldi abb. ¹¹⁾.

[5 id. ap. deest].

4 id. ap. [10 avril]. Co. Godefridi quondam abb. ¹²⁾, Johannis, canonici et sacerdotis nostri, quondam abb. de Moncellis ¹³⁾.

3 id. ap. [11 avril]. <Co.> Werriçi abb. ¹⁴⁾, Johannis abb. ¹⁵⁾, dom. Johane, comitisse de Rouciaco, que dedit nobis 30 l. fort., et dom. Marie de Castellione, comitisse Rouciaci et Brane, que dedit nobis 100 l. Tur., dedit etiam nobis pro 2 pelicibus argenteis 40 l. Tur. pro servicio suo in ecclesia nostra singulis annis solemniter et devote faciendo ¹⁶⁾.

2 id. ap. [12 avril]. Co. Petri de Malla, sac. et can. Premonstr., condam abb. Clarifontis ¹⁷⁾.

⁶⁾ Wiger, abbé de Middelbourg, recensé sans date par Backmund (II, 311). Le Chanoine Van Waefelghem donne toute une notice à son propos (*Prémontré*, 5 avril; *Parc*, même jour). Il est certain qu'il faut rejeter l'identification de ce personnage avec Wiger qui dirigea l'abbaye de 1405 à 1422 (R. FRUIN dans *Archief... uitg. door het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, 1909, p. 158). Comme le fait remarquer VAN WAEFELGHEM l'inscription de la mémoire dans les divers obituaires qui le citent le 5 avril (*Prémontré*, Tongerlo, Averbode, Grimberghe et Bonne-Espérance) est antérieure au XV^e siècle. Floreffe en fait mémoire le même jour et le Chan. BARBIER, éditeur de cet obituaire, confond Wiger avec Gauthier, 2^e abbé de Middelbourg.

⁷⁾ Gauthier, 7^e abbé de Chaumont-Porcien (1210).

⁸⁾ Jean, 18^e abbé de Chartreuse (1338).

⁹⁾ Dreux, 12^e abbé de Valséry (1255-1274).

¹⁰⁾ Elie, 7^e abbé de Rommersdorf (1197-1201).

¹¹⁾ Manegaud, 4^e prévôt d'Obermarchtal (1191-1204).

¹²⁾ Godefroid, 6^e abbé d'Averbode (1210, résig. en 1224).

¹³⁾ Jean, 13^e abbé de Moncetz (1254).

¹⁴⁾ Gueric, 2^e abbé de Marcheroux (1162-1172).

¹⁵⁾ Peut-être Jean, 20^e abbé de Salival (1302-1314) commémoré le 14 avril à Etival (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, fonds latin, nouv. acq., ms n° 298).

¹⁶⁾ Marie de Châtillon, épouse de Simon de Rouci (morte en 1396); cfr le 18 février.

¹⁷⁾ Pierre de Marle, 15^e abbé de Clairefontaine (vers 1300).

Id. ap. [13 avril]. <Co.> Philippi abb. ¹⁸⁾, Werrici abb. ¹⁹⁾, Acardi quondam abb. ²⁰⁾, dom. Johannis, abb. Furnensis ²¹⁾, pie mem. dom. Manasseri, abb. de Carthovoro ²²⁾.

18 kal. maii [14 avril]. Co. Ludovici abb. ²³⁾, Johannis quondam abb. ²⁴⁾, Galteri de Guisia, can. de Moncellis.

17 kal. maii [15 avril]. Co. dom. Petri des Bans, abb. Cuissiacensis ²⁵⁾.

[16, 15 et 14 kal. desunt].

13 kal. maii [19 avril]. Co. Teodorici abb. ²⁶⁾. Co. Arnulphi de Monte qui dedit nobis 20 l. ad pitanciam.

12 kal. maii [20 avril]. Co. dom. Willelmi abb. Theloniensis ²⁷⁾, Hugonis militis de Johanna, cognomento Regis, qui dedit nobis 2 sex. bladi annuatim. Co. domicelle Johanne de Castro que dedit nobis domum sitam porta de Montepiet.

11 kal. maii [21 avril]. Co. Sibille et Havuidis de Basoches, que dederunt nobis 2 sex. annone annuatim recipiendos in grangia domini de Basoches.

10 kal. maii [22 avril]. Co. Adonis de Curlandum qui pro anima sua, (P. 122) patris et matris et fratrum suorum dedit nobis Curtiaut ; dedit etiam torculum de Limeir et 5 sol. census apud Curtiaut.

9 kal. maii [23 avril]. Co. pie mem. dom. Petri primi, abb. nostri ²⁸⁾. Co. Johannis de Brana, qui dedit nobis dimidium modium annone, Nicholai, armigeri de Crevecuer, qui dedit nobis 10 sol.

¹⁸⁾ Philippe, 2^e abbé de Bonne-Espérance (1157, résig. en 1182).

¹⁹⁾ Faut-il y voir le même personnage que celui commémoré le 11 avril ou Waltmann, 1^{er} abbé de St-Michel d'Anvers (1124 ?-1138). La date de la mort de celui-ci est fixée au 15 avril par HUGO (II, 244), la *Gallia* (V, 154) et VANDER STERRE, *Hagiologium norbertinum*, éd. I. VAN SPILBEECK, p. 31, mais les obituaires le commémorent le 15 ou le 16 mai.

²⁰⁾ Un *Achardus sac.* est commémoré ce jour à Prémontré.

²¹⁾ Jean II, 12^e abbé de Furnes (1233-1243).

²²⁾ Manassère, 12^e abbé de Chartreuse (1300).

²³⁾ Louis, 8^e abbé de Lac-de-Joux (1210-1211).

²⁴⁾ Jean, 7^e abbé de Vermand (1204-1220).

²⁵⁾ Pierre Desbans, 56^e abbé de Pont-à-Mousson (1631-1643), devint abbé général en 1635, mais ne fut pas confirmé ; devint 54^e abbé de Cuissy de 1643 à 1649.

²⁶⁾ Thierry, 2^e abbé de Jerichow (1148).

²⁷⁾ Guillaume, abbé de Thenailles (1225-1230), sans doute celui cité hors rang par BACKMUND (II, 402).

²⁸⁾ Pierre, 2^e abbé de Braine (1132-1149).

8 kal. maii [24 avril]. Co. Henrici, Aurelian. ep. ²⁹), Willardi abb. ³⁰). Co. Gaufridi, militis, qui dedit nobis terram apud Spiritel, et Rogeri.

7 kal. maii [25 avril]. Co. Theobaldi, quondam abb. de Carthovoro ³¹).

6 kal. maii [26 avril]. Co. Galteri abb. ³²).

5 kal. maii [27 avril]. Co. dom. Eustachi, abb. Bassifontis ³³), Reneri, abb. Bucilliensis ³⁴).

4 kal. maii [28 avril]. Co. Walteri abb. ³⁵), Petronille, fundatricis eccl. Vallis Gaudii ³⁶), Willelmi, abb. Vallis Gaudii ³⁷). Co. Johannis de Courthiaut qui dedit nobis dimidium modium terre arabilis juxta terras nostras de Courthiaut in loco qui dicitur en Poilli, et Johannis, filii ejus, qui dedit nobis 100 sol., Audardi de Sarthiaus qui dedit nobis 60 sol. Par. ad pitanciam conventus.

3 kal. maii [29 avril]. Co. pie mem. dom. Norberti, abb. S. Mariani Autissiodorensis ³⁸), Margarete de Courcellis que dedit nobis unum sextarium bladi in domo leprosororum de Fineis.

2 kal. maii [30 avril]. Co. Reuneri, militis Brane, qui dedit nobis 2 sol. et sextarium avene census.

Maius

Kal. maii [1^{er} mai]. Co. Patrici abb. ¹), Garneri, Trecensis ep. ²).

6 non maii [2 mai]. Co. Gerardi, quondam abb. nostri, de Hannapiis ³). Co. Gilonis, filii dom. Egidii de Johanna, qui dedit nobis 2 sext. annone. Co. dom. Gilleberti, castellani de Berga, qui dedit nobis singulis annis 5 milia aletium apud Bergam.

²⁹) Henri de Dreux, 62^e évêque d'Orléans (1186-1198).

³⁰) Guillard, 9^e abbé de Sélincourt (1209-1221).

³¹) Abbé de Chartreuse mentionné sans date par BACKMUND (II, 495) d'après le présent obituaire (avec la référence fausse du 1^{er} mai).

³²) Gauthier, 1^{er} abbé de La Chapelle-aux-Planches (1145-1149).

³³) Eustache, 14^e abbé de Basse-Fontaine (1252-1255).

³⁴) Reinier, 18^e abbé de Bucilly (1266-1272).

³⁵) Gauthier, 1^{er} abbé de Sélincourt (1131-1162).

³⁶) Pétronille de Montfort, épouse de Barthélemy de Roye, fondatrice avec son mari de l'abbaye de Joyenval en 1221/2.

³⁷) Guillaume de Picardie, 5^e abbé de Joyenval (1261-1268).

³⁸) Norbert, 6^e abbé de St-Marien d'Auxerre (1207-1222).

¹) Patrick, 2^e abbé d'Alnwick (1152-1167).

²) Garnier de Trainel, 59^e évêque de Troyes (1193-1205).

[5 non maii deest].

4 non. maii [4 mai]. Co. dom. Henrici abb. S. Nicolai de Furnes ⁴⁾).

(P. 123) 3 non. maii [5 mai]. Co. pie mem. Antonie de La Tour de Turenne, uxoris dom. Caroli Roberti de La Marck, comitisse de Brana, quae obiit an. 1608 ⁵⁾). Co. Johannis dicti Balaine de Augi, armigeri, qui dedit nobis dimidiam partem molendini de Cersolio et 20 sol. census super pratum nostrum quod fuit Theobaldi Coulengarii pro servicio singulis annis.

2 non. maii [6 mai]. Co. Maigardi abb. ⁶⁾, Hescelini abb. ⁷⁾. Co. Amolrici de Blanzi.

Non. maii [7 mai]. Co. Absalon abb. ⁸⁾, Renaldi, abb. Lauduni ⁹⁾. Co. Nicholai, militis de Curcellis, qui dedit nobis 10 l. et 1 equum.

8 id. maii [8 mai]. Co. Willelmi de Lileirs, Andree abb. ¹⁰⁾.

7 id. maii [9 mai]. Co. Gerardi, abb. de Viconie ¹¹⁾, dom. Bernardi, abb. de Carthovoro ¹²⁾.

6 id. maii [10 mai]. Co. Macharii abb. ¹³⁾.

5 id. maii [11 mai]. Co. dom. Furnen. ^{a)} ¹⁴⁾ et Gerardi abb. ¹⁵⁾.

4 id. maii [12 mai]. Co. Eberti abb. ¹⁶⁾, dom. Hugonis, abb. de Carthovoro, quondam can. nostri ¹⁷⁾, Nicholai, abb. de Von-

^{a)} douteux; on pourrait aussi bien lire Frenhem.

³⁾ Gérard de Hannage, 29^e abbé de Braine (après 1380 - avant 1394).

⁴⁾ Henri, 11^e abbé de Furnes (1206-1233).

⁵⁾ Antoinette de La Tour de Turenne, veuve de Jean d'Avauzour, seigneur de Courtalin, mère d'Henri-Robert de La Marck; cfr le 25 mai.

⁶⁾ Marquard, 1^{er} abbé de Munsterdreisen (1145).

⁷⁾ Hescelon, 7^e abbé de Grimberghe (1200-1223).

⁸⁾ Absalon, 1^{er} abbé de St-Augustin de Théroutanne (1164-1177).

⁹⁾ Renaud de Ribemont, 11^e abbé de St-Martin de Laon (1207-1214).

¹⁰⁾ André, 2^e abbé d'Aguilar (1172-1223).

¹¹⁾ Gérard de Chèvres, 12^e abbé de Vicogne (1235-1258).

¹²⁾ Bernard, 13^e abbé de Chartreuse (ca 1315).

¹³⁾ Macaire, 2^e abbé de Rommersdorf (après 1145, résig. avant 1156).

¹⁴⁾ S'il est permis de lire *Furnensis*, il s'agit de Basile, abbé de Furnes (ca 1135) commémoré à Heylissem le 9 et à Bonne-Espérance le 11 mai.

¹⁵⁾ Gérard, 2^e abbé de Dryburgh (1177-1184) commémoré à Prémontré le 3 mai.

¹⁶⁾ Héribert, 1^{er} prévôt de Knechtsteden (1129-1150).

¹⁷⁾ Hugues, abbé de Chartreuse, recensé sans date par BACKMUND (II, 495).

cellis ¹⁸). Co. Balduini Leperaut de Duisel, militis, qui dedit nobis 1 modium vini in reddito suo huius ville annuatim ad pitanciam conventus in die anniversarii sui pro quo debemus servitium in ecclesia.

3 id. maii [13 mai]. Co. Ticelini quondam abb. ¹⁹).

2 id. maii [14 mai]. Co. Huardi ^a) de Veisli qui dedit nobis 20 l. ad faciendum singulis annis anniversarium eius.

Id. maii [15 mai]. Co. Andree abb. ²⁰), Roberti quondam abb. Vallis Serene ²¹), Johannis Vaireti, abb. S. Martini Laudunensis ²²).

17 kal. jun. [16 mai]. Co. Oilardi abb. ²³), pie mem. dom. Jacobi de Bachimont, sacrae theol. professoris hujus monasterii necnon Praemonstrati abb. ²⁴), Johannis de S. Verano qui dedit nobis septem modios vini, 5 sol. census et 3 sext. avene sing. an. in circumnascencia ^b) de Praeles.

16 kal. jun. [17 mai]. Co. Stephani abb. ²⁵), Andree abb. ²⁶), Willelmi, quondam abb. eccl. de Liskues ²⁷), Roardi ²⁸), filii regis Scotie.

^a) *il semble que le scribe ait hésité entre ce mot et Evrardi.* — ^b) in crunia.

¹⁸) Nicolas, 18^e abbé de Moncetz (mort en 1300). Peut-être le même qui fut ensuite 16^e abbé de Valchrétien (mort en 1360). Ceci d'après BACKMUND (II, 517 et 534) suggestion à laquelle je ne puis me rallier vu l'énorme différence de date (cfr le 17 déc.).

¹⁹) Tescelin, 6^e abbé de St-Paul de Verdun (1184 - ca 1186).

²⁰) André, abbé de Basse-Fontaine, commémoré ce jour à Parc et Ninove et le 17 mai à Bonne-Espérance. Cité sans date par BACKMUND (II, 481), inconnu de la *Gallia* et mentionné par HUGO (I, 239) comme étant de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle.

²¹) Robert II de Cœuvres, 13^e abbé (1274) ou Robert III de Faverolles, 14^e abbé (1274, résig. en 1306).

²²) Jean Vairet, 30^e abbé de St-Martin de Laon (1392-1426).

²³) Gilard ou Gilbert, 2^e (1152-1156) ou 4^e (1181-1184) abbé de Vermand commémoré ce jour à Floreffe.

²⁴) Jacques de Bachimont, 39^e abbé de Braine (1501-1505), 42^e abbé de Cuissy (1505-1512) et 43^e abbé général de Prémontré (1512-1531).

²⁵) Etienne, abbé de Cuissy, commémoré le 16 mai à Cuissy et cité sans date par BACKMUND (II, 499).

²⁶) Peut-être le même que celui cité le 15 mai.

²⁷) Guillaume, 7^e abbé de Licques (1192-1203).

²⁸) Aucun personnage répondant à ce nom et à cette qualité n'est mort un 17 mai. Cependant les dates de décès de plusieurs fils de rois d'Ecosse sont inconnues (A. H. DUNBAR, *Scottish kings, passim*, Edimbourg, 1899). Peut-être Roardus est-il une corruption d'*Edwardus*, mais le seul Edouard, fils de roi, que connaît

(P. 124) 15 kal. jun. [18 mai]. Co. Milonis Balene, pro cuius anima Engelrannus, filius ejus, dedit nobis 3 hospites solventes 6 sol. et 3 sext. avenue census ²⁹).

14 kal. jun. [19 mai]. Co. Tuci ep. ³⁰), Henrici, patris comitis Theobaldi, Ade abb. ³¹), Wilermi, abb. Thelonie ³²).

13 kal. jun. [20 mai]. Co. Erlebaldi abb. ³³), pie mem. dom. Haimmardi Suession. ep. ³⁴). Co. Aelidis, uxoris Milonis Balene ³⁵).

12 kal. jun. [21 mai]. Co. Johannis. abb. Belliloci ³⁶). Co. Aveline, uxoris Balduinis, militis de Vaisli, cognomento Galli, que dedit nobis 1 modium vini ad mensuram de Vaisli sing. an. apud Chavones, et Hersendis de Hanappiis, quondam matris pie mem. Stephani abb. nostri ³⁷), que dedit nobis 100 sol. Tur. ad pitanciam conventus.

11 kal. jun. [22 mai]. Co. Albrici et Curie, parentum Petri de Veneta, Guidonis de Branges qui dedit nobis dimidium modium frumenti ad pitanciam conventus.

10 kal. jun. [23 mai]. Co. Soheri, abb. Thelon. ³⁸), Ovrici abb. ³⁹), Odonis quondam abb. ⁴⁰), pie mem. dom. Antonie de Luine, uxoris Rev. Dom. dom. Henrici Roberti de La Marck, ducis de Bullonio et comitis Brane, pro cujus anima habemus anniversarium solemne sing. an. faciendum. Obiit Parisiis anno 1644.

l'histoire est le fils aîné de Malcolm III, mort le 16 novembre 1093, qu'il faut naturellement écarter. Je songerais plus volontiers à Edouard, fils de John Baliol, qui fut roi d'Ecosse en 1332. La date de sa mort est incertaine, mais on sait que c'est notamment en France qu'il vécut après son abdication.

²⁹) Milon Baleine est cité comme témoin dans un acte de 1184 d'Ansculpe, évêque de Soissons (Cartul., p. 60); cfr le 25 juillet.

³⁰) Ticon, 7^e évêque de Børglum et fondateur d'une abbaye norbertine en cette ville (mort vers 1177).

³¹) Peut-être Adam, 2^e abbé de Dommartin (1131-1166) commémoré à Ninove le 30 mai et à Bonne-Espérance, Grimberghe, La Chapelle-aux-Planches et Prémontré le 31 mai.

³²) Guillaume, 10^e abbé de Thenailles (mort en 1230).

³³) Herlebaud, 4^e abbé de Lieu-Restauré (1172-1178).

³⁴) Aimard Proins, 33^e évêque de Soissons (1208-1219).

³⁵) Cfr le 18 mai.

³⁶) Jean de Brienne, 3^e et 6^e abbé de Beaulieu (1156-1182 et 1188-1190).

³⁷) Etienne, 13^e abbé de Braine (1216-1218), cfr le 6 mars.

³⁸) Siger, 9^e abbé de Thenailles (ca 1220).

³⁹) Peut-être Ulric, 1^{er} abbé de Marcheroux (1122-1162).

⁴⁰) Odon, 10^e abbé de Sélincourt (1221-1229).

9 kal. jun. [24 mai]. Co. pie mem. dom. Godefridi, primi abb. eccl. Vallis Secrete ⁴¹⁾.

[8 kal. jun. deest].

7 kal. jun. [26 mai]. Co. Gaufridi ep. ⁴²⁾, Gerlonis abb. ⁴³⁾, Galteri, presbiteri et condam abb. de Moncellis ⁴⁴⁾.

[6 kal. jun. deest].

5 kal. jun. [28 mai]. Co. Gualerandi abb. ⁴⁵⁾. Co. Ade, matris Oilardi castellani, que dedit nobis 5 den. census.

4 kal. jun. [29 mai]. Co. Johannis abb. ⁴⁶⁾.

3 kal. jun. [30 mai]. Co. Stephani abb. ⁴⁷⁾.

2 kal. jun. [31 mai]. Co. pie mem. Erchenbaldi, abb. Vallis Serene ⁴⁸⁾.

Junius

Kal. jun. [1^{er} juin]. Co. Johannis, abb. Belli Loci ¹⁾. Co. dom. Philippi, comitis Flandrie, qui dedit nobis marcam argenti sing. an. in festo S. Johannis Bap. apud Furnes recipiendam ²⁾.

4 non. jun. [2 juin]. Co. dom. Symonis, abb. Cuissiaci, quondam abb. nostri ³⁾.

[3 non. jun. deest].

(P. 125) 2 non. [4 juin]. Co. Aelidis, comitisse Nivernensis ⁴⁾, Petri de Disiaco, abb. nostri ⁵⁾.

⁴¹⁾ Godefroid, 1^{er} abbé de Valsecret (1133, résig. avant 1162, mort en 1164).

⁴²⁾ Godefroid de Rhenen, 28^e évêque d'Utrecht (1156-1178).

⁴³⁾ Gerlon, 1^{er} abbé de Newhouse (1143-1165).

⁴⁴⁾ Gauthier, 17^e abbé de Moncetz (1287).

⁴⁵⁾ Waleran de Baudement, 1^{er} abbé d'Ourscamp (1129-1142).

⁴⁶⁾ Peut-être Jean de Rocquigny (1255-1263), 17^e abbé de Thenailles, commémoré le 8 juin à Ninove et Grimberghe, le 9 juin de Bonne-Espérance, Floeffe et Prémontré.

⁴⁷⁾ Peut-être Etienne de Bâge, 52^e évêque d'Autun (1112, résig. en 1139), puis moine à Cluny. Commémoré ce jour à Arnstein.

⁴⁸⁾ Harembaud, 11^e abbé de Valséry (1240-1252).

¹⁾ Peut-être Jean II, 11^e abbé de Beaulieu (1202-1203).

²⁾ Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois, mort de la peste à St-Jean d'Acre le 1^{er} juin 1191. Sur cette donation cfr E. BROUETTE, *Actes inconnus de Thierry et de Philippe d'Alsace en faveur de l'abbaye de Braine*, dans la *Revue du Nord*, t. XXXVII, 1955, pp. 229-230.

³⁾ Simon de Hary, successivement 20^e abbé de Justemont (1309), 17^e abbé de Chaumont (?), 25^e abbé de Braine (1328) et 33^e abbé de Cuissy (1347).

⁴⁾ Sans doute Yolande de Bourgogne, comtesse de Nevers, épouse de 1^o Jean

Non. jun. [5 juin]. Co. Johannis, abb. de Adverbodio ⁶⁾.

8 id. jun. [6 juin]. Co. Petri, condam abb. Carthovori ⁷⁾. Co. dom. Renati Faure, patris Rev. Patris Claudii Faure, prioris hujus domus, qui annum agens 85 venerabilem et cunctis amabilem senectutem hoc in cenobio pacifice finivit anno 1671.

7 id. jun. [7 juin]. Co. Hermannii abb.

[6 et 5 id. jun. desunt].

4 id. jun. [10 juin]. Co. Petri abb. ⁸⁾, Gerardi, abb. de Antwerpia ⁹⁾, dom. Johannis Le Fevre, abb. nostri ¹⁰⁾.

3 id. jun. [11 juin]. Co. Alani de Henapiis, sac. et can. Premonstr.

[2 id. jun. deest].

Id. jun. [13 juin]. Co. Johannis, filii Roberti comitis de Brana, qui dedit nobis 10 l. de theloneo hujus ville sing. an. pro anniversario ejus solemniter faciendo ¹¹⁾.

18 kal. jul. [14 juin]. Co. Nicholai, abb. Stivagii ¹²⁾.

17 kal. jul. [15 juin]. Co. Theodorici abb. ¹³⁾, Gerardi abb. eccl. Bone Spei ¹⁴⁾. Co. Guillelmi de Firmitate.

16 kal. jul. deest.

15 kal. jul. [17 juin]. Co. Pontii, abb. Buciliensis ¹⁵⁾.

[14, 13, 12 et 11 kal. jul. desunt].

10 kal. jul. [22 juin]. Co. Johannis Forel, condam abb. nostri ¹⁶⁾.

9 kal. jul. [23 juin]. Co. Geraldii ¹⁷⁾ et Hildebrandi ¹⁸⁾ abb.

Tristan de France et 2^e Robert de Dampierre, depuis comte de Flandre (mort en 1280).

⁶⁾ Pierre de Dizy, 28^e abbé de Braine (1372-1380).

⁷⁾ Jean Bossuit, 9^e abbé d'Averbode (1237/8, résig. vers 1258, mort vers 1265).

⁸⁾ Pierre, 4^e abbé de Chartreuse (1192).

⁹⁾ Pierre, 10^e abbé de Neuffontaines (1281-1286).

¹⁰⁾ Gérard de Lierre, 15^e abbé de St-Michel d'Anvers (1244-1258).

¹¹⁾ Jean Le Fevre, 38^e abbé de Braine (1946 ?-1501 ?).

¹²⁾ Jean, fils de Robert II, comte de Dreux et de Braine, cfr le 26 décembre.

¹³⁾ Abbé indéterminé d'Etival que BACKMUND (III, 71) place au XIII^e siècle.

¹⁴⁾ Abbé non identifié.

¹⁵⁾ Gérard de Binche, 16^e abbé de Bonne-Espérance (1238-1240).

¹⁶⁾ L'abbé Ponce est inconnu de BACKMUND (II, 366) bien que commémoré ce jour à Prémontré et à Ninove. La *Gallia* (IX, 689) et HUGO (I, 421) citent *Ponsardus*, abb. *Buciliensis* en 1233 et 1237.

¹⁷⁾ Jean Forel, 30^e abbé de Braine (XIV^e siècle).

¹⁸⁾ Gérard, 1^{er} abbé de Clairefontaine (1131-1160).

¹⁹⁾ Hildebrand, 5^e abbé de Dilighem (1161, résig. vers 1185).

* Pie mem. dom. Roberti de Drocis, militis, filii Illustrissimi viri Roberti, comitis Drocarum et dom. Brane, qui dedit nobis in elemosina 2 bacinnos et 2 potos argenteos valentes circiter 80 l. ^{a)} et 100 l. fort, dedit etiam ^{b)} in aliis ludicribus ^{c)} valens circiter 40 l. Tur. ^{d)}; pro cuius anima necnon et pro inclita ^{e)} uxore sua Clementia vicecomitissa Castriduni que contulit nobis 100 l. fiet solemne servitium annuatim * ¹⁹⁾. Co. Nicholai, militis de Hostello, qui dedit nobis 5 modios vini apud Silens et terram arabilem apud Sarel et Wiberti de Johanna qui dedit nobis 6 den. census super vineam in Monte Boivin.

8 kal. jul. [24 juin]. Co. Vele abb. ²⁰⁾, Gerardi, abb. S. Martini Lauduni ²¹⁾. Co. magistri Petri de Bouconvilla, can. Laudunensis, qui dedit per manus venerabilium magistr. et discretorum vir. || (P.126) ac dom. Goberti de Collegis et Johannis Gommardi, can. Laudunensium et executorum suorum, 30 scutos aureo ad coronam in puram elemosinam ob. remedium anime sue animarumque predecessorum suorum.

7 kal. jul. [25 juin]. Co. Nantelmi abb. ²²⁾, pie mem. Johannis, comitis Brane, qui dedit nobis 10 l. Par. sing an. in theloneo hujus ville, Petri, abb. de Moncellis, condam can. nostri ²³⁾. Co. Symonis, comitis Montis Fortis, fundatoris eccl. Grandis Campi ²⁴⁾.

6 kal. jul. [26 juin]. Co. pie mem. dom. Nicolai, abb. Vallis Secrete ²⁵⁾.

[5 kal. jul. deest].

^{a)} Entre ce mot et le suivant on trouve une virgule dans DU CHESNE, 307, ce qui change évidemment le sens de la phrase: ici les objets valent respectivement 80 et 100 livres; dans DU CHESNE ils valent ensemble 80 livres et le donateur y ajoute 100 livres en espèces. — ^{b)} entre ce mot et le suivant: nobis, *ibid.* — ^{c)} ludicribus, *ibid.* — ^{d)} proposition grammaticalement incorrecte pourtant reprise dans DU CHESNE, loc. cit., et qui dans l'archétype devait être une addition à la mémoire primitive. — ^{e)} inclita, *ibid.*

¹⁹⁾ DU CHESNE, 307. Robert, comte de Dreux, fils de Robert III et d'Eléonore et St-Walery, sa femme. Seigneur de Néelle-en-Tardenois, de Beu et de Bagneux.

²⁰⁾ Jean Vela, 1^{er} abbé de Monzonio (1176-1214).

²¹⁾ Gérard de Festieux, 17^e abbé de St-Martin de Laon (1248-1254).

²²⁾ Nantelme, 6^e abbé du Lac-de-Joux (1190).

²³⁾ Pierre, 7^e abbé de Moncetz (1205). Cfr le 29 juillet.

²⁴⁾ Simon IV de Montfort, fondateur de l'abbaye de Grandchamp en 1214.

²⁵⁾ Nicolas, 21^e abbé du Valsecret (cité en 1284).

4 kal. jul. [28 juin]. Co. Ade, abb. Cuissiaci ²⁶).

3 kal. jul. [29 juin]. Co. Herberti, abb. Vallis Serene ²⁷), Nunii abb. ²⁸), dom. Goberti, abb. de Bucilli ²⁹).

[2 kal. jul. deest].

Julius

Kal. jul. [1^{er} juillet]. Co. Walteri abb. ¹). Co. Rogeri de Limers qui dedit nobis 2 sext. vini albi super vineam Deiwardi perpetuo habendos.

[6 et 5 non. jul. desunt].

4 non. jul. [4 juillet]. Co. Johannis abb. ²). Co. Olrici can. qui dedit nobis 40 sol. et ad bibliothecam faciendam 40 sol.

3 non. jul. [5 juillet].* Co. Petri, filii comitis Roberti de Brana, pro cujus anima mater ejus comitissa dedit nobis 2 sol. in teloneo ejus ville omni sexta feria recipiendos ad pitanciam conventus ; dedit etiam quodquod possidemus apud Villanas * ³), dom. Jacobi, Suession. ep. ⁴). Co. Gerardi de Compendio et Heluidis, uxoris ejus, qui dederunt nobis 63 l. ad emendum redditus pro anniversario eorum in perpetuum faciendo tam in ecclesia quam in refectorio.

2 non. jul. [6 juillet]. Co. Fulcherii abb. ⁵), Wenerandi, abb. S. Justi ⁶), dom. Guidonis, ep. Suess. ⁷).

Non. jul. [7 juillet]. Co. Radulphi, quondam abb. nostri ⁸), * pie mem. dom. Henrici, archiep. Remensis, filii comitis Roberti * ⁹). Co. Heluidis de Brana, uxoris Hugonis Albi.

²⁶) Adam de Châtillon, 31^e abbé de Cuissy (1317/30-1342/7).

²⁷) Herbert, 3^e abbé de Valséry (1167-1189).

²⁸) Il n'existe aucun abbé de ce nom dans l'ordre d Prémontré. Il existe Noth, prévôt de Spieskappel (1143-1147).

²⁹) Gobert de Winy, 19^e abbé de Bucilly (1273-1274).

¹) Gauthier serait peut-être le 5^e abbé de Valchrétien (après 1175 - avant 1190) commémoré à Marcheroux le 17 juin et à Floreffe, Grimberghe, Ninove, Parc et Prémontré le 21 juin.

²) Jean de Sergy, 19^e abbé de Cuissy (1245-1247).

³) DU CHESNE, 272. Pierre, fils de Robert III de Dreux et de Braine et d'Aenor de St-Walery, sa femme. Embrassa l'état ecclésiastique et mourut en 1260.

⁴) Jacques de Bazoches, 61^e évêque de Soissons (1219-1242).

⁵) Foulques, 1^{er} abbé de Plaine-Selve (mort en 1200).

⁶) Vénéran, 14^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1253-1260).

⁷) Guy de La Charité, 67^e évêque de Soissons (1443-1503).

⁸) Raoul, 3^e abbé de Braine (1150-1163).

⁹) DU CHESNE, 257. Henri de Dreux, 56^e archevêque de Reims (1227-1240) avait pour père Robert II de Dreux ici nommé.

8 id. jul. [8 juillet]. Co. Hugonis, abb. de Furnes ¹⁰⁾, Roberti, abb. de Liskes ¹¹⁾, Gillelmi, abb. Vallis Serene ¹²⁾.

7 id. jul. [9 juillet]. Co. *Rev. in Chr. Patris Johannis Millet, ep. Suesson., qui sua liberalitate eccl. nostre 100 l. Tur. contulit* ^{a)} pro servitio annuatim ab remedium anime sue solemniter celebrando. || (P. 127) *Item Rev. Pater ad augmentationem qui obitus eidem eccl. 20 l. Tur. grasiose donavit* ^{a)} insuper die dominica 20 julii anni 97 pro dicto suo obitu predictae eccl. 30 l. benivolentia largitus est. Item in anno 1498 ad majorem qui obitus decorem liberato animo 20 l. Tur. impertiri voluit. Preterea pro anno nonagesimo totidem et pro anno 1520 similiter. Item in anno 502 ^{b)}, die 7 aug., nobis pro causa par-duta 20 l. Tur. condonavit. Finaliter 40 l. per suos executores nostra ecclesia recepit quas idem Rev. Pater ad obitum ejus dare ordina-verat ¹³⁾.

6 id. jul. deest.

5 id. jul. [11 juillet]. Co. Hescelini et domicelle Margarete de Limer que dedit nobis annuatim 20 sol. Par. super domos suas de Brane pro servicio faciendo.

4 id. jul. [12 juillet]. Co. Hugonis abb. ¹⁴⁾.

3 id. jul. [13 juillet]. Co. Balduini, quondam abb. nostri ¹⁵⁾. Co. Lamberti abb. ¹⁶⁾.

2 id. jul. [14 juillet]. Co. Hugonis abb. ¹⁷⁾, dom. Johannis, abb. nostri ¹⁸⁾.

Id. jul. [15 juillet]. Co. Walteri ep. ¹⁹⁾. Co. Gaufridi, comitis

^{a)} souligné dans le texte. — ^{b)} sic.

¹⁰⁾ Hugues, 7^e abbé de Furnes (1167-1180).

¹¹⁾ Robert, 4^e abbé de Licques (1164-1183).

¹²⁾ Peut-être G[ilbert], 8^e abbé de Valséry (1233) (BACKMUND, II, 539) commémoré sous ce nom à Floreffe et à Prémontré le 6 juin, à Averbode, Grimberghe, et Tongerlo le 8 juillet. Omis par HUGO et connu par son initiale dans la *Gallia*, IX, 487.

¹³⁾ Jean Millet, 76^e évêque de Soissons (1443-1503).

¹⁴⁾ Hugues, 6^e abbé de Long-Vé (fin du XIII^e siècle ?).

¹⁵⁾ Baudouin, 5^e abbé de Braine (1173, résig. en 1177/8).

¹⁶⁾ Lambert, abbé de Riéval, mort un 17 juillet et non classé par BACKMUND (III, 101).

¹⁷⁾ Hugues, abbé de Pont-à-Mousson, cité sans date par BACKMUND (III, 96).

¹⁸⁾ Jean, 19^e abbé de Braine (1280-1287). Cette mention permet de préciser l'identification de VAN WAEFELGHEM (17 juill.) qui hésite entre celui-ci et Jean de Bourgogne commémoré le 16 juillet.

¹⁹⁾ Gauthier de Mortagne, 47^e évêque de Laon (1155-1174).

de Augi, qui dedit nobis alnetum situm juxta novum molendinum et pratum suum qui est subtus Branellam tenentem 6 falces.

17 kal. aug. [16 juillet]. Co. Philippi, illustrissimi regis Francie ²⁰), Milonis ep. ²¹), dom. Egidii, quondam abb. Premonstr. ²²), dom. Johannis de Burgundia, condam abb. nostr ²³).

16 kal. aug. [17 juillet]. Co. Petri, abb. Cussiacy ²⁴), dom. Johannis, quondam abb. nostri ²⁵).

[15 kal. aug. deest].

14 kal. aug. [19 juillet]. Co. Gaufridi abb. ²⁶).* Co. Andree de Baldimento, domini hujus castri, et Agnetis, uxoris ejus, qui derunt ecclesie nostre totius terre sue redecimationem pro anniversario eorum sing. an. solemniter faciendo tam in refectorio quam in ecclesia * ²⁷).

[13 kal. aug. deest].

12 kal. aug. [21 juillet]. Co. Odonis, fundatoris eccl. Carthorivori ²⁸), Guillelmi abb. ²⁹), Willardi, militis de Limers, qui dedit nobis terram arabilem apud Anci. Co. Roberti de Biaume, can. S. Marie Laudunensis qui dedit nobis 40 sol. Laudunensis monete an. sing. apud Laudunum in novo burgo pro anniversario.

11 kal. aug. [22 juillet]. Co. Guillelmi, primi abb. Mirewaudi ³⁰),

²⁰) Philippe Auguste, roi de France (1180-1223). Date fautive comme est également erroné le jour de commémoration à Parc (13 juin), à Silly (18 juillet), à Bonne-Espérance (10 juillet), à La Chapelle-aux-Planches, à Ninove, à Tongerlo (15 juillet) et à St-Georges de Metz (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, collection Baluze, t XL, f° 93) (17 juillet). Seuls les obituaires de Prémontré et de Joyenval (éd. A. MOLINIER, dans le *Recueil des historiens de la France, Obi. de la prov. de Sens*, t. II, pp. 283-309, Paris, 1923) donnent le 14 juillet, date exacte de la mort de Philippe Auguste.

²¹) Milon, 1^{er} abbé de Dommartin (1121-1131), puis 30^e évêque de Thérouanne (1131-1158/9).

²²) Gilles de Biervliet, 17^e abbé de St-Michel d'Anvers (1271-1278), puis 21^e abbé général de Prémontré -1278-1281).

²³) Jean de Bourgogne, 22^e abbé de Braine (1295).

²⁴) Pierre de Montmirel, 18^e abbé de Cuissy (1242-1244).

²⁵) Peut-être Jean de Neuville, 32^e abbé de Braine (1394-1417).

²⁶) Gaufrid ou Godefroid, 8^e abbé de Basse-Fontaine (1215-1217).

²⁷) DU CHESNE, 234. André de Baudement, grand-père d'Agnès de Baudement, fondatrice de l'abbaye de Braine. Entré dans l'ordre de Cîteaux en 1137, tandis que sa femme Agnès devient moniale norbertine. Mort à une date inconnue. — PRIoux, 336.

²⁸) Odon de Bailleul, seigneur de Chéry, fondateur de Chartreuse en 1130.

Helinandi, condam abb. ³¹⁾, magistri Theobaldi de Brana, can. et cantoris S. Gervasii Suession., qui dedit nobis 300 l. pro capellania in nostra ecclesia facienda.

(P. 128) 10 kal. aug. [23 juillet]. Co. dom. Gerardi, ep. Suess. ³²⁾.

9 kal. aug. [24 juillet]. Co. Dodonis abb. ³³⁾. Co. dom. Ermine de Limers que dedit nobis terragium quam habebat in terris nostris de Brueriis et 20 l.

8 kal. aug. [25 juillet]. Co. Johannis, quondam abb. Vallis Secrete ³⁴⁾. Co. Hesceline, uxoris Milonis Balene, pro cujus anima Engelrannus, filius ejus, dedit nobis masuram quam habebat juxta pontem qui dicitur Reinieri ³⁵⁾.

7 kal. aug. [26 juillet]. Co. Walteri abb. ³⁶⁾.

6 kal. aug. [27 juillet]. Co. Stephani abb. ³⁷⁾.

5 kal. aug. [28 juillet]. Co. Walteri ep. ³⁸⁾, Balduini, abb. de Castello ³⁹⁾, Michaelis, quondam abb. de Stella ⁴⁰⁾. Co. nobilissimi viri dom. Egidii de Belleville, militis, et uxoris sue Guillemette de Luxemburgo, comitisse Branensis, qui dederunt nobis 24 l. Tur. pro anniversariis faciendis, videlicet in die 13 aug. et in omnibus sextis feriis Quatuor tempora et in sexta feria... ^{a)} ebdomade Quadragesime ^{b)}.

4 kal. aug. [29 juillet]. Co. Gariste ⁴¹⁾ et Garsie ⁴²⁾, abb. Isam-

^{a)} sic. — ^{b)} suit un mot illisible.

³³⁾ Dodon, 4^e abbé du Valsecret (1166-1175 ?), puis 4^e abbé général de Prémontré (1171-1174).

³⁴⁾ Il existe trois abbés de ce nom à Valsecret au XIII^e siècle. L'obituaire de Prémontré commémore ce jour un abbé Jean que VAN WAEFELGHEM ne parvient pas non plus à identifier. Cfr le 4 avril et le 31 octobre.

³⁵⁾ Cfr le 18 mai.

³⁶⁾ Gauthier, 16^e abbé de Dommartin (1237-1239).

³⁷⁾ *Stephanus, Aviniensis abb.* commémore à Prémontré le 1^{er} juillet. BACKMUND (II, 477-478) ne donne pas la liste des supérieurs de l'abbaye d'Avigny, mais cite ce prélat qui est également commémore ce jour sans identification à Arnstein.

³⁸⁾ Sans doute Wilbrand d'Oldenbourg, 35^e évêque d'Utrecht (1227-1233).

³⁹⁾ Baudouin, 12^e abbé de Châteaudieu (1240 ?).

⁴⁰⁾ Michel, 7^e abbé de l'Etoile (1214-1229).

⁴¹⁾ Garin, 2^e abbé de Lieu-Restauré (après 1162-1174).

⁴²⁾ Garsia, 2^e abbé de La Case-Dieu (1148-1151).

bardi, abb. Vallis Secrete ⁴³), et Petri, can. nostri, quondam. abb. de Moncell. ⁴⁴), Galcheri, condam abb. de Moncellis ⁴⁵).

[3 kal. aug. deest].

2 kal. aug. [31 juillet]. Co. Richeri abb. ⁴⁶). Co. dom. Radulfi de Coci qui dedit nobis 20 sol. sing. an. ad festum S. Remigii in winagio suo de Coci et Fulberti, can. Suesson., et Fromundi et Minisindis, parentum ejus, pro quibus concessum est plenarium servitium in ecclesia fieri et conventui in refectorio beneficium dari.

Augustus

Kal. aug. [1^{er} août]. Co. Roberti, abb. S. Pauli Verduni ¹).

4 non. aug. [2 août]. Co. Henrici abb. ²).

[3 et 2 non. aug. desunt].

Non. aug. [5 août]. Co. dom. Amati de Fonte, sacrae theol. professoris, S. Martini Laudun. abb., hujus eccl. religiosi professi ³).

8 id. aug. [6 août]. Co. Guidonis, can. Cuissyaci, condam abb. ⁴). Co. Martini de Burgello qui dedit nobis dimidium modium vini albi.

²⁹) Guillaume, 6^e abbé de Marcheroux (1198-1207).

³⁰) Guillaume, 1^{er} abbé de Mureaux (mort en 1182/3).

³¹) Serait-ce Nicolas Hailgrin, 15^e abbé de Dommartin (1229-1237), puis 17^e abbé général de Prémontré (1242) ?

³²) Soit Gérard de Montcornet, 64^e évêque de Soissons (1292 - 1^{er} sept. 1265), soit Gérard de Courtonne, 66^e évêque (1313 - sept. 1349).

⁴³) Isembard, 7^e abbé de Valsecret (vers 1212).

⁴⁴) Pierre, 7^e abbé de Moncetz (1205). Cfr le 25 juin.

⁴⁵) Gaucher est un nom d'abbé inconnu à Moncetz (BACKMUND, II, 517). Peut-être est-ce l'abbé G. signalé par cet auteur (*loc. cit.*) comme 12^e prélat en 1239.

⁴⁶) Richard, 1^{er} abbé de Sulby (ca 1155), commémoré à Heylissem le 2 août et à Prémontré le 4 août.

¹) Robert, 15^e abbé de St-Paul de Verdun (1219-1234).

²) Henri, 4^e abbé de St-Radegund (1241-1265), ou Henri, 3^e abbé de Rommersdorf (cité en 1156) commémoré ce jour à Arnstein.

³) Aimé de La Fontaine, 22^e abbé de Chambrefontaine (1515-1524), 21^e abbé de Clairefontaine (1521-1530), 47^e abbé de Cuissy (1524-1530) et 37^e abbé de St-Martin de Laon (1530-1545).

⁴) Guy, 2^e abbé de Cuissy (1155-1159).

7 id. aug. [7 août]. Co. Godescalci, Atrebatensis ep. ⁵⁾, Walonis ep. nec abb. ⁶⁾.

6 id. aug. [8 août]. Co. Balduini, abb. Dei Loci ⁷⁾, Petri abb. ⁸⁾. Co. Willelmi, filii comitis Roberti ⁹⁾.

5 id. aug. [9 août]. Co. Iteri abb. ¹⁰⁾, Johannis, abb. Cuisiaci ¹¹⁾.

4 id. aug. [10 août]. Co. Ermengaldi comitis, fundatoris Bellipodii ¹²⁾, Garneri abb. ¹³⁾.

(P. 129) 3 id. aug. [11 août]. Co. Roberti, abb. Bucilliensis ¹⁴⁾.

2 id. aug. [12 août]. Co. Balduini abb. ¹⁵⁾. Co. Rev. Patris ac dom. Gosetii, abb. Premonstratensis ¹⁶⁾.

Id. aug. [13 août]. Co. Viviani, abb. Justimontis ¹⁷⁾. Hermanni abb. ¹⁸⁾. Co. dom. Ysabellis de Curcellis, uxoris dom. Nicholai quondam militis, que dedit nobis terram juxta jardinum suum unam minam sementis capientem ¹⁹⁾.

19 kal. sept. [14 août]. Co. Johannis, abb. de Cuissiaco ²⁰⁾. Co. Mathei, comitis Bolonie, et Marie, uxoris ejus, qui dederunt nobis X milia alletium sing. an. apud Boloniam accipienda. Co. dom. Fulconis, abb. Bolonie ²¹⁾.

⁵⁾ Godescalc, 3^e abbé de Mt-St-Martin (1142-1150), puis 7^e évêque d'Arras (1150, résig. en 1161, mort en 1170/72).

⁶⁾ Walon, 2^e évêque-abbé d'Havelberg (1155-1176).

⁷⁾ Baudouin, 6^e abbé de Dilo (1162-1176).

⁸⁾ Pierre, 6^e abbé de L'Etanche. D'après la *Gallia* (XIII, 1341) il aurait vécu après 1197, mais, selon VAN WAEFELGHEM (8 août), ce prélat dut vivre avant 1180.

⁹⁾ Guillaume, comte de Dreux, fils de Robert 1^{er} et d'Agnès de Baudiment († avant 1208). Cfr le 11 octobre.

¹⁰⁾ Witerius, 4^e abbé de Basse-Fontaine (1174-1175).

¹¹⁾ Il existe à Cuissy plusieurs abbés du nom de Jean que, faute de donnée chronologique précise, il est impossible d'identifier. Cfr le 14 août.

¹²⁾ Ermengaud, comte d'Urgel, fondateur de Bellpuig de las Avellanas.

¹³⁾ Sans doute Gilbert, 1^{er} abbé de Ninove (1137, résig. en 1142), commémoré le 9 août à Ninove et à Parc.

¹⁴⁾ Robert, 28^e abbé de Bucilly (1450-1494).

¹⁵⁾ Baudouin, 2^e abbé de Basse-Fontaine (1145-1148).

¹⁶⁾ Pierre Gosset, 47^e abbé général de Prémontré (1613-1635).

¹⁷⁾ Vivian, 7^e abbé de Justemont (avant 1172 - avant 1181).

¹⁸⁾ Hermann d'Are, 1^{er} abbé de Cappenberg (1171-1210).

¹⁹⁾ Cfr le 7 mai.

²⁰⁾ Cfr le 9 août.

²¹⁾ Foulques, 3^e abbé de N.-D. de Boulogne (av. 1185 - après 1196).

18 kal. sept. [15 août]. Co. Hugonis abb. ²²⁾.

17 kal. sept. [16 août]. Co. Adam abb. ²³⁾.

[16 kal. sept. deest].

15 kal. sept. [18 août]. Co. Adam abb. ²⁴⁾. Co. Roberti, militis de Chivre, qui dedit nobis apud Dusel 4 hospites.

14 kal. sept. [19 août]. Co. Henrici comitis, fundatoris eccl. Floreffiensis ²⁵⁾, dom. Renaldi, quondam abb. Vallis Secrete ²⁶⁾. Co. Radulphi, decani Remensis.

13 kal. sept. [20 août]. Co. dom. Johannis, abb. Loci Restaurati ²⁷⁾. Co. Jocelini et Balduini et Mathildis, uxoris ejus, de Villers Siccania qui dederunt nobis 2 sol. dimidium Tur. censuales annuatim in festo S. Remigii apud Villers.

[12 kal. sept. deest].

11 kal. sept. [22 août]. Co. pie mem. dom. Hugonis, Premonstrat^a) eccl. abb. ²⁸⁾, Paschasii abb. ²⁹⁾. Co. Fredessendis, pro qua habemus alodium qui dicitur Waheleirs, et Ermengardis de Sessone que dedit nobis 3 sext. annone in grangia nostra de Blanzi.

^{a)} sic.

²²⁾ Hugues, 6^e abbé de Braine (1178-1181).

²³⁾ Adam, 4^e abbé d'Heylissem (1203-1204).

²⁴⁾ Personnage non identifié, à moins qu'il ne s'agisse du même que le précédent.

²⁵⁾ Henri l'Aveugle, comte de Namur, fils de Godefroid et d'Ermesinde, fondateurs de l'abbaye de Floreffe. Mort en 1196. On trouve également à Bonne-Espérance (14 août) et à Silly (même jour) le même titre usurpé de « fundator Floreffiensis ecclesie ». Commémoré, en outre, le 14 août à Prémontré et à Ninove, le 19 août à Heylissem et à Floreffe même les 3 février et 14 août.

²⁶⁾ Il n'existe pas de Renaud, abbé de Valsecret. Peut-être s'agit-il de Robert, 6^e abbé (1189-1189 et 1192-1200), qui fut 6^e abbé général de Prémontré de 1189 à 1192.

²⁷⁾ Jean, abbé de Lieu-Restauré (XIII^e siècle). *Gallia christ.*, IX, 502. — BACKMUND, II, 515.

²⁸⁾ Hugues de Douai, 4^e abbé de Cuissy (1160/1-1165), puis 5^e abbé général de Prémontré (1174, résig. en 1189).

²⁹⁾ Pascase, abbé de St-Pélage de Arenillas. Cet abbé est commémoré le 17 août à Saint-Jean de la Castelle, le 22 août à Bonne-Espérance, La Chapelle-aux-Planches, Ninove, Parc, Prémontré et Schäftlarn (L. BAUMAN, dans M. G. H., *Necrol. Germ.*, t. III, p. 127, Berlin, 1905). HUGO (II, 527) ne donne pas la liste des abbés d'Arenillas, mais celui-ci figure dans l'écriture de base de l'obituaire de Schäftlarn qui date du XIII^e siècle (*op. cit.*, p. 116) et à Prémontré sa mémoire est inscrite par la première main (avant 1175/1178).

10 kal. sept. [23 août]. Co. Johannis, Cameracensis ep.³⁰), Johannis abb.³¹), dom. Willelmi, abb. Grandis Campi³²). Co. Anselmi de Biaune, pro cuius anima debetur in ecclesia servitium solempniter fieri et conventui in refectorio beneficium dari, et Radulfi, quondam prepositi de Arsci, qui dedit nobis 6 sext. vini albi quos emit ab Odone Piscatore.

9 kal. sept. [24 août]. Co. Bartholomei abb.³³).

8 kal. sept. [25 août]. Co. Nicholai abb.³⁴), Tiessonis, abb. S. Andree³⁵).

7 kal. sept. [26 août]. Co. Stephani abb.³⁶), Renaldi abb.³⁷).

6 kal. sept. [27 août]. Co. Johannis abb. Premonstr.³⁸).

(P. 130) 5 kal. sept. [28 août]. Co. Henrici, primi abb. Vallis Serene³⁹).

4 kal. sept. [29 août]. Co. Roberti abb.⁴⁰), pie mem. illustris dom. Marie, quondam comitisse Drocarum et dom. Brane, que dedit nobis 105 arp. nemoris quod emisse dicitur a dom. Albrico de Courtisi ; dedit etiam 15 l. fort. pro capellania quam in eccl. nostra devote instituit recipiendas in tallia huius ville infra octavas omnium Sanctorum annis singulis persolvendas et alia quamplura preciosa ornamenta⁴¹).

3 kal. sept. [30 août]. Co. Ricardi abb.⁴²).

2 kal. sept. [31 août]. Co. Radulphi abb.⁴³).

³⁰) Jean II d'Antoing, 44^e évêque de Cambrai (1192-1196/7).

³¹) Peut-être Jean, 1^{er} abbé de Septfontaines-en-Tiérache (mort après 1153). A remarquer cependant qu'on trouve le même jour à Tongerlo, Jean de Brienne, 3^e et 6^e abbé de Beaulieu, mais ce prélat est ici déjà commémoré le 21 mai. Le 22 août à Prémontré on rappelle un *Johannes abb. Cuissiac*.

³²) Guillaume, 4^e abbé de Grandchamp (1248).

³³) Barthélemy, 3^e abbé de St-Paul de Verdun (1148-1169).

³⁴) Nicolas, 8^e abbé de Floreffe (1216-1221).

³⁵) Thibaud, 7^e abbé de St-André-au-Bois (avant 1220-1230).

³⁶) Etienne, 1^{er} abbé de Flabémont (1140-1180).

³⁷) Renaud, 4^e abbé de Basse-Fontaine (1186-1188).

³⁸) Jean de Rocquigny, 11^e abbé de Clairefontaine (1245-1247), puis 19^e abbé général de Prémontré (1247-1269).

³⁹) Henri, 1^{er} abbé de Valséry (1124/6, résig. en 1153 ?).

⁴⁰) Roger de Rozoy cité en 1222 comme 9^e abbé de Chaumont (BACKMUND, II, 369) et commémoré le même jour à Prémontré et à Beaulieu (*Gallia*, IX, 326).

⁴¹) DU CHESNE, 276. Marie de Bourbon, comtesse de Dreux, fille d'Archambaud VIII, sire de Bourbon, et de Béatrice de Montluçon, épouse de Jean 1^{er} de Dreux et de Braine, fils aîné de Robert III dite Gate-Bled. Morte en 1274.

⁴²) Richard, 1^{er} abbé de Pont-à-Mousson (1126-1155).

⁴³) Raoul, 1^{er} abbé de L'Île-Dieu (1181-1185).

September

Kal. sept. [1^{er} sept.]. Co. Willelmi, abb. de Seri ¹⁾, dom. Ponsardi, abb. Montis S. Martini ²⁾, dom. Balduini, abb. Vallis Secrete ³⁾, dom. Antonii, abb. Bone Spei ⁴⁾. Co. Balduini, militis, qui dedit nobis dimidium mod. frumenti sing. an. in grangia sua apud Curi, Erpetri, fratris ejus, qui dedit nobis dimidium mod. frumenti perpetuo in grangia sua apud Dusel.

4 non. sept. [2 sept.]. Co. Gervasii abb. ⁵⁾.

[3 non. sept. deest].

2 non. sept. [4 sept.]. Co. Gerardi, abb. S. Severi ⁶⁾, Petri de Montibus, can. et sac. nostri.

Non. sept. [5 sept.]. Co. Gaufridi ⁷⁾ et Egidii ⁸⁾ abb. ; comitisse Liencestrie, fundatricis eccl. Grandis Campi ⁹⁾. Co. Hugonis, ep. Suess. ¹⁰⁾.

8 id. sept. [6 sept.]. Co. Walteri abb. ¹¹⁾. Co. Petri, militis de Cuigny qui dedit nobis 8 den. census recipiendos apud Augi.

¹⁾ Guillaume de Monceaux, 7^e abbé de Séry (après 1209 - avant 1213).

²⁾ Ponsard, 12^e abbé de Mt-St-Martin (1237-1239).

³⁾ Baudouin, 23^e abbé du Valsecret (1327/8 - avant 1330).

⁴⁾ Antoine de Merdorp, 36^e abbé de Bonne-Espérance (1473/4, résig. 1495).

⁵⁾ Sans doute Garnier, 6^e abbé de Pont-à-Mousson (1181-1183), commémoré le 29 août à Pont-à-Mousson et à Saint-Marien d'Auxerre (*Gallia*, XIII, 1128. — HUGO, II, 202), le 30 août à Grimberghe; le 31 août à Bonne-Espérance, le 1^{er} septembre à Ninove. Mais à St-Paul de Verdun on trouve le 31 août « Co. Warneri, abb. de Stagno ». Or ce nom est inconnu de la matricule des abbés de L'Etanche (BACKMUND, III, 67).

⁶⁾ Il existe plusieurs abbayes de ce nom (L. H. COTTINEAU, *op. cit.*, t. II, col. 2887-2889). Dans aucune il n'y eut d'abbé Gérard.

⁷⁾ Godefroid, abbé indéterminé de Ressons, commémoré le même jour à Bonne-Espérance, Ninove, Ressons (*Gallia*, XI, 237) et Tongerlo; le 4 septembre à Berne (ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ À MALINES).

⁸⁾ Gilles, abbé de Clairefontaine (XIII^e siècle) non classé par BACKMUND (II, 373) et commémoré à Heylissem le 2 septembre et à Prémontré le 17 septembre.

⁹⁾ Les origines de cette abbaye sont mal connues. La tradition veut qu'elle ait eu pour fondateurs Simon IV de Montfort et Amicia, sa femme. M. GAUTHIER, *Histoire de l'abbaye royale de N.-D. de Grandchamp* dans les *Mémoires de la Société archéol. de l'Eure-et-Loir*, t. XIII, 1899, pp. 132 et suiv. — C. TENAILLE, *Petite histoire de l'abbaye royale de N.-D. de Grandchamp*, p. 3 et suiv., Paris, 1948.

¹⁰⁾ Hugues de Champfleury, 57^e évêque de Soissons (1159-1175).

¹¹⁾ Gauthier, 4^e abbé de Riéval (1172-1194), puis 7^e abbé général de Prémontré (1191-1195).

7 id. sept. [7 sept.]. Co. Danielis abb. ¹²). Co. Gerardi ¹³) et Guidonis abb. S. Remigii Remensis ¹⁴).

6 id. sept. [8 sept.]. Co. Eskili, quondam Lundensis archiep. ¹⁵), et Widonis de Brena, filii Raineri, et Willelmi, Remensis archiep. ¹⁶).

5 id. sept. [9 sept.]. Co. Guidonis abb. ¹⁷). Co. Galteri, ep. Lauduni ¹⁸).

4 id. sept. [10 sept.]. Co. Mauricii, Paris. ep. ¹⁹), Otranni ²⁰), Garini ²¹), abb., || (P. 131) Godefridi comitis.

3 id. sept. [11 sept.]. Co. Guillelmi abb. ²²), Ponsardi abb. ²³) Nicolai, quondam abb. ²⁴). Co. Poncii, filii Petri de Brana ²⁵).

2 id. sept. [12 sept.]. Co. Frogeri ep. ²⁶), et Hugonis, abb. Thelonie, quondam abb. nostri ²⁷).

¹²) Daniel, 3^e abbé de La Luzerne (1225).

¹³) Gérard, 5^e abbé de Moncetz (cité en 1187).

¹⁴) Guy, 37^e abbé de St-Remi de Reims (1206-1212).

¹⁵) Eskil, 8^e évêque de Røskild (1134-1138), 5^e archevêque de Lund (1138-1179), résigna sa dignité et se fit moine à Clairvaux où il mourut de 6 septembre 1182. Le 7 septembre Arnstein commémore *Eskallus Laudun, archiep.* que l'éditeur corrige avec raison en *Lundensis archiep.* comme le porte notre texte.

¹⁶) Guillaume de Champagne, 52^e archevêque de Reims (1176-1202).

¹⁷) Abbé indéterminé, à moins d'y voir le même personnage que l'avant-veille.

¹⁸) Garnier, 52^e évêque de Laon (1238-1249).

¹⁹) Maurice de Sully, 73^e évêque de Paris (1160-1196).

²⁰) Goderan, 2^e abbé de Mont-St-Martin (ca 1137, résig. en 1140, mort en 1141).

²¹) Garin, 1^{er} abbé de Vicogne (1129-1151), puis abbé du Mont-St-Martin (1151-1171), le 2^e après HUGO (I, 59 et II, 1074), la *Gallia* (III, 461 et IX, 663) et M. LEGLAY (*Cameracum christianum*, p. 330, Lille, 1849); cité 4^e sous le nom de *Gillebertus* par BACKMUND (II, 419).

²²) Peut-être faut-il lire Godefroid (de Testelt), 11^e abbé d'Averbode (ca 1269-1273/4), commémoré ce jour à Averbode, Bonne-Espérance, Ninove et Prémontré.

²³) Ponsard, 15^e abbé de Valchrétien (1342).

²⁴) Peut-être Nicolas de Merdorp, 33^e abbé de Bonne-Espérance (1495-1510).

²⁵) Ponce, fils de Pierre de Braine. Cfr le 20 décembre.

²⁶) Froger, 36^e évêque de Sées (1157-1184).

²⁷) Un abbé de ce nom est commémoré ce jour à Bonne-Espérance, Floreffe, Parc et Prémontré. Dans ce dernier obituaire il apparaît du XII^e siècle. Inconnu de HUGO (II, 953), il est cité par la *Gallia* (IX, 681) comme ayant gouverné Thenailles peu avant 1200. BACKMUND (II, 402) le cite hors rang uniquement d'après Prémontré. Son supériorat à Braine est inconnu (*id.*, II, 486).

Id. sept. [13 sept.]. Co. Odonis abb. ²⁸⁾, pie memorie Hermeri, condam abb. nostri ²⁹⁾, Nivelonis, Suess. ep. ³⁰⁾.

18 kal. oct. [14 sept.]. Co. Milonis, Morinorum ep. ^{a)} ³¹⁾. Co. Everardi ³²⁾ et Gilleberti ³³⁾ abb. Co. fratris nostri Injelran, militis de Curcellis qui dedit nobis 40 l. fort. ; dedit etiam 2 modios annone annuatim in decima de Chasseni pro anniversario ejus sing. an. faciendo tam in refectio quam in ecclesia pro quo statuimus quod in specialibus missis que cotidie in ecclesia nostra pro defunctis celebrantur, fiet pro eo memoria specialis. Et Dudonis, militis de Curcellis, qui dedit nobis 3 sol. et dimidium census super domum quam tenet Albertus Cer... ^{b)} ; dedit etiam nobis in dominio ^{c)} domum Aigret, et Beatricis uxoris ejus, pro qua dedit nobis Aubertus, miles de Curcellis, 4 sext. vini albi sing. an. super domum suam recipiendo.

17 kal. oct. [15 sept.]. Co. Jacobi, militis qui dedit nobis curiam de Ostello.

16 kal. oct. [16 sept.]. Co. Johannis abb. ³⁴⁾, Johannis de Vado, abb. hujus eccl. ³⁵⁾.

15 kal. oct. [17 sept.]. Co. Ricardi abb. ³⁶⁾, Alexandri de La Marck, abb. nostri secularis 1625 ³⁷⁾. Co. Egidii, militis de Johanna, qui dedit nobis sext. annone perpetuo habendum.

14 kal. oct. [18 sept.]. Co. Erlebaldi ³⁸⁾ et Josberti ³⁹⁾, abb.

13 kal. oct. [19 sept.]. Co. Anselmi archiep. ⁴⁰⁾, Petri, abb.

a) souligné dans le texte. — b) sic. — c) douteux, le texte du ms étant i. d.

²⁸⁾ Abbé indéterminé.

²⁹⁾ Hermerius, 11^e abbé de Braine (1204-1210).

³⁰⁾ Nivelon de Chérisy, 59^e abbé de Soissons (1176-1207).

³¹⁾ Milon II, 32^e évêque de Thérouanne (1159-1169).

³²⁾ Le Bienheureux Evrard, 1^{er} abbé de Braine (mort en 1168).

³³⁾ Gilbert, 2^e ou 3^e abbé de St-Paul de Verdun (1152-1184).

³⁴⁾ Jean I, 2^e abbé de Clairefontaine (1160-1164).

³⁵⁾ Jean de Vez, 27^e abbé de Braine (XIV^e siècle).

³⁶⁾ Peut-être Richard, 2^e abbé de Halesowen (1232 - vers 1251), commémoré à Prémontré le 8 septembre.

³⁷⁾ Alexandre de La Marck, 46^e abbé de Braine (1593-1625).

³⁸⁾ Erlebaud, 2^e abbé de Strahov (mort en 1175).

³⁹⁾ Abbé indéterminé.

⁴⁰⁾ Anselme, un des premiers disciples de saint Norbert, 10^e évêque d'Havelberg, puis 60^e évêque de Ravenne (mort le 12 août 1158).

Premonstr. ⁴¹⁾. Co. Ansculfi, Suession. ep. ⁴²⁾, et piissimi Ludovici, regis Francie, qui dedit nobis decimam quam habebat || (P. 132) apud Vailli, pro quo constitutum est in urbe Veronensi ab Urbano papa III^o ut in hac ecclesia et in universis totius regni Francie ecclesiis XIII^o kal. oct. vespere et matutine pulsatis campanis predicti Ludovici pie recordationis quondam illustris Francorum regis anniversarium an. sing. selemniter et devote celebretur ⁴³⁾.

12 kal. oct. [20 sept.]. Co. Evrardi abb. ⁴⁴⁾, Beatricis, abbatissae Messinensis ⁴⁵⁾, et Ingelranni, armigeri de Curcellis, qui dedit nobis unum modium vini albi et 2 sext. bladi perpetuo possidendos. Dedit etiam nobis 10 l. fort. ad emendum redditus ad pitanciam conventus pro anniversario suo sing. an. faciendo ⁴⁶⁾.

11 kal. oct. [21 sept.]. Co. Radulphi de Torci et illustris viri Arnoldi de Barro qui dedit nobis 7 modios bladi annuatim percipiendos.

[10 kal. oct. [deest].

9 kal. oct. [23 sept.]. Co. Michaelis abb. ⁴⁷⁾. Co. Willelmi de Nusi qui dedit nobis 3 sol. census.

8 kal. oct. [24 sept.]. Co. Innocencii pape ⁴⁸⁾, Rogeri comitis et dom. Milonis, Suession. ep., qui dedit nobis 20 sol. Tur. sing. an. recipiendos super tabulam de Navierree pro anniversario ejus faciendo ⁴⁹⁾.

7 kal. oct. [25 sept.]. Co. Arnulfi, abb. S. Samuelis ⁵⁰⁾. Co. Reinaldi et Radulfi et Erenburgis, uxoris Anselmi de Biaune ⁵¹⁾.

⁴¹⁾ Pierre des Froidssaints ou de St-Froi, 12^e abbé de Joyenval (1368), puis 31^e abbé général de Prémontré (1368-1381).

⁴²⁾ Ansculfe de Pierrefonds, 57^e évêque de Soissons (1152-1158).

⁴³⁾ Louis VII, roi de France (1137-1180).

⁴⁴⁾ Evrard, abbé de West Dereham, commémoré comme tel à Prémontré ce même jour. Omis par HUGO (I, 599) et non classé par BACKMUND (II, 87).

⁴⁵⁾ Abbessé de Ste-Croix-aux-Dames de Metz (avant 1159). Cfr BACKMUND III, 105-106.

⁴⁶⁾ Cfr le 14 septembre.

⁴⁷⁾ Michel, 2^e abbé de Withorn (vers 1164 ou 1167).

⁴⁸⁾ Innocent II, pape de 1130 à 1143.

⁴⁹⁾ Milon de Bazoches, 65^e évêque de Soissons (1176-1207).

⁵⁰⁾ Arnoul, abbé de Barletta. Omis par HUGO (II, 737) et non classé par BACKMUND (I, 381). Inconnu aussi de S. SANTERAMO, *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXIII, 1957, pp. 61-81.

⁵¹⁾ Cfr le 8 septembre.

6 kal. oct. [26 sept.]. Co. Arnulfi abb. ⁵²⁾, pie memorie Wilhelmi ⁵³⁾ et Wiberti ⁵⁴⁾, abb. nostrorum, et Johannis, abb. Florefiensis ⁵⁵⁾. * Co. Widonis militis, patris comitis de Brana, pro qua data sunt nobis prata juxta Curcellas et terra que ascendit a Quinci et descendit in loco qui dicitur Ancis usque ad rivum * ⁵⁶⁾. Co. Johannis de Brueil et domicelle Ysabellis de Caumondel que dedit nobis 60 l. tam ad pitanciam conventus quam ad ecclesiam ad emendum redditus pro anniversario suo sing. an. faciendo.

5 kal. oct. [27 sept.]. Co. dom. Petri, abb. Monti Sion ⁵⁷⁾.

4 kal. oct. [28 sept.]. Co. Dodonis abb. ⁵⁸⁾. Item Antonii de S. Privat, militis, cujus corpus in eccl. nostra sepultum est die 28 sept. 1651.

3 kal. oct. [29 sept.]. Co. Imelini ⁵⁹⁾ et Haimonii ⁶⁰⁾ abb., Hugonis, ab. de Liques ⁶¹⁾. Co. Bertrandi et Johannis de Montemirabili, Petri de Champluisant.

2 kal. oct. [30 sept.]. Co. Johannis dou Moncet qui dedit nobis 20 sol. Tur. ad pitanciam conventus annui redditus supra domum suam en Mare... ^{a)}.

October

(P. 133) Kal. oct. [1^{er} oct.]. Co. dom. Johannis, abb. Vallis Gaudii ¹⁾.

^{a)} sic.

⁵²⁾ Abbé indéterminé, à moins qu'il ne s'agisse du précédent commémoré une seconde fois.

⁵³⁾ Guillaume, 8^e abbé de Braine (1193 - avant 1199).

⁵⁴⁾ Guibert, 10^e abbé de Braine (après 1199-1204), puis 10^e abbé de St-Martin de Laon (1204-1207).

⁵⁵⁾ Jean de Huy, 3^e abbé de Leffe (1211, résig. en 1220), puis 9^e abbé de Floreffe (1220, résig. en 1239).

⁵⁶⁾ DU CHESNE, 234. Gui, père d'Agnès de Baudement, fondatrice de l'abbaye de Braine. — PRIoux, 336.

⁵⁷⁾ Pierre, 7^e abbé de Strahov (1225-1240).

⁵⁸⁾ Dodon, 1^{er} abbé de Belbuck (1216-1219).

⁵⁹⁾ Emelin, 2^e abbé de St-Michel d'Anvers (1138-1161).

⁶⁰⁾ Haimon, abbé d'Otham, cité par HUGO (II, 1163) après 1154 et non classé par BACKMUND (II, 37). L'obituaire de Prémontré (28 sept.) le commémore comme *primus abbas de Othalam* par une main antérieure à 1175/78.

⁶¹⁾ Hugues, 10^e abbé de Licques (après 1227 - avant 1270).

¹⁾ Jean, 4^e abbé de Joyenval (1239-1243/7).

6 ^{a)} non. oct. [2 oct.]. Co. Ade de Curcellis que dedit nobis 1 mod. vini perpetuo habendum apud Curcellas tam pro se quam pro Petro, filio suo.

5 non. oct. [3 oct.]. Co. Witeri abb. ²⁾. Co. Roberti dicti Houdouin de Curcellis et Marie, uxoris ejus, qui dederunt nobis 3 sext. vini albi in perpetuum super vineam sitam de Valle ^{b)} Remi.

4 non. oct. [4 oct.]. Co. dom. Guillelmi de Montibus, abb. nostri ³⁾. Co. Rainaudi de Cortri, pro quo dedit nobis Thomas, frater ejus, redditus quas tenebat de Chameri, et Milonis de Brenele qui dedit nobis sext. vini in perpetuum.

3 non. oct. [5 oct.]. Co. fratris Walteri, Laudunensis ep. ⁴⁾, Johannis abb. ⁵⁾.

2 non. oct. [6 oct.]. Co. Constantie regine ⁶⁾, dom. Radulphi abb. ⁷⁾.

Non. oct. [7 oct.]. Co. Lamberti, abb. Thelon. ⁸⁾, Philippi, abb. Thelon. ⁹⁾.

8 id. oct. [8 oct.]. Co. Arnoldi ¹⁰⁾ et Stephani ¹¹⁾ abb.

7 id. oct. [9 oct.]. Co. Elgeri ¹²⁾ et Hecelini ¹³⁾ abb., Pari,

^{a)} le chiffre manque dans le texte. — ^{b)} V...

²⁾ Witerus, 1^{er} abbé de Montierender (1183-1185).

³⁾ Guillaume de Mons, 24^e abbé de Braine (vers 1323-1328).

⁴⁾ Gauthier de St-Maurice, 1^{er} abbé de St-Martin de Laon (1124-1151), ensuite 45^e évêque de cette ville (1151-1155).

⁵⁾ Jean, 10^e abbé de St-Paul de Verdun (1195-1201).

⁶⁾ Constance de Castille, seconde femme de Louis VII, reine de France, morte en 1160.

⁷⁾ Peut-être Rodolphe, 9^e abbé de Mariënweerd (1249-1267), commémoré à Bonne-Espérance le 1^{er} novembre et à Ninove le 2 novembre.

⁸⁾ Lambert, 16^e abbé de Cuissy (1232-1235), puis 10^e abbé de Thenailles (1235-1240).

⁹⁾ Philippe, 2^e abbé de Thenailles (ca 1156).

¹⁰⁾ Arnould, abbé de St-Michel de Trevino. HUGO (II, 279-282) ne donne pas la liste des abbés.

¹¹⁾ Etienne, 18^e abbé de Lieu-Restauré, que BACKMUND place vers 1250, mais que les obituaires de Prémontré (MOLINIER, p. 87, et VAN WAEFELGHEM, 8 oct.) et de St-Paul de Verdun commémorent ce jour dans des écritures du XII^e/XIII^e siècle ou du début du XIV^e. Il se peut donc qu'il y eut deux abbés de ce nom. BACKMUND (loc. cit.) signale également un abbé Etienne commémoré à Rommersdorf le 6 août et qu'il ne peut classer chronologiquement.

¹²⁾ Elger, abbé de Laval Dieu. Commémoré le même jour à Prémontré dans l'écriture de base antérieure à 1175/78. Non classé par BACKMUND (II, 386).

¹³⁾ Hescelin, 3^e abbé de Salival († 1180).

condam abb. ¹⁴), Radulphi, quondam abb. S. Justi ¹⁵), Petri, abb. Marchasii Radulphi ¹⁶), Elgeri, abb. eccl. S. Foillani ¹⁷), Johannis abb. ¹⁸), Etelgeri, abb. de Orto ¹⁹). Co. Radulphi de Ostello qui dedit nobis 6 sext. vini perpetuo habendos super vineam suam apud Wayli.

6 id. oct. [10 oct.]. Co. Walteri abb. ²⁰), Leudegarii, quondam abb. Dei Loci ²¹), Nicholai, quondam abb. Bassifontis ²²), Petri, abb. Cuissiaci ²³). Co. Roberti, *pro cujus amore Joghenus ep.* ²⁴) *dedit nobis altare de Cersul* ^a), et Auberti qui dedit nobis terram apud Cervai, || (P. 134) et Willelmi, militis de Fimes qui dedit nobis 3 sext. annone perpetuo habendos in grangia nostra apud Blanzi, Henrici de Quinci Majoris qui dedit nobis terram tres pichetos sementis capientem.

5 id. oct. [11 oct.]. Co. Pauli abb. ²⁵), Alberti abb. ²⁶), Gerardi. quondam abb. Carthovori ²⁷). Co. Roberti, comitis de Brana ²⁸).

4 ^b) id. oct. [12 oct.]. Co. Radulphi abb. ²⁹). Co. Ebali de Coci qui dedit nobis 4 sext. frumenti apud Blanzi, Garini, quondam presbyteri de Cys et Ermengardis, eius uxoris. pro quorum anima-

^a) souligné dans le texte. — ^b) le texte du ms est 3.

¹⁴) Abbé non identifié, à moins d'y voir *Parisius*, 8^e abbé de Vermand (cité en 1220 et en 1222), ce qui est très douteux car les obituaires prémontrés le commémorent tous soit le 23, soit le 24 mars.

¹⁵) Raoul, abbé de St-Just-en-Chaussée (début du XIII^e siècle).

¹⁶) Pierre, 10^e abbé de Marcheroux († 1240).

¹⁷) Elger, 11^e abbé du Rœulx (1234-1237), puis 15^e abbé de Bonne-Espérance (1237 - ca 1238).

¹⁸) Jean de Resne, 8^e abbé de St-André-au-Bois (1232-1259).

¹⁹) Ethelger, 8^e abbé de Mariëngaard (1242-1259).

²⁰) Gauthier, 4^e abbé de La Falaise (1177-1209).

²¹) Léger, 12^e abbé de Dilo (1213-1218).

²²) Nicolas de Longueville, 10^e abbé de Basse-Fontaine (après 1235 - avant 1241).

²³) Pierre de Séry, 27^e abbé de Cuissy (1290-1311).

²⁴) Sans doute Jocelin de Vierzy, 56^e évêque de Soissons (1126-1152). Cfr le 25 oct.

²⁵) Paul, 8^e abbé de Furnes (1183-1188).

²⁶) Albert, 3^e abbé d'Heylissem (1178-1199).

²⁷) Gérard, abbé de Chartreuve. Inconnu de HUGO (I, 475) et de la *Gallia* (IX, 483); peut-être est-ce l'abbé G. cité en 1274 par BACKMUND (II, 494).

²⁸) Robert 1^{er}, époux d'Agnès de Braine († 1188).

²⁹) Abbé indéterminé.

bus Aubertus, capellanus de Augi, filius eorundem, et dictus Garinus dederunt nobis 4 sext. vini super plantam Ysaac.

3 id. oct. [13 oct.]. Co. Laurencii, abb. de Furnes ³⁰⁾. Co. Girardi de Curi qui dedit nobis 3 den. census. Et Galteri de Blanzi qui dedit nobis 4 den. census.

2 id. oct. [14 oct.]. Co. pie mem. Balduini, abb. Premonstrati ³¹⁾. Ingelranni, abb. Vallis Secrete ³²⁾. Co. Radulphi comitis qui dedit decimam quam habemus apud Turcicum ³³⁾.

Id. oct. [15 oct.]. Co. Petri quondam abb. Vallis Secrete ³⁴⁾, Balduini abb. ³⁵⁾.

17 kal. nov. [16 oct.]. Co. Girardi, militis de Aconi, pro quo habemus 3 sol. census.

16 kal. nov. [17 oct.]. Co. Johannis de Hostello qui dedit nobis quamdam minutam decimam apud Sartel, domini Roberti, abb. Vallis Serene ³⁶⁾, dom. Egidii de Vailliaco, abb. nostri ³⁷⁾. Co. Hugonis, Attrabatensis dom., Ereburgis de Ulcheio qui dedit nobis 1 mod. vini albi super vinagia sua apud Pratellas.

15 kal. nov. [18 oct.]. Co. Lisihardi ³⁸⁾ et Udonis ³⁹⁾ ep., Mathildis abbatisse ⁴⁰⁾, Gondisalvi abb. ⁴¹⁾, dom. Hermannii abb. ⁴²⁾. * Co. Hemerici et Marie, filie comitisse Brane * ⁴³⁾, et Hugonis, militis de Johanna, qui dedit nobis 5 sol. census perpetuo habendos.

(P. 135) 14 kal. nov. [19 oct.]. Co. Gilleberti, Cisterciensis

³⁰⁾ Laurent, 16^e abbé de Furnes (1251-1258).

³¹⁾ Baudouin, 7^e abbé de Chartreuse (1192 ?-1201), puis 9^e abbé général de Prémontré (1201-1203).

³²⁾ Enguerran, 15^e abbé du Valsecret (1234-1238).

³³⁾ Raoul 1^{er}, comte de Vermandois (mort en 1152) commémoré le 12 octobre à la Chapelle-aux-Planches.

³⁴⁾ Pierre, 13^e abbé du Valsecret (1231-1232).

³⁵⁾ Baudouin, 1^{er} abbé de Grandchamp (1200).

³⁶⁾ Cfr le 15 mai.

³⁷⁾ Gilles de Soissons, (ou de Vailly), 18^e abbé de Braine (après 1260 - avant 1280).

³⁸⁾ Lisiard de Crépy, 55^e évêque de Soissons (1108-1126).

³⁹⁾ Otton de Mehringen, 11^e évêque-abbé de Brandebourg (1251-1261).

⁴⁰⁾ Peut-être Mathilde, épouse de Thibaud, comte de Blois et de Champagne, morte après 1152. Commémorée à Tongerlo le 16 octobre et à Prémontré le 12; à Ninove le 11 et à Bonne-Espérance le 13 décembre. Mais le titre d'abbesse rend cette hypothèse suspecte.

⁴¹⁾ Gonzalve, 10^e abbé d'Aguilar (1291 - avant 1300).

⁴²⁾ Hermann, 5^e abbé de Mureau (1220-1239).

⁴³⁾ DU CHESNE, 235. — PRIoux, 336.

abb. ⁴⁴), Herberti abb. ⁴⁵). Co. Radulphi, pueri filii Milonis Balene, qui dedit nobis vinaticum de vinea quam tenet ⁴⁶), Filioni et Laurentii de Busson.

13 kal. nov. [20 oct.]. * Co. Alardis matris comitis Brane * ⁴⁷).

12 kal. nov. [21 oct.]. Co. Martini et Petri de Dusel, qui dederunt nobis terram apud Curi 2 sext. sementis capientem.

11 kal. nov. [22 oct.]. Co. Hugonis abb. ⁴⁸).

10 kal. nov. [23 oct.]. Co. Johannis, abb. de Stella ⁴⁹), Philippi, abb. S. Winnoci ⁵⁰), Roberti, abb. de Averbodio ⁵¹).

9 kal. nov. [24 oct.]. Co. Arnoldi ⁵²) et Luce ⁵³) abb., * pie mem. Agnetis, illustris comitis Drocarum et Brane, que fundavit eccl. nostram et dedit nobis 10 l. in theloneo hujus ville in perpetuum sing. an. pro anniversario ejus solemniter faciendo * ⁵⁴). Co. Marie de Ostello que dedit nobis apud Sartel terram 3 sext. sementis capientem.

8 kal. nov. [25 oct.]. Co. Johannis abb. ⁵⁵), Nicholai abb. ⁵⁶), Johannis, abb. Bone Spei ⁵⁷), Odonis, abb. Gracie Dei ⁵⁸). Co. Gosleni ep. ⁵⁹), Alardis de Duisel qui dedit nobis dimidium modium

⁴⁴) Gilbert, 9^e abbé de Cîteaux (1163-1167).

⁴⁵) Hébert, 5^e abbé du Mt-St-Martin (1174-1196).

⁴⁶) Le cartulaire de Braine (p. 128) parle de *Robertus, miles, filius Milonis Balene*. Ce nom est confirmé par un acte non daté de Nivelon, évêque de Soissons (p. 63).

⁴⁷) DU CHESNE, 234. — PRIoux, 336.

⁴⁸) Sans doute Hugues, abbé de Leyston, inconnu de tous les auteurs, mais ainsi désigné à Prémontré le 18 octobre et peut-être à Floreffe le 20 octobre.

⁴⁹) Jean le Gascon, 3^e abbé de L'Etoile (1157-1176), puis 18 mois abbé général de Prémontré (1176-1177), puis à nouveau abbé de L'Etoile (1177-1178).

⁵⁰) Philippe, 18^e abbé de Bergues-St-Winoc (1221-1234).

⁵¹) Robert, 8^e abbé d'Averbode (avant 1227-1237/8).

⁵²) Arnould, 1^{er} abbé de Spieskappel (après 1147 - avant 1196).

⁵³) Luc, 1^{er} abbé de Mt-Cornillon (1138-1182).

⁵⁴) DU CHESNE, p. 240. Agnès, fille de Guy de Baudiment et d'Alix, 3^e femme de Robert III, comte de Dreux. Morte en 1217.

⁵⁵) Jean Millys, 18^e abbé de Ninove (1304/5-1314).

⁵⁶) Peut-être Nicolas, 8^e abbé de Floreffe (1216-1221), cfr le 25 août.

⁵⁷) Abbé non identifié. Des nombreux prélats de Bonne-Espérance, qui, au Moyen Age, portèrent le nom de Jean, aucun ne mourut à cette date ou vers cette date. U. BERLIÈRE, *op. cit.*, t. II, pp. 396-398. — R. VAN WAELFELGHEM, *Liste chronologique*, pp. 10-14.

⁵⁸) D'après les mss de Larcher cités par BACKMUND (III, 195), il y eut deux abbés Odon à Saint-Jean de la Castelle: le 4^e abbé (1210-1226) et le 5^e (1227-1250).

⁵⁹) Jocelin de Vierzy, 56^e évêque de Soissons (1126-1152).

frumenti in grangia de Duisel pro anniversario ejus sing. an. faciendo ⁶⁰).

7 kal. nov. [26 oct.]. Co. Gaufridi abb. ⁶¹), pie mem. Ill. viri dom. Hugonis, comitis de Rouciaco et Brane, qui dedit nobis 100 l. pro servicio suo annuatim in ecclesia nostra solemniter faciendo ⁶²).

6 kal. nov. [27 oct.]. Co. Ade, abb. Premonstratensis ⁶³).

5 kal. nov. [28 oct.]. Co. Thome, abb. de Blanchelande ⁶⁴). Co. Odeline, uxoris Ade, militis quorum terram habemus apud Auzi, Agnetys ^a) de Cys que dedit nobis 1 sext. vini albi.

4 kal. nov. [29 oct.]. Co. dom. Petri, abb. S. Marie Cuisiaci ⁶⁵), dom. Nicholai, abb. Montis S. Martini ⁶⁶). Co. Oilardi, fratris dom. Petri de Brana ⁶⁷).

3 kal. nov. [30 oct.]. Co. dom. Johannis, condam abb. Buciliensis ⁶⁸), dom. Johannis Chaieur, abb. nostri ⁶⁹).

2 kal. nov. [31 oct.]. Co. Petri abb. ⁷⁰), Johannis, can. Premonstrati ^b), condam abb. Vallis Secrete ⁷¹).

November

(P. 136) Kal. nov. [1^{er} nov.]. Co. Johannis, abb. S. Martini

^a) *sic* — ^b) Premostrati.

⁶⁰) Cartul., p. 70 (acte de 1215).

⁶¹) Gaufrid ou Godefroid, 10^e abbé d'Abbecourt (ca 1270 ?).

⁶²) Hugues dit Cholet, comte de Roucy et de Braine, fils d'Ebles II (mort vers 1160).

⁶³) Adam de Crécy, 25^e abbé général de Prémontré (1304-1327).

⁶⁴) Thomas de Ste-Mère-Eglise, 10^e abbé de Blanchelande († 1260).

⁶⁵) Pierre de Séry, 27^e abbé de Cuissy (1290-1311).

⁶⁶) Nicolas Bachier, 15^e puis peut-être 19^e abbé de Mont-St-Martin (avant 1282-13...).

⁶⁷) Alard, fils d Robert 1^{er} et d'Agnès de Braine, cfr 11 octobre et 20 décembre.

⁶⁸) Jean, 6^e abbé de Bucilly (1160, résig. en 1163), retourna à Prémontré où il devint prieur en 1172. D'après sa mémoire à Prémontré (30 oct.), il fut d'abord abbé de Jovillers, ce qui est inconnu de HUGO (II, 921), de la *Gallia* (XIII, 1145) et de BACKMUND (II, 366).

⁶⁹) Joseph Chanzeur, 35^e abbé de Braine (1438-1447).

⁷⁰) Pierre de Pétrigny, 20^e abbé de St-Martin de Laon (1265).

⁷¹) D'après MOLINIER (p. 94) il s'agirait de Jean II, 11^e abbé du Valsecret (1220/1).

Laud. ¹⁾. Co. Petronille de Alneto que dedit nobis 2 sext. vini albi super vineam ad Arborem S. Evodi.

4 non. nov. [2 nov.]. Co. Alberoni ep. ²⁾. Co. Johannis de Blanzi et pie mem. Philippi, Beluac. ep. ³⁾.

3 non. nov. [3 nov.]. Co. Gilleberti abb. ⁴⁾. Co. Johannis, comitis Moiascon, qui dedit nobis 3 modios bladi recipiendos sing. an. in grangia de Happe et 3 modios vini recipiendos similiter an. sing. apud Cersuel et pratum quod dicitur Mestrium Mare pro cappellania sua quam in jurario nostro dum adhuc viveret devote sustinuit, et Alaidis, uxoris dicti comitis que dedit nobis 100 l. Par.

2 non. nov. [4 nov.]. Co. fratrum de Pullimonte ⁵⁾, Thome abb. ⁶⁾. Co. Engelranni militis qui dedit nobis 10 sol. census et Helemburgis, Petronille de Curi que dedit nobis 10 l. fort.

Non. nov. [5 nov.]. Co. Gilleberti abb. ⁷⁾, Thome abb. ⁸⁾.

8 id. nov. [6 nov.]. Co. Willemari ep. ⁹⁾.

7 id. nov. [7 nov.]. Co. pie mem. dom. Ludovici, regis fratris, qui dedit nobis 60 l. Par ¹⁰⁾. Co. Reimmeri, militis de Duisello, qui dedit nobis 1 modium annone percipiendum an. sing. in decima de Duisello ad faciendum an. sing. anniversarium ejus.

6 id. nov. [8 nov.]. Co. Walteri abb. ¹¹⁾. Co. Girardi de Parona qui acquisivit ecclesie nostre quemdam redditum ad faciendum sing. an. anniversarium ipsius, Balduini, comitis Hanonie ¹²⁾.

5 id. nov. [9 nov.]. Co. Marie, filie Tico militis de Monte Roberti.

¹⁾ Il existe plusieurs abbés de ce nom à St-Martin de Laon au XIII^e et au XIV^e siècle.

²⁾ Albéron de Chiny, 48^e évêque de Verdun (1131, résig. en 1156, mort en 1158).

³⁾ Philippe de Dreux et de Braine, évêque et comte de Beauvais (mort en 1217).

⁴⁾ Gilbert, 4^e abbé de Mont-St-Martin (1151-1173/4), à moins qu'il ne soit commémoré le 5 de ce mois (cfr infra).

⁵⁾ La Chapelle-aux-Planches, abbaye O. Praem. située à Puellemontier (Haute-Marne).

⁶⁾ Peut-être le même que celui commémoré le 5 novembre.

⁷⁾ Peut-être le même que celui commémoré le 3 novembre.

⁸⁾ Serait-ce Thomas, 4^e abbé de St-Jean d'Amiens (1185-1192), commémoré à Valséry le 22 octobre et à Prémontré le 5 décembre ?

⁹⁾ Willemar, 3^e évêque-abbé de Brandebourg (ca 1161-1173).

¹⁰⁾ Louis d'Evreux, frère de Philippe le Bel.

¹¹⁾ Gauthier de Strypen, 6^e abbé de Saint-Michel d'Anvers (1189-1192).

¹²⁾ Baudouin IV, comte de Hainaut (1120-1171).

4 id. nov. [10 nov.]. Co. Oudardi de Happies qui dedit nobis 5 sol. super vineam suam sitam super Arborem S. Evodii.

3 id. nov. [11 nov.]. Co. dom. Johannis, abb. Viconiensis ¹³).

2 id. nov. [12 nov.]. Co. Willelmi de Barris.

Id. nov. [13 nov.]. Co. Adam abb. ¹⁴). Co. Beatricis de Ypra. (P. 137) 18 kal. dec. [14 nov.]. Co. Teodorici abb. ¹⁵), Garini, quondam abb. de Moncellis ¹⁶),* pie memorie Illust. viri dom. Roberti, comitis Drocarum et Montisfortis, dom. Brane et S. Valerici, religionis zelatoris, qui dedit nobis prioratum de Firmacuria cum appenditiis suis et 100 sol. Tur. recipiendos sing. an. in theloneo hujus ville ad pitanciam conventus in die obitus sui * ¹⁷). Co. Henrici, Remensis archiep. ¹⁸), Arnulphi de Byenvile.

17 kal. dec. [15 nov.]. Co. pie mem. dom. Wiesmondi, condam Premonstr. abb. ¹⁹). Co. Reginaldi de Curi, can. de Monte, qui dedit nobis 5 sol. super vineam que sita est juxta vineam comitis ad Arborem quam tenent Thomas, can. de Monte ^a), Oudardus et Petrus fratres cognominati de Hapies, pro quo debemus plenarium servitium pro defunctis in festo S. Remigii persolvendum ²⁰).

[16 kal. dec. deest].

15 kal. dec. [17 nov.]. Co. Bliardi, abb. Bucilliensis ²¹).

[14 kal. dec. deest].

13 kal. dec. [19 nov.]. Co. Symonis abb. ²²), Senoldi abb. ²³). Co. fratrum de Bergis pro quibus in vigiliis, commendatione et

^a) entre ce mot et le suivant un espace blanc.

¹³) Jean de Bavay, 14^e abbé de Vicogne (1279-1290).

¹⁴) Adam, 7^e abbé du Mt-St-Martin (1197-1209).

¹⁵) Thierry, 1^{er} abbé de L'Etoile (1132-1146).

¹⁶) Peut-être l'abbé de Moncetz connu seulement par son initiale G. et qui vécut en 1239 (BACKMUND, II, 517).

¹⁷) DU CHESNE, 280. Robert IV, fils aîné de Jean 1^{er}, comte de Dreux et de Braine, et de Marie de Bourbon, fille d'Archambaud le Grand, sire de Bourbon. Mort le 14 novembre 1281.

¹⁸) Henri de France, 51^e archevêque de Reims (1162-1175).

¹⁹) Vermond, 10^e abbé général de Prémontré (1203, résig. en 1204), puis 13^e abbé de Saint-Paul de Verdun (1204-1208).

²⁰) Cfr le 10 novembre; il s'agit peut-être ici des fils d'Oudard d'Eppes rappelé ce jour-là.

²¹) Bliard, 17^e abbé de Bucilly (1204/5-1264).

²²) Simon, 3^e abbé de Rengeval (1174-1184).

²³) Senault, 6^e abbé de Saint-André-au-Bois (1214-1217).

missa, singuli sacerdotes missam unam, clerici psalmas quinquaginta, laici C pater noster et ipsi pro nobis audito nostrorum obitu tantumdem persolvent ²⁴⁾. Co. fratrum S. Martini de Tornaco ²⁵⁾ et fratrum S. Leodegarii de Silva ²⁶⁾ et fratrum S. Marie ²⁷⁾ et fratrum S. Marie Vallis Christiane ²⁸⁾ et sanctimonialium S. Petri Remis ²⁹⁾ et sanctimonialium de Messenies ³⁰⁾ et sororum de Silva ³¹⁾ pro quibus debemus plenarium servicium XIII^o kal. dec. in vigiliis, commendatione et missa, singuli sacerdotum missam unam, clerici psalmos L, laici centies pater noster et ipsi pro nobis tantumdem persolvent.

[12 kal. deest].

11 kal. dec. [21 nov.]. Co. Ingelmari, abb. de Berga ³²⁾, dom. Constancii, abb. Vallis Secrete ³³⁾.

[10 kal. dec. deest].

9 kal. dec. [23 nov.]. Co. Drogonis abb. ³⁴⁾. Co. Willermi, militis de Ypra, qui dedit nobis 20 sol. alborum apud Ypram accipiendos pro anniversario ejus sing. an. faciendo.

8 kal. dec. [24 nov.]. Co. abbatum et fratrum S. Nicholai de Arvasia ³⁵⁾, pro quibus cantabimus vigiliis et missam cum mediocri com- || (P. 138) mendatione et ipsi pro nobis. Co. Galcheri de Castellion qui dedit nobis X sol. census apud Ciri.

7 kal. dec. [25 nov.]. Co. Johannis ^{a)}, can. Charthovori, condam abb. Bassifontis ³⁶⁾, Ysabellis, domine de Limers, que dedit nobis 10 l. et censum sol. ad pitanciam conventus pro servicio suo in ecclesia nostra sing. an. faciendo.

a) Johanis.

²⁴⁾ Abbaye de Bergues-Saint-Winoc.

²⁵⁾ Abbaye de Saint-Martin de Tournai.

²⁶⁾ Prieuré de Saint-Léger-des-Bois.

²⁷⁾ Abbaye de Mariënweerd.

²⁸⁾ Abbaye de Valchrétien.

²⁹⁾ Abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de Reims.

³⁰⁾ Abbaye de Sainte-Croix-aux-Dames de Metz.

³¹⁾ Prieuré de Weerd.

³²⁾ Ingelmar, 17^e abbé de Bergues-Saint-Winoc (1216-1221).

³³⁾ Constant, abbé de Valsecret, commémoré le 25 novembre à Prémontré et cité par BACKMUND (II, 527) sans précision de date; XIII^e siècle d'après MOLINIER (p. 93), XIV^e d'après VAN WAEFELGHEM (*loc. cit.*).

³⁴⁾ Dreux, 1^{er} abbé de Varadhegyfok (après 1130 - 1160/75).

³⁵⁾ St-Nicolas de Haguenau.

³⁶⁾ Jean, 3^e abbé de Basse-Fontaine (1161-1166).

6 kal. dec. [26 nov.]. Co. Heriberti abb. ³⁷⁾, Jacobi abb. ³⁸⁾, Willermi de Marolio qui dedit nobis dimidium modium vini perpetui redditus super vineam suam de Valgarnier quam tenet dom. Ingeranus, filius eius, Ingerranni, filii predicti Willermi, qui dedit nobis 3 sext. vini perpetui redditus super vineam predictam quam tenet La Savoureuse.

5 kal. dec. [27 nov.]. Co. Werrici abb. ³⁹⁾.

4 kal. dec. [28 nov.]. Co. Bernardi ep. ⁴⁰⁾.

3 kal. dec. [29 nov.]. Co. Gerberti et Hersindis, uxoris ejus, pro quibus habemus 4 sol. census apud Cramellas, Colardi Daridel qui dedit nobis terram unam minam sementis capientem plenam fructu cujusdam anni.

2 kal. dec. [30 nov.]. Co. Jordani abb. ⁴¹⁾, Henrici, abb. de Moncellis ⁴²⁾. Co. Milonis, patris Adonis de Corlandum ⁴³⁾.

December

Kal. dec. [1^{er} déc.]. Co. Grimaldi abb. ¹⁾.

[4, 3 et 2 non. déc. desunt].

Non. dec. [5 déc.]. Co. Ludovici condam abb. ²⁾, magistri Theobaldi de Monte, quondam dec. et can. S. Gervasii Suession., qui dedit nobis librum Josue, Judicum, Birthesdee, Neemie, Thobie, Judith et Hester et Machaberrum glosatum in uno volumine valentem circiter 20 l. ³⁾.

8 id. dec. [6 déc.]. Co. Wolberti ⁴⁾, Dimari ⁵⁾ abb., Odonis

³⁷⁾ Herbert, 18^e abbé de Saint-Thierry (1167-1186/8).

³⁸⁾ Jacques d'Arras, 9^e abbé de Mont-St-Martin (1220-1225).

³⁹⁾ Werric, 3^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1164-1172).

⁴⁰⁾ Bernard, 31^e évêque de Saintes (ca 1141-1166).

⁴¹⁾ Jordan, 12^e abbé de Retorta (premier quart du XIII^e siècle).

⁴²⁾ Henri, abbé de Monctez, le 13^e d'après HUGO (II, 314) qui le fait vivre au début du XIV^e siècle (à tort d'après VAN WAEFELGHEM (29 nov.) où l'inscription est du XIII^e siècle). La *Gallia* (IX, 977) le cite sans date et BACKMUND (II, 518) lui assigne dubitativement les années 1390 à 1415.

⁴³⁾ Cfr le 29 décembre.

¹⁾ Abbé indéterminé.

²⁾ Louis, 9^e abbé de Berne (1228-1230).

³⁾ Thibaud du Mont-Notre-Dame qui vivait en 1360. PRIoux, 105.

⁴⁾ Wolbert de Dyck, 4^e prévôt de Knechtsteden (1181-1182).

⁵⁾ Dietmar, 4^e prévôt d'Osterhofen (1188).

abb. ⁶⁾, Roberti abb. ⁷⁾, pie mem. Radulphi, ep. Suess. ⁸⁾, dom. Guericci abb. Premonstrat. ⁹⁾. Co. dom. Radulphi de Lannoy, quondam abb. de Carthovoro, fratris nostri necnon curati de Cersolio ¹⁰⁾.

7 id. dec. [7 déc.]. Co. Walter abb. ¹¹⁾. Co. Radulphi de Augi, militis et monachi S. Medardi || (P. 139) Suession., qui dedit nobis in elemosinam 50 l. fort. et campum apud Auci, 2 sext. et dimidium sementis capientem et terragium quod habebat in terris nostris de Spiritello ; dedit etiam nobis 21 sol. fort. censuales in festo S. Remigii solvendos, pro quibus beneficiis concessimus eidem Radulpho omni secunda feria missam pro se suiue parentibus et antecessoribus et pro cunctis fidelibus defunctis apud S. Stephanum celebrari et conventui post obitum suum sing. an. in anniversario suo beneficium dari.

[6 id. dec. deest].

5 id. dec. [9 déc.]. Co. Garneri abb. ¹²⁾, Teobaldi de Vaceni.

4 id. dec. [10 déc.]. Co. Erenfridi abb. ¹³⁾.

3 id. dec. [11 déc.]. Co. Petri, abb. Gracie Dei ¹⁴⁾, Haimondis abb. ¹⁵⁾.

2 id. dec. [12 déc.]. Co. Ancheri abb. ¹⁶⁾. Co. Wiardi de Ambriers et Odeline, ejus uxoris ; item dom. Ebali, quondam can. de Roya, fratris dicte Odeline ; qui dederunt nobis 10 sol. Tur. solvendos sing. an. ipsa die qua fiet servitium pro ipsis et omnibus liberis necnon et parentibus et amicis eorumdem pro pitancia conventui facienda.

Id. dec. [13 déc.]. Co. Egidii, can. Premonstr., quondam abb.

⁶⁾ Odon, 4^e ou 5^e abbé de La Grâce-Dieu ; voir le 25 octobre.

⁷⁾ Robert d'Harmignies, 6^e abbé de Bonne-Espérance (1192 ?-1194).

⁸⁾ Raoul de Coudun, 62^e évêque de Soissons (1244-1245).

⁹⁾ Guéric, 11^e abbé de St-Marien d'Auxerre (1260-1269), puis 20^e abbé général de Prémontré (1269-1278).

¹⁰⁾ Raoul de Lannois, 21^e abbé de Chartreuse (1516-1517).

¹¹⁾ Vraisemblablement Gauthier, 4^e abbé du Rœulx (1205-1210).

¹²⁾ Garnier, 3^e abbé de Dilo (1146-1148).

¹³⁾ Erenfrid, 7^e abbé de Steinfeld (1189 - ca 1209).

¹⁴⁾ Pierre, 3^e abbé de St-Jean de la Castelle († 1207).

¹⁵⁾ Haimon, 13^e abbé de Mont-Saint-Martin (ca 1240 - ca 1250).

¹⁶⁾ Anschère, 1^{er} abbé de Basse-Fontaine (1145-1148).

Regie Vallis ¹⁷⁾. Co. Reinaldi, comitis Suession., qui dedit nobis ^{a)}... ¹⁸⁾.

19 kal. jan. [14 déc.]. Co. Gersaci abb. ¹⁹⁾. Co. Hugonis et uxoris ejus qui dederunt nobis manufirmam de Vileirs.

18 kal. jan. [15 déc.]. Co. Willelmi abb. ²⁰⁾.

17 kal. jan. [16 déc.]. Co. Bartholomei abb. ²¹⁾.

16 kal. jan. [17 déc.]. Co. Oilardi de Brana qui dedit nobis 2 mod. frumenti apud Curi et modium vini apud Limeir. Co. Nicholai, quondam abb. de Moncellis et Vallis Kristiane ²²⁾. Co. Ade pro cujus anima Petri de Blanzi, pater ejus, optulit super altare B. M. XII nummos perpetuo habendos.

15 kal. jan. [18 déc.]. Co. Thome abb. ²³⁾.

14 kal. jan. [19 déc.]. Co. Willelmi abb. de Bruges ²⁴⁾, Johannis abb. Loci Dei in Jardo ²⁵⁾. Co. Milonis, comitis Barri ²⁶⁾.

13 kal. jan. [20 déc.]. Co. Petri, militis de Brana ²⁷⁾, || (P. 140) et Boholdis que... ^{a)}, Nicholai dicti Le Despers de Brana, pro cujus anima dominus Johannes, filius ejus, dedit nobis in elemosinam 4 sext. vini rubri super vineam ad vicum Canacum.

12 kal. jan. [21 déc.]. Co. Giberti de Limer, qui dedit ad pitanciam nobis 4 sext. vini albi super pratum suum de Berout.

^{a)} la suite manque. — ^{b)} suivent trois ou quatre mots illisibles.

¹⁷⁾ Gilles, abbé de Riéval, inconnu de HUGO (II, 616) et de la *Gallia* (XIII, 1125); signalé comme tel ce jour à Prémontré et cité par BACKMUND (III, 101) sans date et sans référence.

¹⁸⁾ Renaud II, comte de Soissons (vers 1118-1146).

¹⁹⁾ Abbé non identifié.

²⁰⁾ Guillaume, 12^e abbé de Lac-de-Joux (1249-1261).

²¹⁾ Barthélemy, abbé de Corneux, commémoré à Prémontré dans une écriture du XII^e/XIII^e siècle (après 1175/8). Omis par la *Gallia* (XV, 311) et signalé sans date par BACKMUND (I, 362) avec référence à Prémontré (15 déc.). HUGO (I, 549) cite un Barthélemy en 1335.

²²⁾ Nicolas, 20^e abbé de Moncetz (1364), auparavant 16^e abbé de Valchrétien (XIV^e siècle).

²³⁾ Thomas, 8^e abbé de Perray-Neuf (1260-1268) ou 13^e abbé (1324-1333).

²⁴⁾ Sans doute Guillaume, 7^e abbé de St-André de Bruges (1240-1255), décédé le 6 mai d'après la *Gallia* (V, 269).

²⁵⁾ Jean, 2^e abbé de Lieu-Dieu (cité en 1217).

²⁶⁾ Milon II, fils de Guy de Bar et de Pétronille de Chacenay (mort en 1151).

²⁷⁾ Pierre de Braine, fils de Robert 1^{er} et d'Agnès de Braine (mort en 1186).

11 kal. jan. [22 déc.]. Co. Mathildis abb. ²⁸⁾, Laurenti ep. ²⁹⁾. Co. Yde de Johanna que dedit nobis 2 sext. bladi de reddito perpetuo concedente viro suo dom. Hugone, milite, quem assignavit in grangia cum 4 sext. quos antecessores sui nobis dederant in elemosinam perpetuam ibidem perpetuo recipiendos, pro quibus tenemur servitium facere.

10 kal. jan. [23 déc.]. Co. dom. Symonis, abb. nostri ³⁰⁾. Co. Galcheri de Bazochis et Balduini, militis de Baillieus, qui dedit nobis 10 l. fort.

9 kal. jan. [24 déc.]. Co. Henrici abb. ³¹⁾.

8 kal. jan. [25 déc.]. Co. Herberti, quondam abb. Vallis Serene ³²⁾, Sigeri abb. Ninivensis ³³⁾.

7 kal. jan. [26 déc.]. Co. Hugonis abb. ³⁴⁾.

6 kal. jan. [27 déc.]. Co. dom. Jacobi, condam abb. de Carthovoro ³⁵⁾.

5 kal. jan. [28 déc.]. Co. Hescelonis abb. ³⁶⁾. Co. Herberti, militis de Curcellis, qui dedit nobis 2 sol. perpetuo habendos, Elize ^{a)}, uxoris Willelmi, baillivi de Fara, que dedit nobis 5 sol. annuatim percipiendos super vineam Huberti de Curi sitam super Arborem S. Evodii in festo S. Remigii.

4 kal. jan. [29 déc.]. * Co. pie mem. Ill. Roberti, comitis Drocorum ^{b)} et dom. Brane qui dedit nobis 15 l. et dimidium fort. sing. an. recipiendas in thelonio Pontis Arsicii, e quibus assignavit 40 sol. ad pitanciam conventus inde anniversarium suum * ³⁷⁾. * Et dom.

^{a)} Eliza. — ^{b)} dans la marge: qui jacet coram magno altari; obiit an. 1218; uxor hujus Roberti jacet.

²⁸⁾ Cfr le 18 octobre.

²⁹⁾ Evêque non identifié.

³⁰⁾ Simon de Hary, 19^e abbé de Justemont (1309), ensuite 17^e abbé de Chaumont (1295/1306-1328), 25^e abbé de Braine (ca 1328) et, enfin, 33^e abbé de Cuissy (1347). Cfr le 2 juin.

³¹⁾ Abbé non identifié.

³²⁾ Héribert II, 7^e abbé de Valséry (1120-1227).

³³⁾ Siger, 11^e abbé de Ninove (1244-1251).

³⁴⁾ Hugues Bosse, 25^e abbé de Middelbourg (1385-1390).

³⁵⁾ Jacques, abbé indéterminé de Chartreuve. Commémoré le 27 déc. à Prémontré par une main du XIII^e siècle.

³⁶⁾ Hescelin, 2^e abbé de Mariënweerd (1170-1172).

³⁷⁾ DU CHESNE, 254. Robert II, comte de Dreux et de Braine, fils aîné de Robert de France, premier du nom, et d'Agnès de Baudement. Mort le 28 décembre 1218.

Petri, militis, filii ill. viri Johannis, comitis Britannie, pro cujus anima
 || (P. 141) dedit nobis Robertus nobilis comes Drocarum, 100 sol.
 fort. * ³⁸⁾, dom. Johannis, condam abb. de Moncellis ³⁹⁾, Ade de
 Cortlandon, can. S. Marie Laudunenss, qui dedit nobis X l. fert.
 ad faciendum sing. an. anniversarium ejus.

3 kal. jan. [30 déc.]. Co. Johannis abb. ⁴⁰⁾, Roberti de Com-
 pendio, sac. et superioris nostri.

2 kal. jan. [31 déc.]. Co. Peregrini, condam abb. ⁴¹⁾. Co. Adam
 de Bapalmis qui dedit nobis 6 l. fort.

³⁸⁾ DU CHESNE, 332. Pierre, vicomte de Léon, fils de Jean II, duc de Bretagne,
 et de Béatrice, fille d'Henri III, roi d'Angleterre.

³⁹⁾ Sans doute Jean, 8^e abbé de Moncetz (1212).

⁴⁰⁾ Jean 1^{er}, 10^e abbé de Furnes (1200-1206).

⁴¹⁾ Peregrin, 15^e abbé de Ninove (résig. en 1270).

TABLE ¹⁾

abb. = abbaye
archev. = archevêque
arr. = arrondissement
av. = avril
bienf. = bienfaiteur, bienfaitrice
cant. = canton
chan. = chanoine
chev. = chevalier
circ. = circarie
com. = commune
déc. = décembre
départ. = département ²⁾
ép. = épouse
év. = évêque
fond. = fondateur, fondatrice

gén. = général
indét. = indéterminé
janv. = janvier
juil. = juillet
N.-D. = Notre-Dame
nov. = novembre
oct. = octobre
O. Praem. = ordre de Prémontré
pers. = personnage
rel. = religieux
sept. = septembre
St = Saint
Ste = Sainte
top. = toponyme

A

ABBECOURT, abb. O. Praem., circ. de Ponthieu. Abbés: Gaufrid ou Godefroid, 26 oct.; Raoul, 12 mars.
Absalon, 1^{er} abbé de St-Augustin de Théroouanne, 7 mai.
Acard, abbé indét., 13 av.
Aconin (Gérard, chev. de), bienf., 16 oct.
Acqs (Navaire d'), 23^e év. de Couserans, 12 mars.
Adam, abbé indét., 18 août.
Adam, 2^e abbé de Dommartin, 19 mai.
Adam, 4^e abbé d'Heylissem, 16 août.
Adam, 7^e abbé de Mont-St-Martin, 13 nov.
Adam, 3^e abbé de Vermand, 24 mars.
Adam, chev., bienf., 28 oct.
Adam de Bapaume, bienf., 31 déc.
Adam de Châtillon, 31^e abbé de Cuissy, 28 juin.
Adam de Courtelin, chan. de N.-D. de Laon, bienf., 29 déc.

Adam de Crécy, 25^e abbé gén. de Prémontré, 27 oct.
Ade, ép. d'Hugues de Bapaume, bienf., 8 janv.
Ade, mère du chatelain Oilard, bienf., 28 mai.
Ade, rel. de Braine, 23 mars.
Ade de Blanzi, 17 déc.
Ade de Courcelles, bienf., 2 oct.
Adon, chev., bienf., 4 av.
Adon de Braine, 2 janv.
Adon de Courtelin, bienf., 22 av., 30 nov.
Aelidis, Aenor, Alidis, voir Adèle, Eléonore et Yolende.
Agnès, ép. d'André de Baudement, fond. de l'abb. de Braine, 19 juil., 26 sept., 24 oct.
Agnès, ép. de Barthélemy *Cambellanus*, 26 janv.
Agnès de Cys, bienf., 28 oct.
AGUILAR, abb. O. Praem., circ. d'Espagne. Abbé: André, 8 mai; Gonzalve, 18 oct.

¹⁾ Les principes en ont été énoncés dans l'Introduction.

²⁾ Le département de l'Aisne n'est pas indiqué.

- Aigret (*domus*), 14 sept.
- Aimard Proins, 33^e év. de Soissons, 20 mai.
- Aimé de La Fontaine, rel. de Braine, 21^e abbé de Clairefontaine, puis 47^e abbé de Cuissy, enfin 37^e abbé de St-Martin de Laon, 5 août.
- Alain de Hannape, rel. de Prémontré, 11 juin.
- Alard, fils de Robert I^{er} de Braine, 29 oct.
- Alard de Dhuizel, bienf., 25 oct.
- Alardis, mère d'Agnès de Baudement, 20 oct.
- Albéron de Chiny, 48^e év. de Verdun, 2 nov.
- Albert, 3^e abbé d'Heylissem, 11 oct.
- Albert Cer, tenancier, 14 sept.
- Albus, voir Blanc (Le).
- alec, 2 mai, 14 août.
- Alix, bienf., 23 janv.
- Alix, comtesse de Moy, bienf., 3 nov.
- Alix, ép. de Jean de Chatillon, bienf., 23 janv.
- Alix, ép. de Milon Baleine, 20 mai.
- allodium*, 22 août.
- Alnetum*, 15 juil.
- ALNWICK, abb. O. Praem., circ. d'Angleterre. Abbé: Patrick, 1^{er} mai.
- Alsace (Philippe d'), comte de Flandre et de Vermandois, bienf., 1^{er} juin.
- altare*, 10 oct.
- Ambrief (Wiard d'), bienf., 12 déc.
- Amelric de Blanzv, 6 mai.
- AMIENS (SAINT-JEAN), abb. O. Praem. Abbés: Eustache, 10 janv.; Milon, 23 janv.; Thomas, 4 nov.
- ANCY, lieu-dit de la com. de Limé, cont. de Braine, 21 juil., 26 sept.
- André, 2^e abbé d'Aguillar, 8 mai.
- André, abbé de Basse-Fontaine, 15 et 17 (?) mai.
- André de Baudement, fond. de l'abb. de Braine, 19 juil.
- annona*, 21 et 23 av., 2 mai, 22 août, 14 et 17 sept., 10 oct., 7 nov.
- Anschère, 1^{er} abbé de Basse-Fontaine, 12 déc.
- Anschère, 4^e abbé de Dommartin, 5 mars.
- Ansculpe de Pierrefonds, 57^e évêque de Soissons, 19 sept.
- Ansellus* de Beaulne, 25 sept.
- Anselme, père de Baudouin, 5^e abbé de St-Just-en-Chaussée, 11 mars.
- Anselme de Beaulne, 23 août.
- Antoing (Jean d'), 44^e év. de Cambrai, 23 août.
- ANTRODOCO, abb. O. Praem., circ. romaine. Abbé: Robert, 14 janv.
- ANVERS (SAINT-MICHEL), abb. O. Praem., circ. de Brabant. Abbés: Arnoul d'Erps, 6 janv.; Emelin, 29 sept.; Gauthier de Struypen, 8 nov.; Gérard de Lierre, 10 juin; Gilles de Biervliet, 16 juil.; Waltmann, 13 av.
- Arbor Sancti Evodi (vinea)*, 1^{er} et 10 nov., 28 déc.
- Arborem (Ad)*, lieu-dit indét., 15 nov.
- ARCY-SAINTE-RESTITUE, com. du cant. d'Oulchy-le-Château. Son prévôt: Raoul, 23 août.
- ARDENNES, abb. O. Praem., circ. de Normandie mérid. Abbé: Robert, 6 fév.
- Are (Hermann d'), 1^{er} abbé de Cappenberg, 13 août.
- ARENILLAS (SAINT-PÉLAGE), abb. O. Praem., circ. d'Espagne. Abbé: Pascasse, 22 août.
- arma*, 9 janv.
- Arnoul de Barletta, 25 et 26 sept.
- Arnoul de *Byenville*, 14 nov.
- Arnoul [de Corlandon ?], bienf., 23 janv.
- Arnoul d'Erps, 13^e abbé de St-Michel d'Anvers, puis 14^e abbé de Bonne-Espérance, 6 janv.
- Arnoul de Mont, bienf., 19 av.
- Arnould, 4^e abbé de St-Eloi-Fontaine, 26 janv.
- Arnould, abbé de St-Michel de Trevino, 8 oct.
- Arnould, 1^{er} abbé de Spieskappel, 24 oct.
- Arnould de Bar, 21 sept.

ARNSTEIN, abb. O. Praem., circ. de West-phalie. Abbé: Eustache, 25 fév.

ARRAS, chef-lieu du dép. du Pas-de-Calais. Chanoine: Hugues, 5 mars. Ev.: Godescalc, 7 août; Raoul de Neuville, 24 mars.

Arras (Jacques d'), 9^e abbé du Mont-St-Martin, 26 nov.

Ascelin, chev. de Chevreigny, 25 fév.

Aubert, bienf., 10 oct.

Aubert, chapelain d'Auby, 12 oct.

Aubert, chev. de Courcelles, bienf., 14 sept.

Aubry, père de Pierre de Veneta, 22 mai.

Aubry de Courtrizy, 29 août.

Audard de Certaux, bienf., 28 av.

AUGY, com. du cant. de Braine, 5 mai, 6 sept., 28 oct., 7 déc. — Son chapelain Aubert, 12 oct.

Augy (Gaufrid, comte d'), bienf., 15 juil.

Augy (Hugues de Bourgogne, comte d'), 1^{er} fév.

Augy (Raoul, chev. d'), bienf., 5 fév.

Augy (Raoul, chev. d'), moine de St-Médard de Soissons, bienf., 7 déc.

Aulnois (Pétronille d'), bienf., 1^{er} nov.

AUTUN, chef-lieu d'arr. du départ. de Saône-et-Loire. Ev.: Etienne de Bâge, 30 mai.

AUXERRE (SAINT-MARIEN), abb. O. Praem., circ. de France. Abbés: Bernold, 13 fév.; Bertold, 18 mars; Gueric, 6 déc.; Milon de Trainel, 17 mars; Norbert, 29 av.; Reinier, 28 fév.

Aveline, ép. de Baudouin, chev. de Vailly, 21 mai.

Aveline [de Corlandon ?], bienf., 23 janv.

avena, 30 av., 16 mai.

AVERBODE, abb. O. Praem., circ. de Brabant. Abbés: Godefroid 1^{er}, 10 av.; Godefroid II de Testelt, 11 sept.; Jean Bossuit, 5 juin; Robert, 23 oct.

AVIGNY, abb. O. Praem., circ. de France. Abbé: Etienne, 27 juil. — Fondateurs: Guillaume et Helvide de Dampierre, 21 mars.

B

Bablonie (En), vigne, 21 fév.

Bachier (Nicolas), 16^e puis 19^e abbé de Mont-St-Martin, 19 oct.

Bachimont (Jacques de), 39^e abbé de Braine, puis 42^e abbé de Cuissy, enfin 43^e abbé gén. de Prémontré, 16 mai.

bacinnus argenteus, 23 juin.

Bâge (Etienne de), 52^e év. d'Autun, puis moine à Cluny, 30 mai.

Bailleul (Eudes de), fond. de l'abb. de Chartreuse, 21 juil.

Baleine (Jean dit), écuyer, bienf., 5 mai.

Baleine (Milon), 18 mai, 25 juil., 19 oct.

Baleine (Raoul), fils du précédent, 19 oct.

Baliol (Edouard), roi d'Ecosse, 17 mai.

Bapaume (Adam de), bienf., 31 déc.

Baupaume (Baudouin de), bienf., 19 mars.

Bapaume (Hugues de), bienf., 8 janv.

Bar (Arnould, comte de), bienf., 21 sept.

Bar (Guillaume de), 12 nov.

Bar (Milon II, comte de), 19 déc.

Bar (Pétronille, comtesse de), 16 mars.

BARLETTA, abb. O. Praem., circ. romaine. Abbés: Arnoul, 25 et 26 (?) sept.; Hubert, 27 janv.

Barthélemy, abbé de Corneux, 16 déc.

Barthélemy, 3^e abbé de St-Paul de Verdun, 24 août.

Barthélemy de Mons, 4^e abbé de St-Martin de Laon, 25 mars.

Bartélemy de Roye, fond. de Joyenval, 6 janv.

Basile, abbé de Furnes, 11 mai.

BASSE-FONTAINE, abb. O. Praem., circ. de France. Abbés: André, 15 et 17 (?) mai; Anschère, 12 déc.; Bau-

- douin, 12 août; Eustache, 27 av.;
 Godefroid ou Gaufrid, 19 juil.; Jean,
 25 nov.; Nicolas de Longueville,
 10 oct.; Renaud, 26 août; Witerus,
 9 août.
 Baudement (Agnès de), fond. de l'abb.
 de Braine, 19 juil., 26 sept., 24 oct.
 Baudement (André de), fond. de l'abb.
 de Braine, 19 juil.
 Baudouin, 2^e abbé de Basse-Fontaine,
 12 août.
 Baudouin, 5^e abbé de Braine, 13 juil.
 Baudouin, 7^e abbé de Chartreuve, puis
 9^e abbé gén. de Prémontré, 14 oct.
 Baudouin, 12^e abbé de Châteaudieu,
 28 juil.
 Baudouin, 21^e abbé de Cuissy, 24 fév.
 Baudouin, 6^e abbé de Dilo, 8 août.
 Baudouin, 1^{er} abbé de Grandchamp,
 15 oct.
 Baudouin, 5^e abbé de St-Just-en-
 Chaussée, 11 mars.
 Baudouin, 23^e abbé de Valsecret,
 1^{er} sept.
 Baudouin, bienf., 20 août.
 Baudouin, chev., bienf., 1^{er} sept.
 Baudouin, chev. de Belleau, bienf.,
 23 déc.
 Baudouin IV, comte de Hainaut, 8 nov.
 Baudouin de Bapaume, bienf., 19 mars.
 Baudouin dit *Gallus*, chev. de Vailly,
 21 mai.
 Baudouin Leperaut de Dhuizel, bienf.,
 12 mai.
 Baulne (Anselme de), 23 août.
 Bavay (Jean de), 14^e abbé de Vicogne,
 11 nov.
 BAZOCHES, com. du cant. de Braine,
 21 av.
 Bazoches (Gaucher de), 23 déc.
 Bazoches (Hawide de), bienf., 21 av.
 Bazoches (Jacques de), 61 év. de Sois-
 sons, 5 juil.
 Bazoches (Milon de), 65^e év. de Sois-
 sons, 24 sept.
 Bazoches (Nivelon de), 62^e év. de Sois-
 sons, 10 fév.
 Bazoches (Sibylle de), bienf., 21 av.
 Béatrice, abbesse de Ste-Croix de Metz,
 20 sept.
 Béatrice, ép. de Colard de Douai (ou
 de Louvain), bienf., 5 mars.
 Béatrice, ép. de Colard de Suzi, bienf.,
 13 mars.
 Béatrice, ép. de Dodon, chev. de Cour-
 celles, 14 sept.
 Béatrice d'Ypres, 13 nov.
 BEAULIEU, abb. O. Praem., circ. de
 France. Abbés: Jean I^{er} de Brienne,
 21 mai et 23 août; Jean II, 1^{er} juin;
 Odon, 2 av.; Pierre, 24 mars.
 Beaulne (Ansellus de), 25 sept.
 Beaulne (Robert de), chan. de N.-D.
 de Laon, bienf., 12 juil.
 BEAUREPARD, voir MONT-CORNILLON.
 BEAUVAIS, chef-lieu du dép. de l'Oise.
 Evêque et comte: Philippe de Dreux
 et de Braine, 2 nov.
 BELBUCK, abb. O. Praem., circ. de Sla-
 vie. Abbé: Béranger, 6 fév.; Dodon,
 28 sept.
 Belleau (Baudouin chevalier de),
 23 déc.
 BERGUES (SAINT-WINOC), abb. O. S. B.,
 19 nov. — Abbés: Ingelmar, 21 nov.;
 Philippe, 23 oct.
 Bernard, 13^e abbé de Chartreuve,
 9 mai.
 Bernard, 21^e évêque de Saintes, 28 nov.
 BERNE, abb. O. Praem., circ. de Bra-
 bant. Abbés: Godescalc de Willich,
 12 janv.; Louis, 5 déc.
 Berout, top. indét., 21 déc.
 Bertold, 2^e abbé de St-Marien d'Auxer-
 re, 18 mars.
 Bertrand de *Bolio*, archidiacre de
 Soissons, bienf., 7 av.
 Bertrand de Montmirail, 29 sept.
 BÉTHUNE, chef-lieu d'arr. du dép. du
 Pas-de-Calais. Avoué: Guillaume,
 18 fév.
 Betton de Dhuizel, bienf., 15 mars.
biblia, 5 déc.
bibliotheca, 4 juil.

- Biervliet (Gilles de), 17^e abbé de St-Michel d'Anvers, puis 21^e abbé gén. de Prémontré, 16 juil.
- Binche (Gérard de), 16^e abbé de Bonne-Espérance, 15 juin.
- bladum, 1^{er} mars, 29 av., 21 sept., 3 nov., 22 déc.
- Blanc (Hugues Le), 7 juil.
- BLANCHELANDE, abb. O. Praem., circ. de Normandie. Abbé: Thomas de Ste-Mère-Eglise, 28 oct.
- BLANZY-LES-FISMES, com. du cant. de Braine, 12 oct. Grange appartenant à l'abbaye de Braine: 22 août, 10 oct.
- Blanzay (Ade de), 17 déc.
- Blanzay (Amelric de), 6 mai.
- Blanzay (Gauthier de), bienf., 13 oct.
- Blanzay (Jean de), 2 nov.
- Blanzay (Odeline de), bienf., 21 mars.
- Blanzay (Pierre de), bienf., 17 déc.
- Bliard, 17^e abbé de Bucilly, 17 nov.
- Blois (Mathilde, comtesse de), 18 oct. (?)
- Blois (Thibaud, comte de), 10 janv.
- Boholdis, ép. de Pierre, chev. de Braine, 20 déc.
- Bolio (Bertrand de), archidiacre de Soissons, bienf., 7 av.
- BONNE-ESPÉRANCE, abb. O. Praem., circ. de Floreffe. Abbés: Antoine de Merdorp, 1^{er} sept.; Elger, 9 oct.; Gérard de Binche, 15 juin; Jean, 25 oct.; Jean de Valenciennes, 21 mars; Nicolas de Merdorp, 11 sept.; Philippe, 13 av.; Raoul d'Harmignies, 6 déc.
- BÖRGLUM, ville du Danemark, abb. O. Praem., circ. de Danemark et Norvège. Evêque et fondateur de l'abbaye: Ticon, 19 mai.
- Bosse (Hugues), 25^e abbé de Middelbourg, 26 déc.
- Bossuit (Jean), 9^e abbé d'Averbode, 5 juin.
- Bouconville (Pierre de), chan. de Laon, 24 juin.
- Boudenay, top. indét. Son winage, 1^{er} janv.
- Boudenay (Jérôme de), chev., bienf., 1^{er} janv.
- Bouillon (Henri-Robert de la Marck, duc de), 23 mai.
- BOULOGNE, chef-lieu d'arr. du dép. du Pas-de-Calais, 14 août.
- BOULOGNE (Notre-Dame), abbaye O. S. B., Abbé: Foulques, 14 août.
- Boulogne (Mathieu, comte de), bienf., 14 août.
- Bourgogne (Jean de), 22^e abbé de Braine, 16 juil.
- Bourgogne (Yolande de), comtesse de Nevers, 4 juin.
- BRAINE, abb. O. Praem., circ. France. Abbaye: 7 et 11 av.; 5, 9, 19, 22 et 31 juil.; 29 août; 14 et 19 sept.; 26 oct.; 8 et 25 nov. — Abbés: Alex de La Marck, 17 sept.; Benjamin, 20 fév.; Baudouin, 13 juil.; Etienne, 6 mars et 21 mai; Evrard, 14 sept.; Gérard, 6 mars; Gérard de Hannage, 2 mai; Gervais, 23 janv.; Gilles de Soissons ou de Vailly, 17 oct.; Guillaume, 26 sept.; Hatton, 12 sept.; Hugues, 15 août et 12 sept.; Hermorius, 13 sept.; Jacques de Bachimont, 16 mai; Jean, 14 juil.; Jean de Bourgogne, 16 juil.; Jean de Neuville, 17 juil.; Jean de Vez, 16 sept.; Jean Forel, 22 juin; Jean Le Febvre, 10 juin; Joseph Chanzeur, 30 oct.; Martin du Mont, 26 mars; Pierre, 23 av.; Pierre de Dizy, 4 juin; Raoul, 7 juil.; Robert Fichot de Montaigu, 6 fév.; Simon de Hary, 2 juin et 23 déc. — Autel de la Vierge: 17 déc. — Familier: Gauthier de Remmo, 19 janv. — Fondateurs: Agnès de Baudement, 19 juil., 26 sept., 24 oct.; André de Baudement, 19 juil. — Prieur: Claude Faure, 6 juin. — Profès: Jean Brutel, 1^{er} av.; Ulric, 1^{er} fév. — Religieuses: Ade, 23 mars; Emeline, 20 janv. — Religieux: Aimé de La Fontaine, 5 août; Hugues, abbé de Chartreuse, 12 mai; Jean, abbé de Moncetz, 10 av.; Pierre, abbé de Moncetz, 25 juin et 29 juil.; Pierre

- des Monts, 4 sept. — Ressort de juridiction: 3 nov. — Sépultures dans l'église: 28 sept., 29 déc. — Supérieur: Robert de *Compendio*, 30 déc. Voir *coenobium*, *conventus*, *pitancia* et *refectorium*.
- BRaine, chef-lieu de cant. de l'arr. de Soissons, 8 et 4 mars, 11 juil., 20 déc. — Tonlieu: 25 juin, 5 juil., 24 oct.
- Braine (Adon de), 2 janv.
- Braine (Agnès de Baudement, comtesse de), fond. de l'abbaye de Braine, 24 oct.
- Braine (Antoinette de La Tour de Turenne, comtesse de), 5 mai.
- Braine (?) (Emeric de), 18 oct.
- Braine (Guillemette de Luxembourg, comtesse de), 28 juil.
- Braine (Guy 1^{er}, comte de), 13 fév.
- Braine (Guy II, comte de), 8 sept.
- Braine (Helvide, comtesse de), 7 juil.
- Braine (Henri-Robert de La Marck, comte de), 23 mai.
- Braine (Hugues dit Cholet, comte de), bienf., 26 oct.
- Braine (Jean de), bienf., 23 av.
- Braine (Jean 1^{er}, comte de), bienf., 7 et 26 mars.
- Braine (Jean II, comte de), bienf., 25 juin.
- Braine (Marie de), 18 oct.
- Braine (Marie de Bourbon, comtesse de), bienf., 29 août.
- Braine (Marie de Châtillon, comtesse de), bienf., 11 av.
- Braine (Oilard de), bienf., 17 déc.
- Braine (Philippe de), év. et comte de Beauvais, 2 nov.
- Braine (Pierre, chev. de), 11 sept., 20 déc.
- Braine (Ponce de), fils du précédent, 11 sept.
- Braine (Reinier, chev. de), bienf., 30 av., 8 sept.
- Braine (Robert 1^{er}, comte de), 8 août et 11 oct.
- Braine (Robert II, comte de), bienf., 13 juin, 7 juil., 29 déc.
- Braine (Robert III, comte de), bienf., 1^{er} fév., 3 mars, 5 juil.
- Braine (Robert IV, comte de), bienf., 13 et 22 juin, 14 nov.
- Braine (Simon, comte de), 18 fév.
- Braine (Thibaud de), chan. de St-Gervais de Soissons, bienf., 22 juil.
- Braine (Yolende de Coucy, comtesse de), 19 mars.
- BRANDEBOURG, ville d'Allemagne et abb. O. Praem., circ. de Saxe. Ev.-abbés: Otton de Mehringen, 18 oct.; Willemar, 6 nov.
- BRANGES, com. du cant. d'Oulchy-le-Château, 1^{er} mars.
- BRENELLE, com. du cant. de Braine, 15 juil.
- Brenelle (Etienne de), 2 mars.
- Brenelle (Milon de), bienf., 4 oct.
- Bretagne (Jean II, duc de), 29 déc.
- Breuil (Jean de), 26 sept.
- Brienne (Jean de), 3^e et 6^e abbé de Beau-Lieu, 21 mai, 23 août.
- Briulles (Herbert de), 20^e abbé de St-Paul de Verdun, 20 mars.
- BRUGES (Saint-André), abb. O. S. B., Belgique, Flandre orientale. Abbé: Guillaume, 19 déc.
- Brutel (Jean), 30^e abbé de Joyenval, puis 48^e abbé de Cuissy, 1^{er} av.
- BRUYÈRES, section de la com. de Bruyères-et-Montbérault, cant. de Laon, 24 juil.
- BUCILLY, abb. O. Praem., circ. de Floreffe. Abbés: Bliard, 17 nov.; Gobert de Winy, 29 juin, Jean 1^{er} ou III, 15 janv.; Jean II, 30 oct.; Ponce, 17 juin; Reinier, 27 av.; Robert, 11 août.
- Buisson (Filion du), 19 oct.
- Buisson (Laurent du), 19 oct.
- Burchard, 37^e év. de Cambrai, 3 janv.
- Burguet (Martin du), bienf., 6 août.
- Byenville (Arnoul de), 14 nov.

C

- Cambellanus* (Barthélemy), bienf., 26 janv.
- CAMBRAI, chef-lieu d'arr. du dép. du Nord. Evêques: Burchard, 3 janv.; Jean d'Antoing, 23 août.
- CAMELIN, com. du cant. de Coucy-le-Château, 3 mars.
- campana (pulsata)*, 19 sept.
- campus*, 4 av., 7 déc.
- capellania*, 3 mars, 22 juill., 29 août, 3 nov.
- CAPPENBERG, prévôté O. Praem., circ. de Westphalie. Abbé: Hermann d'Arc, 13 août.
- CASE-DIEU (LA), abb. O. Praem., circ. de Gascogne. Abbé: Garsia, 29 juil.
- Castel (Pierre de), abbé de Silly, 2 janv.
- CASTELLE (SAINT-JEAN DE LA), abb. O. Praem., circ. de Gascogne. Abbés: Odon, 25 oct.; Pierre, 11 déc.
- Castille (Constance de), reine de France, 6 oct.
- Castres (Jeanne de), bienf., 20 av.
- Caumondel (Isabelle de), bienf., 26 sept.
- census*, 23 fév., 14 mars, 4, 22 et 30 av., 5, 16, 18 et 28 mai, 23 juin, 20 août, 6, 14 et 23 sept., 13, 16, 18 et 24 oct., 4, 25 et 29 nov., 7 déc.
- Cer (Albert), tenancier, 14 sept.
- CERSEUIL, com. du cant. de Braine, 4 av., 5 mai, 3 nov. — Son autel, 10 oct. — Son curé: Raoul de Lannoy, 6 déc.
- Cerseuil (Hugues de), bienf., 4 av.
- Cerseuil (Robert de), bienf., 31 mars.
- CERTAUX, ferme de la com. d'Ostel, cant. de Vailly, 24 oct. — Sa petite dîme, 2 oct.
- Certaux (Audard de), bienf., 28 av.
- CHAMERY, ham. de la com. de Coulonges, cant. de Fère-en-Tardenois, 4 oct.
- Champagne (Guillaume de), 52^e archev. de Reims, 8 sept.
- Champagne (Mathilde, comtesse de), 18 oct. (2).
- Champagne (Thibaud, comte de), 10 janv.
- Champfleury (Hugues de), 57^e év. de Soissons, 5 sept.
- Champluisant (Pierre de), 29 sept.
- Chanzeur (Joseph), 35^e abbé de Braine, 30 oct.
- CHAPELLE-AUX-PLANCHES (LA), abb. O. Praem., circ. de France, 4 nov. Abbé: Gauthier, 26 av.
- Charité (Guy de La), 67^e év. de Soissons, 6 juil.
- CHARTREUVE, abb. O. Praem., circ. de France. Abbés: Baudouin, 14 oct.; Bernard, 9 mai; Gérard, 11 oct.; Gilles, 19 mars; Gérelin, 18 mars; Hugues, 12 mai; Jacques, 27 déc.; Jean, 5 av.; Manassère, 13 av.; Pierre, 6 juin; Raoul de Lannoy, 6 déc.; Robert de Vicogne, 13 mars; Thibaud, 25 av. — Fondateur: Odon de Bailleul, 21 juil. — Religieux: Jean, 3^e abbé de Basse-Fontaine, 25 nov.
- CHASSENY, com. du cant. de Braine. Sa dîme: 14 sept.
- CHATEAUDIEU, abb. O. Praem., circ. de Flandre. Abbé: Baudouin, 28 juil.
- Châteaudun (Clémence, comtesse de), bienf., 23 juin.
- Châtillon (Adam de), 31^e abbé de Cuissy, 28 juin.
- Châtillon (Gaucher de), bienf., 24 nov.
- Châtillon (Guy de), comte de St-Pol, 20 janv.
- Châtillon (Jean de), bienf., 31 mars.
- Châtillon (Jean de), chev., bienf., 23 janv.
- Châtillon (Marie de), comtesse de Roucy et de Braine, bienf., 11 av.
- Châtillon (Thierry de), bienf., 24 janv.
- CHAUMONT, abb. O. Praem., circ. de Floreffe. Abbés: Gauthier, 5 av.; Roger de Rozoy, 29 août; Simon de Hary, 2 juin, 23 déc.

- CHAUNY, chef-lieu de cant. de l'arr. de Laon, 20 déc.
- CHAVONNES, com. du cant. de Vailly 21 mai.
- Chérisy (Nivelon de), 59^e év. de Soissons, 13 sept.
- Chéry (Guy de), bienf., 23 fév.
- Chevregny (Ascelin, chev. de), bienf., 25 fév.
- Chevregny (Marie de), ép. du précédent, bienf., 25 fév.
- Chèvres (Gérard de), 12^e abbé de Vicogne, 9 mai.
- Chèvres (Robert, chev. de), bienf., 18 août.
- Chiny (Albéron de), 48^e év. de Verdun, 2 nov.
- Cholet (Hugues dit), comte de Roucy et de Braine, bienf., 26 oct.
- ciphus*, 18 fév.
- CIRY, section de la com. de Ciry-Sal-sogne, cant. de Braine, 24 oct.
- CÎTEAUX, abb. chef d'ordre. Abbé gén.: Gilbert, 19 oct.
- CLAIREFONTAINE, abb. O. Praem., circ. de Floreffe. Abbés: Aimé de la Fontaine, 5 août; Gérard, 23 juin; Guillaume, 28 mars; Jean I^{er} 16 sept.; Jean III de Rocquigny, 27 août; Pierre de Marle, 12 av.
- CLAIRVAUX, abb. chef d'ordre. Moine: Eskil, ancien év. de Røskild et archev. de Lund, 8 sept.
- Clémence, vicomtesse de Châteaudun, bienf., 23 juin.
- Clementissa*, bienf., 21 fév.
- CLUNY, abb. chef d'ordre. Moine: Etienne Bâge, ancien év. d'Autun, 30 mai.
- coenobium*, 6 juin.
- Cœuvres (Robert de), 13^e abbé de Val-séry, 15 mai.
- Colard Daridel, bienf., 29 nov.
- Colard de Douai (ou de Louvain), bienf., 5 mars.
- Colard de Suzi, 13 mars.
- Colligis* (Gobert de), chan. de Laon, 24 juin.
- Compendio* (Gérard de), bienf., 5 juil.
- Compendio* (Robert de), supérieur de l'abbaye de Braine, 30 déc.
- Conrad, 10^e abbé du Valsecret, puis 14^e abbé gén. de Prémontré, enfin 17^e abbé de Cuissy, 4 av.
- Constance de Castille, reine de France, 6 oct.
- conventus*, 22 mars, 28 av., 12 mai, 31 juil., 23 août, 26 et 30 sept., 14 et 25 nov., 12 et 29 déc.
- Corlandon (Adam de), chan. de N.-D. de Laon, bienf., 29 déc.
- Corlandon (Adon de), bienf., 22 av., 30 nov.
- Corlandon (Milon de), père du précédent, 30 nov.
- CORNEUX, abb. O. Praem., circ. de Bourgogne. Abbés: Barthélemy, 16 déc.; Guy, 15 janv.
- COUCY-LE-CHÂTEAU, chef-lieu de cant. de l'arr. de Laon. Son winage, 13 juil.
- Coucy (Ebaud de), bienf., 12 oct.
- Coucy (Raoul de), 31 juil.
- Coucy (Robert de), 22^e abbé de Cuissy, 26 janv.
- Coudon (Raoul de), 62^e év. de Soissons, 6 déc.
- Coulonges (Thibaud de), 5 mai.
- COURCELLES, com. du cant. de Braine, 5 mars, 26 sept., 2 et 3 oct.
- Courcelles (Ada de), bienf., 2 oct.
- Courcelles (Aubert, chev. de), bienf., 14 sept.
- Courcelles (Dodon, chev. de), bienf., 14 sept.
- Courcelles (Enguerran, chev. de), bienf., 14 sept.
- Courcelles (Enguerran, écuyer de), bienf., 20 sept.
- Courcelles (Herbert, chev. de), bienf., 28 déc.
- Courcelles (Isabelle de), bienf., 13 août.
- Courcelles (Marguerite de), bienf., 29 av.
- Courcelles (Nicolas, chev. de), bienf., 7 mai.

COURTEAUX, ferme de la com. de Coulanges, cant. de Fère-en-Tardenois, 22 et 28 av.

Courteaux (Jeanne de), bienf., 28 av.

Courterie (Renaud de La), 4 oct.

Courterie (Thomas de La), 4 oct.

Courtonne (Gérard de), 66 év. de Soissons, 23 juil.

Courtrizy (Aubry de), 29 août.

COUSERANS, pays de l'anc. France, dép. de l'Ariège. Ev.: Navaire d'Acqs, 12 mars.

CRAMAILLE, com. du cant. d'Oulchy-le-Château, 29 nov.

Crécy (Adam de), 25^e abbé gén. de Prémontré, 27 oct.

Crépy (Lisiard de), 55^e évêque de Soissons, 18 oct.

Crêvecœur (Nicolas, écuyer de), bienf., 23 av.

Cugny (Pierre, chev. de), bienf., 6 sept.

CUIRY, section de Cuiry-House, com. du cant. d'Oulchy-le-Château, 13 et 15 mars, 1^{er} sept., 21 oct., 17 déc.

Cuiry (Emeline de), bienf., 13 mars.

Cuiry (Gérard de), bienf., 13 oct.

Cuiry (Hubert de), 28 déc.

Cuiry (Pétronille de), bienf., 4 nov.

Cuiry (Réginald de), chan. de Mont-Sainte-Marie, bienf., 15 nov.

CUISSY, abb. O. Praem., circ. de France. Abbés: Adam de Châtillon, 28 juin;

Aimé de la Fontaine, 5 août; Baudouin, 24 fév.;

Conrard, 4 av.;

Etienne, 17 mai; Gauthier de Louvain, 10 fév.;

Gossuin, 8 janv.; Guy, 6 août;

Hugues de Douai, 22 août;

Jacques de Bachimont, 16 mai; Jean, 9, 14 et 23 août;

Jean de Sergy, 4 juil.;

Jean Brutel, 1^{er} av.;

Lambert, 7 oct.;

Pierre de Montmirel, 17 juil.;

Pierre d'Orchies, 7 et 12 mars;

Pierre de St-Médard, 7 et 12 mars;

Pierre Desbans, 15 av.;

Pierre de Séry, 29 oct.;

Robert de Coucy, 26 janv.;

Simon de Hary, 2 juin, 23 déc.

curia, 15 sept.

Curia, mère de Pierre de Veneta, 22 mai.

CYS-LA-COMMUNE, com. du cant. de Braine, 12 oct.

Cys (Agnès de), bienf., 28 oct.

D

DALE, abb. O. Praem., circ. d'Angleterre. Abbé: Guillaume, 10 fév.

Dampierre (Guillaume de), fond. de l'abb. d'Avigny, 21 mars.

Daniel, 14^e abbé de Dilighem, puis 11^e abbé de Grimberghe, enfin 12^e abbé de Ninove, 19 janv.

Daniel, 3^e abbé de La Luzerne, 7 sept.

Dankard van den Steene, 22^e abbé de Furnes, 8 fév.

Daridel (Colard), bienf., 29 nov.

decima, 25 janv., 3 mars, 14 et 19 sept., 14 oct., 7 nov.

decima minuta, 17 oct.

Desbans (Pierre), 56^e abbé de Pont-à-Mousson, puis abbé gén. de Prémontré non confirmé, enfin 54^e abbé de Cuissy, 15 av.

Despers (Nicolas dit Le), 20 déc.

DHUIZEL, com. du cant. de Braine, 4 av., 18 août, 1^{er} sept. — Sa dîme, 7 nov.

Dhuizel (Alard de), bienf., 25 oct.

Dhuizel (Baudouin Leperaut de), bienf., 12 mai.

Dhuizel (Betton de), bienf., 15 mars.

Dhuizel (Martin de), bienf., 21 oct.

Dhuizel (Nicolas de), bienf., 8 mars.

Dhuizel (Pierre de), bienf., 21 oct.

Dhuizel (Reimmerus, chev. de), bienf., 7 nov.

Dietmar, 4^e prévôt d'Osterhofen, 6 déc.

DILIGHEM, abb. O. Praem., circ. de Brabant. Abbés: Daniel, 19 janv.; Hildebrand, 23 juin.

DILLO, abb. O. Praem., circ. de France. Abbés: Baudouin, 8 août; Garnier, 9 déc.; Léger, 10 oct.; Milon, 2 fév.; Onulphe, 1^{er} mars.

- DIVIELLE, abb. O. Praem., circ. de Gascogne. Abbé: W., 31 janv.
- Dizy (Pierre de), 28^e abbé de Braine, 4 juin.
- Dodon, 1^{er} abbé de Belbuck, 28 sept.
- Dodon, 4^e abbé de Valsecret, puis 4^e abbé gén. de Prémontré, 24 juil.
- Dodon, chev. de Courcelles, bienf., 14 sept.
- DOKKUM, abb. O. Praem., circ. de Frise. Abbé: Tieldard, 5 janv.
- Dominicains, ordre monastique, 23 janv.
- dominium*, 14 sept.
- DOMMARTIN, abb. O. Praem., circ. de Ponthieu. Abbés: Adam, 19 mai; Anschère, 5 mars; Milon, 16 juil.; Nicolas Hailgrin, 22 juil.; Simon le Vénérable, 7 janv.
- Dommartin (Yolande, comtesse de), 26 mars.
- domus*, 8 et 14 mars, 20 av., 11 juil., 14 et 30 sept.
- Douai (Colard de), bienf., 5 mars.
- Douai (Hugues de), 4^e abbé de Cuissy, puis 5^e abbé gén. de Prémontré, 22 août.
- Dreux, 12^e abbé de Valséry, 5 av.
- Dreux, 1^{er} abbé de Varadhegyfok, 23 nov.
- Dreux (Agnès de Baudement, comtesse de), fond. de l'abb. de Braine, 19 juil., 26 sept., 24 oct.
- Dreux (Guillaume, comte de), 8 août.
- Dreux (Henri de), 62^e év. d'Orléans, 24 av.
- Dreux (Henri de), 56^e archev. de Reims, 7 juil.
- Dreux (Jean 1^{er}, comte de), 26 mars.
- Dreux (Jean II, comte de), bienf., 7 mars.
- Dreux (Marie de Bourbon, comtesse de), bienf., 29 août.
- Dreux (Philippe de), év. de comte de Beauvais, 2 nov.
- Dreux (Robert 1^{er}, comte de), 8 août, 11 oct.
- Dreux (Robert II, comte de), 13 juin, 7 juil., 29 déc.
- Dreux (Robert IV, comte de), 13 et 23 juin, 14 nov.
- DRYBURGH, abb. O. Praem., circ. d'Ecosse. Abbé: Gérard, 11 mai.
- Dyck (Wolbert de), 4^e prévôt de Knechtsteden, 6 déc.

E

- Ebaud, chan. de Roye, bienf., 12 déc.
- Ebaud de Coucy, bienf., 12 oct.
- ecclesia*, 8 mars, 12 mai, 5, 19 et 22 juil., 29 août, 19 sept., 26 oct., 8 et 25 nov.
- Ecosse (Edouard Baliol, roi d'), 17 mai.
- Edouard Baliol, roi d'Ecosse, 17 mai.
- Egbert, 4^e abbé de Grimberghe, 4 janv.
- Eléonore de Saint-Valéry, 5 juil.
- Elger, abbé de Laval Dieu, 9 oct.
- Elger, 11^e abbé du Rœulx, puis 15^e abbé de Bonne-Espérance.
- Elie, 7^e abbé de Rommersdorf, 7 av.
- Elisa, ép. de Guillaume, bailli de La Fère, bienf., 28 déc.
- Elisabeth, abbesse de St-Maur de Verdun, 19 janv.
- Elisabeth, ép. de Jean de Grisolles, 3 mars.
- Elisabeth, reine de France, 14 mars.
- Emelin, 2^e abbé de St-Michel d'Anvers, 29 sept.
- Emeline, religieuse, 20 janv.
- Emeline de Cuiry, bienf., 13 mars.
- Emeric [de Braine ?], 18 oct.
- Enguerran, 15^e abbé de Valsecret, 14 oct.
- Enguerran, chev., bienf., 4 nov.
- Enguerran, écuyer de Courcelles, bienf., 20 sept.
- Enguerran, fils de Guillaume de Maureuil, bienf., 26 nov.
- Enguerran, fils de Milon Baleine, bienf., 25 juil.
- Enguerran, fils de Simon Baleine, bienf., 18 mai.
- EPPEs, com. du cant. de Laon. Sa grange, 3 nov.

- Eppes (Oudard d'), bienf., 10 nov.
 Eppes (Oudard d'), parent du précédent (?), bienf., 15 nov.
 EPRITEL, ferme de la com. de Couvrelles, cant. de Braine, 24 av., 7 déc.
 equus, 9 janv., 5 fév., 7 mai.
 Erembourg d'Oulchy, bienf., 17 oct.
 Eremburge, ép. d'Ansellus de Beaune, 25 sept.
 Erenfrid, 7^e abbé de Steinfeld, 10 déc.
 Erlebaud, 4^e abbé de Furnes, 25 mars.
 Erlebaud, 2^e abbé de Strahov, 18 sept.
 Ermengarde, ép. de Garin, curé de Cys, 12 oct.
 Ermengarde de Sessone, bienf., 22 août.
 Ermengaud, comte d'Urgel, fond. de l'abb. de Bellpuig de las Avellanas, 10 août.
 Ermine de Limé, bienf., 24 juil.
 Erpeturs, frère du chev. Baudouin, bienf., 1^{er} sept.
 Erps (Arnoul d'), 13^e abbé de St-Michel d'Anvers, puis 12^e et 14^e abbé de Bonne-Espérance, 6 janv.
 Eskil, 8^e év. de Røskild, 8 sept.
 ETANCHE (L'), abb. O. Praem., circ. de Lorraine. Abbé: Pierre, 8 août.
 Ethelger, 8^e abbé de Mariëngaard, 9 oct.
 Etienne, abbé indét., 30 mai.
 Etienne, abbé d'Avigny, 27 juil.
 Etienne, 13^e abbé de Braine, 6 mars, 21 mars.
 Etienne, abbé de Cuissy, 17 mai.
 Etienne, 1^{er} abbé de Flabémont, 26 août.
 Etienne, 13^e abbé de Lieu-Restauré, 12 janv.
 Etienne, 18^e abbé de Lieu-Restauré, 8 oct.
 Etienne, abbé de Marcheroux, 7 janv.
 Etienne de Bâge, 52^e év. d'Autun, puis moine à Cluny, 30 mai.
 ETIVAL, abb. O. Praem., circ. de Lorraine. Abbé: Nicolas, 14 juin.
 ETOILE (L'), abb. O. Praem., circ. de Normandie sept. Abbés: Jean le Gascon, 23 oct.; Michel, 28 juil.; Thierry, 14 nov.
 Eustache, 2^e abbé d'Arnstein, 25 fév.
 Eustache, 14^e abbé de Basse-Fontaine, 27 av.
 Eustache, 3^e abbé de St-Jean d'Amiens, 10 janv.
 Evrard, 1^{er} abbé de Braine, 14 sept.
 Evrard, abbé de West-Dereham, 20 sept.
 Evrard de Vailly, bienf., 14 mai.
 Evreux (Louis d'), frère de Philippe le Bel, bienf., 7 nov.

(A suivre)

Miscellanea

Un document délivré par le grand pénitencier d'Avignon à l'Ordre de Prémontré en 1351.

Les archives archiépiscopales de Malines, — la métropole ecclésiastique de la Belgique, — possèdent un cartulaire de la fin du XV^e siècle provenant de l'ancienne abbaye des Prémontrés de Ninove, en Flandre orientale. Le volume est écrit sur parchemin par un scribe, Marc Annart, — un chanoine de Ninove ? — qui déclare avoir achevé ses transcriptions en 1498. L'ensemble comprend 248 feuillets, dont les derniers sont couverts par la copie de deux catalogues des maisons de l'Ordre, dressés, assure-t-on, au XIII^e siècle ¹⁾.

Sur les folios 176^{vo}-178 figure la copie d'un document, daté du 12 septembre 1351. Il est délivré par le grand pénitencier de la curie pontificale résidant alors à Avignon, le cardinal Etienne Aubert, devenu dans la suite le pape Innocent VI. C'est une confirmation, sollicitée par l'abbé de Prémontré et les autorités de la congrégation, des privilèges ou des indulgences accordés jadis par des papes, des évêques, voire par la congrégation elle-même, aux fidèles qui fréquentaient les églises affiliées à celle de l'abbaye-mère ²⁾.

Le document fait allusion à quelques particularités curieuses de l'histoire de l'Ordre. On y signale le nombre imposant, — certainement excessif, — des abbayes, prévôtés, évêchés et communautés féminines qui relevaient de sa juridiction ³⁾. Y est recensée la fameuse apparition de la Vierge à saint Norbert, pour le convaincre de demander au Saint-Siège la reconnaissance officielle de

¹⁾ A propos du cartulaire de Ninove, voir R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*, pp. 170 et sv. Bruxelles, 1930.

²⁾ Sur Etienne Aubert, cardinal du titre des saints Jean et Paul depuis 1342, puis, après la mort de Clément VI, élu comme souverain pontife sous le nom d'Innocent VI, voir G. MOLLAT, *Les papes d'Avignon*, pp. 90-101. Paris, 1912.

³⁾ Les catalogues des monastères prémontrés ont été étudiés par N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. I, pp. 17 et sv. Straubing, 1949.

la congrégation canoniale fondée par lui, en indiquant l'endroit où devait être ouverte la première maison ⁴⁾.

Bien qu'il faille se montrer défiant face à certaines affirmations, suggérées au grand pénitencier et bénévolement avalisées par lui, l'ensemble du document ne manque pas d'intérêt. Outre les faveurs spirituelles, — parmi lesquelles celles accordées par le grand pénitencier lui-même, — qui y sont consignées, on y trouve, à notre connaissance, le plus ancien témoignage de la protection mariale qui aurait illustré l'histoire des origines de Prémontré. A ce titre, il méritait d'être publié intégralement.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

Stephanus, miseratione divina, tituli Sanctorum Johannis & Pauli presbyteri cardinalis, universis & singulis Xristi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, & specialiter tam archiepiscopis quam episcopis ac abbatibus, prepositis & prioribus ordinis Premonstratensis, salutem in Domino. Quoniam summus pontifex de solita benignitate personas ecclesiasticas, in humilitatis spiritu sub regulari observantia Domino famulantes, ut quietius ipsi Deo servire valeant, indulta per suos predecessores, summos pontifices, privilegia consuevit, prout eis fore conspicit oportuna, confirmationis sue munimen roborare; quare dilecti Ecclesie filii, abbas Premonstratensis & ceteri de Ordine prefato abbates, prepositi & conventus monasteriorum nobis intime supplicarunt quatinus, auscultato & perlecto domini pape registro, prout in eodem nobis occurreretur de initio & confirmatione ordinis Premonstratensis antedicti, & aliorum que occurrerunt, per felicis recordationis dominum Paschasium primum, & postmodum per multiplices ejusdem successores confirmatorum, juxta traditam nobis formam ex parte dictorum abbatis Premonstratensis & aliorum abbatum, prepositorum & priorum ejusdem Ordinis, sub sigillo penitentie domini pape, cujus officii curam gerimus, autenticam eisdem scripturam faceremus. Et quia igitur invenimus quod sub anno Domini m^o centesimo decimo nono, sub romano pontifice domino papa Paschasio, ordo Premonstratensis florere cepit in Laudynensi dyocesi a venerabili patre Norberto, Magdeburgensis ecclesie episcopo, qui a beata

⁴⁾ Sur l'apparition de la Vierge à saint Norbert et les variantes de cette tradition, voir G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré*, t. II, pp. 200-205. Tongerlo, 1925.

Virgine edoctus ut ipsum Ordinem a predicto apostolico peteret, & post hoc locum ubi caput Ordinis esset sibi eadem gloriosa Virgo demonstravit, unde & ipse ordo Premonstratensis nuncupatus est. Est autem hec summa claustrorum ipsius ordinis Premonstratensis, scilicet mille ccc et xxx canonicorum, & quadraginta sanctimonialium, et ccc et quinquaginta prepositure. Item in predicto Ordine sunt sedecim episcopatus, quorum septem sunt archiepiscopatus, alii novem episcopatus. Unde, provido consilio, supradicti episcopi statuerunt ut omnibus benefactoribus, Ordinis promotoribus & familiaribus, quicumque divino zelo accensi, beneficiis suarum facultatum, sani vel infirmi, elemosinarum suarum subventionibus, consilio & auxilio quocumque modo eundem Ordinem promoverint, vicem ejus rependere volentes, omnibus vere penitentibus & confessis sedecim carenas conferunt & quinque annos criminalium. Insuper de toto Ordine datur eis firmitas, & participes eos facit abbas Premonstratensis omnium bonorum que per totum Ordinem fiunt, & precipue quinque millium missarum que omni die singulis ecclesiis per totum Ordinem complebuntur. Item in singulis ecclesiis dicuntur tres misse speciales, prima pro peccatis, secunda de beata Maria virgine, tertia pro defunctis, in subsidium animarum Ordini commissarum & etiam omnium fidelium defunctorum, quarum omnium, tam vivi quam mortui, participes erunt amici Ordinis speciales. Item in omnibus majoribus festivitatibus in quibus processiones fiunt, & cunctis diebus dominicis, ob reverentiam Domini nostri Jhesu Xristi & gloriose virginis Marie necnon omnium sanctorum, omnibus fidelibus, easdem processiones sequentibus in quocumque claustro ipsius Ordinis, dantur ccc dies venialium & centum & quadraginta dies criminalium. Item in quacumque festivitate prelatus ipsius loci missam publice celebraverit, quingenti dies criminalium & quinque anni venialium dantur omnibus ipsam missam audientibus. Quia ergo & hanc indulgentiam ex privilegiis specialibus confirmatam invenimus, presentem paginam sub sigillo penitentie, ut supra provisum est, dignam duximus roborandam. Pensato igitur ipsorum affectu speciali & confidentes de sancte sedis apostolicæ gratia, quatinus & nos omnium bonorum, que in prefatis monasteriis omnibus & singulis Ordinis antedicti operari dignabitur clementia Salvatoris, efficiamur participes, omnibus & singulis Xristi fidelibus vere penitentibus, qui cum debita reverentia, cum corpus Xristi vel sacrum oleum infirmis portatur secuti fuerint, aut qui exequiis & sepulturis mortuorum in prefatis monasteriis interfuerint, & oraverint

pro animabus propriis ac parentibus suorum & omnium fidelium defunctorum, confidenter & pro salute infirmi, auctoritate qua fungimur, de omnipotentis Dei misericordia confisi, XL^a dies de iuncta sibi penitentia misericorditer in Domino relaxamus. Datum Avinioni II^o idus septembris, pontificatus domini Clementis pape sexti anno decimo, nostri officii sub sigillo.

Inquisitiones in "Vitam" B. Hermannii Ioseph (II).

In *An. Praem.*, XXXIV, 1958, pp. 106-110, proposuimus praecipuas ideas a Prof. Hegel expositas in articulo edito in periodico *Trierer Theologischer Zeitschrift*, LXVI, 1957, pp. 298-311: *Die geistige und religiöse Welt einer Eifel-Abtei im Hochmittelalter*.

L. c., p. 106, monuimus sac. Koch anno 1941 in facultate Theologiae Universitatis Bonnensis ornatum fuisse doctoratu S. Theologiae, conscripta dissertatione de « Vita » Hermannii Ioseph. Auctor dissertationis, H. KOCH, e vivis ereptus est die 2 Martii 1945. Dissertatio autem ab ipso conscripta, nonnihil aucta et notis ornata, nunc edita est curis Prof. Dr. E. HEGEL, prof. in Universitate Monasteriensi.

In serie « Colonia Sacra », nr. 3 hunc titulum prae se fert: Karl KOCH - Eduard HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann Ioseph von Steinfeld*, pp. 130. Verlag: Balduin Pieck, Köln. Pr.: 9,50 Mk.

Dum Hermannus Ioseph his in terris viveret, celebritatem specialem obtinuisse non videtur. Unicus fons e quo eventus vitae eius haurire possumus, est « Vita » eius. Prima quaestio quae de hac re poni potest, est ista: Qualis est valor stricte historicus huius « Vitae » ? Primum caput dissertationis (pp. 11-66) huic quaestioni enucleandae reservatur. Indicatis antiquis manuscriptis « Vitae », eius contentum indicatur. « Vita » continet duas partes apprimae distinctas. Secunda pars « Vitae » confecta est ante primam. Secunda pars, seu alter tractatus brevior est priore. Duae hae partes compositae sunt aetate diversa. Auctor intendit lectores suos aedificare: « puto hoc quoque auditorum aedificationi aliquid profuturum ». Immo videtur canonizationem Hermannii fovere velle: « Ad laudem nominis tui, laudabilis Iesu Christe,... praesentem schedulam de tanto numero miraculorum, quae per merita servi tui fratris

Hermanni Ioseph... operari dignaris, conscribere curavi ; et ad laudem tuam, benigne Deus, mentes legentium excitare ».

Quis est auctor « Vitae » ? Nomen eius ignotum remansit. Indicia nonnulla indicare videntur auctorem « Vitae » mortuum esse, antequam opus suum finire potuerit. Conscriptor « Vitae » aetate proventus, testis personalis vitae Hermanni fuit, quamvis nonnulla etiam ab aliis addiscere debuerit de iis quae ab Hermanno gesta fuerunt. Hermannus ipsum aetate praecedebat. Abbas non erat ; neque supprior, nec sacrista. Patet in hac « Vita » plura inveniri quae nobis specimen concretum exhibent rationis agendi et vivendi in canonia Praemonstratensi saeculi decimi tertii incipientis ; quod eo maiorem significationem habet, cum sciamus communitatem Steinfeldensem tunc notam esse ob suum fervorem religiosum.

Auctor « Vitae » non omnia quae audivit statim ut obiectivum admittit. En quae, inter alia, notat : « quod factum licet fidem difficilem mereatur — opinata est valde et a suis familiaribus nobis tradita res miranda — sufficiat mihi et lectoribus meis rei veritatem tenere, etsi eam non possumus comprehendere ratione, quae certe nonnulla est, licet mihi adhuc forte non fuerit manifesta ». Apprime novit, in vita « Sanctorum » facta occurrere quae potius admiranda quam simpliciter imitanda sunt : « Sed nec ista, ut trahantur ab aliquo in exemplum, qui non fuerit similis exemplari — Nec hoc scribimus, ut trahi debeant in exemplum, quod tota ecclesia non observat ».

Praeterea auctor « Vitae » in theologia apprime edoctus erat. Miracula solummodo favente et annuente Deo fiunt. « Iesu Christe, qui cum Patre et Spiritu Sancto facis mirabilia magna solus, sive haec per angelorum sive hominum ministeria operari digneris ». Doctrinam de gratia non negligit ; immo habet distinctiones, quae in expositione gratiae apud magnos theologos occurrunt : « Electus itaque Dei puer, quem elegit et super quem posuit Spiritum suum — apposuit igitur gratiam concomitantem Dominus, qui gratis dederat gratiam praevenientem et gratiam perficientem daturus est ». Novit ea quae a theologis proponuntur de « explicatione visionum et apparitionum » : « Quaerunt autem quomodo Dominus Iesus..., sive etiam quo modo eadem beata Virgo... soleant hominibus apparere, videlicet utrum in eadem carne, quam habent, an tantum in anima, et an anima tunc a corpore separetur vel quomodo maneat in corpore in coelo, et tamen nobis sine corpore separetur vel quomodo in corpore in coelo, et tamen nobis sine corpore illo vel etiam cum

quo corpore appareat, an aliquis Angelorum pro ipsis appareat, quod etiam quaeritur de animabus Sanctorum, quorum corpora sunt in pulverem resoluta ». De Assumptione Deiparae haec notat: « beata Virgo, de qua praesumitur, quod ipsa quoque cum corpore sit assumpta ». De apparitionibus B. Virginis et Sanctorum haec habet: « quod tamen revelentur, usus ecclesiae iam recepit — omitto scribere, quid mihi responderit quaerenti ab eo, quid coelo aperto conspexerit, ne Philosophis aut Theologis quaestiones videar suscitare ». Manifestationes Christi facilius admitti possunt: « quod quidem de Deo est difficile ad credendum, cuius Divinitas intra omnia est, sed non inclusa, extra omnia, sed non exclusa, quae etiam sine humanitate assumpta per ministerium creaturarum suarum, quocumque modo vult, potest se hominibus revelare ».

Ex permultis citationibus S. Scripturae, tam Veteris quam Novi Testamenti, citationibus e scriptis Sanctorum et scriptorum ecclesiasticorum, patet auctorem « Vitae » fuisse virum eruditum, ipsumque sanam doctrinam catholicam gnaviter penetrasse. Quae omnia probant confratres nostros Steinfeldenses iure merito gavisos esse bona fama quibus tunc ubique afficiebantur. Probaturque insuper exinde biographum B. Hermanni Ioseph conscripsisse opus vere personale; ad quod perficiendum revera capax erat; quodque ex parte nostra summam auctoritatem meretur.

Canoniam Steinfeldensem iam existebat ante adventum Praemonstratensium; primus praepositus praemonstratensis, Evervinus, relationes epistolares habuit cum S. Bernardo. Steinfeld alias canonicas Ordinis fundavit; arctissimas relationes habebat cum canoniis in Frisia; Hermannus noster Ioseph, per plures annos, studiorum et institutionis gratia, commoratus est in Horto Sanctae Mariae (Mariengaarde) in Frisia. Steinfeld semper magis respexit ad usus stricte Praemonstratenses quam ad usus qui vigeant apud Magdeburgenses Praemonstratenses. Ea quae in « Vita » dicuntur de usibus conventus et de ritibus liturgicis conveniunt quae aliunde novimus extitisse vi Statutorum et Ordinarii Ordinis. Tandem quae in « Vita » transparent de paroeciis et dependentiis Steinfeldensibus alia non sunt ab iis quae novimus extitisse medio saeculo decimo tertio. Quae omnia iterum probant « Vitam » Hermanni historicam fidem mereri, neque pertinere ad illud genus litterarium Medii Aevi, quod meram « legendam » vocare solemus.

Eventus speciales non multi occurrissent videntur in decursu vitae Hermanni. Praeter ea quae Beati vitam spiritualem respiciunt, per-

pauca in « Vita » referuntur. Coloniae natus erat, ibidemque baptizatus. Institutus est in monasterio Frisiae ; postea in ascetorio monialium Cisterciensium operam suam sacerdotalem praestitit ; in quo et mortuus est.

In Horto S. Mariae (Mariëngaarde), cum monasterio Steinfeldensi arctis et frequentibus relationibus coniuncto, per plures annos, institutionis gratia, commoratus est Hermannus noster. Ibidem B. Fredericus scholam optime ordinatam erexerat. Cumque Hermannus in illa schola commoratus fuerit, mirum non est spiritualitatem Hermannus in pluribus convenire cum iis quae in « Vita » Frederici exponuntur. — Locus Hoven, prope Zülrich, videtur, secundum opinionem communem, esse locus mortis Hermannus ; distantia inter Steinfeld et Hoven est circ. 20 Kil.

Dies mortis Hermannus communis ista indicatur : 7 aprilis 1241. In ms. « Vitae » asservato Monaci Clm. 9528 indicatur annus 1251.

Quamvis « Vita » Hermannus schema « Vitarum Sanctorum » suae aetatis prae oculis habuerit, dici debet auctorem prae mente habuisse, et exponere intendisse decursum vitae cuiusdam apprime concretae. Hermannus magnam amabilitatem prae se ferebat ; anxietas quaedam conscientiae ipsum nonnihil vexavit ; indoles ipsius « mystica » aliquas difficultates ipsi procuravit. Scriptor et poeta praeclarus erat Hermannus. Commentarius Hermannus in Canticum Canticorum deperditus est ; quod prorsus dolendum est ; in hoc Commentario enim penitus inspicere potuissemus quid de B. Virgine pressius tenuerit. — Hymnus « Virginalis turma sexus », in honorem SS. Ursulae et Sociarum, quas magna cum devotione prosequabatur Hermannus, non videtur ab ipso confectus. Cantica alia, olim ab abbate Van Sterre edita, cum convenient cum aliis quae aliunde de indole et spiritualitate Hermannus nota sunt, uti genuina retinenda videntur.

Comparando « Vitam » Hermannus cum aliis « Vitis » antiquis Praemonstratensibus, plurima similia apprehenduntur inter Hermannum et Fredericum, in cuius monasterio (Horti S. Mariae) Hermannus institutus fuerat. Utrunque idem de Christo edicitur, idem de veneratione erga Matrem Domini et S. Ioannem Evangelistam, idem zelus pro curandis piis monialibus. Occurrunt ulterius utrinque in eorum « Vitis » similitudines ad verba materialia usque.

Aliae similitudines dantur inter « Vitas » Cisterciensium, potissi-

munum Vitae S. Hildegundis, monialis Cist. de Schönau prope Heidelberg; cum monialibus Cisterciensibus Hermannus noster de facto relationes multas habuit.

Etiam cum « Vitis » piarum faeminarum, quae « Beguinae » dici solent, similitudines obviae notari queunt. In specie cum « Vita » Mariae Igniacensis (Oignies). Hermannus noster pro illis piis mulieribus specialem venerationem habebat; huius Mariae, Iacobus a Vitry « Vitam » descripsit; scimus autem hunc Iacobum sese admiratorem eximium exhibuisse Praemonstratensium.

In altera parte libri KOCH-HEGEL, cuius considerationes spectabiles in praesenti fusius exponimus, comparatio accurata instituitur inter « Vitam » nostri Hermanni et litteraturam hagiographicam eiusdem aetatis. In cap. 5 huius partis (pp. 81-98) agitur in specie de relationibus inter « Vitam » Hermanni et spiritualitatem mysticam eiusdem aetatis.

A mysticis illius temporis summopere legebatur, commendabatur et describebatur contentum Cantici Canticorum. Quod et fecit, ratione omnino conspicua, Philippus de Harvengt. Idem dicendum de Hermanno Ioseph; expositio Hermanni, ut supra iam notabamus, deperdita est. Mystica quae in expositionibus istis deprehenditur, potius spectat ad mysticam practicam. « Diese praktische Mystik gewinnt im germanisch-romanischen Grenzraum, und zwar von 12. Jahrhundert an, eine geschichtliche Gestalt, während die spekulative Mystik sich in Deutschland erst unter den Einwirkungen der von Frankreich ausgehenden scholastischen Theologie und Philosophie entwickelt. Im 12. Jahrhundert stehen die Prämonstratenser der Scholastik noch fern, sie sind von Augustinismus beeinflusst, einem Mittelweg zwischen Scholastik und Mystik, wie er von der Schule von St. Viktor (1108 von Wilhelm von Champeaux gegründet) gepflegt wird. Ihr wissenschaftliches Interesse ist praktisch ausgerichtet, indem es teils auf die eigene Heiligung, teils auf die Seelsorge hinzielt. Die Prämonstratenser betonen dementsprechend den Willen, das Gefühl, das Herz; ihr Schrifttum, das überall nach dem allegorischen Sinn spürt, ist daher poesievoll und reich an geistlichen Werten, aber bleibt arm an metaphysischen Spekulationen » (p. 82).

In « Vita », Hermannus noster exhibetur speciali amore adhaerens Christo, Deiparae, S. Johanni Ev. SS. Ursulae et Sociis, Ecclesiae.

Penitius respiciens rationem qua Hermannus Christum amore

suo prosequitur et quam auctor « Vitae » exponit, diversitas quaedam statim apprehenditur: dum Hermannus potius Iesum quam Infantem veneratur, auctor « Vitae » Dominum Christum extollit; Hermannus eminet teneritudine amoris sui, auctor « Vitae » potius virilitate et fortitudine. Elementa venerationis Cordis Iesu — etiamsi admitteretur hymnum celebrem « Summi Regis cor aveto » non profluisse de calamo Hermanni — in speciali devotione Hermanni adsunt.

Quomodo Hermannus Deiparam venerabatur? Et sub quibusnam potissimum respectibus? Tria elementa eminent: « als Frauen-dienst; als Mutterschaftsmystik, und als Brautmystik » (p. 85). Iterum iterumque Maria vocatur ab Hermanno: Domina; ipseque se vocat « capellanus eius ». Maria dicitur: regina; virginum regina; regina virtutum; regina coelorum. Ex his titulis Deiparae ab Hermanno nostro tributis, sequitur Deiparam ab ipso consideratam fuisse quatenus habitudinem quam strictissimam habuit cum Christo. Et sub hoc ultimo respectu, considerationem penitiorem meretur exhibitio visionis expositae in I, 45; auctores KOCH-HEGEL hanc expositionis rationem memorantur, quin in illa sistant. Cum autem e variis rationibus appareat auctorem « Vitae » non ignarum esse sanae theologiae, ipsumque apprime edoctum esse de objectivo valore visionum, relatio huius « visionis » nostram maiorem attentionem mereri videtur. Maxime ideo quia in illa visione Mariae tribuitur functio quaedam specialis sub et cum Christo in offerendo sacrificio Crucis; quae « functio » nostro iudicio elementa continere videtur eorum quae nostris diebus a plurimis theologis Deiparae tribuuntur, ubi agitur de determinandis iis quae Matri Salvatoris competunt, iuxta determinationem divinam, in ipsa Redemptione. Pauca heic indicasse sufficiat; quae sane plenior considerationem merentur. In *Vita*, I, 46 haec narrantur: « Stabat aliquando Dei sacerdos eximius et cum prolixitate dulcedinis et cum dulcedine prolixitatis consuetae, in maxima hiemis asperitate, sacrosanctae mysteria celebravit... Interfuit tunc temporis Missarum solemniss, optimae opinionis, simplicitatis purissimae, et castitatis eximiae praefata virgo Christi (Elisabeth): quae super sacerdote Domini coepit vehementius admirari, quod in tanto temporis spatio, quo adstabat Altaribus, tam immensam frigoris vehementiam non sentiret. Mirabiliter aperuit Dominus oculos admirantis, et maiori miraculo dubium admirationis eius absolvit. Fecit enim eam videre summum Sacerdotem et verum Pontificem, Dominum Iesum, ex una parte; et beatissimam Matrem ipsius,

ex altera parte stare beatissimi Sacerdotis. Nec otiosi adstabant sed suo ministro charissimo, in sacrosanctis mysteriis, invicem ministrabant. Dexteram enim manum eius Iesus, sinistram Maria tenebat; easque suo calefacientes attactu, frigoris eius vehementiam temperabant... Vere igitur (etsi non fuisset revelatione probatum) manus tuas, Sacerdos dignissime, Domini Iesu dignatio calefecit. Quis dubitet etiam venerabilem Matrem ministerium suo reddidisse Ministro, quae ipsi ignem, non solum corpus, sed et spiritum inflammantem, a suo unico Filio suis potuit precibus impetrare... Perfectis itaque in fervore cordis, et corporis refrigerio, sacris Missarum solemnibus; accedens ad angelicum Sacerdotem virgo contemplativa, ei, quid viderit, explicavit. At ille (sicut semper auram humanae laudis mira prudentia declinare solebat): Ego hoc, ait, non vidi: sed quia frigus non sensi, sic posse fieri cogitavi. Per hoc quod ait, Non vidi (quod utique corporaliter intelligendum est, quia nec corpore nec corpora vidit) suam, negando, humilitatem insinuat: in hoc ait, cogitavi, spiritualis visionis indicat veritatem. Qui ista mirando deficiunt (quia et viri dignitatem, et dignationem Domini Iesu minime comprehendunt) non minus mirari poterunt, quae subnecto. Quid enim minus admirationis habet et miraculi a praedictis quod a fidei teste et magnae opinionis audivimus, beatissimam Virginem et Matrem Domini visam fuisse suo Ministro, cum aureo calice (habente auream Crucem in medio) adstitisse, cor suum unicum Deo Patri in beatae Matris offerret honorem; et tandem, aperto et dilatato pectore Sacerdotis, tantae dignitatis Ministram, una cum Cruce et calice, in medio pectoris suscepisse ».

Mariam, Matrem Christi, esse et Matrem fidelium, in « Vita » in permultis locis uti certum supponitur. Advertisse sufficiat quinam tituli denominationum Divae Virgini tribuantur: « Susceprix; consolatrix; procuratrix; benigna mater; pia mater; mater misericordiae; mater omnis dulcedinis et suavitatis ». Culmen Hermannii adhaesionis Coeli Reginae exprimitur matrimonio mystico inito inter Beatum et dilectam eius Matrem spiritualem. Mariam vocare « sponsam; carissimam; rosam » non veretur.

Ultimum caput libri densissimi KOCH-HEGEL inscribitur: *Die geistige und religiöse Welt Steinfelds im Lichte der Hermann-Joseph-Vita*. Fontes antiqui, e quibus directe rationem vivendi, vel ideas directivas Praemonstratensium saeculi duodecimi et decimi tertii

perspicimus, rarissimi sunt. Indirecte autem permulta hauriri possunt e fontibus quales habemus in « Vitis ». In quibus merito, èt contento, èt auctore, specialem locum occupat « Vita » Hermanni Ios. Praecipua in dicta inquisitione Koch-Hegel indicata referre placet. « Der Verfasser der « Vita » und die Abtei Steinfeld stehen auf Grund dessen, was darüber aus unsere Quelle zu erheben ist, wie die Prämonstratenser überhaupt, der Theologie und der Methode der Frühscholastik nicht ablehend gegenüber, aber sie lassen eine gewisse Distanz erkennen. Das Mutterhaus der Gemeinschaft, Prémontré, liegt im Bistum Laon. Hier hatte auch die Wiege jenes Theologen gestanden, der durch sein Streben nach systematischer Zusammenfaschung theologischer Fragen so bedeutend wurde für die Entwicklung der Scholastik: Anselm von Laon. Anselms Schüler, Wilhelm von Champeaux, wurde der Gründer der berühmten Schule von St. Viktor zu Paris... An die positive, aber einem starken Eindringen der Dialektik in die Theologie — ebenso wie Bernhard von Clairvaux — ablehnend gegenüberstehende Viktorschule lehnen sich die Prämonstratensertheologen des 12. Jahrhunderts an: Anselm von Havelberg, Philipp von Harvengt und Adam der Schotte. Die teils auf Selbstheiligung, teils auf Seelsorge abzielende Idee ihrer Gemeinschaft fand in diesem Spekulation mit mystischer Innigkeit verbundenen Augustinismus eine für ihre Ziele praktische verwertbare Wissenschaft vor » (p. 112 s.).

Regiones Rheni saeculo duodecimi eamdem mentis tendentiam sequebantur: « Die rheinische Kloster standen der neuen, aber gemässigten Theologie offen, wobei es bezeichnenderweise in Köln mehr die praktischen als die theoretischen Fragen der Schule sind... In diese theologische Richtung fügen sich Steinfeld und die « Vita » ohne Widerspruch ein. Die scholastische Fachsprache — etwa in der Gnadenlehre — und theologische Streitfragen sind dem Verfasser bekannt und sein Versuch, die Tugenden seines Helden in systematischer Darstellung abzuhandeln, verrät den Einfluss der neuen Schule » (p. 113). « Theologische Wissenschaft als Mittel zu praktischer Religiosität war die Anschauung der Prämonstratenser, auch derer in Steinfeld. Konnten wir von ihrer theologischen Haltung sagen, dass man die neue Theologie kannte, dass aber die Treue zur traditionellen Denken und die Achtung vor der Autorität Augustins ausschlaggebend war, dass man also bewusst konservativ war, so ist die Frömmigkeitshaltung Steinfelds des 13. Jahrhunderts als höchst modern zu bezeichnen... Konservativ war die Prämonstra-

tensertheologie im Hinblick auf die starke Betonung der Ratio durch die neue Schule des Abaelard ; modern, fortschrittlich war die Frömmigkeit in der Auswertung der Kräfte des Gemutes für die Religiosität ; modern gegenüber der kraftvollen, an der Apokalypse orientierten klassischen Mystik der Hildegard von Bingen » (p. 114).

« Norbert, der Gründer der Prämonstratenser, hatte seiner Gemeinschaft keine eigenständige Frömmigkeitsideologie gegeben. Kein Wunder, dass seine Persönlichkeit in die « Vita » mit keinem Worte erwähnt wird... Aus die religiös-mystische Quellen bernhardinischen Frömmigkeit ist die Religiosität Steinfelds gespeist. Tiefe Spekulation und mystische Innigkeit verbanden Theologie und religiöses Leben miteinander... Allerdings nicht auf die Ebene der Grossen der Mystik bewegt sich die Frömmigkeit Steinfelds, sondern auf die niederen Ebene der schlichten Frommen » (p. 115).

« Neben der stark zisterziensisch betonten Geistes- und Frömmigkeitswelt Steinfelds fehlt übrigens das typisch Prämonstratensische nicht. Er war das Verdienst der Reform des kanonikalischen Lebens im 11. Jahrhundert, deren Vertreter sich auf Augustinus beriefen, dass nicht nur die Vita communis an den Stiftskirchen wiederauflebte, sondern auch der Verzicht auf persönliches Eigentum und die Handarbeit vom Kanoniker gefordert wurde. Der Verfasser der « Vita » ist sich des neuen geistlichen Lebensideals vollbewusst, wenn er für seinen Mitbruder das damals viel erörterte Attribut « pauper Christi » verwendet, dass Anselm von Havelberg den Benediktinern gegenüber geradezu demonstrativ für die Prämonstratenser in Anspruch nahm. Der Verbindung von vita contemplativa und vita activa bei den Prämonstratenser entsprach auch die Ausübung der Seelsorge durch die Söhne des hl. Norbert. Gerade durch ihre Seelsorgetätigkeit hatten die Steinfelder die Möglichkeit, dem neuen Frömmigkeitsleben Breitenwirkung zu verschaffen. Ihr Ausstrahlungsraum wird in der « Vita » deutlich sichtbar: es sind Nonnen- und Beginenkreise, die sich der geistlichen Betreuung Steinfelds erfreuen, und die Leute auf den wirtschaftlichen und kirchlichen Besitzungen von Steinfeld. Die im Mirakelbericht genannten Orte decken sich im grossen und ganzen mit ihnen. Wenn Gebetserhorungen und wunderbare Heilungen gerade dort und fast nur dort auf die Fürbitte Hermann-Jos.'s zurückgeführt werden, so zeigt dies den unmittelbaren Einfluss der Steinfelder Abtei, aber auch die Grenzen seines Austrahlungsraumes. Mirakelbericht und « Vita » sollen offenbar die neue durch Hermann-Jos. verkörperte

Frömmigkeitsbewegung weiter propagieren, der Kanonisation H. J.'s dienen und die Steinfelder Kirche zu einem Kult- und Wallfahrtszentrum machen. Dazu ist es nicht gekommen. Anscheinend ist mit Hermann-los. und dem Verfasser seiner Vita die erste Epoche, die Blütezeit des Eifelmonasteriums zu Ende gegangen. Für sie aber gilt, was Abt Gerlach von Mühlhausen in seiner Chronik zum Jahre 1184 schreibt und was ein ungenannter Kanonikus im westfälischen Münster dem Friedrich von Mariengarten mit ähnlichen Worten sagte: « Ordo noster... magno fervebat zelo... maxime in Steinveldensi ecclesia, quae nullam habuit vel habet in religione secundam » (p. 117). — Quod etiam edicatur in « Vita Frederici », c. 40: « Steinfeld domum esse... super omnimoda ordinis observantia famosam et religiositate praecipuam, ut ex bono virtutum odore merito eius praedicetur sanctitas, quanto dignoscitur uberiori illustrata gratia ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Formatio theologica in abbacia Wiltinensi.

Dr. A. HAIDACHER in *Analectis nostris*, t. XXXI, 1955, scripsit de relationibus abbatiæ Wiltinensem inter et Universitatem Oenipontinam vigentibus occasione quaestionum dogmaticarum nonnullarum de Gratia, quae tunc acriter discutebantur. Thema magis speciale in nostris *Analectis* ibidem pertractatum pertinebat ad illa quae Dr. Haidacher inquisierat in ordine ad conscriptionem dissertationis *Beziehungen des Stiftes Wilten zur Universität Innsbruck*, praesentandae in Universitate Oenipontina pro obtinenda gradu doctis.

Recenter (1957) idem Dr. HAIDACHER publicavit *Studium und Wissenschaft im Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit. I. Bis zur Gründung der Universität Innsbruck* (1669), in *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum*. Pertractatio ista (99 pp.) per plurima refert quae nata sunt illustrare rationem qua Abbates plures Wiltinenses, saeculo decimo septimo, efficaciter conati sunt ut formatio religiosorum scientifica promoveretur; similiter exinde plurima deducere fas est de formatione generali religiosorum in illa aetate et de iis, quae censebantur illa aetate necessaria et utilia ad hoc ut religiosi vocationi suae quam maxime fideles censerentur.

Praeponitur ab auctore caput quoddam praeivium in quo gene-

ralia quaedam exponuntur: Prämonstratenserstatuten und Geistesarbeit. Inde ab initio Ordinis apparet servitium chorale et « lectionem divinam » iuxta laborem manualement magnum occupare locum in vita quotidiana religiosorum. In officio divino et in Capitulo textus sacri praelegebantur ; praeterea « lectio », seu studium penetrandi veritates revelationis iam a primis Statutis ut quid primordiale supponitur ; in Statutis illis siquidem caput speciale habetur : « Qualiter se habeant fratres tempore lectionis ». Ut libri necessarii omnibus praesto sint, religiosus ad hoc constitutus supponitur ; agitur siquidem in Statutis illis : « De armario et solatio eius ».

De scientia requisita apud candidatos ad vestitionem explicite non agitur in primitivis Statutis ; scribitur autem de magistro novitiorum illum « ad iussum Abbatis pro ipsis qui legere nesciunt in ecclesia professiones legere » (forte agitur hic de conversis). In Statutis vero posterioribus, editis a LEFÈVRE, legitur (Dist. I, cap. 14) : « cum autem petierint recipi, scientia eorum prima probetur ».

In iisdem Statutis varia edicuntur de scientia requisita ex parte ordinandorum aut ordinatorum. Statuitur in cap. 14 et 15 dist. illorum Statutorum (ed. Lefèvre) : « Sciendum quoque est quod acolyti seu subdiaconi a schola discipline non debent exire pro meritis scientie, quantum ad legendum et ad cantandum, vel pro honestate vite mereantur ad dyaconatus et presbyteratus ordinem promoveri... In ordinandis autem considerari debet etas ; scientia et morum honestas ;... decernimus observandum ut nullus ordinetur dyaconus usque ad vicesimum quintum annum, et qui sciat officium suum quantum ad legendum pariter et cantandum... Quantum vero ad scientiam, qui fuerit dyaconus vel presbyter ordinandus, tam in refectorio quam in ecclesia, ea quae ad ipsos ordines pertinent sciat legere expedite, et residuum litterature, si plus nescierit, redimat honestate ».

Ex ordinationibus illis Statutorum, sequitur in variis monasteriis Ordinis dari scholas, in quibus confratres edocebantur in iis quae necessaria iudicabantur ad hoc ut vocationi suae quam plenissime fideles esse valerent. Scholae illae non raro celebritate speciali gaudebant, ita ut confratres ex aliis monasteriis ad scholam alius monasterii accederent, scientiae sacrae plenius acquirendae gratia. Ita novimus B. Hermannum Ioseph, ob rationem dictam, per plures annos, commoratum esse in Horto Mariae (Mariëngaarde), in Frisia.

Similiter in canonica Wiltinensi schola quaedam in antiquis docu-

mentis iteratis vicibus occurrit ; prima mentio scholae huius occurrit anno 1230. Et sermo fit, hac occasione, « scholastici » Conradi. De ratione qua schola ista instructa erat, nihil certi indicari potest. Vix tamen dubitari potest scholam istam, et scholas similes in aliis monasteriis Ordinis tunc existentibus, aptatam esse iis quae a Capitulo Generali anni 1260 in genere a canonicis Ordinis requirebantur : « Ut nullus ad habitum nostrae religionis recipiatur seu ad professionem admittatur, nisi sciat distincte legere et clare beneque intelligat et declaret ea quae legit, hoc est, in grammaticalibus sit sufficienter instructus, et latinam calleat linguam ; precipiturque in virtute salutaris obedientiae et sub paena excommunicationis latae sententiae omnibus et singulis abbatibus et praelatis ut neminem penitus admittant, nisi sit sufficienter instructus, ut supra ».

Iuxta scholam, in monasteriis antiquis existerat scriptorium. Ante inventam artem typographicam scilicet, libri necessarii et utiles manu transcribi debebant. Officium « copistae » extitisse et magna consideratione dotatum fuisse, patet indirecte ex iis quae leguntur in primitivis Statutis : « Nullus canonicorum litteratorum canonicas horas chori pro opere manuum, praeter scriptores praetermittat » (Dist., cap. 8).

Notum est in antiquis Statutis plura referri de iis quae « lectionem » prae oculis habent. In Dist. I, integrum caput huic materiae enucleandae reservatur : « Quomodo se habeant fratres tempore lectionis ». In aliis capitibus Statutorum similiter de eadem materia, per transennam, non raro agitur. Dispositiones illas transcribimus : Dist. I, cap. 5 : Qualiter se habeant fratres in aestate : « Post Vesperas coenabit conventus, postea ministri ; interim *legant* fratres in conventu singuli in singulis libris usque ad signum collationis. Dominicis autem diebus et festis, quibus non laboramus, nihil mutatur de supradicto ordine, nisi quod horis, quae labori deputatae sunt, *legunt* fratres, et ministri post evangelium exeunt ad reficiendum. In jejuniis autem quae hoc tempore occurrunt, dicitur missa post sextam, postea *legunt* fratres usque ad nonam ». — Dist. I, cap. 6 : Quomodo se habeant fratres in hieme... « Post sextam dicta missa vacent *lectioni* usque ad nonam... Post communem refec tionem *legant* fratres vel laborent secundum quod opus fuerit, vel tempus permiserit usque ad vespas ; post vespas sint in *lectione* usque ad tempus collationis... Omnibus festis quibus non laboramus *legunt* fratres horis, quibus privatis diebus solent laborare... In quadragesima hoc tantum de supradicto ordine mutatur, quod post

capitulum dicuntur septem psalmi... et post vespervas reficimur et postea non laboramus sed *legimus...* ». Dist. I, cap. 10, De refectioe. « Quod si forte per negligentiam cibus nondum paratus fuerit, non pulset donec paratus sit ; nec fratres abluant manus, sed interim *legant* donec cymbalum percutiatur ». — Dist. I, cap. 11, Quomodo se habeant fratres post vespervas. « Post vespervas sedentes in claustro, omni tempore, nisi in quadragesima, non alte *legant* vel cantent ». — Dist. I, cap. 13, De collatione. « Ad collationem cum sacrista percusserit signum, fratres *repositis libris* sedeant in conventu, donec prior pulset cymbalum ». — Dist. I, cap. 16, De novitiis probandis. « Dum in probatione fuerint, ubique cum professis conventum teneant, iisdem horis cum conventu laborent, quiescant, *legant*, comedant, dormiant ». — Dist. I, cap. 19, De infirmis qui sunt in infirmatorio. « Si quis talem habet infirmitatem, quae nec eum multum debilitet... *legat* et operetur non ad suum arbitrium, sed horis quibus ei constituetur ; ceteri infirmi nec *legant* nec operentur ». — Dist. II, cap. 7, De armario et solatio eius. « Ad armarium pertinet *libros* custodire et emendare et singulos singulos fratribus prout oportuerit distribuere et cuique suum quando perlegerit mutare, *lectiones* si ad hoc idoneus fuerit terminare, hora *lectionis* in conventu afferre et referre ». — Dist. II, cap. 16: De mensae lectore. — Dist. II, cap. 17, De communi mandato...: « ante *lectionem* omnes sint recalceati ».

E variis illis ordinationibus Statutorum, quae in locis diversis veterum Statutorum occurrunt, logice deducitur « *lectionem* divinam » seu considerationem accuratam omnium illorum quae relate ad mysteria divina hominibus sunt communicata, esse, iuxta laborem manuum, inter praecipuas occupationes Praemonstratensium. Ad mentem Philippi de Harvengt, opus manuum, ut animae vere proficius sit, tendere debet ad hoc ut religiosus tutius et proficue « *lectioni* » intendere possit. Scribit siquidem Philippus (Migne, Patr. Lat., t. 203, col. 706): « Debet enim (clericus claustralis) studium praeponere Scripturarum, laborem vero manuum, non delectabiliter sed tolerabiliter sustinere, ut ad illud cum praecipue alliciat delectatio spiritualis, ad hunc, quasi invitum compellat necessitas temporalis ».

Inde ab incunabulis Ordinis, existentia Bibliothecae in monasteriis supponitur. Caput speciale Statutorum (Dist. II, cap. 7) inscribitur: « De armario et solatio eius ». Negligentia in hoc negotio

annumeratur inter culpas reprimendas: Dist. III, cap. 2, ubi de mediis culpis. In Statutis editis a LEFÈVRE, Dist. IV, cap. 6, De electione et translatione abbatum, edicitur: « sustinemus ut compilationes et scripturas scholasticas vel claustrales, quas permissus fuerat habere dum esset subditus, easdem dum vixerit permittatur habere praelatus ». Supponitur proinde ut quid omnino admissum, subditum apud se habere scripta, vitae intellectuali promovendae apta.

His indicationibus generalibus Ordinis praemissis, magis ad monasterium Wiltinense speciatim considerandum sese accingit Dr. Haidacher loco supra indicato.

Catalogus completus librorum Bibliothecae Wiltinensis saeculo XII et XIII notus non est. Adsunt tamen in Bibl. Universitatis Oenipontanae (Innsbruck) varia manuscripta, quae olim ad conventum Wiltinensem pertinuerunt. Praeter libros S. Augustini et Hieronymi, notatur, sub n. 343: « Liber de initiis et incrementis Premonstratensium » (saec. XIII); sub nr. 661: « Vita S. Norberti institutoris ord. Premonstratensis; vita b. Hermanni Josephi » (saec. XIII).

Canonicos Wiltinenses eminuisse scientia sacra sequitur ex Bulla Romana (Martii 1300), cui 18 episcopi nomen suum apposuerunt. In ista Bulla haec, inter alia, edicuntur: « Volentes itaque fratrem Wernherum et conventum monasterii de Wilthina ordinis praemonstratensis Brixinensis dioc., qui sunt in sacerdotali praeeminencia constituti *litterarum scientia sacris eruditionibus et mellifluis doctrinis* insigniti favore prosequi gratioso, ut diligentius dignum Domini famulatum studeant exhibere ac suorum maturitate insigniri... ».

Saeculis subsequentibus canoniam Wiltinensem eminuisse scriptorio vere florenti deducitur ex existentia plurimorum manuscriptorum nunc in Universitate Oenipontina conservatorum, quaeque originem duxerunt e scriptorio Wiltinensi. Quod potissimum evenit sub abbate Wernher (1300-1332). Abbas Alexius Stoll (1470-1492) bibliothecam ditavit pluribus novis libris. Inter scriptores noti sunt canonicus quidam Petrus, qui anno 1417, incitante suo Abbate, excripsit *Institutiones patrum Praemonstratensis Ordinis* (asservatur in Univ.-Bibl. Innsbruck, nr. 375); et conventualis Laurentius Prandt, qui anno 1476, rescripsit *De fine mundi* Vincentii Ferrerii (nunc in Univ.-Bibl. Innsbruck, cod. nr. 728).

Dr. Haidacher in specie indagavit quidnam sub respectu stu-

diorum in Universitatibus pro canonia Wiltinensi, saeculis supra indicatis, notandum invenerit.

Notum est Phlippum de Harvengt necessitatem scientiarum sacrarum apud clericos summopere extulisse. Scribit, inter alia, in suo libro: *De scientia clericorum*, de hac materia. Paucos textus indicasse sufficiat: « Et ne indocti iniuste glorientur nomine clericorum cum clerici locum obtineant magistrorum, implendi sunt spiritu et intelligentiae et scientiae omnique doctrina alioquin timendum ne clericatus sit eis non tam fastigium quam ruina » (Patr. lat., 203, col. 693): « Lex autem divina Scriptura est, in cuius lectione claustralis clericus debet versari, si iuxta propositum curat saeculo perfectius adversari » (ib., 700); « Videntur itaque ad Christum nolle venire, qui nolunt Scripturas perscrutari, nec videtur ab eis posse haberi vitam » (ib., 698).

Plures Praemonstratenses Universitates frequentarunt; quamvis fatendum sit, ipsos in centrīs illis speciatim studiis sacris dicatis, nullo modo occupasse locum quem Ordines, mendicantes dicti, cito obtinere valuerint. Quod facile explicatur ex eo quod Praemonstratenses sese potissimum praxi apostolatus sese addixerint.

Quod attinet Wiltinenses, sub hoc respectu, primus qui Universitatem frequentavit, fuit Wernherus (abbas 1300-1332). Iste Romae moratus est, studiorum causa. Cum Innocentius IV anno 1244-1245, studium generale instituerit apud Curiam Papalem, in quo praeter jus canonicum et civile, etiam theologia addiscebatur, admitendum videtur Wernherum apud hoc Studium Generale studuisse.

Universitas Bononiensis maximum nomen obtinuit tum ob praeclaram suam facultatem iuridicam, tum ob magnam frequentiam alunorum e variis regionibus confluentium. Notatur in Actis huius Universitatis, ad annum 1345: « Item a domino Chuonrado professo monasterii Wiltesensis Brixinensis dyocesis XIII solidos ». Iste Conradus, alumnus Universitatis Bononiensis, identificandus videtur cum Konrado Prenner, cuius nomen occurrit anno 1346.

Universitas Vindobonensis pro institutione scientifica Wiltinensium magis indicata erat quam Universitates regionum exterarum. De facto, inter 1378 et 1478, quinque Wiltinenses enumerantur inter alumnos dictae Universitatis. Praeterea scimus plures canoniam Wiltinensem ingressos esse, post absolutum studium in Universitate. Abbas Henricus Putsch (1413-1428), doctor in Iure Canonico, videtur

illam Universitatem frequentasse. Ipso hortante, frater quidam Petrus scripsit anno 1417 « Institutiones patrum Premonstratensis ordinis » (nunc Bibl. Univ. Innsbruck, nr. 375). Eius Prior, Michael AUSSEE scripsit *Opusculum de exordio, plantatione, loco, nomine, habitu, regula postulatione, intitulatione et confirmatione ordinis Praemonstratensis* (Bibl. Univ.-Innsbruck, nr. 120).

Abbas Iohannes Berkel (1428-1452), et ipse, universitatem Vindobonensem frequentavit. Iste Abbas postea relationes habuit cum Concilio Basileensi, et forte huic Concilio interfuit. Abbas Oswaldus Peisser (1469-1470) in Universitate Vindobonensi studuit. Idem dicendum est de abbate Iacobo Schmölzer (1492-1498); erat artium Magister et dicitur « scientia et moribus ornatus ».

Cum autem plures Wiltinenses Universitatem Vindobonensem frequentaverint, mirum non est themata quae in illa Universitate potissimum considerabantur, et in monasteriis postea influxum non modicum exercuisse. Quod valet de praedicatione, de tendentiis theologicis, de amore erga SS. Patres, speciatim erga S. Augustinum, de studiis astronomicis. In disputationibus theologicis illius aetatis relate ad potestatem S. Pontificis et Conciliorum, dicta Universitas potius favebat Conciliarismo. Eadem tendentia deprehenditur in abbazia Wiltinensi. Abbas Iohannes Belke (1428-1452) itinerantes versus Concilium Basileense gratiose hospitavit et ab illo Concilio privilegia petivit. Immo non improbabile videtur abbatem Belkel personaliter Concilio Basileensi interfuisse. Wiltinensis Oswaldus PEISSER (abbas electus 1469; moritur 26 febr. 1470), praeter alia opera, collectionem decretorum Conciliorum Constantiensis et Basileensis confecit (man. istud nunc asservatur in Bibl. Vaticana: Cod. Ottob. lat. 2530; Summo Pontifici Benedicto XIV ab abbate Bussjäger oblatum fuit).

Versus finem saeculi decimi quinti, res religiosae minus bene flourerunt. Causae diversi generis statum illum produxerunt. Interim tamen schola claustralis Wiltinensis semper perdurasse videtur.

Saeculo decimo sexto finiente, nova venit renascentia. E relicto visitationis canonicae anni 1577 scimus Catechismum S. Petri Canisii annumerari inter libros qui in schola Wiltinensi prae manibus habebantur. Praeter illam scholam claustralem latinam, existebat schola magis elementaris.

Capitulum Generale anni 1579 Praelatis imposuit ut studium philosophico-theologicum in canoniis suis erigerent; quae ordinatio

inseritur in Statutis anni 1630. Ordinatio illa non videtur statim in praxim deducta. Non statim lectores ad suum munus parati in ipso Ordine inveniri poterant. Formatio necessaria desiderabatur.

Interim plures in regionibus Germaniae Universitates fundatae erant. Et, anno 1585, Ferdinandus II Wiltinensibus imposuerat ut Universitates, formationis necessariae et utilis gratia, frequentarent. Abbates mox illam viam ingressi sunt.

Universitas Friburgensis, saeculo decimo sexto ineunte, florere caepit. Nullus Wiltinensis inscriptionem apud illam Universitatem sumpsisse videtur.

Aliud dicendum est de Universitate de Ingolstadt, in qua Patres Societatis eximii docebant. Primus Wiltinensis, in hac Universitate inscriptus fuit Simon KAMMERLANDER (die 20 aprilis 1694). Per quatuor annos Universitatem frequentasse videtur. Postea Abbas monasterii electus fuit. — Anno 1600 (23 Octobris) inscriptionem sumpsit Andreas MAYER; ad doctoratum philosophiae promotus est (Magister Artium), die 15 septembris 1603; in disputatione solemni universitatis, summa cum laude, defendit theses assumptas ex « De Anima » Aristotelis. Iste etiam doctoratum in Theologia postea obtinuit.

Anno 1605, in abbatem electus est Simon Kammerlander, olim alumnus universitatis de Ingolstadt. Religiosos suos primo ad universitatem Dillinganam mittebat; postea iterum in Ingolstadt. Inter istos eminuit Norbertus Bratiz. — Saeculo decimo septimo iterum plures Wiltinenses in Ingolstadt mittuntur. Ultimus qui universitatem de Ingolstadt frequentavit, fuit Johannes a Freising (abbas 1687-1693) qui tamen doctoratum in theologia adeptus est in universitate Oenipontina, anno 1677.

In Ingolstadt alumni illi vivebant in « Seminario Religiosorum », quod, sub ductu PP. Societatis Iesu, pro alumnis religiosis in illa civitate studentibus, erectum erat.

Etiam, in Dillingen, uti iam indicavimus, plures Wiltinenses Universitatem frequentarunt. Potissimum initio saeculi decimi septimi. Anno 1612, quatuor Wiltinenses simul in illa civitate aderant. Inter quos Augustinus Rieff et Andreas Mayer, qui postea Romam petierunt, in Collegio Romano victuri. Postea iterum plures Wiltinenses in Dillingen mittuntur. Inter hoc, citandus venit Wilhelmus Bliemel, qui bis disputationes publicas sustinuit; et hac occasione theses impressas, e theologia et iure canonico, « contra rigorosas doctissimorum virorum oppositiones praeclarissime atque felicissime » defendit (ita in diplomate universitatis, diei 11 Iulii 1644).

In illa civitate, pro alumnis religiosis, existerat « Collegium Sancti Hieronymi », sub ductu PP. Societatis Iesu.

Medio saeculo decimo sexto, erectum fuit, Romae, Collegium Germanicum. Sex solummodo religiosi in illo Collegio admittebantur. Abbas Kammerlander aliquos e suis religiosis huc mittere nisus est. Augustinus Rieff de facto, die 26 Novembris 1613, in Collegio Germanico Urbis susceptus est. Item ordinatum erat pro Andrea Mayer ; qui tamen, de facto, collegium ff. Praedicatorum S. Mariae apud Minervam ingressus est. Rieff studia sua (alumni Collegii Germanici adibant, pro audiendis lectionibus, Collegium Romanum, seu « Gregorianam ») Romae absolvere non potuit ; iudicio medicorum, domum reverti debuit ; obiit autem in itinere.

Paulo post, idem Abbas Kammerlander alios religiosos Romam mittere intendit ; et quidem plures simul. Ut hi in Collegio Germanico commorari possent, dux Maximilianus non dubitavit litteras ad ipsum Summum Pontificem Paulum V dirigere ; qui Paulus V tali petitioni benigne annuens, scripsit ad Rectorem Collegii Germani Urbis, ut duo Wiltinenses inter alumnos Collegii susciperentur. Duo ad hoc designati, Philippus Gärtner et Laurentius Stephan, die 2 Octobris Romae pervenerunt. Hi statim cursum Theologiae incipere possunt ; ex quo facto concluditur studium domesticum Wiltinense tunc tam bene esse ordinatum, ut cursus philosophiae in canonia peractus, sufficiens visum fuerit Romae ut alumni Wiltinenses, absque ulteriori instructione, inter alumnos Theologiae directe addictos annumerari potuerint.

Gärtner, èt ipse, mox domum reverti coactus est, ob deficientem valetudinem. Stephan vero cursum integrum Theologiae per quatuor annos absolvit ; Romae sacros ordines accepit ; Doctoratum Theologiae obtinuit, domum revertens, in Universitate Perusina (Perugia).

Mortuo abbate Kammerlander, non amplius religiosi Wiltinenses ad Collegium Germanicum Urbis missi fuerunt.

Uti supra iam diximus Andreas Mayer, Wiltinensis canonicus, studiorum causa adivit Collegium S. Thomae de Urbe (apud Minervam). Non videtur diu Romae commoratum esse ; anno 1614, simul cum confratre Melchior Grueber, ad doctoratum S. Theologiae promotus est in Universitate Perusina (Perugia).

Inde ab anno existerat Romae Collegium Ordinis. Quamvis in

ipsa domo quaedam praelectiones haberentur, atque disputationes theologiae instituerentur, alumni Collegii frequentabant cursus Ss. scientiarum apud Collegia generalia Urbis, apud Collegium Romanum, Collegium D. Thomae, aut etiam alibi.

Etiam quidam Wiltinenses in hoc Collegio Ordinis commorati sunt. Ita Norbertus Bradiz, qui èt ipse Doctoratum obtinuit apud Universitatem Perusinam et postea eminuit scientia sua theologica. Anno 1628, in Collegio advenit Godefridus Klebelsperger, qui, èt ipse, anno 1630 factus est S. Th. doctor Perusiae.

Ab anno 1614 ad annum 1630 quinque Wiltinenses Perusii doctoratum adepti sunt.

Tandem saeculo decimo septimo plures Wiltinenses, studiorum causa, ad Universitatem O. S. B. in Salisburgo missi fuerunt. Inter hoc citantur Norbertus Bratiz, Wilhelmus Bliemel qui, anno 1638, gradum magistri in philosophia adeptus est « non privata solum ingenii atque eruditionis suae specimina ediderit ». Praesertim abbas Mayer iuvenes Wiltinenses ad Universitatem Salisburgensem misit. Iis qui tali modo ad Universitatem mittebantur, tres conditiones ab ipso Abbate iniungebantur: gradum magisterii acquirere debebant; disputationem publicam sustinere debebant « pro laurea theologica »; scientia in Universitate ab ipsis acquisita positive eos disponere debebat ad assumendam obedientiam lectoratus in Conventu.

Usque ad annum foundationis Universitatis Oenipontinae (1679), inde ab anno 1594, plures religiosi Wiltinenses, studiorum causa, Universitates frequentarunt. Sub abbate Larcher (1594-1601), tres missi sunt in Ingolstadt. Sub regimine abbatis Kammerlander (1605-1621), decem missi sunt in Dillingen; tres in Ingolstadt; duo in Academiam Romanam S. Thomae; tres in Collegium Germanicum Urbis; tres doctoratum obtinuerunt Perusii.

Sub regimine abbatis Mayer (1621-1650), duo missi sunt in Dillingen; duo ad Collegium Ordinis Urbis; duo doctoratum obtinuerunt Perusii; quatuor missi sunt ad Universitatem Salisburgensem.

Sub regimine abbatis Loer (1651-1687), unus mittitur in Dillingen, unus in Ingolstadt, unus in Salisburgum.

Capitulum Generale anni 1579 haec, inter alia statuerat: « Capitulum cupiens religiosos imbutos esse non tantum bonis moribus, sed et litteris sacris et humanioribus, ordinat et statuit, ut fiat lectio

in grammatica et theologia per aliquem religiosum monasterii, si qui sit idoneus vel per secularem bonae fidei et morum ». Idem Capitulum, praeside Abbate Generali Despruets statuit: « Capitulum vehementer hortatur, quod plures ex religiosis, hoc tempore alienissimo, sanctas litteras amplexentur, et de nostro consensu et auctoritate ad gradus doctoratus promoveantur... Aliqui ex illis praelegunt aliis fratribus, alii verbum Dei populo annuntiant, illustriusque nomen nostrum reddunt... » (ed.: *An. Praem.*, XVI, 1940, p. 31). Addidit, illa occasione, Capitulum Generale nonnullas ordinationes quae iis qui studiis sacris specialiter incumbere intenderent, ad hoc media opportuna concedebant « idque absque ullo murmure fratrum ».

Quomodo studia sacra in canonica Wiltinensi, annis indicatis ordinata fuerint, practice non ex omni parte dilucidari potest, deficientibus fontibus. Scimus per integrum saeculum decimum sextum extitisse Wiltinae scholam claustralem in qua duo magistri docebant, tum linguam latinam, tum linguam germanicam. De studiis theologicis ordinatis illo tempore, nihil traditum est. Fatente lectore Blie-mel, anno 1649, defensio publica thesium quae prelo erant multiplicatae, anno 1598 initium sumpsit. Anno 1617, dux Maximilianus in litteris ad Summum Pontificem directis, haec, inter alia scribit: « Equidem inter paulatim reformata et laudabiliter restituta huius loci non postremum et perantiquum illud Wilthauense nostrae Oenopontanae vicitatis parochiale monasterium, ubi praeter insignem disciplinae cultum et liberalium artium praesertim philosophiae ac theologiae studia intra ipsos coenobii muros sedulo excoluntur ».

Statuta anni 1630 ordinaverant ut singuli Praelati, « ad profectum suorum religiosorum » virum doctum, « saecularem vel regularem » in lectorem assumerent, qui « Scripturam exponat, vel theologiam, vel philosophiam, vel humaniores litteras doceat, ut religiosi paulatim doctrina crescentes, divina clarius intelligant, eaque intimius sapiant, et quae obligationis suae sunt, perfectius assequantur ».

Quando haec Statuta promulgata fuerunt, statim in praxim deduci potuerunt Wiltinae; et quidem ope confratrum Abbatiae. Immo confratres Wiltinenses ad alias canonias mitti potuerunt, ut et alibi lectores competentes ex ipso Ordine assumi possibile fuerit.

Defensio thesium publicarum valde in usu erat illa aetate; Wiltinae theses tales imprimebantur (enumerantur theses tales impressae annis 1598 ad 1649); et personis eximiis ecclesiasticis aut civilibus dedicabantur.

Alumni Ordinis, ad Universitates missi, non tantum scientiam stricte dictam acquirebant ; insuper formatio religiosa ipsis in Collegiis tradebatur. Praesertim in Universitate Dilingana talis formatio in honore tradebatur. Exercitia religiosa a Patribus Societatis Iesu ibidem tradebantur. Alumni hac ratione formati, postea in domibus suis exercitia spiritualia illa ordinata, ad mentem S. Ignatii, propagarunt. Frequens susceptio sacramentorum fovebatur. Congregationes Marianae in honore erant. Cultus Immaculae Virginis explicite promovebatur. Explicatur facile exinde Casparum Baumgartner primum fuisse praesidem Archiconfraternitatis sanctissimi Rosarii Wiltinae erectae ; Baumgartner siquidem studuerat in Dillingen ; et eius confrater, Klebelsperger, olim Romae studens, illam erectionem celebravit nova editione operis sui, ex italica lingua versi, « *Psalterium Marianum* » ; in quo per 472 paginas agit de Rosario.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Recensiones

Fr. PETIT, O. Praem., *Le Problème du Mal* (Je sais - Je crois, n° 20). Pp. 121. Ed.: Paris, Arth. Fayard. Pr.: 350 fr. fr.

Le mal existe ; le mal est un fait inéluctable. Aucun être humain n'y échappe. Le Seigneur lui-même, la Sainte Vierge en ont ressenti les âpres coups. Il y a, par conséquent, un problème du mal pour tout homme qui pense et qui réfléchit. Le monde a été créé par un Dieu tout-puissant, par un Dieu infiniment bon. Chaque jour on peut rencontrer dans l'Univers de nouvelles merveilles ; la technique moderne inscrit à son actif des résultats étonnants. Et pourtant, le mal persiste sous différentes formes. Et précisément quand un nombre innombrable d'hommes attendait, ici sur terre, la venue d'un paradis tout proche, le mal, la souffrance a atteint au cours des dernières années un degré rarement vu et vécu au cours de l'histoire. Un cri plus ou moins clairement perçu s'échappe de tant de cœurs : comment Dieu peut-il permettre tout cela ? Ou encore : si Dieu existe vraiment, verrait-on tout cela ?

Ce sujet devait être traité dans la collection : Je sais - je crois ; encyclopédie du catholique au XX^e siècle, dirigée par Daniel-Rops. Notre confrère, collaborateur assidu à nos *Analecta Praemonstrantia*, a été chargé de la rédaction de ce volume, dont le nombre de pages devait s'accorder à la dimension des autres volumes de la collection.

Voici comment l'auteur a conçu l'exposé du problème-à-traiter. Après avoir constaté le fait du mal, les solutions qui s'arrêtent à l'aspect simplement humain ou à la lumière naturelle de l'intelligence sont esquissées. Vient ensuite l'exposé de tout ce que la foi nous révèle à propos du mal. Cet exposé remplit presque tous les pages du livre. Une première partie expose le donné révélé à ce sujet ; successivement les données de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, de la Tradition catholique sont expliquées. Peut-être, en parlant de la passion du Seigneur, l'auteur aurait pu insister sur le fait que la mort ignominieuse du Seigneur mène à la Résurrection, de telle façon que la mort et la résurrection soient comme les deux faces conjointes d'un même dyptique. L'explicitation théologique du donné révélé constitue la dernière partie du livre ; quelques conclusions pratiques sont ajoutées à la fin.

Composer un livre ayant l'existence du mal comme sujet est une entreprise hérissée de difficultés. Notre confrère Petit était de taille à entreprendre ce travail. Et il me semble qu'il serait extrêmement difficile, sinon impossible, de réunir dans un petit volume de 120 pages, autant de données positives sur ce sujet comme nous le

trouvons ici. Le résumé de la seule « solution » qu'on peut donner au problème de l'existence du mal revient, en somme, à nous renvoyer au mystère de la profondeur infinie du bon Dieu. « Nous savons que nous ne comprendrons pas tout, mais savoir la moindre chose de Dieu a plus de prix que connaître parfaitement le monde entier » (p. 74). « Mystère toujours, mais que l'essence divine, infiniment bonne, illumine sans le supprimer. On est à mi-hauteur de la montagne, du côté de l'ombre, mais sur l'autre versant le soleil se lève et déjà le ciel en est tout irradié » (p. 105).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

FITZTHUM Martin, *Beiträge zur Geschichte und Kultur des Egerlandes*, Selbstverlag Amberg/Bayern, Paradepl. 2 ; 1957 ; 64 S. 1,50 DM.

Nachdem die Schrift des cfr. Dr Martin Fitzthum O. Praem. (Stift Tepl-Amberg) « Bedeutung des Stiftes Tepl für Kultur und Wirtschaft des Egerlandes » mit viel Interesse und Dankbarkeit aufgenommen wurde, legt der Verfasser jetzt der Oeffentlichkeit eine zweite Schrift mit gesammelten Aufsätzen vor, die die kulturelle Leistung des Egerlandes zur deutschen Kulturgeschichte zum Hauptthema haben. Die Broschüre ist mit einem reichen und wertvollen Bildmaterial ausgestattet. Auch das Prämonstratenserstift Tepl wird immer wieder rühmend erwähnt, so « Stift Tepl, ein Bollwerk des Egerlandes » oder « Das Gymnasium des Stiftes Tepl in Pilsen » oder « Das Tepler Armenspital ». Gewidmet ist die Schrift der Nordgaustadt Amberg als Patin der Stadt Eger. Das mit so viel Fleiss und Liebe bearbeitete Büchlein verdient vorbehaltlos weiteste Verbreitung.

G. REIBER, O. Praem.

B. LUYKX, O. Praem., *L'influence des moines sur l'office paroissial*. Tiré-à-part: *La Maison-Dieu*, XIII, 1957, pp. 55-81.

Reeds verschenen vele détail-studies over de invloed die de monniken hadden op het officie van de gemeenschap. De auteur van dit werkje waagt een poging, om het geheel van die beïnvloeding in enkele ruwe lijnen te overzien. Hij begint met er op te wijzen dat men moet vaststellen dat clerici- en monnikengemeenschappen elk een eigen liturgie hadden, aangepast aan hun eigen milieu, maar toch zo, dat ze niet fundamenteel verschillen. Om dat aan te tonen gaat hij het officie beschouwen, zoals zich dat vanaf de tijden van de Apostelen tot in de Middeleeuwen heeft ontwikkeld. Het officie was oorspronkelijk en bleef lange tijd een aangelegenheid van heel de christen gemeenschap. Toen de eremijten uit ascetische overwegingen zich buiten de gemeenschap vestigden en buiten hun cultus leefden, brachten zij toch hun nieuwe geest binnen in de beleving van de cultus, door hun verinnerlijking van

het christelijk leven en de grote aandacht voor de psalmen als persoonlijk gebed. Dit komt bijzonder tot uiting in de gemeenschappen van « devoti », die nu ontstonden. Juist het gedeelte over deze « devoti » verdient bijzondere aandacht (bl. 67 vv.). Men mag deze « devoti » niet verwarren met de Benedictijnen, die echter volgens auteur wel uit de gemeenschappen van de « devoti » zijn gegroeid. Vanzelfsprekend beschouwt de auteur ook de invloed, die de Benedictijnen op het kerkelijk officie hebben gehad. Hij wil deze zelfs sterk benadrukken. Het zijn inderdaad slechts enkele ruwe lijnen, en men mag niet verwachten, dat de auteur in zulk kort bestek vele nieuwe gezichtspunten opent. Men moet het zien als een overzicht en samenvatting van verworvenheden door de studies, die over dit onderwerp verschenen. Op enkele punten zal de lezer vraagtekens plaatsen, vooral waar de auteur zich aan persoonlijke verklaringen waagt. Ze vragen een bewijsvoering. We hopen echter dat de auteur de gelegenheid zal vinden ons in dit interessante probleem nog dieper inzicht te verschaffen.

W. VERBAKEL, O. Praem.

Ria VAN BRAGT, *De Blijde Inkomst van de hertogen van Brabant Johanna en Wenceslas. Een inleidende studie en tekstuitgave* (Dl. XIII van *Standen en Landen*), 126 blz., Leuven, 1956. Pr. 150 fr.

Tijdens de laatste jaren werd een bijzondere aandacht gewijd aan de constitutionele geschiedenis van onze gewesten. Het is overbodig in verband hiermee te wijzen op de verdienstelijke rol van « Standen en landen », die het werk van Ria van Bragt over de Blijde Inkomst in haar publicaties heeft opgenomen. De herdenking van het zeshonderdjarig bestaan van de Blijde Inkomst van 1356 is niet vreemd aan de publicatie van meerdere artikels over dit vermaard handvest. Schr. heeft zich ook hier door laten leiden om een speciale studie te maken van de Blijde Inkomst van Johanna en Wenceslas, die dan toch van uitzonderlijk belang is geweest voor onze latere instellingen. Door deze studie werd een belangrijke leemte aangevuld, want het literatuuroverzicht (blz. 8) toont aan dat er opvallend weinig is gepubliceerd geworden over « deze hoeksteen van de Brabantsche grondwettelijke vrijheden ».

De wordingsgeschiedenis van de Blijde Inkomst wordt door de Schr. uitvoerig behandeld (blz. 20-28); de Leuvense stadsrekeningen werden met dit doel nauwkeurig onderzocht. Interessante beschouwingen worden vervolgens gewijd aan de bevoordeelden en aan de vraag of het charter ook voor Limburg was bestemd (blz. 29-35). In een vierde paragraaf (bl. 36-41) worden het begin- en het eindprotocol ontleed, de zegels beschreven en de getuigen geïdentificeerd. Schr. verklaart dat er buiten de Blijde Inkomst maar één voorbeeld bekend is van het groot hertogelijk zegel (blz. 39). In het abdijarchief van Tongerlo, dat door Schr. niet werd geraadpleegd,

bevinden zich twee charters van 14 mei 1358, waaraan het groot hertogelijk zegel hangt. Beiden zijn een weinig geschonden. Deze twee charters met identiek dezelfde inhoud verlenen amortisatie op de brabantse kloostergoederen, toegestaan door Wenceslas en Johanna in erkenning voor de vrijwillige gift van 44.000 gouden deniers, door de abdijen en kloosters van Brabant geschonken. In deze charters gaat het niet over een geval van gebiedsafstand, waarvoor het groot zegel volgens artikel 3 van de Blijde Inkomst mocht aangewend worden. Het gaat hier nochtans wel over een gewichtige aangelegenheid in betrekking tot de Brabantse kloosters. Dat er twee exemplaren van dit charter te Tongerlo berusten, houdt wellicht verband met het feit dat de toenmalige prelaat, Walter Bac, een uitzonderlijke plaats bekleedde aan het hertogelijk hof. Hij was lid van de hertogelijke raad en kapelaan van het hof. Het bestaan van deze twee oorkonden werpt een nieuw licht op het gebruik van het groot zegel.

Het onvrijwillig over het hoofd zien van het abdijsarchief van Tongerlo — A. D'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant* vermeldt Tongerlo niet — heeft nog andere gevolgen, en laat wellicht toe enkele conclusies van de Schr. te wijzigen. Volgens de geraadpleegde archiefinventarissen heeft Schr. vier bewaarde originele Blijde Inkomsten gevonden. Van deze originelen wordt een nauwkeurige beschrijving gegeven (bl. 43-45) alsook de historiek van hun wedervaren. Verder wordt dan aangegeven dat, naast de Blijde Inkomst van Leuven, Antwerpen, Zoutleeuw en 's Hertogenbosch, ook andere steden een dergelijk charter hebben ontvangen o. a. Brussel en Tienen. Schr. is van mening dat er buiten de steden in 1356 geen andere bestemmingen zijn geweest (blz. 77-78).

Een tot nog toe ongekend feit noopt ons deze conclusie of hypothese te wijzigen. In het abdijsarchief te Tongerlo bevindt zich een origineel exemplaar van de Blijde Inkomst van 1356, alsook een vidimus, afgeleverd op 18 april 1356 door de vice-deken van het Sint-Pieterskapittel te Leuven. Nu stelt zich de vraag: Hoe is dit charter in de abdij Tongerlo gekomen? Aan wie werd het gegeven? Het is niet uitgesloten dat dit exemplaar bestemd was voor de geestelijkheid van Brabant, en dat het gegeven werd aan de prelaat van Tongerlo, als de vertegenwoordiger van de geestelijkheid in de raad van de hertog. Prelaat Walter Bac vervulde een vooraanstaande rol als raadsheer van de hertog. Zie hierover de uitingen van zijn activiteit in A. VERKOOREN, *Inventaire des chartes de Brabant*, II, nn. 1071, 1192, 1232; III, 1255, 1267, 1677, 1754, 1798, 1809, 1822, 1847, 1848, 1875, 1947; IV, 2134, 2279. Het is geweten dat de Norbertijnen reeds rond 1336 een leidende rol hebben gespeeld tot verdediging van de privileges der geestelijkheid. Onder hun impuls werd er zelfs een verbond aangegaan tussen een deel der brabantse abdijen (zie P. GORISSEN, *De Karweien der Brabantse kloosterhoeven in de 14^e eeuw*, in *B. C. R. H.*, CX (1945),

blz. 9 en vlg.). Het is niet onmogelijk dat Walter Bac, tijdens de voorbereiding op de Blijde Inkomst in 1355, optrad als woordvoerder van de opgerichte associatio. In dit geval en gezien de plaats die hij bekleedde in de hertogelijke raad is het aanneembaar dat aan Walter Bac, als afgevaardigde van de geestelijkheid, een Blijde Inkomst-charter werd gegeven. Hieraan kan nog toegevoegd worden dat ook de twee originele oorkonden van 14 mei 1358 over de amortisatie der kloostergoederen zich te Tongerlo bevinden. Zij zijn geadresseerd aan de geestelijkheid van het hertogdom, en hun aanwezigheid te Tongerlo kan eveneens verklaard worden door de belangrijke politieke rol en functie van Walter Bac.

Het charter van Tongerlo noopt ons de conclusie van onderhavige studie over de Blijde Inkomst te wijzigen. Werden tot nog toe slechts de steden als bestemmingen aanzien van de Blijde Inkomst van 1356, dan moeten we nu hoogst waarschijnlijk besluiten dat ook de geestelijke stand een exemplaar had ontvangen in de persoon van Walter Bac van Tongerlo.

Dat het exemplaar van Tongerlo niet was gekend en bijgevolg niet werd behandeld door Ria van Bragt, doet niets af aan de waarde van haar werk ; het heeft slechts invloed op een onderdeel van haar studie. Door deze publicatie beschikken we nu over een goed gedokumenteerde studie over de Blijde Inkomst van 1356. We zouden het kunnen noemen de uitwendige geschiedenis van dit belangrijk charter omdat de juridisch-historische ontleding werd opzij gelaten, zoals de Schr. zelf aanduidt in de Inleiding. Van grote waarde is ook de uiteenzetting over de vorming en de eerste ontwikkeling van het fonds der Charters van Brabant. Hoogst belangrijk is tevens de kritische tekstuitleg van de Blijde Inkomst, met daarnaast de latijnse vertaling, die ons helpt om sommige teksten beter te begrijpen en te interpreteren. Onnodig te zeggen dat de gebruikte afbeeldingen met zorg zijn gekozen.

Elkeen die zich bezighoudt met het ontstaan en de ontwikkeling van onze vroegere instellingen zal zeer veel nut ondervinden van dit belangrijk werk van Ria van Bragt.

M. H. KOYEN, O. Praem.

Chronicon

S. NORBERTUS.

Scribens in *Augustiniana*, VII, 1957, de auctore J. Capgrave, O. E. S. A. (1393-1464), A. DE MEIJER, O. E. S. A., bibliographiam Capgrave proponit. Et quidem, l. c., pp. 569-572, agit de Vita S. Norberti, metrice conscripta a Capgrave, anno 1440. Biographia ista conscripta fuit, incitante abbate Praem. Wygenhale, abbate in West Dereham, annis 1430-1451. Huic abbati dedicata fuit. Biographia ista, servata existit manuscripta in San Marino, California, in Henry E. Huntingdon Library, MS HM 55, ff. 59. Narrat P. De Meijer quomodo manuscriptum illud in San Marino advenerit. « This autograph MS had an adventurous history ». S. DE RICCI, *Census of Medieval and Renaissance MSS in the United States and Canada*, I, New York, 1935, p. 46 mentions a series of owners: Frances Barnard (c. 1600); Richard Clark (c. 1650); Fordham Newington (1670); Rev. Ar. Hubbard (c. 1750). At Sotheby's sale (London, 6 Febr. 1861) it was sold for L. 150 to Powis. This « Powis » seems to be the same as Sir Thomas Phillipps. It was in his collection at Cheltenham (n° 24309) till 1923. In this year it was acquired privately through Rosenbach by the Henry E. Huntingdon Library at San Marino, California ». Biographia illa, metrice composita, ita incipit: « Joye, grace, in pees, love, feith & charite ». Quattuor primae strophae et duae ultimae strophae legi possunt in ed. *The Life of St. Augustine* ipsius Capgrave, edita a MUNRO, Londini, 1910, pp. XII-XIII; sicuti apud C. KIRKFLEET, *The White Canons of St. Norbert*, West de Pere, 1943, pp. 119-121; duae ultimae strophae similiter habentur apud H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, pp. 322 s. — Additur praeterea W. CLAWSON, professorem in University College, Toronto, parare editionem biographiae istius; qui Prof. Clawson de hoc manuscripto collationem publicam habuit apud the Modern Language Association, anno 1928. J. B. V.

LITURGICA.

Dans les *Recherches de Science Religieuse*, XLVI, 1958, pp. 211-226, le R. P. LECLER, S. J., publie des considérations intéressantes intitulées *Formules liturgiques et pouvoir pontifical. A propos de deux textes du Missel romain*. Il s'agit de l'oraison des deux fêtes de la Chaire de Saint Pierre: « Deus, qui beato Petro apostolo tuo... animas ligandi atque solvendi tradidisti ». Plus tard, le mot « ani-

mas » a disparu du Missel romain. — Une seconde modification concerne l'incipit de l'un des Evangiles du Carême: « Respiiciens Jesus in discipulos suos, dixit Simoni Petro... » ; pour éviter une interprétation tendancieuse gallicane de ce texte, l'évangile reçut, vers la fin du XVI^e siècle, un nouvel incipit: « Dixit Jesus discipulis suis ». — Cette dernière modification a été faite, sous Pie V, pour enlever aux théories conciliaires tout appui dans l'Office divin. — L'histoire du mot « animas » est plus complexe. La suppression officielle de ce mot semble être faite sous Clément VIII (1592-1605). Il y a cependant des missels et bréviaires imprimés avant Clément VIII, qui n'ont pas la leçon « animas ». Ainsi, selon le P. Lecler, le bréviaire des Prémontrés de 1504. Autre détail: le bréviaire des Prémontrés de 1515 (Paris) n'a pas « animas » ; mais à la fin du XVIII^e siècle, le bréviaire édité à Bruxelles en 1786 est en désaccord avec le missel édité à Nancy, en 1787, qui porte la leçon « animas ». — Le P. Lecler reconnaît expressément qu'il n'a pu faire qu'une enquête limitée ; il sera reconnaissant à ceux qui voudraient lui signaler la persistance, jusqu'à une date tardive, de la leçon « respiiciens » ou de la leçon « animas », ou au contraire la présence ancienne des leçons actuellement reçues.

J. B. V.

BIBLIOTHECAE.

Publicando in *Analecta Sacra Tarraconensia*, XXX, 1957, studium *El Prognosticum futuri saeculi de san Julian de Toledo*, J. N. HILLGARTH manuscripta antiqua nostris diebus nota dicti operis enumerat. — Tria exemplaria proveniunt ab antiquis bibliothecis Ordinis. Ita in Charleville, 12: ms. saec. XIII, proveniens a Belval ; in Bibliotheca municipali urbis Monacensis, Lat., 17.097, saec. XII, proveniens a Schäftlarn ; in civitate Namurcensi, Musée Archéologique, Fonds de la Ville, 14, saec. XIV, proveniens ab abbazia Florensi.

J. B. V.

HISTORICA.

Anglia.

Prodiit, anno 1957, apud Cambridge University Press, Cambridge, vol. II operis *The Religious Orders in England*. — *The End of the Middle Ages* (xii + 412 pp.), auctore D. KNOWLES, O. S. B., prof. in Universitate Cantabrigiensi. Plurima « Praemonstratensia » in hoc volumineprehenduntur.

Medio saeculo decimo quarto, status domuum religiosarum in Anglia non parum decrescit. Mors « nigra » magnam stragem infert ; ita canonici de Croxton omnes moriuntur (p. 11) ; diminutio illa vitae religiosae in institutis Angliae tunc temporis non unice tamen adscribi potest causae illi. — Auctor heterodoxus, Wyclif, valde

infensus erat canonicis (p. 102). — P. 138-143, status Praemonstratensium in Anglia illa aetate ex professo describitur. Apparet magna similitudo externa inter Praemonstratenses et Cistercienses, tam sub respectu organizationis externae domuum, quam sub respectu tendentiarum religiosarum ; institutum « conversorum » simillimum est ex utraque parte. Praemonstratenses in Anglia minus curasse videntur de cura animarum laicorum quam in aliis regionibus Europae ; ecclesiae quarum curam gerebant Praemonstratenses potius ipsi monasterio inserviebant quam animarum ibidem habitantium saluti ; relationes cum Prémontré et Capitulum Generale minus bonae erant, ne dicamus hostiles, ita ut abbas Welbeck, Baukwell, ab Urbano VI obtinuerit auctoritatem specialem in omnia monasteria Ordinis in Anglia (169) ; paucissimi Praemonstratenses extra proprias domus noti erant in regionibus Angliae ; paucissimi insuper Universitates frequentarunt. — In genere : domus Praemonstratenses in Anglia nimis numerosae erant, respectu habito numeri religiosorum ad illas pertinentium (domus illae generatim ad summum 13 religiosos continere poterant : p. 362), et insufficenter ad invicem colligatae ut vere unitae procedere possent in vita religiosa patriae. — « Scriptores » tamen erant ; in vita episcopi Redman, O. Praem. existentia « scriptoris » ut quid obvium citatur (p. 234). — Cura animarum admissa erat a Praemonstratensibus Angliae ; numerus religiosorum huic muneri affixus nunquam tamen magnus fuit (p. 292). — Dom Knowles speciale caput habet de « librariis » domuum religiosarum in Anglia illius aetatis. Praemonstratenses, in genere, paupertati et simplicitati Cisterciensium adhaerebant. Catalogi librariorum St. Radegundis et Tichfield (anni 1400) ostendunt tamen libros non defecisse in domibus Praem. (catalogus dictus Tichfield habet 224 libros).
J. B. V.

Averbodium.

Parlant de *La Population de Saint-Trond en 1635* : pp. 151-206, du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, t. XL, 1958, M. J. RUWET rappelle que l'abbaye d'Averbode possédait dans cette ville, à cette époque, un refuge, et indique, l. c., pp. 160 s., l'endroit exact de ce refuge dans la ville de Saint-Trond.
J. B. V.

Belgium.

La Commission Royale d'Histoire de Belgique publia, en 1956, un volume de J. RUWET, *Les Archives et Bibliothèques de Vienne et l'Histoire de Belgique*. Plusieurs actes, datant du XVII^e et XVIII^e siècles, sont cités ici, ayant rapport aux abbayes prémontrées belges existant à cette époque. En particulier : Averbode (ordres de marche donnés à des détachements d'armée) ; Beau-Repart (actes de procès) ; Bonne-Espérance (collection de cartes, vues et plans) ; Diele-

gem (plan) ; Floreffe (actes d'un procès) ; Grimbergen (plans et deux vues ; mouvements de détachements de l'armée) ; Heilissem (procès ; vue) ; Ninove (vue et mouvements de détachements de l'armée) ; Parc (vue) ; Saint-Michel (vue) ; Tongerlo (vues).

J. B. V.

Finiente anno 1956, publicata est prima pars Cartularii abbatae Monialium Cisterciensium Vallis Rosarum (Rozendaal), apud Mechliam. A. GOETSTOUWERS, *De Oorkonden der abdij Rozendaal der Orde van Cîteaux*. Tongerlo, St. Norbertusdrukkerij (bl. XIX + 448). In serie ista Bullarum, plures occurrunt Bullae a Summis Pontificibus missae abbatibus Sancti Michaelis Antverpiensis. Die 27 aprilis 1297, Bonifacius VIII abbati S. Michaelis intimat ut curam gerat de restitutione bonorum quae abbatae Vallis Rosarum tradi debent ; idem ab eodem Bonifacio die 1 Ianuarii 1302 ; die 30 Ianuarii 1307, Clemens V iubet ut abbas Sancti Michaelis decimas solvi curet ab incolis paroeciae de Berlaar ; die 7 Martii 1319, abbas S. Michaelis a Iohanne XXII iubetur ut curet de reddendis bonis abbatae Vallis Rosarum ablatis ; idem iubet Benedictus XII, die 18 Ianuarii 1377 eidem abbati ; iussum illud iteratur die 7 Martii 1337. Textus harum Bullarum completus exhibetur. — In Bulla diei 19 Novembris 1286, data ab Honorio IV, quaestio habetur de bonis quae, asserente conventu Vallis Rosarum, ab abbate et conventu Tongerloensi ab ipsis essent ablata. — In alia Bulla, diei 30 Novembris 1259, memoratur monasterium Monialium Praemonstratensium Vallis Liliorum (Leliëndaal). Abbas Franco et Wilhelmus Grimbergenses citantur in Bulla diei 29 Ianuarii 1236 ; in Bulla diei 21 Ianuarii 1314, citatur dominus Godefridus abbas Sancti Michaelis. In Bulla diei 10 Octobris 1336, citatur « Iohannes, dictus de Staebroec, canonicus ecclesie sancti Michaelis Antverpiensis, ordinis Praemonstratensis, Cameracensis diocesis, publicus sancti imperii auctoritate notarius ».

J. B. V.

M. J. LEFÈVRE vient d'éditer (Commission royale d'Histoire) le t. III (1585-1591) de la *Correspondance de Philippe II sur les Affaires des Pays-Bas*, Bruxelles, 1956. Des abbayes et des personnes appartenant à notre Ordre y sont nommées. Nous en donnons la liste. Abbayes :

Averbode. 1. Lettre du 31 juillet 1585 : Au sujet de la désignation d'un nouvel abbé. Le prévôt de Keizerbos (Godefridi) serait convenable ; il est recommandé par les religieux les plus anciens et les plus avertis. Cependant, se conformant à l'avis de Farnèse, le Roi préfère le prieur Arnould van der Heyden (qui fut nommé). — 2. Lettre du 1 février 1590 : Le Roi rappelle que, lors de la nomination, faite en 1585, d'un abbé, il n'a imposé à cette maison aucune pension. Il transmet avec la présente une requête des religieux et stipule que les abbayes ne peuvent être chargées d'aucune pension sans sa permission expresse. — 3. Lettre du 21 juin

1590: Le Roi rappelle avoir déjà transmis à Farnèse la requête des religieux d'Averbode relative à la pension qu'on veut imposer à leur monastère. Il en communique une nouvelle, avec prière au duc de faire connaître son avis. Il désire connaître aussi les candidats susceptibles d'être promus à la direction de cette maison, rappelant que, dans les circonstances présentes, il ne convient pas que les monastères demeurent longtemps privés de chef. — 4. Lettre du 12 octobre 1590. Le Roi réclame l'information prise à propos de la nomination abbatiale à faire à Averbode.

Bonne-Espérance. Lettre du 23 juin 1589, pour les religieux de Bonne-Espérance.

St-Michel d'Anvers. 1. Lettre du 28 mai 1587. A propos des deux informations de l'abbaye d'Anvers, l'une datée de 1582, l'autre de 1585. Le roi est d'avis que Feyten serait un meilleur candidat que Andries. — 2. Lettre du 7 novembre 1587. Comme des nouvelles informations sur Andries étaient plus favorables, le Roi propose de nommer celui-ci à la prélature. — 3. Lettre du 20 juillet 1588 au prélat. — 4. Lettre du 14 août 1591. Voulant nommer Feyten à la prélature de St-Michel, le Roi a reçu de moins bonnes informations sur sa conduite, et attend du gouverneur Farnèse deux nouvelles candidatures.

Tongerlo. 1. Lettre du 20 août 1586 à propos de la requête de l'évêque de Bois-le-Duc tendant à obtenir une partie du domaine de l'abbaye de Tongerlo. — 2. Lettre du 18 mai 1587 se rapportant au même sujet. — 3. Lettre du 9 décembre 1588: même sujet. — 4. Lettre du 6 avril 1590: même sujet. — 5. Lettre du 20 juin 1590: même sujet. — 6. Lettre du 12 octobre 1590: même sujet.

Tronchiennes. 1. Lettre du 23 ai 1590. — 2. Lettre du 1 février 1591. — 3. Lettre 1 septembre 1591.

Parmi les religieux cités, voici leurs noms: Feyten (St-Michel); Van der Heyden (Averbode); Van Oyenbrughe (Grimbergen); Andries (St-Michel); Schillinck (Middelbourg); surtout Pierre Malcot (Middelbourg), auquel des lettres de Philippe sont adressées; dans une lettre du 14 août 1591, le Roi demande à Farnèse des informations sur Malcot, docteur en théologie de l'université de Salamanque.

J. B. V.

Floreffia.

In *Limburg*, XXXVI, 1958, 16-19, publiceert M. MARTENS een kort artikel over *Een Waalse pastoor te Houthalen in 1705*. Het gaat over Fr. I. De Neuforge, die van 1703 tot 1706 pastoor was te Houthalen. Na door zijn parochianen bij zijn prelaat te zijn aangeklaagd om zijn onvoldoende taalkennis, werd hij naar de abdij teruggeroepen, werd er provisor, en overleed op 14 februari 1734. Alvorens pastoor te worden, was hij circator in de abdij. Schrijver van het artikel omschrijft: circator = rondreizend opzichter op abdijsgeoderen. (Deze omschrijving is klaarblijkelijk verkeerd).

J. B. V.

Gerusium.

Die 20 Octobris 1924 obiit in Domino J. KERN, canonicus Cerusenus. Natus erat in civitate Vindobonensi (Wien), die 11 Aprilis 1897. Durante bello 1914-1918, in quo militiae adscriptus erat, gravia vulnera perpeusus est. Bello finito, seminarium Vindobonense ingressus; paulo post, anno 1920, canoniae Gerusanae aggregatus est, in qua professionem emisit die 20 Octobris 1921. Sacerdotio auctus est die 23 Iulii 1922. Deinde, in quantum sanitas nonnihil deficiens hoc sinebat, variis modis operam suam libenter praestitit operibus spiritualibus abbatae suae concredit. — Confratre J. Kern vix defuncto, variis ex partibus, fama orta est de introducenda « causa » ipsius Kern, in ordine ad optatam beatificationem futuram. — Annis nonnullis elapsis, fama illa tali modo excrevit, ut archiepiscopus Vindobonensis, Exc.mus D. König, die 16 Martii 1958, tribunal erexerit quod, ex officio, « causam » dictam examinaret, ac, in quantum ad huius tribunalis sacri competentiam spectat, diiudicaret. Erectio ac compositio huius tribunalis ita ab Ordinario loci proclamata est: « Deputamus ad hunc effectum in iudicem delegatum Ill.mum ac Rev.mum Dominum Franciscum Gundl, Doctorem in S. Theologia, Praelatum Domesticum Suae Sanctitatis, Canonicum Capitularem Metropolitani Capituli ad Sanctum Stephanum, actuale Consiliarium Consistoriale Aeppalem, et in Adiunctos Ill.mum ac Rev.mum Dominum Antonium Leopold, Doctorem in S. Theologia, Protonotarium Apostolicum, et Rev.mum ac Rev.mum Dominum Alexandrum Dordett, Doctorem in S. Theologia et in iure canonico, Docentem Universitatis Viennensis. In Promotorem Fidei Ill.mum ac Rev.mum Dominum Leopoldum Hauck, Doctorem in iure canonico, Cappellanum Conventualem ad hon. i. g. r. Supremi Militaris Ordinis Militaris Melitensis, Consiliarium S. Tribunalis Aeppalis. In Notarium Deputatum Rev.mum Dominum Heribertum Heiny ». — Postulator causae est cfr. Hugo Marton, Postulator Gen. Ord. Praem.; in Vice-Postulatorem assumptus est E. J. Becker, Prior Gerusanus.

J. B. V.

Hannonia.

La Commission royale d'Histoire (Belgique) a édité, fin 1956, un volume, composé par M. A. ARNOULD, intitulé: *Les dénombrements de Foyers dans le Comté de Hainaut (XIV^e-XVI^e siècle)* (pp. XXIII + 771). Un grand nombre de documents anciens sont édités dans ce volume; plusieurs abbayes de notre Ordre y sont citées plusieurs fois; en particulier on y rencontre Bonne-Espérance, Floreffe, Grimbergen, Ninove, Saint-Feuillen au Rœulx, Saint-Michel d'Anvers, Tronchiennes, Vicoigne.

J. B. V.

Orvieto.

Abbatia SS. Severi et Martini in civitate Urbevetana (Orvieto), ab Honorio III Praemonstratensibus concredita fuit. Anno autem 1264, vel ineunte 1265, Ordo Servorum Mariae, in paroecia S. Martini, iurisdictioni Praemonstratensium subiecta, domus et terras accepit a quodam Andrea Viviani. Praesentia horum religiosorum in territoriis sibi subiectis, ex parte Praemonstratensium animositatem non modicam intulit. Tandem S. P. Clemens IV, Bulla 17 Aprilis 1265, Praemonstratenses adhortatus est ut pacifice convivere vellent cum Servis Mariae (bullae illa « Ad pietatis opera » edita est in *Annalibus O. S. M.*, I, 95, 1 C). Exinde, absque mora, pactum est initum inter confratres nostros et Servos S. Mariae, vi cuius constructio oratorii et conventus Servis concessum fuit; simul tamen limites activitati spirituali Servorum imponebantur et iura paroeciae undequaque salva remanere debebant. Postea vero, anno 1270, libertas largior Ordini Servorum a Praemonstratensibus concessa est (duo documenta huc spectantia in Arch. Status in Firenze, publicata sunt in *Monumenta O. S. M.*, XVI, 331-333). Postea (annus determinari nequit), paroecia S. Martini in Orvieto a Praemonstratensibus derelicta fuit et clero saeculari tributa. (Fusius de his agit R. FAGGIOLI, O. S. M., *La chiesa ed il convento servitano di Orvieto*, in *Studi Storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, VII, 1955-1956 (publ. in 1958), pp. 30-64).

J. B. V.

S. Martinus Laudunensis.

In *Ons Geestelijk Erf*, XXXI, 1957, pp. 301-324, P. AMPE, S. I., scribit de sermone « Domni Wiardi de XII fructibus Sacramenti », seu de sermone eucharistico Guiardi Laudunensis. Sermo iste continetur in ms. 8609-20 bibliothecae regiae Bruxellensis et magnum videtur exercuisse influxum in alia scripta Medii Aevi (quorum quaedam specimina a P. Ampe eduntur in eodem periodico, XXXII, 1958, 75-90). Textus sermonis editur l. c., pp. 308-324. — Inquit insuper P. Ampe in quo loco sermo iste pronuntiatus fuerit prima vice. Locus iste satis facile e textu sermonis deduci potest. Legimus siquidem in sermone: « Si enim vos claustrales capsulam brachii beati Laurentii incommutatam a vobis facile non permetteretis deferri... ». Indicatio ista nos ducit ad monasterium Praem. Sancti Martini Laudunensis; singulis annis, religiosi hi comitari solebant processionem solemnem, in qua brachium Sancti Laurentii circumferebatur, ab ipsis religiosis circumdatum.

J. B. V.

Trunchinium.

In *Het Land van Aalst* verschenen, van de hand van G. DE SMET, twee bijdragen over de abdij van Drongen: *Iwein van Aalst en de Norbertijnerabdij van Drongen*: t. IX, 1957, bl. 73-75; *De*

goederen der *Praemonstratenzerabdijs van Drongen in het Land van Aalst, in de 17^e en 18^e eeuw*: ib., 111-115. In dit laatste artikel wordt op de eerste plaats een kaart van 1738 benut, berustend op het archief van de abdijs Grimbergen.

J. B. V.

S. Michael Antverpiensis.

Borsbeek was een der parochies door de abdijs van St. Michiels destijds bediend. In de *Geschiedenis van Borsbeek*, geschreven door Kan. PRIMS, zal., en uitgegeven door het gemeentebestuur van Borsbeek, in 1954, vinden we verschillende gegevens aangaande onderlinge betrekkingen van abdijs en parochie. De parochie kwam aan de abdijs, in 1318; voorheen werd ze beheerd door de benedictijner abdijs van Ename. De eerste-bij-name-gekende pastoor, uit de abdijs komend, is « Broeder Dionys », in 1452. Tot de fr. omwenteling, werd de parochie steeds door St. Michiels geestelijk bestuurd.

J. B. V.

Wiltina.

Hiscе ultimis annis, plura conscripta fuerunt, quae, vario sub respectu, historiam canonicae Wiltinensis variis modis pertractant. Praecipuae illae quaestiones hic enumerantur (praeter illa quae, auctoribus cfr. SZANTO et Dr. HAIDACHER in *Analectis Praem.*, XXX, 1954, et XXXI, 1955, publicata fuerunt).

GRITSCH Johanna, *Fresken des Pacherkreises im Kapitelsaal des Stiftes Wilten in Innsbruck*, in *Osterr. Zeitschrift f. Denkmalfpflege*, II, 1948, S. 177 ss.; HAIDACHER A., *Studium im Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit*, I. Teil., in *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum*, 1956, S. 7-99; HAMMER H., *Kunstgeschichte der Stadt Innsbruck*, Innsbruck 1952; INNEREBNER A., *Das alte Stift Wilten birgt reiche Schätze*, in *Tiroler Nachrichten*, 1956, II, 17, Nr. 40, S. 6; Id., *Wie man früher den Innsbrucker Fasching feierte*, in *Tiroler Nachrichten*, 1958, II, 15, Nr. 38, S. 5; LENTZE H., *Die Wallfahrt zu Unserer Lieben Frau unter den vier Säulen in Wilten*, in *Reimmichlkalender* 1953, S. 41-44; Id., *Pitanz und Pfründe im mittelalterlichen Wilten*, in *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, Nr. 8, 1954, S. 5-15; Id., *Leibrentenverträge im mittelalterlichen Wilten*, in *Carinthia*, CXLVI, 1956, S. 536-548; Id., *Herrenpfründen im mittelalterlichen Wilten*, in *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft*, 4 Bd., Innsbruck 1956, S. 163-170; Id., *Die St.-Jakobs-Kirche im Lichte der Rechtsgeschichte*, in *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, Nr. 12 (1957); SCHULER H., *Stift Wilten*, Kunstführer Nr. 316, München 1956; STEINEGGER Fr., *Das Stiftsarchiv Wilten, seine Bestände und deren Auswertung*, in *Tiroler Heimat*, XVII, 1953, S. 75-95 (compendium quae sub respectu historico de abbazia Wiltinensi usque ad annum 1953 conscripta sunt); Id., *Ein Kalenderfragment der Stiftbibliothek*, in *Der Schlern*,

1954, S. 408-411 ; ID., *Die gefälschten Urkunden des Bischofs Reginbert von Brixen für das Kloster Wilten*, in *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, Nr. 10 (1956) ; ID., *Das Stift Wilten — 800 Jahre Marienwallfahrtsstätte*, in *Der Volksbote*, 1957, XII, 7, Nr. 49, S. 10 ; SZANTO H., O. Praem., *Stift Wilten bekam seine Bücherschätze wieder*, in *Tiroler Nachrichten*, 1954, IX, 17, Nr. 215, S. 6 ; TRAPP O., *Die Kunstdenkmäler Tirols in Not und Gefahr*, Innsbruck-Wien 1947 ; WEINGARTNER J., *Die Kirchen Innsbrucks*, 2. Auflage, 1950, S. 44 ff. J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

Le n° 53 (février 1958) du *Courrier de Mondaye* nous présente une traduction française d'une œuvre d'Adam Scot. On ne peut qu'applaudir aux efforts de faire connaître de plus près les anciens auteurs spirituels prémontrés. Notre confrère, Fr. PETIT, présente, cette fois, la première partie des *Soliloques pour l'Instruction de l'Âme* d'ADAM SCOT. Voici l'introduction du traducteur au texte d'Adam Scot : « De tous les auteurs spirituels de l'Ordre de Prémontré il n'en est pas de plus délicieux qu'Adam Scot. C'est un Ecossais qui prit l'habit et fit profession à l'abbaye de Dryburgh. En 1180, il en fut nommé abbé coadjuteur, puis abbé en titre en 1184. Mais il était fait pour la contemplation et non pour l'administration. En 1188 il passa à la chartreuse de Witham où il vécut encore vingt-quatre ans. Ses ouvrages sont assez nombreux : des sermons sur l'Ordre de Prémontré, un traité du Tabernacle de Moïse, un traité de la triple contemplation, deux volumes de sermons. Plus tard à la Chartreuse, le célèbre livre des Quatre exercices de la cellule. Les soliloques sont du temps de son abbatiat. Il y résume toute sa doctrine ascétique. Par là il nous fait entrer dans l'intérieur d'un monastère avec une psychologie pénétrante mais très humaine et compatissante. Il étudie dans le premier livre les tentations qu'on est exposé à rencontrer dans le cloître, car dans la vie religieuse le problème est de tenir. Dans le second il explique en détail les obligations des religieux en commentant la formule de profession des Prémontrés. A part le chapitre où il exige que les sujets se confessent à leur abbé — exigence que l'Eglise n'a pas retenue — on peut dire que l'ouvrage n'a pas vieilli. Les deux interlocuteurs du dialogue, l'âme et la raison, ont été empruntés à saint Augustin. Le style sémillant, précieux, plein de trouvailles, ne saurait être rendu avec toutes ses finesses ».

J. B. V.

W. Bosschaerts.

S. Willibrordus, apostolus Frisiae, pluries, vario sub respectu, ab historiographis et hagiographis pertractatus fuit. Dionysius MUD-

ZAERT, Tongerloensis, de S. Willibrordo scripsit in suo magno opere *Generale Kerckelijcke Historie van Baronius...*, nihil speciale tamen annotando. Opus autem eximium de S. Willibrordo conscriptum fuit a W. BOSSCHAERTS, similiter canonico Tongerloensi (1577-1657). Potissimum in opere *Diatribai de primis veteris Frisiae Apostolis* (Mechliniae, 1650). Non tantum quaestiones stricte historicae ab auctore summa cum eruditione et perspicuitate pertractantur; sed insuper quaestiones theologico-canonicae eadem cura exponuntur. In specie: de relationibus S. Willibrordi ad Summum Pontificem: « An missio illa a Pontifice impetrata Sancto Willibrordo fuerit necessaria et an crediderit sibi fuisse necessariam »; de puritate doctrinae vere catholicae a Sancto praedicatae. — Cfr. P. VAN MOORSEL, *De devotie tot St. Willibrord in Nederland van ongeveer 1580 tot ongeveer 1750*, in *Ons Geestelijk Erf*, XXXII, 1958, 129-170. « Moet men van de dichter Bosschaerts zeggen, dat hij zich niet heeft laten storen door de Reformatorische critiek, nl. dat de volksheiligen aan het heidentom zijn ontleend, de historicus Bosschaerts gaat nauwkeurig op de argumenten van de Reformatie in om ze daarna met meer klem te weerleggen. Deze Witheer van Tongerlo heeft ongetwijfeld zeer knap werk geleverd en het valt te betreuren, dat het nog niet meer is geraadpleegd » (l. c., p. 161).

J. B. V.

Philippus de Harvengt.

Inter opera Philippi habetur, inter alia, Vita S. Foillani, a quo Sancto, Abbatia Rhodiensis (Rœulx) Ordinis nostri nomen suum mutuavit. Scribens de *Hagiographia Celtica*, in *An. Bollandianis*, LXXV, 1957, R. P. GROSJEAN, S. I., pp. 393-407 de duobus speciatim inquit: Où fut assassiné S. Feuillen? Les compagnons de martyre de S. Feuillen. Qua occasione, indicationes nonnullas proferit, relate ad modum quo Philippus noster « Vitam » dictam exposuit. Iam ante Philippum nostrum Hillinus, coenobii (O. S. B.) Fossensis cantor et levita, Vitam metricam S. Foillani conscripserat. De habitudine Philippi ad Vitam conscriptam ab Hillino, ita scribit P. Grosjean: « La vie du célèbre Ph. de H. n'est qu'une mise en prose de la Vie métrique d'Hillin. Elle n'apporte pas les précisions topographiques que l'on attendrait d'un auteur établi si longtemps à proximité de Strépy et du Rœulx » (l. c., p. 404). « Parfois Philippe amplifie, surtout où il s'agit de la place où le corps du Saint fut retrouvé; dans ces amplifications en prose, Phil. suit, à l'accoutumée, la Vita metrica, d'Hillin » (pp. 407; 411). (Cfr. G. SIJEN, o. Praem.: *An. Praem.*, XV, 1939, p. 161 s.).

De praesentia sacri corporis S. Foillani in monasterio Rhodiensi (Rœulx), haec scribit P. Grosjean: « Les reliques furent amenés de Fosse au Rœulx en signe de possession par le saint du nouvel établissement religieux qui porterait son nom... Il ne paraît pas possible de déterminer exactement pendant combien de temps les Prémontrés du Rœulx conservèrent le corps de leur patron, centre de pèlerinage

et source de donations pour la jeune fondation. Il était revenu à Fosse avant l'incendie qui détruisit l'église en 1174, car les reliques y furent retrouvées et rendues à la vénération des fidèles en 1176 » (l. c., p. 403 s.).
J. B. V.

SCRIPTA HODIERNA.

Averbodium.

Aem. DE ROOVER publicavit in *Verbum Domini*, XXXVI, 1958, pp. 65-82, articulum: *De Evangelii Infantiae Chronologia*.
J. B. V.

Berna.

Op 23 april 1958 promoveerde R. D. Wilfried VERBAKEL, van de abdij van Berne, aan de Gregoriaanse universiteit te Rome tot doctor in de godgeleerdheid op een dissertatie, getiteld: *De eucharistie als gedachtenis bij de griekse Vaders. Een kritisch onderzoek der gedachtenisteksten naar aanleiding van het bewijs voor de mysteriëtheologie van Odo Casel*. — Promotor was prof. Dr. H. Schmidt, S. J.
S. V. D. V.

Essenburgh.

Curantibus confratribus prioratus de Essenburgh (Hollandia), duo praeclara opera, de Liturgia agentia, in linguam neerlandicam conversa, anno 1957, prodierunt apud bibliopolam Romen & Zonen. Roermond-Maaseik. Opus P. JUNGMAN, S. J., *Der Gottesdienst der Kirche*, neerlandice editur, curis Gerlaci LAUDY, sub titulo: *De Eredienst van de Katholieke Kerk* (pp. 371). — Opus Th. SCHNITZLER, *Die Messe in der Betrachtung*, neerlandice versum, editur sub titulo: *Meditatie over de Heilige Mis* (pp. 284).
J. B. V.

Ferigoletum.

J. ANDRÉ, prieur de l'abbaye de Frigolet, publie dans les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux, Etudes*, XXXII, 1956, pp. 3-14; 19-25; 35-38, un article intitulé: *La petite Thérèse de Lisieux*.
J. B. V.

Postula.

Cfr. Bon. LUYKX anno 1957 edi curavit libellum a se conscriptum: *De Gemeenschapsmis*, pp. 60. Ed.: Tijdschrift voor Liturgie, abdij, Afflighem-Hekelgem. Idem edidit in *Tijdschrift voor Liturgie*, XLII, 1958, pp. 33-50: *De hedendaagse doopritus vanuit de liturgie*.

geschiedenis belicht. Quae expositio praelecta antea fuerat in Congressu Liturgico neerlandico, Tongerloae celebrati, diebus 7-9 Octobris 1957. J. B. V.

M. PILLOT schrijft in *Collectanea Mechliniensia*, XXVIII, 1958, bl. 246-255 over *Het Stevinisme in een nieuwe fase*. J. B. V.

Cfr. SCHOLL, de l'abbaye de Postel, docteur en sciences historiques de l'Université de Louvain, poursuivant ses enquêtes sur les événements sociaux et économiques du dix-neuvième siècle, a composé un livre consacré au mouvement ouvrier à Gand: *Bijdragen tot de Geschiedenis der Gentse Arbeidersbeweging*. I. 1815-1875. Bruxelles, 1957, pp. 279. J. B. V.

Tongerloa.

M. KOYEN schreef in *Tijdschrift voor Geschiedenis en Folklore*, XX, 1957, bl. 3-45 over de *Inventaris van de Figuratieve Kaarten in het Abdijarchief van Tongerlo*. J. B. V.

ARTES.

Bona Spes.

Bona Spes, bulletin de l'association des anciens élèves du séminaire de Bonne-Espérance, n° 54 (juin 1958), publie (pp. 61-65) quelques notes au sujet de *Découvertes archéologiques au Séminaire*. On a trouvé un ancien pavement formé de carreaux de terre cuite ; on y lit l'inscription: Bona Spes aequa lance: devise du prélat Chamart (1607-1642). En dessous de ce pavement on découvrit ensuite un autre pavement beaucoup plus ancien, certainement antérieur au XV^e siècle. J. B. V.

M. Jean VAN DE CAUTER, organiste au Séminaire de Floreffe, a préparé une étude consacrée aux vieilles orgues de Bonne-Espérance. Une partie de cette étude est publiée par *Bona Spes*, n° 54 (juin 1958), pp. 66-75. Le grand instrument construit en 1783-1784 était l'œuvre d'Adrien Rochet, de Nivelles (un parent sans doute de Paul Rochet, né à Nivelles en 1733, prémontré de Bonne-Espérance, et organiste de l'abbaye). C. Lelièvre avait sculpté le buffet des orgues, dont le fût avait été assemblé par Nicolas Bonnet. Le tout avait coûté 4862 florins. Cet instrument de Rochet eut la vie courte. Il fut saccagé par les révolutionnaires français en 1794. Seul subsiste le majestueux buffet qui habille un autre instrument construit en 1768 par P. Van Peteghem de Gand, pour l'abbaye d'Affligem, et venu à Bonne-Espérance par détour de la cathédrale de Tournai.

— Les orgues de Rochet n'étaient pas le premier instrument de ce genre de Bonne-Espérance. Mais on sait fort peu de ce qui l'a précédé. La chronique nous apprend que Nicolas Chamart restaura l'ancienne église gothique, qu'il orna d'autels, de statues, reliquaires, et d'une « tribune pour les orgues » (odeo organis).

J. B. V.

Dorsalia.

Einde 1952, verscheen, te Brussel, het zeer gedocumenteerd werd van Dr. STEPPE, thans hoogleraar te Leuven: *Het Koordoksaal in de Nederlanden*. Het is geweten dat soortgelijke doksalen, aan de ingang van het koor, eenmaal zeer talrijk waren in de Nederlanden. « Geen vijf ten honderd van de eens bestaande doksalen zijn tot ons gekomen » (bl. 43). Verschillende onzer abdijen bezaten eenmaal zulke doksalen. Prof. Steppe behandelt deze doksalen, steunend op alle inlichtingsmiddelen waarop hij kon beschikken. Worden aldus genoemd en behandeld: Averbode, Park, Beaurepart, Tongerlo, Sint-Michiels te Antwerpen, Floreffe. Op bl. 417-424 treffen we de chronologische lijst aan van de voornaamste dergelijke doksalen in de Nederlanden. Worden in deze lijst vermeld: 1502: Abdijkerk te Averbode: afgebroken in 1517 en afgestaan aan de kerk van Balen-aan-de-Nete, waar het in het begin van de achttiende eeuw teloor is gegaan; 1545-1548: Abdijkerk te Tongerlo; 1554: Abdijkerk te Beaurepart: afgebroken in 1760; 1615: Abdijkerk te Floreffe: verdwenen; 1640: Voormalige Abdijkerk van Viçigne; eerste helft zeventiende eeuw: Sint-Michielsabdij te Antwerpen; 1670: Abdijkerk van Averbode.

J. B. V.

Floreffia.

Mad. L. TOLLENAERE a consacré un important ouvrage à *La Sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane* (Gembloux, Duculot, 1957). Cette étude, véritablement exhaustive, mentionne plusieurs œuvres de Floreffe: un fragment d'une table d'autel encastré dans l'autel majeur actuel: la pierre serait du XII^e (?), l'inscription « S. Norbertus quondam super hunc lapidem celebravit 1121 » serait du XVII^e. Un chapiteau « supportant les voûtes d'ogives de l'actuelle sacristie » à bandeaux entrecroisés, s'enroulant aux angles supérieurs et datant du troisième quart du XII^e siècle. (Ici l'auteur fait une légère erreur: il s'agit du beau chapiteau qui se trouve dans l'ancienne salle du chapitre et non dans la sacristie). Des chapiteaux et bases de colonnettes engagées du croisillon nord (on peut les apercevoir de la petite sacristie). Ces chapiteaux viendraient du même atelier que ceux de Saint-Barthélémy de Liège et datent également de la fin du XII^e siècle. (D'après le *Bulletin des Anciens* de Floreffe, mai 1958, p. 17).

J. B. V.

Roggenburg.

Rudolf QUOIK, *Roggenburger Orgelbüchlein. Ein Beitrag zur Geschichte der Orgelwerke in der ehemaligen Stifts- und Pfarrkirche zu Roggenburg.* Roggenburg 1956, 59 S.

Anlässlich des Neubaus der Roggenburger Orgel (1955/56 durch die Firma Nenninger) behandelt der bekannte Kenner der süd-deutschen Barockorgel die Geschichte und Aesthetik der Orgel dieses ehemaligen Reichsstiftes im Zusammenhang mit der Orgelgeschichte der schwäbischen Landschaft. Die gegenwärtige Orgel ist die dritte nach der Barockorgel von G. F. Schmahl (1761) und der Hindelang-
Orgel von 1905.

A. H.

INDEX TOMI XXXIV

ARTICULI

E. BROUETTE, Obituaire de Saint-Yved de Braine (I) ...	274-337
DINO suor SANTA, La Spiritualità di S. Norberto da Xanten (I) ...	219-242
K. FINA, Anselm von Havelberg (V)	13-41
O. KLESSER, O. Praem., De oudste levensbeschrijving van Sint Norbert	193-218
Fr. PETIT, O. Praem., Les Sermons sur l'Ave Maria d'Augustin de Felleries	42-50
P. E. VALVEKENS, O. Praem. (†), Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, abbatis Praemonstratensis (VIII-IX) ...	51-95 ; 243-252
L. VAN DIJCK, O. Praem., Un Ordo Monasterii non amputé dans un manuscrit de Prémontré	5-12
P. Paskal WERNER, SS. CC., Arnsteiner Marienleich	253-273

MISCELLANEA

Pl. LEFÈVRE, O. Praem., A propos de deux parents de saint Jean Berchmans, chanoines de l'abbaye d'Averbode	111-112
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Le culte de sainte Gertrude au village de Vorst, dans la province d'Anvers	112-115
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Un document délivré par le grand pénitencier d'Avignon à l'Ordre de Prémontré	338-341
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Notulae quaedam de usu Sacramenti Paenitentiae	96-106
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Inquisitiones in « Vitam » B. Hermanni Ioseph	106-110 ; 341-350
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Formatio theologica in abbazia Wiltinensi	350-361

DOCUMENTA

I. DE VYLDER, O. Praem., De ratione « novi » Ordinis Hebdomadae Sanctae et Dominicae Resurrectionis, in Ordine Praemonstratensi	116-169
Ecclesia paroecialis Wiltinensis ad dignitatem basilicae minoris evehitur	170-171

RECENSIONES

A. R. DESAUTELS, S. I., <i>Les Mémoires de Trévoux et le Mouvement des idées au XVIII^e siècle</i> (J. B. Valve- kens, O. Praem.)	178-179
M. FITZTHUM, O. Praem., <i>Beiträge zur Geschichte und Kultur des Egerlandes</i> (G. Reiber, O. Praem.)	363
Dr. A. KASPER, <i>Das Prämonstratenser-Stift Schüssenried. Bau- und Kunstgeschichte des alten Klosters mit Kirche</i> (J. B. Valvekens, O. Praem.)	177-178
B. LUYKX, O. Praem., <i>L'influence des moines sur l'office paroissial</i> (W. Verbakel, O. Praem.)	363-364
L. MACKINNEY, <i>Bishop Fulbert and Education at the School of Chartres</i> (J. B. Valvekens, O. Praem.)	179-180
Dr. E. NADOLNY, <i>Die Zisterzienser. Der deutsche Osten und Europa</i> (J. B. Valvekens, O. Praem.)	178
Fr. PETIT, O. Praem., <i>Le problème du mal</i> (J. B. Val- vekens, O. Praem.)	362-363
J. TAYLOR, <i>The Origin and Early Life of Hugh of St. Victor</i> ; J. MACKINNEY, <i>Bishop Fulbert and Education at the School of Chartres</i> (J. B. Valvekens, O. Praem.)	179-180
R. VAN BRAGT, <i>De blijde inkomst van de hertogen van Brabant Johanna en Wenceslas</i> (M. Koyen, O. Praem.)	364-366
<i>De werkende stilte</i> (P. Broeckx, O. Praem.)	175-177
E. WERNER, <i>Pauperes Christi</i> (K. Fina)	172-175

CHRONICON

Fr. Adams: 186.	Balduinus Ninoviensis: 183.
Adamus Scotus: 183; 375.	J. Baukwell: 369.
J. André: 377.	E. J. Becker: 372.
E. Andries: 371.	Bella Vallis: 368.
Averbodium: 183; 186; 369; 370; 371; 376; 379.	Bellus Reditus: 183; 369; 379.
	Berna: 377.

Bona Spes: 369; 371; 372; 378; 379.
W. Bosschaerts: 378; 376.

N. Chamart: 378; 379.
J. Clou: 187.
Croxton: 368.
Csorna: 189.

W. De Cocq: 186.
I. De Neuforge: 371.
Aem. De Roover: 377.
Aem. De Winde: 189.
Diligemia: 369.
Dryburgh: 375.

Essenburgh: 377.

Ferigoletum: 377.
A. Feyten: 371.
K. Fimmers: 192.
Floreffia: 183; 184; 369; 370; 371;
372; 373; 378; 379.
S. Foillanus Rhodiensis: 372; 376.
Franco Grimb.: 370.

A. Gabriel: 181.
P. Gelenesei: 189.
Gerusium: 372.
Godefridi: 370.
Godefridus: 370.
Gödöllö: 190.
Grimberga: 189; 370; 371; 372; 374.

A. Haidacher: 374.
S. Haigli: 189.
Helissemia: 189; 370.
Henricus Siloensis: 188.
G. Hermann: 188.
B. Horvath: 189.

F. Jablonski: 190.
B. Jarolimek: 190.
Joannes de Staebroec: 370.
Joannes de Warnant: 183; 184.

Keizerbos: 370.
L. Kerestesy: 189.
J. Kern: 372.

C. Kirkfleet: 367.
M. Koyen: 191; 378.
S. Krugner: 180.

G. Laudy: 377.
H. Lentze: 374.
B. Luykx: 377.

P. Malcot: 371.
G. Mihalyi: 183.
H. Marton: 372.
Middelburgium: 371.
Mons Dei: 375.
D. Mudzaerts: 375.

S. Norbertus: 181; 182; 190; 192;
367; 379.

Orvieto: 373.
Osterhovia: 186.

Parcum: 183; 370; 379.
Fr. Petit: 375.
Petrus de Herentals: 183; 185.
B. Pfeiffer: 190.
Philippus de Harvengt: 183; 185; 376.
M. Pillot: 378.
Plaga: 186; 187.
Postula: 377.

B. Redman: 369.
P. Rochet: 378; 379.
Robbenburgia: 380.
Cl. Rudwig: 189.

S. Martinus Laudunensis: 373.
S. Michael Antverpiensis: 187; 370;
371; 372; 374; 379.
S. Nicolaus Furnensis: 185; 187.
S. Petrus Selincurtensis: 183.
S. Radegundis: 369.
Schäftlarn: 368.
A. Schillinck: 371.
S. Scholl: 378.
H. Schuler: 374.
Siloe: 188.
Sorethum: 188.
Strahovia: 188; 189; 191.

- B. Svoboda: 191.
G. Sijen: 376.
H. Szanto: 189; 374; 375.

V. Tajovsky: 189.
Tichfield: 369.
Tongerloo: 188; 191; 192.
Trunchinium: 185; 370; 371; 372;
373; 374; 375; 378; 379.

Vallis Liliorum: 370.
A. Van der Heyden: 370.
A. Van der Meerssche: 191

H. Van Heesch: 189.
A. Van Oyenbrugghe: 371.
Veerle: 190.
W. Verbakel: 377.
Viconium: 372; 379.

Welbeck: 369.
West Dereham: 367.
West de Pere: 367.
Wilhelmus Grimb.: 370.
Wiltina: 190; 374.
Wygenhale: 367.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis, cujus:

Praeses:

Rmus D. J. A. VERSTEYLEN, Dr. h. c. Eth. et Hist. Sc. L. Abbas
Parcensis, Abbaye du Parc, Héverlé, in Belgio.

Secretarius et Administrator:

R. D. J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Aver-
bodiensi, in Belgio.

Membra:

R. D. H. HEYMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr., archivista et lector in
abbatia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.

R. D. Pl. LEFÈVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi
paleogr. et tab. laur., Professor in Alma Universitate Lovani-
niensi, Conservator ad Archivas generales regni, Bruxellis (rue
d'Archimède, 1, Bruxelles).

R. D. A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Lic., Supprior in abbatia Ber-
nensi (Heeswijk), in Hollandia.

R. D. M. VAN LEE, S. T. Dr., Supprior et Lector in abbatia Par-
censi, in Belgio.

R. D. M. KOYEN, Hist. Sc. Dr., archivarius et lector in abbatia
Tongerloensi.

Socii:

Rmus D. C. NYS, S. T. Dr., Abbas Leffiensis (Lefte-Dinant), in
Belgio.

R. D. J. C. RESCH, Our Lady of Daylesford Priory, Box 566, Paoli
Pa, U. S. A.

R. D. N. BACKMUND, ex abbatia Windbergensi (Hundersdorf) Ndb.,
Germania.

R. D. M. FITZTHUM, S. T. Dr., Studienrat, Amberg (Opf), Germania.

R. D. A. L. GABRIEL, Prof. Universitatis, Notre Dame, Indiana,
U. S. A.

R. D. A. HUBER, S. T. Dr., Bischof Kallerstrasse, 3, Königstein
(Taunus), Germania.

R. D. B. LUYKX, S. T. Dr., lector in abbatia Postulana, in Belgio.

R. D. Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mon-
daye, Juaye-Mondaye, in Gallia.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis ex-
pensis) est: pro Belgio: 200 fr.

pro regionibus exteris: 230 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis:

Analecta Praemonstratensia, Averbode, Comp. Post. 401110
pro Belgio.

Hoogw. H. Prelaat, Abdij van Berne te Heeswijk, Comp. Post.,
n° 473765 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis publicantur, etsi a Commissione
editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina
singulis articulis apponuntur.

27. MAI 1966
6 JUNI 1966

